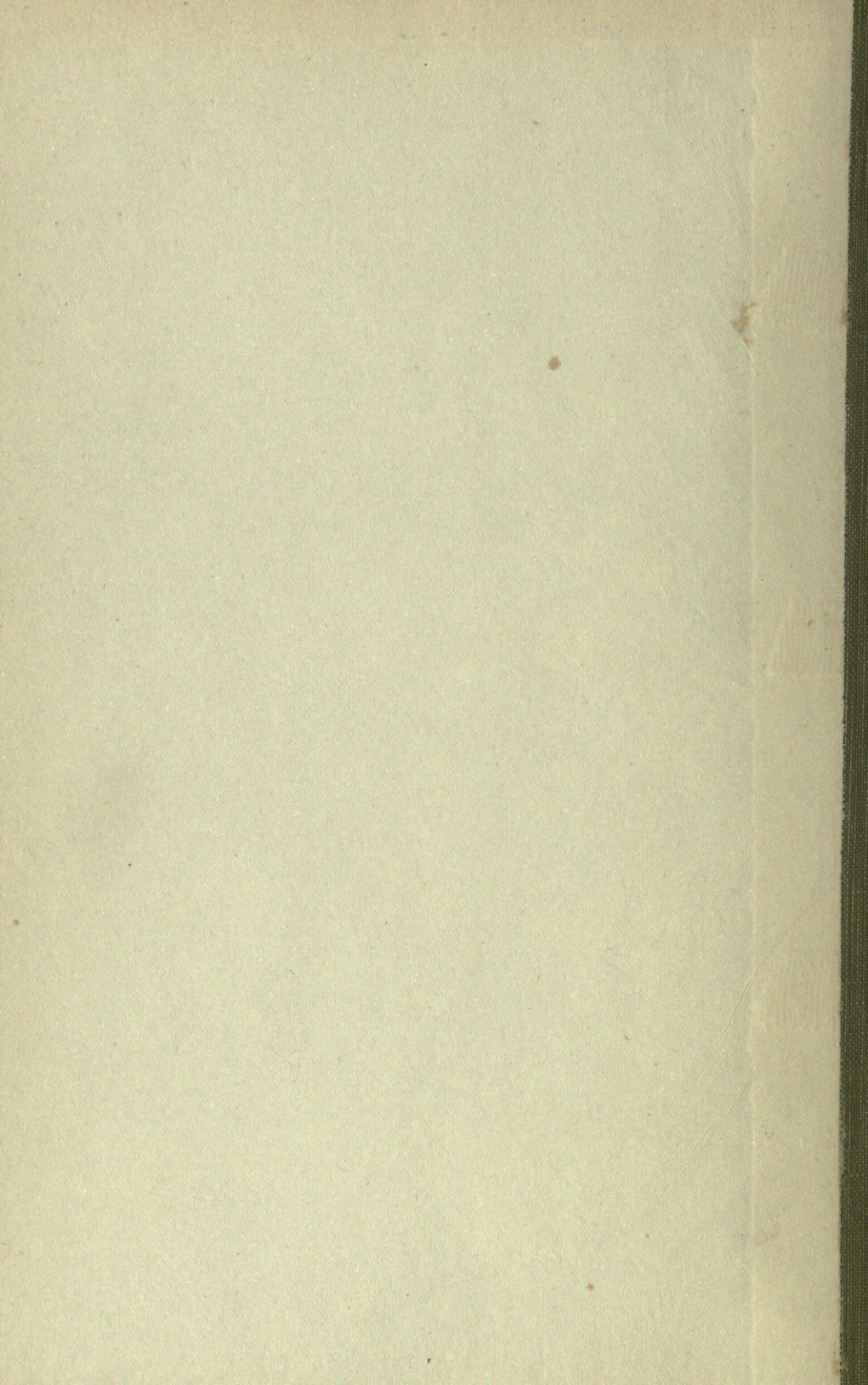




3 1761 04280 1225

UNIV OF  
TORONTO  
LIBRARY



BINDING LIST MAY 1 1924







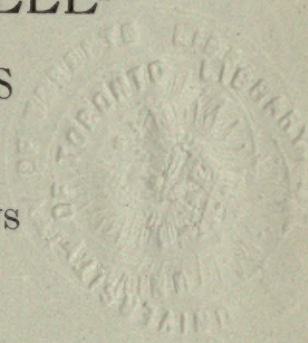
327e

1

# «ENFANT», «GARÇON», «FILLE»

DANS LES LANGUES ROMANES

ÉTUDIÉS PARTICULIÈREMENT  
DANS LES DIALECTES GALLO-ROMANS  
ET ITALIENS



ESSAI DE LEXICOLOGIE COMPARÉE

PAR

IVAN PAULI

182617.

19. 7. 23



LUND

A.-B. PH. LINDSTEDTS UNIVERSITETS-BOKHANDEL

EN DISTRIBUTION

Printed in Sweden

93510

«ENFANT», «GARÇON», «FILLE»

DANS LES LANGUES ROMAINES

ETUDES FACTUELLEMENT

PAR LES DACTYLES GALLO-ROMAINES

ET ITALIENNES

ESSAI DE LEXICOLOGIE COMPARÉE

PAR

IVAN PAVLI

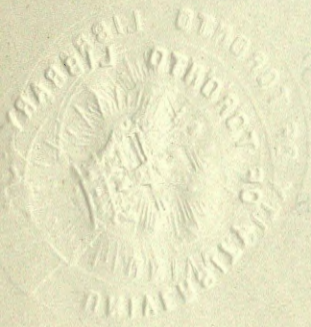
182617

19. 7. 23

LUND 1919

BERLINGSKA BOKTRYCKERIET

Printed in Sweden





111

## A MA FEMME

A MA FEMME

## AVANT-PROPOS.

---

C'est en lisant, dans la *Romania*<sup>1</sup>, les lignes suivantes d'un compte rendu de l'ouvrage bien connu de M. E. Tappolet, *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, que j'ai eu la première idée de cette dissertation: «L'auteur a laissé de côté tous les termes qui désignent la parenté collective . . . , les réservant pour une étude ultérieure; il semble nous en promettre une autre sur les mots qui désignent, sans détermination de parenté, l'homme et la femme aux différentes époques de leur vie»<sup>2</sup>. Après m'être assuré que M. Tappolet n'avait pas l'intention de faire un travail de ce genre, j'ai commencé à recueillir les matériaux nécessaires à une étude sur ce sujet. Mais ces matériaux, spécialement ceux qui se rapportent aux premiers âges de la vie, devinrent bientôt si abondants, que je me suis vu contraint de n'en utiliser cette fois que la moitié, et de me borner, pour ma thèse de doctorat, à étudier les termes qui servent à rendre, dans les langues romanes, les idées de 'enfant', 'garçon' et 'fille'.

\* \* \*

Avant de terminer ce travail, je tiens à exprimer ma gratitude envers mon cher et vénéré maître de philologie romane, M. Fr. Wulff, pour l'intérêt bienveillant qu'il m'a

---

<sup>1</sup> *Romania*, XXIV, p. 625.

<sup>2</sup> Souligné par moi.

toujours témoigné au cours de mes études. Je prie aussi MM. E. Walberg, professeur de langues romanes à l'Université de Lund, et Chr. Thorn, maître de conférences à l'Université de Lund, principal du Collège mixte d'Eslöv, de recevoir ici l'expression de ma grande reconnaissance pour les conseils précieux qu'ils ont bien voulu me donner pour cette thèse. Qu'il me soit encore permis de présenter mes remerciements respectueux à M. Louis Gauthat, professeur à l'Université de Zurich, qui a eu l'extrême obligeance de dépouiller pour mon compte les matériaux inédits du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, et à qui je dois bien des renseignements utiles. M. Paul Vaucher, lecteur de français à l'Université de Lund, s'est donné la peine de rendre la forme de mon travail moins imparfaite et de m'aider à corriger les épreuves. Qu'il veuille bien recevoir ici mes remerciements les plus sincères. Je tiens à remercier aussi mon ami, M. Carl Collin, docteur ès lettres, de tout l'intérêt qu'il a montré pour ce travail. J'exprime enfin aux fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université de Lund ma reconnaissance de la manière prévenante avec laquelle ils ont toujours facilité mes recherches.

Lund, mai 1919.

*Ivan Pauli.*

---

## INTRODUCTION.

L'étude que voici appartient à une branche de la linguistique romane à laquelle M. E. Tappolet a donné une forme précise par son travail devenu classique: *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, Strassburg 1895, et qui depuis a été cultivée avec succès par plusieurs romanistes, parmi lesquels il faut nommer en première ligne MM. Zauner et Merlo<sup>1</sup>. M. Tappolet a donné dans son travail aux recherches de cet ordre le nom de *lexicologie comparée* («vergleichende Lexicologie»); M. Zauner propose le terme *onomasiologie*, nom qui rappelle celui de *sémasiologie*, dont la nouvelle science forme, à certains égards, le pendant et le complément. «Quand on part d'un mot donné pour grouper dans un ordre logique les différentes significations de ce mot, on fait de la *sémasiologie*; quand on part d'une idée donnée pour grouper les différents mots qui servent à exprimer cette idée, on fait de l'*onomasiologie*»<sup>2</sup>. Ainsi, le travail de M. Tappolet répond à la question: Comment rend-on dans les langues romanes les idées de 'père', 'mère', 'fils', 'fille', etc.? et M. Zauner s'est demandé comment on exprime, dans les mêmes langues, celles de 'tête', 'bouche',

<sup>1</sup> A. Zauner, *Die romanischen Namen der Körperteile*, RF, XIV, p. 339—530. Cl. Merlo, *I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi*, Torino 1904. — Pour une liste complète des travaux de ce genre, voyez *Grammaire et lexicographie des patois de la Suisse romande*, *Bibliographie analytique* par L. Gauchat et J. Jeanjaquet (Extrait de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*), Neuchâtel 1916.

<sup>2</sup> J'emprunte ces définitions au compte rendu par M. A. Thomas du travail précité de M. Merlo (*Romania*, XXXIII, p. 289).

'bras', etc. La méthode de l'onomasiologie a été soumise à un examen critique par M. von Wartburg dans son ouvrage intitulé *Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten*<sup>1</sup>. A son avis, l'onomasiologie, ainsi conçue, repose sur une supposition fautive. «Zauner spricht . . . von gegebenen Begriffen, dit-il<sup>2</sup>, ohne des Einwands zu gedenken, dass das Volk solche oft gar nicht kennt. Es sind bloss Eindrücke und Einzelvorstellungen, die in der Sprache des Volkes zum Ausdruck kommen, und es ist daher missverständlich und leicht irreführend, von Begriffen zu sprechen.» De ce raisonnement, qui est sans doute tout à fait juste, bien qu'il ne soit point nouveau<sup>3</sup>, M. von Wartburg tire la conclusion que le procédé onomasiologique est «insuffisant et inadmissible»<sup>4</sup>. Ce jugement est cependant trop catégorique; aussi a-t-il formulé ailleurs d'une manière plus juste la conclusion que renferment ses prémisses, lorsqu'il parle, au premier paragraphe, de «l'impossibilité de traiter onomasiologiquement certains ordres d'idées». Car, s'il est vrai que les mots ne représentent pas, au moins dans le langage du peuple, des notions absolument constantes, nettes et précises, il ne résulte point de là que toutes les idées

<sup>1</sup> *RLR*, III, p. 402—503.

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 402.

<sup>3</sup> Dans *La Vie des mots*, p. 104, A. Darmesteter a dit à peu près la même chose: «La pensée populaire, qui aime l'image et la sensation, n' a pas toujours des idées nettes et précises; elle confond entre elles des choses différentes en se laissant entraîner par des rapprochements vagues et inexactes». — M. Karl Otto Erdmann, dans son ouvrage intitulé *Vorstellungswert und Gefühlswert der Worte (Beilage zur Allg. Zeitung, 1896, N:o 222, p. 5)*, dit sur la même question: «Klare und scharfe Begriffe im Sinne der Logik bezeichnet das Wort nicht, sondern nur unbestimmte Komplexe von Vorstellungen, die man allenfalls Populär-begriffe nennen könnte.» (Cité d'après K. Jaberg, *ZRPh*, XXVII, p. 26.) — Cf. Erdmann, *Die Bedeutung des Wortes*, p. 5, où il dit la même chose d'une manière moins concise.

<sup>4</sup> Voir *op. cit.*, p. 405, où il parle de la «Unzulänglichkeit und Unstatthaftigkeit dieses Vorgehens».

que les mots représentent soient aussi dénuées de précision et de constance que le sont les idées de 'myope', 'borgne' et 'louche', dont traite la thèse de M. von Wartburg<sup>1</sup>. La vérité est, comme l'a fait remarquer M. Zauner<sup>2</sup>, qu'il y a certains groupes d'idées dont l'aperception, et, par conséquent, l'expression verbale, sont relativement constantes<sup>3</sup>, d'autres qui sont plus indécis et variables. Celui qui choisit un groupe du premier genre, comme l'ont fait MM. Tappolet, Zauner et Merlo, peut mettre en pratique avec moins de difficulté le procédé onomasiologique, tandis qu'il est impossible de l'appliquer aussi strictement aux travaux qui ont pour objet un groupe du second genre.

Comme je l'ai mentionné déjà, la plupart des idées dont traite M. von Wartburg, sont assez indécises et se confondent facilement. On peut en dire autant de celles qui forment le sujet de mon travail. Je vais essayer de répondre dans cette étude à la question suivante: De quelles expressions se sert-on dans les langues et dialectes romans pour désigner un être humain dans les premiers âges de la vie: l'enfance et la jeunesse?<sup>4</sup>

Pour appliquer strictement la méthode onomasiologique à ce sujet, il faudrait répondre dans des chapitres parti-

<sup>1</sup> Tandis que ces idées se confondent souvent, celle de 'aveugle' est beaucoup plus précise; aussi les mots latins qui servaient à rendre cette idée ont-ils persisté beaucoup plus souvent que ceux qui exprimaient les autres.

<sup>2</sup> Voir *RF*, XIV, p. 341, et *ZRPh*, XXXVII, p. 249.

<sup>3</sup> Voici ses propres mots: «Trotzdem lassen sich bestimmte Gruppen von Begriffen aufstellen, von denen man behaupten kann, dass sie verhältnismässig beständig in ihrer Auffassung und daher in ihrer sprachlichen Bezeichnung seien».

<sup>4</sup> Il va sans dire que je ne me suis pas occupé des mots qui désignent les enfants par rapport aux parents, sauf dans les cas où des termes signifiant 'fils' — 'filles' ont pris le sens de 'garçon' — 'filles' (jeune ou petite). La plupart de ceux que mentionne M. Tappolet sous la rubrique de *Sohn und Tochter*, (*op. cit.*, p. 36—50), n'ont pas eu primitivement ce sens-là, mais celui de 'garçon' — 'filles'. On les retrouvera donc dans cette étude, à côté d'un grand nombre d'expressions qui ne figurent pas dans l'ouvrage de M. Tappolet.

culiers à chacune des questions suivantes: Comment rend-on dans les langues romanes l'idée de 'enfant'; celles de 'garçon' — 'fille', de 'adolescent' — 'adolescente'? ou bien: Comment désigne-t-on dans les mêmes idiomes un être humain dans le premier âge de la vie, dans le deuxième âge, dans le troisième âge, etc.?

On comprend sans peine qu'il serait impraticable de disposer ainsi mes matériaux. La langue ne distingue pas en général très clairement entre l'idée de 'enfant' et celle de 'garçon'. Un mot qui a primitivement la première signification prend quelquefois ensuite la deuxième. Dans certains patois français et franco-provençaux, *enfant* veut dire 'garçon'; l'ancien provençal et l'espagnol fournissent des exemples du même phénomène sémantique, qui semble s'expliquer ici par la présence du féminin *infanta* (*infanta*)<sup>1</sup>. Le développement en sens inverse se rencontre aussi assez souvent. Un enfant s'appelle en Bretagne *petit gars*, en Lorraine: (*petit*) *gachenot*, dans le canton de Vaud: *bueb*, en Gascogne: *gouyat*<sup>2</sup>. Dans bien des cas, cette évolution a probablement son point de départ dans ce phénomène très fréquent, qu'un pluriel signifiant 'garçons' s'emploie au sens plus général de 'enfants', comme c'est le cas pour le lat. *pueri*, l'ital. *ragazzi*, etc.

Il n'y a pas non plus de limite précise entre les idées qui se rapportent aux différents âges de l'enfance et de la jeunesse. De cette indécision témoignent les nombreux systèmes qu'on a faits, pour distinguer entre eux les âges, depuis Hippocrate jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. Elle ressort aussi

<sup>1</sup> Voir § 7.

<sup>2</sup> Voir la carte 461 de l'*Atlas linguistique de la France*.

<sup>3</sup> A titre de curiosité, j'en donne ici quelques exemples. Voici le «système hebdomadaire» d'Hippocrate: la première enfance 1—7 ans, l'enfance 7—14, l'adolescence 14—21, la jeunesse 21—28, etc. Ceux de Varron: *pueritia* 1—15, *adolescentia* 15—30, *juventus* 30—45, etc.; d'Isidore: *infantia* 1—7, *pueritia* 7—15, *adolescentia* 15—28, *juventus* 28—50, etc.; de Daubenton: l'enfance 1—20, l'adolescence 20



de la manière confuse dont on emploie les termes qui servent à désigner les enfants d'âges différents. Le même mot qui, dans un certain dialecte, désigne un enfant à la mamelle, peut s'appliquer, dans un autre, à un garçon de dix ou douze ans, ou même à un adolescent. Dans la Suisse romande, un *poupon* est un enfant au maillot; en Bretagne, on appelle ainsi un enfant jusqu'à l'âge de dix ans. A Belmont, un *poupard* est un enfant nouveau-né; dans le Bas-Maine, c'est un adolescent. Dans la Valtelline, on désigne par *püt* un petit enfant; à Rovereto, à Trente, à Parme et ailleurs, le mot correspondant signifie 'jeune homme'; et, dans la plupart des parlars haut-italiens, on appelle ainsi un homme non marié d'un âge quelconque. Le frioulan *infant* est synonyme de *frut* et de *fantulin* 'petit enfant'; mais, dans de vieux poèmes frioulans, on le trouve au sens de 'jeune homme'. De même, l'anc. bellun. *fant*, proprement: 'petit enfant', avait pris le sens de 'jeune homme', 'jeune fille'. — Très souvent, surtout en italien, le féminin analogique, tiré d'un mot signifiant 'enfant', 'jeune garçon', a perdu sa signification primitive de 'fillette', et en est venu à désigner une jeune fille nubile; c'est le cas pour *ragazza*, *fanciulla*, *zitella* et beaucoup d'autres.

Comment s'expliquer que ces idées aient des limites aussi flottantes? Je crois qu'il faut voir dans la plupart des cas précités le résultat d'un emploi hypocoristique de mots signifiant 'fillette', 'garçonnet'. A force d'être appliqués comme termes de tendresse à des jeunes filles ou à des jeunes gens, ces mots ont fini par prendre réellement le sens de 'jeune fille', 'jeune homme'. On sait du reste qu'aux yeux des personnes d'un âge un peu avancé, tous les jeunes gens sont encore des enfants. Rappelons aussi que le développement physique et intellectuel d'un

---

—25, la jeunesse 25—35, etc. (Voir *La grande encyclopédie*, à l'art. *Age*, et Forcellini, *Lexicon totius latinitatis*, à l'art. *Aetas*).

enfant ne correspond pas toujours à son âge; un garçon de douze ans peut avoir l'air d'un adolescent, et une fillette de dix peut être si peu développée qu'on est tenté de ne lui en donner que sept <sup>1</sup>.

Je n'ai pas cru nécessaire d'employer le raisonnement par l'absurde, comme l'a fait M. von Wartburg, qui a disposé ses matériaux d'après des principes onomasiologiques, afin de démontrer jusqu'à l'évidence combien ils étaient inapplicables dans ce cas <sup>2</sup>. En ce qui concerne mon travail, cela résulte, je crois, assez clairement des exemples allégués plus haut. Il me semble préférable de traiter séparément de chaque famille de mots <sup>3</sup>, quand bien même les termes qui lui appartiennent serviraient à désigner des enfants de tout âge et des deux sexes: des bébés ou des adolescents, des garçons ou des filles. De cette manière on aura une idée plus nette et plus complète des facultés créatrices du langage, qui ont contribué à créer toutes ces dénominations.

\* \* \*

Dans tous les travaux de ce genre, les premières questions qui se posent sont les suivantes: Quels sont les

<sup>1</sup> Cf. ce que dit M. K. O. Erdmann sur la difficulté de distinguer entre les âges différents: «Und ob Jemand 'Kind' oder 'jugendliche Person' genannt wird, das hängt nicht nur von der Zahl der Lebensjahre, sondern auch von gewissen körperlichen und geistigen Merkmalen ab, die sich freilich ebensowenig klar und bestimmt fassen lassen wie das Alter». (*Die Bedeutung des Wortes*, p. 11.)

<sup>2</sup> «Wenn ich, obgleich überzeugt, dass die Anordnung meines Materials nach onomasiologischen Prinzipien den Tatsachen direkt ins Gesicht schlägt, mein Material jedoch in vier Abschnitten: blind, kurzsichtig, einäugig, schielend geboten habe, so geschah dies aus zwei Gründen: Erstens wollte ich die Unzulänglichkeit und Unstatthaftigkeit dieses Vorgehens ad oculos demonstrieren; und zweitens tat ich es aus praktischen Gründen, der Übersichtlichkeit wegen» (*op. cit.*, p. 405).

<sup>3</sup> Par ex. *infans* et ses dérivés, *\*mansionata*, *\*mansionaticum* et leurs dérivés, etc.

termes qui représentent la tradition latine? Quelles expressions ont été créées par les langues romanes?

Nous verrons que les mots qui représentent la tradition propre<sup>1</sup>, c'est-à-dire la persistance d'un terme qui servait en latin à désigner un enfant, ne sont pas très nombreux. *Puer* — *puella*, les expressions les plus usitées pour 'garçon', 'fille', ont disparu. Des termes signifiant 'enfant', il n'y a guère que *infans* qui ait survécu. A côté de ce mot, dont la vitalité en Gaule et en Italie est témoignée par un grand nombre de dérivés, l'héritage latin n'est représenté que par quelques termes enfantins: *pupus* — *pupa*, *putus* — *puta*. Ils n'ont eux-mêmes été conservés que dans les vallées alpêtres de la Haute-Italie, mais leurs dérivés montrent une diffusion plus étendue.

Pourquoi *infans* a-t-il remporté la victoire sur ses concurrents? Nous ne le savons pas avec certitude. A. Funck, dans son ouvrage intitulé *Was heisst 'die Kinder'?* (*ALL*, VII, p. 75), suppose que c'est plutôt la faiblesse des concurrents que sa propre vigueur qui lui a donné l'avantage<sup>2</sup>. Quant aux termes enfantins, *pupus*, etc., ils doivent peut-être leur persistance à leur caractère onomatopœtique, à la ressemblance qu'ils offraient avec d'autres expressions de ce genre, que crée tous les jours de nouveau le babil des bébés et des nourrices.

Parmi les termes qui servaient à désigner un jeune homme, une jeune femme, *juvenis* s'est maintenu dans tout le domaine roman<sup>3</sup>. Probablement c'est son emploi double comme substantif et comme adjectif qui a contribué le plus à le maintenir vivant.

<sup>1</sup> J'emprunte les termes tradition propre («eigentliche Tradition»), et tradition impropre («uneigentliche Tradition»), à l'ouvrage cité de M. Tappolet.

<sup>2</sup> Voici ce qu'il en dit: «*Liberi* hatte die Mehrdeutigkeit gegen sich; *fili* sowohl wie *pueri* waren ebenfalls so wenig vor Missverständnissen geschützt, dass, wo es auf Genauigkeit ankam, schwerfällige Zusätze wie *cuiuscunque sexus* erforderlich wurden».

<sup>3</sup> On sait pourtant qu'en français moderne il n'est employé que comme adjectif.

Par tradition impropre nous entendons le cas où un mot latin, dont la signification usuelle n'était pas celle de 'enfant', 'garçon' ou 'fille', mais qui était employé, plus ou moins occasionnellement, avec quelque'une de ces acceptions<sup>1</sup>, a été conservé par les langues romanes comme dénomination d'enfant. Faute d'exemples rencontrés dans la littérature ou les inscriptions, il m'a été impossible de dire, dans la plupart des cas, à quelle époque s'est produit ce passage de l'emploi occasionnel à l'emploi usuel<sup>2</sup>. Cependant, même si la transition définitive n'a eu lieu qu'à l'époque romane, les débuts de ce développement sémantique appartiennent toutefois à la latinité; et c'est pourquoi j'ai rangé des mots tels que le frioulan *frut* et l'espagnol *mozo* dans le chapitre de la tradition impropre<sup>3</sup>.

Les procédés, dont se servait le latin pour opérer ces changements de sens, étaient du même genre que ceux que nous allons rencontrer dans les langues modernes; un mot ayant à l'origine une autre signification (par ex. celle de 'fœtus', 'ce qui est engendré') prenait peu à peu le sens de 'enfant'; on dénommait l'enfant d'après une qualité particulière, la petitesse: *parvulus*, *pisinnus*, etc.; ou on lui appliquait métaphoriquement le nom d'un animal: *pullus*.

Sous la rubrique de «tradition latine» je range aussi, à l'exemple de M. Zauner, pour des motifs pratiques, les dérivés des mots latins, parmi lesquels les diminutifs sont les plus importants. Je ne me dissimule pourtant pas qu'il faut voir dans ces dérivés le résultat des forces créatrices des langues romanes. M. Tappolet s'est servi, dans ce cas, de l'expression: *romanische Wortschöpfung im Anschluss an die Tradition*.

Si le nombre des dénominations latines qui ont été conservées est relativement peu considérable, les expres-

<sup>1</sup> Quelquefois cet emploi ne se rencontre que dans le bas-latin.

<sup>2</sup> Je me sers de ces termes dans la signification que M. H. Paul leur a donnée (*Prinzipien der Sprachgeschichte*, 4<sup>e</sup> éd., p. 75).

<sup>3</sup> Cf. aussi Tappolet, *op. cit.*, p. 7.

sions nouvelles que les langues romanes ont créées elles-mêmes sont d'autant plus riches et variées.

Quelles sont les sources de tous ces néologismes? La réponse à cette question forme la partie la plus étendue et aussi la plus intéressante de notre étude.

Comme tous les autres mots nouveaux, les dénominations d'enfants proviennent de sources différentes: elles peuvent être le résultat d'une création primitive, ou être tirées d'un mot déjà existant par une modification de la forme, ou par un changement de la signification; enfin, elles peuvent être empruntées à une langue étrangère.

Parmi ces procédés, les changements de sens <sup>1</sup> sont les plus importants.

J'ai essayé de réunir les mots provenant d'un changement sémantique dans deux grands groupes: mots provenant d'un changement passif, et mots provenant d'un changement actif <sup>2</sup>.

Par la signification d'un mot il faut entendre, à mon avis, l'ensemble d'idées et de sentiments que ce mot éveille dans notre esprit et que nous exprimons en le prononçant. Dans cet assemblage d'idées que nous associons à un certain mot, il y en a toujours une qui prédomine, qui se trouve, pour ainsi dire, au centre de la conscience; et c'est cette idée principale qu'on appelle, dans un sens

---

<sup>1</sup> Sous cette rubrique je vais traiter aussi des cas où la forme du mot a été modifiée en même temps que sa signification; par ex. prov. mod. *ragas* 'valet' > *ragasset* 'petit garçon'; ital. *mamma* 'mère' > *mammola* 'fillette'.

<sup>2</sup> J'ai emprunté ces termes à M. Sandfeld Jensen. On les retrouve dans le passage suivant du *Sprogvidenskaben*, § 62: «Af en hel anden beskaffenhed end de hidtil omtalte betydningsændringer, der for saa vidt er passive, som de ikke er tilsigtede, men er et resultat af de kræfters virksomhed, der ogsaa i andre henseender har en omdannende indflydelse paa sproget, er nu en række betydningsforandringer, som man kunde kalde aktive, idet der lægges en ny betydning in i et ord, fordi der af en eller anden grund er brug derfor».

plus étroit, la signification du mot<sup>1</sup>. Or, il peut arriver que l'une des idées accessoires se place occasionnellement au premier plan dans la conscience de celui qui entend le mot, tandis que l'idée principale se présente à lui moins distinctement; et la prochaine fois qu'il prononce le mot, il lui fait peut-être représenter justement cette idée même que le mot a éveillée chez lui. A force d'être répété par plusieurs individus, cet emploi occasionnel peut devenir usuel; et alors on dit que le mot a changé de signification.

Le mot provençal *macip* (du lat. *mancipium*) signifiait proprement 'esclave', 'serviteur'. Mais les serviteurs étant le plus souvent des jeunes gens, on s'habitua à associer aussi à ce mot l'idée de 'jeune homme'; et d'accessoire, cette idée devenait peu à peu l'idée prédominante.

De même un mot signifiant 'fils' ou 'fille', et auquel on joint volontiers l'idée de 'jeune garçon' ou de 'jeune fille', a pris quelquefois, au cours des temps, cette dernière signification.

A l'idée de 'non marié' se joint souvent, dans certains dialectes, celle de 'jeune'. Puis, celle-ci étant devenue le sens principal du mot *schietto* (lomb. *sčet*), ce terme a servi à désigner aussi, dans certains dialectes haut-italiens, les enfants, et a fini par s'employer exclusivement dans cette dernière acception.

Certains mots qui désignent primitivement la famille, tous les gens de la maison, ont pris peu à peu un sens individuel, de sorte qu'ils peuvent servir à désigner ou la femme, ou l'enfant, ou le serviteur.

<sup>1</sup> Dans son ouvrage prémentionné *Die Bedeutung des Wortes*, p. 82, M. K. O. Erdmann distingue dans la signification d'un mot les éléments suivants:

«1) den begrifflichen Inhalt von grösserer oder geringerer Bestimmtheit — — —,

2) den Nebensinn (ailleurs il a employé le terme 'Vorstellungswert'),

3) den Gefühlswert (oder Stimmungsgehalt)».

«Und ich verstehe unter dem Nebensinn, poursuit-il, alle die Begleit-

Ces exemples révèlent un déplacement de la signification passif, lent et insensible, qui se produit par degrés, et sans que l'individu qui y coopère en ait conscience<sup>1</sup>.

Les changements sémantiques de l'autre groupe ont par contre pour point de départ une création instantanée et consciente de l'individu; et voilà pourquoi je les appelle changements actifs. Il s'agit ici d'une épithète, qu'on applique à un enfant<sup>2</sup>, soit pour exprimer le sentiment qu'il vous inspire, soit pour le dénommer d'après une qualité frappante, et qui, grâce à une répétition continue, finit par s'associer si étroitement à l'idée de cet enfant qu'il en devient la dénomination même, une sorte de nom propre. Si plusieurs individus se servent du même terme de la même manière, il finit par prendre le sens de 'enfant'. Il va sans dire que cette dernière phase du développement est un phénomène de « changement passif »; mais c'est, nous le répétons, le premier emploi occasionnel et individuel, qui nous fait caractériser ce procédé comme un changement actif.

Tandis que les termes dont nous venons de parler, ont un caractère plus objectif, les expressions dont il s'agit ici, sont, ou ont été d'abord, des mots subjectifs. Elles reflètent l'impression que fait l'enfant sur l'esprit de ceux qui l'entourent, et ce sont les sentiments qu'il leur

---

und Nebenvorstellungen, die ein Wort gewohnheitsmässig und unwillkürlich in uns auslöst, unter dem Gefühlswert oder Stimmungsgesamt alle reactiven Gefühle und Stimmungen, die es erzeugt».

<sup>1</sup> M. Jaberg, qui donne à ce genre de changements sémantiques le nom de *Bedeutungsverschiebung*, le caractérise de la manière suivante: «Die Bedeutungsverschiebung charakterisiert sich dadurch, dass die Bedeutung des in Frage kommenden Wortes occasionell, d. h. bei der einzelnen Verwendung, als eine alte und zutreffende erscheint. Das Wort bleibt dem zu bezeichnenden Begriffe in jedem Augenblicke adäquat; die neue Bedeutung entsteht nach und nach; sie wird von der gesamten Sprachgenossenschaft geschaffen». (*ZRPh.* XXVII, p. 25.)

<sup>2</sup> Cf. ce que dit M. E. Wellander sur *Namengebung* dans son ouvrage intitulé *Studien zum Bedeutungswandel im Deutschen*, I, p. 138 s.

inspire qui nous expliquent la richesse et la variété étonnantes de ces dénominations. Le proverbe suédois: «*Kärt barn har många namn*» («A enfant chéri bien des noms») fait ressortir ceci assez clairement. Aux yeux de la jeune mère tous les noms habituels sont trop usés, trop banals; ils ne peuvent point rendre ce qu'elle éprouve pour son bébé, et elle en invente de nouveaux. Ce n'est qu'un nombre relativement petit de ces créations, qui persistent assez longtemps pour être enregistrées par les lexicographes (et je m'en félicite!); toutefois, ce nombre est encore assez considérable.

Les sentiments, que rendent ces épithètes, ne sont pourtant pas toujours des sentiments d'affection et de tendresse. Ils varient naturellement avec le point de vue de celui qui parle, et avec les qualités de l'enfant. C'est sans doute aux parents et aux nourrices que nous devons les épithètes purement hypocoristiques: *carocce*, *naccherino*, *mon petit chat*, *mon poulot*, etc.; tandis que les voisins, les étrangers et d'autres personnes qui regardent les petits d'un œil plus froid et plus critique, qui aperçoivent surtout leurs côtés les moins attrayants (leur malpropreté, leurs criailleries, leur turbulence, leur impertinence) sont probablement les auteurs des épithètes injurieuses: *morveux*, *miaillon*, *lucifar*, *stronzolino*, etc.

Il faut cependant observer ici un phénomène qui joue un rôle très important pour la création des dénominations d'enfants: l'emploi «*cacophémique*»<sup>1</sup> des termes injurieux, qui en fait des épithètes hypocoristiques<sup>2</sup>.

Bien que tous les termes qui proviennent d'un «*changement actif*» servent à exprimer, en quelque mesure, un

<sup>1</sup> Pour l'explication plus détaillée de ce terme, voir § 191.

<sup>2</sup> Le langage du peuple n'hésite pas à employer de cette manière les termes les plus grossiers; et, entre les expressions que je citerai dans ce travail, il y a des mots qui blessent les convenances d'une manière très sensible. Mais ce sont là des considérations auxquelles l'étymologie et la lexicologie ne peuvent pas s'arrêter.



sentiment, ce caractère affectif est plus prononcé dans certains mots que dans d'autres<sup>1</sup>. J'ai rangé dans un groupe particulier les épithètes dont l'emploi a été dicté en première ligne par un sentiment, soit de tendresse, soit de mépris; ce sont les termes affectifs. Les mots qui servent à désigner l'enfant par une qualité particulière forment le groupe des termes descriptifs et ceux qui caractérisent l'enfant en le comparant à un objet, avec lequel il a quelque chose de commun, celui des métaphores. Dans ces deux derniers groupes, on trouvera un grand nombre d'épithètes qui mériteraient d'être désignées comme des termes affectifs; mais parce qu'ils contiennent en outre un élément intellectuel bien distinct (un trait caractéristique ou une comparaison), j'ai préféré les ranger à côté des autres expressions descriptives ou métaphoriques.

Il va de soi que je ne me suis pas proposé de traiter ici de toutes les épithètes hypocoristiques, cacophémiques ou injurieuses, que j'ai trouvées dans les langues romanes. Ce qui m'intéresse en première ligne, ce sont les mots qui ont passé la phase purement subjective et qui servent à désigner un enfant, un garçon ou une fille en général. Mais, si je me contentais de citer seulement ces expressions, elles resteraient souvent inexpliquées; et, du reste, il est pratiquement impossible de les distinguer par des limites précises de celles qui conservent encore, plus ou moins, le timbre affectif. Le même mot qui, dans un certain parler, signifie simplement 'enfant', 'garçon', peut s'employer, dans un autre, au sens primitif, tendre ou

---

<sup>1</sup> «Si d'une part on peut affirmer que nous ne pensons ni ne parlons jamais d'une façon entièrement intellectuelle, d'autre part la dose affective de la pensée peut être si minime que pratiquement son expression doit être classée dans la catégorie du langage de la logique. Mais la réciproque est également vraie: le sentiment peut dominer au point de réduire l'idée au zéro pour l'observateur». (Ch. Bally *Traité de stylistique française*, Heidelberg 1909, I, p. 7.) — Cf. aussi Erdmann, *op. cit.*, p. 12.

injurieux, tandis qu'on le trouve peut-être, à d'autres endroits encore, dans une phase intermédiaire<sup>1</sup>. J'ai donc trouvé utile de m'occuper aussi un peu des mots qui représentent ces phases antérieures; et je me suis permis en outre quelquefois de citer des termes affectifs, qui ne s'emploient point dans un sens général, mais qui servent à illustrer quelqu'un des procédés sémantiques dont j'ai traité.

Auprès des changements de sens, les autres procédés dont se servent les langues romanes pour créer de nouvelles dénominations d'enfants, sont d'une importance relativement peu considérable.

Les onomatopées d'origine infantine sont peu nombreuses, chose assez naturelle, puisque ce ne sont pas les enfants eux-mêmes qui en ont été les auteurs, mais leurs parents, leurs nourrices et d'autres personnes adultes, qui répètent les premiers mots que bégaie le bébé, et lui en font des noms, parce qu'ils les trouvent «jolis»<sup>2</sup>. Un groupe assez nombreux est formé par les mots qui tirent leur origine de *ninna-nanna*, chant monotone avec lequel on berce l'enfant pour l'endormir.

Quant aux mots d'emprunt, c'est l'allemand qui en a fourni la plupart.

De tous les noms d'enfants les plus usités on a tiré des diminutifs. Souvent ce ne sont que des termes de tendresse, mais il y en a aussi qui ont un sens tout à fait objectif. Il n'est point rare qu'ils entrent dans la fonction du mot simple, surtout quand celui-ci a disparu ou changé de signification. — En ce qui concerne les

<sup>1</sup> Ainsi *bardassa*, qui en italien commun conserve toujours l'ancien sens péjoratif de 'giton', 'bardache', signifie dans le Sud de l'Italie 'ragazzo' sans aucune idée dépréciative, tandis que le Nord l'emploie tantôt dans cette signification, tantôt avec une nuance de reproche = 'ragazzaccio'. L'ital. *mulo* 'mulet', qui a en toscan le sens exclusif de 'bâtard', signifie à Settimo Vitone (Piémont): 'enfant'; le triestin présente les deux sens, et, en outre, le sens intermédiaire de 'coquin', 'drôle'.

<sup>2</sup> Cf. Sandfeld Jensen, *op. cit.*, p. 119.

dérivés augmentatifs, je me suis borné le plus souvent à mentionner ceux qui servent à désigner des enfants d'un âge plus avancé que ne le fait le mot simple.

Dans un dernier groupe j'ai réuni les termes dont je ne m'explique pas l'origine, et que je n'ai pas discutés ailleurs.

\* \* \*

Pour ce travail j'ai utilisé presque exclusivement des sources imprimées: dictionnaires des langues littéraires, glossaires de patois, ouvrages spéciaux, périodiques et — *last but not least* — l'*Atlas linguistique de la France*. Pour les détails, je renvoie à la *Bibliographie*. A cause de la guerre, qui a retardé ou rendu impossible le service postal, j'ai dû renoncer à recueillir des renseignements par correspondance. L'été dernier j'avais projeté un voyage à Zurich, pour utiliser les collections précieuses qui fourniront les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Malheureusement, ce projet n'a pas pu se réaliser par suite du refus des autorités allemandes de viser mon passeport. Alors M. Louis Gauchat a entrepris lui-même, avec une complaisance et un dévouement dont je ne saurais assez le remercier, la tâche pénible de dépouiller les *Matériaux*, et de m'envoyer la liste des dénominations d'enfants qu'ils renferment.

Quant au mode de transcription, j'ai ordinairement adopté l'orthographe de mes sources. Pour les mots tirés de l'*Atlas linguistique de la France*, il m'a fallu cependant me contenter le plus souvent, pour des raisons typographiques, de les reproduire tels qu'ils figurent dans la *Table* de cet ouvrage, c.-à-d. sans signes de quantité ou de qualité <sup>1</sup>.

Le sujet de ma thèse a été effleuré déjà par Diez dans son excellent petit ouvrage, *Romanische Wortschöp-*

---

<sup>1</sup> Je me suis en outre permis d'échanger certains caractères, qui ne se trouvaient pas à l'imprimerie, contre d'autres.

*fung*, où il a étudié sommairement les mots dont se servent les langues romanes pour rendre vingt-sept groupes d'idées; parmi ceux-ci on retrouve aussi les sujets des travaux de MM. Tappolet, Zauner et Merlo. Le septième chapitre, qui est consacré aux âges de la vie, contient 2 1/2 pages.

Comme je l'ai fait remarquer déjà<sup>1</sup>, la plupart des termes que M. Tappolet a réunis dans le deuxième chapitre de son ouvrage, signifient primitivement 'garçon'—'fille'. M. Salvioni a enrichi les matériaux recueillis par le savant suisse d'un grand nombre d'additions, tirées des dialectes italiens<sup>2</sup>.

Le seul travail qui, avant le mien, se soit occupé spécialement des dénominations d'enfants dans les langues romanes, est un article de M<sup>lle</sup> Alice Sperber, *Zur Bildung romanischer Kindernamen*, publié dans la *Zeitschrift für romanische Philologie, Beiheft XXVII*, p. 144—161. Dans cet article, M<sup>lle</sup> Sperber a essayé de donner l'étymologie de quelques-unes des plus usitées entre ces dénominations. Plusieurs des explications, qu'elle a proposées ou adoptées, me semblent convaincantes, et quelquefois il m'a été possible de les confirmer en indiquant des phénomènes parallèles. Excepté *toso* — *tosa*, elle considère (dans plusieurs cas certainement à tort) tous les mots dont elle traite, comme provenant de noms d'animaux. Cet emploi métaphorique des noms d'animaux, dont la fréquence est témoignée aussi par les paragraphes 313—371 de cette thèse, a été signalé et mis en évidence au moyen d'une foule d'exemples par M. Lazare Sainéan dans deux travaux richement documentés: *La création métaphorique en français et en roman. Images tirées du monde des animaux domestiques*. I. *Le chat, avec un appendice sur la fouine, le singe et les strigiens*. II. *Le chien et le porc avec des appendices*

---

<sup>1</sup> Voyez p. 5, n. 4.

<sup>2</sup> *Rend. II*, sér. II, XXX, p. 1497—1520. Les dénominations d'enfants se trouvent p. 1504—1508.

sur le loup, le renard et les batraciens <sup>1</sup>. Malheureusement, il y a dans ces ouvrages intéressants un assez grand nombre de renseignements douteux, et l'auteur désigne souvent comme métaphores tirées du monde des animaux des expressions qu'il faut expliquer autrement.

Les dénominations d'enfants en latin ont été étudiées par A. Funck dans son travail mentionné plus haut: *Was heisst 'die Kinder'?* M. W. Heraeus, dans un article intitulé *Die Sprache der römischen Kinderstube* (dans *l'Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, XIII, p. 149—172), s'occupe du même sujet <sup>2</sup>.

Dans l'introduction de son travail, M. Tappolet raconte que c'était l'étude de Funck qui lui avait donné le point de départ pour ses recherches sur les noms romans de parenté. «Von diesem Begriff [die Kinder] ausgehend, poursuit-il, aber im Verlauf ihn wegen seiner Vielseitigkeit und Elastizität immer mehr bei Seite lassend, dehnte ich die Arbeit auf die leichter definierbaren Verwandtschaftsbegriffe aus».

En étudiant les idées de 'enfant', 'garçon', 'fille' au point de vue de l'âge, j'ai donc eu la hardiesse de reprendre un sujet que le savant initiateur en ce genre de recherches avait laissé de côté. Que les difficultés de cette entreprise, qu'il a lui-même ainsi indiquées, servent d'excuse aux défauts de mon travail!

---

<sup>1</sup> *ZRPh. Beih.* I et X.

<sup>2</sup> Ajoutons encore que M. Sandfeld Jensen, dans son travail prémentionné *Sprogvidenskaben*, p. 118—119, a fait sur l'origine des dénominations d'enfants quelques remarques bien fondées, qui se rapportent aussi aux langues romanes. Cf. encore, pour les langues germaniques, Lis Jacobsen, *Kvinde og Mand; En sprogstudie fra dansk Middelalder*, København 1912; E. Björkman, *Neuschwed. gosse 'Knabe, Junge', eine semasiologisch-methodologische Studie (Indogermanische Forschungen, XXX, p. 252—278)*, et les ouvrages qu'il y cite.

[The text in this section is extremely faint and illegible. It appears to be a multi-paragraph document with several lines of text per paragraph. The content is not discernible.]

PREMIÈRE PARTIE.

TRADITION LATINE.

1870

1871

.

.

.



## I. TRADITION PROPRE.

### A. Expressions latines pour rendre les idées de «enfant», «(petit) garçon», «(petite) fille».

#### *Infans.*

1. Le latin classique employait ordinairement le mot *pueri* pour désigner des êtres humains des deux sexes dans les premières années de leur vie. Le singulier *puer* signifiait 'garçon'. D'autres expressions, telles que *liberi*, *nati*, servaient à exprimer le rapport de parenté<sup>1</sup>. Dans les langues romanes, *puer* a disparu<sup>2</sup>, et déjà en latin il commençait de bonne heure à être supplanté par d'autres expressions, surtout par *infans*. Dans son ouvrage signalé plus haut, *Was heisst 'die Kinder'?*, A. Funck nous fait suivre ce développement en étudiant certaines combinaisons fixes («formelhafte Verbindungen»), telles que *pueros ac senes*, *senes juvenes pueros*, etc., dans lesquelles la signification de 'jeunes enfants' apparaît très nettement<sup>3</sup>. Au

<sup>1</sup> «Das Lateinische ging, um den Begriff 'Kind' auszudrücken, von der pluralischen Bezeichnung aus, und in der älteren Zeit bediente man sich, um ein einzelnes Kind zu bezeichnen, stets der deutlicheren Masculina oder Feminina *natus*, *nata*, *filius*, *filia*, *puer*, *puella*, u. a. Es ist aber charakteristisch für die Macht der Gewohnheit, dass selbst sorgfältige Schriftsteller es mit dem Plural *liberi* gelegentlich einmal nicht so genau nahmen und ihn setzten, wo sie nur von einem Kinde sprachen». (Funck, *op. cit.*, p. 75.) — Sur cet emploi du pluriel au sens du singulier, cf. encore Schmolz, dans *Glotta*, III, p. 44.

<sup>2</sup> Le diminutif *puerulus* a subsisté en toscan; voir § 21.

<sup>3</sup> *ALL*, VII, p. 78.

lieu de *pueri*, on trouve *infantes* déjà chez Quinte-Curce, IX, 5, 20: *non senibus, non feminis, non infantibus parcitur*; et chez Sénèque, *Dial.*, III, 13, 5: *iracundissimi infantes senesque et acri sunt*<sup>1</sup>. Chez les écrivains ecclésiastiques, *parvuli* se rencontre fréquemment en pareil cas. Il en est de même pour *mulieres* (ou *feminae*) *atque pueri*, combinaison fixe encore plus fréquente: *infantes* (et plus tard *parvuli*) y est très souvent substitué à *pueri* par Jules César et par les auteurs qui l'ont suivi.

2. *Infans*, qui remplaça ainsi en première ligne *puer*, fut employé à l'origine comme un adjectif, mais, déjà antérieurement à la période classique, il avait pris peu à peu le caractère d'un substantif. Le sens primitif de 'celui qui ne parle pas' (< *in + fari* ) paraît avoir été conservé dans la langue assez longtemps pour expliquer que le mot ait été employé toujours en latin au sens de 'petit enfant' et même de 'enfant dans le sein de sa mère'. Cependant sa signification s'est généralisée de bonne heure. Funck cite plusieurs exemples tirés des auteurs classiques qui permettent une interprétation plus large du mot, et les écrivains ecclésiastiques désignent souvent par *infantes* des enfants de cinq à quinze ans; cf. aussi Jérôme (vol. XI, Migne, 30, 240 D): *cum hodieque Romae omnes filii vocentur infantes*. Cette généralisation est mise en évidence par les inscriptions, qui nous donnent l'âge des défunts en chiffres précis. «*Infans* ne désigne plus seulement un enfant incapable encore de parler, mais bien le jeune homme, la fillette, au même titre que *puer* et *puella*», dit M. Pirson<sup>2</sup>, en citant des exemples où le mot *infans*

<sup>1</sup> Pour d'autres exemples, voir Funck, *op. cit.*, p. 88.

<sup>2</sup> *La langue des inscriptions latines de la Gaule (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, Fascicule XI) Bruxelles 1901, p. 258.*

est appliqué à des enfants de trois à douze ans, à côté d'autres où il conserve encore son sens primitif <sup>1</sup>.

*Infans* était aussi un terme juridique, synonyme de l'expression *qui fari non potest*, où *fari* est pris dans le sens le plus large du mot: «il s'applique, non pas à l'enfant qui commence à articuler les mots, mais à celui qui comprend ce qu'il dit. *Infans* est un incapable; il ne peut, s'il est *sui juris*, exercer les droits dont il a la jouissance» <sup>2</sup>. Sous Justinien la limite de l'*infantia* fut fixée à sept ans. Cette limitation précise de l'enfance se retrouve encore aujourd'hui en espagnol et en portugais, où *infante* — *infanta* signifie un garçon, une fille qui n'a pas encore sept ans.

3. *Infans* s'est maintenu en français et dans les parlers rhétiques des Grisons; il se rencontre aussi, bien que plus rarement, dans le Frioul, en Italie, et dans la péninsule ibérique. D'une forme abrégée de ce mot l'italien et les dialectes italiens ont tiré une foule de dérivés très employés.

4. La carte 461 de l'*Atlas linguistique de la France* nous montre l'étendue géographique actuelle de *infans* dans le domaine gallo-roman. Nous voyons que c'est l'expression la plus usitée pour désigner un enfant en Wallonie, dans la Suisse romande et dans toute la France, à l'exception d'une large zone au sud-ouest, embrassant la Gascogne, la Guyenne, la partie méridionale du Languedoc, le Périgord, le Limousin et le Poitou, où *maynat*, *maynadje*, *drôle* et, dans le nord, *quenaille* servent à exprimer la même idée <sup>3</sup>. Au

---

<sup>1</sup> Il ajoute: «Cette généralisation du sens d'*enfant* n'a fait que s'accentuer. Au VIII<sup>e</sup> siècle, dans les gloses de Reichenau, il sert à expliquer *liberi et pueri*; dans l'ancien français, il est devenu l'équivalent de *adolescens* et s'emploie pour désigner le jeune homme noble, non encore créé chevalier».

<sup>2</sup> Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, art. *Infans*.

<sup>3</sup> Dans la Saintonge, l'Aunis, la Bretagne et le Bas-Maine, *enfant* s'emploie à côté de *quenot*, *quenaille* et *garçaille*.

sud-est, dans les patois du Dauphiné, des vallées piémontaises et du Valais, il existe quelques îlots de *meina*<sup>1</sup>, probablement des restes d'une aire cohérente, aujourd'hui submergée par *enfant*, l'expression du français commun, qui supplante peu à peu les expressions patoises («diffusion indirecte»<sup>2</sup>), et qui a aussi franchi les Alpes en pénétrant dans la vallée d'Aoste et dans celle de la Doire Ripaire (voir l'*Atlas linguistique* 461, aux points 966, 985, 972).

5. En français, comme dans les autres langues romanes, la forme du mot dérive de l'accusatif *infantem*. Le nominatif, qui en ancien français donna *enfes*, en ancien provençal *efas*, a disparu<sup>3</sup>. — A côté de *infans*, le latin

---

<sup>1</sup> Cf. § 134.

<sup>2</sup> Cf. ce que dit M. Tappolet sur «diffusion directe et indirecte» («direkte und indirekte Verbreitung»), *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, pp. 13, 15.

<sup>3</sup> Au point 914 (Saint-Lager, Rhône) de la carte *enfant*, nous trouvons *ēf* au lieu de *ēfā*. Je ne crois pas qu'on y doive voir un représentant de *infans*, qui se serait maintenu au milieu des descendants de *infantem*. Cette forme s'explique sans doute par un déplacement de l'accent tonique qui a amené la chute de la voyelle finale. A tous les points environnants on voit des formes qui ont l'accent tonique sur la première syllabe, et, au point 957 (Haute-Savoie), *āfē* fournit un exemple du même développement phonétique qui n'a cependant pas encore produit le même résultat. M. A. Thomas, dans son compte rendu de l'*Atlas linguistique* (voir *Nouveaux essais de philologie française*, p. 357), met en doute les indications données sur l'accent tonique par M. Edmont: «on se demande, dit-il, si réellement l'accent tonique s'est déplacé, ou si M. Edmont a confondu l'effort musculaire initial (accent d'intensité) avec l'élévation de la voix (accent de hauteur)». M. Gilliéron, dans sa brochure intitulée *Atlas linguistique de la France. Compte rendu de M. Thomas*, répond à cette critique en renvoyant à des exemples tels que *ēpna* < *spina*, *korna* < *corona*, et en demandant si ce serait l'effort musculaire initial qui aurait fait disparaître la voyelle portant l'accent tonique latin. — On trouvera dans mon travail certains féminins qu'on ne saurait guère expliquer sans recourir à l'hypothèse d'un pareil déplacement de l'accent tonique. A la question *votre fillette (est-elle déjà baptisée?)* M. Edmont a reçu, au point 614 (Dordogne), la réponse *votro p̄ito fīto*; au point 608 (Haute-Vienne), *votro p̄ito*. Ce féminin correspond au masculin *p̄iti*

connaissait la forme *ifans*<sup>1</sup>. Cette chute de la nasale se retrouve dans l'ancien provençal *efas*, *efant*. Les langues modernes présentent des formes sans nasale à côté de formes commençant par *en-*, *in-*. Tandis que le français commun et les patois du Centre ont le type *enfant*, la carte 461 de l'*Atlas linguistique* nous montre au nord-ouest, au nord et à l'est une large zone, où les formes *ěfã*, *afã*, *ofã* sont entremêlées avec *ãfã*, *ěfã*, etc.<sup>2</sup> Dans ces dernières il faut probablement voir le résultat de l'influence croissante du français commun. — De même on trouve, dans les parlers rhétiques des Grisons, des formes telles que *infaunt* (Haute-Engadine), *unfaunt* (Bivio-Stalla; Savognin), à côté de *iffant* (suivant M. Pallioppi, c'est une forme vieillie de la Haute-Engadine), *uffant* (Basse-Engadine) *afon* (Obwald). Les formes avec *n* devant *f* s'expliquent par l'influence de l'ital. *infante*; dans la prononciation, le peuple supprime toujours la nasale<sup>3</sup>. — Dans l'espagnol moderne, *infante* a remplacé l'ancien *ifante*.

---

(= *petit*), qui se dit pour 'enfant' au point 608 et à plusieurs autres endroits dans les départements de la Haute-Vienne et de la Creuse. Cf. *mũ p̄ti garsu* (Dordogne, Haute-Vienne). — Cf. aussi *tsarko* — *tsarka*, § 287.

<sup>1</sup> La chute de l'*n* est due à la prononciation populaire; voir Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 484. — Les inscriptions fournissent aussi des exemples de la perte de *n* devant *s*: *infas* (*Corp. Inscr. Lat.* VI, 520, d'après Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*).

<sup>2</sup> Dans son travail intéressant sur les dénominations gallo-romanes du 'tailleur', *Sartre—Tailleur*, pp. 33, 34, M. Chr. Thorn indique ce phénomène phonétique à propos de certaines formes du mot *parmentier* sans *n* qu'on trouve dans la carte 1276 de l'*Atlas linguistique*. Il y écrit: «c'est une des caractéristiques des dialectes de l'Est et du wallon de dénasaliser souvent dans cette position. A Liège par exemple, on dit aujourd'hui *ěfã* ou lieu de *ěfã* etc.» Il renvoie aussi à deux travaux de M. Horning: *Die Ostfranzösischen Grenzdialekte zwischen Metz und Belfort*, p. 77 (*FSt*, V) et *Die Schicksale von en + Kons. im Ostfranzösischen* (*ZRPh*, XI, p. 542 ss.).

<sup>3</sup> Voir E. Walberg, *Saggio sulla fonetica del parlare di Celerina-Cresta* (*Alta Engadina*), Lund 1907, §§ 207, 207 a.

Dans certains cas, la chute de la nasale a amené l'aphérèse de la première syllabe. Dans les cartes 461 (*enfant*) et 1708 (*nourrisson*) de l'*Atlas linguistique*, nous trouvons *fa* aux points 705 et 805 (Puy-de-Dôme)<sup>1</sup>, entouré de formes sans nasale: *afa*, *éfã*, *ufã*. Mistral donne *fant* (Nice), *font* (Rouergue), et le diminutif *fantou* (Auvergne). — Cf. aussi l'anc. prov. *fantin* (§ 9), et le haut-ital. *fante*, *fantin* etc. (§ 11 ss.).

6. En général, les représentants romans de *infans* ont conservé la signification que ce mot avait pris en latin<sup>2</sup>. Ils désignent un enfant dans l'âge qu'on appelle en français *l'enfance* (en italien *infanzia*), c.-à-d. «la période de la vie qui s'étend depuis la naissance jusque vers la septième année, et, dans le langage général, un peu au-delà, jusqu'à treize ou quatorze ans» (Littré).

Mais il s'est produit aussi une distinction du genre naturel: en français, *enfant* prend le sens de 'garçon' ou de 'fille'; le provençal et les langues de la péninsule ibérique désignent le féminin en différenciant la finale. Le français commun emploie *enfant* au féminin pour désigner une petite fille ou une jeune fille<sup>3</sup>: *une charmante enfant*. D'un autre côté, le sens de ce mot a été restreint en certains dialectes, de sorte qu'il signifie le plus souvent 'enfant mâle', 'garçon'. C'est le cas dans le Centre, dans les cantons de Vaud et de Fribourg, et en Savoie<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Sur la carte 572 (*mon fils*), on trouve *fã* au point 705 avec le sens de 'enfant de moins de cinq ans'.

<sup>2</sup> Pour les acceptions spéciales de l'esp. *infante*, anc. fr. *enfes* etc. ('soldat à pied', 'fils de roi', 'jeune noble'), voir Fuchs, *Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen*, Halle 1849, p. 201, et Funck, *op. cit.*, p. 97.

<sup>3</sup> Cf. l'*Introduction*, p. 7, sur la généralisation du sens de *fanciulla*, *ragazza*, etc.

<sup>4</sup> Le suisse allemand *Chind* 'enfant', s'est développé en sens inverse; il se dit très souvent pour 'enfant du sexe féminin': *D'Chind*

« Pour beaucoup de nos paysans, dit le comte Jaubert, une fille n'est pas un enfant. 'J'ai deux enfants et trois filles' »<sup>1</sup>.

7. L'ancien provençal avait formé le féminin *infanta*, *infanta* 'jeune fille'. Les exemples qu'en donnent les dictionnaires de Levy et de Lespy et Raymond, montrent que cette forme était usitée dans l'Aude, en Gascogne et en Béarn. On y trouve aussi le masculin avec le sens de 'enfant mâle', 'garçon'. Levy cite deux exemples de cet emploi, où *enfant* 'garçon' se trouve à côté de *infanta* 'fille'<sup>2</sup>; et c'est probablement cette combinaison avec le féminin qui a fait prendre à la forme masculine le sens particulier de 'enfant mâle'. Lespy et Raymond citent l'exemple suivant de *l'Histoire Sainte* (d'après un manuscrit béarnais du XV<sup>e</sup> siècle): *Ditz Saul a l'enfant qui ere ab luy*, en le traduisant par « Saül dit au jeune garçon qui était avec lui ».

Le provençal moderne aussi connaît la forme féminine: *infanto* (gasc. *infanto*) 'enfant femelle'<sup>3</sup>.

En catalan, espagnol, portugais, *infanta* désigne une petite fille de moins de sept ans<sup>4</sup>. Le masculin *infante* (cat. *infant*) désigne en général un enfant du même âge, mais dans certaines phrases, où il est combiné avec *infanta*, il signifie 'enfant mâle', ce qui ressort de ce passage tiré

*und d'Bueben*. 'les filles et les garçons' (voir Staub-Tobler, *Schweizerisches Idiotikon*, III, 340).

<sup>1</sup> M. Tappolet, *op. cit.*, p. 39, a relevé le sens de 'fils' en plusieurs endroits du Sud-Est, et les données de la carte 572 (*mon fils*) de *l'Atlas linguistique* confirment son assertion.

<sup>2</sup> « Totz les *enfantz* e las *efantas* que d'aquestz avant diges homes so issit ». (*Layettes du Trésor des Chartes* par Mr. Alexandre Teulet, n<sup>o</sup> 1951, l. 6.) « Item que tot *efantz* e *efanta* pubisis, si a XIII. ans, que sia tengutz de pagar tota justesia ». (*Les coutumes, libertés et franchises de Montréal (Aude)*, (texte inédit de 1319) par l'abbé Sarthès, p. 47, l. 1.)

<sup>3</sup> Moins usité que *chato*, *droló*.

<sup>4</sup> Les dictionnaires de Franciosini (1620) et d'Oudin (1675) ne donnent que le sens de 'infante', 'fille du roi'.

du dictionnaire d'Oudin: «quand on porte baptiser un enfant, le Curé demande selon la reigle du manuel, en parlant aux parains et maraines, *que tracys, infante o infanta?* est-ce fils ou fille»<sup>1</sup>.

8. Le frioul. *infânt*, qu'enregistre Pirona avec le sens de 'bambino'<sup>2</sup>, a été aussi autrefois l'équivalent de 'jeune homme', et c'est évidemment de cette signification que provient l'acception actuelle de 'vagheggino', 'damo', qu'on trouve également dans Pirona. Dans une traduction de *l'Orlando Furioso* de l'Arioste, datant du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, *gl'infanch* est usité avec le sens de 'jeunes gens', par opposition à *lis polzettis* 'les jeunes filles' (strophe 1). On y trouve aussi le dérivé *infanzat* 'jeune homme' (strophe 42), formé au moyen du suffixe *-at*, caractéristique du frioulan<sup>4</sup>, et qui s'employait aussi dans les dialectes anciens de Trévisé et de Vicence (cf. *fantat* § 21, *putatto* § 41, *zouenat* § 45, *zovenatt* § 47).

9. L'ancien français et le provençal ont formé de nombreux diminutifs de notre mot. Le français moderne n'en a pas conservé un seul, mais dans les dialectes on en rencontre quelquefois.

Voici les diminutifs que j'ai trouvés en ancien français: *enfantel* (*enfanteau*), *enfantin*, *enfantet*, *ensanset*, *enfanton*, *enfantçon*<sup>5</sup> (*enfanchon*, *enseçon*, *ensechon*). Les poètes du moyen âge et ceux de la Renaissance montraient une

<sup>1</sup> Littéralement: «Qu'est-ce que vous apportez, garçon ou fille?»

<sup>2</sup> *Frut* et *fantulin* sont plus usités

<sup>3</sup> Voir Joppi, *AGIL*, IV, p. 233.

<sup>4</sup> Cf. Meyer Lübke, *Grammaire des langues romanes* II, § 506. Il ne mentionne ici que le sens *péjoratif* du frioulan *-at*; mais, dans *infanzat*, *fantat*, *zovenat*, le sens du suffixe n'a rien de *dépréciatif*; il est *augmentatif* ou *neutre*.

<sup>5</sup> Sur le suffixe *-çon*, voir Meyer-Lübke, *op. cit.*, § 459. — *Enfançon* a été repris par La Fontaine, Jean-Baptiste Rousseau et Delille. Mercier, dans sa *Néologie* (1801), le cite parmi les mots à renouveler.



forte prédilection pour les diminutifs, et surtout pour les «superdiminutions»<sup>1</sup> à suffixe double: *enfantelet*<sup>2</sup>, *enfantinet*, *enfantillon*, *enfançonneau*, *enfançonnet*, *enfançonnete*. *Enfancenon* se trouve dans l'ancien bourguignon (Mignard).

Le patois actuel de Bourgogne connaît *efanti*, le picard *enfanchon*.

L'ancien provençal se servait à peu près des mêmes suffixes que l'ancien français: *enfantet*, *enfanton*, *enfantonet*, *enfançon*<sup>3</sup>. Les féminins *enfanteta*, *enfantina* signifiaient 'jeune fille'<sup>4</sup>, de même que la forme abrégée *fantina*; *fantin* pouvait désigner un enfant ou un jeune homme. *Fantin*—*fantina* se rencontre aussi dans la langue littéraire des Vaudois qui habitaient les vallées du Dauphiné et du Piémont depuis le XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Ces formes s'emploient souvent dans le Nouveau Testament vaudois avec les sens de 'enfant' et de 'jeune fille' (p. ex. Math., IX, 24), mais aussi dans l'acception de 'serviteur' (p. ex. Math., XIV, 2). Dans les dialectes vaudois qui se parlent encore aujourd'hui dans les vallées piémontaises des Alpes Cottiennes, *fantin* ne se dit plus, mais on y trouve un autre diminutif du même radical, *fantett* (Pral), *fintätt* (Angrogna)<sup>6</sup> avec le sens de 'petit enfant'. (Cf. le haut-ital. *fante*, *fantin*.)

<sup>1</sup> Terme employé par H. Estienne, *Précidence du langage français*, p. 97 (voir Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, III, § 108).

<sup>2</sup> Repris par Châteaubriand: «... de pareilles *enfantelettes* tétant ou fiançant...» (*Mémoires*; cité d'après Godefroy).

<sup>3</sup> Ce mot signifiait aussi 'gentilhomme', de même que l'espagnol *infanzon*.

<sup>4</sup> *Enfantin* s'employait exclusivement comme adjectif (= 'enfantin', 'niais').

<sup>5</sup> M. Meyer-Lübke, *op. cit.*, I, § 6, range le vaudois parmi les dialectes provençaux. Rösiger, *Neu-Hengstett. Geschichte und Sprache einer Waldenser Colonie in Württemberg*, Greifswald 1882, considère le vaudois et le dauphinois comme un groupe linguistique à part, à côté des patois franco-provençaux.

<sup>6</sup> Voir Morosi, *AGI*, XI, pp. 358, 374.

Pour le provençal moderne, Mistral enregistre les diminutifs suivants: *enfantet*, *efantet*, *efatel* (lang.), *enfantoun*, *enfançoun*, *efantot* (rouerg.), *efantou*, *efatou* (lim.), *enfantounet*, *efantounet* (lang.), *enfantounèl* (rouerg.), *efantounèl*, *efatounèl* (lang.), et le féminin *enfantouno*, 'jeune fille enfant'. Pour les parlers franco-provençaux, *l'Atlas linguistique* montre *efantet* à Vissoye, Valais (carte 1708 *nourrisson*); dans les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* je trouve: *infanè* (Fribourg), *afna* (Berne), *infanin* (Valais), *infantè* (Vaud, Valais), *infanton* (Vaud). *Effenot* est employé dans le patois de Montbéliard.

L'engadinois possède les diminutifs *infauntin*, *infauntet* (Pallioppi); l'espagnol: *infantico*, *infantillo*, *infantuelo*.

10. Au moyen d'aphérèse et de redoublement d'une syllabe, le langage enfantin a transformé *enfant* en *fanfan*, qui s'emploie aussi dans la langue familière comme terme de tendresse. Dans le patois de Blonay, *fāfiyō* est également une expression familière pour désigner un enfant.

11. L'italien *infante* n'appartient qu'à la langue littéraire et juridique (Petròcchi). On le trouve cependant dans quelques dictionnaires de patois: sic. *infanti*, mil. *infànt* (vieilli, suivant Cherubini).

L'italien a préféré les formes abrégées par aphérèse: *fanciullo* est le mot le plus usité pour 'enfant', et dans la Haute-Italie *fante* et ses dérivés ont été très répandus.

12. L'ancien vénitien nous fournit plusieurs exemples de *fante* et de ses dérivés: La traduction vénitienne de *Pamphile*, comédie latine du X<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, rend le mot *pueros* du texte latin par *fainti* (vers 488), et le mot *pue-*

---

<sup>1</sup> Le codex de Berlin, qui contient ce texte à côté de plusieurs autres, date du XIII<sup>e</sup> siècle (voir *AGLI*, X, p. 232).

*riliter par com un fantulin* (vers 559). Cependant, on y trouve aussi *enfante*, au vers 599, où *pueriles curas* est traduit par *soleçetudene de enfante*. La rédaction vénitienne du *Tristan* (vers l'an 1300)<sup>1</sup> emploie souvent *fante* dans le sens de 'petit enfant', une fois avec l'épithète *çovene*. Cf. *fantia* qui se rencontre dans le même ouvrage avec les significations de 'enfantillage' et de 'enfance'. Dans les poèmes de Cavassico, notaire de Bellune au XVI<sup>e</sup> siècle, *fant* (ou *sent*) se trouve fréquemment; ce mot ne désigne pourtant pas ici un petit enfant, mais un jeune homme ou une jeune fille nubile, tandis que le diminutif *fantuz* sert à désigner les bambins. Parfois cependant *fantuz* est synonyme de *fant*, de même que *fantoz* signifie 'ragazza'.

Le glossaire latin-bergamasque, publié par M. Lorek<sup>2</sup>, traduit *infans* par *ol fanti e la fantina*; *infantia* par *la edad de'l fanti*. *Fantin—fantina*, 'fanciullo', 'fanciulla', a été relevé plusieurs fois par M. Salvioni dans deux textes d'ancien lombard<sup>3</sup>. Dans l'un de ces textes, qui est une paraphrase du *Neminem laedi nisi a se ipso* de Chrysostome<sup>4</sup>, on trouve ces deux mots réunis dans le passage suivant: — — — *e martiri. e vergine. homi e femene. fantin e fantinne. quaxi innomerabel. chi han tutti merio corona de martirio*. Évidemment, *fantin* ici signifie 'garçons'. Dans le sermon en vers de Barsegapé (XIII<sup>e</sup> siècle), nous trouvons *fantin* 'petit enfant', et, dans les poésies de Bonvesin da Riva, *fantincto—fantineta* 'petit garçon', 'petite fille'. Cherubini enregistre les pluriels *fâne* (prononcez *fâně*), *fancitt*, qu'il a trouvés dans Albani, *Varon milanes de la lengua de Milan*, Milano, Como 1606. La forme *fâně*, que Biondelli traduit par 'infante', et qu'il

<sup>1</sup> Voir *StR*, IV, p. 71.

<sup>2</sup> Voir *Altbergamaskische Sprachdenkmäler* (IX—XV. Jahrhundert), p. 96.

<sup>3</sup> Voir *AGII*, XII, p. 403.

<sup>4</sup> Voir *AGII*, VII, p. 92. l. 14.

désigne comme un mot de l'ancien milanais (et du dialecte de la Levantine), est évidemment le même mot que le pluriel *fanč* (cf. § 14).

*Fante* se rencontre aussi en ancien génois. Flechia<sup>1</sup> cite deux exemples du pluriel *faniti* (lisez *sainti*<sup>2</sup>), ou *fanti*. 'fanciulli', 'ragazzi', tirés des *Rime genovesi* de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIV<sup>e</sup>, publiés dans *Archivio glottologico italiano* II. Dans ces poésies on trouve aussi *fantin*—*fantina* 'fanciullo', 'fanciulla', — Je ne connais pas d'exemple de *fante* (ou de *fantin*) en ancien piémontais. Mais comme on le trouve en lombard, en génois, en vaudois et en provençal, il m'apparaît comme très vraisemblable qu'il n'a pas été inconnu en piémontais. L'existence en piémontais moderne des formes *fanciot* 'fanciullo', *fanciotin* 'fanciullino' (monferrin *fanciott*<sup>3</sup>, *fanciutin*), confirme aussi cette hypothèse. De même, le bol. *fantein* nous fait supposer que *fante* a existé aussi dans les anciens dialectes émiliens.

**13.** Ce mot, qui dans tous les parlars de la Haute-Italie avait conservé son sens primitif, y était employé aussi avec le sens dérivé de 'serviteur'<sup>4</sup>, qui est le sens unique dans lequel le toscan emploie *fante*. C'est probablement ce développement sémantique du mot simple<sup>5</sup> qui a fait qu'on a eu recours en général à des diminutifs pour désigner un enfant. Ainsi, dans le sermon de Barsegapé, l'enfant Jésus s'appelle toujours *il fantin*, tandis que l'ange est désigné par *il fante*. L'ancien italien (au XIII<sup>e</sup> siècle, selon Tommaseo) employait *fantino* de la même manière. Chez les auteurs florentins du XIV<sup>e</sup>

<sup>1</sup> Voir *AGLI*, VIII, p. 352.

<sup>2</sup> Cf. Meyer-Lübke, *op. cit.*, I, § 322.

<sup>3</sup> Ce mot signifie aussi 'fils' (Biondelli).

<sup>4</sup> On trouve dans le Tristan vénitien *fenti* 'servi', dans la paraphrase lombarde de Chrysostome *fante* 'servo', *fanta* 'fantasca', etc.

<sup>5</sup> Plusieurs dérivés ont aussi pris le sens de 'serviteur' ou des

siècle on trouve *fantino*—*fantina* au sens de 'bambino', 'bambina', et le sous-diminutif *fanticino* (*fantigino*, *fantisino*); *fantinello* 'bambino' est dans la *Tavola Ritonda*: *fantetto* 'ragazzo' fut employé par Cecchi (XVI<sup>e</sup> s.). En italien moderne, les diminutifs *fantolino* (qui se trouve déjà dans le *Purgatorio* de Dante) et *fantolina* sont des termes de tendresse, employés dans la langue poétique pour 'bambino', 'bambina'.

14. Si nous passons maintenant aux parlars actuels de la Haute-Italie, nous trouvons que le simple *fant* ne s'est maintenu que dans quelques vallées des Alpes. Au Val di Blenio, dans le Tessin, *fant* paraît avoir pris le sens exclusif de 'fils' <sup>1</sup> (voir Biondelli, p. 46; de même, à Valperga, Piémont, *fent* signifie 'des fils'; voir *ibid.*, p. 535). Dans une autre vallée du Tessin, la Levantine, *fanč* se dit pour 'infante' (Biondelli, Monti), *fence* (prononcez *fenč*) <sup>2</sup> pour 'fanciulli'; dim. *fenciti* <sup>3</sup> (Monti). Ainsi, le pluriel *fanč* (cf. § 12) a remplacé le singulier au sens de 'enfant', phénomène dont nous avons vu des exemples déjà en latin (voir p. 23, note 1). A d'autres endroits dans le Tessin, *fant*, aussi bien que *fanč*, est usité avec l'acception de 'serviteur': *fant* à Bellinzona, *fent* à Val Maggia, *fanc* — *fancia* à plusieurs endroits autour du Lac Majeur (Monti). Dans la Valtelline, *fenc* signifie 'fanciullo', *fencia* 'fancella' (Monti).

15. Le diminutif *fantin*, que nous avons trouvé dans les anciens dialectes lombards et génois, ne paraît avoir

---

sens analogues: *fantino* (lomb. *fantin*), Valdarno *fantina*, *fanticello*, *fanticella*, etc.

<sup>1</sup> Cf. le développement presque analogue du mot *enfant* dans le Centre de la France et dans les cantons de Vaud et de Fribourg (§ 6).

<sup>2</sup> Pour l'*e*, voir Meyer-Lübke, *op. cit.*, I, § 322, et Salvioni, *AGI*, IX, p. 235 ss

<sup>3</sup> Pour l'*i* du suffixe voir Meyer-Lübke, *Italianische Grammatik*, § 68.

conservé sa signification primitive que dans le parler de Bologne, où, d'après Coronedi Berti, *fantéin* se disait souvent pour 'bambino' encore vers l'année 1870. Mais le dictionnaire d'Ungarelli (1901) ne le mentionne pas, ce qui semble montrer que le mot est en train de disparaître en bolonais, comme il a disparu déjà ailleurs. Ordinairement, le bol. *fantein* signifie 'jockey', de même que le mil. *fantin* et l'ital. *fantino*. En génois moderne, *fantin* — *fantina* signifie 'célibataire', 'jeune homme non marié', 'jeune fille nubile', de même que *fantin* — *fantine* à Bordighera. Ce développement sémantique est très fréquent<sup>1</sup>: cf. teram. *fandelle*, haut-ital. *put*, franç. *garçon*, et d'autres.

En Corse, *fantinu*—*fantina*, qui est probablement d'origine génoise, signifie également 'célibataire', mais il a aussi conservé son ancien sens de 'enfant', 'petite fille'. Le bolonais connaît (ou a connu) aussi les formes *fandsein*—*fandseina* 'fanciullino', 'fanciullina'<sup>2</sup>, correspondant à l'anc. ital. *fantisino*.

Dans le bergamasque nous trouvons le diminutif *fantolè* (cf. ital. litt. *fantolino*). Le patois de Greden, Tyrol, a emprunté *fantulin* au vénitien (cf. § 12) ou au frioulan (cf. § 16), mais seulement dans l'expression *l di di fantulìys*, 'le jour des Innocents' (le 28 décembre).

16. En dehors des dialectes de la Haute-Italie, *fante* ou ses dérivés se trouvent encore dans deux régions: au sud-est, dans les Marches et à Teramo, au nord-est, dans le Frioul. Les patois des Marches possèdent *fante* 'giovinetta' et le diminutif *fantella*. A Teramo nous ne rencontrons plus que le diminutif *fandelle* qui est ici des

---

<sup>1</sup> On trouvera des exemples d'un développement en sens inverse au § 109 ss.

<sup>2</sup> On les trouve dans les dictionnaires de Ferrari (1853) et de Coronedi Berti (1869—72); mais celui d'Ungarelli ne les enregistre plus.

deux genres et signifie 'enfant' ou 'jeune fille'. De même que le franç. *filie*, il se dit aussi d'une femme d'un âge plus avancé qui n'est pas encore mariée. Le diminutif *fandellucce* est un terme de tendresse.

Le frioulan connaît les dérivés *fantat—fantate*<sup>1</sup> 'jeune homme', 'jeune fille', et les formes élargies *fantazzat—fantazzate*. A *fantazz-* le frioulan peut ajouter encore les suffixes *-ett, -in, -ine, -utt, -ute, -on, -one* (Pirona). Le diminutif *fantulin*, qui existait en ancien vénétien, est en Frioul l'expression la plus usitée pour 'petit enfant' à côté de *frut*.<sup>2</sup>

17. Le suffixe de l'ital. *fanciullo* est d'origine incertaine. M. Meyer-Lübke, dans son *Italienische Grammatik*, § 57, explique *fanciullo* comme une forme napolitaine remontant à \**fanteolus*, et il le compare à l'ital. *citrullo* du nap. *çetrulo*. Mais, dans sa *Grammaire des langues romanes*, II, § 503, il est revenu sur cette opinion, et dit que «pareille explication pour *fanciullo* (et *barullo*) serait sujette à caution».

Ce qui me semble mettre fortement en doute cette explication, c'est qu'on ne trouve pas *fanciullo* dans les dictionnaires napolitains. Ce dialecte désigne un enfant par les mots *pecciuotto, peccerillo, bardascio, zaccaro* ou *guaglione*.

18. Le sens de *fanciullo* correspond en général à celui du français *enfant*.<sup>3</sup> Mais il s'emploie parfois avec

<sup>1</sup> Gartner, *Handbuch der rätomanischen Sprache und Literatur*, p. 381, cite une traduction du *Lied von der Glocke* par Schiller en dialecte de Gorice, où la forme *fantata* est employée; cf. *ibid.*, p. 272 s.

<sup>2</sup> Le mot simple *fant* signifie en frioulan 'serviteur', ou, de même que *fantin*, 'jockey'.

<sup>3</sup> D'après Tommaseo et Petrucchi, *fanciullo* désigne celui qui est dans l'âge de la *fanciullezza* ou de la *puerizia*, c.-à-d. l'âge entre *l'infanzia* et *l'adolescenza*. Par *fanciullo* on désignerait donc l'enfant de sept à douze ans, tandis qu'un *infante* serait un enfant qui n'a

l'acception de 'garçon' (sens que le français *enfant* n'a pris que dans certains dialectes), surtout dans les cas où *fanciullo* est réuni à *fanciulla*<sup>1</sup>. Tommaseo en donne l'exemple suivant: *L'età atta [al matrimonio] nel fanciullo è quattordici anni, e nella fanciulla dodici* (Maestruzzo, XIV<sup>e</sup> siècle). C'est principalement le pluriel *fanciulli* qui a le sens neutre de 'enfants' (voir Petrucchi). Cf. l'usage que faisait le latin des pluriels *liberi, pueri, filii, infantes* (voir p. 23, note 1); cf. aussi le lomb. *fanč* (§ 14).

Le sens du féminin *fanciulla* n'est pas tout à fait analogue à celui du masculin. On désigne par *fanciulla* une jeune fille, parfois une jeune fille nubile, «*fanciulla da marito*», ou une femme d'un âge quelconque qui n'est pas encore mariée. (Cf. *fandelle, ragazza*, et beaucoup d'autres). De *fanciullo—fanciulla* on a tiré de nombreux diminutifs: *fanciullino—fanciullina; fanciulletto—fanciulletta* (terme littéraire, suivant Petrucchi); *fanciullettino—fanciullettina* (Tommaseo); *fanciulluzzo—fanciulluzza* 'piccolo fanciullino', 'piccola fanciullina'<sup>2</sup> (hors d'usage); *fanciullozzo—fanciullozza* 'fanciullo o fanciulla poco esperta delle cose del mondo' (Fanfani).

19. Dans *ciullo—ciulla*, qui se trouvait en ancien italien avec le sens de 'fanciullo', 'fanciulla', et qui, employé adjectivement, signifiait 'inesperto', 'ignorante', il faut sans doute voir le résultat d'une aphérèse ultérieure. Le teram. *zulle*, dim. *zulette*, 'piccolo', 'piccolino', s'explique peut-être de la même manière. *Lu zulle mì, lu zulette mì* sont des expressions caressantes qu'on adresse aux petits enfants.

pas encore sept ans. Ces limites n'existent pourtant que dans les théories des lexicographes; c'est ce que montrent les exemples cités par Tommaseo, où *fanciullo* s'emploie tantôt à propos de l'âge qu'on appelle *l'infanzia*, tantôt en parlant de *l'adolescenza*.

<sup>1</sup> Cf. anc. prov. *enfant—enfanta*, esp. *infante—infanta* (§ 7).

<sup>2</sup> Selon Tommaseo, *fanciulluzza* s'est employé aussi au sens de 'fanciulla da marito'.



20. L'ancien italien possédait encore les formes *fancello*—*fancella* qui signifiaient 'fanciullo', 'fanciulla', ou, de même que *fanticello*—*fanticella*. '(jeune) serviteur', '(jeune) servante'. Fanfani (*Vocabolario della pronunzia toscana*) les enregistre comme formes toscanes, en donnant au masculin la première signification, mais au féminin aussi le sens de 'fanticella'<sup>1</sup>. On trouve dans ce dictionnaire encore le diminutif *fancelletto*. — Dans une légende du XIV<sup>e</sup> siècle, Fanfani (*Vocabolario dell' uso toscano*) a relevé *fancilla* pour *fanciulla*. Cette forme est encore vivante dans la montagne de Pistoie.

### *Puerculus.*

21. Comme je l'ai déjà fait remarquer, *puer* a disparu du vocabulaire des langues romanes<sup>2</sup>. Le diminutif *puerculus*, qu'on trouve chez Arnobe et Apulée (voir Forcellini), et qui sert à traduire *παιδαροδιον* dans le *Corpus Glossariorum Latinorum* II, p. 392, l. 3, paraît avoir survécu dans le dialecte de la montagne de Pistoie sous la forme de *burchio* 'bambino', 'figliuolo' (Fanfani, *Vocabolario dell'uso toscano*).

<sup>1</sup> M. Jaberg, dans son ouvrage intitulé *Pejorative Bedeutungs-entwicklung im Französischen* II (*ZRPh.* XXVII, p. 42), en citant des exemples de la transition sémantique 'jeune garçon', 'jeune fille' > 'serviteur', 'servante', écrit dans la troisième note: «It. *fante* = Magd. ebenso rhätorom. *fantschella* (fantschello = Kind) — — —» Évidemment l'auteur veut dire par là que le rhétorom. *fantschello* signifie 'Kind'. Mais le seul dictionnaire rhétique qui, à ma connaissance, enregistre un substantif masculin, correspondant à *fantschella*, celui de Pallioppi, traduit ce masculin, *fantschè*, par 'junger Dienstbote. kleiner Knecht, Diener', et non par 'Kind'.

<sup>2</sup> Il va de soi que je ne tiens pas compte ici du latinisme *pueri* 'enfants', qui se rencontre souvent dans la paraphrase lombarde d'un texte de Chrysostome (voir *AGU.* VII, pp. 37, 57, etc.). — *Puella* a également disparu, sauf dans un latinisme cité par Raynouard: *Es dita puella quar es pura* (*Eluc. de las propr.*, fol. 69), et la locution *li santi puello* (lang. *las santos puellos*) «nom qu'on donne à Toulouse aux femmes qui recueillirent le corps de saint Saturnin, évêque

### *Pupus—pupa.*

22. Outre *infans*, *puer* et *puella*, le latin avait encore quelques dénominations d'enfants, dérivées des thèmes *pup-*, *pus-*, *put-*, qui rappellent le radical de *puer* et de *pubes*<sup>1</sup>. M. W. Heraeus, dans son ouvrage mentionné plus haut, *Die Sprache der römischen Kinderstube*, voit dans ces mots des formations du langage enfantin, surtout dans *pupus* et *pupa*, à cause de la simplicité de leur forme<sup>2</sup>. Le redoublement d'une syllabe est un trait caractéristique des mots enfantins.

23. On trouve très peu d'exemples de *pupus* dans la littérature latine. Varron l'emploie au sens de 'enfant à la mamelle': *ac mammam lactis sugentem pascere pupum*<sup>3</sup> (cité par Non. II, 675, d'après Forcellini). Suétone, *Caligula* XIII, le mentionne parmi les termes d'affection que le peuple adressa à Caligula à sa première apparition comme empereur: *densissimo et lactissimo obviorum agmine incessit, super fausta nomina sidus et pullum et pupum et alumnium appellantium*. Dans le *Corpus Glossariorum Latino-*

---

et martyr; d'où 'Le Mas-Saintes-Puelles' (bas-lat. *Mansus Sanctarum Puellarum*), localité de l'Aude» (Mistral). — Gröber, *ALL.*, IV, p. 450. a fait remonter le franç. *pucelle*, anc. prov. *piucella*, anc. esp. *puncella*. etc., à *\*puel(li)cella*, diminutif de *puella*; cf. p. 87, n. 2.

<sup>1</sup> Cf. Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, aux articles *pupus*, *pusus*, *putus*.

<sup>2</sup> Voir *ALL.*, XIII, p. 159 ss.

<sup>3</sup> Cet emploi viendrait peut-être appuyer l'hypothèse de M. Stolz. «dass nur *pupa* ursprünglich und mit *\*puppa* 'Brustwarze' identisch sei, das ebenso aus einer Nachahmung des schmatzenden Lautes des Säuglings entstanden ist, wie nhd. *bübbi*, 'papilla'. engl. *bubby*, nhd. *buben* pl. 'mammæ'. *pupa* in übertragenem Sinne für 'Mädchen' gebraucht, habe dann auch *pupus* ins Leben gerufen». (Voir Walde, *Lat. etym. Wörterb.*, à l'art. *pupus*). Il ne me paraît pourtant pas très vraisemblable que *\*puppa* 'mamelle' se soit dit, par métonymie ou par métaphore, pour 'petite fille'. Il est plus probable que *\*puppa* 'mamelle' et *pupa* 'petite fille' proviennent tous deux de l'onomatopée *pupp-*, *pup-*, qui imite le bruit que fait le nourrisson en tétant.

*rum*, *pupus* est défini par βρέφος ('enfant nouveau-né'), *νανίον* ('poupée') II, 165, 20; *παιδάριον* 392, 2, *παιδικάριον* 392, 15 ('petit enfant', 'petit garçon'); *parvulus puer* 590, 43; *puerculus* IV, 382, 45, V, 545, 7; *puer vel alumnus* V, 622, 16. On y trouve aussi la forme *popus*, traduite par *νιννίον* (mot de tendresse pour 'enfant', voir Forcellini), II, 153, 46 et par *filius* V, 510, 46. Sur les inscriptions, les jeunes garçons, qui n'ont pas encore atteint l'âge viril, sont parfois appelés *pupi*. de sorte que *pupus* représente en quelque façon le prénom qu'ils n'ont pas encore le droit de porter<sup>1</sup>.

Le féminin *pupa* signifie, dans les exemples tirés de la littérature, 'jeune fille'. Martial, IV, 20, 1, l'emploie par opposition à *anus*<sup>2</sup>; Ausone, *Edyll.* VII, 2, 2, appelle *Bis-sula barbara sed quae Latias vincis alumna pupas*. Le *Corp. Gloss. Lat.* II, 393, 4, définit *pupa* par πάλληξ. Les inscriptions montrent que le langage populaire connaissait aussi le sens de 'petite fille' qui est sans doute la signification primitive: *Cassiae Faustinae pupae. V(ixit) a(nnos) IV.* (Or. 7419 c, β).<sup>3</sup>

24. Deux significations figurées de *pupus*—*pupa*, dérivées des idées de 'petit enfant', 'petite fille', étaient d'un usage fréquent en latin. De même que les Grecs appelaient κόραι ('jeunes filles') les figurines en terre cuite coloriée qui servaient à amuser les enfants, les Romains donnaient le nom *pupae* aux poupées en terre cuite, en os ou en bois. Forcellini a relevé cet emploi du mot chez Varron et chez Perse; voyez aussi le *Corp. Gloss. Lat.* II, 165, 16: *pupae πλαγγόνες αἱ τῶν παιδίων νύμφαι*; V. 622, 35: *popa imago puellarum*.

<sup>1</sup> Voyez Heraeus, *loc. cit.*; voyez aussi Pirson, *op. cit.*; p. 244.

<sup>2</sup> *Dicit se vetulam cum sit Caerellia pupa,*  
*Pupam se dicit Gellia cum sit anus.*

<sup>3</sup> Voyez Heraeus, *op. cit.*, p. 159, où l'on trouve aussi d'autres exemples tirés des inscriptions.

Celui qui regarde les yeux d'un autre, y voit son image reflétée comme par un miroir. A cause de cette petite image, les Grecs appelaient la pupille de l'œil *κόρη ὀφθαλμοῦ*; les Romains employaient parfois le masculin *pupus* avec le même sens<sup>1</sup>; mais plus souvent ils se servaient de diminutifs de *pupa*: *pupilla*, *pupula*<sup>2</sup>.

25. Dans les langues romanes nous trouvons *pupa* (*pupus*) 'poupée' dans un domaine relativement étendu, embrassant presque toute l'Italie, la Rhétie, le Jura bernois, la Lorraine et la Wallonie<sup>3</sup>. Dans le reste de la France et en certains endroits de l'Italie, il a été remplacé par des dérivés en *-ata* ou d'autre suffixes. — Au sens primitif, *pupus*—*pupa*<sup>4</sup> a subsisté dans un domaine beaucoup plus restreint, comprenant, d'après ce que montrent mes matériaux, les vallées de la Rhétie et celles des parties limitrophes des territoires lombard et vénitien. On en trouve encore des représentants isolés dans les Marches et en Sardaigne.

Voici les exemples que j'ai trouvés en Rhétie. Gri-

---

<sup>1</sup> Voir Forcellini, et *Corp. Gloss. Lat.* II, 353, 35 et 42.

<sup>2</sup> Cette métaphore est très fréquente aussi dans les langues romanes, qui emploient souvent pour exprimer la même idée des représentants de *pupus*—*pupa* ou des dérivés de ces mots. Voir Zauner, *RE*, XIV, pp. 366, 367.

<sup>3</sup> Voici les exemples de *pupa* (*pupus*) dans le sens exclusif de 'poupée' que j'ai relevés dans les dialectes italiens: vén., mant. *pua*; triest. *pupa*; bol. *pu* (cf. parm. *puà*); sienn. *pupa*; abr. *pupe*; nap. *pupo* (le même dialecte a aussi *pupata*); calabr. *pupa*; sic. *pupo*—*pupa*. — Pour la France et la Suisse romande, voir la carte 1074 de l'*Atlas linguistique*.

<sup>4</sup> Nous venons de voir que le latin littéraire ne présente que *pūpus*—*pūpa*, mais il n'y a parmi les formes romanes qu'un assez petit nombre qui puisse remonter à des formes latines avec un *ū*. En général elles semblent postuler un *ū* (cf. Diez, *Etym. Wörterb. der rom. Sprachen*, p. 254; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* 6852, 6854). On trouve, en effet, *puppae* 'poupées' dans les scholies sur Perse, II, 7, tandis que le texte a *pupae* (Forcellini). Nous avons vu aussi que le

sons: *pop*—*poppa* 'petit enfant', 'nourrisson'<sup>1</sup>; Vigo (Tyrol): *pop* 'enfant'<sup>2</sup>; Greden, Fassa, Livinallongo<sup>3</sup>: *pòpo*—*pòpa* 'enfant', 'petite fille' (ou 'poupée'); Paularo (Alpes Carniques, Frioul) *pup* 'petit enfant'.

En Italie j'ai relevé: Val Sesia (Piémont): *poppu* 'bimbo' ou 'puppattolo'<sup>4</sup>; Valtelline: *pup*—*puppa* 'bambino', 'bambina'; Poschiavo: *pop*—*poppa* 'enfant à la mamelle' (ou 'poupée')<sup>5</sup>; Pinzolo (lomb.-vén.) *pop* 'enfant'; Rovereto et Trente: *poppo*—*poppa* 'bambino', 'bambina' (ou 'puppattola'); en Istrie: Valle, Pola *pupo* 'bambino', Rovigno *poupo* 'poppante ragazzo', Pirano, Gallesano *pupa* 'bambina' (Ive); dans les Marches: Grottamare *pupo* 'bambinello'<sup>6</sup>; logoud. *puppa* 'bimba', 'ragazzina' (cf. gallur. *puppa* 'bamboccio', 'fantoccio'). Ajoutons que Petrocchi enregistre *pupo mio* comme un *termine vezzeggiativo* qui est cependant hors d'usage.

26. Les dérivés sont un peu plus répandus que le mot simple. On en trouve aussi dans la plaine lombarde et même dans les territoires émilien, génois et piémontais<sup>7</sup>.

-*inu*: engad. *poppin*—*poppina* 'petit garçon', 'petite fille' (ou 'petite poupée') (Pallioppi); Poschiavo *popin*, 'enfant à la mamelle' (ou 'poupée'); Valle Calepio (bergam.) *püpi* 'puttino', 'ragazzino'; Valle Cavallina (bergam.) *pöpi* 'bam-

---

*Corp. Gloss. Lat.* présente *popus* 'enfant', *popa* 'poupée'. à côté de *pupus*, *pupa*. Diez fait remarquer que le *Vocab. S. Galli* écrit *popus* 'seha', c.-à-d. 'pupille'.

<sup>1</sup> *Poppa* signifie aussi 'poupée'; M. Pult ne donne pour Sent (Basse-Engadine) que cette signification.

<sup>2</sup> *Pikol* est plus usité; cf. Greden *pil*.

<sup>3</sup> En allemand *Buchenstein*.

<sup>4</sup> Voir Nigra, *AGIL*, X, p. 294.

<sup>5</sup> M. Longa traduit le borm. *pop* par 'bamboccio', mot qui peut signifier, comme on le sait, et 'enfant' et 'poupée'.

<sup>6</sup> A Fermo, *pupu* signifie 'stupido'; cf. § 246 ss.

<sup>7</sup> Voir p. 45, n. 6.

bino'; bresc. *pupì* (Pellizzari), *poepi* (Melchiori) 'bimbo'. *poepina* (Melchiori) 'bambina'.

Le brescian *pipì* 'bambino' est probablement le même mot; cf. le bergam. *pipina* 'pupilla dell' occhio'. On trouve dans le dialecte bergamasque un bon nombre de mots où la voyelle atone de la première syllabe a été après un *p* changé en *i*: *pièll* = lat. *pupillum* (voir § 35); *piltrù* = ital. *poltrone*; *pilù* = ital. *pelone*; *pisà* = ital. *pesare*, etc. <sup>1</sup> Le bergam. *pipéria* 'fanciullaja', 'moltitudine di fanciulli', et le valtell. *pipèra* 'donna che ha cura dei bambini', viennent également de *pupus*, d'après Tiraboschi. Monti donne *pipinn*—*pipina* 'bambolino', 'fanciullina' <sup>2</sup> comme des mots de Poschiavo; ces formes manquent cependant au glossaire de M. Michael qui n'enregistre que *popiy* (voir ci-dessus).

— Le frioulan change aussi très souvent la voyelle initiale en *i*; ce n'est pas d'ailleurs le seul exemple d'un développement phonétique que cet idiome ait en commun avec le bergamasque. On y trouve *pirùche* = ital. *parruca* (*per-ruca*); *pirècul* pour *pericùl* = ital. *pericolo*; *piòre* = lat. *pecora*; *pirià* = lat. *pariare*, etc. Il est donc vraisemblable que le frioul. *pipin* 'fanciullo', 'bambolo' (avec les dérivés *pipinatt*, *pipinutt*) et *pipine* 'fanciulla' <sup>3</sup>, sont aussi des diminutifs de *pupus*—*pupa*. <sup>4</sup>

**-iu, -ia.** Dans les dérivés, que le dialecte campidarien a tirés de *pupus*—*pupa* à l'aide du suffixe *-iu*, *-ia*, dont je ne connais pas l'origine <sup>5</sup>, on rencontre le même

<sup>1</sup> Cf. Walberg, *op. cit.* § 90 d. Cf. aussi grec. *matóys* > *mutóys* > *mitóys* § 248. — Pour le développement en sens inverse (*i* > *ü*, etc.), qui est beaucoup plus répandu, cf. plus bas § 130.

<sup>2</sup> Le féminin signifie aussi 'pupille de l'œil'.

<sup>3</sup> Ce mot signifie en outre 'poupée' et 'pupille de l'œil'.

<sup>4</sup> Cependant, on pourrait peut-être expliquer tous ces mots, ainsi que l'ital. *pipino* et *pipi*, noms de tendresse qu'on donne à un enfant (Petrócchi), comme des dérivés de *pi pi*, onomatopée imitant la voix de certains oiseaux et qui s'emploie en frioulan, comme dans les dialectes de la Haute-Italie, avec les sens de 'poussin', 'oisillon'; cf. § 357.

<sup>5</sup> Ce suffixe ne serait-il pas identique à *-iyu*, *-iya* (< lat.

phénomène phonétique: *pipiu*—*pipia*<sup>1</sup> 'bambino', 'bambina' (d'après Spano, *Vocabolario Italiano-Sardo*, le féminin signifie aussi 'fanciulla', 'ragazza'); dim. *pipieddu*—*pipiedda* (Porru).

-*colu*: com., borm. *popò*<sup>2</sup> 'bimbo', 'mammolo', dim. *popolin*; mil. *popò*, ou *popavè*<sup>3</sup>, dim. *poporin*<sup>4</sup>, pav. *popò*. Le fém. *popòla* signifie 'jeune fille'<sup>5</sup>; le langage des paysans milanais emploie encore la vieille forme *popœura*, qui sert à désigner une petite fille (Cherubini), de même que le diminutif *popolinna* dans le langage de la ville. En comasque et en milanais, *popòla* signifie aussi 'poupée', et dans les parlers de Bormio et de Poschiavo, c'est là le seul sens du mot.

-*one*<sup>6</sup>: bergam. *popó*—*popona* 'bimbo, bimba', dim. *poponè*; piac. *pápòn* 'bimbo', dim. *pópònèim*: gén. *puppon* (Oli-

-*ic(u)lu*, -*ic(u)la*) qu'on trouve dans le mot sarde *anniyu* 'cheval d'un an' (voir Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.* II § 422), et dans le campid. *pija* (< *pic'la* = *plica*, voir Wagner, *ZRPh. Beih.* XII, p. 45), etc.?

<sup>1</sup> M<sup>l</sup><sup>o</sup> Alice Sperber, *ZRPh. Beih.* XXVII, p. 153, voit dans ces formes des dérivés de l'onomatopée *pipi* (cf. la note ci-dessus). Pour les mots campidaniens cette étymologie paraît pourtant moins vraisemblable que pour les formes frioulanes et lombardes, parce que *pi pi* ne s'emploie pas en Sardaigne comme nom d'oiseau (du moins ne le trouve-t-on ni dans Spano, ni dans Porru). Évidemment M<sup>l</sup><sup>o</sup> Sperber n'a pas observé que M. Wagner, dans sa *Lautlehre der südsardischen Mundarten* (*ZRPh. Beih.* XII, p. 21), avait, trois ans auparavant, rattaché *pipiu*—*pipia* au logoud. *pupia* 'pupilla' ou 'fantoccio', et au logoud. *puppa* 'ragazzina'. Il y donne des exemples analogues, comme *pillóni* 'oiseau' (logoud. *puzone*: *gippóni* 'jupon' (logoud. *guppone*, cf. ital. *giuppa*), et beaucoup d'autres.

<sup>2</sup> Sur la chute de l' final après une voyelle tonique, voyez Salvioni, *Fonetica del dialetto moderno della città di Milano*, Torino 1884, § 188.

<sup>3</sup> Cf. Salvioni, *loc. cit.*

<sup>4</sup> Voyez Salvioni, *op. cit.*, § 186, et Meyer-Lübke, *op. cit.* I § 457.

<sup>5</sup> Cf. le teram. *fandelle*, l'ital. *fanciulla*, etc.

<sup>6</sup> D'après Meyer-Lübke, *op. cit.* II, § 456, le suffixe -*one* est en italien ou augmentatif ou péjoratif. Mais les dérivés formés de *pupus* à l'aide de ce suffixe, ne présentent ni l'une ni l'autre de ces nuances.

vieri: *puppun*) 'voce puerile colla quale si chiamano i ragazzi'; *puponna* 'bimba' (Casaccia); monf. *pupun*—*pupunna* 'bambino e bimba nel linguaggio infantile'; march. (Macerata) *popò* 'bambinello' (cf. Grottamare *pupo*, § 25).

27. On ne connaît pas d'exemple en Gaule du mot simple avec le sens de 'enfant'. Mais nous nous rappelons que *poupe* 'poupée' se trouve en wallon et en lorrain, et, à cause des dérivés nombreux du même radical<sup>1</sup> qui se rencon-

excepté le piém. *popòñ* qui signifie 'bambolone'. (Cette forme est peut-être empruntée du prov. *poupoun*, franç. *poupon*, qui a la même acception). Ils ont tous un sens purement diminutif; n'empêche qu'ils ont pu être autrefois des augmentatifs. En tout cas, cette dernière nuance est aujourd'hui disparue, si bien que le parler de Plaisance a dû ajouter à *pòpòn* encore un *-on*, pour en faire un augmentatif: *pòpònòn*.

<sup>1</sup> Le *Dictionnaire général* (de même que le *Dictionnaire béarnais* de Lespy et Raymond) dérive *poupon*, *poupard*, etc. de *poupe* 'mamelles' qui viendrait à son tour du lat. pop. \**puppa*, lat. class. *pupa* 'petite fille'. Je ne trouve pas très vraisemblable qu'un dérivé d'un mot signifiant 'mamelles' ait pris le sens de 'petit enfant' (cf. p. 40, note 3). Pour rendre l'idée d'un enfant qui tette, les langues romanes ont recourus à d'autres procédés (voir § 251). Quant à *poupeau* 'petit enfant', qui paraît être le même mot que *poupeau* 'bout du sein' (v. § 32), c'est là un cas isolé, une figure de lettré tout à fait individuelle. — Le *Dictionnaire général* paraît voir dans *poupée* aussi un dérivé de *poupe* 'mamelles'. Il le désigne comme «dérivé du même radical que *poupard*». Mais il est évident que *poupée* est tiré de *poupe* 'poupée'; originairement 'petite fille'. Il y a surtout dans les parlers du Midi, une foule d'autres dérivés du même radical qui signifient 'poupée' (voir § 28). Si l'étymologie de *poupard*, etc., donnée par le *Dictionnaire général*, était exacte, nous aurions d'un côté *poupon*—*pouponne*, *poupard*, *popet*—*popote* = 'petit enfant', 'petite fille' (et en plusieurs endroits = 'poupée') dérivés du primitif *poupe* 'mamelles'; d'un autre côté *poupée*, *poupado*, *poupoio*, *poupoto*, 'poupée' (*poupée* est traduit par Cotgrave aussi par 'enfant', voir § 33) dérivés de *poupe* 'petite fille', ce qui n'est pas très probable. J'incline donc à considérer, avec M. Meyer-Lübke, tous ces mots comme dérivés directement du lat. *pupus*—*pupa* 'garçon', 'fille'. Cependant, il serait imprudent d'en conclure que ces mots n'aient pas du tout subi l'influence de *poupe* 'mamelles' ou de formations enfantines. — En Languedoc et en Quercy on trouve le verbe *poupa* 'teter' (cf. l'anc. prov. *popar*, et l'ital. *poppare*); en Dauphiné le participe *poupa*, *poupat* peut, à côté de *tetaire*, servir à désigner un enfant qui tette beaucoup; le provençal possède le syno-



trent dans toutes les parties de la France avec le sens de 'petit enfant', il m'apparaît comme très vraisemblable que *pupus—pupa* a eu des représentants en Gaule aussi bien qu'en Italie. Mais ils y ont disparu de bonne heure, supplantés par *enfant* et par leurs propres dérivés, de même que le haut-ital. *pup—puppa* est en train de disparaître aujourd'hui, et ne doit sa survivance qu'à l'isolement de ses vallées alpestres.

28. Voici un relevé des dérivés français et provençaux.

*Poupon—pouponne* se trouve en français littéraire dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Le *Dictionnaire général* le définit par 'petit garçon', 'petite fille'. Littré n'enregistre que le masculin *poupon* au sens de 'petit enfant au visage plein et potelé'. Th. Corneille a employé *poupon* au féminin: *une poupon* (*Le Baron d'Albikrac*, II, 10; d'après Littré). Dans les patois, le mot sert à désigner des enfants d'âges différents. Au pays de Dol, un *poupon* est un enfant n'ayant pas dix ans; à Pléchatel, ce mot désigne 'un enfant mollasse, déjà grand'. A Voultegon, dans le département des Deux-Sèvres, il se dit au contraire d'un nourrisson (*Atlas linguistique* 1708); à Soulangier, dans le département de Maine-

---

nyme *poupaire*. On serait tenté de rapprocher *poupard* 'gros nourrisson', 'enfant joufflu' de ces mots, et Mistral le fait venir, en effet, de *poupaire*. Mais *poupard* ne peut guère être d'origine provençale, car on le trouve dès le XIII<sup>e</sup> siècle en ancien français, tandis que ni Raynouard, ni Levy ne le signalent en ancien provençal. Je ne partage donc pas l'avis de Mistral; mais j'admets que le sens particulier de 'enfant joufflu, potelé, bien nourri', qu'on rencontre souvent dans ces dérivés, peut être dû à un rapprochement avec des mots comme franç. *poupe*, prov. *poupo*, *poupa*, *poupai*, *poupaire*; cf. aussi les termes enfantins provençaux *poupo* 'soupe', *poupon* 'bouillie'. (Quant à *poupard*, cette explication n'est pourtant pas nécessaire, puisque *-ard* a souvent un sens augmentatif, en français comme en provençal). Je crois aussi que ce rapprochement, résultat d'une étymologie populaire, a pu contribuer au maintien en gallo-roman de *poupon*, *poupard*, etc., si longtemps après la disparition du mot simple.

et-Loire, *l'Atlas linguistique* donne *pupōn* au sens de 'fillette'. Cf. Verrier et Onillon: *popon*—*poponne* 'poupon', 'pouponne'. Littré signale *pōpon* comme forme bourguignonne; toutefois on ne le trouve pas dans Mignard. Dans la Suisse romande, un *poupon* est un enfant nouveau-né (Bridel). Le féminin *pupōna* figure au point 40 (Vaud) de la carte *poupée* (1074) de *l'Atlas linguistique*. — En Provence, en Languedoc et en Béarn, *poupoun* (lang. *poupou*)—*poupouno* signifie 'très jeune enfant', 'fillette', en général avec le sens particulier de 'enfant potelé, joufflu'. Suivant Mistral, le féminin se dit pour 'poupée' en Dauphiné; suivant *l'Atlas linguistique* ce n'est pas là, mais dans les départements de l'Ardèche et de la Haute-Loire. Pour rendre cette idée, des dérivés formés avec d'autres suffixes sont plus fréquents: *poupado*, *poupèio*, *poupoio*, *poupoto*. Mistral mentionne *pouno* 'jeune fille' comme un terme de Grenoble; il manque cependant au dictionnaire de Ravanat. Évidemment ce mot est une aphérèse de *poupouno*.

29. Le Midi, avec sa prédilection prononcée pour les diminutifs, a formé aussi *poupounel*, *poupounet* (Mistral). — Apparemment il faut identifier avec ces deux diminutifs *poutounel*, *poutounet*, qui s'emploient dans l'Albigeois avec le sens de 'poupon', 'enfant potelé'. Ils signifient en outre 'petit baiser'. On trouve aussi dans Mistral: *poutouno* 'gros baiser'; terme de tendresse: 'mignonne': *poutouneto*, *pouteto* (lang.) 'amoureux baiser'; 'petite mignonne'. Il n'est pas probable que le sens de 'baiser' ait pu se transformer, par une sorte de métaphore, en celui de 'mignon', 'enfant.' Dans le sens de 'baiser', *poutouno*, *poutounel*, etc. viennent évidemment de *pot* 'baiser'. tandis qu'il faut voir dans les formes ayant le sens de 'enfant' des dérivés de \**puppa*, modifiés par un échange de phonèmes. C'est ce que fait M. Meyer-Lübke, qui, dans son *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 6854, mentionne *putu-*

*neto*, *puteto* 'Kosewort für junge Mädchen' comme des dérivés de \**puppa*. Il y ajoute *putino*, qui ne se trouve cependant dans Mistral et dans Azaïs qu'avec le sens de 'petite sardine très jeune'. Il doit avoir trouvé ce mot dans l'ouvrage de M. P. Barbier fils sur les *Noms de poissons* *RLR*, LIII, p. 48), où celui-ci cite *poutino* comme synonyme de *poutouno*, *poutouneto*, etc., sans indiquer d'où il tient ce renseignement. — M. Meyer-Lübke a eu l'obligeance de me faire savoir qu'il explique les formes *putino*, *puteto*, etc., pour *poupino*, *poupeto*, etc., par un phénomène de dissimilation. Ne pourrait-on pas cependant trouver une autre explication? A l'article *peteto*, Mistral donne entre autres les formes languedociennes *peteto*, *poutoto* = 'poupée': 'petite fille', 'petite personne fort parée'; 'doigt empaqueté, enveloppé de linge'; 'pupille de l'œil'. Au Midi, une poupée s'appelle aussi *poupoto*. Or, en voyant *poupoto*, *peteto*, *poutoto* l'un à côté de l'autre, dans la même langue et avec le même sens, on est porté à considérer *poutoto* comme une contamination de *poupoto* + *peteto*. Je crois que *poutouno*, *poutouneto*, *poutonet*, *poutonèl* doivent également leur *t* à l'influence de *petit*<sup>1</sup>. *Poutountoun*, qui, suivant Mistral, se dit en Languedoc pour 'petit poupon', s'explique de la même manière. Le redoublement de la dernière syllabe indique une origine enfantine<sup>2</sup>.

**30.** De même que le provençal, le normand possède un dérivé en *-ot*: *popot*—*popote* 'petit garçon', 'petite fille', qui se dit quelquefois aussi pour 'poupée'.

<sup>1</sup> Peut-être *pot*, *poutoun* 'baiser' y sont-ils aussi pour quelque chose.

<sup>2</sup> Toutefois, on ne saurait nier que ces mots puissent être le résultat d'une création primitive, des onomatopées enfantines du même genre que les termes mentionnés au § 376 ss. Suivant Mistral, *poutountoun* est aussi une onomatopée imitant le bruit du marteau à foulon.

31. A côté de *poupon*, le dérivé le plus répandu en France est *poupard*. Le plus ancien exemple que le *Dictionnaire général* en ait relevé, se trouve dans le *Trésor* de Jean de Meung: «*Cil n'a pas grandeur de poupart*»<sup>1</sup>. Dans les *Poésies* d'Eustache Deschamps nous trouvons le renseignement suivant quant à l'emploi du mot: «*Et nous sommes jusqu'à sept ans poupard*» (cité d'après Littré). En français moderne, *poupard* ne se dit plus qu'en parlant d'un enfant au maillot (ou d'une poupée représentant un tel enfant). — Voici les exemples du mot que j'ai trouvés dans les patois.

*Papar*, *papa* 'enfant', 'poupard'<sup>2</sup>, s'emploie en Picardie, dans la Flandre française, dans le Hainaut et dans tout le pays wallon. Grandgagnage (wallon) et Forir (liégeois) enregistrent aussi *poupâ* et le collectif *poupadreic* 'marmaille'. Dans le Saint-Polois on rencontre quelquefois la forme abrégée *pâr*. Dans quelques parlers lorrains, on trouve *pupa* (Deutsch Rumbach, St. Amé) et *popâ* (Belmont) signifiant 'enfant au maillot'. Au sens de 'pupille de l'œil', le mot est bien plus répandu en lorrain. — Dans le patois angevin, *poupart* signifie 'enfant joufflu, gros et gras'; à Montourtier (Mayenne), *pupa* se dit aussi au sens de 'adolescent'.

En provençal moderne, *poupard* (gasc. *poupart*) signifie 'gros nourrisson', 'enfant joufflu'; dim. *poupardoun*. On le trouve, à côté de *nuyrigat*, dans la carte *nourrisson* (1708) de *l'Atlas linguistique*.

32. Certains dérivés de \**pupp-* ne se rencontrent que dans le français de la Renaissance.

*Poupin* 'poupon' a été relevé par Godefroy dans un

---

<sup>1</sup> Il résulte d'un exemple cité par Godefroy que l'anc. fr. *poupart* signifiait aussi 'membre viril'. (Cf. § 278).

<sup>2</sup> Il signifie aussi 'poupée', 'dessin' etc. (cf. le franç. *bonhomme*), et 'prunelle de l'œil' (cf. Zauner, *RF*, XIV, p. 367).

poème du XVI<sup>e</sup> siècle: «*Dont le petit poupin croissoit . . .*» (Bonav. des Per., *Recueil des œuvres*, le Blason du Nombril, p. 81, éd. 1544)<sup>1</sup>. Le féminin *poupine* signifiait 'poupée', mais se disait aussi d'une jeune fille comme terme de tendresse: *une belle poupine* (Ronsard, *Poésies* VIII, 134).

Dans *le Moyen de parvenir* (éd. de 1617, p. 127), Béroalde de Verville emploie *poupeau* au sens de 'petit enfant': «*petits poupeaux de lait, je vous advertis que vielles folies deviennent sagesses*» (d'après Godefroy). Il paraît très vraisemblable que c'est là un emploi métaphorique du mot *poupeau* 'bouton du sein', dû à la ressemblance de ce mot avec *poupon*, *poupard*, *poupin*, etc., et tout à fait conforme au style de cet ouvrage, plein de plaisanteries frivoles. Si l'on en connaissait d'autres exemples, et de plus anciens, je serais toutefois porté à voir dans *poupeau* 'mamelon' et dans *poupeau* 'enfant' deux mots différents: le diminutif de *poupe* 'sein', et le diminutif de \**pupp*- 'enfant'<sup>2</sup>.

Le français de cette époque possédait encore deux diminutifs hypocoristiques, formés à l'aide des suffixes composés *-clin*, *-elet*. *Poupelin*, *popelin* 'petit enfant' se trouve dans plusieurs poèmes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles cités par Godefroy. Cotgrave l'enregistre aussi. De *poupelet* 'petit poupon', Godefroy ne cite qu'un seul exemple, où le mot est usité comme terme de tendresse: «*ton petit poupelet et ton petit dondon*» (*Les Amours de Tabarin et d'Isabelle*, dans *les Oeuvres de Tabarin*, Bibl. gaul.)

33. Dans Cotgrave nous trouvons deux dérivés de \**pupp*- avec le double sens de 'petit enfant' et de 'poupée': *pou-*

<sup>1</sup> Le français moderne possède *poupin* avec le sens 'qui ressemble à une poupée'.

<sup>2</sup> Godefroy cite un passage des *Miracles de la Vierge* par G. de Coiney, où *poupeillon* (dans un autre manuscrit *poupeillon*) paraît signifier 'fou', 'insensé', 'enfantin' (et non 'petit enfant', comme le dit Godefroy). Ce mot est-il identique à l'anc. fr. *poupillon* 'bout du sein'? Je ne le crois pas.

*pette* «A little baby; puppet, bable»; *poupée* «A baby; a puppet, or bable». Godefroy a relevé *poupette* au sens de 'petite poupée' dans un texte de 1583. Le mot est resté avec cette signification dans le parler dolois, mais il s'y dit aussi, en mauvaise part, d'une petite fille. Ici le dernier sens est évidemment dérivé du premier par métaphore: mais que cela ait été aussi le cas en ancien français, je n'oserais le dire. — Quant à *poupée*, on ne peut pas hésiter à considérer le sens de 'puppet or bable' comme le sens primitif. On ne trouve pas ailleurs d'autres exemples de *poupée* 'enfant'; en outre, les autres mots qui à ma connaissance sont dérivés du radical \**pupp-* à l'aide du suffixe *-ata*, signifient tous 'poupée': anc. prov. *popada*, prov. mod. *poupado*, parm. *puà*, nap. *pupata*, etc.

### *Pupillus—pupilla.*

34. Le lat. *pupillus—pupilla*, diminutif de *pupus—pupa*, signifiait primitivement 'petit garçon', 'petite fille', mais on le trouve souvent dans la littérature avec l'acception particulière de 'pupille' = 'enfant mineur, orphelin de père et de mère ou de l'un des deux, sous la conduite d'un tuteur'. Le féminin avait en outre, de même que *pupus*, le sens de 'pupille de l'œil'.

Dans le *Corp. Gloss. Lat.* II 227, 1, *pupillus—pupilla* (à côté de *impubes*) sert à traduire ἀνήθης; on y trouve *pupilla* très souvent défini par κόρη, quelquefois par ὄρφανή, tandis que *pupillus* correspond toujours à ὄρφανός, sauf dans le cas cité précédemment.

35. *Pupillus—pupilla* a survécu avec son sens primitif dans les dialectes lombards, en frioulan et dans le jargon des gondoliers vénitiens.

A Bellinzone on trouve le féminin *pōla* 'ragazza'<sup>1</sup>;

<sup>1</sup> Voyez Salvioni, *RendIL*, sér. II, XXXIX, p. 487.

en milanais *pivell*—*pivella*<sup>1</sup> 'ragazzo', 'ragazza', avec le diminutif *pivellin*—*pivellinna*. De la vitalité du mot témoignent d'autres dérivés encore: *pivellött* 'ragazzotto', *pivellarìa* 'ragazzame', *pivellàda* 'ragazzata'. Monti n'enregistre pour le comasque que le pluriel *pivèi* 'giovinetti'. En bergamasque, le masculin *pièll*<sup>2</sup> signifie 'fanciullo', 'ragazzo', mais il a pris aussi les sens de 'semplicetto'<sup>3</sup> et de 'frivolo', 'leggero'. — Le frioulan possède aussi le féminin: *pivèll*—*pivèla* 'fanciullo', 'fanciulla'. Dans le jargon des gondoliers vénitiens, *pivèi* signifie 'fanciulli', et spécialement 'figliuoli' (Boerio). Dans le même jargon, *pivèla* a pris le sens généralisé de 'donna'<sup>4</sup>.

### *Pupulus*—*pupula*.

36. *Pupulus*—*pupula* 'petit garçon', 'petite fille', se rencontre dans la littérature latine (Catulle, Sénèque, Apulée) aussi bien que dans le *Corp. Gloss. Lat.* (II 393, 4 *πάλληξ pupa pupula*) et sur des inscriptions (voyez Forcellini et *ALL*, XIII, p. 160).

Ce mot ne semble exister aujourd'hui que dans le dialecte de Modène: *bùbel* 'fantoccello', 'bambolo'<sup>5</sup>.

### *Pusus*.

37. Le lat. *pusus*<sup>6</sup> 'petit garçon' se trouve chez Pomponius Varr.: *nam vere pusus tu. tua amica senex* (Forcel-

<sup>1</sup> Cf. Salvioni. *loc. cit.*: dans sa *Fonetica del dialetto moderno della città di Milano*, il avait fait dériver *pivèll* du lat. *puellus*.

<sup>2</sup> Voici d'autres exemples de la chute du *p* intervocalique en bergamasque: *pièr*, *pièr* = ital. *pepe* (< lat. *piper*), *pièrà* = ital. *peperone*.

<sup>3</sup> Cf. § 246.

<sup>4</sup> Cf. le logoud. *pobidda* 'padrona', 'moglie', 'madre', *pobiddu* 'padrone' (voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* 6858).

<sup>5</sup> Cf. Flechia, *AGII*, II, p. 326.

<sup>6</sup> Suivant Rietz. *Svenskt Dialektlexikon*, *pus*, *pys*, qui dans certains dialectes suédois se dit pour 'petit garçon', vient du lat. *pusus*.

lini). Suivant M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* 6868, il s'est conservé en napolitain: *pusè*. Pourtant les dictionnaires de D'Ambra et de Puoti ne le mentionnent pas.

### *Putus—puta.*

38. On ne connaît qu'un seul exemple de *putus* dans le latin littéraire<sup>1</sup>. Il se trouve dans le passage suivant du *Catalepton* de Virgile (VII, 2):

*Sci licet hoc sine fraude, Vari dulcissime, dicam:  
dispeream, nisi me perdidit iste putus.  
Sin autem praecepta vetant me dicere, sane  
non dicam, sed: me perdidit iste puer.*

On voit que le poète désigne ici *putus* comme un mot contraire aux «préceptes», ce qui paraît indiquer que le mot appartenait à la langue du peuple. En réalité, tout porte à croire que *putus* a été, à l'époque de Virgile comme aujourd'hui, un mot dialectal, originaire de la Vénétie et de la Lombardie orientale. M. Pieri, dans son ouvrage intitulé *Gli omeotropi italiani*<sup>2</sup>, a émis l'hypothèse que Virgile, le mantouan, aurait apporté le mot de son pays<sup>3</sup>. Il

Je remets aux «nordistes» le soin de vérifier cette étymologie, qui me paraît assez suspecte.

<sup>1</sup> Dans le *Corp. Gloss. Lat.* II 165, 45, *putus* est traduit par *μυγός*, et *ibid.* 43 *puti* par *μυγói*. — D'après Forcellini, *puta* a été employé par Horace, *Satirae* III, 216: *putam aut putillam appellat*; mais les éditions modernes préfèrent la leçon: *Rufam aut Putillam appellet*. (Voyez l'édition de F. Plessis et P. Lejay. Paris 1911).

<sup>2</sup> *AGLI*, XV p. 185, note 1.

<sup>3</sup> Dans son ouvrage intitulé *Jugendverse und Heimatpoesie Vergils, Erklärung des Catalepton*, Berlin 1910, p. 83 ss., M. Theodor Birth propose de lire *pothos* (= *πόθος*) 'Sehnsucht', au lieu de *putus*. En ce cas, le sens du troisième vers serait d'après lui: «Wenn aber die Vorschriften es verbieten, griechische Lehnwörter zu verwenden, so will ich mich anders ausdrücken». Si, par contre, on lit *putus*, le sens du même passage serait, à son avis: «ich habe trochäisches *putus* soeben gegen die Vorschrift als Iambus gemessen . . .» Évidemment,



croît aussi que plus tard, à l'époque de la Renaissance, le mot est venu de la Vénétie en Toscane <sup>1</sup>.

39. Dans la rédaction vénitienne du *Tristan* (vers l'an 1300), M. Vidossich a relevé *putto* <sup>2</sup> deux fois au sens de 'fanciullo'. Dans l'ancien vicentin Bortolan a signalé *puto* — *puta* 'fanciullo', 'fanciulla'. Mussafia <sup>3</sup> a trouvé dans un glossaire haut-italien du XV<sup>e</sup> siècle les expressions *ata-senta el puto* «gesweig das kint», *bertona quel puto* «bertonir das kint», ce qui veut dire probablement: «schneide kurz die Haare des Kindes». Dans le glossaire latin-bergamasque (XV<sup>e</sup> siècle) *puer* est expliqué par *ol put* (Lorck, p. 96) et par *el puto da xingo anni* (*ibid.*, p. 162); *puella* par *puta* (*ibid.*, p. 96) <sup>4</sup>.

40. Nous venons de voir que les anciens dialectes vénitiens et lombards avaient conservé le sens primitif de *putus*, celui de 'petit enfant'. Aujourd'hui cette signification a disparu presque partout. — Par la suite, le sens s'est généralisé: le mot s'est employé pour désigner un jeune homme, et de ce sens on a tiré celui de 'célibataire' <sup>5</sup>,

l'idée ne lui est pas venue que *putus* pourrait être un mot populaire et dialectal, apporté par le poète de son pays natal et que les *praecepta* ne lui ont pas permis d'employer dans un poème.

<sup>1</sup> Par conséquent il combat l'hypothèse, émise entre autres par Gröber *ALL*, IV, p. 454, d'après laquelle l'ital. *putto*, qui apparaît à l'époque de la Renaissance, serait un mot savant, emprunté du *putus* virgilien. «I nostri autori del Rinascimento come mai avrebbero avuto, non dico la meravigliosa virtù, ma pur l'intenzione di far risorgere il povero ἀπαξ λεγόμενον de Virgile?» s'écrie-t-il.

<sup>2</sup> Un bon nombre des formes romanes semblent réclamer \**puttus* — \**putta*. Cf. Diez, *Etym. Wörterb. der roman. Spr.* p. 259, et Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* 6890.

<sup>3</sup> *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhundert*, pp. 130, 133.

<sup>4</sup> Le même glossaire traduit *pueritia* par *la edad de'l put*, mais *infantia* par *la edad de'l fanti*, ce qui semble indiquer que *put* servait à désigner un enfant plus âgé, *fanti* un enfant plus jeune.

<sup>5</sup> Cf. ci-dessus, § 15.

qui est aujourd'hui le sens le plus commun du mot en vénitien, en lombard et en émilien. Parfois il se dit pourtant aujourd'hui encore pour 'giovane'. Tel est le cas en vénitien, ou, du moins, tel était le cas au temps de Boerio (1829)<sup>1</sup>. Comme dénomination des petits enfants, *puto* a été remplacé dans ce dialecte par *putin* et par *putelo*. Le premier sert à désigner les enfants de moins de sept ans, le dernier les enfants un peu plus âgés (cf. § 41). — Dans les parlers de Rovereto, de Trente, de Mantoue et de Parme, *put*<sup>2</sup> présente également le sens de 'jeune homme' à côté de celui de 'célibataire'; au sens de 'enfant', *putel* l'a remplacé. Pellizzari (1759) donne au brescian *put* la signification de 'giovane'; mais Melchiori (1817) relève *pœt* avec le sens ancien de 'putto', c.-à-d. 'petit enfant'. On trouve en outre *pöt* à Valle Gandino (Tiraboschi), *put* à Côme et dans la Valtelline (Monti) avec cette même signification<sup>3</sup>.

Le féminin *puta* (*putta*, bergam. *pöta*) offre un développement sémantique analogue à celui du masculin: en vénitien, en lombard<sup>4</sup> et en émilien, il signifie 'jeune fille nubile', et puis 'femme non mariée d'un âge quelconque'<sup>5</sup>.

Le toscan *putto*<sup>6</sup> a conservé le sens de 'jeune enfant'. Les plus anciens exemples se trouvent chez Giambullari, poète florentin du XV<sup>e</sup> siècle. Petrucchi désigne *putto*

<sup>1</sup> *Puto* peut désigner aussi un commis, un garçon de boutique: *puto de botega*. On dit de même: *zövene de botega*.

<sup>2</sup> Cherubini (mant.) et Peschieri (parm.) écrivent *putt*.

<sup>3</sup> Le valtell. *put* signifie aussi 'figlio'.

<sup>4</sup> D'après M. Longa, Monti s'est trompé en donnant *puta* comme un terme de Bormio.

<sup>5</sup> Dans le sens de 'vieille fille', *puta* est généralement suivi d'un qualificatif: triest. *puta vecia*; vén., vér., bresc. *puta fatta*; parm. *putta terzana*; mirand. *puta varnizza*, etc.

<sup>6</sup> Dans son *Dictionnaire franco-normand ou Recueil des mots particuliers au dialecte de Guernesey*, Métivier a un article ainsi conçu: «*Pouteau* ou *pouto*, s. m. Petit enfant, bambin. — It. *putto*. En néo-latin le sens de *putus*, comme esp. et prov. *puto*, v. fr. *put*, est obscène.

comme terme littéraire. Depuis la Renaissance, ce mot s'emploie de préférence comme terme technique pour désigner un bambin peint ou sculpté. — Le cors. *puttu* 'bambino' paraît être venu de la Toscane<sup>1</sup>.

41. Parmi les dérivés, ceux en *-ellu* et en *-inu* sont les plus fréquents.

*-ellu*: triest., vén., vic. *putelo*; vér., rover., trent., mant. *putel*; bresc. *putèl* (Pellizzari), ou *partel* (Melchiori); bergam. *pötèl*<sup>2</sup>. Ces mots signifient aujourd'hui 'fanciullo', 'ragazzo'<sup>3</sup>. Bortolan a relevé le sens ancien diminutif de 'bambino', 'fanciullino' dans les poésies en patois padouan de Maggano (1560), sens qu'on trouve aussi en triestin à côté

---

Coumme Salomon savait qu'i n'était qu'un *pouteau*, i n'demandit à l'Éternel ni richesse, ni houneur, ni, bien mâins, une longue vie, mais la sagesse pour discernaîr entre l'bien et l'mal.

Onde Salomone, conosiendo d'esser *putto* non domandò al Signor Iddio ricchezza, overo honore, ne meno de vivere longamente, ma sapienza per discernere i giudici.

*Discorsi sopra Corn. Tacit. del Conte Virgilio Melvezzi. Venet. 1622, p. 154.*

Ego autem sum *puer parvulus*.

1. Rois iii. 7.

Le premier passage est, semble-t-il, une traduction du second, et, en ce cas, *pouteau* ne serait, en effet, pas autre chose que l'italien *putto*, accentué et orthographié à la française.

<sup>1</sup> Pour l'esp. *puto* 'gigon', 'mignon', anc. ital. *putta*, esp. *puta*, port. *putta*, ital. *puttana*, franç. *putain*, voyez Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* 6890. — Suivant Du Cange, l'anc. fr. *pute* s'est employé pour *puella* dans le Roman de Robert-le-Diable:

«Et li senescaus pour ytant  
A dit qu'il le fera dolant  
De la *Pute* qu'il n'a mie».

Ce passage se trouve dans le ms. B (Fr. 24405; voir l'édition de Löseth, p. 67. D'après M. Löseth, *pute* signifie ici 'sale', 'odieux', 'détestable'.

<sup>2</sup> Monti donne *putèl*—*putèla* 'fanciullino', 'fanciullina' comme des termes de Bormio, mais suivant M. Longa, ces mots n'y sont pas usités.

<sup>3</sup> Voici la définition plus précise de Boerio: «Fanciullo d'età tra l'infanzia e l'adolescenza».

de ceux de 'fanciullo' et de 'figlio'. D'après Angeli, le mot a pris en véronais l'acception particulière de 'fanciullo scriato'. Le vénitien possède les diminutifs *putelìn*, *puteleto* (celui-ci se rencontre aussi en ancien vicentin), *putilut* (Portogruaro)<sup>1</sup>. Cherubini signale en mantouan un diminutif à trois suffixes: *putlottel*, qu'il définit par 'ragazzettucciaccio'(!). Le féminin *putela* aussi a le plus souvent perdu le sens diminutif; il sert à désigner une jeune fille nubile (cf. *puta*). Le triestin a généralisé le sens encore davantage; *putela* y signifie 'femmina' en général, et, plus particulièrement, 'amante', 'fidanzata', 'sposa'. Cependant, il se dit aussi d'une petite fille, et M. Gartner l'a relevé dans ce sens à Portogruaro. Tiraboschi ne donne que cette dernière signification au bergam. *pötela*. Le vénitien et le mantouan se servent du diminutif *puteletta* (ou *putletta*) dans le même sens.

Le toscan possède la forme *puttello* 'petit enfant' (Fanfani, *Vocabolario della pronunzia toscana*). Tommaseo l'a relevé chez Niccolò Forteguèrri, natif de Pistoie (1674—1735)<sup>2</sup>.

**-inu.** Contrairement à *putel(o)*—*putela*, les dérivés en *-inu* ont conservé le sens diminutif et signifient partout 'petit enfant', 'garçonnet', 'fillette'. La diffusion du mot est à peu près la même que celle de *putel(o)*—*putela*; cependant *putino*—*putina* ne se trouve pas à Trieste, où *putelo*—*putela* sert à désigner aussi les bambins; pas non plus à Trente<sup>3</sup>. D'un autre côté, le dérivé en *-in*, *-ina* se rencontre plus au sud que celui en *-el*, *-ela*; nous le trouvons au-delà du Pô: à Mirandole, Parme et Bologne. — Dans la

<sup>1</sup> Voir Gartner, *Handbuch der rätoroman. Sprache und Literatur*, p. 254.

<sup>2</sup> En italien moderne, *puttello* est un terme technique des forgerons qui signifie 'il ragazzo che aiuta il lavorante' (Petròcchi).

<sup>3</sup> Pour le véronais, Angeli ne donne que le féminin au sens de 'bambola'; et on sait que ce mot italien peut signifier ou 'fillette' ou 'poupée'.

Valtelline, le diminutif *putin* 'fanciullino' existe à côté de *put* 'fanciullo'.

**-eolu.** La Valtelline possède en outre la forme *putoèu* 'puttino'.

**-attu.**<sup>1</sup> Dans le vicentin du XVI<sup>e</sup> siècle, Bortolan signale *putatto*—*putatta* 'giovinotto', 'fanciulla'; et le diminutif *putattello* 'giovinetto'.

**-aceu.** Ce suffixe ne se trouve que dans le vén. *puttazzo*—*putazza* 'cittone', 'fanciullaccio'; 'cittona', 'fanciullona'; et dans un diminutif du bergamasque: *pöttazzöl* 'giovinetto' (Tiraboschi), qui ne paraît pas avoir le sens augmentatif ou péjoratif des formes vénitiennes.

**-oceu.** *Patozz*<sup>2</sup>—*patozza* s'emploie dans la campagne bolonaise au sens de «fanciullo, bambino, e per lo più grasso e grosso» (Ferrari).

## B. Expressions latines pour rendre les idées de «jeune homme», «jeune femme».

### *Juvenis.*

42. Le latin *juvenis* 'jeune'; 'jeune homme', 'jeune femme', signifiait proprement, d'après Forcellini, 'celui qui se trouve entre l'adolescence et l'âge viril'; mais on ne distinguait pas très nettement ce mot d'avec *adolescens*<sup>3</sup>.

*Juvenis* s'est maintenu dans toutes les langues romanes; et presque partout il s'emploie, comme en latin, tant comme substantif que comme adjectif.

43. Dans la langue littéraire roumaine d'aujourd'hui, on trouve quelquefois *júne* au sens de 'jeune' (cf. *tinăr* § 75). Dans la vieille littérature roumaine, il s'employait aussi comme substantif au sens de 'jeune homme (non marié)'.

<sup>1</sup> Cf. § 8.

<sup>2</sup> Ungarelli écrit *patóz*. — Sur le changement de *u* atone en *a*, voyez Gaudenzi. *I suoni, le forme e le parole dell'odierno dialetto di Bologna*, Torino 1889, p. 25.

<sup>3</sup> Cf. Forcellini, à l'art. *Actas*, Nota I.

signification que connaissent encore aujourd'hui les idiomes transylvaniens et macédoniens (Tiktin)<sup>1</sup>. Le féminin *juna* se dit quelquefois pour 'jeune fille': *O prea frumusica juna* (Pann, *Povestea Vorbei*, Bucur. 1852—53; d'après Tiktin).

44. De même que *juvenis*, l'ital. *giovane*, *giovine*<sup>2</sup> signifie 'jeune', ou 'jeune homme'<sup>3</sup>, 'jeune femme'. On en a tiré le diminutif *giovanello*—*giovanello* (*giovinetto*—*giovinetta*) 'jeune garçon', 'jeune fille', et le sous-diminutif *giovaneltino*—*giovaneltina*. L'ancien italien connaissait encore *giovenello* (*giovanello*)—*giovenella*. *Giovinello* (anciennement *giovanzello* ou *giovenzello*) est un terme littéraire qui ne se dit que par plaisanterie (Petrócchi).

Le dérivé *giovannotto* (*giovinnotto*) s'emploie en général avec le sens augmentatif qu'indique son suffixe: 'garçon vigoureux'. On en a tiré le diminutif caressant *giovannottino*. En toscan, le sens augmentatif concerne aussi l'âge<sup>4</sup>. —

Ce dérivé a pris encore le sens de 'célibataire'<sup>5</sup>. Dans d'autres mots aussi, un suffixe augmentatif sert souvent à rendre la même idée; cf. *pulzellona*, *zitellona*. etc.

45. *Giovane* se retrouve dans la plupart des dialectes italiens avec le sens de 'jeune homme', 'jeune fille'<sup>6</sup>:

<sup>1</sup> Le meglen. *žuni* signifie en outre 'héros', 'vaillant' (Puscariu).

<sup>2</sup> Cette forme ne s'emploie qu'au singulier.

<sup>3</sup> Comme beaucoup d'autres mots signifiant 'jeune homme', *giovane* peut aussi désigner un serviteur ou un employé subalterne: *giovane di banco*, *di bottega*, etc. — Cf. le lat. *junior*, qui s'est conservé dans les langues romanes avec le sens exclusif de 'valet', 'apprenti', 'ouvrier', etc. Voyez A. Thomas. *Nouveaux essais de philologie française*, pp. 288, 289.

<sup>4</sup> Voici ce qu'en dit Fanfani dans son *Vocabolario dell'uso toscano*: «*Giovannotto* dicesi nell'uso commune ad un giovane ora mai uscito di pupillo e che va già fuori da sé, senza il babbo e senza il pedagogo.

<sup>5</sup> En ancien italien, le simple *giovane* pouvait s'employer avec la même signification (Tommaseo).

<sup>6</sup> Quant à l'évolution du *j* initial, voir Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.*, I, § 407.

cors., sard. *giovanu—giovana* (campid. *giovunu*); sic. *giuvinì* (s. m.); abr. *giovene* (s. f.); sienn. *giovano—giovana*; gén. *zoveno*; monf. *zuvo*; Realdo *ǰjuvo*<sup>1</sup>—*ǰjuvena*; piém. *giovo*<sup>2</sup>—*giovna*; tess. *jòn—jóna*; borm. *gócn—góena*, Livigno *žon* (Longa); com., mil., ouest-émil. *gioven—giovana* (*giovan—giovana*); est-émil. *zovan* (*zoven*)—*zovna*; bergam., bresc. *zucn—zucna* (*zovna, zuvna, zumna*); vén. *zovene* (*zoven*); triest. *giovine*; istr. *žuvano* (s. m., Dignano), *žuvono* (s. m., Gallesano), *žovina* (s. f., Sissano), *ǰuvine* (s. f., Fasana).<sup>3</sup> — Le napolitain, qui, d'après le dictionnaire de D'Ambra, n'emploie pas le mot simple, l'a remplacé par le diminutif *giovenicello—giovenicella* 'giovanottino', 'giovanotta'. — Quelques dialectes du Nord possèdent des diminutifs en *-inu*: borm. *ǰoeniñ*; liv. *žoniñ*; romagn. *zuvnen—zuvnena*. D'autres parlars ont formé des diminutifs à l'aide du suffixe *-ittu*: gén. *zovenetto*; mil. *giovenett—giovenetta* (sous-diminutif: *giovenettin*); bergam., bresc. *zucnèt, zucneti*; bol. *zurvét*<sup>4</sup>; vén. *zovenetto—zovenetta*.

Les anciens dialectes de Trévis et de Vicence connaissent un dérivé en *-attu*: trév. *zovenat* 'giovinotto'<sup>5</sup>, vic. *zovenatu* 'giovinetta' (Bortolan), qui se retrouve aussi en

<sup>1</sup> Cf. prov. *jove*.

<sup>2</sup> Cf. *ǰaru* 'giovine' dans les parlars gallo-italiens de la Sicile (voir *AGLI*, VIII, p. 414).

<sup>3</sup> Presque toutes ces formes s'emploient, comme l'ital. *giovane*, également au sens de 'commis', 'garçon de boutique', etc.; et souvent, comme l'ital. *giovanotto*, ils signifient en outre: 'célibataire', 'garçon' ou 'vieux garçon'. Dans le parler de Teramo, c'est là le sens unique de *ǰgiovene*. Par-ci par-là, le mot peut signifier encore 'fiancé', 'amoureux'. Ainsi, le cors. *giovana* (ou *giovanita*) veut dire 'amoureuse' (voir *l'Atlas linguistique*); et dans le dialecte franco-provençal qui se parle dans les deux villages Faeto et Celle, dans l'Italie méridionale. *lu juvene* se dit pour 'il fidanzato'. (Voyez le dialogue de deux paysans de Faeto, cité par Morosi, *AGLI*, XII, p. 73).

<sup>4</sup> Suivant Coronedi Berti, le bol. *zoven* ne s'emploie que comme adjectif.

<sup>5</sup> Voyez Salvioni. *AGLI*, XVI, p. 331. — En publiant les textes d'où il a tiré cette forme (*ibid.*, p. 69 ss.), M. Salvioni les avait désignés comme provenant de Bellune, mais dans les *Illustrazioni*

frioulan (voir ci-dessous). — Des dérivés formés avec le suffixe *-ottu* se rencontrent dans bien des dialectes du Nord avec les mêmes significations que celles de l'ital. *giovanotto*<sup>1</sup>; mais le sic. *giuvinottu* a un sens diminutif et correspond à l'ital. *giovinetto*. On en a tiré le sous-diminutif *giuvinutteddu* 'giovanottino'.

46. La langue de l'île de Veglia, dans le golfe d'Istrie, langue morte aujourd'hui<sup>2</sup>, possédait les formes *jaun* (*ġun, ġuan*) 'giovane', *jauna* (*zocna, zuovena*) 'ragazza'<sup>3</sup>.

47. Tous les idiomes rhéto-romans possèdent des représentants de *juvenis*, qui en ont tous conservé le double emploi. Le frioulan a *zòvin—zòvine*<sup>4</sup>, d'où les dérivés *zovenatt—zovinate*, *zovenott—zovinate*, *zovenutt—zovinate*, *zovenett*, *zovenon* (Pirona). — En Tyrol, on trouve au Gaderthal *jön—jóna*, à Greden *žoun—žouna*, à Livinallongo *joven*. A Ampezzo on rencontre la forme frioulane *zovin*<sup>5</sup>. — Le parler de l'Engadine a *giuven—giuvna* (bas-engad. *juven—juvna*), dim. *giuvenet—giuvenetta*.

48. L'anc. fr. *juerne* (*joerne, joigne*) ne s'employait pas seulement comme adjectif, mais aussi comme substantif au sens de 'jeune homme', ou 'maître garçon d'un

---

*sistematiche* qu'il y a ajoutées (*ibid.*, p. 245 ss.) il se dit obligé, pour des raisons différentes, de considérer ces textes comme provenant de Trévisé.

<sup>1</sup> J'ai noté les formes suivantes: gén. *zovenotto*; monf. *zuvnott*; piém. *giovnot—giovenota*; mil. *giovenott—giovenotta*; borm. *ĵojnôta*; bergam., bresc. *zuenott*; bol., romagn. *zuvnott*.

<sup>2</sup> Le dernier habitant de l'île qui parlât cette langue, est mort par accident, à l'âge de 77 ans, en 1898.

<sup>3</sup> Les annotations de Cubich (voir Bartoli, *Das Dalmatische*, II, 107, 124) prouvent que ce mot a été employé substantivement.

<sup>4</sup> Le *z* pour *j* s'explique par influence vénitienne; voir Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.* I, § 407.

<sup>5</sup> Cf. du reste Ettmayer, *RF*, XIII, p. 583.



boulangier ou d'un meunier' (Godefroy)<sup>1</sup>. En français moderne, *jeune* a perdu son caractère de substantif, et l'on sait qu'il faut exprimer les idées que représentait le substantif *juvenis* par *jeune homme*, *jeune fille*, *jeune personne*, *jeune femme*<sup>2</sup>.

49. En ancien provençal, *jove* et *joine* étaient à la fois des substantifs et des adjectifs<sup>3</sup>. Dans le provençal d'aujourd'hui, *joine* est exclusivement adjectif, mais *jouve*<sup>4</sup>—*jouro* a conservé le double emploi et peut signifier aussi 'jeune homme', 'jeune femme', d'où on a dérivé le sens particulier de 'amant', 'amante'. *Jouve* s'emploie quelquefois comme synonyme de *nòri* 'nouveau marié', 'jeune époux'. Le diminutif *jovenèl*—*jovenello* (lang., gasc. *joubenèl*—*joubenello*) signifie 'adolescent', 'adolescente'. A l'expression française *jeune homme* correspond en provençal *jovenome*<sup>5</sup>, qui a en outre l'acception spéciale de 'célibataire'<sup>6</sup>.

Le béarn. *yaubèle*, qui se dit à Orthez pour 'jeune fille', 'jouvencello' (Lespy et Raymond), semble indiquer que le béarnais a possédé autrefois une forme correspondant au gascon *joubé*. Mais, à en juger d'après le dic-

---

<sup>1</sup> Cf. le franç. mod. *gindre* (< *junior*) 'premier ouvrier d'un boulangier'. — Le diminutif *joignotel* signifiait 'petit jeune homme'.

<sup>2</sup> Il va sans dire que l'emploi substantif de *jeune* au pluriel: *les jeunes* 'les hommes peu avancés en âge' (Littré), qui se rencontre dans la langue littéraire, est un cas de création romane, de même que le mot *jeune* qui se dit pour 'jeune homme' dans la Suisse romande (voir § 269).

<sup>3</sup> *Jove homè* ne servait qu'à désigner un ouvrier ou commis.

<sup>4</sup> Voici les formes qu'enregistre Mistral: *jouve*, *joue* (niç.), *joubé* (lang., gasc.), *jóubi* (aur.), *jougue* (rouerg.), *jouès* (Ariège). La carte 622 de l'*Atlas linguistique* indique au point 898 (dép. des Alpes-Maritimes) *djuvé* pour 'garçon'.

<sup>5</sup> Aux bords du Rhône: *juvenome*; à Nice: *jouinome*; en Dauphiné: *juinome*; en Gascogne: *junome* (Mistral).

<sup>6</sup> Cf. le suédois *ungkarl*.

tionnaire de Lespy et Raymond, ce dialecte n'emploie aujourd'hui, au sens de 'jeune', que la forme *yoen* ou *joen*<sup>1</sup>.

50. Le cat. *jove*—*jova*, ainsi que esp., port. *joven*, a le même double emploi que *juvenis*. Suivant Vicente Salvá, *joven* est une expression de «bon ton». Dans le parler du peuple, *mozo* est plus usité. Le catalan a formé le diminutif *jovenet*, correspondant à l'esp. *jovenete*. En espagnol, nous avons en outre: *jovenzuelo*, *jovencico*—*jovencica*. *jovencillo*—*jovencilla*, *jovencito*—*jovencita*.

### *Juvenalis.*

51. Deux dérivés latins de *juvenis*: *juvenalis* et *juvencus*, ont servi aussi, dans les langues romanes, à désigner un jeune homme ou une jeune femme.

Dans la Haute-Engadine, *juvenales* a donné *giwnos* 'jeunes gens'<sup>2</sup>, mot vieilli<sup>3</sup>, dont le singulier a cessé d'être en usage de très bonne heure. M. Gartner<sup>4</sup> a relevé *giwnals* 'junge Leute' dans la langue littéraire de l'Oberland<sup>5</sup>. M. Pallioppi enregistre aussi le singulier *giwno* 'Jüngling', qui doit avoir été formé sur le pluriel.

### *Juvenus.*

52. Le sens propre du lat. *juvenus* est 'jeune'. Pline l'emploie avec ce sens en parlant de poules (X, 53), et Lucrèce l'applique à des chevaux (V, 1074)<sup>6</sup>. Il s'em-

<sup>1</sup> Dans le béarnais, *y* se substitue souvent au *j* et au *g* (voir Lespy et Raymond, *op. cit.*, p. 392).

<sup>2</sup> M. Pallioppi en cite un exemple tiré des *Volkslieder des Engadin*, publiés par A. v. Flugi 1873.

<sup>3</sup> «Questa voce non appartiene più alla lingua parlata, ma essa s'incontra ancora negli scritti di G. Mathis.» (E. Walberg, *op. cit.*, p. 48, n. 3.)

<sup>4</sup> *Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur*, p. XXIV.

<sup>5</sup> M. Walberg, *loc. cit.*, signale dans le dialecte oberlandais *juvnals* 'apostoli', en renvoyant à *AGII*, I, p. 12, note 2.

<sup>6</sup> D'après Klotz, *Handwörterbuch der lateinischen Sprache*.

ployait plus souvent, il est vrai, comme substantif au sens de 'jeune taureau'. Je crois cependant, et j'en donnerai plus loin les raisons, que c'est de *juvencus* 'jeune', qu'il faut tirer le béarnais *youenc—youenco* 'jouvenceau', 'jouvencelle'; 'adolescent', 'adolescente', qu'enregistre Mistral à l'article *jouvencèu*, mais qui a échappé à Lespy et Raymond.

\**Juvencellus*.

53. Le diminutif du latin vulgaire \**juvencellus*—\**juvencella*<sup>1</sup> est la base des formations suivantes. L'anc. vén. *çovencelo* 'jeune', 'jeune femme' se trouve quatre fois dans la rédaction vénitienne de *Pamphile*<sup>2</sup>. Dans l'un, au moins, de ces cas (au vers 403) l'emploi substantif est hors de doute. L'anc. ital. *giovincello* 'giovanetto', est attesté par Tommaseo e Bellini. D'après M. Pallioppi, le bas-engadinois possède *juventschèl* — *juventschella* 'Jüngling', 'Jungfrau'; pour le haut-engadinois il n'enregistre que le féminin *giuvintschella*, qu'il a relevé dans un passage de la Bible: *Allura sarò il reginam del tschèl sumgiaunt a desch giuvintschellas* (Math. XV, 1). — L'ancien français connaissait *joventel*<sup>3</sup>—*joventelle* 'adolescent', 'adolescente'. Aujourd'hui, *jouvenceau—jouvencelle* ne se dit plus que par plaisanterie, ou dans le style marotique. En provençal et en catalan, le mot a persisté dans le sens ancien: anc. prov. *joventel—joventella*; prov. mod. *jouvencèu* (*joventel*)—*jouvencello*<sup>4</sup>; cat. *joventel—joventella* 'adolescent', 'adolescente'.

54. M. Meyer-Lübke fait remonter le franç. *jouvenceau*,

<sup>1</sup> La forme *juvencella* a été relevée par Du Cange dans un document bas-latin de 1408: *Item dicti consules fuerunt invitati ad nuptias Antonii Cayroli, qui nubiit in uxorem quandam Juvencellam de S. Egidio.* (Comput. anno 1423. inter Probat. tom. 3. Hist. Nem. pag. 176. col. 1.)

<sup>2</sup> Voir *AGII*, X, p. 253.

<sup>3</sup> On trouve aussi *joventel* (Godefroy).

<sup>4</sup> Gasc. *joubenceu—joubencello*; aveyr. *joubencel*.

prov. *jouvencel*, à \**juvencellus* au sens de 'junges Rind.'<sup>1</sup> Qu'il ait existé en latin vulgaire un *juvencellus* avec cette signification, c'est ce que montre le comtois *jouvencé* ou *djevencé* 'bouvillon'<sup>2</sup>, mais cela ne prouve pas qu'il faille en tirer également *jouvenceau* et *jovencel*. Aussi, M. Meyer-Lübke admet-il qu'on peut rattacher ces expressions à *juvenis*; cependant, il renvoie au valais *bwata* 'jeune fille' (< \**bovitta*) et au franco-prov. *bogli* 'jeune fille' (< *bocula*)<sup>3</sup>, qui présentent un développement sémantique analogue à celui de *juvencellus* ('jeune taureau') > *jouvenceau*. et il préfère les expliquer par une métaphore du même genre. S'il en est ainsi, il faut aussi considérer le béarnais *youne* — *youvenco*, dont nous venons de parler, comme provenant de *juvencus* 'bouvillon', *juvenca* 'génisse'. Quelqu'un citera peut-être, à l'appui de cette hypothèse, un passage d'Horace<sup>4</sup> où le poète emploie l'expression *tua juvenca* pour *tua puella*; mais, comme l'a fait remarquer avec raison N. de Puitspelu<sup>5</sup>, c'est là une figure de lettré — d'ailleurs empruntée à Anacréon, et dont Horace a fait encore usage dans *Carmina* III, 1, où il parle de *Lyde . . . quae velut latis equa trima campis ludit*. Ovide aussi emploie *juvenca* en parlant d'une jeune fille<sup>6</sup>. Mais l'existence de ces métaphores dans le style des poètes de la période impériale ne prouve rien quant à un emploi pareil dans le langage du peuple. Il paraît plus vraisemblable que le latin vulgaire, en appliquant l'adjectif *juvencus*, tantôt à un homme, tantôt à une bête, en a formé deux substantifs à sens différents: *juvencus* = 'jeune homme' (d'où le béarnais *youne*), et *juvencus* = 'jeune taureau'. Évidemment, le diminutif *juvenculus* a

<sup>1</sup> *Rom. etym. Wörterb.* 4640.

<sup>2</sup> Voir A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*. p. 287.

<sup>3</sup> Voir § 331.

<sup>4</sup> *Carmina* II. 5.

<sup>5</sup> Voir *Dictionnaire étymologique lyonnais*, à l'art. *bolli*.

<sup>6</sup> *Epist. Heroidum* V. 117. — Il est douteux qu'il faille voir une métaphore dans le *juvenci* qui se trouve chez Horace dans *Carmina* II, 8.

eu aussi ces deux acceptions. *Juvenculus*—*juvencula* se trouve souvent chez les écrivains ecclésiastiques au sens de *puer*—*puella*, et l'existence de *juvenculus* = 'bouvillon' en latin vulgaire semble résulter de cette remarque de l'*Appendix Probi* : *juvencus non juvenclus*; elle est aussi attestée par le maintien du mot dans le patois du Poitou, où *joincle* (*jouincla*, *joncle* ou *junque*) signifie 'veau de deux ans que l'on commence à mettre au joug' <sup>1</sup>.

Il est donc très probable qu'il en a été de même de *juvenellus*: dans le sens de 'jeune taureau', il aura donné le comtois *jouvené* ou *djerené*, et dans le sens de 'adolescent', il sera devenu le prov. *jovence*, franç. *jouvenceau*, etc., qui présentent dès l'origine, comme le fait remarquer M. Thomas, le sens exclusif de 'jeune homme'.

#### \**Juventosus*.

55. Ajoutons ici le mot *jofnetus* qui se trouve dans le *Petit Plet* de Chardry (XIII<sup>e</sup> siècle), v. 10, au sens de 'jeune homme' <sup>2</sup>; il représente un type \**juventosus* <sup>3</sup>.

#### *Adolescens* <sup>4</sup>.

56. Le lat. *adolescens* (proprement 'celui qui grandit') 'jeune', 'jeune garçon', et plus rarement, 'jeune fille', a passé du latin écrit dans la plupart des langues romanes. On le trouve en italien, en français (le provençal moderne l'a emprunté au français), et dans les langues de la péninsule ibérique: ital. *adolescente*; franç. *adolescent*—*adolescente* <sup>5</sup>; prov. *adoulescènt*—*adoulescènto*; cat. *adolescent*, esp., port. *adolescente*.

<sup>1</sup> Voyez A. Thomas, *loc. cit.*

<sup>2</sup> *Si fu l'estrif mut delitus*  
*Del veillard e del jofnetus.* —

Le ms. d'Oxford a *jeovnetus*, le ms. du Vatican: *juventus*.

<sup>3</sup> Cf. Chardrys *Josaphat*. *Set Dormanz und Petit Plet*, p. p. J. Koch, Heilbronn 1879. p. 208.

<sup>4</sup> Je me permets de ranger ici *adolescens* et *virgo*, bien qu'ils n'appartiennent pas à la tradition latine, au sens propre de ce terme.

<sup>5</sup> Le féminin ne s'emploie que rarement.

Les exemples les plus anciens qu'en cite Tommaseo, datent du XIII<sup>e</sup> siècle; en français, on trouve le mot dès le XV<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, le franç. *adolescent* n'est plus guère usité en prose qu'ironiquement (*Dictionnaire général*)<sup>1</sup>.

### *Virgo.*

57. Par *virgo* le latin classique désignait le plus souvent une vierge, mais le mot se disait aussi de jeunes femmes en général, même de celles qui avaient perdu leur virginité<sup>2</sup>. — «Le christianisme fit de *virgo* une sorte de nom propre qui ne fut en usage que dans la langue ecclésiastique; on avait d'autres termes pour rendre la même idée»<sup>3</sup>. De la langue de l'église, *virgo* a pénétré dans toutes les langues romanes, en conservant toujours l'acception restreinte que les écrivains chrétiens lui avaient donnée; il se dit partout de la mère de Dieu, mais souvent il signifie aussi 'vierge' en général: vejl. *vérgina*; ital. *vergine*<sup>4</sup>; tyr. *vergin*; engad. *vergina*<sup>5</sup>; anc. fr. *virgene*; franç. et prov. mod. *vierge*<sup>6</sup>; anc. prov., cat. *verge*; esp. *virgen*; port. *virgem*<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> La dégradation sémantique des mots savants est un phénomène assez commun. Voyez Darmesteter, *La Vie des mots*, p. 105 ss.; Ja-berg, *Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen* (*ZRPh*, XXIX, p. 61).

<sup>2</sup> Virgile l'emploie en parlant de Pasiphaé et de Penthésilée; Ovide appelle ainsi Médée.

<sup>3</sup> Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes* I, § 11.

<sup>4</sup> Cf. Meyer-Lübke, *loc. cit.*

<sup>5</sup> Dans le supplément du dictionnaire de Carisch, Pallioppi a relevé la forme *verna*, où il voit une graphie erronée pour *vergna* = ital. *vergine*.

<sup>6</sup> On sait que *vierge* s'emploie aussi comme adjectif, en parlant d'un homme aussi bien que d'une femme.

<sup>7</sup> Le diminutif \**virgula* a donné le roum. *vargura* 'mère de Dieu'. — L'albanais offre les formes *virgjinna*, *virgjinésha* (Weigand), *verjereše* (Meyer) 'Jungfrau, ledige Person'. *Vergeri*, que M. Pușcariu mentionne au sens de 'Jungfrau', signifie, d'après Meyer, 'Jungfrauschaft', 'Keuschheit'.

## II. TRADITION IMPROPRE.

### A. Mots signifiant primitivement: «le fœtus», «ce qui est engendré».

58. Plusieurs mots latins qui signifiaient primitivement 'le fœtus', 'ce qui est engendré', apparaissent dans les langues romanes avec le sens de 'enfant'<sup>1</sup>. L'un de ces mots, *fetus*, présente cette signification déjà en latin littéraire. Quant aux autres, le sens qu'ils avaient en latin écrit indique que ce développement sémantique venait seulement à cette époque de commencer. En ce qui concerne *creatura*, il est possible qu'il n'ait pris le sens de 'enfant' que dans la période romane, puisque les acceptions qui ont dû précéder celle-ci, savoir celles de 'ce qui est créé (ou engendré)' et de 'fœtus', se sont conservées dans la plupart des langues romanes<sup>2</sup>; mais à cause de son développement analogue, je préfère le ranger dans ce groupe.

<sup>1</sup> Les langues germaniques nous fournissent l'exemple d'un développement tout à fait analogue. Le suédois *barn* 'enfant' (= dan., anc. nor., goth. anc. sax., anc. haut-alle. *barn*, anglo-sax. *bearn*), qui désigne aussi bien l'âge que le rapport de parenté, était originellement un participe passé du verbe *bæra* et signifiait 'ce qui a été enfanté'. (Voir Falk und Torp. *Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch*. à l'art. *barn*.) — Cf. aussi le lat. *nati* > '*fili*' > '*pueri*' (voir Funck, *op. cit.*, p. 85 s.).

<sup>2</sup> Les monuments connus de la langue de Veglia ne présentent le mot *cratoire* qu'avec le sens de 'enfant'; mais, vu l'état fragmentaire

### **Fetus.**

59. Le latin *fetus*, appliqué d'abord aux fœtus des animaux, avait pris aussi le sens de 'petit d'un animal'. Appliqué à l'enfant dans le sein de sa mère, il s'était généralisé et pouvait parfois désigner également l'enfant nouveau-né. Cela ressort des exemples que voici: *sexus sequioris edere fetum* (Apulée); *fetus matrona dabit* (Tibulle); *ne nobis scripta tamquam recentes fetus*<sup>1</sup> *blandiantur* (Quintilien)<sup>2</sup>. Le *Corp. Gloss. Lat.* définit *fetus* par *natum* (II, 579, 56) et par *infans* (IV, 344, 5). On l'y trouve aussi au sens collectif, par exemple IV, 442, 20: *fetus natos vel plures filios*.

60. Nous retrouvons *fetus* en ancien roumain sous la forme de *făt* (macédo-roum. *fetu*: istro-roum. *fet*) 'garçon': 'fils'; aujourd'hui il s'emploie seulement dans les expressions *fătul meu* 'mon garçon', 'mon fils'<sup>3</sup>. *feți miei* 'mes garçons'. La langue populaire moderne a remplacé *făt* par *fecior* (macédo-roum., megl. *fišor*, istro-roum. *fetsor*, < \**fiolus*) 'garçon', 'adolescent', 'jeune homme'. Dans la vieille littérature roumaine, *fecior* signifiait 'enfant' (par rapport aux parents), ou 'fils'; cet emploi s'est maintenu dans la langue populaire.<sup>4</sup> Diminutifs: *feciorăș*, *feciorél*, *feciorăt* 'petit garçon'; augmentatif: *feciorândru*, 'grand garçon'.

Contrairement à *făt*, le féminin *făta* (macédo-roum.

---

de ces sources, on n'ose pas conclure que le sens primitif ait été inconnu dans cet idiome.

<sup>1</sup> «Comme des enfants nouveau-nés.»

<sup>2</sup> D'après Georges. *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*.

<sup>3</sup> Dans la langue populaire il se dit aussi à une petite fille comme terme de tendresse.

<sup>4</sup> *Fecior* signifie aussi 'domestique mâle' (particulièrement 'garçon d'hôtel'), et 'célibataire'. En Transylvanie, on désigne par ce mot le garçon d'honneur dans une noce de village. (Cf. gatinais *puceau*, gasc. *donzel*).



*feata*, megl. *feta*, istro-roum. *fete*, est toujours vivant; c'est le mot courant pour 'jeune fille', correspondant à *baiat* 'garçon' (voir § 103). Dans le sens de 'fille' (= lat. *filia*), *fâta* est vieilli, mais il s'emploie encore avec ce sens dans la langue familière, à côté de *fica*<sup>1</sup>. Diminutifs: *fetișoara*, *fetișa*, *felica* (d'où par aphérèse le terme de tendresse *tica*); *fatuța* 'fillette'. Les dérivés *fetișcana*, *fetnegica*, *fatuica* signifient 'fille pubère'. — Le féminin de *fecior*: *fecioara* (istro-roum. *fetsore*), signifie 'fille pubère', 'pucelle', 'vierge': *Santa fecioara Maria* 'la sainte Vierge'. De même que le français *vierge*, il peut s'employer aussi comme adjectif.

Suivant Cihac, et MM. Pușcariu, Tiktin et Meyer-Lübke, le roum. *fâta* 'fille' proviendrait du lat. *feta* 'femelle qui a mis bas', 'femme qui a enfanté'; et son sens primitif aurait été celui de 'gebärungsfähiges Wesen' (voir *Rom. Etym. Wörterb.*, 3269). D'autre part, M. Meyer-Lübke rattache le prov. mod. *feto* 'Mädchen', à *fetus*, bien que la même langue possède le mot *fedo* 'brebis' (< *feta*). (Cf. § 63). — Pour moi, je trouve plus vraisemblable l'explication de Diez<sup>2</sup> et de M. Densusianu<sup>3</sup>, qui considèrent *fâta* comme un féminin analogique, tiré de *fât*.

61. Dans le dialecte des Marches, on trouve *fetu* 'enfant'<sup>4</sup>, et les dérivés *fetucci* (Cingoli, Recanati, Arcevia) 'ragazzo', *fetò*, qui, à Osimo, veut dire 'ragazzo', à Macerata, 'bambino appena nato' (Neumann-Spallart.) M.

<sup>1</sup> *Fâta* signifie aussi 'vierge', 'pucelle'; cette idée est rendue d'une manière plus précise par *fâta fecioara*, ou *fâta curata* (*curat* = 'propre', 'pur', 'clair', etc.). Une vieille fille s'appelle *fâta batrina*. En langage familier et populaire, une jeune fille nubile s'appelle quelquefois *fâta mare* (*mare* = 'grand'), *fâta in par* (*par* = 'cheveux'). En s'adressant à une femme, on emploie souvent l'abréviation *fa!* *fa!*

<sup>2</sup> *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, p. 582.

<sup>3</sup> *Histoire de la langue romaine*, p. 309.

<sup>4</sup> D'après Meyer-Lübke. *Rom. etym. Wb.*, 3273; M. Neumann-Spallart ne l'enregistre pas.

Meyer-Lübke<sup>1</sup> traduit Cingoli *fetačče* par 'Kinder' et mentionne en outre le féminin *fetaccia* 'junges Mädchen'<sup>2</sup>.

62. Le portugais possède le diminutif *fedelho*<sup>3</sup> 'petit enfant', 'nourrisson'. Familièrement, il se dit aussi pour 'blanc-bec.'

63. D'après M. Meyer-Lübke, le provençal moderne emploie un représentant de *fetus* d'une manière analogue. Comme je viens de le faire remarquer, il considère ce mot latin comme la base du prov. *fedo* 'jeune fille', tandis qu'il dérive le roum. *fâta* du lat. *feta*. Il me semble qu'il y aurait beaucoup plus de raisons d'adopter cette dernière étymologie pour le mot provençal que pour le mot roumain. Suivant Mistral, le prov. *fedo* (gasc. *hedo*) présente les acceptions suivantes: «Brebis; nouvelle accouchée, en Gascogne; garce, en Languedoc». Azais le définit par 'brebis', en ajoutant: «au fig., personne d'un caractère mou». D'Hombres et Charvet ne donnent que le sens de 'brebis'. — Pour dériver *fedo* de *fetus*, il faudrait connaître d'abord un masculin avec le sens de 'enfant', 'garçon' (cf. roum. *fât*, march. *fetu*), d'où l'on pourrait tirer ensuite le féminin. Mais, autant que je sache, un tel masculin ne s'est rencontré ni en ancien provençal, ni dans les parlers actuels du Midi. Cette hypothèse écartée, il nous reste deux explications possibles. Nous pouvons rattacher le lang. *fedo* 'garce' au gasc. *hedo* (béarn. *hede*) 'femme en couches', 'femme accouchée', mot qui vient évidemment du lat. *feta* qui avait le même sens. Le passage du sens de 'femme accouchée' à celui de 'fille' me paraît ce-

<sup>1</sup> *loc. cit.*

<sup>2</sup> En Sardaigne, *fetus* a donné *fèdu*, qui a toujours le sens collectif de 'descendance', 'progéniture'.

<sup>3</sup> Coelho y voit le même mot que *fedelho* 'tas de fumier', 'puanteur'.

pendant très peu vraisemblable. Ou bien nous pouvons voir dans *fedo* 'garce' le même mot que *fedo* 'brebis' (du lat. *feta* 'bête qui a mis bas'), qui se trouve dans tout le Midi, et qui, par une métaphore assez commune<sup>1</sup>, aurait été employé pour désigner une jeune femme. Cette hypothèse gagne en vraisemblance si nous rapprochons *fedo* du lyonn. *feya*, *faya* 'brebis', au figuré: 'jeune femme'; et du jur. *faïlle*, qui signifie à la fois 'agneau' et 'fille'<sup>2</sup>.

Le radical *fet-* se retrouve encore dans un autre mot du provençal moderne: *fedoun* 'jeune homme novice, doux, docile' (Mistral). En ce cas aussi, nous avons sans doute affaire à un emploi métaphorique; *fedoun* signifie, suivant Azaïs: 'agneau nouveau-né'; suivant Mistral et D'Hombrès et Charvet: 'jeune poulain'. Nous reparlerons donc de ce mot, comme de *fedo* 'garce', dans la partie traitant de la «création romane».

### **Fructus.**

64. Le lat. *fructus*, qui désignait d'abord l'action de jouir, la jouissance, avait pris plus tard le sens concret d'un objet dont on jouit; spécialement des fruits des arbres et de la terre. Puis, par métaphore, le mot s'appliqua aussi aux fœtus des animaux<sup>3</sup>, et les écrivains ecclésiastiques l'emploient même en parlant de l'enfant dans le sein de sa mère<sup>4</sup>.

65. Évidemment, l'acception de 'fœtus' fut le point de départ du développement sémantique, qui aboutit au frioul.

<sup>1</sup> Cf. § 331.

<sup>2</sup> Voir Diez, *op. cit.*, p. 582.

<sup>3</sup> Cf. suéd. *livsfrukt*, allem. *Leibesfrucht*.

<sup>4</sup> Voici deux exemples de cet emploi, tirés de la Vulgate: *de fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psaum.* CXXXI, 11); *benedictus fructus ventris tui* (*Luc.* I, 42). Dans l'exemple suivant, tiré de l'*Écclésiaste*, XXXIX, 17, *fructus* équivaut à *fili*: *Obaudite me. divini fructus* (h. e. *fili sancti, populus Dei electus*, ajoute Forcellini).

*frut* 'enfant', 'garçon'; plur. *fruts* (*frus*) 'enfants', 'garçons'<sup>1</sup>. Malgré la vogue qu'a eu ce mot en frioulan, il ne semble jamais avoir pris la fonction de 'fils'; cette idée se rend par *fi*. — Le féminin *frute* (Pirona), *fruto* (Gartner), plur. *frutos* (*frutis*), signifie 'petite fille' ou 'jeune fille'. Le dérivé le plus usité est *frutatt*—*frutate* 'garçon', 'adolescent'; 'fillette', 'jeune fille'<sup>2</sup>. Pirona enregistre encore les dérivés suivants: *fruton*, *frutin*, *frututt*; *frutone*, *frutine*, *frutuzate*.

### *Creatus.*

66. D'après Funck, *op. cit.*, p. 100, le lat. *creati*, proprement 'ceux qui ont été procréés', a été employé quelquefois au sens de 'enfants'. Funck n'en cite pas d'exemple, mais peut-être a-t-il songé au passage suivant des *Métamorphoses* d'Ovide (VI, 206): *ego vestra parens, vobis animosa creatis*, où, suivant M. Georges<sup>3</sup>, *creati* doit être considéré comme un substantif signifiant 'Kinder'. Mais il est sans doute plus exact d'y voir un participe et de traduire: «fière de vous avoir conçus»<sup>4</sup>. *Creatus* ne semble pas avoir été employé en latin littéraire d'une manière absolue, mais toujours combiné avec un ablatif: *Erebo creata* 'la fille d'Èrèbe'; *illo genitore creatus* 'le fils de ce père', etc.

67. Monti a relevé *criat* 'fanciullo', 'creatura', 'bambino' en comasque et dans le parler de Poschiavo. M. Michael signale pour ce dernier dialecte aussi le féminin: *kreat*—*kreata*<sup>5</sup>. *Creat* et le diminutif *creatin* s'emploient

<sup>1</sup> Au sens de 'fruit des arbres' on ne trouve presque jamais *frut*, mais *pòmis*. *Frut* a, par contre, les sens plus abstraits de 'production', 'produit'.

<sup>2</sup> Cf. *infanzat*, *fantate*, etc.

<sup>3</sup> *op. cit.*, à l'art. *creo*.

<sup>4</sup> Cf. *Thesaurus linguae latinae*, à l'art. *creo*.

<sup>5</sup> Il y voit une forme abrégée de *creatura*.

en outre dans les dialectes engadinois avoisinants avec le sens de 'Geschöpf', 'Geschöpfchen', 'Kindlein', 'Säugling' (Pallioppi)<sup>1</sup>. Comme l'indique sa forme, c'est un mot d'emprunt.

En ancien provençal, *creat* (*criat*) avait le double sens de 'enfant' et de 'serviteur'<sup>2</sup>. Au point de vue de la forme, ce mot pourrait tout aussi bien être le participe passé du verbe *crear* (*criar*), mais ce verbe signifie toujours, dans la langue ancienne comme dans la langue actuelle, 'créer', non 'procréer', et pas davantage, comme le prétend M. Meyer-Lübke<sup>3</sup>: 'erzichen'<sup>4</sup>.

### *Creatura.*

68. Le lat. *creatura*, qui se rencontre chez les écrivains ecclésiastiques avec le sens de 'action de créer' ou de 'chose créée', s'emploie dans la Vulgate, *Sap.* III, 13, avec l'acception de 'fili': *maledicta creatura eorum* (c.-à-d. des impies). Il est probable que le développement sémantique de *creatura* a été analogue à celui de *fetus* et de

<sup>1</sup> Peut-être n'est-il pas inutile de constater que le participe passé du verbe haut-engadinois *creer* est *creo*, *-eda*, et qu'il s'emploie aussi substantivement au sens de 'Geschöpf'.

<sup>2</sup> Lespy et Raymond signalent en béarnais un *créat* qui signifie 'créature' et paraît avoir un sens péjoratif.

<sup>3</sup> *Rom. etym. Wörterb.*, 2305.

<sup>4</sup> L'espagnol et portugais *criado—criada* 'serviteur', 'servante', paraît être le participe passé de *criar* 'créer', 'nourrir', 'élever', et signifierait donc proprement 'celui (ou celle) qui est élevé et nourri à la maison' (Oudin). Cf. l'anc. fr. *norri* 'serviteur'. Le cat. *criat—criada* est, suivant M. Vogel, un emprunt fait à l'espagnol. — On trouve dans d'autres langues romanes des formes semblables, qui présentent la même signification: anc. prov. *creat*, *criat* 'serviteur'; anc. fr. *creat* 'domestique', 'écuyer subalterne dans une écurie'; anc. ital. *creato* 'servo'; piém. *creada* 'cameriera'; nap. *creata* 'serva'; sic. *criatu—criata*, et sard. *criadu—criada* 'servo', 'serva'. Le corse *creatu*, *criatu* signifie 'creatura, nel senso di persona protetta da un'altra e tutta devota a' servigi di questa'; 'famigliare'. (Cf. l'ital. *creatura*, fr. *créature*, qui, dans ce sens, est un emprunt fait à l'italien. Tous ces mots semblent remonter au latin vulgaire *creatus*, qui a probablement joint au sens de 'enfant' celui de 'serviteur' (cf. *puer*, *fante*, *meschin*, etc.).

*fructus*<sup>1</sup>. Peut-être la signification de 'enfant', que ce mot a pris dans les langues romanes, a-t-elle été, dans certains cas, le résultat d'un emploi collectif, tel que nous le montre l'exemple cité plus haut<sup>2</sup>.

69. En toscan et dans l'italien littéraire, *creatura* a conservé le sens primitif de 'créature', mais il présente aussi les acceptions secondaires de 'enfant dans le sein de sa mère', 'fœtus'; 'petit enfant', 'nourrisson'; dans ces derniers sens on emploie aussi le diminutif *creaturina*. Le mot se retrouve dans la plupart des dialectes avec le sens de 'bambino', 'bambina'. Je l'ai relevé avec cette signification dans les parlers de la Corse, la Sardaigne, la Sicile. Naples, Gênes, Milan, Côme, Poschiavo, Bologne et la Romagne, Rovereto, Trente, Venise, Trieste, Sissano (Istrie). A côté de *criatura* 'cosa creata', 'feto', 'bambino', 'bambina', le sicilien emploie *criaturi* 'bambino', 'fanciullo', qui paraît être le même mot que *creaturi* 'createur', usité comme forme masculine de *criatura* au sens de 'giovine', 'puzzella'<sup>3</sup>. — Diminutifs: sic. *criatureddu*—*criaturedda*, mil. *criaturinna*.

L'idiome dalmate de l'île de Veglia employait également *cratoire*, *kreatoire* au sens de 'enfant'. M. Bartoli en cite deux exemples: *la mulér fúa dòc krèatòire* «una donna gli partorì due figliuoli» (*Das Dalmatische*, II, 55); *le mai cratoire* (*op. cit.*, p. 123).

<sup>1</sup> Comme on le voit par les exemples suivants, *creatura* s'employait ainsi que *fructus*, en parlant des fruits des arbres: *non bibam amodo ex ista creatura vitis* (*Itala*, Math. XXVI, 29); *sanctificare olei creaturam* (Cyprien, *Épître*, LXX, 2; d'après *Thesaurus linguae latinae*).

<sup>2</sup> Cf. les significations du mot en ancien provençal: 'postérité' et 'enfant'.

<sup>3</sup> On sait que l'ital. *creatura* et le franç. *créature* s'emploient souvent en parlant d'une femme. *Che bella creatura* se dit d'une jolie femme en toscan et en lombard, de même qu'on dit en français *une belle créature* (cf. *une bonne créature*, *une pauvre créature*, etc.). Dans le patois manceau, *creiature*, *queriature* ou *queriature* se dit pour 'jeune fille' et se prend souvent en mauvaise part.

A Greden et au Gadertal en Tyrol, j'ai trouvé *creatura* 'enfant', et *creatures* 'enfants'. Les dialectes de l'Engadine n'emploient avec ce sens que le diminutif *creatürina*: *üna bella creatürina* = *ün bel creatin*. D'après M. Pallioppi, *creatüra* signifie toujours 'Geschöpf'; en ce cas, *creatürina* 'enfant' est apparemment le résultat d'un changement de sens en période romane.

En ancien provençal, *creatura* avait le sens collectif de 'postérité' et les sens individuels de 'créature', 'objet', 'enfant'. Ce dernier emploi s'est maintenu dans la langue actuelle: *creaturo* 'enfant qui vient de naître'; dim.: *creaturoun* 'fœtus', 'nouveau-né'. — Dans les langues de la péninsule ibérique, *criatura* présente les mêmes acceptions que le mot italien correspondant.

### *Creamen.*

70. Un autre dérivé bas-latin du verbe *creare*, le substantif *creamen*<sup>1</sup> 'chose créée', est la base de *cream*, qui se dit pour 'bambino' à Val Verzasca (Monti)<sup>2</sup>.

## B. Dénominations tirées d'une qualité particulière.

### *Parvus, parvulus.*

71. C'est un phénomène assez naturel, très fréquent, et dont le latin comme les langues romanes fournissent plusieurs exemples, qu'on désigne les enfants par leur qualité la plus frappante, la petitesse — soit en donnant pour

<sup>1</sup> Ce mot ne se rencontre qu'une seule fois dans la littérature latine: dans les *Hamartigenia* de Prudence.

<sup>2</sup> C'est peut-être par une contamination de *creatura* et de *creamen* qu'il faut expliquer le corse *criántuli* (pl. f. et m.) 'créature', 'quantité de bimbi o bimbe'; *criämpuli* 'ragazzi', terme de mépris, est probablement dû à quelque autre influence analogique.

attribut à une dénomination d'enfant un adjectif signifiant 'petit', soit en appliquant l'épithète directement à l'enfant: «mon petit» — et que cette épithète finit par éveiller dans l'esprit l'image totale de l'enfant: l'adjectif prend alors le caractère d'un substantif.

72. *Parvus* et *parvulus* nous offrent un exemple de ce développement. Comme il était à prévoir, *parvi* apparaîrait avant *parvuli*<sup>1</sup>, d'abord comme épithète de *liberi*, puis comme substantif<sup>2</sup>. Sauf dans l'expression *a parvulis*, qu'on trouve chez Jules César, *parvuli* n'apparaît comme substantif qu'au premier siècle ap. J.-C. Il s'emploie rarement dans la littérature profane, mais se rencontre très souvent chez les écrivains ecclésiastiques<sup>3</sup>, qui montrent, en général, une grande prédilection pour les diminutifs hypocoristiques: *filioli*, *pueruli*, *infantuli*, *pusilli*. Grâce à l'influence puissante de la littérature chrétienne, le mot franchit les portes de l'église et du monastère et devint une expression courante, perdant, par la suite, la nuance spéciale qu'il avait dans la langue religieuse. Les inscriptions témoignent de son emploi dans le langage familier<sup>4</sup>. Finalement, il pénétra aussi dans la langue juridique, et la loi salique en offre encore des exemples<sup>5</sup>.

73. Je n'ai pas trouvé de représentants romans du latin classique *parvus*. Mais dans les patois dauphinois

<sup>1</sup> Comme *liberi*, *pueri*, *infantes*, etc., ces termes s'employaient le plus souvent au pluriel.

<sup>2</sup> Funck, *op. cit.*, p. 95, le signale chez Cicéron, Quintilien, Silius et Stace. Chez les auteurs postérieurs, les exemples se font plus rares.

<sup>3</sup> La Vulgate traduit *παιδιά* et *νήπιοι* par *parvuli*. Un exemple du singulier se rencontre dans Isaïe IX, 6: *Parvulus enim natus est nobis*. Chez saint Augustin, *parvuli* est le mot le plus usité pour 'enfants'. — Le *Corp. Gloss. Lat.* explique par *parvulus* *νήπιος* (II, 376, 18), *νήπιωτάτος* (II, 376, 20), et *νεογνός* (III, 378, 71; 570, 70).

<sup>4</sup> Voyez Pirson, *op. cit.*, p. 262.

<sup>5</sup> Le chapitre XXIV porte le titre *De homicidiis parvolorum*. Par *parvuli* la loi entend les enfants depuis le bas âge jusqu'à la puberté.



des Alpes, Mistral<sup>1</sup> a relevé *pàrvi*—*pàrvio* 'petit enfant', 'petite fille', avec le diminutif *parviot*—*parvioto*, qui semble remonter à \**parvius*, de même que *àvi* à \**avius*.

*Parvulus* se retrouve en italien, en ancien provençal et dans les langues de la péninsule ibérique, mais il paraît avoir partout un caractère littéraire et demi-savant.

L'ital. *pargolo* (vieilli: *pargulo*) 'piccol fanciullo', et le diminutif *pargoletto*—*pargoletta*, qui est plus usité que le mot simple, appartiennent à la langue littéraire. *Parvulo* (*parvulo*), et les diminutifs *parvoletto*, *parvolino*, sont des termes poétiques, aujourd'hui hors d'usage. — Tous les exemples de l'ancien provençal *parvol*, que cite Levy, sont tirés de la version de la Bible<sup>2</sup> et correspondent toujours au mot *parvulus* dans la Vulgate. — Le catalan possède *parvol*—*parvola* 'petit enfant', 'fillette'. L'esp. *parvulo*—*parvula* s'emploie comme adjectif au sens de 'petit', 'petite', mais aussi comme substantif (Salvá). Tolhausen ne donne que *parvula* 'petite fille', et le pluriel *parvulos* 'petits enfants' (cf. lat. *parvuli*). Les dictionnaires de Franciosini et d'Oudin n'enregistrent pas le mot. Le portugais a *parvulo* 'petit enfant', 'petit garçon'<sup>3</sup>. Le pluriel *parvulos* sert à désigner les pauvres gens, les humbles<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Ces mots ne figurent pas dans le dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun.

<sup>2</sup> I Cor. XIII, 11; Gal. IV, 1; Éphés. IV, 14.

<sup>3</sup> L'adjectif *parvulo* signifie 'petit', mais aussi 'innocent', 'niais'; cf. *parvo* 'idiote'.

<sup>4</sup> Il n'est pas sans intérêt de constater que, dans une langue germanique aussi, le lat. *parvulus* a donné naissance à un nom d'enfant, savoir le suéd. *parvel* 'petit garçon', qui, dans les dialectes de l'Est, se prononce *pírvel*, *pervel*, et d'où l'on y a tiré les verbes *parola*, *pírvla* 'trottiner'. (Voir Rietz, *Ordbok öfver svenska allmogespråket*; Vendell, *Ordbok över de östsvenska dialekterna*).

### *Pisinnus.*

74. Le lat. *pisinnus* se trouve avec le sens de 'petit' chez Martial (voir Forcellini), et le pluriel *pisinni* est employé substantivement au sens de 'enfants', 'garçons' par Labéon dans sa traduction de l'Iliade: *Crudum manduces Priamum, Priamique pisinnos*<sup>1</sup>. Puis, le mot disparaît pour des siècles de la langue écrite, mais, comme le fait remarquer M. E. Löfstedt dans son *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetherae*, p. 197, il a sans doute vécu pendant ce temps dans le latin vulgaire. Nous le rencontrons de nouveau dans le bas-latin, et particulièrement en Gaule. Le médecin gaulois Marcellus Empiricus (pas avant 408) l'emploie au sens de 'petit'<sup>2</sup>, et dans la *Peregrinatio ad loca sancta*, qui date probablement du VI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, on trouve *a pisinno* = '*a puero*' et *pisinni* = '*pueri*'<sup>4</sup>. Il est pourtant toujours un mot vulgaire; c'est ce que montre l'*Appendix Probi* qui veut qu'on dise: *pusillus, non pisinnus*<sup>5</sup>. — D'après l'opinion de M. Schuchardt<sup>6</sup>, *pisinnus* est identique à *pusinnus*<sup>7</sup>, tandis que MM. Heraeus<sup>8</sup> et Walde<sup>9</sup> l'expliquent comme une formation enfantine<sup>10</sup>, de même que *pitinnus*, qui se lit sur des inscriptions italiennes<sup>11</sup>.

A côté de *pisinnus* et de *pitinnus*, le latin vulgaire a probablement possédé une forme \**pitzinnus*. On trouve le nom propre *Pitzinnina* sur une inscription des catacombes

<sup>1</sup> D'après les scholies sur les *Satires* de Perse, I, 4.

<sup>2</sup> Voir Geyer, *ALL*, VIII, p. 480.

<sup>3</sup> Voir Löfstedt, *op. cit.*, p. 6.

<sup>4</sup> Voyez Wölfflin, *ALL*, IV, p. 264; Löfstedt, *op. cit.*, p. 197.

<sup>5</sup> Cf. Löfstedt, *loc. cit.*

<sup>6</sup> *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, II, p. 201.

<sup>7</sup> Cf. Heraeus, *ALL*, XI, p. 322.

<sup>8</sup> *ALL*, XIII, p. 160.

<sup>9</sup> *Lat. etym. Wörterb.*, à l'art. *pisinnus*.

<sup>10</sup> M. Heraeus voit dans *pusinna* une variante de *pisinna*, due à l'influence de la famille de *pus*.

<sup>11</sup> Voir Geyer, *loc. cit.*

de l'an 392 ap. J.-C. (Rossi, I, 404). Ce *pitzinnus* doit être l'étymologie de l'anc. logoud. *pithinnu* 'petit' et de *pitsinnu—pitsinna*, qui, dans les parlers logoudoriens et gal-luriens d'aujourd'hui, signifie 'enfant', 'garçon'; 'jeune fille' <sup>1</sup>. Sous l'influence du radical *pic(c)-* dans l'ital. *piccino*, sard. *piccioccu*, etc. (voir § 264) se sont formés le logoud. *picinnu—picinna*, qui a la même signification, et le tarent. *piččinnu*, dont j'ignore le sens précis <sup>2</sup>. D'une manière analogue, M. Meyer-Lübke explique l'esp. *pequeño*, port. *pequeno*, comme le résultat d'une contamination de *pitzinnus* avec le radical *pec(c)-* <sup>3</sup>. Le mot portugais s'emploie substantivement au sens de 'petit enfant', de même que les diminutifs *pequenote* et *pequerrucho* <sup>4</sup>.

### *Tener.*

75. Le lat. *tener* 'tendre', 'jeune' s'appliquait souvent à des êtres humains, particulièrement dans la dernière acception. Ovide, dans ses *Métamorphoses*, X, 84, parle des *teneri mares*, c.-à-d. des petits garçons. *Teneri* s'employait aussi comme un substantif au pluriel, équivalant à *pueri*; par exemple: *parcendum est teneris* (Juvénal XIV, 215).

Le représentant roumain de *tener*: *tinăr* <sup>5</sup>, a le même double emploi; il signifie, comme adjectif, 'tendre', 'jeune', comme substantif, 'adolescent', 'jeune homme'.

### *Musteus.*

76. Comme un cas de «tradition impropre» on peut regarder aussi l'esp. *mozo—moza*, port. *moço—moça*, cat.

<sup>1</sup> Voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 6550, et *Sitzungsberichte der phil.-hist. Klasse der kaiserl. Akademie der Wissensch.*, Wien. CXLV, 5, 22.

<sup>2</sup> Voir Meyer-Lübke, *loc. cit.*

<sup>3</sup> M. Schuchardt, *loc. cit.*, les fait venir d'un type \**piticoneus*.

<sup>4</sup> Je ne m'explique pas l'r de cette forme.

<sup>5</sup> D'après la graphie de MM. Pușcariu et Alexi; les dictionnaires de Cihac et de Tiktin écrivent *tinër*.

*mosso*—*mossa*, 'jeune'; 'garçon', 'célibataire', 'valet', 'apprenti matelot'; 'jeune femme'; 'servante', pourvu que, à l'instar de M. Meyer-Lübke<sup>1</sup>, on fasse venir ces mots du lat. *musteus* 'jeune', 'frais', 'nouveau'<sup>2</sup>. Ce qui fait paraître assez vraisemblable cette étymologie, c'est le passage suivant de Naevius<sup>3</sup>, où *mustea* se dit d'une jeune femme, et devient ainsi à peu près synonyme de *adolescens*: *Utrum est melius. virginemne, an viduam uxorem ducere? virginem, si mustea est.*

L'espagnol possède les diminutifs *mozuelo*—*mozuela*, *mocito*—*mocita*<sup>4</sup>; le portugais: *moçinho*—*moçinha*, *moçozinho*—*moçozinha*. D'après Michaelis, le port. *moçoila* signifie 'junges Mädchen'; Coelho l'enregistre avec le sens augmentatif de 'forte rapariga'. Le catalan a le diminutif *mosset*.

77. De la péninsule ibérique notre mot s'est répandu vers le nord.

Nous trouvons en Béarn, dans le parler d'Osse, *moussou*—*mousse* 'jeune garçon', 'jeune fille', et le diminutif *mousset*—*moussete*. Le féminin se rencontre dans une chanson du XV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, dont la première strophe commence ainsi:

« Une moussé<sup>6</sup> de Bisquaye  
L'autre jour pres ung moullin  
Vint a moi sans dire gaire. »

<sup>1</sup> *Rom. etym. Wb.*, 5779.

<sup>2</sup> Guyet (suivant Ménage) et Diez tiraient *mozo*, *mousse* etc. de *mustus*. — Canello, *AGU*, III, p. 328, a proposé \**mutius* (cf. aussi Körting 6421). Sur les difficultés phonétiques de ces étymologies, voir J. D. M. Ford, *The old spanish sibilants*, Boston 1900, p. 76. — Au dire de M. Sainéan, *ZRPh*, *Beih.* I, p. 65, *mozo* 'garçon' est le même mot que *mozo*, nom familier du chat. (Cf. § 323 ss.)

<sup>3</sup> Cité par Nonius II, 518 (d'après Forcellini).

<sup>4</sup> Dans Franciosini et Oudin on trouve encore les dérivés *moçalbete* (ou *moçaluete*), *moçalvillo* (ou *moçaluillo*) 'jeune garçon', 'garçonnet'; *moçeton* 'jeune garçon', 'jeune gars', *moçetona* 'garse', 'fille de joie'.

<sup>5</sup> Voyez *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, publiées par Gaston Paris. VII, 1.

<sup>6</sup> Godefroy rapproche à tort ce *mousse* de *moge*, *mouge*, mot de la Suisse romande qui signifie 'génisse' (cf. § 331).

Le provençal et le français modernes n'ont conservé que le masculin. En français commun, *mousse* ne s'emploie qu'avec l'acception spéciale de 'apprenti matelot'; mais, en provençal et dans les patois de l'Ouest, le sens primitif est resté. Ainsi, le prov. *mossi*, *moussi* signifie 'jeune garçon', 'enfant', aussi bien que 'apprenti matelot'. Suivant Azaïs, c'est un terme de mépris. — Dans les parlers de l'Anjou, du Bas-Maine, de Pléchatel et du pays de Dol, *mousse* signifie également 'petit garçon', 'enfant', quelquefois avec une nuance de reproche amical (= 'gamin', 'enfant espiègle'). D'après Saubinet, le mot s'emploie dans le bas-langage rémois avec un sens franchement péjoratif: 'enfant laid', 'désagréable'. — Le patois angevin possède les dérivés *moussaillon*<sup>1</sup>, *moustot* 'gamin', 'moutard'<sup>2</sup>.

## C. Emploi métaphorique d'un nom d'animal.

### *Pullus—pulla.*

78. Le lat. *pullus* désignait — de même que *catulus* — un jeune animal en général, mais il se disait le plus souvent des volatiles, et spécialement des poules. Par une sorte de métaphore très fréquente, surtout dans le langage populaire, et dont les langues romanes nous fournissent de

<sup>1</sup> *Moussaillon* se rencontre, au sens de 'petit mousse', dans les ouvrages de plusieurs auteurs modernes. A. Darmesteter, *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française*, p. 114, le signale chez J. Vallès, *La Rue, All right*. Alphonse Daudet l'a employé dans les *Rois en Exil*, p. 493 (Flammarion).

<sup>2</sup> Selon l'opinion de Diez et de Rigutini-Bulle, l'ital. *mozzo* 'garzone di stalla', 'ragazzo di bastimento' et 'servo di faccende basse' (sens vieilli), est également un emprunt fait à l'espagnol. D'autres y voient le même mot que *mozzo* 'tagliato' (cf. *toso*, § 271). D'origine espagnole est probablement le sarde *muzzu—muzza* 'servo', 'guattero'; 'serva', 'ancella'. Porru désigne expressément le féminin comme «terminu spagnolu». Le sens primitif, qui a disparu en Sardaigne, se retrouve dans deux mots corses, qui semblent être dérivés de *muzzu*: *muzzuglione* 'giovinotto dai sedici ai venti anni' (cf. *moussaillon*), et *muzzone* 'ragazzone'.

nombreux exemples, *pullus* pouvait s'appliquer à des êtres humains comme un terme de tendresse; et ce sont naturellement en première ligne les enfants qu'on appelait ainsi<sup>1</sup>. Quelquefois le mot avait une nuance railleuse et dépréciative, comme dans le passage suivant des *Satires* d'Horace: *Strabonem appellat pactum pater et pullum, male parvus si cui filius est*<sup>2</sup>. Marc-Aurèle dit, en parlant de son fils: *Pullus noster Antoninus tussit aliquo lenius*<sup>3</sup>. *Pullus* était aussi l'une des dénominations caressantes qu'adressait le peuple au jeune empereur Caligula<sup>4</sup>.

79. Nous retrouvons le lat. *pullus* dans le Tessin, et spécialement à Biasca, sous la forme de *pol—pola* 'ragazzo', 'ragazza' (Biondelli). Il a survécu aussi à Alt-Münsterol (Alsace): *puę* 'garçon' (Horning, *Ostfranz. Grenzdiäl.*). Le diminutif \**pullinus*, dont on ne connaît pas d'exemple dans le littérature latine,<sup>5</sup> a donné *poljîn—poljiná*, qui, à Val Soana, se dit pour 'ragazzo', 'ragazza', 'figlio', 'figlia'<sup>6</sup>.

L'anc. fr. *polle* 'jeune fille', qui se trouve dans la

<sup>1</sup> D'autres noms d'animaux s'employaient aussi comme termes hypocoristiques, ainsi que le montre le passage suivant, tiré des scholies sur Perse, III, 16: *columbos melius pueros intelligere est, quos quae nutriunt blandientes columbos et pullos et passeris vocant* (cité d'après Heraeus, *ALL*, XIII, p. 161). Cf. encore *gallina*, qui s'emploie comme terme de tendresse dans la conversation de deux amants chez Plaute, *Asinaria* III, 3, 76.

<sup>2</sup> *Satirae* I, 3, 44, d'après Forcellini.

<sup>3</sup> *Front. 1 ad Antonin. imp. ep. 1.*, d'après Forcellini.

<sup>4</sup> Voyez le passage cité au § 23: *sidus et pullum et pupum e alumnus*. — De l'emploi hypocoristique de *pullus* résulte le sens spécial de 'giton', 'ganymède': *Pullus qui obscene ab aliquo amabatur, eius, a quo amatus esset, pullus dicebatur* (Festus, chez Paul Diac, p. 244, Müll., d'après Forcellini). Cf. aussi *Corp. Gloss. Lat. V.*, 95, 25 et. 139, 5. — Le français *mignon* présente ce même développement de sens.

<sup>5</sup> Le lat. *pullinus* était un adjectif et signifiait 'qui appartient aux jeunes animaux, ou aux poules'.

<sup>6</sup> Voyez Nigra, *AGII*, III, pp. 28, 58; Biondelli, p. 573; Tappolet, *Die rom. Verwandtschaftsnamen*, p. 49.

*Séquence de sainte Eulalie*, v. 10: *La polle sempre non amast lo Deo menestier*, doit remonter aussi au lat *pulla*<sup>1</sup>.

M. Meyer-Lübke fait venir le tess. *pol*—*pola*, l'anc. fr. *polle* et l'esp. *polla* (> port. *polha*) 'jeune fille' du lat. *pullus* 'jeune animal'; mais il voit dans l'esp. *polla* (> port. *polha*) 'poulette', le lat. *pulla* 'poule'. Je ne peux pourtant croire que *polla* 'fille' et *polla* 'poulette' soient deux mots différents, qui auraient existé l'un à côté de l'autre depuis l'époque latine. A en juger d'après les dictionnaires de Franciosini et d'Oudin, où *polla* figure seulement au sens de 'jeune poule', l'acception de 'jeune fille' est plus récente; et, vu les exemples nombreux que fournissent les langues romanes de la métaphore 'poulet' > 'enfant', 'poulette' > 'jeune fille'<sup>2</sup>, je n'hésite pas à considérer l'esp. *polla* 'jeune fille' comme une métaphore analogue.

Selon toute probabilité, il faut expliquer de la même manière *poulot* 'enfant' que Diez dérivait du lat. *pullus* 'enfant' (cf. § 351).

### \* *Pullicella*.

80. Dans son *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, p. 258, Diez fait remonter l'ital. *pulcella*; anc. esp. *puncella*, *poncella*; anc. port., prov. *pucella*; franç. *pu-celle*; engad. *purschella*. 'jeune fille', 'vierge', à un type \**pullicella*, diminutif de *pulla*.

M. Meyer-Lübke a adopté cette étymologie, en ex-

---

<sup>1</sup> Voir Diez, *Etym. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 258; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wörterb.* 6828. — M. Schuchardt, dans son *Vokalismus des Vulgärlateins*, II, p. 162, rattache l'anc. fr. *polle* au lat. vulg. *poella*, qui se trouve dans une remarque de l'*Appendix Probi*: *puella non poella*. (Le ms. porte *puella non polla*, mais le dernier mot a été corrigé en *poella*; voir P. Meyer, *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français*, I, p. 3.) W. Foerster, *ZRPh*, XVI, p. 255, note 1, hésitait entre les étymologies *pōlla* (de *poella* avec déplacement de l'accent) et *pulla*.

<sup>2</sup> Voir § 350 ss.

pliquant les formes romanes qui réclament un *ū* latin, par l'influence analogique de *pūta*<sup>1</sup>, dont le sens ressemble à celui de *pullicella*, et qui commence à peu près de la même manière<sup>2</sup>. Cette hypothèse d'une influence analogique me paraît d'autant plus vraisemblable qu'il y avait en latin, comme nous l'avons vu, d'autres dénominations d'enfants semblables: *pupus*, *pusus*, *pusio*, etc., qui ont pu être associées par analogie à *pullicella* et en modifier la prononciation.

Le plus ancien exemple qu'on connaisse de ce diminutif se trouve dans le troisième capitulaire de la loi salique, dont le vocabulaire semble refléter le langage populaire gallo-roman au commencement du VI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. On y lit: *Si quis ancillae pecus mortuum excusserit, si pullicella<sup>4</sup> fuerit, LXII solidos cum dimidio conponat, similiter et dinarium unum<sup>5</sup>*. M. Geffcken traduit l'expression: *si pulicella fuerit*, par «wenn sie [die Mutter] eine gewöhnliche Magd war». Tel doit être, en effet, le vrai sens de la phrase, car, dans le paragraphe suivant, se présente le cas contraire: *Si vero ancilla ipsa cellaria aut genicium<sup>6</sup> domini*

<sup>1</sup> A cause des difficultés que présente l'*ū* de *pullicella*, Gröber a proposé (*ALL*, IV, p. 450) l'étymologie \**puel(l)icella*, dim. de *puella*. M. G. de Gregorio soutient cette étymologie (*ZRPh*, XXXIV, p. 374), mais il ne rejette pas absolument l'étymologie *pullus*. W. Foerster a critiqué l'explication de Gröber (*ZRPh*, XVI, p. 255) et montré que le franç. *pucelle* présuppose un \**pūlicella*, qu'il considère comme un diminutif de *pūlex*. Le mot aurait donc signifié proprement 'petite puce', et aurait été employé d'abord comme terme de tendresse, puis d'une manière générale. Si fréquents que soient les phénomènes sémantiques de ce genre (voy. § 369) j'incline cependant davantage à croire à l'hypothèse de M. Meyer-Lübke, d'autant plus que la conjecture de Foerster n'explique pas toutes les formes romanes (par exemple l'engad. *purschella* avec *u*, non *ü*).

<sup>2</sup> Voir *Germ.-rom. Monatsschrift*, I, p. 636; *Rom. etym. Wörterb.*, 6816.

<sup>3</sup> Cf. Schramm, *Sprachliches zur Lex Salica*, Marburg 1911, p. 19 ss.

<sup>4</sup> Dans le ms. de Paris, *Bibl. nat. anc. fonds lat.* 4404, on lit la variante *spulicella*; dans le ms. de Leyde, *Voss. Lat.* 119: *si puella*.

<sup>5</sup> *Lex salica*, éd. Geffcken, Leipzig 1898, p. 68.

<sup>6</sup> Dans son édition des capitulaires de la loi salique, A. Boretius



*sui tenuerit* . . . Dans ce cas, l'amende était augmentée, à cause de la plus grande valeur d'une servante de ce genre.

81. Le premier vers de la *Séquence de sainte Eulalie* fournit le plus ancien exemple français: *Buona pulcella fut Eulalia*. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, on trouve encore la forme *pulcelle*, mais dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les exemples cités par Littré ne montrent plus que *pucelle*. Dans les plus anciens textes, le mot signifie 'jeune fille', puis 'chambrière', 'servante'. Littré cite un exemple du XIII<sup>e</sup> siècle, où *pucelle* présente encore le vieux sens de 'fille non mariée'. De l'acception de 'jeune fille' est dérivée celle de 'vierge', qui a fini par supplanter le premier sens<sup>1</sup>. Dans la *Vie de saint Gilles* (XII<sup>e</sup> siècle), v. 2107, *pucelle* s'emploie pour désigner la sainte Vierge. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, *pucelle* 'vierge' appartient au langage familier, sauf l'expression *la Pucelle d'Orléans*. — Les diminutifs *pucelete*, *pucelote* 'jeune fille', s'employaient fréquemment dans la langue poétique du moyen âge.

Le masculin *puceau*, qui est également un terme familier, est plus récent que le féminin et a été créé d'après celui-ci. Le plus ancien exemple, qu'en donnent Godefroy et Littré, date du XIII<sup>e</sup> siècle. *Puceau*, *pucelle* s'emploient aussi comme adjectifs<sup>2</sup>.

ajoute à ce mot la note suivante: «*γυναικῆτον*; L. Alam. 84, 2: *ancilla pulicla de geniceo priore*» (voir *Lex Salica*. éd. Behrend, Berlin, 1874, p. 92). Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de vérifier l'exactitude de ce renseignement: si la citation est exacte, elle montre que le diminutif *pulic(u)la* a été usité à côté de *pulicella*.

<sup>1</sup> Cf. Foerster, *loc. cit.*

<sup>2</sup> *Puceau*—*pucelle* se rencontre aussi dans les patois actuels, mais le sens primitif ne se retrouve nulle part. Dans le wallon de Mons, le *puciau* est «le jeune garçon qui mène la danse à certaines kermesses de villages: ce que dans la plupart des communes on nomme *capitaine*» (Sigart), et, dans le parler du Gâtinais (Ile-de-France), le *puceau* est le garçon d'honneur dans une noce de village (Roux). Dans le Hainaut et dans la Flandre française, *puchelle* correspond au frau-

L'ancien provençal possédait les formes féminines *piucela*<sup>1</sup>, *pieucela*, *pulcella*, *puncella*<sup>2</sup> 'vierge', les diminutifs *piuceleto*, *puncleto*, et le masculin *piucel* (adj. et subst.) '(garçon) vierge'. Pour les parlers méridionaux actuels, Mistral enregistre les formes suivantes: *piúcello*, *piéusello* (mars.), *piúcello* (dauph.), *puncello* (gasc.), *pucello* (lim.) 'pucelle', 'vierge', 'jeune fille', les diminutifs *piúceleto*, *piéuseleto* (mars.), *piúcelouno* (dauph.); et le masculin *piécèu*, *piécèl* 'puceau', vierge'.

82. En ancien catalan, le mot correspondant était *puncella*, de même qu'en ancien espagnol<sup>3</sup>; cf. béarn. *puncèle*, basque 'phunzela, Guipuzcoa *pontzel*<sup>4</sup>. Dans le catalan, *poncella* a pris, à côté du sens de 'vierge', 'jeune fille', celui de 'bouton', 'bourgeon'; cf. lat. *pullus*, ital. *pollone*, qui ont subi le même changement<sup>5</sup>. Le masculin *poncell* a pris un sens plus général que celui du franç. *puceau* et du prov. *piucel*. D'après le dictionnaire de Vogel, il signifie 'Bursche'; d'après celui de Saura, il est l'équivalent de *fadrí*. — L'ancien portugais connaissait la forme *pucella* (cf. prov. *piucella*); en portugais moderne, *poncella* ne se dit guère qu'en parlant de la *Pucelle d'Orléans* (Michaelis).

83. Les plus anciens exemples de \**pullicella* que j'aie trouvés en Italie, datent du XIII<sup>e</sup> siècle. Barsegapé, dans

çais *pucelle*; et, dans la Suisse romande, *pusso*—*pussalla* sont les équivalents de *puceau*—*pucelle*.

<sup>1</sup> Levy cite un exemple, tiré de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, où *donzelas piuzelas* signifie 'jeunes filles'.

<sup>2</sup> Faut-il voir dans *puncella*, *poncella* un phénomène de dissimilation, ou le résultat de l'influence analogique de *donzela*?

<sup>3</sup> En espagnol moderne, *poncella* est le nom d'un poisson ressemblant à l'alose ( franç. *pucelle* s'emploie de la même manière); c'est aussi le nom d'une fleur; l'idée primitive a tout à fait disparu.

<sup>4</sup> Voir Schuchardt, *ZRPh*, IX, p. 499.

<sup>5</sup> Pour des exemples d'un développement métaphorique en sens inverse: 'bouton' > 'enfant', voir § 298.

son sermon (Milan 1274), emploie *polzella*, ou *ponzella*, pour désigner la sainte Vierge. Dans les poésies de Bonvesin, on trouve *ponzela* avec la même signification. La rédaction vénitienne de *Pamphile* (XIII<sup>e</sup> siècle), rend le lat. *virgo* par *una poncela*<sup>1</sup>. Foresti, dans son *Vocabolario piacentino-italiano*, à l'article *pulsèll*, nous apprend que *pulcello* se lit pour 'giovanotto' dans le *Milione* de Marco Polo, qui était natif de Venise. *Puncella* = *virgine* se trouve plusieurs fois dans les statuts de la république de Sassari (XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup>. — En italien moderne, *pulcella* 'fanciulla' est un terme littéraire peu usité<sup>3</sup>. Il est encore vivant dans quelques dialectes. A Morosaglia (Corse) et à Velletri, *pozella* se dit pour 'fanciulla'. A Val Verzasca, *ponzel* signifie 'giovanone', sens général que nous retrouvons aussi en catalan et en ancien vénitien. Dans le parler de Plaisance, *pulsèll* a pris le sens de 'scapolo', 'ismogliato'.

84. Dans les Grisons, *purschala* (*purschella*, *purtschella*) et *purschal* (*purschell*, *purtschè*) ont la même acception spéciale que les mots français correspondants<sup>4</sup>. — Le frioulan possède *polzète* (*pulzète*) 'fanciulla', 'ragazza', formé à l'aide du suffixe *-cittu* au lieu de *-cellu*. Le dérivé *pulzitate* a le même sens que le mot simple; cf. *fantate* § 16. *frutate* § 65.

### *Monedula.*

85. L'ital. *monello* — *monella* s'emploie le plus souvent avec un sens un peu péjoratif: 'ragazzo, ragazza, birba, che fa delle birichinate'<sup>5</sup>, mais fréquemment il a

<sup>1</sup> Voir *AGLI*, X, p. 205.

<sup>2</sup> Voyez *AGLI*, XIII, p. 98. — Cf. *ispuncellata*, 'dépuclée', dans les mêmes statuts.

<sup>3</sup> *Pulcellona*, formé à l'aide du suffixe augmentatif *-one*, signifie 'vieille fille', cf. *zitellona*, etc.

<sup>4</sup> *Purschal* (*purschè*) — *purschala* (*purschela*) 'petit cochon', remonte, comme le franç. *porceau*, à *porcellus*.

<sup>5</sup> Il se dit aussi de personnes adultes au sens de 'furbettolo'. 'astuto', 'acorto' (Fanfani).

un caractère cacophémique («tra il vezz. e il rimpròvero», Petrucchi) ou purement hypocoristique, spécialement en parlant des enfants vifs et gracieux. Petrucchi nous apprend que *monello* se dit parfois d'un petit garçon ou d'un adolescent en général. On le rencontre aussi dans les dialectes: bergam. *monell* 'monello', 'mariuolo'<sup>1</sup>; march. *monell* (Cagli *munell*) 'fanciullo'; *lu menielle, la menella*, à Montalto: 'ragazzo', à Patrigne: 'figlio'.

Tommaseo a proposé pour ce mot l'étymologie *monedula*<sup>2</sup>, qui a été adoptée par M. Neumann-Spallart<sup>3</sup> et par M<sup>lle</sup> Sperber<sup>4</sup>. Le premier attire l'attention sur le fait que Plaute a employé *monedula* comme terme de tendresse dans ses *Asinaria*<sup>5</sup>. Ajoutons que, d'après un passage des *Captivi*<sup>6</sup>, le même mot pouvait s'appliquer justement aux enfants. — Si cette étymologie est exacte, le féminin est la forme primitive, d'où l'on a tiré plus tard le masculin par analogie.

<sup>1</sup> Dans le jargon des bergers bergamasques, il équivaut à 'ladro'.

<sup>2</sup> M. Sainéan, *ZRPh, Beih.* I, p. 95, voit dans *monello* — *monella* un dérivé de l'anc. ital. *monna* 'guenon' (cf. § 339). Selon lui, un autre diminutif de ce mot aurait pris aussi le sens de 'enfant', savoir *monnino*, dans ce passage de Pataffio (VII, 192): *credetti alor vedere un bel monnino*. Mais Tommaseo, qui cite le même passage, ne donne que le sens de 'petit singe'; et celui de 'enfant' ne se trouve pas non plus dans Fanfani et dans Petrucchi.

<sup>3</sup> *ZRPh, Beih.* XI, p. 71.

<sup>4</sup> *ZRPh, Beih.* XXVII, p. 151. — Elle fait remarquer que *monedula* aurait dû donner \**monella*, avec un *e* fermé, mais que probablement *-ellu* a été substitué de bonne heure à la terminaison primitive.

<sup>5</sup> *Asinaria* 3, 3, 103: *Dic me anaticulam, columbam, vel catellum, Hirundinem, monedulam, passerculum putillum*. — Cf. aussi Spitzer, *ZRPh*, XXXVI, p. 233, n. 2.

<sup>6</sup> *Captivi*, 5, 4, 5: *patriciis pueris aut monedulae aut anates, aut coturnices dantur, quicum lusitent*. — Cf. l'emploi hypocoristique du mot *gracula* (voir Heraeus, *ALL*, XIII, p. 161).

DEUXIÈME PARTIE.

CRÉATION ROMANE.



## I. CHANGEMENTS DE SENS.

### A. Changements passifs.

1. Mots désignant primitivement les enfants par rapport au père et à la mère.

«Fils», «fille».

86. M. Tappolet, dans son travail prémentionné *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 50, a formulé cette règle sémantique: «Wo ein Wort, welches auch seine Herkunft oder Urbedeutung sei, nach irgend einer Seite hin ein jugendliches Wesen bezeichnet, da ist die Neigung vorhanden, falls nicht schriftsprachliche Einflüsse störend einwirken, dass es die bestimmten Functionen von Sohn und Tochter übernimmt». Mais l'association d'idées, qui a causé cette tendance dont parle M. Tappolet, peut produire aussi le résultat contraire: un mot, qui a commencé par exprimer le rapport de parenté: 'fils', 'fille', peut finir par exprimer l'âge: '(petit) garçon', '(petite, ou jeune) fille' <sup>1</sup>. M. Tappolet lui-même en donne un exemple, *op. cit.*, p.

<sup>1</sup> Cf. Funck, *op. cit.*, 74: «Wir werden uns freilich hüten müssen, nun die Sache auf die Spitze zu treiben und etwa zu behaupten: *liberi* heisst immer Kinder mit Bezug auf die Eltern, *pueri* mit Bezug auf das Alter; vielmehr bestätigen auch hier unsere Beispiele durchaus die Thatsache, dass wenn einmal ein Wort in einer Beziehung einen Begriff zum Ausdruck bringt, es alsbald auch zum Ausdruck aller anderen fähig wird.»

40: «vgl. *Tochter* in Basel = Mädchen, und 'Töchter-schule'».

Le latin *fili* offre le même développement. Dans les premiers siècles ap. J.-C., ce mot s'employa de plus en plus souvent au sens de *liberi*, et on fut obligé de le combiner avec *mares* ou *masculi*, quand on voulait désigner particulièrement des fils. Plus tard on pouvait désigner par *fili* non seulement ses propres enfants, ou les enfants d'autrui, mais aussi des enfants en général: *fili* était devenu synonyme de *pueri*<sup>1</sup>. Le bas-latin employait ce mot, même au singulier, dans le sens de 'jeune homme'<sup>2</sup>, comme il résulte du passage suivant de la Vulgate: *Filius triginta annorum erat David cum regnare coepisset* (Rois, Livre II, V, 1)<sup>3</sup>.

87. On sait que, dans le français commun, le féminin *fille* en est venu à signifier '*puella*'<sup>4</sup> aussi bien que '*filia*', tandis que le masculin *fils* ne sert qu'à exprimer l'idée de '*filius*'. On connaît cependant, en ancien français, un exemple de *filz* au sens de 'jeune homme': «Lequel sergent avoit pris et arresté un jeune Filz de l'age de dix-huit ans» (*Archives nationales, registre du trésor des Chartes, coté JJ 165, pag. 229, anno 1411*, d'après La Curne). Et, dans le patois picard, les représentants actuels de *filius* s'em-

---

<sup>1</sup> On le trouve même au lieu de *pueri* dans une de ces combinaisons fixes, où les enfants sont mentionnés par opposition aux vieillards: *de filiis et senectute* (Donat, *Hec.* IV, 3, 4, d'après Funck, *op. cit.*, p. 88).

<sup>2</sup> Selon Du Cange, *filia* se trouverait au sens de *puella*, «quomodo Galli dicimus une *Fille*», dans la loi salique, tit. 70 (texte de Herold): *Si quis filiam alienam ad conjugium quaesierit, praesentibus suis et puellae parentibus, et postea se retraxerit . . .* Il est pourtant évident que *filia aliena* veut dire ici «la fille d'un autre». Pour rendre l'idée de 'jeune fille', la loi salique se sert de *puella*, et, une seule fois, de *pulicella* (cf. § 80).

<sup>3</sup> Je dois ce renseignement à M. Hey, le rédacteur en chef du *Thesaurus Linguae Latinae*, qui a bien voulu mettre à ma disposition les épreuves de l'article *filius*.

<sup>4</sup> De cette signification on a dérivé le sens de 'femme non mariée'.



plioient au sens de 'garçon'. Les feuilles 622, 623 et 624 de l'*Atlas linguistique*, qui contiennent les réponses aux questions *garçon*, *mon petit garçon*, *les garçons*, montrent *fyu* dans tout le département de la Somme, dans les parties limitrophes de ceux du Nord, de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine-Inférieure et dans l'ouest du Pas-de-Calais<sup>1</sup>. Aux extrémités de ce domaine, on se sert de *garçon* à côté de *fyu*. Le patois de Saint-Pol, où *fyu* ne signifie que 'fils', a pourtant l'expression *ã bõ fyu* 'un bon garçon'<sup>2</sup>. Le langage populaire de Paris a adopté le provincialisme *fiou* au sens de 'enfant'. Dans le Midi de la France, je ne trouve *fiou* pour 'garçon' que dans les expressions: *ès un bèu fiéu*, «c'est un beau gars»; *ès un brave fiéu*, «c'est un brave garçon» (Mistral). Il est vrai que la carte 622 de l'*Atlas linguistique* montre *fit* pour 'garçon' à Bobi, dans l'arrondissement de Pignerol (Piémont), et *fæt* avec le même sens à Champorcher, dans la vallée d'Aoste, mais c'est sans doute l'influence de l'italien *figlio* qui est la cause de cet emploi. A la question *mon petit garçon*, M. Edmont a reçu à Bobi la réponse *mũ fitet*; à Champorcher *mô petyo fêtet*.

Si le simple *fils* a pris très rarement en gallo-roman le sens de 'garçon', il y a par contre une foule de diminutifs de ce mot, qui n'ont pas conservé aussi strictement le sens d'une filiation. Je préfère cependant traiter de ces diminutifs en même temps que des formations correspondantes du genre féminin.

88. C'est un fait bien connu que *fille* a été employé très souvent comme atténuation euphémique, et que, comme d'autres mots ayant le même sens, il est, pour cela, devenu synonyme de 'prostituée'. Ainsi, pour rendre en

<sup>1</sup> *Fya* se trouve isolé au point 292 (Hainaut, Belgique).

<sup>2</sup> Cf. ce que dit M. Tappolet sur l'emploi analogue de l'ital. *figliolo*, *op. cit.*, p. 40.

français l'idée de '*puella*', il faut actuellement avoir recours aux expressions *jeune fille* ou *jeune personne*. De même que *garce*, qui a partagé son sort, *fille* a conservé pourtant, par-ci par-là dans les dialectes, l'ancien sens honnête.

Malheureusement, il est parfois très difficile de le constater, parce que les auteurs des glossaires de patois ne distinguent pas toujours entre le sens de '*filia*' et celui de '*puella*', et que l'*Atlas linguistique* ne donne le mot que dans l'expression *ma fille*. Je me contenterai donc de citer les exemples suivants, où j'ai trouvé le sens de 'jeune fille' formellement spécifié par les dictionnaires: rouchi *file*; poit. *feille*; Montbéliard *feille*<sup>1</sup>; Bournois *fey*; Suisse rom. *fille*. *filye*, *fele*<sup>2</sup>; sav. *flie*, *felie*. Dans tout le Midi, *filho* (*filho*) se dit pour 'jeune fille'<sup>3</sup>.

89. Les diminutifs nombreux de *fil*—*fille* présentent très souvent les sens de 'petit garçon', 'fillette'.

-*ittu*. En normand ce suffixe s'attache au nominatif: hag. *fisset*—*fillette* 'fils', 'jeune garçon'; 'petite fille'. E. et A. Du Ménil l'écrivent *filset*. M. Romdahl désigne *fisé*, dans le patois du Val de Saire, comme un «mot mignon». Ailleurs on ne trouve que le féminin de ce diminutif<sup>4</sup>. Le franç. *fillette* joint au sens primitif celui de 'jeune fille', en ancien français aussi bien que dans la langue actuelle. D'après Levy, l'anc. prov. *filheta* ne signifiait que 'petite

<sup>1</sup> Moins usité que *gaichotte*.

<sup>2</sup> D'après les matériaux du *Gloss. des pat. de la Suisse rom.*, l'idée de 'Mädchen' se rend partout par *fille*. Hæfelin donne *filye* pour le fribourgeois, M<sup>me</sup> Odin *fete* pour Blonay.

<sup>3</sup> Peut-être faut-il excepter la Gascogne et le Béarn (cf. Moncaut: *hilho* 'fille par rapport au père ou à la mère'). En tout cas, le mot le plus usité pour 'jeune fille' est ici *gouyate*. — En Gascogne, et particulièrement dans le département du Gers, *fito* s'emploie à côté de *gujo* au sens de 'servante'. (Voir l'*Atl. ling.*, 1226). Cf. le franç. *fille* dans *fille de ferme*, *fille d'auberge*, etc.

<sup>4</sup> L'anc. fr. *fillet* signifie 'fils', et non 'garçon', dans les deux exemples qu'en donne Godefroy; l'anc. prov. *filhet* avait le même sens.

filles' <sup>1</sup>, mais dans les parlers méridionaux et franco-provençaux d'aujourd'hui, *fillette*, *filheto* <sup>2</sup>, etc., a le même double emploi qu'en français.

-*ottu*. L'anc. fr. *fillot*—*fillote* 'petit garçon', 'petite fille', se retrouve dans le bas-langage Verduno-Châlonnais: *fijôt*—*fijôte* 'petit garçon', 'fillette' <sup>3</sup>; et en Saintonge: *fillot* 'jeune fils', 'petit garçon'. L'ancien provençal possédait également *filhot* <sup>4</sup>—*filhota* 'jeune fils', 'petit garçon', 'jeune fille', mais aujourd'hui on n'emploie que le féminin: gasc., béarn. *hilhote* 'petite fille', 'jeune fille' (d'où le sous-diminutif béarnais *hilhouteto*); lim., auv. *filhoto* 'fillette', 'jeune fille' (d'où le sous-diminutif *fitotuno*, usité en Cantal).

-*aud* <sup>5</sup>. D'après Lalanne, *fillau* se dit pour 'petit enfant' dans les départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée; mais c'est probablement le même mot

<sup>1</sup> Ou 'prostituée'.

<sup>2</sup> Les formes *fædê*, *fedèta* 'fille', 'fillette', qu'on trouve au point 969 (L'Étivaz, dans le canton de Vaud) de la carte 570 de l'*Atl. ling.*, méritent d'être signalées. Sur le changement de *ly* en *d* dans l'est du canton de Vaud, voir Meyer-Lübke, *Gramm. des lang. rom.* I, § 517.

<sup>3</sup> Ils signifient aussi: 'petit-fils', 'petite-fille'. Ailleurs dans la Bourgogne (Yonne et Morvan), *fillot* signifie 'filleul' (Godefroy).

<sup>4</sup> *Filhot* a pris plus tard le sens de 'serviteur', développement très fréquent dans les mots qui signifient 'jeune homme'. On trouve *hillot* avec ce sens chez Clément Marot (voir Diez, *Etym. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 615).

<sup>5</sup> D'après M. Meyer-Lübke (*Gramm. des lang. rom.*, I, § 510), M. Nyrop (*Gramm. hist. de la langue franç.* III, § 360) et M<sup>me</sup> G. Östberg (*Studier öfver deminutiva och augmentativa suffix i modärn provençalska*, p. 66), le suffixe *-aud* (< germ. *-wald*), s'emploie le plus souvent, en français et en provençal, avec un sens péjoratif. Cependant, plusieurs des exemples provençaux cités par M<sup>me</sup> Östberg témoignent d'une nuance diminutive: *baraud* 'petit berger', *lebraud* 'jeune lièvre' (ou 'lièvre mâle'), *pipaud* 'petit drôle'. Or, dans bien des patois du Centre et de l'Ouest, le suffixe *-aude* se trouve, comme on va le voir, dans des dérivés de *filles*, où il a un caractère indubitablement diminutif. Faut-il admettre ici une influence du sens diminutif de *-ot*, *-otte*, avec lequel *-aud* est, au masculin, très souvent confondu? Ou *-otte* est-il le suffixe primitif, qui aurait été remplacé par *-aude*? Ce dernier suffixe ne se rencontre pourtant pas assez souvent dans les dialectes pour justifier cette hypothèse.

que le saintongeais *fillot*. Le dérivé féminin en *-aude* est beaucoup plus répandu. Brantôme, qui était natif du Périgord, emploie *fillaude* 'petite fille' deux fois dans le neuvième chapitre des *Dames galantes*<sup>1</sup>. D'après les glossaires de patois, *fillaude* se trouve aujourd'hui en Saintonge, en Poitou<sup>2</sup>, dans le Haut-Maine<sup>3</sup> et dans le Centre<sup>4</sup> avec le sens de 'petite fille' ou de 'jeune fille'. Cependant, on le cherche en vain sur les cartes de l'*Atlas linguistique*, où *drôlesse* (*drôlière*) est signalé comme le mot le plus usité pour 'petite fille' dans ces patois. Cela me semble indiquer que *fillaude* est en train de vieillir.

**-on.** L'anc. fr. *fillon* était des deux genres et signifiait 'petit garçon'<sup>5</sup>, 'fillette'. — L'anc. prov. *filhon* signifiait seulement 'petit fils', mais, en provençal moderne, *fioun* (lang. *filhou*) a aussi le sens de 'jeune garçon'. On y trouve en outre les sous-diminutifs *fiounet* et (en Auvergne) *filhounèl* 'garçonnet', 'nouveau-né' (Mistral). D'après Vaysier, *fillou* et *fillounel* (s. m.) signifient en Aveyron 'fillette'. Le féminin *fiouno*, *filhouno* s'emploie, suivant Mistral, dans les Alpes et en Languedoc; l'*Atlas linguistique* l'inscrit dans les départements du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

**-ton**<sup>6</sup>. Ce suffixe s'attache au nominatif (cf. *filset*). En ancien français, *fiston* était un mot d'amitié, adressé à un petit garçon. Godefroy cite deux exemples de l'expression *mon fiston*. Oudin, dans ses *Curiositez françoises*, définit *fiston* par 'un jeune badin' et le désigne comme vulgaire. Il mentionne aussi le diminutif *fistonneau* avec

<sup>1</sup> Voyez Lalanne, *Lexique des œuvres de Brantôme*, p. 115.

<sup>2</sup> Lalanne: *fillaude*, *feillaude*; Favre: *fillaude*, *feillaude*, *fiaude* Simonneau: *felyaude* (Ile-d'Elle, Vendée).

<sup>3</sup> Montesson le définit par 'jeune fille bonne à marier et à cour-tiser', ou par 'filleule'.

<sup>4</sup> Jaubert enregistre aussi *fillaud*, mais seulement au sens de 'filleul' ou de 'petit-fils'.

<sup>5</sup> D'après Godefroy. Les exemples qu'il cite à l'art. *fillon*, *faillon* 'petit garçon', ne présentent que *faillon* (<?)

<sup>6</sup> Sur l'origine de ce suffixe, cf. Nyrop, *op. cit.*, § 402.

le même sens. Ce sens péjoratif se retrouve dans le parler de Guernesey, où l'on appelle *fiton* un polisson, un enfant qui fait l'école buissonnière (Métivier), et dans la Côte (Vaud), où Bridel a relevé *fiston* au sens de 'polisson', 'petit maroufle'. J'ai trouvé *fiston*, avec le sens de 'petit garçon', à Caen et ailleurs en Normandie, à Pléchatel et dans le département de Saône-et-Loire. Comme terme de tendresse il est plus répandu; je l'ai relevé, dans cet emploi, en Anjou, en Normandie, en Picardie, à Messon (Aube), dans le Vendômois, dans le Centre et à Paris, où il n'appartient qu'à la langue populaire.

-*ucu*<sup>1</sup>. Mistral a relevé en gascon *hulhuco* 'petite fille'; et sur la carte 570 de l'*Atlas* on trouve, au point 699 (Haute-Garonne) la forme *hituko* (à côté de *drollo*) avec le même sens<sup>2</sup>.

90. Par redoublement de la première syllabe, le langage enfantin a formé les termes caressants: *fifi*—*fifille*<sup>3</sup> 'fils chéri', 'fille chérie' (*Dict. gén.*). D'après Sachs-Villatte, *fifille* s'emploie dans la langue familière au sens de 'Mädel'. On le trouve aussi dans quelques patois, surtout au nord, dans le sens de 'fillette': en rouchi *fifile*, dans la Flandre française *fifille*, à Namur *fefey*, à Saint-Pol *fifil* et en Anjou *fifille*.

91. L'ital. *figlio*—*figlia*, et surtout *figliolo*—*figliola*, prennent quelquefois, à côté de leur sens primitif, celui

<sup>1</sup> Pour ce suffixe diminutif, cf. Östberg, *op. cit.*, p. 31.

<sup>2</sup> Ajoutons ici le mot curieux *fillâge*. s. f., que Jaubert a enregistré dans son *Glossaire du Centre de la France* avec le sens de 'fille': *un beau corps de fillâge*. Faut-il y voir un archaïsme? On sait que le suffixe *-age*, qui aujourd'hui ne désigne que des choses, servait à désigner au moyen âge des personnes aussi. Ou le sens concret de 'fille', provient-il du sens abstrait de 'virginité', 'état de fille'?

<sup>3</sup> Le latin avait une formation correspondante: *ffilia*, qui se trouve sur une inscription de la Gaule. Voir Pirson, *op. cit.*, p. 114; et *ALL*, XIII, p. 150, n.

de 'garçon' et de 'jeune (ou petite) fille'<sup>1</sup>. En général, c'est aussi le cas pour les représentants dialectaux de *filius—filia* et de *filiolus—filiola*. *Filiolus* était en latin un terme de tendresse, et *figliolo* a toujours, comme l'a constaté M. Tappolet<sup>2</sup>, une nuance plus familière, plus vague que *figlio*. Surtout le pluriel *figlioli* correspond plutôt à l'allemand *Kinder* qu'à l'allemand *Söhne*<sup>3</sup>. «Je weiter nach Süden, je mehr nimmt die verwandtschaftliche Bedeutung ab, je häufiger heisst *figliolo* 'kleiner Sohn', 'Knabe'», dit-il.

Quant à la répartition de *figlio* et de *figliolo* en Haute-Italie, M. Tappolet a démontré qu'il faut y distinguer trois territoires: 1) *figlio—figlia* (*fi(o)—fia*); 2) *figliolo—figlia* (*fiö(l)—fia*); 3) *figliolo—figliola* (*fiol—fiola*)<sup>4</sup>.

Il n'est pas sans intérêt de constater que le patois de Realdo, qui, d'après M. Tappolet, appartient au territoire de *figlio—figlia*, et qui, en réalité, rend aussi les idées de 'fils'—'fille' par *filje—filja*, emploie *filjoo* (au pluriel *filjöli*) pour exprimer l'idée de 'enfant'. — Dans le génois, qui, d'après M. Tappolet, se trouve aux confins du premier et du deuxième territoire, et qui emploie *figgiu—figgia* au sens de 'fils', 'fille', il en est à peu près de même: on y trouve *figgiu* au sens de 'fanciullo', 'bambino' (*figgiu de late* = 'enfant à la mamelle'). Cependant, il faut ajouter que, d'après Casaccia, *figgiu* peut signifier aussi 'figliolo'. *Figgia*, à côté du sens de 'figlia', a encore celui de 'fanciulla nubile', 'femmina vergine di qualunque età'. On voit que, dans ces deux cas, *figliolo* a pénétré, au sens de 'enfant', dans le domaine de *figlio—figlia*. Dans le Monferrat, qui, d'après M. Tappolet, devrait être compris dans

<sup>1</sup> Cf. les définitions que donne le dictionnaire de Rigutini-Bulle de *figlio, figlia, figliuolo, figliuola*. — Sur l'expression *un buon figliolo, una buona figliola*, cf. Tappolet, *op cit.*, p. 40.

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 38.

<sup>3</sup> Cf. *fanciulli*, § 18.

<sup>4</sup> Il faut y joindre: *fiöl—fiöla*.

le deuxième territoire (celui de *figliolo*—*figlia*) on trouve cependant *fi* à côté de *fiò* au sens de 'fils', tandis que *fiò* (de même que le diminutif *fiulott*) a aussi le sens de 'petit garçon'. Quant au féminin *fija*, Ferraro ne donne que l'acception de 'ragazza da marito'. Dans la plaine du Piémont, qui fait indubitablement partie du deuxième territoire, *fiul*—*fia* signifient non seulement 'figlio', 'figlia', mais aussi 'fanciullo', 'fanciulla' <sup>1</sup>. — Dans le troisième territoire, qui embrasse, suivant M. Tappolet, la plus grande partie de la Haute-Italie (les plaines lombarde et vénitienne <sup>2</sup>, le Tessin, la Valtelline et les Alpes bergamasques), j'ai trouvé *fiö*(*l*)—*fiöla* au sens de 'garçon', 'jeune fille' dans les parlers de Milan, Bergame, Pavie, Plaisance <sup>3</sup>, Parme, Mantoue <sup>4</sup>. Le vénitien *fiol* (ou *fio*) s'emploie, d'après tous les dictionnaires, exclusivement au sens de 'fils'. Mais à Trieste, où l'on dit également *fio* ou *fiol* pour 'fils', le dernier est aussi synonyme de *fanciullo*, surtout au pluriel: *far come i fioi* 'fare a' fanciulli' <sup>5</sup>. Le féminin *fiola* a pris le sens spécial de 'bambinona', 'donna fatta e grossa che vuol far la bambina'.

Dans la partie méridionale du domaine de *figliolo*—*figliola*, limitée, suivant M. Tappolet, par Teramo, Chieti,

<sup>1</sup> *Fiul da mariè* se dit pour 'scapolo', 'celibe'; *fia da mariè* pour *fanciulla da marito*. et *fia còh i spròn* (*spròn* = 'éperons') pour 'pucellona', 'zitellona'.

<sup>2</sup> Il faut observer pourtant que Boerio et Nazari enregistrent *fio* aussi bien que *fiol*; Boerio désigne même la première forme comme la plus usitée à Venise, tandis que *fiol* se dit plus souvent à Padoue. La zone de transition, que M. Tappolet indique à l'est et qu'il ne fait commencer que dans la région montagneuse, paraît donc être en réalité un peu plus étendue.

<sup>3</sup> Ici, *fiö* signifie, d'après Foresti, 'figliuolo' ou 'celibe', 'scapolo'; mais ce dernier sens suppose, comme phase intermédiaire, celui de 'ragazzo', 'giovine'. Cf. le piac. *fiöla* = 'figliola'; 'ragazza', 'zitella'; 'celibe', 'non maritata'.

<sup>4</sup> Cherubini donne pour le mant. *fiul* les acceptions de 'figliuolo' et de 'ragazzo'; mais pour *fiöula* seulement celui de 'figliola'.

<sup>5</sup> Le triestin connaît aussi l'expression *bon fiol* = *buono figliuolo*.

Monte Cassino et la Campanie<sup>1</sup>, j'ai noté l'abr. *figjôle*, expression familière pour 'fanciulla', 'ragazza da marito'<sup>2</sup>, et le nap. *figliulo* (*fegliulo*)—*figliola* (*fegliola*) 'giovanotto', 'giovincello'; 'donzella', 'pulzella', 'zitella'. Au sens de 'jeune femme', le féminin se dit en napolitain aussi d'une femme mariée: *La mogliere de Nntonio è figliola ancora*.

En corse, *figliolu*—*figliola* s'emploie partout au sens de 'fils', 'fille', excepté à Bonifacio, où l'on dit *fidjyu*—*fidjya*; mais, tandis que *figliolu* est toujours un terme de parenté (sauf au pluriel: *figlioli* = 'enfants'<sup>3</sup>), *fidjyu* se dit à Bonifacio aussi pour 'enfant'<sup>4</sup>, *fidjya* pour 'fillette'<sup>5</sup>.

En Sardaigne, où le gallurien dit *figliolu* (*fiddolu*), le logoudorien *fizu*, et le campidanien *fillu*, au sens de 'fils' (Spano), la première forme peut s'employer aussi pour 'garçon', dans l'apostrophe caressante *fitolu meyu* 'mon petit garçon'<sup>6</sup>.

92. Il va sans dire que les diminutifs de *figlio*—*figlia*, *figliolo*—*figliola* sont en général, comme le lat. *filiolus*—*filiola* et les formations gallo-romanes correspondantes, plutôt des termes de tendresse que de parenté; ils signifient le plus souvent 'petit garçon', 'fillette'. L'ancien italien connaissait les formes *figlietto*—*figlietta*, *figlino*—*figlina*; l'italien moderne préfère les dérivés de *figliolo*—*figliola*:

<sup>1</sup> *op. cit.*, p. 39. Il ajoute: «Der ganze Süden sodann mit Sicilien und Sardinien kennt keine Diminutivform». Cette assertion est trop catégorique; on trouve, par exemple, à Lecce (en Apulie) *figghiùlu* 'figliuolo' (v. *AGLI*, IV, p. 131).

<sup>2</sup> Cette idée se rend ordinairement dans ce dialecte par *giovene* ou *bardasce*.

<sup>3</sup> C'est ce que montrent les proverbes cités par Faluccci à l'art. *figliolu*.

<sup>4</sup> Voir la carte 425 (*l'enfant crie*) de l'*Atlas linguistique (Corse)*. — Sur la carte 703 (*fouetter un enfant*), on trouve *gartsu* à Bonifacio.

<sup>5</sup> *op. cit.*, carte 672.

<sup>6</sup> En ce cas, la plupart des parlars corses se servent de *zitellu* ou de *zitellucciu*.



*figlioletto—figlioletta*<sup>1</sup>, *figliolino—figliolina*, et les sous-diminutifs encore plus caressants: *figliolettino—figliolettina*, *figliolinetto—figliolinetta*.

Le suffixe *-ittu* s'emploie aussi à Parme: *fiolètt* 'figlioletto'; 'ragazzetto'; et en piémontais, où *fièta* a pris le même sens que le simple *fia*: 'figliola', 'ragazza'. Il a donc fallu avoir recours au sous-diminutif *fiètina* pour rendre l'idée de 'bambina'.

Des dérivés formés à l'aide du suffixe *-inu* se trouvent également en parmesan: *folein* 'figliolino'; 'ragazzetto', 'giovanetto'; et en piémontais: *fiolin* 'figliolino'; 'fanciullino'. Le génois en a aussi tiré un féminin: *figgioin—figgioina* 'bambino', 'bambina'.

Les patois piémontais et monferrin présentent des diminutifs en *-ottu*: piém. *fiolôt* 'fanciullo', 'giovanetto'; monf. *fiulott* 'ragazzetto'. Dans le *Vocabolario milanese-italiano* de Cherubini, *fiolott* est aussi défini par 'ragazzetto', mais l'auteur y a ajouté un point d'interrogation, qui semble indiquer un certain doute quant au sens diminutif de ce mot. Ce qui atteste que le sens n'est pas en réalité diminutif, mais augmentatif, c'est que les dictionnaires modernes de Banfi et d'Arrighi rendent *fiolott* par 'ragazzotto', 'figliolone'.

Le suffixe *-uceu*, qui est le plus souvent d'un caractère péjoratif, ce que montre l'ital. *figlioluccio* 'schwächliches, unansehnliches Kind' (Rigutini-Bulle), sert aussi à former des diminutifs: triest. *fioluz* 'bambinello'; nap. *figliuzzo* 'figliolino'; 'bambino'. Le napolitain, qui, à en juger d'après D'Ambra, n'emploie aujourd'hui que *figliolo—figliola*, n'a pourtant formé des diminutifs qu'avec *figlio—figlia: figliuzzo* 'bambino', *figliacca, figliàccara* 'bambina'.

Ajoutons encore les termes de tendresse *fitulelu* et

---

<sup>1</sup> Ces formes s'emploient aussi adjectivement: *così figliuololetto; tanto figliuololetta; troppo figliuololetta* (Tommaseo e Bellini).

*fidjyurilu*, qu'on trouve aux points 64 et 89 de la carte 729 (mon petit garçon) de l'Atlas linguistique (Corse).

93. Le génois *figgiuamme* 'ragazzo'; 'giovinetto inesperto'; 'ragazzaccio', est originairement un collectif, correspondant à l'ital. *figliolame*, qui se dit par mépris et par plaisanterie d'une foule d'enfants. On trouvera plus bas d'autres exemples d'une pareille transition du sens collectif au sens individuel, qui paraît être, du reste, caractéristique du génois (cf. *garsunamme* § 155, *bardasciamme* § 208). C'est un fait bien connu que les mots collectifs subissent facilement un développement péjoratif, et cette tendance ne fait que s'accroître dans le passage à l'acception individuelle.

#### «Héritier.»

94. Les dialectes lombards possèdent plusieurs mots signifiant 'enfant', 'garçon', qui se rattachent de quelque manière au lat. *heres*.

Dans la Valtelline, spécialement à Sondrio, on trouve *redes* (s. m. et f.) au sens de 'ragazzo'; 'ragazza'<sup>1</sup>, et le féminin analogique *redesa* 'ragazza'<sup>2</sup>. *Redes* peut être un pluriel aussi (= 'ragazzi'). A Poschiavo nous trouvons *redas* 'enfant'<sup>3</sup>, et plus au sud, à Brusio et dans la Valtelline (autour de Tirano et de Bianzone)<sup>4</sup>, *rais—raissa*

<sup>1</sup> Monti traduit *redes* par 'ragazzo'; 'figlio', mais M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wörterb.* 4115, ne donne que le sens de 'fils'. Cf. pourtant ce qu'en dit M. Pio Rajna dans *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, VII, 2, p. 341: «Quanto al senso, così *redes* come *rais* non hanno attualmente nella coscienza dei parlanti altro significato di 'ragazzo'. Et en note: «Dicendo 'el to *redes*', 'la tua *redes*', per 'il tuo figliolo', 'la tua figliola', nessuno sa di fare altra cosa che se dicesse italianamente 'il tuo ragazzo', 'la tua ragazza'».

<sup>2</sup> Voir Biondelli, Monti, et Rajna, *op. cit.*, p. 340.

<sup>3</sup> Cf. Val Maggia *redas* 'eredi'. Voir Salvioni dans *Rend. IL*, sér. II, XXX, p. 1507.

<sup>4</sup> Par conséquent, on ne peut pas désigner ce mot comme un terme comasque, ainsi que le fait M. Meyer-Lübke, *loc. cit.*

'ragazzo', 'ragazza'. En continuant notre route vers le sud, nous trouvons *rais* 'bimbo in fasce' à Val Camonica Superiore (Rosa)<sup>1</sup>, et, autour de Brescia, *res* 'bambino'<sup>2</sup>, que Biondelli traduit aussi par 'parto'. Ajoutons que le pluriel *arés* 'ragazzi' (sing. *aréj*) a été relevé par M. Salvioni<sup>3</sup> à Varzo (Val d'Ossola, dans le Tessin)<sup>4</sup>, et que le diminutif *razaëi* 'fanciullo' est en usage à Plaisance<sup>5</sup>.

Ce *redes*, qu'on ne trouve actuellement que dans les Alpes, a été employé autrefois dans la plaine lombarde aussi. Il apparaît chez Bonvesin da Riva sous les formes de *heredex* et *redex*. Suivant M. Seifert<sup>6</sup>, il signifie chez Bonvesin toujours 'héritier'; mais, comme l'a relevé M. Salvioni<sup>7</sup>, le poète milanais l'a employé, tantôt avec le sens collectif de 'figliuolanza', 'prole', tantôt avec le sens individuel de 'figlio', 'ragazzo'. Dans les deux sens, le mot est féminin.

95. M. Rajna tirait l'anc. mil. *heredex*, *redex* et les formes actuelles *redes*, *rais* du lat. *hereditas*. Cette explication a été repoussée par Ascoli<sup>8</sup> et par M. Salvioni<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> M. Meyer-Lübke, *loc. cit.*, signale ce mot comme appartenant au bergamasque, mais il ne se trouve ni dans Tiraboschi, ni dans Zappetini.

<sup>2</sup> Pellizzari ne relève ce mot que dans la partie toscane-bresciane de son dictionnaire.

<sup>3</sup> *loc. cit.*

<sup>4</sup> Le valtell. *ères* 'figlio' (Monti, Biondelli) est peut-être mal accentué; en ce cas, il doit remonter, ainsi que le tess. *arés*, à l'anc. mil. (*he*)*redex*; voir ci-dessous. Si, par contre, l'accent est correct, il faut probablement y voir le nominatif *heres* (cf. Ascoli, dans *AGLI*, XIII, p. 282).

<sup>5</sup> Voir Gorra dans *ZRPh*, XIV, p. 142. — Caix, *Studi di etimologia*, 478, rattachait à la même étymologie le vén. *raisin* 'bambino', qui n'a pourtant rien à voir avec *heres*. C'est un diminutif de *raise* 'radice' (voir § 307).

<sup>6</sup> *Glossar zu den Gedichten des Bonvesin da Riva*, p. 35.

<sup>7</sup> *Giornale storico della letteratura italiana*, VIII, p. 415.

<sup>8</sup> *AGLI*, XIII, p. 287.

<sup>9</sup> *RendLL*, sér. II, XXX, p. 1508.

Ce dernier a émis l'hypothèse suivante, qui paraît très vraisemblable.

A son avis, *heredex* a été originairement un pluriel signifiant 'héritiers', 'fils', qui a subi l'influence du pluriel de *abbatico* (chez Bonvesin *abladhesi*)<sup>1</sup> et qui a été regardé plus tard comme un singulier collectif du genre féminin avec le même sens<sup>2</sup>. Ce collectif a pris au cours des temps un sens individuel: *la heredex* = 'il figlio', 'il ragazzo'; il en est de même de *familia*, *\*mansionata*, *\*mansionaticum* que nous étudierons plus bas<sup>3</sup>. La proximité de ces trois degrés de développement ressort de l'exemple suivant que j'emprunte à M. Salvioni. L'expression: *non haveva heredex*, qu'on trouve chez Bonvesin, peut être rendue par: «non aveva figlio», «non aveva figli», «non aveva figliolanza».

96. Le même radical se retrouve dans *reda*, que Petrucchi donne comme un terme des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles avec le sens de 'erede', 'figlio'; il est pourtant usité aujourd'hui encore par les paysans toscans au sens de 'bambino'. Cela ressort du passage suivant d'un chant populaire, publié dans le recueil de Tommaseo, où *rede* signifie 'bambini': *Non puole star du' rede 'nd' una culla*<sup>4</sup>. Cf. Fanfani, *Voc. della pronunzia tosc.*: «Rèda, e Rède, s. f. Figliuolo, o Discendente». On le trouve aussi en sicilien dans ces acceptions.

M. Meyer-Lübke, dans son *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, fait remonter ce *reda* à *heres*, mais comme l'a montré M. Rajna<sup>5</sup>, *reda* doit représenter un type *\*heredita*:

<sup>1</sup> «Quanto all'affinità del significato tra 'eredi' e 'discendenti', cioè 'abbatici', essa è palmare» (Salvioni, *loc. cit.*).

<sup>2</sup> Cf. la *heredex* 'figliolanza', 'prole', chez Bonvesin, et la *redex* 'famiglia' qu'on lit dans un statut de Valmadrera, conservé dans la bibliothèque de l'université de Pavie.

<sup>3</sup> Rappelons que le valtell. *redes* signifie 'ragazzi' e 'ragazzo'.

<sup>4</sup> Voir Monti, à l'art. *redes*, et Rajna, *op. cit.*, p. 338.

<sup>5</sup> *op. cit.*, p. 338 s.

cf. l'anc. vén. *rità* 'figlio' < *hereditatem*<sup>1</sup>. Ces mots ont été une fois des collectifs, à l'instar du lomb. *redex*<sup>2</sup>. « *Avere eredità* voleva dire aver figli che potessero ereditare, e quindi aver figli o discendenza in genere »<sup>3</sup>. Puis, le sens collectif a été remplacé, dans ce cas aussi, par le sens individuel, tandis que le genre féminin s'est maintenu: *la reda* = 'il figlio', 'il bambino'<sup>4</sup>.

«Ce qui est créé ou engendré».

97. Dans le dialecte rhéto-roman de Nonsberg, en Tyrol, Schneller a relevé le mot *cria* (s. f.) 'kleines Kind'<sup>5</sup>, qui est probablement un substantif verbal du verbe *criè* qu'on trouve dans Alton au sens de 'erschaffen'. La signification de 'enfant' paraît être le résultat d'un développement sémantique tout à fait analogue à celui que nous avons étudié plus haut dans les mots *creatus*, *creatura*, *creamen*<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Cf. l'anc. ital. *podèsta* et l'ital. *podestà*; l'anc. fr. *poeste* et *poesté*, *povérte* et *povérté*, etc.

<sup>2</sup> Cf. sard. *erenzia* 'stirpe', 'eredità', 'prosapia'.

<sup>3</sup> Rajna, *op. cit.*, p. 337.

<sup>4</sup> *Redo* (à Arezzo et en Ombrie: *arredo*), qui s'emploie dans la campagne toscane pour désigner le petit d'un animal, spécialement un veau, est, suivant M. Rajna (*op. cit.*, p. 340) et Fanfani (*Voc. dell'uso toscano*) le même mot que *reda*. M. Rajna explique la différenciation de la finale par la tendance à distinguer l'homme de l'animal.

<sup>5</sup> Schneller cite le couplet que voici, tiré d'un chant nuptial par Piramonti:

«E che festa, che allegria  
Dopo n'am sentir oà  
E veder na bella cria  
Tutta mamma e tut papà!»

<sup>6</sup> Cependant, le sens de 'enfant' pourrait peut-être s'expliquer autrement. En toscan, *cria* signifie 'l'ultimo nato di una covata', 'il più piccolo e balordo uccello del nido'; et dans le dialecte arétin: 'pidocchio nato di poco'. Par métaphore, il se dit du 'più stentato e debole di una famiglia'. Faut-il croire que le tyr. *cria* doive sa signification à un emploi figuré analogue? — Dans les parlers de Modène, de Mirandole, de la Corse, et probablement ailleurs aussi, *cria* signifie 'un peu' ('briciola', 'mica'), sens tiré de celui de 'chose créée'. Peut-être est-ce là le point de départ du développement qui a abouti au sens de 'enfant'. (Cf. *mion*, *mioche*, etc., § 283).

«Celui qui est nourri, élevé».

98. En espagnol et en portugais, il y a aussi un substantif verbal *cria* (s. f.), qui peut signifier 'enfant'. Voici les acceptions que Tolhausen donne au mot espagnol: «Fortpflanzung der Tiere; Zucht; Werfen, Wurf, Tracht (von Tieren); Junges, junges Tier; Brut, Vögelbrut; Fischbrut; säugendes Tier; Säugling; Pflegekind»<sup>1</sup>. Michaelis traduit le port. *cria* par «Junge (*sic*) eines Tieres, welches säugt: Kind,» mais désigne le dernier sens comme tombé en désuétude. Le verbe *criar*, d'où est tiré ce substantif, signifie 'créer', 'produire', mais aussi 'nourrir', 'allaiter', 'élever'; et c'est à ces derniers sens que correspondent les acceptions de 'petit d'un animal qui tette', 'nourrisson', 'enfant à la mamelle'.

99. Du verbe *criar*, au même sens de 'nourrir', 'allaiter', 'élever', est dérivé aussi un autre mot portugais: *criança* (Coelho: *creança*) 'petit enfant' (*criança de peito* 'enfant à la mamelle'); diminutif: *criancinha*. — M. Meyer-Lübke, dans sa *Grammaire des langues romanes*, II, § 432, mentionne le diminutif *criançola*, qu'il traduit par 'petit enfant'. Mais, suivant Michaelis, il ne s'emploie qu'avec le sens spécial de «erwachsene(!), junge(!) Mensch (der sich kindlich benimmt)».

L'espagnol possède une formation correspondante: *crianza*, qui a les sens abstraits de 'nourrissage de bestiaux', 'élève' (et aussi de 'éducation', 'politesse'). En portugais, ces idées se rendent par *criação*, qui a en outre, de même que l'esp. *cria*, le sens collectif de 'portée', 'ventrée', 'volée', 'cuvée'. Faut-il croire que le portugais *criança* ait eu jadis des sens abstraits et collectifs pareils, et que ce soit en passant par ces acceptions que *cria* et *criança* aient pris le sens de 'enfant'? Ce n'est pas impossible, en tout

<sup>1</sup> *Hacer crias* signifie 'faire des nourrissons'.

cas, puisqu'un développement analogue s'est produit en provençal et en français.

100. L'anc. prov. *noiridura* signifiait 'nourriture'; 'éducation'; 'enfants', 'famille'; 'enfant' <sup>1</sup>. En provençal moderne on ne retrouve que le premier sens <sup>2</sup>. — L'anc. fr. *norreçon* signifiait de même primitivement 'action de nourrir', 'nourriture': puis il prit les sens collectifs de 'animaux qu'on élève'; 'menu poisson': 'famille'. On sait que, aujourd'hui, *nourrisson* a le sens individuel de 'enfant en nourrice'. — L'ancien vénitien nous fournit encore un exemple d'un développement analogue: *norin* 'enfant en nourrice' (du lat. *nutrimen*, qui a donné en ancien provençal *noirim* 'nourriture'; 'jeunes animaux'; en français, *nourrain* 'petit poisson qu'on met dans un étang pour qu'il s'y développe').

101. Du verbe *adjier*, *atfier*, *atifier*, ou *affier* (du bas-lat. *aptificare* <sup>3</sup>) 'élever', 'nourrir'; 'planter', 'greffer' <sup>4</sup>, les patois du Centre, de l'Anjou et du Poitou ont tiré le substantif *adjiau*, *affiau* (Centre, Anjou), *affié*, *affiée* (Poitou) 'enfant du premier âge', 'nourrisson' <sup>5</sup>. En Anjou il se dit

<sup>1</sup> E. Levy mentionne encore l'acception de 'créature', mais avec un point d'interrogation.

<sup>2</sup> Le mot français correspondant, *nourriture*, primitivement 'action de nourrir', est un autre exemple d'un mot abstrait employé pour désigner l'objet de l'action. En ancien français, ce mot pouvait signifier 'jeune bétail qu'on élève', sens qui survit aujourd'hui en Normandie: et les premiers poètes tragiques de la période classique disaient *nourriture* pour 'personne nourrie'. (Voir Nyrop, *Gramm. hist. de la langue franç.*, IV, § 304.)

<sup>3</sup> Voir Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, à l'art. *attofayi*; A. Thomas, *Mélanges d'étymologie française*, p. 5; Meyer-Lübke, *Ram. etym. Wörterb.*, 565.

<sup>4</sup> Le franç. *affier* n'a que ces dernières acceptions (voir Littré).

<sup>5</sup> On dit dans le dép. de la Vienne: *Quiau gars s'affie bien* («ce garçon se nourrit bien»). Cf. lyonn. *attofeyi* 'gros', 'gras'; proprement 'bien nourri'.

aussi pour 'fils', 'fille'. Par prosthèse d'un *n*, l'angevin en a tiré *nafiot*: *un affiau*, *mon affiau* est devenu *un naffiau*, *mon naffiau*, qu'on a écrit *nafiot*, en croyant y voir le suffixe diminutif *-ot*<sup>1</sup>.

102. Le dolois *ébluçon* 'petit enfant' ou 'petit d'un animal' (terme de mépris, d'après Lecomte) est évidemment dérivé du verbe *éblucer*, qui dans le même patois se dit pour 'élever', 'nourrir': *La pauvre femme a ben du deul à éblucer ses tras poupons*. Ce verbe, dont on ignore l'origine, se retrouve dans les parlers voisins: Rennes *s'éblusser* 'se développer', 'grandir', 'prosperer'; Pléchatel *ébrusé* 'tiré d'affaire', 'grandi'; bas-manc. *s'éblusoter* 'croître', 'se développer contre toute prévision'.

103. Nous pouvons ranger aussi dans ce groupe de dénominations le roum. *baiat*, pourvu que, à l'instar de Cihac, nous le tirions du verbe *baia* 'élever', 'nourrir', 'soigner'<sup>2</sup>, du même radical que le lat. *bajulare* 'porter', qui dans le bas-latin s'employait au sens de 'régère', 'gubernare' (Du Cange)<sup>3</sup>. Cependant l'explication de Cihac a été contestée par M. Densusianu<sup>4</sup>, qui, ainsi que M. Tiktin, voit dans *baiat* un dérivé de *baia* < *balneare*: le sens primitif serait donc 'enfant baigné'. J'avoue que cette explication me paraît moins plausible que l'autre. L'usage de baigner les enfants aurait dû être d'une importance extraordinaire chez les Roumains pour leur faire appeler les enfants 'les baignés'.

---

<sup>1</sup> Ce phénomène de prosthèse n'est pas rare dans ce patois, non plus qu'ailleurs. On dit *un naim* pour *un haim* (de même en Berry, à Blois et ailleurs), *nanse* pour *anse*, *niole* pour *yole*. Cf. Nyrop, *Gramm. hist. de la langue franç.*, I, § 491, 4; et *ZRPh*, XIII, p. 323.

<sup>2</sup> M. Meyer-Lübke, qui rattache également *baiat* à *bajulare* (*Rom. etym. Wörterb.*, 887), traduit le roum. *baia* par 'streicheln', sens qu'on ne trouve ni dans Cihac, ni dans Tiktin.

<sup>3</sup> Cf. le bas-lat. *bajulus* = 'custos', 'paedagogus'.

<sup>4</sup> *Romania*, XXXIII, p. 274.



*Baiat* 'pupille', 'nourrisson', 'garçon'<sup>1</sup>, est devenu le mot ordinaire pour 'garçon', correspondant à *fâta* 'fille'<sup>2</sup>. Le féminin *baiata* 'jeune fille' ne s'emploie qu'en Transylvanie. — De la vogue de *baiat* témoignent les diminutifs: *baietêl*, *baietâş* 'petit garçon; et les augmentatifs: *baietoiu* 'grand garçon'<sup>3</sup>, *baietân*, *baietandru* 'garçon d'âge moyen'.

## 2. Mots désignant les enfants par rapport à d'autres parents.

### «Neveu».

104. De même que certains termes signifiant 'fils', 'héritier' ont pu éveiller l'idée de 'enfant', 'garçon', ceux qui désignent un neveu ou un frère ont parfois subi la même évolution.

L'anc. prov. *bot* 'neveu', tiré par aphérèse de *nebot*, a pris les sens de 'fils' et de 'garçon'<sup>4</sup> dans les Alpes Cottiennes, en Dauphiné comme dans les vallées piémontaises. Les cartes 572, 573, 622, 623, 624 de l'*Atlas linguistique* nous montrent que *bot* (plur. *bos*) s'emploie avec ces sens à Monétier-les-Bains (Hautes-Alpes), et *bwot*, diminutif *bwuteyu*, à Oulx (Turin). Le dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun signale aussi (dans le supplément) *bot* 'jeune garçon' comme un mot de Monétier-de-Briançon. Mistral donne ce renseignement plus général: «*Bot*, s. m.

<sup>1</sup> Ce sont les acceptions qu'on trouve dans Cihac. M. Tiktin ne donne que le sens de 'Knabe', 'Junge'. — *Baiat* se dit aussi d'un jeune paysan (cf. le franç. *gars*, allem. *Bursche*), et, comme le franç. *garçon*, il peut signifier aussi 'garçon de café' ou 'commis'. *E bun baiat* correspond au français «c'est un bon garçon».

<sup>2</sup> On dit par exemple: *Avea doi copii, un baiat și o fâta* «elle avait deux enfants, un garçon et une fille».

<sup>3</sup> D'après Alexi, c'est un terme péjoratif, signifiant: 'Lümmel', 'Flegel'.

<sup>4</sup> Il est très probable que le mot a pris d'abord le sens de 'fils' et que le sens de 'garçon' a été dérivé de celui-ci.

fil, jeune garçon, dans les Hautes-Alpes». Suivant Biondelli (p. 522), *bot* se dit à Giaglione (au nord-est d'Oulx) avec les mêmes significations, et le *Vocabolario etimologico piemontese* de Dal Pozzo mentionne aussi *bot* 'figlio' <sup>1</sup>.

### «Frère».

105. Le cat. *fadrì*, du lat. \**fratrinus*, dont le premier *r* est tombé par dissimilation <sup>2</sup>, signifiait d'abord 'petit frère'; et ce sens est attesté encore au XVII<sup>e</sup> siècle par Oudin: «*Fadrin*, m. Mot Valentian qui vaut autant que *Hermanito*, petit frere, frerot». De ce sens a résulté celui de '(petit) garçon', qu'on trouve dans le dictionnaire de Saura: «*Fadri*. Soltero. jóven, doneel. Mozo, mancebo, oficial». Il paraît d'ailleurs en train de disparaître, car il n'est plus enregistré par M. Vogel. Le dictionnaire de celui-ci ne donne que les sens dérivés de 'célibataire' (subst. et adj.) <sup>3</sup> et de 'ouvrier compagnon'. Le féminin *fadrina* signifie 'femme qui n'est pas mariée', 'vierge' <sup>4</sup>. Dans le diminutif *fadrinet*—*fadrineta* 'jeune garçon', 'jeune fille', le sens ancien est encore vivant. Comme le montre la citation d'Oudin ci-dessus, l'espagnol a emprunté le mot en question. Tolhausen le traduit par 'junger Bursche' <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Pour le valais *bò* 'garçon', proprem. 'crapaud', voir § 364.

<sup>2</sup> Cf. Schuchardt, *ZRPh*, *Beih.* VI, p. 53. Le mot a échappé à M. Tappolet, et on ne le trouve pas non plus dans le *Rom. etym. Wörterb.*

<sup>3</sup> Un vieux garçon s'appelle *fadrinot*.

<sup>4</sup> En béarnais, *fadrine* s'emploie au sens de 'fille ou femme de mauvaise vie'. C'est un phénomène bien connu que les mots d'emprunt subissent une dégradation de sens. Cf. *mouçacho* en provençal, § 347. — L'ancien provençal avait emprunté *fadrineza* 'jeunesse' du cat. *fadrinesa*.

<sup>5</sup> Ajoutons que \**fratrinus* a donné, en ancien provençal et en ancien français, *frairin*, *frarin* 'pauvre', 'misérable', 'malheureux', et, par extension, 'méprisable', 'mauvais', 'vil', 'lâche'. Suivant E. et A. Du Ménil, on dit aujourd'hui encore en Normandie *frarin* pour 'dolent', 'chétif'. Le point de départ de ce développement sémantique est l'acception de 'moine', à laquelle s'associait facilement l'idée de pauvreté.

106. Suivant M. Tappolet, *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 61, les expressions familières pour 'frère' et 'sœur' s'emploient souvent au sens de 'garçon' et de 'fille'. Voici les exemples qu'il donne d'un tel emploi: ital. *tato* 'fratello' et 'fanciullo'; bord. *tyatya* 'frère' et 'garçon' (de même que *tato*, c'est un mot que les petits garçons s'adressent les uns aux autres); Labouheyre (Landes) *ya* 'sœur' et 'petite fille'<sup>1</sup>. Un exemple analogue nous est fourni par Mistral: «*Chichai*. s. m. Petit frère, dans la Gironde; terme de bohémienne, enfant, petit garçon.» Ce mot s'emploie donc dans la même contrée que *tyatya* 'frère' et que *tšitšo* 'sœur', mot mentionné aussi par M. Tappolet; au point de vue de la forme, il y également une certaine ressemblance entre ces trois termes.

Faut-il supposer, comme le fait M. Tappolet, qu'il y ait eu dans ces cas un changement de sens proprement dit: 'frère' > 'garçon'? Je me permets d'en douter. Tous les mots en question sont des formations enfantines bien typiques, et il me paraît plus probable qu'ils ont été employés primitivement par un enfant à l'adresse de tout autre enfant, qu'il fût de sa famille ou non. Nous en parlerons donc plus bas, au § 377.

#### «Cadet.»

107. La carte 624 de l'*Atlas linguistique*, qui montre comment les parlers gallo-romans traduisent la phrase: «en

<sup>1</sup> Dans le patois des Fourgs (Doubs), il y a un terme de tendresse *ya* ayant les mêmes acceptions. Est-ce le même mot que le neuchâtelois *yaya* dans l'expression *faire yaya* 'flattieren'? M. Tappolet, dans son ouvrage intitulé *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*, II. p. 79, où il enregistre cette expression, ajoute: «von Kindern gebraucht beim Liebkosen von Menschen und Tieren, ursprünglich wohl in der Bedeutung 'durch fortwährendes ja-Sagen seine Ergebenheit bekunden'». Le terme caressant *yanyan* 'petit veau', qui se trouve aussi dans le patois des Fourgs, est probablement le même mot *yaya* avec nasalisation de l'a.

retournant de l'école, les garçons sont allés dénicher des nids d'oiseaux», inscrit au point 916 (Saône-et-Loire) le *kadé* pour 'les garçons' <sup>1</sup>. Et M. Tappolet nous apprend <sup>2</sup> que *cadet* peut prendre aussi le sens de 'fils', à Payzac (Ardèche). Nous trouvons un parallèle du développement 'cadet' > 'garçon' dans le patois briançonnais, où *menre*, *mendre* (proprement 'moindre', 'plus petit') signifie 'cadet' et 'enfant'. — Peut-être en est-il de même en Morvan, où *moineai* (= anc. fr. *mainsné*, *moinsné*, *moïnné* etc. 'puiné', 'cadet'), signifie, suivant De Chambure, 'petit enfant, le plus jeune, le plus petit' (il s'emploie encore en parlant des animaux tout petits) <sup>3</sup>.

108. Les dialectes du Centre et du Sud de l'Italie connaissent une dénomination d'enfant dont l'origine paraît être, à certains égards, analogue à celle des mots dont nous venons de parler. Dans le patois des Abruzzes, Finamore a relevé *quatrале* 'ragazzo', 'ragazza'; il le désigne comme familier. A Vaste le mot se prononce *quatrare*:

---

<sup>1</sup> En provençal moderne, *cadet* peut signifier, d'après Mistral, 'jeune homme', 'damoiseau', 'galant', 'luron'; on en a tiré le collectif *cadetaio* 'les jeunes gens d'une localité', qui est un terme de mépris. Les significations de 'crâne luron', 'solide gaillard' se retrouvent en angevin et en normand. Dans le langage populaire de Paris, la généralisation a été poussée encore plus loin: ici *cadet* désigne tout simplement un individu quelconque (H. France; Villatte le traduit par 'Ker!'). Cf. l'expression ironique: *Voilà un beau cadet* (*Dict. gén.*). — Ajoutons que, d'après Sachs-Villatte, *cadet* peut signifier 'junger. unerfahrener Mensch'.

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 48.

<sup>3</sup> Les dialectes français possèdent une foule de mots pour rendre l'idée du dernier né d'une famille ou d'une couvée. Le berrichon seul en connaît huit. Certaines de ces expressions prennent quelquefois le sens plus général de 'petit enfant', 'enfant de petite taille'. par exemple *pousse-cul*, qui en normand signifie 'nabot', 'enfant d'une taille exigüe pour son âge'. De Chambure enregistre pour le patois morvandiau *poussot* 'petit enfant', 'le dernier de la famille'. Le même double sens est présenté par le berr. *bouzou* et le saint. *noquet* (*nocut*). Cf. aussi plus bas *chacrot*, *chacrotte*.

à l'Aquila, Pescina et Avezzano: *quatrane*<sup>1</sup>. Ziccardi enregistre pour Agnone la forme *kuatreárs* 'ragazzo'; Savini pour Teramo: *quatrare* 'ragazzotto', 'ragazzotta piuttosto atticcziata'<sup>2</sup>. Une canzone de Faeto, dans la province de Foggia, que cite Morosi dans l'*Archivio glottologico italiano*, XII, pp. 70, 71, commence par les mots: *O quattrá meñ!* «o ragazzi miei», et dans la dernière strophe on lit: *e prijéj quattrann!* «e pregate, ragazzi». L'exemple suivant, qu'on trouve dans le *Codex Cavensis*, montre que le mot a été en usage dans la péninsule de Sorrente avant le XIII<sup>e</sup> siècle: *filius Ursi qui vocatur quatraru*<sup>3</sup>. Dans le calabrais, Scerbo signale *cotraru* 'ragazzo'. — D'après l'opinion de M. De Bartholomæis, ce mot remonte à *\*quartariu* 'il quartogenito', et il le compare à *Quintilio*, *Settimio*, *Ottavio*. Peut-être *\*quartariu* a-t-il été employé d'abord comme un nom propre, lui aussi.

### 3. Mots ayant le sens primitif de «célibataire», «stérile».

109. C'est un phénomène très commun, et dont nous avons déjà trouvé bien des exemples au cours de notre travail, qu'un mot signifiant 'garçon' ou 'jeune fille' prend le sens de 'célibataire', quelquefois aussi celui de 'vieux garçon', 'vieille fille'<sup>4</sup>. — Un développement sémantique en sens inverse ne se rencontre pas aussi fréquemment, mais dans les langues romanes, surtout dans les dialectes italiens, on trouve quelques exemples de mots, dont le sens primitif est celui de 'célibataire' ou de 'stérile', et qui en sont

<sup>1</sup> Finamore donne encore le dérivé *quatragnòtte* 'ragazzotto', 'ragazzotta'.

<sup>2</sup> Le féminin se dit aussi pour 'l'innamorata'.

<sup>3</sup> Voir De Bartholomæis, *AGII*, XV, p. 353.

<sup>4</sup> Cette dernière idée se rend cependant plus souvent à l'aide d'un suffixe: cat. *fadrinot*, ital. *zitellone*, *zitellona*, etc.

venus à désigner des jeunes gens en général et même des enfants.

110. Le mot germanique *slāhts* 'simple' (> allem. mod. *schlicht, schlecht*) est la base de l'ital. *schietto* 'simple', 'pur', 'sincère', etc. En sicilien et en calabrais, *schettu, schiettu* présente, à côté de ce sens, celui de 'celibe', 'scapolo'; et le féminin *schetta* signifie 'ragazza nubile'. Nous trouvons le même mot dans la Valtelline et dans les Alpes bergamasques sous la forme de *sčēt—sčeta*; au sens primitif de 'schietto', 'sincero', 'puro' il joint ceux de 'fanciullo', 'fanciulla'; 'ragazzo', 'ragazza'; 'figlio', 'figlia'. Pour aller de 'schietto' à 'ragazzo', il a probablement fallu passer par les sens intermédiaires de 'célibataire' et de 'jeune homme'. — A côté du simple *sčēt—sčeta*<sup>1</sup>, la Valtelline connaît le dérivé *s'cētōn—s'cētōna* 'fanciullo', 'fanciulla', 'giovanotto', 'giovanotta'. Le bergamasque et le brescian présentent les diminutifs *sčētī—sčētina, sčetolet—sčetolēta*; le premier dialecte a en outre *sčētēl—sčētēla*.

111. Les représentants du lat. *sterilis* 'stérile' s'emploient dans bien des dialectes italiens et rhétiques comme substantifs pour désigner une vache (ou chèvre) stérile, une génisse (ou jeune chèvre) qui ne donne pas encore de lait<sup>2</sup>. On les trouve aussi appliqués à une femme: mil. *sterla* 'donna magra'<sup>3</sup> (cf. le bergam. *sterla* 'vacca magra e sterile')<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Monti écrit *s'cēt, Zappetini scett, Pellizzari sciet*.

<sup>2</sup> Pour des exemples, voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wörterb.*, 8246.

<sup>3</sup> D'après M. Meyer-Lübke, *loc. cit.*, le haut-engadinois connaît aussi un substantif *sterla* 'femme stérile'. Mais M. Pallioppi ne donne pour ce mot que le sens de 'bouvillon ou génisse d'un an', ainsi que M. Walberg, *op. cit.*, § 17. — M. Walberg nous apprend aussi que, dans Bifrun, *sterla* est encore un adjectif et se dit des femmes.

<sup>4</sup> Cf. aussi l'alb. *štertse* 'vieille femme'; c'est le même mot que le bulg. *sterica* 'stérile', qui se dit des brebis.

Dans le Sud-Ouest de la France et en Sardaigne, *sterilis* en est venu à désigner un jeune homme ou une jeune femme et même un enfant. — Pour l'anc. prov. *esterle*, Levy enregistre les acceptions suivantes: 'stérile', 'non marié', 'célibataire'; 'cadet', 'puîné', 'jeune'. En ancien béarnais, *sterle* ou *esterle* était le nom des enfants cadets d'une famille, et on pouvait même désigner par le mot *sterles* un jeune homme et une jeune femme qui s'étaient mariés. C'est ce qui ressort du passage suivant du dictionnaire de Lespy et Raymond: «Dans la *Coutume de Barège* (Hautes-Pyrénées), cadet et cadette, qui, s'étant mariés ensemble, avaient assemblé leurs constitutions de mariage pour les avoir en commun profit et commune perte, étaient appelés *meytudés* (= mitoyens) ou *sterles*». — Dans les patois actuels du Béarn, de la Gascogne, du Toulousain et du Bas-Limousin, *esterle*, *asterle*, etc. signifie 'célibataire', 'jeune homme à marier', 'garçon', 'drôle', 'galopin'; et le féminin *esterlo*: 'jeune fille'. En Rouergue ces deux mots ont pris le sens de 'amant', 'amante'; 'prétendu', 'prétendue'. Le diminutif *esterlet* 'jeune garçon', s'emploie en Languedoc.

Comme l'a montré M. Salvioni<sup>1</sup>, le gallur. *steddu* ou *isteddu* 'fanciullo', 'bimbo', remonte également à *sterilis*

**112.** Le lat. *vacans* se disait des femmes au sens de 'libre', 'non mariée'. Il paraît qu'un type \**vacantivus*, formé de ce mot sous l'influence de *vacivus*<sup>2</sup>, a été la base d'un terme, qui se retrouve dans plusieurs dialectes italiens avec le sens de 'stérile': istr. *vagantia* (Sissano), *vagantéja* (Dignano, Gallesano) 'sterile, di donna o di animale che non abbia figliato' (Ive); logoud. *bagantiu* 'vacuo', 'libero', 'che non è seminato'<sup>3</sup>, *donna bagantia* 'donna che non ha affigliato ancora'.

<sup>1</sup> *RendIL*, sér. II, XL, p. 1060.

<sup>2</sup> Cf. Schuchardt, *ZRPh*, XIII, p. 532; XXXII, p. 472.

<sup>3</sup> Cf. le logoud. *bagante* 'vacante', 'vacuo'.

Ainsi que les représentants de *sterilis*. ce terme a pris le sens de 'célibataire', 'jeune femme nubile': campid. *bagadià* (< \**vacativa*)<sup>1</sup> 'nubile', 'libera', 'maritanda', *bagadiu* 'scapolo', 'libero'<sup>2</sup>, d'où le collectif *bagadialla* 'moltitudine di gioventù'; nap. *vacantia* 'pulcella', 'donzella', 'zitella'; lecc. *acantia* 'fanciulla da marito'<sup>3</sup>; apul. *vakandie* 'vieux garçon'<sup>4</sup>.

Au logoud. *bagantiu* et au campid. *bagadiu* répond le gallur. et sass. *vaggianu* ou *vagghianu* 'celibe', 'donzello', *vagghiana* 'nubile', 'donzella'<sup>5</sup>. D'après l'opinion de M. Guarnerio<sup>6</sup>, ces formes remonteraient également à un dérivé de *vacare*, dont la forme lui échappe. Ne pourrait-on pas voir le résultat d'un croisement avec *bajanu*—*bajana*, qui, en logoudorien, s'emploie tout à fait dans le même sens?

#### 4. Mots désignant le sexe.

##### «Mâle.»

113. Dans plusieurs dialectes italiens, provençaux et franço-provençaux, on emploie des mots qui signifient primitivement 'mâle', au sens plus restreint de 'enfant mâle', 'garçon'.

Dans la plupart des cas, il faut sans doute chercher l'origine de cet emploi dans des expressions où il s'agit de distinguer entre les enfants des deux sexes, telles que celles-ci: *Incertus infans natus, masculus, an femina esset* (*Tite-Live*, XXXI, 12). — *Berdot de Casenave a V enfantz*, II

<sup>1</sup> Cf. Guarnerio. *AGLI*, XIV, p. 407.

<sup>2</sup> En logoudorien, *bagadiu* veut dire 'festivo', 'che non si può lavorare': *die di bagadiu* 'giorno festivo'. (Le mot campidanien correspondant est *baganza*.)

<sup>3</sup> Voir *AGLI*, IV, p. 128.

<sup>4</sup> Voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wörterb.*, 9108.

<sup>5</sup> Le masculin ne se trouve que dans la partie ital.-sarde du dictionnaire de Spano.

<sup>6</sup> *loc. cit.*



*mascles* «B. de C. a cinq enfants, (dont) deux garçons». (*Enquête sur les serfs du Béarn, XIV<sup>e</sup> siècle*; d'après Lespy et Raymond).<sup>1</sup> — *La mojer ġe j-ó partoré dó fi-ój: vuñ mascé e vüna femina* (*Leggenda sissanese*, voir Ive, *I dialetti ladino-veneti dell' Istria*, p. 206). — *ãni dui dzitelli, ù maeu e una femmena* «ils ont deux enfants, un garçon et une fille» (*Atlas linguistique, Corse*, 563, 729). — *Ha due maschi e una femmina* «er hat zwei Knaben und ein Mädchen» (Rigutini-Bulle).

Le dernier exemple, comparé aux précédents, nous montre la phase de transition: on a éliminé le mot signifiant 'enfants' et dit tout simplement: «il a deux mâles et une femelle», pour: «il a deux garçons et une fille». Puis on s'est servi du mot signifiant 'mâle' pour 'garçon', sans le mettre en opposition avec des enfants du sexe féminin, et voilà le changement de sens accompli.

114. Relevons d'abord un exemple de ce développement que nous fournit l'albanais: *maškul* 'mâle', signifie aussi 'garçon'<sup>2</sup>.

115. Le glossaire latin-bergamasque du XV<sup>e</sup> siècle rend, entre autres, le lat. *puer* par *maschio*<sup>3</sup>. — L'italien moderne et les dialectes du Nord se servent avec prédilection des diminutifs en *-ittu*, spécialement en parlant des nouveau-nés: *A fatto un maschietto. Un bel maschietto di tre anni. Regalerà al babbo un altro bel maschietto* (Petròcchi). En milanais nous trouvons les formes correspondantes *mas'cètt* 'ragazzetto', *mas'cettin* 'ragazzettino' (de *mas'c* 'maschio'). Au même sens on emploie en parmesan *masciètt*, en romagnol *masteiètt* et en vénitien *maschièto*: dans les deux derniers dialectes ce mot se dit particulière-

<sup>1</sup> Cf. l'expression *Un filh mascle e une femele* «(Ils ont) un garçon et une fille» (*ibid.*).

<sup>2</sup> Voir Meyer, *Albanesische Grammatik*, p. 11.

<sup>3</sup> Voir Lorek. *op. cit.*, p. 162.

ment pour 'bambino neonato'. — Très fréquents sont aussi des dérivés formés à l'aide des suffixes augmentatifs *-ottu*, *-one*<sup>1</sup>. Voici quelques exemples empruntés à Petrucchi: *È venuto un bel maschiotto. Che bèlla maschiotta. Bel maschione che à fatto. Bàlia che allèva certi maschioni*. Dans les dialectes haut-italiens nous relevons: mil., bergam., romagn. *masçiot*: vén., vic., triest. *maschioto (mascioto)*; bergam. *masciù*; parm. *masciòn*. Les parlers de Milan, Bergame, Parme et la Romagne présentent le féminin analogique *maschiotta (masciota)*, qui, à l'instar du tosc. *mastiotta*, ne se dit pas, en général, d'une petite fille, mais d'une jeune fille forte et robuste. — Le corse possède le diminutif *macarellu (macaredu)* 'petit garçon'<sup>2</sup>.

**116.** A Morestel, dans le département de l'Isère, *mâlè* (proprement 'mâle') veut dire 'garçon'<sup>3</sup>. Le diminutif *malot* se dit pour 'petit gars' en Limousin (Mistral). L'augmentatif *maclia(s)* (proprement 'gros mâle') signifie en patois lyonnais 'garçon', 'jeune enfant mâle'; il a cependant une nuance un peu dépréciative<sup>4</sup>. *Macliasso*, dans le même patois, est franchement péjoratif. Dans les environs de Grenoble, où le mot individuel n'est pas relevé, on trouve le collectif *maclat* 'réunion de jeunes garçons', 'garçonnée'.

#### «Femme».

**117.** Dans les cas que nous venons d'étudier, un mot signifiant 'mâle' a pris le sens spécial de 'enfant mâle'. Les patois de l'Ouest de la France nous offrent deux exemples d'une restriction de sens semblable: un mot qui

<sup>1</sup> En parlant d'enfants nouveau-nés, on attire volontiers l'attention sur le fait qu'ils sont dodus et robustes: «La signora X. regalò la famiglia d'un bel bamboccione».

<sup>2</sup> Voir l'*Atl. ling. (Corse)*, 729. aux points 60, 69.

<sup>3</sup> Voir l'*Atl. ling.* 622, au point 922.

<sup>4</sup> En bas-dauphinois, *maclia* est une injure = 'homme de rien'.

signifie primitivement 'femme', prend l'acception particulière de 'jeune fille'. Seulement, le procédé psychologique est différent. Tandis que la restriction qu'ont subie *mâle* et ses synonymes, est due à l'intention de distinguer entre les enfants des deux sexes, le dernier changement s'explique par le fait que les idées de 'femme' et de 'fille' se confondent très souvent: les limites entre ces deux notions sont très flottantes<sup>1</sup>.

**118.** Dans l'Ouest et dans le Centre, *femelle* (ou *fu-melle*) est très usité au sens de 'femme'<sup>2</sup>, et il se dit parfois aussi pour 'jeune fille', surtout dans le patois du Maine<sup>3</sup>, et, en outre, en Normandie<sup>4</sup>, dans le Vendômois<sup>5</sup> et dans le Centre. Le patois de Bournois emploie assez souvent *femelle* en bonne part pour désigner une jeune fille. En Savoie le diminutif *fênôle* (de *fîna* 'femme') a la même signification.

**119.** A Pléchatel (en Bretagne), dans le Bas-Maine, en Anjou et en Poitou, *marraine* a pris le sens de 'femme'. Cette acception, qui est attestée par les dictionnaires, ressort aussi de la carte 373 de l'*Atlas linguistique*, qui, au point 417 (Deux-Sèvres) rend l'expression 'une belle dame' par *bel marén*, en ajoutant en note que *dame* ne se dit ici que d'une femme d'un rang élevé. Au même endroit, *marén* s'emploie aussi dans la langue familière pour 'fille'<sup>6</sup>. Verrier et Onillon ont relevé le même emploi en

<sup>1</sup> Cf. l'extension sémantique, si fréquente en italien, qui donne aux jeunes filles les noms de fillettes: *fanciulla*, *zitella*, etc.

<sup>2</sup> En Normandie, Anjou et Poitou, il a le plus souvent un sens dépréciatif.

<sup>3</sup> Voyez Dottin, Montesson et l'*Atl. ling.*, 570, au point 412.

<sup>4</sup> Voir l'*Atl. ling.*, 570, aux points 384, 343.

<sup>5</sup> Voir Martellière et l'*Atl. ling.*, 570, au p. 306.

<sup>6</sup> Voir l'*Atl. ling.*, 570. — L'idée de *marraine* est rendue ici le plus souvent par le mot enfantin *nen*.

Anjou, où l'on désigne par *marraine* 'une jeune fille grande et forte, de 20 à 25 ans'.

### 5. Mots ayant le sens primitif de «jeunesse».

120. En français et en provençal, certains mots ayant le sens de 'jeunesse' en sont venus à désigner un jeune homme ou une jeune femme<sup>1</sup>. Ce sens concret peut très bien être dérivé directement du sens abstrait, de même que c'est le cas pour *une beauté, une célébrité, un talent*, etc.; mais je crois qu'on a le droit de supposer ici, au moins dans certains cas, l'existence d'une phase intermédiaire, où le sens a été collectif<sup>2</sup>.

L'anc. prov. *joven* ou *jovent* présente le sens collectif de 'jeunes gens', à côté du sens abstrait de 'jeunesse'. Suivant M. Appel, on l'a employé aussi avec un sens individuel: il traduit *mon joven* (voir *Provenzalische Chrestomathie*, 96, 11) par «ich junger Mann»<sup>3</sup>. — En provençal moderne, ce développement de sens est fréquent. Nous trouvons dans Mistral les exemples que voici: *jouvent* (gasc. *joubent*) (s. m.) 'jeunesse'; 'jeunes gens'; 'jeune homme'. 'jouvenceau'; *jouventut* (lang., gasc. *joubentut*), *jouventuro* (s. f.) 'jeunesse'; 'jeunes gens'; 'jouvenceau', 'jouvencelle'; *iovento* (s. f.) 'jeune fille', 'jouvencelle'.

121. L'anc. fr. *jovente* (s. f.) présente également les trois acceptions: l'abstraite, la collective et l'individuelle.

---

<sup>1</sup> Cf. l'emploi analogue de l'angl. *youth* et du suéd. *ungdom*, surtout au pluriel: *ungdomar*.

<sup>2</sup> Déjà le latin nous fournit un exemple de ce développement sémantique. *Juventus* se rencontre souvent au sens collectif de '*multitudo juvenum*'; et le même emploi est attesté pour *juventa*, par ex.: *Quintilianæ, vagæ moderator summæ juventæ* (Martial, II, 90).

<sup>3</sup> Dans une lettre à Levy; voir *Provenzalisches Supplementwörterbuch*, IV, p. 278. — En ce cas il s'agit probablement d'un emploi occasionnel du mot abstrait au sens personnel.

Il signifie: 'jeunesse'; 'jeunes gens'; 'jeune homme', 'jeune femme' (Godefroy). Il faut observer cependant que le sens individuel, qui n'est point rare, apparaît déjà dans la *Chanson de Roland* (2916), tandis que le sens collectif n'est attesté qu'une seule fois par Godefroy, et dans un exemple datant de 1638. — Le masculin *jovent* ne paraît avoir eu que les sens de 'jeunesse' et de 'jeunes gens'.

A côté du sens abstrait primitif, le franç. *jeunesse* peut prendre un sens collectif pour désigner les jeunes gens et les enfants<sup>1</sup>, ou les jeunes gens à l'exclusion des jeunes filles; et il s'emploie individuellement pour désigner une personne jeune, surtout une jeune fille. Ce dernier emploi est aussi très répandu dans les parlers provinciaux et les patois.

## 6. Mots désignant la famille, la maisonnée.

122. Le lat. *familia* et les mots bas-latins \**mansionata* et \**mansionaticum*, qui servaient tous à désigner l'ensemble des personnes appartenant à la même famille et vivant dans la même maison, la «maisonnée», ont pris en certains cas le sens individuel de 'enfant', 'garçon'.

### Familia.

123. Le sens primitif du lat. *familia* paraît avoir été celui de 'réunion des esclaves (*famuli*) soumis à un maître'. Mais, par une extension de sens, le mot en était venu à désigner aussi la réunion des personnes libres, soumises à la puissance d'un même père de famille: les enfants *in potestate* et la femme *in manu*<sup>2</sup>. De cette idée collective on a passé soit au sens individuel de 'femme' (c'est le cas

<sup>1</sup> A Saint-Pol on dit la *petite jeunesse* pour désigner les enfants.

<sup>2</sup> Voir Daremberg et Saglio, *op. cit.*, II, p. 972.

en roumain, où *femeie*<sup>1</sup> désigne la femme, par opposition à l'homme, *barbatul*); soit au sens individuel de 'enfant', en passant par le sens collectif de 'enfants'<sup>2</sup>.

124. Tandis que le macédo-roum. *fumeal'e* et le megl. *fameł'a*, *fumel'a* n'ont que le sens collectif de 'enfants', 'famille', l'alb. *femije*<sup>3</sup> signifie aussi 'enfant', 'poupon', et ce sens individuel est même le plus usité.

Dans le patois limousin, *familha* prend également un sens individuel, mais, à en juger par l'exemple suivant, le seul que j'aie trouvé, il ne se dit qu'au pluriel et signifie 'enfants par rapport aux parents': *I an douas familhas* «ils ont deux enfants»<sup>4</sup>. En béarnais, le pluriel de *familhe* 'famille' peut aussi signifier 'enfants': *Qu'ey lou debé deus pays d'establi lurs familhas* «c'est le devoir des pères d'établir leurs enfants» (Lespy et Raymond).

Dans le dialecte asturien, nous rencontrons le même phénomène: *tien cuatru familias* «il a quatre enfants». Suivant le dictionnaire de l'Académie espagnole, *familia* s'emploie, dans certains parlers provinciaux, même au singulier, avec le sens de 'fils'<sup>5</sup>. Le sens collectif de 'enfants' ('*pueri*'), apparaît dans l'exclamation: *Familia, arriba!* «Enfants, montez!» (Salvá)<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> D'après Pușcariu; Tiktin écrit *femeie*. — Le sens étymologique est vivant aujourd'hui encore dans les idiomes macédo-roumains.

<sup>2</sup> Cf. l'allemand. *Haben Sie Familie?* = *Haben Sie Kinder?*

<sup>3</sup> D'après Meyer; Weigand écrit *femi-ja*.

<sup>4</sup> Voir Puitspelu, *op. cit.*, p. 254.

<sup>5</sup> «Familia, en algunas provincias, hijo, singularmente varon.» (Cité d'après Munthe, *Anteckningar om folkmälet i en del av vestra Asturien*, p. 72).

<sup>6</sup> De *familia*, l'italien a tiré le dérivé *famiglio* 'serviteur', 'valet'. Des formes correspondantes se trouvent dans différents dialectes, et, dans le bergamasque actuel, *famei* a le même sens. Mais autrefois ce mot a possédé le sens de 'jeune garçon'; cela ressort du glossaire bergamasque-latin du XV<sup>e</sup> siècle, qui traduit le lat. *puer* par *famey* (Lorck, *op. cit.*, p. 162). Il est vrai que *puer* peut signifier aussi 'serviteur', 'esclave'; mais, comme, à la ligne suivante, ce mot est rendu

\*Mansionata.

125. Le lat. pop. \**mansionata*, qui se trouve dans des textes bas-latins du XII<sup>e</sup> siècle sous la forme *masnata* ou *masnada* (Du Cange), a subi le même développement de sens que *familia*.

L'anc. franç. *maisnice*, *mesnice*, *maignie*, etc., avait, d'après Godefroy, les significations suivantes: 'ménage'; 'maison qui abrite un ménage'; 'famille'; 'gens de la maison'; 'serviteurs domestiques', 'suite d'un seigneur, ses hommes d'armes'; 'compagnie en général', 'troupe'; 'ménage', 'train de maison'; 'garçon', 'apprenti'<sup>1</sup>. L'anc. prov. *maisnada*, *masnada*, *mainada* signifiait, suivant les dictionnaires de Raynouard et de Levy: 'famille'; 'gens de la maison', 'domestiques', 'serviteurs'; 'enfants'; 'compagnie'; 'société'; 'suite d'un seigneur'; 'troupe de mercenaires'; 'équipage et passagers d'un vaisseau'. Le cat. *maynada* offre les mêmes acceptions: 'Gesinde', 'Gefolge', 'Heerschar', 'Schar', 'Kindervolk', 'Kinder' (Vogel). Dans la dernière signification, il a donné naissance au dérivé *maynadera* 'Kinderfrau', 'Kinderwärterin'.

L'ancien français ne paraît donc pas avoir connu le sens de 'enfants', qui est apparu en ancien provençal et en catalan. En étudiant les exemples que donne Godefroy de *mesnice* 'famille', nous trouvons que ce terme est employé, dans la plupart des cas, avec le sens le plus général du mot *famille* (cf. lat. *familia agnatorum*). En voici un exemple bien typique: *Il abandonna sa tres belle et bonne femme, sa belle maignie d'enfans, parens, amys, heritaiges* (Louis XI, *Nouv.*, XIX, Jacob). Parfois, *mesnice* ne sert à

---

par *el puto da xinqo anni*, et à la page 96, par *ol put*, il me paraît hors de doute que *famey* veut dire ici 'jeune garçon' et non 'serviteur'. — Mais peut-être le sens de 'serviteur' a-t-il précédé celui de 'garçon' (cf. § 136 s.). Ajoutons que, dans le dialecte de Subiaco, *famel'u* signifie 'fils'.

<sup>1</sup> Les exemples cités par Godefroy ne semblent pourtant indiquer qu'un emploi collectif.

désigner que le cercle extérieur, pour ainsi dire, de la famille; il se rapproche alors du sens de 'gens de la maison', 'domestiques':

*Deus gart li rois et sa lignee,  
Fame et enfanz, freres, megnee.*

(J. L. Marchant, *Mir de N.D.*, ms. Chartres f° 51<sup>b</sup>.)

Dans l'exemple suivant, il paraît s'opposer aussi à la notion 'enfants': *Ke front dont sa mahnne, ke feront soi enfant?* (*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon misc. 74, f° 60 v°). Il peut donc paraître assez naturel que l'anc. fr. *mesniee*, ayant ces acceptions, n'ait pris ni le sens collectif de 'enfants', ni le sens individuel de 'enfant', 'garçon'. Aussi est-ce surtout au Midi de la France et en Piémont que \**mansionata* a subi ce développement. Quelques-uns des patois actuels de l'Ouest, il est vrai, en présentent un analogue.

**126.** D'après la carte 461 de l'*Atlas linguistique*, \**mansionata* 'enfant' occupe, dans les parlers actuels de la France, deux aires assez étendues, mais coupées d'enclaves, l'une au sud-est, l'autre au sud-ouest. La première comprend certaines parties des Alpes occidentales et de la vallée du Rhône; elle s'étend du Rhône et du Lac Léman au nord jusqu'à la Méditerranée au sud<sup>1</sup>. La seconde aire comprend la partie méridionale du département des Hautes-Pyrénées et les points 690, 694 du département des Basses-Pyrénées. — Les cartes 622, 623, 624 et 572 nous apprennent que les représentants de \**mansionata* s'emploient aussi avec le sens de 'garçon'<sup>2</sup> et

<sup>1</sup> Voici des détails plus précis: dans le Valais, les points 977, 978; dans la vallée d'Aoste, les points 975, 986, 987; dans la Drôme, les points 837, 838; à peu près tout le département des Hautes-Alpes, et, sur le versant oriental des Alpes, les points 982, 992; enfin le point 898 dans le département des Alpes-Maritimes.

<sup>2</sup> Les cartes 623 (*mon petit garçon*) et 624 (*les garçons*) montrent à peu près la même extension du mot que la carte 451; mais la



de 'jeune fils'. — Quand un mot a pris le sens de 'garçon', on peut presque toujours s'attendre à trouver, dans le même parler, un féminin analogique pour désigner une fille, jeune ou petite. Un coup d'œil sur les cartes 570 et 1569 nous montre que tel est le cas ici pour le Béarn, la Gascogne et la Guyenne, où *maynado* (*maynadè*) et *maynadeto* se trouvent dans bien des localités au sens de 'petite fille', tandis qu'au sud-est nous ne voyons pas un seul exemple féminin de notre mot.

127. Les glossaires de patois confirment en général ces résultats. Ils reflètent cependant, dans la plupart des cas, une phase plus ancienne de la langue que l'*Atlas linguistique*. Voilà pourquoi ils montrent, par-ci par-là, une extension plus vaste de l'emploi personnel. Rappelons pourtant aussi que l'*Atlas linguistique* est «un filet à larges mailles», et qu'on peut trouver dans les glossaires des termes d'un emploi plus ou moins strictement local, qui lui ont échappé. C'est aussi le cas ici, surtout pour la Suisse romande et la Lorraine. — En outre, les glossaires nous renseigneront sur l'emploi actuel du sens collectif, d'où est sorti le sens individuel.

Pour le dialecte des Alpes, Mistral donne les formes *meinaio*, *meinau* (s. f.) avec les sens collectifs de 'famille', 'gens de la maison', 'troupe d'enfants', 'les enfants', 'marmaille', et les sens individuels de 'enfant', 'petit garçon', 'petite fille', 'jeune fille'. Il enregistre deux diminutifs: *meinarouet* et *meinaïoun* 'petit enfant', 'petit garçon'. L'*Atlas linguistique* nous apprend que *mainau* s'emploie à Plan-du-Var, dans le département des Alpes-Maritimes, comme masculin au sens de 'enfant'.

M. Edmont a reçu à la question *enfant* la réponse *meyna* ou *mena* dans tout le département des Hautes-Alpes,

---

feuille 622 (*garçon*) ne donne que le béarn. *mainad* au point 690 et le sav. *mña*, *mëña* aux points 957, 958.

sauf en deux points; ce mot est féminin aux points 866, 869, masculin ailleurs. Au delà de la frontière italienne, les points 982, 992 montrent également *meina* (*meyna*) 'enfant'. Cela étant, il est assez étonnant que le dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun n'enregistre, pour le patois du Queyras, que le collectif féminin *meyna* 'les enfants en général', 'la famille' <sup>1</sup>.

D'après le *Provenzalisches Supplementwörterbuch* de Levy, la langue populaire des Hautes-Alpes a connu déjà au XV<sup>e</sup> siècle le sens individuel de 'enfant'. On y trouve *mainat* <sup>2</sup> traduit par 'Kind'; à l'appui, Levy cite le passage suivant du *Mystère de Saint Pons*:

*Ellos eron en pensament  
Quant non poyon aver meyna* <sup>3</sup>.

Mais cet exemple n'est pas une preuve convaincante du sens individuel, puisque *meyna* peut avoir ici aussi bien un sens collectif: «Ils ne pouvaient pas avoir d'enfants» <sup>4</sup>.

**128.** Pour le Dauphiné, Mistral enregistre les formes *mena*, *meinau*, *menau* (s. m.) 'enfant', 'gars', 'garçon', et le diminutif *meinassou* 'petit enfant', 'petit garçon', tiré de l'augmentatif *meinassa* 'gros garçon', 'grosse fille', qui s'emploie dans les Alpes. Ravanat a relevé, dans les environs de Grenoble, le collectif masculin *meynâ* 'l'ensemble des

<sup>1</sup> Dans son *Supplément*, ce dictionnaire signale comme des mots spécialement usités dans le Briançonnais, *manin* 'petit garçon'; *manio* 'petite fille'. D'après les auteurs, ces mots se rattachent à *meyna*, et peut-être pourrait-on admettre une telle explication pour *manio* (cf. bress. *magnat*); quant à *manin*, il me semble préférable de le rattacher au type *min-* (voir § 325).

<sup>2</sup> *Mainaton* 'Kind', qu'enregistre aussi Levy, ne se trouve dans aucun manuscrit. Comme il le fait remarquer lui-même, c'est une correction qu'a introduite M. Jeanroy (*Annales du Midi*, XIII, 437) dans l'*Infanzia Gesù* 343 et 658, au lieu de *lo inatos* et *lo jnaton*.

<sup>3</sup> Voir *RLR*, XXXI, p. 334.

<sup>4</sup> Cf. les significations différentes que peut avoir l'expression *non haveva heredex* (§ 95).

jeunes garçons d'un village', 'la jeunesse masculine'; les pluriels masculins *lou meina* 'les garçons', *meinau* 'mes gaillards!' 'mes garçons!'; et le singulier *meynâ* (sans indication de genre) 'petit enfant', qui peut avoir aussi le sens abstrait de 'enfance'. A en juger d'après la carte 461 de l'*Atlas*, ces expressions sont en train d'être supplantées par *enfant* dans les patois dauphinois. Tout le département de l'Isère ne nous montre que *ãfã*, *ẽfã*, etc. (sauf au point 849, où l'on trouve *marri*); et ce n'est que dans le nord du département de la Drôme que *meyna* (s. m., au point 838), et *mena* (s. f., au point 837) ont subsisté.

Il en est de même des environs de Lyon: l'*Atlas linguistique* nous montre que *enfant* est actuellement le mot le plus usité, mais les dictionnaires de Puitspelu et d'Onofrio témoignent que *maynat* (etc.) y a été en usage au sens de 'enfant', 'garçon' il n'y a pas longtemps; et sans doute on l'emploie toujours dans bien des villages. Ils l'ont relevé dans le Lyonnais sous les formes: *maynat*, *ménat*, *maigna*, *meigna*, *méno*; dans le Forez: *maina*, *meynat*, *mena*; dans la Bresse: *magnat*; et dans le nord du Dauphiné: *meynat*, *meina*. Souvent le mot s'emploie au pluriel avec le sens de 'enfants'. Dans l'ancien dialecte du Forez, *maynat* était un collectif qui signifiait 'enfants', 'jeunesse', 'jeunes gens'. Une phase encore plus ancienne du développement sémantique de ce mot est représentée par *méno* à Riverie, dans le Lyonnais. Les maîtresses de maison de ce village disent souvent *noutros ménos* pour désigner tous les hommes de la ferme, jeunes et vieux.

129. Dans le nord de la Savoie (à Évian-les-Bains, à Meillerie, au Biot, à Taninges et à Samoens) *menià* (ou *mnã*) s'emploie au sens de 'garçon', 'fils', d'après l'*Atlas linguistique* et le dictionnaire de Constantin et Désormaux. Ce dernier indique aussi, pour Évian-les-Bains, le féminin *meniotã* 'jeune fille', fait digne d'attention, puisque c'est

la première fois que nous rencontrons, dans les dialectes de l'Est, un féminin analogique de notre mot. En allant vers le nord, nous en trouverons plusieurs autres exemples <sup>1</sup>.

Si de la Savoie nous allons vers l'est, nous trouvons dans le Bas-Valais, au Val d'Illiez et à Vionnaz, *měño* 'enfant', 'fils' (Fankhauser, Gilliéron) <sup>2</sup>, et, dans le Valais, à Châble et à Nendaz, *mąina* et *měno*, avec les mêmes acceptions <sup>3</sup>. D'après les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, le Valais possède aussi d'autres formes: *mainó*, *mainā*, *min-nó* 'enfant', 'garçon', et le diminutif *mèinoiin* 'petit garçon'. Aujourd'hui encore, on emploie parfois ces mots avec leur ancien sens collectif; cf. Bridel: *maignie* s. f. 'tous les gens de la famille qui demeurent dans la même maison', 'toute la maisonnée'. Le neuchâtelois dit *ménya* (s. f.) pour 'bande d'enfants'; et, dans le Jura bernois, *min-nyjə* signifie 'domestique', 'gens de la maison' <sup>4</sup>.

Plus au sud, la vallée d'Aoste fait partie aussi du domaine de \**mansionata*. L'*Atlas linguistique* signale *meina* aux points 975, 987, et *mina* au point 986 avec le sens de 'enfant' <sup>5</sup>. Plus loin vers le sud nous trouvons *majna* 'ragazzo', à Val Soana <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Ce qui atteste en outre l'existence de ces formes en Savoie, c'est que, dans le patois de Blonay, sur la rive opposée du Lac Léman, on appelle *měña*, *měñača* les hommes (ou, plus souvent, les petits garçons) et les femmes de la Savoie qui font les travaux de l'effeuillage de la vigne. «Les femmes du pays ne suffisant pas pour une besogne qui doit être expédiée rapidement, on en fait venir de Savoie ... Ce mot est très rarement employé au masc., parce que les hommes qui se prêtent à ce travail ou qui ont le temps de s'en occuper sont rares» (Odin).

<sup>2</sup> M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5313, écrit à tort *měňá*.

<sup>3</sup> Voir l'*Atl. ling.*, 461, 572.

<sup>4</sup> Dans le patois de Montbéliard, *maignie* (s. m.) veut dire 'serviteur', 'domestique'.

<sup>5</sup> Au point 987, *meina* a aussi le sens de 'jeune fils'.

<sup>6</sup> Voir Nigra, dans *AGLI*, III, p. 35.

D'après l'*Atlas linguistique* et les *Matériaux*, les patois de la Suisse romande ne fournissent pas d'autres exemples de \**mansionata* 'enfant' que ceux mentionnés ci-dessus. Mais le dictionnaire de Bridel enregistre pour le fribourgeois les formes *megnot*, *minot*, *meno*, *minau* (s. m.) 'petit garçon', où il faut voir, à mon avis, le même mot que le bas-val. *měno*, aost. *mina*, sav. *menia*, etc. <sup>1</sup>; et *megnotta*, *minotta* 'petite fille', qui paraît être identique au sav. *meniōta*. Les diminutifs *minolet* (*menolet*)—*minoleta* 'petit garçon', 'petite fille' sont aussi signalés par Bridel comme formes fribourgeoises, mais les correspondants du *Glossaire* les ont relevés dans le canton de Vaud <sup>2</sup>.

**130.** Dans quelques patois de la Franche-Comté, nous trouvons un mot pour 'jeune fille', qui ressemble beaucoup au frib. *megnotta* et au sav. *meniōta*: Plancher-les-Mines *mignotte*. *meugnotte* (Poulet), Le Puix *munyot* <sup>3</sup> (Horning), Rougegoutte *muñōt* (*Atl. ling.*, 570), Ronchamp *munōt* <sup>4</sup> (*ibid.*). Ces quatre localités sont situées tout près les unes des autres; Plancher-les-Mines et Ronchamp dans le département de la Haute-Saône, Le Puix et Rougegoutte dans le territoire de Belfort. La situation géographique de ces parlers comtois entre la Suisse romande et la Lorraine, qui offrent toutes deux des exemples positifs de \**mansionata* au sens de 'enfant', etc., et les ressemblances de forme et de signification, que présente ce mot avec les féminins

---

<sup>1</sup> Bridel les fait venir de *minor*, ce qui est assez invraisemblable. Cf. *mouindro* (*meindro*) 'moindre', 'maigre', 'fluet' (dim. *mouindrolet*) < *minor*.

<sup>2</sup> Pourrait-on peut-être rattacher ces dernières formes au thème onomatopéique *min-*, qui entre dans beaucoup de dénominations hypocoristiques du chat? (Cf. § 325.) Dans Bridel on trouve par exemple *menet* (fem. *minetta*), *menon*, *minon*.

<sup>3</sup> Sous l'influence d'une labiale, *i* se change souvent en *y* dans les dialectes de l'Est. (Voir Horning, *Die ostfranz. Grenzdialekte*. § 77.)

<sup>4</sup> Terme familier. Le mot commun est *fëy*.

correspondants fribourgeois et savoyards, me semblent indiquer qu'il faut y voir le même mot <sup>1</sup>.

Dans le patois messin, il y a un masculin *meignat* 'enfant', 'garçon' <sup>2</sup> et un féminin *maigney* 'jeune fille' (Lorrain) <sup>3</sup>. Ce féminin, qui, dans les parlers de la Bresse (Horning) et de Saint-Amé (Adam), signifie 'servante', semble être le même mot que le collectif *mènyey*, qui, suivant M. Horning, se dit à Saint-Amé pour 'domestiques', 'gens de la maison' <sup>4</sup>.

**131.** Comme nous l'avons déjà vu, le béarn. et gasc. *maynat* (*mainad*, etc.) a une extension beaucoup moins considérable que les formes correspondantes de l'Est. C'est un autre dérivé de *mansio*: \**mansionaticum*, qui domine dans le Sud-Ouest. A l'aide du dictionnaire de Moncaut nous pouvons cependant un peu élargir l'aire de *maynat*, telle qu'elle est indiquée par l'*Atlas linguistique*, en ajoutant aux départements des Hautes et Basses Pyrénées celui du Gers. <sup>5</sup>

<sup>1</sup> Je ne voudrais pourtant pas nier la possibilité d'identifier ce *mignotte*, *mugnotte*, avec *mignote*, *megnote*, correspondant au masc. *mignot*, *megnot*, qui, dans les patois du Doubs, de la Meuse, et ailleurs dans l'Est, signifie 'mignon', 'câlin', 'enfant gâté' (cf. l'expression *parler mignot* 'parler comme les enfants, d'une manière câline'). De même que *mignon*, ce *mignot* se rattache probablement à l'onomatopée *mign-chat* (cf. § 325).

<sup>2</sup> Suivant Lorrain, *meignat* s'emploie aussi comme adjectif au sens de 'délicat', 'mignard'. Cf. *mignat* 'qui aime à être caressé' (à Landremont); *mignot* 'éveillé', 'turbulent' (à Saint-Amé). S'il faut attribuer à *meignat* 'enfant' et à *mignot* 'mignon', 'câlin' une origine différente (ce qui m'apparaît comme le plus vraisemblable) on pourrait cependant admettre qu'il semble avoir existé ici influence réciproque.

<sup>3</sup> Rolland: *mèñèy* 'jeune fille', 'jeune femme'; Jaclot: *mègnèye* 'petite fille'.

<sup>4</sup> Cf. le bernois *min-nyis* avec le même sens, et le bas-latin *maagneya* = 'familia', 'domus' (Du Cange).

<sup>5</sup> Le dictionnaire de Durrieux donne, à côté de *mainat*, la forme *maïne*. C'est probablement le même mot que *mayno* (s. f.) 'maison', 'village' (Moncaut), ou *mayne* (s. m.) 'demeure'; 'ferme', 'domaine' (Mon-

Le féminin *maynado* a quelquefois le sens collectif de 'enfants', qui se rattache à l'ancienne signification de 'famille', 'maisonnée': *touto bosto mairnado* 'le groupe de vos enfants' (Durrieux). Pour rendre cette idée collective, le gascon possède cependant un autre mot: *maynaguèro*; et *maynado* s'emploie généralement au sens individuel de 'jeune fille', 'petite fille'.

De nombreux diminutifs témoignent de la vogue du mot: *maynadet*—*maynadeto*, *maynadot*—*maynadoto*, *maynadou*—*maynadoouo* 'petit enfant', 'petit garçon', 'petite fille'. En Béarn se trouvent en outre: *maynadin* 'petit enfant', 'petit garçon'; *maynadèle* 'jeune fille' (à Bayonne).

**132.** Les dialectes du Nord-Ouest et de l'Ouest nous fournissent quelques exemples d'un développement analogue de *mesniee* (*maignee*, *magnee*): norm. *maigniers*<sup>1</sup>, *maignets* (s. m. pl.) 'les jeunes enfants de la famille'; bas-manc. *méné*, *ménio* 'enfants', 'marmaille'; Alençon *ménier*<sup>1</sup> (s. m.) 'petit enfant'; poit. *magnée* (s. f.) 'enfant nouveau-né'.

**133.** On a vu plus haut que le franco-prov. *meyna*, *majna* 'enfant' se trouve dans les vallées piémontaises, à l'ouest de Turin, et dans les vallées d'Aoste et de Soana. Dans tout le reste du Piémont, le même mot se rencontre sous la forme de *masnà*, parfois avec un sens collectif: 'ragazzi' (Dal Pozzo); mais le plus souvent dans le sens individuel de 'neonato', 'bambino', 'fanciullo', 'ragazzo', ou de 'fanciulla', 'ragazza'. On y trouve plusieurs diminutifs: *masnàin*, *masnàiôt*, *masnòi* 'bambino', 'ragazzino'; *masnàina*, *masnàièta* 'bambina', 'ragazzina'<sup>2</sup>.

cant; Lespy et Raymond), qui, après avoir pris le sens collectif de *maynado*, a subi le même développement sémantique que celui-ci.

<sup>1</sup> Il faut probablement écrire *maignées*, *maignée* pour *maigniers*, *ménier*. Ou bien aurions-nous ici affaire à des descendants de l'anc. fr. *maisnier* 'domestique', 'attaché à la maison'?

<sup>2</sup> Suivant Pipino, *masnàièta*, *masnàina* signifiaient encore au XVIII<sup>e</sup> siècle 'bambino', 'bambinello'.

*Masnà* s'emploie aussi dans le dialecte monferrin avec le sens de 'bambino' <sup>1</sup>.

**\*Mansionaticum.**

**134.** L'anc. prov. *mainatge*, *menatge*, du lat. pop. *\*mansionaticum* <sup>2</sup>, s'employait souvent, comme l'anc. franc. *mesnage*, *masnage*, etc., avec le même sens que *maynada* (et *mesniee*); et, comme ce dernier mot, il en était aussi venu à signifier 'enfants'. A cet emploi collectif a succédé un sens individuel <sup>3</sup>, et, actuellement, *maynadje* (*mainatee*, *maynatse*) est, d'après la carte 461 de *l'Atlas linguistique*, le mot le plus usité pour 'enfant' dans le Sud-Ouest de la France <sup>4</sup>. Dans un territoire sur le versant septentrional des Pyrénées, on trouve cependant *mainat*, qui est probablement le plus ancien des deux <sup>5</sup>. Le seul mot, qui dispute avec quelque succès le terrain à *maynadje*.

<sup>1</sup> Le génois ne connaît que l'emploi collectif du mot: *masnà* y signifie 'famiglia', 'figliolanza'. On trouve les mêmes acceptions dans l'anc. gén. *masna*, *masnàa* (Flechia) et dans l'anc. mil. *masnadhà* (voir Salvioni dans *Giorn. stor. della lett. ital.*, VIII, p. 421). Cf. encore logoud., campid. *masonada* 'famiglia', 'numero di figli', 'gerla di ragazzi', et le refrain enfantin de Sicile:

*Matta la mamma, mattu lu tata,  
Matta tutta la magasinata.*

*Magasinata* doit être une corruption de *masunata* 'familia'. Le mot actuellement usité est *casata*. (Voir Avolio, dans *AGI*, XIII, p. 266).

<sup>2</sup> Cf. Du Cange: *mansionaticum*, *maisnagium*, *masnagium* = 'domus', 'mansio'; *masnagium* se disait aussi «pro Familia quae in *masnagio* seu domo est.»

<sup>3</sup> M. Tappolet. *Die rom. Verwandtschaftsn.*, p. 48, suppose que *ménage*, *mainadže*, etc. au sens de 'enfant' provient de *\*mansionaticus* au sens de 'domestique', ce qui ne me paraît pas vraisemblable. — Le piém. *masnà*, qu'il identifie à *ménage*, vient, comme nous l'avons vu, de *\*mansionata*.

<sup>4</sup> Cf. Mistral, à l'art. *meinage*.

<sup>5</sup> D'après Lespy et Raymond, *maynadye* (*maynatye*) s'emploie en Béarn aussi, à côté de *maynat*, au sens de 'enfant', 'garçon'.



est *drôle* (*drolo*): aux sens de 'garçon', 'fils' il l'emporte même sur ce mot<sup>1</sup>. Par contre *enfant*, le mot usuel du français commun, n'apparaît pas en un seul point au sud-ouest de la Garonne, sur la carte 461. — L'aire de *maynadje* s'étend jusque dans le Poitou et le Limousin. Le point le plus septentrional où nous le trouvons sur la carte 461, est 509 (Vienne), où *menāj* se dit pour 'enfant', à côté de *dröl*. Lalanne le relève aussi en Poitou: *meinage*, *moïnage* 'enfant'; *meinagé* 'enfant', 'fils'. — Dans le patois de l'Aveyron on trouve le collectif *maynachaillo* 'les petits enfants d'une famille' (Vayssier).

Le féminin analogique *maynadjo* (*maynadyo*, *meynadyè*) signifie 'petite fille', de même que *maynado* et *maynadeto*, mais s'emploie plus rarement que ces formes.

La présence des types \**mansionata* et \**mansionaticum* aux extrémités de la France: dans l'Ouest, dans le Sud-Ouest, et en des régions isolées des Alpes, du Jura et des Vosges, nous fait croire que ces vieux mots rustiques ont eu autrefois une extension plus grande, et que peut-être les territoires isolés d'aujourd'hui ont formé une grande aire cohérente, avant que les mots du français commun (*enfant*, *garçon*, *fille*) y pénétrassent en supplantant peu à peu les expressions patoises.

**135.** Outre les mots que nous venons d'étudier, les langues romanes présentent plusieurs autres exemples d'un passage du sens collectif de 'enfants', 'marmaille' au sens individuel de 'enfant', 'garçon'. Rappelons le gén. *figgiuamme* et l'anc. mil. *heredex*, dont nous avons parlé plus haut. Nous en trouverons beaucoup d'autres: *garçaille*, *bardasciamme*, *race*, *quenaille*, *barbesino*. — Dans la plupart de ces cas on peut constater que le mot collectif s'est

---

<sup>1</sup> Voir les cartes 622, 572 de l'*Atl. ling.* — De la carte 624 il ressort que *maynadje* 'garçon' s'emploie plus souvent au pluriel qu'au singulier.

employé aussi au pluriel: *familias; maigners, maignets* (= *maignées*)<sup>1</sup>; *maynadjes; garçailles; quenailles; races*<sup>2</sup>; et c'est sans doute cet emploi qui a amené le passage au sens individuel.

Un mot collectif est l'équivalent d'un pluriel; aussi l'a-t-on souvent traité comme un pluriel. Dans les travaux des écrivains ecclésiastiques de la basse latinité, on trouve parfois des constructions telles que celles-ci: *omnis populus usque ad unum ducunt episcopum*<sup>3</sup>; *maxima turba perrigilant*<sup>4</sup>. Puis, on peut aller encore plus loin et ajouter au mot collectif une désinence de pluriel. C'est ainsi qu'on rencontre souvent chez Victor Vitensis *populi* au sens de 'homines'<sup>5</sup>, et qu'on trouve *familias, maignées, maynadjes* au sens de 'enfants'<sup>6</sup>. Mais dès qu'on se mit à dire couramment *maignées* pour *enfants*, une *maignée* devint naturellement l'équivalent de *un enfant*, et cette signification put amener à son tour un changement de genre<sup>7</sup>. Ainsi on trouve *un ménier* (= *maignée*)<sup>1</sup>, *un quenaille, un garçaille*, à côté de *une maignée, une quenaille, une garçaille*<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Cf. p. 133, n. 1.

<sup>2</sup> Cf. *armaille* (< *animalia*) 'bétail', dans la Suisse romande, qui s'emploie souvent au pluriel: *de belles armailles*, et parfois au singulier dans un sens individuel: *une armaille* = 'une vache' ou 'un taureau'. (Voir Tappolet, dans *ASNS*, CXXXI, p. 86.)

<sup>3</sup> *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*. XXXIX, 92, 22. — Cf. *ibid.* 79, 17: *populus deducet episcopum*.

<sup>4</sup> *op. cit.*, 90, 16.

<sup>5</sup> *op. cit.*, VII, 1, 24; 2, 1; 13, 34, 51; 3, 53.

<sup>6</sup> Je me rappelle un curieux exemple de ce phénomène dans la langue des paysans et fermiers d'une contrée de Småland où j'ai passé quelques mois d'été. On désignait les pensionnaires de l'hôtel de famille (en suédois: *pensionat*) voisin par le mot «*pensionatera*», pluriel dialectal de *pensionat*; et il n'est pas impossible qu'on soit allé plus loin et appelle maintenant un pensionnaire particulier «*en pensionat*».

<sup>7</sup> Rappelons ici le développement du lomb. *redes* (§ 94 s.).

<sup>8</sup> Après avoir écrit ceci, je vois que M. Sandfeld-Jensen, dans *Sprogvidenskaben*, p. 94, a expliqué d'une manière analogue la transition du sens collectif au sens individuel dans des mots tels que *Frauenzimmer, Bursche, camarade*.

## 7. Mots désignant la condition sociale.

### «Serviteur», «servante».

136. Dans bien des langues on rencontre ce fait qu'une expression signifiant 'jeune homme' ou 'jeune fille' prend le sens de 'serviteur' ou de 'servante'<sup>1</sup>; et les langues romanes nous en fournissent aussi de nombreux exemples<sup>2</sup>. — Pour expliquer cette transition 'jeune' > 'domestique', il suffit, comme le fait remarquer M. Jaberg<sup>3</sup>, de se rappeler que, très souvent, ce sont des jeunes gens qui sont employés comme serviteurs<sup>4</sup>. Le même fait nous fournit aussi l'explication du développement contraire, que nous allons étudier dans ce qui suit: un mot, qui signifie 'serviteur' ou 'servante', prend le sens de 'garçon' ou de 'jeune fille'<sup>5</sup>. Puisque le serviteur est souvent un jeune garçon, on s'habitue facilement à combiner l'idée 'jeune' avec un mot, qui originairement ne signifiait pas autre chose que 'serviteur'; et, dès que cette idée est devenue pour beaucoup de personnes l'élément prépondérant de ce groupe de représentations, le changement de sens est accompli.

<sup>1</sup> Cf. grec *παῖς*, lat. *puer*, qui signifient 'jeune garçon' et 'esclave'; allem. *Knecht* et *Magd* (M. Jaberg. *ZRPh.* XXVII, 42, n. 3. donne plusieurs autres exemples. tirés de l'allemand et de l'anglais); suéd. *dräng*, *piga*, *jungfru*, etc.

<sup>2</sup> Cf. l'ital. *fante*, *fantesca*; rhét. *fantsché*, *fantschello*; esp. *mozo*; port. *moço*, *rapaz*, *rapariga*; anc. prov. *hillot*; franç. *filles (de ferme, etc.)*; prov. mod. *goujo*; ital. *giovane*; engad. *giuven*; anc. fr. *joene* 'maitre-garçon'; roum. *baiat*; *fecior*; bergam. *bagai*; angev. *quénaille*, etc.

<sup>3</sup> *op. cit.*, p. 43.

<sup>4</sup> «Tritt in dem Vorstellungskomplexe, der in diesem Falle die Vorstellungen jung und dienend enthält, für den Hörer die letztere in den Vordergrund des Bewusstseins, indem sie ihm als die wesentliche erscheint, während die erstere schwindet, so ist die Verschiebung für ihn vollzogen. Damit sie usuell werde, muss in zahlreichen Verwendungen dem Hörer die Vorstellung 'dienend' als die wesentliche erscheinen». — M. Jaberg admet aussi l'influence d'autres facteurs: des périphrases euphémiques, ou des conditions sociales, par ex. l'autorité du *pater familias*.

<sup>5</sup> Cf. suéd. *tärna*, allem. *Dirne* 'jeune fille', proprement 'servante'.

137. Dans le Midi de la France et dans la péninsule ibérique, le lat. *mancipium* (bas-lat. *mancipius*<sup>1</sup>) 'esclave', a pris le sens de 'jeune homme', 'garçon'. — En ancien provençal, *mancip* (*macip*, *marcip*) présentait encore le vieux sens de 'serviteur', 'domestique', 'compagnon', qui s'est perdu dans la langue actuelle, à côté du sens nouveau de 'jeune homme', 'garçon'. Il se disait même adjectivement pour 'jeune'. On en avait tiré le féminin *mancipa* (*macipa*), qui signifiait 'jeune fille' ou 'prostituée'<sup>2</sup>. Ce dernier sens, qui est probablement dérivé de l'acception de 'servante'<sup>3</sup>, se retrouve en espagnol et en portugais. L'anc. béarn. *macip* — *macipe* s'employait avec les mêmes significations: 'serviteur', 'servante', 'garçon', 'fille'<sup>4</sup>; 'concubine', 'prostituée'. Voici un passage des *Fors de Béarn*, qui montre qu'on pouvait désigner par ces mots des enfants d'un âge très peu avancé: *Massip no es de hetat entroo XIII ans, ni massipe entroo dotze per bener fontz de terra*, «Garçon n'est pas en âge avant quatorze ans, et jeune fille avant douze, pour vendre fonds de terre» (Lespy et Raymond). — A ce qu'il semble, le béarnais actuel ne connaît plus le mot,

<sup>1</sup> Voyez *Lex salica*, XXXIII (Geffeken), et Du Cange. — Au point de vue phonétique, un pluriel \**mancipi(i)* ferait mieux l'affaire (v. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5284). Peut-être y a-t-il eu ici un développement analogue à celui de l'anc. mil. *heredex*: *mancipi(i)* 'les esclaves' serait devenu alors un collectif avec le même sens, d'où plus tard on aurait tiré un substantif individuel: *mancip(i)* 'esclave'; 'garçon'.

<sup>2</sup> Cf. Du Cange: *meretricem publicam sive Mancipam* (*Statuta Massil.*, lib. 5, cap. 13).

<sup>3</sup> Cf. anglo-sax. *cefes* (*cyfes*) 'servante' et 'concubine', allem. *Kebse* 'concubine', originairement 'esclave' (cf. anc. nor. *kefsir*, *kepsir* 'esclave'). «Die sclavin war dem herrn ihren leib schuldig, wenn er es forderte; die beifrauen vornehmer wurden aus den sclavinnen genommen» (Grimm).

<sup>4</sup> Il vaut la peine de citer à ce propos un renseignement intéressant, qu'on trouve dans le *Dictionnaire béarnais* de Lespy et Raymond, à l'article *sterle*: «Dans la *Coutume de Barège* (Hautes-Pyrénées)... on donnait le nom d'*esclau*, *esclabe* (esclave) au puiné, à la puinée (*sterle*) qui étaient sortis de la maison pour aller travailler ailleurs, y demeurer valet, servante.»

mais, en Languedoc et en Gascogne, on emploie aujourd'hui encore *mancip*—*mancipo* (*massip*—*massipo*)<sup>1</sup> au sens de 'jeune homme', 'jeune fille'. Mistral enregistre le diminutif *mancipeto* (*macipeto*) 'fillette'; et, au point 790 (Ariège) de la feuille 461 de l'*Atlas linguistique*, on trouve le diminutif *masipu* 'enfant'<sup>2</sup>.

**138.** L'esp. *mancebo* présente les sens de 'jeune homme'; 'l'amant d'une femme galante', et 'commis de magasin', 'compagnon'<sup>3</sup>. Le port. *mancebo* s'emploie à peu près de la même manière; il signifie: 'jeune homme' (et, comme adjectif, 'jeune'); 'galant'; 'serviteur'; 'matelot peu amariné'. L'espagnol a formé les diminutifs *mancebico*, *mancebillo*, *mancebito*, *mancebillete*<sup>4</sup>; le portugais: *mancebinho*. — Le féminin *manceba* a, en portugais, les trois acceptions de 'jeune fille' (dim. *mancebinha*), 'servante' et 'concubine'. En espagnol le premier sens était en usage encore au XVI<sup>e</sup> siècle, suivant Franciosini et Oudin; mais, déjà à cette époque, il était pris le plus souvent en mauvaise part; et, de même que le franç. *garce*, il ne peut plus se dire aujourd'hui d'une honnête fille.

**139.** En provençal moderne, *diago*<sup>5</sup>, qui est le même mot que *diague* 'diacre' (du lat. *diaconus*, grec *διάκονος* 'serviteur'), a pris le sens de 'sous-gardien d'un troupeau'

<sup>1</sup> Moncaut rattache *massip* à *mas* 'maison de campagne'.

<sup>2</sup> Ajoutons ici que l'anc. prov. *galan* 'goujat', 'garçon', 'valet', d'origine incertaine (cf. *Rom. etym. Wb.*, 3655), s'est conservé dans le lang. *galané*, terme d'affection que les nourrices et les bonnes d'enfant adressent à leurs poupons (D'Hombres et Charvet).

<sup>3</sup> Le deuxième sens, qui ne figure pas dans les dictionnaires de Franciosini et de Oudin, a été formé sans doute sous l'influence du féminin *manceba* 'concubine', 'prostituée'. Les dernières acceptions, qui rappellent le sens primitif du mot, sont peut-être secondaires aussi; du moins, les dictionnaires de Franciosini et de Oudin ne les enregistrent-ils pas.

<sup>4</sup> Le dernier ne se trouve que dans Franciosini et Oudin.

<sup>5</sup> Azaïs: *diagou*.

(Azaïs); à Béziers, dans l'Hérault, on appelle ainsi un jeune garçon qui aide les travailleurs des champs (Mistral). Le sens de 'aide-berger' est probablement le plus ancien des deux et est peut-être dû à une comparaison avec la position d'un diacre par rapport au prêtre. De ces acceptions on a tiré celle de 'jeune garçon' en général. Cependant on n'appelle ainsi, nous apprend Azaïs, que les enfants des paysans. Ce mot peut s'employer au féminin aussi. A Béziers, on désigne par *diago* 'une jeune fille de la campagne'; ailleurs il signifie 'fillette' (Mistral).

**140.** Le prov. *diago* = 'garçon', 'fille' vient à l'appui de l'hypothèse de M. Salvioni<sup>1</sup> que *geġan*, qui à Val Maggia s'emploie comme dénomination d'enfant, serait le pluriel d'un \**gaġan* 'diacono'. M. Salvioni rappelle l'anc. lomb. *zagano* 'diacono'; cf. aussi *zago* 'Schüler', que cite Mussafia dans son *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhundert*, p. 221.

**141.** La transition 'berger' > 'garçon'<sup>2</sup> se retrouve dans le patois de Velletri, où *ūttero—ūttera* (dans les parlers voisins: *vūttero—vūttera*) se dit pour 'fanciullo', 'fanciulla'. C'est le même mot que l'italien *būttero*<sup>3</sup> 'guardiano a cavallo di mandre di bufali, di tori', etc., qui vient du grec *βορῆγο* 'berger'<sup>4</sup>.

**142.** Suivant M. Salvioni<sup>5</sup>, *vátar* s'emploie à Val Maggia, *wátar* à Ossola, comme dénomination d'enfant.

<sup>1</sup> *Rend. II*, sér. II, XXX, p. 1507.

<sup>2</sup> Cf. suéd. dial. *here* 'garçon', 'jeune paysan', qui est identique au suéd. *herde*, anc. nor. *hirdir* 'berger'.

<sup>3</sup> Cf. Crocioni, *Il dialetto di Velletri. St.R.* V, p. 46: «B. Spesso in v . . .; talora finanche dilegua.» — Cf. abr. *vuttere* 'buttero', *vuttere de mundagne* 'zoccolone'.

<sup>4</sup> Caix y voyait le lat. \**puttulus*, dim. de \**puttus*. M. Sainéan (*ZRPh*, *Beih.* X, p. 134) voudrait le rattacher à *botta* 'crapaud'.

<sup>5</sup> *op. cit.*, p. 1506.

Il l'identifie à l'ital. *quattero, squattero* 'garçon de cuisine', 'marmiton', qui vient, comme l'a montré M. J. Brück<sup>1</sup>, du langob. *wahrtari* 'gardien', puis 'serviteur' (cf. l'angl. *waiter*, de la même origine).

143. Dans son *Orthographia sarda*, Spano a rapproché déjà le logoud. *teràcu* 'servo' du grec *θεράπων* 'serviteur'. M. Meyer-Lübke a adopté cette étymologie<sup>2</sup>, en faisant passer le mot par \**therapeuticus* 'Diener'. Si cela est exact, ce mot nous fournit encore un exemple du développement sémantique 'serviteur' > 'jeune garçon', car, en ancien sarde, *teracu* s'employait au dernier sens; c'est ce qui résulte de plusieurs passages des statuts de la république de Sassari<sup>3</sup>. En logoudorien moderne, *teràcu* ne signifie plus que 'servo'; mais le sens de 'jeune garçon' est vivant dans le mot *terachia* 'gioventù' (ou 'servitù').

144. Les deux mots, qui servent à rendre par excellence, en italien et en français, l'idée de 'puer': *ragazzo* et *garçon*, semblent avoir subi le même développement sémantique que ceux que nous venons d'étudier. Le sens le plus anciennement attesté de *ragazzo*, en italien comme en gallo-roman, est celui de 'serviteur', 'valet d'écurie'. Du Cange a relevé, dans des textes bas-latins de Bergame et de Plaisance, *regatius* 'servus', 'famulus'; dans des documents de Plaisance, de Padoue, etc., *ragatius*, *ragazus* 'servulus', 'calo', et le diminutif *ragazinus*, *ragacinus* avec les mêmes acceptions. Le glossaire latin-bergamasque du XV<sup>e</sup> siècle traduit le lat. *strigilifer* par *ol regazo*<sup>4</sup>. M.

<sup>1</sup> *ZRP*h, XXXV, p. 636.

<sup>2</sup> *Rom. etym. Wb.*, 8702.

<sup>3</sup> Voir *AGII*, XIII, pp. 1—124, et Delius, *Der sardinische Dialekt des XIII. Jahrhunderts*, pp. 11—24. En voici quelques exemples: *therachu qui non aueret XIII. annos* (*AGII*, XIII, p. 88); *theraccos qui non appan XIII. annos* (*ibid.*, p. 94); *tharachos qui non aen XIII. annos* (*ibid.*, p. 98).

<sup>4</sup> Voir Lorek, *op. cit.*, p. 113.

Salvioni, dans ses *Annotazioni lombarde*<sup>1</sup>, donne plusieurs exemples de *regaço*, *reaço*, *reaça* au sens de 'servo', 'servò da stalla', 'serva'; et Mussafia (*op. cit.* p. 193) enregistre *regazo*, *regazin* au sens de 'renner', 'stallknecht', 'knappe'. — Les écrivains italiens du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle employaient également *ragazzo*, *ragazzino* au sens de 'servo adoperato a vili esercizi', 'garzone di stalla'. Comme terme technique dans la langue militaire, *ragazzo* signifiait 'paggio', 'terzo uomo della Lancia che montava il ronzi' (Petròcchi).

L'italien *ragazzo* pénétra en français et en provençal. Chez les écrivains français du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles, tels que Monstrelet et Pasquier, on trouve *ragace*, *ragache*, *ragage*, *ragasse* au sens de 'valet', 'goujat'. Ils l'employaient aussi au féminin au sens de 'femme de rien'. — En provençal moderne, le mot se retrouve avec des acceptions semblables. Mistral enregistre: *ragas*, *ragach*, *regach* (lang.), *ragacho* (Rhône) 'goujat d'armée', 'valet de meunier', 'gardeur de dindons', 'aide-berger'<sup>2</sup>, 'petit berger'; 'valet de ferme'; 'homme bourru', 'grognon'; *ragasso* 'servante de ferme', 'dindonnière'<sup>3</sup>.

Cela étant, on ne peut guère hésiter à considérer le sens de 'serviteur', 'valet', 'goujat' comme le sens primitif, d'où l'on a tiré celui de 'jeune garçon'. C'est aussi l'avis de Mussafia, qui écrit (*loc. cit.*): «Die hier angegebenen Bedeutungen 'Knecht, Knappe' sind die ur-

<sup>1</sup> *AGU*, XII, p. 426.

<sup>2</sup> La carte 128 de l'*Atl. ling.* montre au point 735 (Aveyron) *ragas* au sens de 'aide de berger'.

<sup>3</sup> Ajoutons que le mot se retrouve aussi dans les langues germaniques, avec diverses significations dépréciatives, qui pourraient être dérivées de celles de 'valet', 'goujat': suéd. dial. *ragat*, *ragäter* 'vagabond', 'marchand ambulant' (cf. *ragatte-pack* 'canaille'); suéd. *ragata* 'mégère' (dans les dialectes quelquefois: 'femme de mauvaise vie'); nor. dial. *ragát*, *rågater* 'personne folâtre'; angl. dial. *raggard*, *raggart*, *raggot* 'vagabond', 'querelleur' (voir A. Torp, *Nynorsk etymologisk ordbok*, à l'art. *ragát*).



sprünglichen; dann auch 'Knabe' überhaupt<sup>1</sup>. Mais, en acceptant cette explication, on est obligé de rejeter les étymologies s'appuyant sur l'hypothèse que 'jeune garçon' est le sens primitif du mot<sup>2</sup>.

145. L'ital. *ragazzo* désigne un jeune garçon de tout âge jusqu'à la puberté<sup>3</sup>. Comme *fanciulla*, *fandelle*, et beaucoup d'autres, *ragazza* ne sert pas à désigner une jeune fille du même âge que le masculin, mais une jeune fille nubile ou une femme non mariée d'un âge quelconque<sup>4</sup>. *Ragazzotto*—*ragazzotta*, proprement des augmen-

<sup>1</sup> Cf. aussi Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 7019.

<sup>2</sup> Mlle Alice Sperber (*op. cit.*, p. 148 ss.) voit dans *ragazza* le même mot que le tosc. *ragazza*, sav. *ragaso* 'pie', qui se serait dit au figuré pour 'jeune fille; le masculin serait alors une formation analogique. Cette étymologie est ruinée par le fait que le masculin apparaît bien antérieurement au féminin, et qu'il signifie 'serviteur', non 'garçon'. Elle présente aussi des difficultés phonétiques (voir Meyer-Lübke, *loc. cit.*) — D'après M. Lorck (*op. cit.*, p. 184), *ragazzo* représente un type latin \**racatius*, dérivé de *raca* (< grec. *ῥάκη* 'haillon', 'loque'): «\**racatius* -a ist ursprünglich das Kind, dem noch eine raca unterbreitet werden muss oder das in racae eingewickelt wird.» — Diez, qui voyait très justement que 'serviteur' est le sens primitif de *ragazzo*, le rattachait aussi à *raca* ou *raga*, en proposant cette explication: «*ragazzo*, einer der die raga trägt, knecht, nachher auch knabe» (*Etym. Wb. der rom. Spr.*, p. 392). — Canello, qui considérait aussi 'servo' comme le sens ancien, a rapproché *ragazzo* du verbe haut-italien *ragar*, d'un type latin \**radicare* 'radere', 'tagliare'. *Ragazzo* aurait signifié d'abord 'servo tosato', puis 'giovine' (*AGLI*, III, p. 328). (ette dernière étymologie ne me paraît pas très vraisemblable. Le suffixe -azzo représente probablement -*aceu* (cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.*, II, § 420), suffixe augmentatif et péjoratif qui ne s'ajoute guère à des thèmes verbaux. D'après l'explication de Diez, *ragazzo* signifierait proprement 'mauvais haillon', ce qui peut sembler plus admissible (cf. § 235). — Il y a cependant aussi à considérer l'e dans le vén., véron., crémon., anc. bergam., anc. piac. *regazzo*, qui est peut-être primitif, bien qu'il puisse aussi s'expliquer, comme le fait remarquer M. Meyer-Lübke, par l'influence analogique du préfixe *re*.

<sup>3</sup> Il se dit d'un homme fait dans l'expression *è un buon ragazzo*; cf. *un bon garçon*, *un buon figliuolo*, etc. — *Ragazzo* ou *ragazzo da bottega* se dit pour 'garçon de magasin'.

<sup>4</sup> Fanfani dit de cette différence de signification: «Il ragazzo cessa

mentatifs, prennent quelquefois le même sens que *ragazzo*—*ragazza* (Tommaseo). Diminutifs: *ragazzino*—*ragazzina*, *ragazzetto*—*ragazzetta*, *ragazzettino*—*ragazzettina*, *ragazzuolo*—*ragazzuola*.

*Ragazzo*—*ragazza* se retrouve dans la plupart des dialectes avec les mêmes sens qu'en toscan et en italien commun: cors. *ragazzu*; sic. *ragazzu*<sup>1</sup>—*ragazza*; abr. *ra-hazze*; Velletri *reazzo*; Subiaco *reazzu*<sup>2</sup>, dim. *reazzittu*; émil. *ragazz*—*ragazza*, dim. *ragazzen*—*ragazzena*, *ragazzett*—*ragazzetta*, *ragazzol*—*ragazzola*; bresc. *ragàs*; com. *ragàz*<sup>3</sup>; crémon., véron., vic., vén. *regazzo*—*regazza*, dim. *regazzeto*. Le triest. *regazo* signifie 'apprendista', 'garzoncello'.

**146.** Dans les patois franco-provençaux de la Savoie et de la vallée d'Aoste, on trouve des dérivés du même radical, qui ont pris, comme les formes italiennes, le sens de 'jeune garçon'. *Ragat*, *ragò* 'petit garçon', 'marmot', est employé dans le parler de Sainte-Foy, Savoie. *Rache*, qui se dit aussi à Sainte-Foy, se rattache au même radical: cf. *ragàche*, qui s'emploie à Genève dans les acceptions péjoratives de 'taquin', 'tenace', 'avare'. Il ressort des cartes 1708, 572 et 624 de l'*Atlas linguistique* que *rago* se dit à Courmayeur, Aoste, pour 'nourisson', 'jeune fils' et, au pluriel, pour 'petits garçons'. De *rago* on a tiré le féminin *raga*<sup>4</sup> 'fillette' (voir *Atl. ling.*, 570).

Nous avons vu plus haut que les patois actuels de la

---

di esser tale ai 17 anni; la ragazza comincia ad esser tale a' 15 o 16 anni, e dura fin che non piglia marito». Suivant Rigutini-Bulle, *la ragazza* est la jeune fille pubère, *la fanciulla* la jeune fille qui n'est pas encore développée. — Précédé par un pronom possessif, *ragazza* se dit souvent pour 'amante'.

<sup>1</sup> Signifie aussi 'jockey'.

<sup>2</sup> Signifie aussi 'fiancé'.

<sup>3</sup> En milanais, *ragàzz* ne s'emploie que dépréciativement avec le sens spécial de 'bracco', 'birro'. qui a probablement été tiré du sens ancien de 'valet', 'coureur'.

<sup>4</sup> Cf. p. 26, n. 8.

Provence, de la vallée du Rhône et du Languedoc possèdent les formes *ragas*, *ragach*, *regach*, *ragacho*, mais seulement avec les sens primitifs de 'valet', 'goujat' et avec des acceptions qui se rattachent à ceux-ci: 'berger', 'gardeur de dindons', 'homme bourru'. Le Languedoc et les Cévennes présentent quelques diminutifs en *-ou*, *-oun*, qui ont des sens semblables: 'petit goujat', 'valet de cavalier', 'apprenti', 'gardeur de dindons', etc. Mais il y a aussi un diminutif *ragasset* qui signifie 'petit garçon'; et le collectif *ragassun* veut dire 'marmaille'. En vieux lyonnais, le diminutif *ragachou* se disait pour 'gamin', 'tout jeune homme'.

147. M. Tappolet se demande s'il convient de ranger *garçon* parmi les expressions signifiant 'fils', dont le sens premier a été 'serviteur' <sup>1</sup>. Il me semble qu'il ne faut pas hésiter à admettre ce développement, si l'on tient compte des significations du mot dans les plus anciens exemples connus.

Dans son excellent article sur l'étymologie de *garçon*, *gars*, *garce* (*Le Moyen Age*, II, p. 31—34), M. Vising indique l'anc. haut-alle. *gart*, *gartja* 'verge', 'branche', 'bâton' comme la racine de ces mots. Mais cette étymologie, si attrayante qu'elle puisse sembler <sup>2</sup>, s'appuie sur la supposition que ces mots ont signifié primitivement 'enfant mâle', 'jeune homme', 'jeune fille'; et, si cet appui tombe, elle tombe aussi <sup>3</sup>. M. Vising déclare que les trois significations

<sup>1</sup> Voir *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 43. Il place dans le même groupe *ménage*, dont j'ai traité ci-dessus, et *valet*, qu'on trouvera dans le groupe suivant.

<sup>2</sup> Cf. les cas analogues étudiés au § 295 ss.

<sup>3</sup> Il va sans dire qu'il faut en ce cas rejeter également les autres étymologies qui reposent sur la même supposition: germ. \**wartja* (anc. haut-alle. *warza*) (Körting); lat. *carduus* (Diez); germ. *Garsindis*, nom propre dont *garce* serait une forme hypocoristique (Suchier, dans *ZRPh*, XVIII, p. 281). — Quant à l'étymologie que M. E. Traas vient d'émettre dans *Svensk humanistisk tidskrift*, 1919, p. 28 s., et d'après laquelle le franç. *garçon* et l'ital. *garzone* seraient l'anc. nor. *garð-*

de *garçon* (*gars*): 'enfant mâle'; 'valet'; 'goujat', «ont nécessairement dû avoir cet ordre chronologique et généalogique, et le n° 1 être antérieur aux n°s 2 et 3». Pour prouver cela, il attire l'attention sur la fréquence du développement sémantique 'enfant' > 'valet', et il ajoute: «Un développement en sens inverse serait tout à fait extraordinaire et presque sans analogie.» Or, nous venons de constater que ce dernier développement 'valet' > 'enfant' n'est point si extraordinaire; que, au contraire, les langues romanes nous en fournissent de nombreux exemples, ce qui enlève à cette argumentation toute force probante. — Nous allons maintenant étudier les exemples cités par Du Cange, Godefroy et Littré, et nous verrons que partout 'valet' est le sens premièrement attesté, tandis que l'acception 'enfant mâle' n'apparaît que plus tard.

Dans les plus anciens textes bas-latins où l'on trouve *garcio*, ce mot a le sens de 'valet d'armée' (voir Du Cange); et *garçon* s'emploie de la même manière dès la première fois qu'il apparaît dans un texte français: *Ne n'i adeist esquiers ne garçon* (*Chanson de Roland*, 2437). Il ressort des exemples cités par Littré que, pendant tout le moyen âge, *gars*, *garçon*<sup>1</sup> s'employaient au sens de 'valet' ou de 'goujat', 'misérable'<sup>2</sup>. Godefroy ne donne, dans son *Com-*

*sveinn*, importé par les normands, elle paraît très acceptable au point de vue de la sémantique, bien qu'elle présente des difficultés phonétiques. Du reste M. Trana fait remarquer lui-même que *garðsveinn* n'est attesté qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, tandis que *garçon* apparaît dès le XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Faut-il considérer *garçon* (= bas-lat. *garcionem*) comme le cas régime de *gars* (= bas-lat. *garcio*)? Ou *garçon* est-il dérivé du même radical que *gars* au moyen du suffixe *-on*? La première théorie est celle de la plupart des romanistes. La dernière opinion, qu'on trouve déjà exprimée par Ménage, est émise par M. Vising (*op. cit.*, p. 33). Même si *garçon* est originairement le cas régime de *gars*, cela n'empêche pas que *-on* puisse avoir été parfois considéré comme un suffixe diminutif (cf. *poupon*, *mignon*, etc.), et avoir contribué à l'emploi du mot dans le sens de 'petit garçon'.

<sup>2</sup> J'admets, avec M. Vising, que la signification de 'valet' est

plément, que quatre exemples de *garçon* avec l'acception 'enfant mâle', 'jeune homme', dont le plus vieux est tiré du roman d'*Énéas* (XII<sup>e</sup> siècle).

148. Comme on pouvait s'y attendre, les diminutifs de *garçon* présentent beaucoup plus souvent le sens de 'enfant mâle' que le mot simple<sup>1</sup>. Dans les *Quatres livres des rois*, *garçoncel* peut s'interpréter des deux manières, et le sens de 'petit garçon' se retrouve souvent dans des textes d'une date plus récente. *Garçonnet* signifie, dans la geste de *Doon*, 'valet'; dans *Girart de Vienne* et d'autres, 'petit garçon'. *Garçonneau* 'jeune garçon' se trouve dans deux exemples du XVI<sup>e</sup> siècle que cite Godefroy. Dans deux autres textes, datant du XV<sup>e</sup> siècle, *Mer des hystoires*, éd. 1488, et *Vigiles du roi Charles VII*, par Martial d'Auvergne (éd. 1493), où, d'après Godefroy, *garçonneau* est employé avec le même sens, il semble en réalité être un terme péjoratif, synonyme de 'truandau'<sup>2</sup>.

149. Le féminin *garce* n'apparaît qu'au XIII<sup>e</sup> siècle; la première fois dans *Berte aux grands pieds*, par Adenet, avec le sens de 'jeune fille'. Il est évidemment tiré du masculin *gars* 'jeune homme'. A l'instar de *fille*, *gouge*, *meschine*, et d'autres, *garce* s'est employé comme euphémisme de décence, et, tout en perdant sa signification honnête, est devenu synonyme de 'prostituée'. A en juger

---

antérieure à celle de 'goujat'. M. Vising fait remarquer que « nous rencontrons *garçon*, *garz* d'abord avec une signification très honnête (*Roland*, 2437, *Quatre livres des rois*, I, XX), et, seulement bien des années plus tard, comme terme injurieux. » C'est un phénomène assez fréquent que des mots désignant des gens de service subissent un développement péjoratif, et le mot *goujat* lui-même en est un exemple.

<sup>1</sup> Cf. prov. mod. *ragas* 'valet', *ragasset* 'petit garçon'.

<sup>2</sup> Il s'employait aussi comme adjectif au sens de 'vil', comme le montre un passage de *Raoul de Cambrai*, cité par Godefroy.

par les exemples donnés par Godefroy, ce développement sémantique était accompli dès le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Nous verrons que le sens primitif s'est maintenu dans certains patois. Les diminutifs *garcette* et *garcelette* 'jeune fille', se rencontrent dans les poésies du moyen âge et de la Renaissance.

**150.** L'anc. prov. *gartz*, *garson* avait les mêmes significations que les formes correspondantes en français. La plupart des exemples qu'on trouve dans Raynouard et dans Levy, montrent les sens de 'valet'; 'goujat', 'misérable'. L'acception 'enfant mâle' est plus rare; Levy en cite des exemples tirés de *La Vida de Sant Honorat* (XIII<sup>e</sup> siècle). Raynouard donne un exemple du diminutif *gars* 'petit garçon'. Le pluriel *garsons* pouvait quelquefois prendre le sens général de 'enfants', de même que le lat. *pueri*. C'est ce que montre l'expression *garsoos mascles* 'enfants mâles', qui se trouve dans un vieux texte béarnais, *Baron béarnais* (voir Lespy et Raymond, à l'art. *garsou*).

A côté du féminin *garsa* 'fille', 'jeune fille', l'ancien provençal possédait aussi *garsona*, tiré de *garson*.

**151.** Dans le français commun d'aujourd'hui, *garçon* a les significations suivantes: 'enfant mâle', 'jeune homme'; 'personne du sexe masculin non marié'; 'jeune ouvrier travaillant pour le compte de son maître'; 'employé subalterne'<sup>2</sup>. Le seul diminutif employé est *garçonnet*. La forme *gars* ne se dit que rarement et appartient, suivant Littré, à la langue familière. Dans les dialectes, par contre, il est toujours bien vivant.

<sup>1</sup> Dans ses *Épithètes* (1571) La Porte dit du mot *garce*: «Je scay que ce mot en d'aucuns pays simplement signifie une fille, mais l'usage commun de nostre langue françoise me luy a fait donner quasi tous ces épithètes en mauvaise part».

<sup>2</sup> Je n'ose me prononcer sur la question de savoir si les dernières acceptions proviennent directement du sens ancien de 'valet', ou si elles sont le résultat du développement si fréquent 'jeune homme' > 'domestique'.

Les cartes 622, 623 et 624 de l'*Atlas linguistique* nous montrent l'extension de *garçon*, *gars* dans les patois actuels de la France. Nous y voyons qu'on se sert de ces mots pour rendre l'idée de 'enfant mâle' sur tout le domaine gallo-roman, excepté le Sud-Ouest<sup>1</sup>, où le béarnais<sup>2</sup> seul a *garsou* (*garsoun*), et quelques territoires peu étendus au nord et à l'est<sup>3</sup>.

La forme plus courte, *gars*<sup>4</sup>, s'emploie dans le Centre et l'Ouest sur un vaste domaine continu, embrassant la Bretagne, le Maine<sup>5</sup>, l'Anjou, la Vendée, l'Orléanais, le Berry et le Bourbonnais<sup>6</sup>. Dans le sud de la Normandie, dans le Perche et ailleurs aux extrémités de ce domaine, *gars*

<sup>1</sup> Pour rendre la même idée, on emploie ici *drôle*, *koe*, *goujat*, *maynat*, *maynadje*. Là, où *drôle* se trouve à côté de *gars*, par exemple en Berry, le premier désigne un petit garçon, le second un adolescent.

<sup>2</sup> Plus précisément: les Basses-Pyrénées et certaines parties des Hautes-Pyrénées et du Gers.

<sup>3</sup> Le mot le plus usité en Picardie est *fyu*; en Wallonie on dit *gamin*, *crapaud* ou *valet*; au sud de la Lorraine et dans la Suisse romande: *bub*, *bweb*; dans la partie occidentale du canton de Vaud: *valet*.

<sup>4</sup> On prononce généralement *ga*, en Bretagne *gar*. — Le patois de Dol dit *mon hars* pour *mon gars* (Lecomte); au point 338 (Mayenne) de la carte 572 (*mon fils*) on trouve *mō hā* à côté de *mō gā*.

<sup>5</sup> Dans ces patois on dit aussi *un vieux gars* pour 'un vieux garçon'.

<sup>6</sup> Comment s'expliquer cette répartition de *gars* et de *garçon*? M. Spitzer (*ZRPh*, XXXVI, p. 236, note 1) se demande: «Sollte das im Süden produktive Suffix *-oun* (vielleicht auch das in mehreren Punkten für *garçon* eintretende *mignoun*) daselbst Verallgemeinerung von *garsou* herbeigeführt haben? Warum erscheint aber *garçon* auch längs der nordfrz. Grenze?» ajoute-t-il. Comme je l'ai dit plus haut, il est en effet très possible que *-on* ait été regardé comme un suffixe diminutif, et que cela ait contribué à la vogue de *garçon*. — Quant à *miñu*, il ne se dit pour 'garçon' que dans le département des Pyrénées-Orientales, c.-à-d. dans le domaine du catalan. On le retrouve aussi dans les dictionnaires catalans sous la forme de *minyó*. Il n'est guère probable que ce mot catalan ait pu exercer une influence analogique sur les patois méridionaux de la France. — Mais pourquoi *gars* s'est-il maintenu dans le Centre et dans l'Ouest? Je ne me l'explique pas complètement et me contenterai d'appeler l'attention sur un fait qui peut y avoir contribué. En certains parlars, *garçon* est réservé pour désigner un serviteur, et alors c'est *gars* qui représente seul

et *garçon* s'emploient concurremment<sup>1</sup>. Suivant Mistral *gars* se trouve encore à Agde, dans l'Hérault; mais l'*Atlas linguistique* n'indique que la forme *garsu* à cet endroit. Le même développement, que nous venons de constater dans l'anc. béarn. *garsoos*, se retrouve dans le pluriel *gás* = 'enfants' du parler d'Alençon. En Bretagne et dans le Maine *petit gars* se dit souvent pour 'enfant'.

Dans les patois lorrains, les diminutifs *gachenot*, *gachenat*, *gachenet* sont très usités; quelquefois ils ont pris le même sens que le mot simple et l'ont remplacé<sup>2</sup>. De même on trouve en Bourgogne *gasnaw*, *gasnœ* pour *garçon*. Ces diminutifs s'emploient même par-ci par-là au sens général de 'enfant'. C'est le cas de *geenæ* au point 16 (Côte d'Or), et de *ptyo gaeno* au point 121 (Haute-Marne). — D'autres diminutifs sont *garchonnal*, qu'on trouve dans la Flandre française et en Picardie<sup>3</sup>; *garçouniau*, dans le Centre, et *garçounot*, dans le Languedoc. *Garçonnet* est du français commun (cf. plus haut) et se rencontre dans toutes les parties de la France. Le Centre connaît deux diminutifs de *gars*: *gasin*, *gasou*.

**152.** L'Ouest de la France, qui nous fournit bien des exemples de formations collectives au sens indivi-

---

la notion 'garçon'. Tel est le cas, d'après Martellière, du vendômois, et probablement d'autres dialectes aussi. — Dans le Bas-Maine, *gars* lui-même a évidemment conservé le sens de 'serviteur'; il désigne ici, outre les enfants, «tous les hommes qui ne sont pas chefs d'exploitation ou patrons» (Dottin).

<sup>1</sup> Dans ces cas, *gars*, qui est sans doute le plus ancien des deux, se prend souvent en mauvaise part. Les glossaires ont relevé cet emploi péjoratif en Normandie et en Poitou. M. Spitzer (*loc. cit.*) croit que *gars* a hérité de la signification dépréciative qui caractérisait l'anc. franç. *gars* et *garçon*, parce qu'il a été employé comme vocatif (cf. fam. *copain* à côté de *compagnon*).

<sup>2</sup> Voir par exemple les points 58 et 28 de la carte 622 de l'*Atl. ling.*

<sup>3</sup> Au sens diminutif ce mot joint parfois un sens péjoratif. M. Edmont, dans son *Lexique Saint-Polois*, le définit par 'garçonnet', 'gamin', 'vaurien', 'polisson'.



duel<sup>1</sup>, a tiré de *gars* le dérivé *garçaille*, qui présente les mêmes phases de développement sémantique que *maignée*. *La garçaille* = 'les jeunes enfants' se trouve, dans le Morbihan (Bretagne) (aux points 475, 485 de la carte 461 de l'*Atlas linguistique*) et dans le Vendômois. *Les garçailles* = 'les (petits) garçons' s'emploie dans la Bretagne (aux points 462, 463, 483, 484, d'après la carte 624 de l'*Atlas*); dans le Bas-Maine, M. Dottin l'a relevé au sens de 'bande de petits enfants, garçons ou filles'. *La garçaille*, avec un sens individuel, se trouve au point 463 (Ille-et-Vilaine, Bretagne), où il signifie 'petite fille'. Il se dit pour 'enfant' en Bretagne (aux points 470, 483, 484, 494), dans le Bas-Maine, et à Armaillé en Anjou. En Bretagne aussi, mais plus à l'est (aux points 450, 451, 461, 463), *garçaille* = 'enfant', est des deux genres; tel est aussi le cas pour Rennes, Pléchatel et Châtillon-sur-Colmont en Mayenne. Enfin nous trouvons *le garçaille*, avec la même signification, au point 465 dans le Morbihan. — Ajoutons que, dans le Bas-Maine, *garçaille* peut aussi s'employer comme adjectif, et signifier 'jeune de caractère'.

**153.** Dans les patois du Nord et de l'Ouest, j'ai trouvé quelques déformations hypocoristiques. De *garchon*, le picard et le rouchi ont tiré *chonchon* 'petit garçon'; de même qu'on dit *Chonchon* pour *Fanchon* (< *Françoise*). Le redoublement d'une syllabe, si caractéristique des formations enfantines, se trouve aussi dans l'angevin *gogars*, *gogas*, *dodas*<sup>2</sup> 'petit garçon'.

**154.** Comme je l'ai fait remarquer plus haut, le féminin *garce* (*gās*, *gāe*) s'emploie encore aujourd'hui dans certains patois avec sa vieille signification honnête. Assez

<sup>1</sup> Cf. *maignée*, *quenaille*, *race*.

<sup>2</sup> En commençant à parler, les enfants remplacent souvent *g* par *d*, *k* par *t*. Cf. § 376.

souvent, des diminutifs ont remplacé le simple au sens de 'jeune fille', surtout aux endroits, où *garce* est pris en mauvaise part. Je trouve *gās* ou *gāe* = 'jeune fille' dans les départements de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle. Dans la Haute-Marne, les Vosges, la Haute-Saône, la Côte-d'Or, le Doubs et l'évêché de Bâle, on emploie les formes *gacot*, *gacnot*, *gacœt*, *gecot*, *gasœt*, *gacel* pour rendre la même idée<sup>1</sup>. Dans le Bourbonnais (dép. de l'Allier), on dit *gage*. Dans le Centre, *garce* a le plus souvent un sens injurieux, comme nous l'apprend déjà le comte Jaubert. Suivant M. Dottin, *garce* se prenait encore en bonne part il y a quelques années dans le nord-ouest du département de la Mayenne. A Ernée et à Landivy, dans le même département, le diminutif *garcette* a pris la fonction de 'jeune fille'; il en est de même à Avoines et dans les arrondissements d'Argentan et de Mortagne dans l'Orne (Du Ménil). Ailleurs en Normandie, *garce* est pris généralement en mauvaise part, quand il est employé seul; mais, précédé d'une épithète, il garde son ancienne signification: *une jeune garce*, *une jolie garce* (Moisy). Dans l'île d'Aurigny, *garce* est encore aujourd'hui le mot le plus usité pour désigner une jeune fille; mais à Jersey et dans le département des Côtes-du-Nord, il est vieilli dans cette acception. Au Midi, *garço* est généralement un terme libre, mais dans quelques contrées du Languedoc on l'emploie, en langage familier, au sens de 'jeune fille'. — En limousin et en saintongeais, le dérivé *garçouno* (*garçoune*) désigne également une jeune personne; dans ce dernier patois, il semble pourtant avoir une nuance péjorative<sup>2</sup>.

A côté des diminutifs qui sont devenus synonymes de 'jeune fille', il y en a d'autres qui ont conservé le sens de 'fillette'. Voici les exemples que j'en ai trouvés: mess.

<sup>1</sup> Cf. l'emploi de *gachenot* etc. pour *garçon* dans les mêmes contrées.

<sup>2</sup> Cf. Jônain: «*une boune garçoune* est une fille très éveillée».

*géchote*; champ. (Clairvaux) *gachenotte*, *gaichenotte*<sup>1</sup>; Hermes (Haute-Marne) *gacæt*<sup>2</sup>; Pierrecourt (Haute-Saône) *gasawt*; Bournois (Doubs) *geenot*<sup>3</sup>; Centre *gagesse*. *Garçette*, qui, aux confins de la Normandie et du Maine, signifie 'jeune fille' (voir plus haut), se dit au sens propre dans le reste de ces deux provinces, en Bretagne<sup>4</sup> et en Anjou. — A Allanche (Comtal) une fillette s'appelle *garsunela*, d'après la carte 570 de l'*Atlas linguistique*.

**155.** *Garçon* se retrouve en italien, sous la forme de *garzone*, et, dans les idiomes de la péninsule ibérique, sous les formes de *garsó* (cat.), *garzon* (esp.), *agrção* (port.). M. Vising, *op. cit.*, p. 32, trouve que ces mots ont l'air d'être empruntés aux langues de la Gaule. Je me range à son avis quant aux trois derniers; mais je me demande s'il a raison pour le mot italien. On le trouve au sens de 'valet' dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Cela et l'existence du mot dans beaucoup de dialectes (surtout les formes de Subiaco et des Abruzzes, voir plus bas) me font croire qu'on a affaire ici à un mot indigène<sup>5</sup>, qui, comme le mot français, et, en certains cas, peut-être sous une influence française (ou provençale), a passé du sens de 'serviteur' à celui de 'jeune homme', 'enfant mâle'. Il vaut la peine d'observer aussi que le mot italien ne présente pas le sens péjoratif, qui caractérisait si fortement l'anc. fr. *garçon*, et qui se retrouve en espagnol et en portugais. — Dans la vieille littérature italienne, *garzone* s'employait au sens de 'jeune homme'. Tommaseo le relève dans ce sens dès le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Aujourd'hui il s'emploie, en style académique, pour 'ra-

<sup>1</sup> Cf., dans le même patois, *gachotte*, *gaichotte* 'fille' ou 'fillette'.

<sup>2</sup> Cf., dans le même parler, *gacel* 'fille'.

<sup>3</sup> Cf. Montbéliard *gaichotte* 'jeune fille'.

<sup>4</sup> Coulabin a relevé cet emploi dans le parler de Rennes.

<sup>5</sup> En certains dialectes, il paraît cependant être emprunté au français (ou provençal); voir plus bas.

<sup>6</sup> Au sens de 'célibataire' il se rencontre dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

gazzo' (diminutifs: *garzoncello—garzoncella, garzoncino—garzoncina, garzonetto—garzonetta*) (Petròcchi). Mais en italien commun, comme en toscan et dans la plupart des dialectes, il a conservé son sens ancien et sert à désigner le plus souvent un valet de ferme, un compagnon, un commis<sup>1</sup>, etc. Le féminin *garzona* a le sens correspondant de 'fille de ferme', et la littérature ne paraît pas offrir d'exemples sûrs du sens de 'jeune fille'. A en croire Petròcchi, Pietro Bembo (1470—1547) l'aurait employé dans ses lettres avec cette signification, mais Tommaseo nous apprend qu'il signifie ici aussi 'servante', 'fille de ferme', acception qu'il a encore relevée dans l'édition de la Bible, imprimée à Venise en 1471.

Les rares exemples que présentent les dialectes de *garzone—garzona* aux sens de 'enfant', 'garçon', 'fille', semblent s'expliquer en général par une influence française ou provençale.

Ainsi faut-il regarder sans doute le bordighotte *garsù* 'enfant' comme un emprunt fait au provençal; et le pluriel *i gartsuni*, qui, d'après la carte 727 de l'*Atlas linguistique (Corse)*, se dit à Bonifacio pour 'les garçons', tandis que le reste de l'île emploie le mot *dzitelli*, témoigne probablement aussi de relations avec la France. Dans la rédaction vénitienne du *Tristan* (vers l'an 1300), *garçon* se lit souvent avec le sens de 'fanciullo'; on est porté à y voir un des gallicismes dont pullule ce texte<sup>2</sup>. On trouve cependant dans l'ancien vénitien aussi les dérivés *garzonàto* 'giovanetto soro e di poca esperienza'<sup>3</sup>, et *garzona* 'ragazza'; cela semble indiquer que *garzon* 'ragazzo' a peut-être été réellement en usage dans ce dialecte<sup>4</sup>. — En génois, où

<sup>1</sup> J'ai trouvé cet emploi dans toute la Haute-Italie, en napolitain, en calabrais et en sicilien.

<sup>2</sup> Cf. *StR*, IV, p. 72.

<sup>3</sup> Aujourd'hui on dirait *ragazzòto*; voir Boerio, *Appendice*.

<sup>4</sup> Dans le patois istrien de Gallesano, on trouve le diminutif *garz'unšičlo* 'garzoncello' (Ive).

*garsùn* (*garson*) désigne un valet de ferme <sup>1</sup>, le féminin *garsonna* se dit pour 'fanciulla', 'ragazza', et le dérivé *gar-sunamme* (*garsonamme*) <sup>2</sup> a les significations augmentatives et péjoratives de 'giovane grande di corpo, ma di poca età', et de 'giovane soro et di poca esperienza'.

Dans le patois de Subiaco, M. A. Lindström a relevé les formes *warzone*, *warzittu*, *warsittu* <sup>3</sup> qu'il définit par 'garzone'. Il a probablement employé 'garzone' au sens de 'enfant mâle'; car, dans le *Vocabolario dell' uso abruzzese* par Finamore, on trouve le mot correspondant *varzétto* (à Ortuchio: *varzìjje*) avec le sens de 'bambino', 'ragazzo'. — Les formes *warzittu*, *varzétto*, *varzìjje* semblent être tirées d'un thème correspondant au français *gars*.

Le frioul. *garzon*—*garzone*, qui signifie 'ragazzo', 'ragazza', ou 'fattorino', 'apprendista', 'fantasca', est sans doute un emprunt fait au vénitien. Dans les autres parlers rhétiques, je n'ai trouvé que l'engad. *giarsun*, qui sert exclusivement à désigner un apprenti.

**156.** L'espagnol *garzon* 'junger Bursche' (Tolhausen) est aussi un terme militaire, qui signifie 'adjudant major dans la garde royale'. Le dictionnaire de Salvá ne donne que cette dernière acception. Le mot se trouve dans Franciosini: *garçon* 'garzonotto', 'giouanotto da moglie'; et dans Oudin: *garçon* 'garçon', 'jeune homme à marier, et qui cherche femme', 'fripon', 'drolle'. Ces dernières significations péjoratives, qui ont disparu aujourd'hui, témoignent d'une origine française, comme je l'ai fait déjà remarquer <sup>4</sup>. Que le mot ait été employé très souvent avec cette accep-

<sup>1</sup> Suivant Olivieri, il peut cependant signifier aussi 'giovane senza moglie'.

<sup>2</sup> Cf. *figgiuamme*, § 93, et *bardasciamme*, § 208.

<sup>3</sup> Pour le passage de *g* à *w*, voir *StR*, V, p. 254.

<sup>4</sup> Echegaray, dans son *Diccionario general etimológico de la lengua española*, considère aussi *garzon* comme un emprunt fait au français ou au provençal.

tion, c'est ce qui ressort des dérivés suivants, vieillis à présent: *garçonia* 'vie de garçon', 'débauche'; *garçonear* 'faire la débauche' (cf. l'anc. franç. *garçonner*).

L'anc. port. *garçom* était aussi péjoratif. Diez, qui l'a relevé dans le *Codex Alfons.*<sup>1</sup>, le traduit par 'lotterbube'. En portugais moderne, on trouve non seulement le masculin: *garção* 'garçon', 'jeune homme' (Coelho), mais aussi le féminin: *garçoa* 'jeune fille' (Michaelis), qui manque à l'espagnol.

Le catalan ne semble connaître que le masculin *garsó* 'garçon', 'jeune homme' (Vogel).

**157.** Dans l'argot espagnol, la *germania*, un garçon s'appelle *gardo*, une fille *garda*, un petit garçon *gardillo*. Echegaray voit dans ces mots des dérivés du français *gars*. Il serait peut-être moins invraisemblable de les tirer de l'anc. prov. *gartz* (Raynouard: *gart*). Suivant M. Sainéan<sup>2</sup>, c'est la Provence qui a été «le facteur intermédiaire entre les divers argots romans.» — Il y a dans le génois un mot *gardettu* 'petit garçon'. Faut-il y voir un diminutif de l'esp. *gardo*, porté à Gênes par des marins espagnols?

**158.** 'Servante' est la plus ancienne signification attestée pour *basse*, *bayesse*, *baisselle*, *basselle*, *basselotte*, *bachelotte*, etc. Dans les patois de l'Est de la France, depuis la Wallonie jusqu'au Jura, et dans ceux de Neuchâtel et du Jura bernois, ces mots se disent très fréquemment pour 'jeune fille' ou 'fillette'.

L'étymologie de ces mots est incertaine. G. Paris, dans la *Romania*, XXIII, p. 325, n. 1, les faisait provenir d'un type \**bacassa*; Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 1131, propose \**bagassa*. Ce type est représenté en ancien français par *baiasse*, *baiesse*, *baasse*, *baesse*, *baisse*.

<sup>1</sup> Voir *Etym. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 157.

<sup>2</sup> *L'argot ancien*, pp. 140, 142.

*basse*, *beesse*, etc., 'servante', 'femme de chambre', signification qui se retrouve encore aujourd'hui dans le norm. *basse* (Guernesey *baisse*). Le mot correspondant en ancien provençal, *bagasa*, signifiait 'femme de mauvaise vie' <sup>1</sup>, ainsi que le prov. mod. *bagasso*. De ce *bagasa* le français a emprunté *bagasse*, qui se trouve chez Brantôme et encore chez Molière, mais qui est vieilli aujourd'hui. De la même origine proviennent l'ital. *bagascia* <sup>2</sup>, piém., lomb. *bagassa*, esp. *bagasa*, port. *bagaza*, qui signifient tous 'prostituée'. Le prov. mod. *bagasso* s'applique aussi comme injure à un homme, avec le sens de 'mazette', 'mauvais homme'; on en a tiré le diminutif *bagassoum*, qui, par un emploi «caphémique» <sup>3</sup>, se dit pour 'petit garçon'. On rencontre des formations analogues dans certains dialectes italiens limitrophes du provençal: gén. *bagasó* 'ragazzo' <sup>4</sup> (cf. gén. *bagášu* 'scaltró', monf. *bagassà* 'giovane astuto e dato ai cattivi costumi'), et piém. *bagassëta* 'donzellina' (ou 'frittelle di pasta').

**159.** Le mot simple se trouve aujourd'hui avec l'acception de 'petite fille' <sup>5</sup> dans le département des Vosges et dans les parlers français de l'Alsace sous les formes de *bèyès* et *bwèyès*. Suivant M. Horning, on dit *bās* à Aubure et à la Poutroye (Alsace); mais l'*Atlas linguistique* donne *bèyès* pour ce dernier endroit. Adam enregistre *béuisse* pour Pexonne (Meurthe-et-Moselle); M. Horning *beyes* pour Belfort.

<sup>1</sup> Pour le développement sémantique, cf. *mancipa*. — Cf. aussi Jaberg, *ZRPh*, XXVII, p. 44.

<sup>2</sup> M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 861, explique *-se-* par l'influence analogique de *bardascia*.

<sup>3</sup> Voir plus bas, au § 191.

<sup>4</sup> Voir Salvioni, *RDR*, IV, p. 194.

<sup>5</sup> Au point 76 (Vosges). M. Edmont a relevé aussi le sens de 'jeune fille'.

**160.** Les diminutifs qu'on a tirés de ce thème sont très nombreux, et, chose curieuse, ils présentent en général le sens de 'jeune fille', tandis que le simple signifie 'fillette'.

L'anc. fr. *baissele*, *basele*, *basciele*<sup>1</sup> désignait, à l'instar de *baiasse*, *baisse*, etc., une servante, mais quelques-uns des exemples d'une date plus récente, qu'on trouve dans Godefroy, ont le sens de 'jeune fille'. L'acception de 'servante' s'est maintenue en Picardie (*bacelle*, Corblet), dans le sud du Luxembourg (*baeël*, *Atl. ling.*), et dans le nord du département de Meurthe-et-Moselle (*basèl*, *Atl. ling.*). En Gascogne, *bachelo*<sup>2</sup> signifie 'servante' et 'jeune fille'.

Au sens de 'jeune fille' on trouve *basselle* dans le nord de la Wallonie (Liège, Malmédy); *bauchelle* à Charleroy et à Namur; *bweel* plus au sud, à Gedinnes; *bwèsal* à St. Hubert; *bwesel* à Bastogne; *bwecal* à Haybes, dans les Ardennes. Tarbé donne pour les Ardennes *bwaichelle* 'fillette'. — Dans les environs de Metz, jusqu'à Courcelles, Pange, Falkenberg à l'est, et dans le département de Meurthe-et-Moselle, nous trouvons *basselle* et *baissele* 'jeune fille'.

Dans des poésies du moyen âge et de la Renaissance on rencontre souvent les sous-diminutifs *baisselete*, *bachelete* (employé encore par La Fontaine) 'jeune servante', 'jeune fille', et *bachelote* 'jeune fille'. *Bachelette* se dit aujourd'hui pour désigner une jeune fille en Picardie, dans la Flandre

---

<sup>1</sup> *Basciele*, *bachelette* s'expliquent peut-être par l'influence de *bachelier*, *bachelière* (§ 170); cf. le *Dict. gén.*, à l'art. *bachelette*. Quant à *bachelette*, cette hypothèse est fortifiée par le fait que, dans le seul exemple que Godefroy en cite, ce mot est réuni à *bachelier*:

«Mais que ce jeune bachelier  
Laissait ces jeunes bacheletes.  
Non!»

(Villon, *Grand testament*, 665).

<sup>2</sup> Cette forme semble présupposer un anc. prov. *bachela*. Mistral cite aussi comme des formes «romanes»: *bachela*, *bacela*, *baicela*; mais on ne les trouve pas dans les dictionnaires de Raymond et de Levy.



française et dans le Hainaut; *braixelette*<sup>1</sup> dans les Ardennes (d'après Tarbé). Le patois messin a les formes *bacelote*, *bacelatte* 'petite fille', *braichelatte* 'jeune fille'. Comme formes lorraines Adam cite en outre *baicelatte*, *baisselotte* 'jeune fille', et l'*Atlas linguistique* montre à trois points dans le département des Vosges *bāslot* au sens de 'fillette'.

A côté des sous-diminutifs en *-elotte*, *-elatte*, les patois lorrains possèdent aussi des dérivés en *-otte*, *-atte*: *bassotte*, *bèssotte*<sup>2</sup>, *bassatte* 'fillette' et, si nous allons plus au sud, nous trouvons que ces suffixes y sont très souvent employés. — A Jung Münsterol (en Alsace, près de la frontière du territoire Belfort) une jeune fille s'appelle *bęșot* (Horning); à Joncherey (Belfort): *bācot* (*Atl. ling.*). La carte 570 de l'*Atlas linguistique* montre que ces dérivés s'emploient beaucoup dans le Jura bernois. Au point 74 nous trouvons *bacōt*, *bāenot*<sup>3</sup> 'fille', au point 73: *bēcot*<sup>4</sup>, *bēenot* 'fille', 'fillette', et, avec les mêmes significations, au point 72 *bācot*, *bāenot*, au point 71 *bēeat*, *bēenat*, au point 64 *bēsāt*, *bēenāt*. Le neuchâtelois semble préférer les diminutifs en *-ette*; au point 63 nous trouvons *bāsèt*, et M. Meyer-Lübke (*op. cit.*, 861) cite *bāsèt* comme forme neuchâteloise. Les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* montrent que les formes *bésèta*, *bésta*, *bèchat* sont en usage dans le Jura bernois et dans le canton de Neuchâtel, dans les parties limitrophes du canton de Vaud et, sporadiquement, dans le canton de Fribourg. — Suivant Bridel on trouve dans le Jura, à côté des féminins *baichotta*, *baichetta* 'petite fille', le masculin *baichot* 'petit garçon'. C'est le

<sup>1</sup> Probablement l'*r* est-il dû à quelque influence analogique.

<sup>2</sup> Suivant Roquefort, l'ancien français a possédé aussi la forme *besotte* (ou *bosote*, *bozette*, *bozonette*), et même le masc. *besot* (*bozet*, *bosot*, *bozon*) 'jeune enfant'. On cherche cependant en vain ces mots dans Godefroy et dans La Curne. Les formes avec *o* (si elles sont exactes) ne proviennent probablement pas du même radical.

<sup>3</sup> Cf. lorr. *gacot*, *gaenot*, § 154.

<sup>4</sup> Ou *fey*.

seul masculin analogique tiré de ce thème que je connaisse<sup>1</sup>. — Dans les parties voisines du département du Doubs, on rencontre des dérivés semblables: à Montbéliard *baissotte* 'jeune fille', diminutif *baissoutotte* (Conte-jean ajoute que ce mot est «seulement usité à la Montagne»). A Damprichard *bésot*, et aux Fourgs *baiss'tot* ont le même sens.

Les patois de la Suisse romande présentent encore un dérivé en *-ola*. Bridel enregistre comme formes fribourgeoises *bessaula*, *bechaula*, *bressaula*<sup>2</sup> 'petite fille'. D'après les *Matériaux*, *bāsā'oula* s'est dit autrefois dans le canton de Vaud, mais ne vit aujourd'hui que dans celui de Fribourg. Dans la Gruyère il se prononce *brächāla*<sup>2</sup>. Le sens le plus commun est celui de 'jeune fille nubile'. On en a tiré un diminutif: *basoleta* 'très jeune fille'.

**161.** On pourrait ranger aussi dans ce groupe le poitev. *ouvray*, *ouvré* (Lalanne), *ouvrâié* (Favre, Filleau), dont le sens primitif est celui de 'ouvrier', et qui a pris ensuite le sens de 'jeune homme'. On en a tiré un féminin *ouvrère*, qui, suivant Lalanne et Favre, sert à désigner une jeune fille; suivant Filleau, une petite fille<sup>3</sup>. — L'angev. *ovérier* peut avoir, outre le sens primitif de 'ouvrier', celui de 'individu', 'gaillard', 'particulier'. Le prov. mod. *oubrié*, *ouvré* (Rhône), *oubrèi* (bord.) a subi une généralisation semblable: *un bon oubrié* 'un bon garnement'; *quint oubrié!* 'quel compère!' (Mistral). Il ne serait donc

<sup>1</sup> Cf. Tappolet, *op. cit.*, p. 48: «*Baisselle* ist die einzige Neuschöpfung weiblichen Geschlechts, für die es kein männliches Pendant gleichen Stammes giebt».

<sup>2</sup> L'*r* doit provenir, ici encore, d'une sorte de contamination. M. Gauchat m'apprend que les matériaux du *Glossaire* fournissent des exemples nombreux de ce phénomène. Il propose pour ce cas spécial l'explication que voici: «Es gibt ein Wort *brāsū'oula*, das einen Teil des Wagens bezeichnet [*braceola*]. Vielleicht ist dieses Wort für das *r* verantwortlich».

<sup>3</sup> Filleau en cite cet exemple: *V'là t'n ouvrère toute grande*.

pas impossible que le poitev. *ouvré* doive son sens actuel à un développement analogue: 'ouvrier' > 'individu' > 'jeune homme'. Mais on pourrait en chercher l'explication aussi dans le fait que ce sont très souvent des jeunes gens qui s'emploient comme ouvriers.

### «Jeune seigneur», «jeune dame».

162. Nous venons de voir que des mots, servant à désigner la classe des domestiques: 'serviteur', 'berger', 'ouvrier', sont devenus des noms d'enfants. On a employé de la même manière les titres honorifiques qui désignaient les classes supérieures. Dans les deux cas, l'empreinte sociale est souvent restée. Rappelons que, par exemple, le prov. *diago* ne s'applique qu'aux enfants de paysans. D'autre part, le franç. *demoiselle*, s'il n'est plus le titre d'une fille noble, s'applique toujours à une fille de naissance bourgeoise. Mais il y a aussi des termes de ce genre dont le sens s'est tout à fait généralisé, et qui en sont venus à désigner tout simplement un jeune homme, une jeune femme ou un enfant. — Dans la plupart des cas, il faut sans doute chercher la cause de ce déplacement de sens dans la démocratisation continuelle de la société dont parle M. Nyrop dans sa *Grammaire historique de la langue française*, IV, § 182. Il ne faut pourtant pas oublier un autre facteur, qui a sans doute contribué aussi à ces changements de sens: à savoir le langage hypocoristique, qui emploie volontiers des titres pareils comme termes de tendresse. Les expressions qui s'expliquent de cette manière appartiennent donc proprement au chapitre des «changements actifs», mais il vaut mieux réunir ici tous les cas, où des titres honorifiques ont été employés comme dénominations d'enfants. — Le patois de l'Anjou nous en fournit un exemple. D'après Verrier et Onillon, les mères angevines appellent leurs pe-

tites filles «*ma reine*», quand elles ne les décorent pas de noms moins respectueux, tels que *cane, poulette, chatte*, etc.

Il n'est pas sans intérêt de constater que déjà le latin connaissait l'emploi hypocoristique de *dominus* et de ses dérivés<sup>1</sup>. Le diminutif *domnulus* — *domnula* s'employait d'une manière analogue, comme il résulte de ce passage de Salvien: *advolvor vestris, o parentes carissimi, pedibus, illa ego vestra Palladia, vestra gracula, vestra domnula . . .* (*Epistula*, IV, 162, d'après Forcellini).

**163.** De *donna* l'italien a tiré les diminutifs *dommino, donnina*, qui se disent comme termes de tendresse aux enfants. Dans l'italien commun ils ont le sens spécial de 'ragazzetta assennata' (Petròcchi), mais, dans les dialectes de Milan et de Côte, *domin* est purement «vezzegiatif» et signifie 'cecino', 'caruccio', 'graciosetto'. Dans la Romagne, *dunen, dunena* désignent, d'après Morri, une petite fille en général; il les traduit par: 'mimma', 'bimba', 'picciola bambina'.

**164.** Je serais disposé à expliquer d'une manière analogue les formes *dun, dōn, dōne*, qui s'emploient dans la Gironde pour désigner une fillette. Les cartes 461, 570 et 1569 de l'*Atlas linguistique* montrent au point 630

---

<sup>1</sup> Voici ce qu'en dit M. E. Löfstedt dans son ouvrage intitulé *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetherae*, p. 115: «Ich hebe — — — hervor, dass das Wort [*dominus, domina*] nicht nur sehr häufig in wirklich ehrfurchtsvollen Ausdrücken steht, wie es für unser Gefühl am natürlichsten ist, sondern auch allmählich etwas herabgedrückt und gleichzeitig auf eine sehr weite Begriffssphäre von Liebe, Freundlichkeit usw. ausgedehnt worden ist. Ein einziges Beispiel wird für diese Entwicklung hinlänglich beleuchtend sein. Victor Vitens. II 30 heisst es: *conspicimus mulierculam sacculum et alia uestimenta portantem, manu infantulum unum tenentem atque in his sermonibus consolantem: curre, domne meus; uides uniuersos sanctos, quomodo pergunt et festinant hilares ad coronas*. Das Kind, das die Frau hier mit *domne meus* anredet, ist, wie gleich darauf gesagt wird, ihr *nepos paruulus*»

*dun*, au point 632 *dōn*<sup>1</sup>, au point 641 *dōnè*, au point 653 *dōnè*, et, dans les Landes, au points 662, 672, *dōnè*. C'est sans doute le même mot que le prov. *dono*, *donno*, rouerg. *douogno*, etc.. terme vieilli et supplanté aujourd'hui par *damo*.

**165.** A ce qu'il semble, les dénominations suivantes sont dues aux causes indiquées par M. Nyrop (voir plus haut); mais il n'est pas impossible que les diminutifs de *dominus*—*domina* aient eu parfois d'abord un emploi hypocoristique.

Dans l'ancien frioulan on trouve *dumblo* (*dumbli*) — *dumble* au sens de 'ragazzo', 'ragazza'<sup>2</sup>. Le masculin se rencontre dans la littérature jusqu' à 1400, le féminin jusqu'à 1700 (Pirona). Dans deux poèmes frioulans, datant des années 1380 et 1416, et publiés par Joppi dans l'*Archivio glottologico italiano*, IV, pp. 192, 205, la forme *dumlo* 'jeune fille', est souvent employée. — Suivant MM. Gartner<sup>3</sup> et Meyer-Lübke<sup>4</sup>, *dumble* (*dumlo*) remonte à *domina*. Mais, comme, autant que je sache, *-mn-* n'a pas donné *-m(b)l-* dans d'autres mots frioulans (cf. *damnu* > *dam*, *dan*; *scamnu* > *scagn*; *somnu* > *siun*), il me paraît plus vraisemblable d'admettre que *dumble* provient du diminutif *domnula*.

**166.** On sait que, en Gaule, \**dominicellus*—\**dominocella* désignait d'abord un jeune homme, une jeune femme de noble extraction<sup>5</sup>. Mais l'anc. fr. *dansel*—*danselle*, *doncel*—*doncelle*, et les diminutifs *danselon*, *danselete*, etc.,

<sup>1</sup> Aux points 630 et 632 on n'a pas de mot commun pour les enfants des deux sexes: un enfant mâle s'appelle *drōl*, un enfant du sexe féminin *dun* (ou *dōn*).

<sup>2</sup> Pirona traduit, p. 146, le masculin par 'donzello'; dans la partie ital.-frioulane, par 'ragazzo'; et p. XLIII par 'giovinotto'. Pour le féminin il donne en outre le sens de 'donzella nobile'.

<sup>3</sup> *Handbuch der rätorum. Sprüche und Literatur*, p. 376.

<sup>4</sup> *Rom. etym. Wb.*, 2738.

<sup>5</sup> Cf. Du Cange, à l'art. *domicellae*.

s'employaient souvent au sens de 'jeune homme', 'jeune fille', 'enfant' <sup>1</sup>; et il en était de même de l'anc. prov. *donzel—donzella, donzellan, donzellet—donzelleta* <sup>2</sup>. Nous savons que, en français moderne, *demoiselle* désigne une femme non mariée <sup>3</sup>. M. Edmont a relevé, dans le parler de Saint-Pol, *man'selle* <sup>4</sup> au sens de 'jeune fille': *cœn bèl mamzèl*. Dans le patois de Namur, M. Niederländer signale le diminutif *mamzelet* 'petite fille'. Le masculin *damoiseau* ne subsiste que dans le langage familier avec le sens ironique de 'jeune homme qui ne s'occupe que de courtiser les dames'. — Le prov. mod. *damisèu* a la même nuance ironique. Le sens du féminin *damisello* (lang. *doumeïsèlo*, gasc. *damaysèlo*) correspond à celui de *demoiselle*. Le diminutif *dounzeleto* signifie 'fillette', tandis que *dounzello* a le sens dépréciatif de 'fille légère' (cf. le franç. *donzelle*). Le gascon a les diminutifs *damayselot—damayseloto* 'tout jeune homme', 'demoiselle jeunette' <sup>5</sup>.

Le toscan et l'italien littéraire emploient quelquefois

<sup>1</sup> Voici deux exemples que cite Godefroy :

*Dous enfanz de sa femme aveit,  
L'uns ert vaslez, l'autre danzele.*

(Benoît, *Chronique des ducs de Normandie*, II, 17776, Michel).

*Mais il en ot II. biaux enfans,  
Danselons de petit eage.*

(Mousket, *Chronique rimée*, 20146, Reiff).

<sup>2</sup> Voici un exemple que donne Levy, où *donzella* est = 'puella':  
*Tota femena, do[n]zela o vezoa, pot totas las cauzas donar en dot . . .*  
(*Le petit Thalamus de Montpellier*, p. p. la Soc. archéol. de Montp., Montp. 1840, p. 63.)

<sup>3</sup> Sur le développement sémantique de ce mot, voir Nyrop, *loc. cit.* — L'anc. fr. *damoiselle*, qui avait été dégradé socialement jusqu'au point d'être employé pour désigner une servante, se retrouve avec cette acception dans les patois lorrains actuels sous la forme de *dem'hâl*, *dom'hâl* (Horning).

<sup>4</sup> Le napolitain a emprunté *mademoiselle* sous la forme de *madamosella* 'donz-ella', 'damigella', 'signorina' (D'Ambr).

<sup>5</sup> Le gasc. *dounzelo* a pris le sens spécial de 'suivante de la mariée'; et, de même, les formes masculines *dounzeloun* et *dousèt* (cf. prov. *dounzèu*, lang. *dounzèl*) signifient 'garçon de noce'.

*donzella* au sens de 'jeune fille', 'vierge'. Le même sens se retrouve dans le romagn., bol. *dunzèlla*, et dans l'anc. vén. *doncella*<sup>1</sup>. D'après Boerio le vénitien actuel n'emploie *donzela* que pour désigner une sorte de poisson<sup>2</sup>; mais de l'ancien sens de 'jeune fille' témoigne encore l'expression *la fanciulla è in donzelon*, qu'on peut entendre à Chioggia, et qui veut dire qu'elle est «in età da marito.» Les autres dialectes vénitiens et émiliens, ainsi que les dialectes lombards, ne semblent connaître que le sens de 'cameriera', qu'on trouve aussi dans la vieille littérature italienne<sup>3</sup>. Les patois de la Suisse romande ont emprunté *donzela* (*donzala*) avec cette signification (Bridel). Il peut désigner aussi une femme ou fille en général, mais, en dehors de l'évêché de Bâle, il a dans ce cas une nuance marquée de mépris, de même que le franç. *donzelle*<sup>4</sup>.

Dans l'Engadine, *dunzella*, *donzella* a subi le même développement. D'après Pallioppi, il a signifié autrefois 'Fräulein', mais ne s'emploie aujourd'hui qu'avec le sens de 'Aufwärterin'. Plus à l'ouest, dans les vallées d'Oberhalbstein, de Domleschg, et de Schams, *donschella*, *dunschella* se dit encore aujourd'hui avec sa vieille signification ou dans le sens généralisé de 'vierge', 'jeune fille'. Conradi, qui était curé à Andeer, dans la vallée de Schams, traduit *dunschella* par 'Fräulein'; M. Luzi *dundžéala* (Domleschg et Schams) par 'adeliges, zimperliches Fräulein'; M. Candrian *dundžéala* (Bivio-Stalla) par 'Jungfrau'. Dans un texte oberlandais de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (*Barlaam*

<sup>1</sup> Dans la rédaction vénitienne de Tristan on trouve, au vers 52. cet exemple remarquable du sens de 'vierge': *damisella che sia donzella*.

<sup>2</sup> Cf. l'usage analogue qu'en fait l'italien. En français, *demoiselle* est un nom donné à divers animaux.

<sup>3</sup> Cf. l'ital. *donzello* 'usciera del municipio', autrefois 'servo', 'domestico'.

<sup>4</sup> On sait que les mots d'emprunt sont souvent dégradés. Cf. plus bas l'esp. *damisella*.

et *Giosaphat*, par Jacob Bundi <sup>1)</sup> *dunschalla* est usité, à côté de *giufna*, au sens de 'jeune fille', sans présenter aucune trace de l'empreinte sociale.

Le cat. *donzella* a pris le sens spécial de 'vierge', tandis que le masculin *donzell* ne présente que le sens ancien de 'page'. L'esp. *doncel* et le port. *donzel* ont, à côté de ce sens, aussi celui de 'puceau' <sup>2)</sup>; et les féminins *doncella*, *donzella* s'emploient avec la signification correspondante de 'vierge', 'pucelle'. Pour le port. *donzella*, Michaelis donne encore les sens de 'mannbares Mädchen' et de 'Edelfräulein' <sup>3)</sup>. Les diminutifs *doncellica*, *doncellita* signifient 'petite fillette', 'pucelette' (Oudin, Tolhausen). *Donzelleja*, *donzelluela*, qui ont eu aussi, autrefois, cette signification, ont subi une dégradation de sens, et désignent actuellement une jeune fille de la bourgeoisie dont la réputation est douteuse <sup>4)</sup>; *donzelleja* se retrouve en portugais avec le même sens dépréciatif <sup>5)</sup>.

*Damisella*, qui en catalan signifie 'demoiselle' (cf. l'anc. prov. *damizela*), a pris en espagnol le sens de 'jeune fille aimable et jolie'; mais il a aussi partagé le sort de tant d'autres mots semblables, et est devenu le synonyme de 'courtisane' <sup>6)</sup>.

<sup>1)</sup> Voir *AGLI*, VIII, p. 284.

<sup>2)</sup> Cf. l'esp. *doncello* 'célibataire'.

<sup>3)</sup> L'esp. *doncella* signifie aussi 'femme de chambre dans une bonne maison' (cf. haut-ital. *donzella*.)

<sup>4)</sup> Suivant Tolhausen, *donzelleja* peut s'employer pourtant aussi au sens honnête de 'jeune fille nubile'.

<sup>5)</sup> Le dérivé *donzellona* (*donzellona*) signifie, dans la péninsule ibérique comme en italien, 'vieille fille'. L'espagnol dit aussi *doncellueca*.

<sup>6)</sup> Ajoutons que l'ital. *signorina* et l'esp. *señorita* ont subi la même démocratisation que *demoiselle*, *donzella* etc. Ils désignent donc aujourd'hui une jeune fille d'une classe un peu plus élevée que le peuple. Mais ils ne s'emploient pas avec le sens général de 'jeune fille' que nous avons trouvé dans quelques-uns des représentants de \**dominicella*. — Les masculins *signorino* (*signorello*), *señorito* 'fils de famille', ont une nuance ironique, à l'instar du franç. *damoiseau*. En portugais, *senhorito* et *senhorita* ont tous deux un sens dépréciatif.



167. Un développement de sens, analogue à celui de *dansel*, *donzel*, est représenté par *vaslet* en ancien français et en ancien provençal. Godefroy enregistre les formes *vallet*, *vaillet*, *vaslet*, *vaulet*, *vadlet*, *varlet*, qu'il définit par 'enfant mâle', 'garçon'<sup>1</sup>; 'jeune guerrier'; 'jeune homme non formé': 'page', 'écuyer'; 'jeune homme en général': 'aide du maître, du patron', 'apprenti'; et, dans le *Complément*, 'domestique mâle'. Nous y trouvons encore *valot*, *vallot*, *vaillot*, *varlot* 'jeune homme', 'varlet', 'valet'; et le diminutif *valeton*, *valleton*, *vasleton*, *valton*, etc. 'jeune garçon'<sup>2</sup>; 'serviteur'. 'valet'. — Dans l'ancien provençal aussi, *vaslet*, *vaylet*, *vallet* signifiait 'jeune homme' ou 'valet'. — Le sens primitif de *valet*, *valot*, qui semble représenter un type \**ras(su)littu*, -*ottu*, du même radical que *vassal*<sup>3</sup>, est, suivant Du Cange<sup>4</sup>, celui de 'jeune gentilhomme'. On désignait par ce mot, comme par *dansel*, les enfants mineurs de nobles parents, et, au cours des temps, *valet* a pris, à l'instar de cet autre mot, le sens général de 'enfant mâle', 'jeune homme'. La signification de 'servi-

<sup>1</sup> Cf. l'exemple cité plus haut, p. 164, n. 5.

<sup>2</sup> On lit encore dans le *Grand Testament* de Villon, vers 732 ss.:

«Qu'est-ce a dire? que Jehanneton  
Plus ne me tient pour valeton,  
Mais pour ung viel usé roquart . . .»

<sup>3</sup> Suivant le *Dict. gén.*, \**vassulittum* est dérivé de \**vassulum*. «diminutif hypothétique de *vassum* qui, dans le latin mérovingien, signifie 'serviteur' et qui doit être le primitif de *vassal*.» Il faut observer pourtant que, suivant Du Cange, VIII, 251, *vassus* ne signifiait pas toujours 'serviteur'; il était souvent employé comme synonyme de *vassallus*.

<sup>4</sup> Voici ce qu'il en dit: «*Valeti*, *valecti*, appellati vulgo magnatum filii qui necdum militare cingulum erant consecuti. Nam ut *Vassalli* iidem, qui postmodum *Milites*, quod in hac voce docemus; ita vassalorum filii *Vasselleti* dicti, ut et *Domicelli*, respectu parentum, qui *Domini* nude appellabantur, unde postmodum formata vox *Vasletus*, deinde *Valetus* . . .» — Du Cange semble considérer *valet* comme dérivé directement de *vassallus*, ce qui est phonétiquement impossible (cf. le *Dict. gén.*, à l'art. *valet*; et Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 9165).

teur' n'apparaît que plus tard, ce qui résulte des exemples de *valet*, *valot*, *valeton* que citent Godefroy et Littré<sup>1</sup>.

168. Dans les patois actuels de la Suisse romande et de la Wallonie, *valet* se dit très souvent aux sens de 'enfant mâle', 'garçon'; 'fils'. A cause de l'emploi si répandu de *valet* = 'domestique', on est naturellement disposé à y voir le résultat du développement sémantique 'serviteur' > 'enfant', dont nous venons de constater tant d'exemples dans les langues romanes. C'est aussi ce que fait M. Tappolet dans *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 43, où il range *valet*, *ménage*, *garçon* sous la rubrique commune: *Sociale Abhängigkeit: Hausgesinde*. Je n'hésiterais pas à adopter cette explication, si une autre ne me paraissait au moins aussi vraisemblable: *valet* 'garçon', dans les dialectes modernes, continuerait l'anc. fr. *vaslet* 'enfant mâle', 'jeune homme.' On trouve cette opinion émise par Littré, dans son petit travail intitulé *Comment les mots changent de sens*, p. 58; et on la rencontre aussi dans le dictionnaire wallon de Grandgagnage (tome II, édité par Aug. Scheler): «*Valet* (garçon, enfant mâle). Application élargie de l'afr. *vaslet* (= vasselet), *varlet*: jeune gentilhomme, jeune homme non marié; le sens moderne de 'serviteur' a été réservé en W. à la forme *varlet*.»

Pour trancher la question, il faudrait avoir une série d'exemples montrant que le mot a été employé, avec la signification de 'enfant', 'garçon', dans la Suisse romande et en Wallonie, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours<sup>2</sup>;

<sup>1</sup> Cf. Cotgrave: «*Valet*, a Groom, yeoman, or household servant of the meaner sort: In old time it was a more honourable title; for all young gentlemen, untill they came to be eighteen years of age, were termed so.» — Cf. aussi A. Darmesteter, *La Vie des mots*, p. 98; Nyrop, *op. cit.*, IV, § 181.

<sup>2</sup> M. Tappolet, *op. cit.*, p. 44, dit que *valè* = 'fils' est d'une date relativement récente dans la Suisse romande. La seule preuve qu'il allègue de cette assertion est le fait, attesté par Bridel (pp. 455, 465) que, dans le patois d'Orbe, *valè* se dit pour 'fils', et *volè* pour 'domes-

malheureusement, mes matériaux ne m'en fournissent pas <sup>1</sup>. Il y a pourtant un fait qui vient peut-être à l'appui de cette hypothèse. Suivant Godefroy, *valot* (*vallot*) se dit dans la Meuse et dans la Haute-Marne pour 'jeune garçon'. Si cela est exact <sup>2</sup>, ces deux départements contigus semblent former un îlot subsistant d'une aire cohérente, qui se serait étendue autrefois de la Wallonie jusqu'au Lac Léman, et où *valet*, *valot* auraient conservé leur ancien sens de 'enfant mâle', 'garçon' <sup>3</sup>.

tique' (on trouve, du reste, le même phénomène dans le patois des Brassus, Vallée de Joux; voir Bridel, p. 463); «*valet* ist offenbar importiert, ajoute-t-il, und hat dabei seine französische Bedeutung eingebüsst». Cela ne me paraît pas du tout vraisemblable. Je crois qu'il faut voir dans l'existence de ces deux formes l'une à côté de l'autre, avec des significations différentes, le résultat d'une tendance à la différenciation. Elle serait analogue à celle qui, en wallon, a rattaché le sens de 'enfant mâle' à la forme *valet*, tandis que *varlet* se dit pour 'serviteur', et qui, en vendômois, a établi la même différence de sens entre *gars* et *garçon*. — La carte 1537 de l'*Atl. ling.* montre que, dans le Jura, la Haute-Savoie et ailleurs, les formes *valè* et *volè* se trouvent pêle-mêle au sens de 'domestique'. — Quant à la dernière forme, M. Gauchat vient de m'écrire dans une lettre: «Ob *vôlè* über *vaulet* mit *u* aus dem *l* als Parasitlaut entstand, ist nicht sicher.» Il m'apprend que *vaulet* est relevé en fribourgeois au XV<sup>e</sup> siècle, à côté de *valet*, *varlet*, *varleit*, au sens de 'Knecht', 'Gehilfe'.

<sup>1</sup> Pour vérifier l'hypothèse de M. Tappolet, que *valè* 'fils' serait d'une date relativement récente, j'avais demandé à M. Gauchat s'il pourrait m'en fournir des exemples anciens. Il répond comme suit: «Alte Beispiele für die Begriffe Sohn, Knabe habe ich leider nicht . . . Immerhin zeigt das Zusammensein von Freiburg und Waadt in der Verwendung des Wortes = Sohn, dass dieses schon vor der Reformation gebraucht war, die erst die Mundarten dieser Kantone auseinandertrieb.»

<sup>2</sup> On s'attend à trouver cette signification dans Labourasse. *Glossaire abrégé du patois de la Meuse*, mais il ne donne que *valot* = 'valet', 'serviteur'; ou, comme terme d'amitié: 'ami', 'camarade'.

<sup>3</sup> Ce qui vient compliquer encore la question, c'est l'emploi hypocoristique de *valet*, qu'on trouve dans certains patois. A Genève, une mère dit à son enfant: *Viens, mon valet, que je t'embrasse* (Chambure). *Volet*, dans le patois des Fourgs, et *volot*, dans les parlers de Plancher-les-Mines et Petit-Noir, et dans le bas-langage Verduno-Châlonnais, s'emploient de la même manière. Ici, c'est peut-être *valet* 'serviteur' qui s'est appliqué par plaisanterie à un enfant, de même

169. Voici un relevé plus détaillé de la diffusion de *valet* 'garçon'.

M. Gauchat m'apprend, d'après les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, que *valet* se trouve partout dans ces patois, et qu'il signifie plus souvent 'fils' que 'garçon'. Suivant l'*Atlas linguistique* aussi, le premier sens est plus répandu que le second. On trouve *valet* = 'fils' aux points 60, 61, 62 (Fribourg), 40, 50, 939, 959 (Vaud), mais *valet* = 'garçon' seulement aux points 40, 50, 939. Au point 40 (Le Pont, Vaud), le mot paraît être plus en usage qu'aux autres endroits, car il s'y trouve non seulement sur la carte 622 (*garçon*), mais aussi sur les cartes 623 (*mon petit garçon*) et 624 (*les garçons*). Bridel ne donne *valet* qu'avec le sens exclusif de 'fils', et *lè valet* dans le sens collectif de 'tous les garçons d'un village'. Il ajoute: «On dit *valai* dans le Jura.» D'après les traductions qu'il donne de la parabole de l'enfant prodigue, *valet* se dit pour 'garçon', 'fils' dans les patois de Gryon, d'Ormonts-Dessus, de Montreux, du Jorat, d'Orbe, de Marchissy,<sup>1</sup> des Brassus et de Sainte-Croix, tous dans le canton de Vaud. Le patois de Blonay emploie le mot de la même manière; *õ vito valé* veut dire 'un vieux garçon' (Odin). Les diminutifs *valotet* (Bridel, Odin), et *vallotton* (Bridel) sont dérivés de la forme *valot*.

D'après les cartes de l'*Atlas linguistique*, *valet* est le mot le plus usité pour rendre l'idée de 'garçon' dans tout le sud-est de la Belgique (Namur, Liège et Luxembourg) et au point 186 dans le département des Ardennes. Dans le sud de ce territoire, *valet* signifie aussi 'fils'. Au pluriel on semble préférer à quelques endroits *gamins* à *valets*.

qu'on dit dans le Centre aux petites filles: *Viens, ma sarvante*, et dans le Poitou: *Vin dan, man p'quit douleau, vin ici, man p'quit valet*. — Cf. l'emploi péjoratif dans le parler de Macerata (Marches) de *vassallu* (= ital. *vassallo* 'vassal'; 'serviteur', 'valet'), qui se dit pour 'ragazzo di strada'; 'birichino'.

<sup>1</sup> *Guerçon* est plus usité ici.

Suivant Remacle, *valet* correspond aussi au franç. *garçon* dans le sens de 'célibataire'. Dans le canton de Mons. où, d'après l'*Atlas*, un garçon s'appelle *fyce*, *valet* est toujours vivant dans les villages comme terme d'amitié (Sigart). De même que Grandgagnage, Sigart constate que la forme *varlet* sert à désigner un garçon de ferme. Cette différenciation n'est pourtant pas strictement observée partout; à Liège *valet* joint l'acception de 'serviteur' à celles de 'enfant mâle', 'jeune homme', tandis que *varlet* n'a que le premier sens. — Les patois du Hainaut connaissent en outre le diminutif *ralton* (*walton*)<sup>1</sup> 'enfant', 'garçon', qui est en usage aux Frameries et aux Pâturages, non loin de Mons (Sigart), et, plus au sud, au delà de la frontière française, à Maubeuge et aux environs (Hécart). Cf. *wartton* 'valet de ferme', à Lille. Le diminutif *valeton* se rencontre aussi dans le Vendômois, où il signifie 'valet de ferme' ou 'jeune garçon'.

170. C'est peut-être ici qu'il faut encore ranger l'anc. franç. *bachelor* (plus tard: *bachelier*). Ce mot désignait au moyen âge un jeune gentilhomme, qui aspirait à devenir chevalier. et ensuite, par extension, un jeune homme en général. La Fontaine l'emploie encore dans ce dernier sens. Le féminin *bachelière* 'jeune fille' n'est relevé par Godefroy qu'une seule fois, dans le *Grand Testament* de Villon<sup>2</sup>. En français moderne, *bachelier* ne vit que dans le sens de 'celui qui, dans une faculté, a pris le premier des grades universitaires'.

Le mot se retrouve en ancien provençal: *bacalar* 'jeune homme'; mais, d'après Levy, il avait ici une nuance dépréciative (cf. aussi les exemples cités par Raynouard). Il s'est conservé en Dauphiné et dans les Alpes: *bachelor*

<sup>1</sup> En wallon, *v* initial devient quelquefois *w* (voir Grandgagnage. *op. cit.*, II, p. XXXIII).

<sup>2</sup> Voir la citation p. 168, n. 2.

'garçon à marier', 'jeune amoureux', et, par dérision : 'grand niais', 'amoureux ridicule'. Le patois du Queyras en a tiré le féminin *bachelardo* 'jeune fille', en substituant le suffixe *-ard* à la terminaison de *bachelor*<sup>1</sup>.

Comment s'expliquer le sens péjoratif du mot provençal, qui ne saurait guère être dérivé du sens de 'jeune gentilhomme'? Cette dernière signification ne doit pas être le sens primitif du mot. Dès le IX<sup>e</sup> siècle Du Cange relève *baccalarius*, dans le nord-ouest de l'Espagne, au sens de 'rusticus', 'propriétaire d'une terre' (*baccalaria*). Selon Du Cange et Diez<sup>2</sup>, le mot a pris ensuite le sens de 'personnage d'un rang inférieur', et a servi à désigner un chevalier qui était trop pauvre ou trop jeune pour porter sa propre bannière, et, ensuite, un jeune gentilhomme en général. S'il y a du vrai dans cette hypothèse, le mot provençal, avec sa nuance de mépris, se rattacherait au sens plus ancien du mot, celui de 'paysan', tandis que le mot français représenterait une phase plus récente et plus aristocratique de son développement<sup>3</sup>.

## 8. Mots se rapportant à divers usages locaux.

**171.** Dans le Midi de la France on appelle *levito* (lang. *lebito*, mars. *nevito*), proprement 'lévite', un jeune garçon vêtu de blanc qui jette des fleurs à la procession de la Fête-Dieu. Suivant Mistral, ce mot peut désigner aussi un garçon impubère en général.

<sup>1</sup> Cf. les féminins vulgaires *avarde*, *bizarde*, *ignarde* pour *avare*, *bizarre*, *ignare* (voir Nyrop, *op. cit.*, III, § 88). — Plusieurs glossaires de patois (Azaïs, D'Hombres et Charvet, Chabrand et Rochas d'Aiglun) écrivent *bachelard* au lieu de *bachelor*.

<sup>2</sup> *Etym. Wb. der rom. Spr.*, p. 33 s.

<sup>3</sup> Quant à l'étymologie de *baccalarius*, *baccalaria* et de *baccalaris*, type auquel M. Meyer-Lübke fait remonter ces mots (*Rom. etym. Wb.*, 863), on n'en sait rien. — Pour l'hypothèse de Mlle A. Sperber (*op. cit.*, p. 147, n. 1) selon laquelle *bachelier* se rattacherait à l'esp. *bacalao* 'cabillaud', fig. 'individu sec et efflanqué' (it. *baccalà*, *baccalaro*), cf. Spitzer, *ZRPh*, XXXVI, p. 236.

**172.** Un autre usage du Midi a donné naissance aussi à une dénomination spéciale qui s'est généralisée. On y appelle *maio* (ou *bello-de-mai*) une jeune fille vêtue de blanc, couronnée de fleurs, tenant un bouquet de chaque main, qui, dans le mois de mai, se place au coin d'une rue, sur un siège élevé, entourée de ses compagnes qui font appel à la générosité des passants<sup>1</sup>. Ce mot est employé au sens plus général de 'jeune fille' dans l'expression *maio a marida* 'jeune fille nubile' (Mistral).

### 9. Noms propres.

**173.** Dans diverses langues, les noms propres s'emploient parfois comme noms communs<sup>2</sup>. En français, plusieurs noms de femmes, et surtout leurs formes hypocoristiques, servent à désigner une fille galante: *Catin*, *Madelon*, etc.

On trouve quelquefois aussi des diminutifs, tirés de noms propres, employés d'une manière appellative pour désigner une petite fille.

Le wall. *trine* 'fille', 'fillette' (Grandgagnage) est une abréviation hypocoristique de *Catherine*. Il peut signifier en outre 'fille de mauvaise vie', de même que *Catin*.

Le tosc. *tancina* 'figliolina', 'bambina', est un diminutif de *tancia*, qui est une forme contractée et corrompue de *Costanza*. Voici ce que Fanfani nous apprend sur le développement sémantique de ce mot: «Come *Tancia* è nome contadinesco, le quali generalmente hanno del rozzo

---

<sup>1</sup> Le même usage se retrouve, sous des formes variées, dans d'autres contrées. Dans le canton de Vaud, les jeunes paysannes vont, le premier dimanche de mai, en grand costume chanter de porte en porte avec un panier au bras, pour recevoir de petits présents, des œufs, des fruits, des gâteaux, etc. Bridel nous apprend qu'on les appelle *maientze*.

<sup>2</sup> Cf. l'angl. *Tommy* 'soldier', le composé suédois *dummer-jöns*, correspondant au franç. *Jean-bête*, etc.

e dello sciammannato, così anche a Firenze, quando si vede una donna così fatta, benchè non contadina, si dice che è *una Tancia*; e spesso odesi dire: Ho visto il tale con la sua Tancia, cioè, o moglie, o ganza. Alle volte si piglia anche per la specie; e quando nasce una bambina, si dice *Tancina*, per esempio: *La sora Carlotta ha partorito, e ha fatto una bella tancina*»<sup>1</sup>.

## B. Changements actifs.

### 1. Termes affectifs.

#### a. Termes de tendresse.

**174.** Un certain nombre des mots dont nous avons déjà parlé sont, ou ont été, des termes hypocoristiques. Rappelons en première ligne les diminutifs, puis des mots tels que *dommino* (§ 163), *valet* (p. 169, n. 3) et plusieurs autres, dont le sens propre a disparu, et qui, quand ils s'appliquent aux enfants, ne servent plus qu'à exprimer la tendresse de celui qui parle. — Nous allons étudier ici quelques termes qui servent, d'une manière encore plus nette, à rendre les mêmes sentiments et qui ont pris parfois un sens plus objectif<sup>2</sup>; ensuite, nous passerons aux épithètes qui expriment d'autres nuances de sentiment envers les enfants.

**175.** S'il est une catégorie de mots qui méritent entre tous d'être appelés «hypocoristiques», ce sont ceux qui signifient 'cher', 'chéri', 'aimé', etc. Dans quelques dialectes italiens, des adjectifs ayant cette signification sont devenus des dénominations d'enfants.

---

<sup>1</sup> Cf. du reste § 372.

<sup>2</sup> On trouvera ailleurs aussi, surtout sous la rubrique de *Métaphores*, des exemples de termes hypocoristiques devenus des dénominations d'enfants.



Dans le parler de Teramo, *carocce*, qui est le même mot que l'italien *caruccio*, s'emploie comme substantif au sens de 'bambino', 'bambina'. Le dialecte des Abruzzes en a tiré le diminutif *caròcele* 'bambino'. Finamore donne encore la forme *cacarozze*, qui se dit par plaisanterie à Castel-frentano. Cf. l'oberland. *cratsch* 'l'ultimo nato' <sup>1</sup>, mil. *carœu* 'cucco', gén. *caezùn* 'cucco', 'beniamino'.

176. Pour rendre un sentiment d'affection, on donne volontiers à l'être aimé des épithètes signifiant 'joli', 'charmant', etc. C'est ainsi que l'italien *bello* s'emploie à peu près au sens de 'carino' dans des expressions telles que: *Vieni bello! Non piangere, bello mio!* <sup>2</sup> Le franç. *bellot* a le même sens dans *mon petit bellot, ma petite bellote*, qu'on trouve dans bien des dialectes <sup>3</sup>. Ces mots sont restés cependant des termes de tendresse, tandis que, dans la Suisse romande, une expression pareille est devenue un appellatif. Les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* nous apprennent que, dans ces patois, *gracieux—gracieuse* (vaud. *gracha*<sup>ou</sup>—*gracha*<sup>ou</sup>*za*, frib. *grahā*—*grahā**ja*) sont synonymes de 'adolescent', 'adolescente'. D'après l'article *gràchau* dans Bridel, l'emploi du mot est beaucoup plus restreint: «*Gràchau*, subst. et adj. Gracieux. Ce titre accompagne souvent, dans les cantons de Fribourg et de Vaud, le bonjour et le bonsoir quand on le donne aux jeunes gens. *Adsivo, grachausa*, bonjour la belle». Le fribourgeois emploie de la même manière le mot *galéza*.

<sup>1</sup> Voyez ZRPh, XXXIV, p. 389; RDR, V, p. 178.

<sup>2</sup> Cf. l'emploi de *beau—belle* dans *beau-père, belle-mère*, etc. — Sur *beau* = 'chéri', cf. du reste Tappolet, *Die rom. Verwandtschaftsn.*, p. 124 s., et les ouvrages y mentionnés; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 1027.

<sup>3</sup> Dans l'Ouest et le Centre on prononce *blot*, dans le Morvan *bolot*. On s'en sert aussi pour appeler les pigeons (dans le Centre), ou les moutons (à la Selle-Craonnaise, Mayenne). En Poitou on en a tiré le verbe *bloter* 'câliner', 'soigner tendrement'.

177. L'anc. fr. *miste* 'joli', 'gentil', 'bien mis', 'propret' s'est conservé dans certains patois: comt., jur. *miste*, bress. *misto* 'joli', 'charmant', 'paré'; prov. *miste* 'affable', 'gracieux', 'bien mis'; et c'est probablement le même mot qui entre dans plusieurs dénominations d'enfants: norm. *misteau* (*mistau*) 'jeune garçon, bien tourné' <sup>1</sup> (Moisy), 'jeune homme' (Du Ménil); lang. *misto* 'jeune enfant', 'mioche' <sup>2</sup>; prov. *mistoun* 'jeune enfant', 'bambin' <sup>3</sup> (comme adjectif: 'doux', 'mignon').

178. Au lieu d'adjectifs signifiant 'beau', 'gracieux', on emploie parfois comme termes de tendresse les noms d'objets jolis ou précieux. Ainsi on appelle, dans le Midi de la France, un petit enfant aimable un *perlet* (lang. *perlou*), ou un *jouieu*; le franç. *bijou* s'emploie de la même manière. Je crois qu'il faut expliquer d'une façon analogue l'ital. *naccherino*, et y voir le diminutif de *nacchero*, qui s'est dit pour *nacchera* 'nacre'. C'est un terme d'amitié qui s'adresse très souvent à un petit enfant (ou à un petit animal), mais il paraît être employé aussi quelquefois comme simple synonyme de *bambino*; du moins, on trouve cette signification indiquée par plusieurs dictionnaires de dialecte. Boerio, par exemple, définit le vén. *bambin* par: *bambino, bambolo, bimbo, mammolo, naccherino, pargoletto, infante*.

179. Dans bien des langues, les mots signifiant 'âme' sont usités comme termes hypocoristiques <sup>4</sup> et prennent

<sup>1</sup> Cf. Cotgrave: *mistoudin* 'A neat fellow, a spruce companion'. — A ce propos, il convient de mentionner *fignolet—fignoleta*, proprement 'petit-maître', 'élégant'; 'petite-maitresse', 'coquette', qui, dans les patois de la Suisse romande, prend quelquefois le sens général de 'jeune homme', 'jeune fille'.

<sup>2</sup> Mistral le relève à Nîmes, Azaïs dans les Cévennes.

<sup>3</sup> L'argot a emprunté ce mot: *miston—mistonne* 'jeune homme', 'jeune fille' (voir Sainéan, *Les sources de l'arg. anc.*, II, p. 399 s.).

<sup>4</sup> Cf. Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, IX, 2285: «... der liebende [nennt] den geliebten geradezu *seine seele*, gewissermaszen den besten, innersten, wesentlichsten theil von sich, sein eigentlichstes, wahres selbst.»

ainsi le sens de 'être aimé'. Quelquefois on emploie des diminutifs de ces mots au sens de 'enfant', par exemple le bas-allemand *min seelken* (Grimm). De même, l'ital. *animetta*, vén. *anemeta*, se dit comme terme de tendresse et de pitié d'un petit enfant; dans le patois des Fourgs, *armetot* a la même signification. Dans son *Glossaire du patois de Blonay*, M<sup>me</sup> Louise Odin a constitué un article ainsi conçu: «*arméta*, s. f. Dim. de *ārma*. Petite âme. — Par ext. enfant; *sa pūr' arméta*: ce pauvre enfant.» D'après cette définition, *arméta* a pris entièrement ici le sens de 'enfant'; mais l'exemple paraît indiquer qu'il s'agit encore d'un terme d'affection.

#### b. Termes de pitié.

180. Les sentiments de pitié et de compassion, qu'inspirent les petits enfants faibles et sans défense, ont donné naissance à plusieurs dénominations d'enfants dans les patois franco-provençaux et les dialectes avoisinants. Toutes ces épithètes sont des adjectifs signifiant 'pauvre', 'affligé', 'faible', etc.; la plupart d'entre elles joignent au sens de 'enfant' celui de 'petit'<sup>1</sup>.

Les cartes 461 et 1708 de l'*Atlas linguistique* nous montrent que *pur*, proprement 'pauvre'<sup>2</sup>, se dit pour 'enfant' et pour 'nourrisson' à Sixt (Haute-Savoie). La carte 572 nous apprend que ce mot y peut signifier aussi 'jeune fils', et que *pōro* a le même sens à Séez (Savoie). Le

<sup>1</sup> Ce dernier sens a peut-être été antérieur à celui de 'enfant'.

<sup>2</sup> Cf. la carte 981 (*pauvre*) de l'*Atl. ling.* — Pour exprimer l'idée de 'mendiant', qui, d'après la carte 833, se rend par *puro*, *pōro*, etc. en bien des endroits de la Savoie, de la vallée d'Aoste et de la Suisse romande, on a eu recours, dans les parlers de Sixt et de Séez, à d'autres expressions; à Séez on dit *mādyā*, à Sixt *kuṭā*. — Ce dernier mot s'emploie du reste ailleurs aussi: Taninges *coulion* 'mendiant'; Annecy *couliau* 'faînéant'. C'est un diminutif de *coulie* 'testicule'; cf. le franç. pop. *coïon* ou *couillon* 'lâche', 'poltron', 'imbécile'.

féminin *pura* s'emploie à Sixt (à côté de *gamina*) au sens de 'fillette', et même au sens de 'poupée'. Du reste, *pur* se dit très fréquemment dans ces parlars pour 'petit'. Un chaton s'appelle à Sixt *pur sé*; à Sééz: *poro sèt*; un oiselet à Sixt: *pur izé*; à Sééz: *poro œjel*. Pour 'jeune chien' on dit à Sixt *pur sê*; pour 'maisonnette' *pure meô*; et pour 'mon petit garçon' à Sééz: *mô poro garsô*. Dans le Chablais, *pouro* désigne le petit d'un animal, spécialement de la chèvre et du chamois. — Ajoutons que *paurot* se trouve au point 791, dans le département de l'Ariège, comme réponse à la question 'mon petit garçon'.

182. *Mendic*, du lat. *mendicus* 'mendiant', avait pris déjà en ancien provençal les sens de 'jeune' et de 'garçon'. Levy a relevé cet emploi dans trois textes<sup>1</sup>. Aujourd'hui on ne le trouve avec ce sens que dans le patois des Alpes Cottiennes<sup>2</sup>, où, d'après les dictionnaires de Mistral et de Chabrand et Rochas d'Aiglun, *mendic*<sup>3</sup> signifie 'garçon'; *mendio* (Mistral: *mendio*, *mendigo*) 'jeune fille'. Le masculin n'est pas relevé par l'*Atlas linguistique*; mais la carte 570 montre le féminin *mãndya*<sup>4</sup> à Monêtier-les-Bains (Hautes-Alpes), et *mãndie* à Oulx, dans la vallée de la Doire Ripaire, au delà de la frontière italienne<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Dans la traduction d'un évangile apocryphe, citée par Raynouard; dans la *Vida de Sant Honorat*, LXXI, 28; et dans la *Vie de Saint Trophime*, 56 (*An. du Midi*, 13, 310).

<sup>2</sup> Ailleurs dans le Midi, *mendi(c)* (lang. *mendil*) signifie 'aide-berger', 'apprenti-berger' ou 'ouvrier qui traîne les chariots de houille dans les mines'; *mendigo*, *mendio* se dit pour 'jeune bergère'.

<sup>3</sup> M. Tappolet, *Die rom. Verwandtschaftsnamen*, p. 46, signale la forme *mendis* comme usitée à Puy Saint Pierre et à Brius (Queyras).

<sup>4</sup> M. Tappolet, *loc. cit.*, accentue aussi *mendio*. Il paraît hors de doute qu'un déplacement de l'accent a eu lieu dans le patois dauphinois sur le versant occidental des Alpes, tandis que l'accent du latin *mendicus* s'est conservé dans les patois des vallées piémontaises.

<sup>5</sup> D'après les cartes de l'*Atlas*, un garçon s'appelle *bõt* et non *mendic* à ces deux endroits.

Il est assez intéressant de retrouver ce mot dans le dialecte vaudois de Neu-Hengstett en Würtemberg, où il a été apporté autrefois des vallées du Piémont: *mendiü* 'jeune fille nubile' <sup>1</sup>. — Mistral enregistre les diminutifs *mendicoun*, *mendigoun* 'petit garçon', *mendiguetto*, *mendioto* 'petite fille'. A Monétier-les-Bains, M. Edmont a relevé le diminutif *mãndiora* 'fillette', formé à l'aide du suffixe *-ola* <sup>2</sup>. — Dans le Midi de la France, *mendic* ne semble pas avoir été employé adjectivement au sens de 'petit'; mais dans le dialecte de la Romagne on trouve un développement sémantique de *mendicus*, qui rappelle celui de 'pauvre' > 'petit': *mindigh* signifie ici 'mingherlino', 'sottilino', 'magrino', 'scriato'.

183. Avant de passer aux autres expressions de ce genre, je voudrais discuter brièvement la manière dont M. Tappolet explique comment *mendic* est devenu une dénomination d'enfant: «sei es nun dass die armen Kinder dort [à Puy de Saint-Pierre] betteln gehen, sei es dass eine Metapher vorliegt, wonach die kleinen hilflosen Kinder mit dem ebenfalls notbedrängten Bettler verglichen und nach ihm benannt wurden <sup>3</sup>.»

Je ne crois pas qu'on ait le droit de supposer, comme le fait ici M. Tappolet, un passage direct de l'acception de 'mendiant' à celle de 'enfant' <sup>4</sup>, soit par voie de métaphore, soit par suite d'une analogie réelle dans la position sociale. On pourrait alors, avec autant de raison, expli-

<sup>1</sup> Voir Morosi, *AGU*, XI, p. 395.

<sup>2</sup> Dans le Briançonnais et le Queyras, *l* se change très souvent en *r*. Voyez le dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun, p. 6, et Meyer-Lübke, *Gramm. des lang. rom.*, I, § 457.

<sup>3</sup> *op. cit.*, p. 46.

<sup>4</sup> Dans le dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun on trouve cette question à propos de *mendic*: «Le garçon est en quête d'une femme?» et cette définition de *mendio*: «jeune fille en quête d'un mari.» Cela montre que les auteurs ont cru aussi à une association directe entre l'idée de 'mendiant' et celles de 'garçon', 'fille'.

quer l'emploi du sav. *pur*, au sens de 'enfant', par un rapprochement entre la situation des enfants et celle des pauvres proprement dits, des indigents. — Les autres mots, dont je traite ici, qui ont tous l'acception commune de 'malheureux', 'qui est à plaindre', mais dont la plupart ne signifient pas 'mendiant' ou 'indigent', montrent cependant que nous avons affaire à des expressions de sentiment, et non à des métaphores. La pauvreté est le plus souvent un malheur, et, de même que *pauvre*, *mendic* a parfois pris le sens de 'malheureux', 'misérable'.<sup>1</sup> C'est un fait bien connu que des expressions de pitié, d'attendrissement s'emploient souvent pour exprimer un sentiment plus général de sympathie et d'affection. On sait, par exemple, que *pauvre*, en bien des cas, est usité à peu près comme synonyme de 'chéri'.<sup>2</sup> Puis, de même que beaucoup d'autres termes de tendresse, ces mots en sont venus à désigner des enfants d'une façon plus objective et plus générale.

184. L'anc. prov. *marrit* 'embarrassé', 'affligé', 'soucieux' est devenu, dans les Alpes Cottiennes, un terme de pitié, synonyme de *pauvre*<sup>3</sup>; et, ainsi que *pur* en Savoie, il a pris le sens de 'enfant'. Le masculin *márri* est attesté<sup>4</sup> dans le Queyras, à Chorges (Hautes-Alpes) et au Monestier de Clermont (Isère). *Márri-márria* a été relevé à Saint-Firmin et à Brius (Hautes-Alpes), *móri*—

<sup>1</sup> Cf. ce passage cité par Godefroy:

*Uns povres, uns las, uns mendis,  
Qui n'a amis en cest pais.*

(*Vie du pape Grég.*, p. 43, Luzanche.)

<sup>2</sup> Cf. *mon puro peti* 'mon cher petit' (Oudin); *mõ pur ami* 'mon vieil ami' (*Atl. ling.*, 1888).

<sup>3</sup> Ainsi, il se dit, comme *pauvre*, pour 'feu', 'dernièrement défunt': *lou marrit Mathieu* 'feu Mathieu'.

<sup>4</sup> Voir l'*Atl. ling.*, Chabrand et Rochas d'Aiglun, et Tappolet, *op. cit.*, p. 46 s.

*mória* à La Grave (Hautes-Alpes), *móryo* à Die (Drôme) <sup>1</sup>. *Marri* est donc un peu plus répandu que *mendic*. Cependant, d'après l'*Atlas linguistique*, *márrri* ne signifie 'enfant' qu'au Monestier de Clermont; à Saint-Firmin et à Chorges il paraît être exclusivement un terme de parenté (= '(jeune) fils'). A Brius, *márrri*—*márrria* signifie de même, suivant M. Tappolet, 'fils', 'fille', tandis que l'idée de 'enfant' y est rendue par *mendis*. Il faut pourtant observer que, dans le dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun, *marrri* est défini par 'petit enfant'. On y trouve aussi, p. 150, le proverbe suivant, qui montre que du moins le pluriel se dit pour 'enfants': *Feno joue è homme viei fan de marris un plein fouyé* <sup>2</sup>. Mistral donne le renseignement général que, dans les Alpes, *marrit*—*marrié* signifie 'petit garçon', 'petite fille' <sup>3</sup>.

**185.** Dans les patois de la Suisse romande, *dol̃* (< lat. *dolentem*) nous fournit un pendant du dauphinois *marrit*. L'anc. prov. *dolen* et l'anc. fr. *dolent* signifiaient 'pitoyable', 'misérable', 'malheureux', etc., sens qu'on retrouve dans l'adjectif *doleint* 'faible', 'misérable', 'digne de pitié' (Bridel). Les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* indiquent que le fribourgeois ne connaît pas d'autre emploi du mot. Mais, dans les Alpes vaudoises et dans le Valais, *dolin*—*dolinta* signifie 'enfant' (jusqu'à l'âge de quinze ans); 'petit garçon'; 'petite fille'. L'*Atlas linguistique* ne relève que le féminin *dol̃ta* 'jeune fille', à Saint-Maurice (Valais) <sup>4</sup>. A Vionnaz (Bas-Valais),

---

<sup>1</sup> M. Tappolet. *op. cit.*, p. 47, a relevé encore *armis* dans l'argot de Mont-Morin (Hautes-Alpes). Il y voit un phénomène de métathèse.

<sup>2</sup> «Femme jeune et mari vieux font d'enfants une pleine maison.»

<sup>3</sup> *Mari* 'petit', qu'on trouve dans l'expression *mari lume* 'lumi-gnon', au point 847 (Die, Drôme) et à plusieurs points de la Provence, est probablement le même mot que *marrri*.

<sup>4</sup> Une petite fille s'appelle ici *petyuda*.

*dôlé*—*dôlêta* 'petit garçon'; 'petite fille', est signalé par M. Gilliéron<sup>1</sup>. *Dolê*, à l'instar du sav. *pur*, peut aussi signifier 'petit'. A Vissoye (Valais) on dit *dolê tsatet* pour 'chaton', *dolê tsinet* pour 'jeune chien' et *dolê<sub>n</sub> fvatet* pour 'lumignon'.

186. *Chétif*, du lat. *captivum*, a perdu peu à peu son sens étymologique, qui a été remplacé par ceux de 'pauvre', 'malheureux', 'misérable', ou de 'débile'. Dans le patois bourbonnais, et particulièrement dans le parler de Varennes-sur-Allier, *chetit*<sup>2</sup> est un terme de commisération: *cou poure chetit est ben malade* (Choussy); et l'*Atlas linguistique* nous montre que *eti*—*etit* s'emploie dans le même patois (à Vesse, dans le département de l'Allier) aux sens de 'enfant', 'garçon', 'jeune fils'; 'fillette'. — Il signifie aussi 'petit'. A Trézelle, dans le même département, une maisonnette s'appelle *etit mesã*. Ajoutons que *chejtî*, à Val Soana, signifie 'piccolo', 'meschino'<sup>3</sup>.

187. Peut-être faut-il ranger ici encore *gâte* (*gate*), qui se dit, dans plusieurs localités du Bourbonnais, pour 'petite fille'. Duchon le relève à Moulins, Choussy à Varennes-sur-Allier. L'*Atlas linguistique* le signale au point 901 (Allier) dans les acceptions de 'fille' et de 'fillette', et, aux points 904 (Allier), 1 (Nièvre), dans ce dernier sens. Je crois qu'il faut identifier ce mot avec l'adjectif bourbonnais *gâte* 'fatigué', 'harassé', 'malade', 'ruiné', etc. (cf. *gâter*); et, dans ce cas, il a dû être primitivement

<sup>1</sup> *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, p. 146. — Pour la chute de la nasale, voir *ibid.*, p. 67.

<sup>2</sup> Le mot s'écrit *cheti* ou *chetit*, au féminin *chetite*. Jaubert a expliqué le *t* final de cette manière: «On dit par euphonie, pour éviter l'hiatus, *un ch'tit homme, un ch'tit endroit.*» J'incline à voir là l'influence analogique de *petit, petite*, qui, dans le Bourbonnais, est souvent remplacé par *cheti*.

<sup>3</sup> Voyez Nigra, *AGIL*, III, p. 48.



un terme de pitié (et peut-être de mépris.). — Le Centre et le Morvan connaissent le dérivé *gâtière* 'petite fille' <sup>1</sup>, qu'on retrouve au point 4 (Nièvre) de la carte *ma fille* sous la forme de *gākyèr* <sup>2</sup>.

188. L'arabe *misikin* (*meskin*) 'pauvre', 'misérable', qui a passé en ancien provençal et en ancien français sous la forme de *mesquin* (ou *meschin*)<sup>3</sup>, y a subi le même développement sémantique que celui que nous avons retracé pour *mendic*, *marri*, *pur*, *doleint*, *chetit*. En ancien provençal, *mesquin*—*mesquina* a conservé le sens primitif de 'pauvre', 'faible', 'chétif', 'piteux', 'malheureux', 'misérable' <sup>4</sup>, à côté du sens nouveau de 'jeune', 'garçon', 'jeune fille'. L'anc. fr. *meschin*—*meschine* se rencontre aussi quelquefois avec le sens de 'pauvre' <sup>5</sup>, mais d'ordinaire il signifie 'jeune', 'jeune homme', 'jeune fille'. Du féminin on avait tiré le diminutif *meschinete*. — De même que *fille*, *gouge* et d'autres expressions pour 'jeune fille', *meschine* a pris plus tard les acceptions de 'concubine', 'fille de mauvaise vie' et de 'servante' <sup>6</sup>. Dans ce dernier sens, *meschine* s'est conservé

<sup>1</sup> De Chambure le traduit par 'fille malpropre, dont la toilette est en désordre', 'souillon', sens qui se rattache à certaines acceptions du verbe *gâter*.

<sup>2</sup> Dans plusieurs patois (berrichon, angevin, picard, etc.) *k* remplace le *t* dans la prononciation de la syllabe *ti* faisant partie d'une diphtongue; *amitié*, *chrétien*, *petiot*, *tien* se prononcent *amiqié*, *chréquien*, *peqiot*, *quien* (cf. Jaubert, *Gloss. du Centre de la France*, pp. 390, 552).

<sup>3</sup> Le franç. mod. *mesquin* 'qui manque d'ampleur' a été emprunté au XVI<sup>e</sup> siècle de l'ital. *meschino* (d'après le *Dict. gén.* et Nyrop, *op. cit.*, I, § 20), ou de l'esp. *mezquino* (d'après Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5539).

<sup>4</sup> Ce sens est vivant encore en provençal moderne.

<sup>5</sup> Voir La Curne.

<sup>6</sup> Il semble que le masculin aussi se soit dit pour 'serviteur' (voir La Curne). Quelques textes bas-latins (dans Du Cange) emploient *mischini* (ou *meschini*), avec cette acception, et on le trouve une fois combiné à *homines*, qui avait le même sens. (Cf. Jaberg, *ZRPh.*, XXVII, p. 43). — Le glossaire champenois de Tarbé, qui est

dans les patois du Nord<sup>1</sup> et dans le parler de la vallée d'Aoste<sup>2</sup>. Dans quelques villages aux environs de Mons, *mesquenne* ou *mequenne* est aussi une appellation d'amitié adressée aux petites filles, de même que *sarvante* dans le Centre. D'après Grandgagnage, le wall. *mesquène* se dit aujourd'hui encore quelquefois pour 'fille': *C'est l' meskène d'à Colas*: «C'est la fille de Nicolas.»

189. Je me permets de ranger ici encore un terme de la Valtelline, dont le sens primitif rappelle l'une des significations de *chétif*: 'd'apparence débile'. Il s'agit de *nerç*, qui, dans toute la Valtelline, signifie 'fanciullo', et qui, à Gerola, a

un mélange de mots anciens et modernes, signale *meschin* 'jeune garçon'; 'valet', comme un mot du département des Ardennes. Sans doute, il s'agit ici d'un mot ancien.

<sup>1</sup> Pic. *mékaine*, *mékine*, dim. *mékinete*; rochi *méquène*, dim. *méquenon*; mont. *mesquenne*, *mequenne*; wall. *meskène*. Les données des dictionnaires sont confirmées par celles de *l'Atlas linguistique*; la feuille *servante* (1226) montre *meskèn*, *mekèn* et des formes semblables dans les départements du Pas-de-Calais, du Nord, de la Somme et dans les provinces belges du Hainaut et de Namur. — D'après Nigra, *StR*, III, p. 100, le patois normand de la vallée d'Yères connaît aussi *mékaine* au sens de 'serva', 'ancella'. Cette assertion, qui se retrouve dans le *Rom. etym. Wörterbuch* de Meyer-Lübke, 5539: «norm. wallon. *meken* 'Viehmagd'», est une erreur. Si nous ouvrons le *Glossaire de la Vallée d'Yères* de Delboulle, nous trouvons à l'article *mékaine* ce renseignement: «Dans notre vallée on désigne sous ce nom un instrument de cuisine, cercle en fer qu'on suspend à la crémaillère pour supporter une poêle ou une chaudière.» Dans le patois de Saint-Pol, *mekèn* peut justement s'employer avec le même sens. Le patois picard de Démuin se sert de ce mot pour désigner une autre sorte d'instrument: «une sorte de dévidoir sur lequel les faiseurs de bas enroulent les échevaux de laine pour les mettre en bobines.» Godefroy a relevé *mesquine*, avec un sens analogue à celui du mot haut-normand et Saint-Polois, dans une coutume de Valenciennes; il le définit par 'meuble servant à tenir la vaisselle', 'servante'. Peut-être la méprise de Nigra s'explique-t-elle par une lecture trop hâtive de la remarque suivante qu'on trouve à l'article cité de Godefroy: «Hte-Norm., vallée d'Yères, *mekaine*, servante au sens de meuble.»

<sup>2</sup> *Mekuna* 'servante'. Le masculin *mekæn* 'serviteur' est aujourd'hui hors d'usage (v. Nigra, *op. cit.*, p. 101).

pris le sens de 'figlio'. Le féminin *nercia* se dit pour 'fanciulla' à Rogolo, pour 'figlia' à Gerola (Monti) <sup>1</sup>. Dans le nord et dans l'ouest du domaine lombard, *nerc* s'emploie comme adjectif au sens de 'scricciolo', 'mingherlino', 'gracile', 'debole', 'decimo', 'scriato' <sup>2</sup>. Il est vrai que les glossaires n'indiquent pas pour ce mot de sens affectif ('pauvre', 'misérable', etc.), et que, par conséquent, ils ne nous donnent pas le droit de prétendre que c'est en passant par ce sens que le mot en est venu à signifier 'enfant'; mais, en tenant compte de ce que nous ont appris les termes précédents, il ne semble pas trop hasardé de supposer que nous avons affaire ici à un cas analogue <sup>3</sup>.

### c. Termes dépréciatifs ou cacophémiques.

190. La pitié et le mépris sont des sentiments apparentés; ils ont en commun la conscience de la supériorité. Entre eux il y a des transitions aux nuances imperceptibles. «Man hat mehr als einmal konstatiert, dass der Begriff des Unglücks, des Bemitleidenswerten oft in denjenigen der Erbärmlichkeit, der Schlechtigkeit oder der

<sup>1</sup> Cf. aussi Salvioni, *RendIL*, XXX, p. 1506.

<sup>2</sup> Je l'ai relevé dans cet emploi en milanais et dans les patois du Tessin, de la Valtelline, du Val de Blenio, de Bormio, du Val Furva (*šnerc*, Longa). Dans la Valtelline, *nerc* signifie en outre 'lombrico grosso'; à Bellinzona: 'lumaco'; cf. *berc* 'lumacone nudo', aux Tre Pievi; et le lucq. *nerchio* 'lumaco' (*AGU*, XVI, p. 458). Est-ce le même mot? Et, dans ce cas, 'ver de terre' est-il le sens primitif, ou a-t-il été dérivé de l'idée de 'mince', 'maigre'?

<sup>3</sup> De même qu'un enfant maigre et chétif éveille la pitié, un bébé dodu et bien portant inspire la joie et l'admiration. Des mots signifiant 'gros et gras', 'bien nourri' s'emploient quelquefois comme termes de tendresse en parlant à un enfant ou à une jeune fille. En bergamasque, *ciciù* se dit à un bambin gros et gras, *ciciùta* (ou *ciciot*) à une jeune fille aux formes rebondies et au teint frais; et, en comasque, *ciciùta* se dit «per vezzo» d'une jeune fille en général. Cf. Petronechi: *donna ciciùta*, *ragazzo ciciùto*, de *ciciù* 'carne', mot enfantin et familier. Cf. aussi l'abr. *ciaciùne* 'bimbo grassoccio'. 'ragazza grassoccia', de *ciacce*, mot enfantin et familier pour 'carne'.

Grobheit übergeht, ja, dass die beiden Begriffe oft kaum auseinander gehalten werden», dit M. Jaberg<sup>1</sup>. Les mots, dont j'ai traité dans les paragraphes précédents, montrent l'affinité de ces deux sentiments. Ils expriment, à côté de la sympathie et de la pitié, le mépris et le dégoût. Le prov. *paure* peut signifier 'médiocre', 'mauvais'; *marrit* prend souvent le sens de 'mauvais', 'méchant'; en ancien provençal, *mendic* se disait pour 'perfide', 'infâme'. L'anc. fr. *caitif* et l'anc. prov. *caitiu* signifiaient tous deux 'mauvais', 'méchant'; et, dans les patois du Centre, *eti* peut s'employer avec la signification de 'mauvais'<sup>2</sup>, même dans le parler de Vesse, où il a pris le sens de 'enfant'. L'anc. prov. *mesquin* joignait l'acception de 'méprisable' à celle de 'malheureux'.

191. Le fait qu'un mot, ayant le sens de 'malheureux', a pu prendre celui de 'méprisable', 'méchant' indique un état de conscience intermédiaire, où la pitié et le mépris étaient combinés dans un sentiment complexe<sup>3</sup>. Dans les paragraphes suivants, nous ferons connaissance avec un grand nombre de dénominations d'enfants, qui résultent sans doute en partie d'une combinaison de ce genre.

Il arrive assez souvent dans toutes les langues, surtout dans le langage du peuple, que des termes grossiers et même injurieux s'emploient à l'adresse des enfants d'une façon tout à fait amicale, et qu'ils deviennent souvent peu à peu des noms d'enfants proprement dits. M. Nyrop, dans sa *Grammaire historique de la langue fran-*

<sup>1</sup> *ZRPh*, XXVII, p. 45. — M. Tappolet a attiré l'attention sur le fait qu'un même mot (*ftior* = 'taureau', dans le patois de Lens, Valais) peut s'employer tantôt avec un sens compatissant, tantôt avec un sens méprisant. «Es liegt im Wesen dieser Gefühlswörter, dass sie enormen Schwankungen ausgesetzt sind.» — Cf. aussi Wundt, *Die Sprache*, II, p. 572 ss.

<sup>2</sup> En berrichon, *un ch'ti gas* est une injure (Jaubert).

<sup>3</sup> Cf. Wundt, *op cit.*, II, p. 573.

*caise*, IV, § 565, a introduit dans le langage de la sémantique l'heureuse expression de *cacophémisme* pour désigner ce phénomène<sup>1</sup>.

Si l'on veut donner une explication psychologique du passage des mots d'injure à des noms d'enfants, il faut distinguer trois cas possibles. D'abord, l'injure peut être sérieuse. Il va sans dire que, dans ce cas, nous n'avons point affaire à un «cacophémisme». Les enfants ont bien des qualités peu sympathiques, variant avec l'âge, et qui sont faites pour évoquer des sentiments de dépit et de colère, même chez les observateurs les plus bienveillants. Mais, chez ceux-ci, l'affection vient presque toujours se mêler à l'impatience, et de ce mélange naît un sentiment nouveau, voisin de l'humour, une sorte d'ironie bon enfant. «L'expression 'ces coquins d'enfants', dit Littré, indique une impatience mêlée d'amour». De cette manière s'expliquent, comme nous venons de le dire, un bon nombre des termes en question. Mais ce n'est pas là encore le cacophémisme typique. Celui-ci consiste dans l'application d'un mot injurieux à un être aimé sans aucune nuance de reproche: l'outrage devient un terme de tendresse; c'est une sorte de paradoxe linguistique. D'après l'opinion de M. Wundt, il faut chercher l'explication d'un usage si étrange dans un désir chez celui qui parle de faire ressortir aussi fortement que possible le sentiment qu'il éprouve<sup>2</sup>. Il admet cepen-

<sup>1</sup> «Le *cacophémisme* donne de vilains noms à des choses jolies et forme ainsi un contraste à l'euphémisme; hors du domaine de la superstition il s'emploie actuellement surtout dans le langage hypocoristique: c'est ainsi que des injures telles que *crapaud*, *grande dinde*, *cochon*, *grande bête*, *canaille*, *petit vilain*, servent de termes caressants». — M. Paul appelle le même phénomène *Derbheit* (*Prinzipien der Sprachgeschichte*, 4<sup>e</sup> éd., p. 101).

<sup>2</sup> «Es ist nur der Drang, das Gefühl so stark wie möglich zu betonen, der dieses Resultat herbeiführt. Es beruht wohl auf der Eigenschaft unseres Gefühlslebens, dass die Unlustformen grössere Intensitätsgrade erreichen können. Wo ein sehr starker Lustaffekt

dant aussi qu'il peut exister d'autres raisons accessoires : «Das Kontrastgefühl, das durch die letztere [die entgegengesetzte Gefühlsqualität] erweckt wird, sowie die zu paradoxem Ausdruck neigende Stimmung scherzhafter Ironie können dann ausserdem mitwirkende Faktoren sein»<sup>1</sup>. M. E. Wellander explique ce qu'il appelle «die Derbheit im Ausdrücke» d'une manière semblable, en insistant particulièrement sur le rôle que joue le contraste entre l'épithète choisie et le sentiment qu'elle sert à rendre<sup>2</sup>. — Les termes injurieux, que nous allons étudier, sont d'origines différentes, mais ils ont cela de commun que le sens primitif (l'élément intellectuel dans l'état de conscience qu'ils ont représenté d'abord) s'est effacé, et que c'est l'élément affectif qui a dicté leur emploi comme épithètes<sup>3</sup>.

c. 1. Mots signifiant «méchant», «coquin», etc.

192. Un exemple de cacophémisme des plus simples et des plus typiques est celui que nous fournit l'emploi hypocoristique de l'adjectif *krouyo* (ou *krouè*)<sup>4</sup>, 'mauvais', 'mé-

werden soll, da schiebt sich daher leicht von selbst eine Bezeichnung unter, die eigentlich dem Unlustgebiet angehört.» (*Die Sprache*, II, p. 576).

<sup>1</sup> *op. cit.*, p. 577.

<sup>2</sup> *Studien zum Bedeutungswandel im Deutschen*, I, p. 195.

<sup>3</sup> Prenons par exemple le franç. *coquin*, qui est devenu une expression hypocoristique. Il signifiait originairement 'mendiant', 'gueux'; puis il s'est employé comme terme de colère sans signification déterminée; actuellement, il se dit aussi par plaisanterie d'un enfant comme terme d'affection: «Cet enfant est un aimable petit coquin.» (Littré). En rouchi, le diminutif *coquinéte* ou, par aphérèse, *quinéte*, se dit amicalement aux petites filles. Un exemple analogue est l'emploi du mot *gueux* dans le dialecte de Saint-Pol, où *mon gueux* est un terme d'amitié donné aux enfants et même aux adolescents des deux sexes. Aux tout petits enfants on dit *gueu-gueux*, suivant l'habitude du langage enfantin.

<sup>4</sup> M. Gauchat m'a communiqué qu'il y voit le celt. *croudios*. Tissot, dans son glossaire du patois des Fourgs, le rattache à l'ital.

chant'. Dans le *Glossaire du patois de Blonay* (canton de Vaud), on trouve plusieurs exemples de *kruyo* ou *kruyé*, au sens primitif, appliqué à des enfants: *le-z êfã sã tũ kruyo* «les enfants sont si méchants»; *lé valoté sã prou kruyé* «les petits garçons sont assez méchants». Le glossaire du patois des Fourgs (dans le département du Doubs, près de la frontière de la Suisse) nous montre le mot dans sa deuxième phase de développement, comme terme de tendresse: *pórou crouâiou*<sup>1</sup> 'pauvre petit', 'cher petit'. Dans le même patois, *crouâiou* a pris aussi le sens de 'adolescent'; et, dans le canton du Valais, *krouyo* (ou *krouè*) est devenu le synonyme de 'enfant'. C'est la troisième phase. Le terme cacophémique a fini par devenir une dénomination d'enfant proprement dite. — A Bagnes (Bas-Vallais) on trouve le diminutif *krouëtsyo* 'gamin'.

193. Le poitevin *maraud* semble avoir subi les mêmes changements de sens. On lit dans le *Glossaire du patois poitevin* de l'abbé Lalanne: «*Maraud* (l. *mas, maris*)<sup>2</sup> [*a* bref], adj., terme de tendresse pour désigner les en-

---

*croio* 'cru'; au figuré: 'brut', 'impoli', 'grossier', etc. D'après l'opinion de Rigutini et Bulle, ce mot remonte à un type \**crudius*, qui est peut-être identique au celt. *croudi-* (cf. Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 88).

<sup>1</sup> Ou *crouâieu*.

<sup>2</sup> La même étymologie a été proposée par M. Horning, *ZRPh*, XXII, p. 487. Il suppose que le poit. *maraud* 'enfant' a signifié primitivement 'Männchen'. M. Sainéan critique — avec raison, me semble-t-il — cette étymologie dans l'introduction de son travail sur *La Création métaphorique*, I (*ZRPh. Beih.* I, p. 2), où il dit: «Les mots les plus vénérables d'une langue et ceux d'une date plus ou moins récente sont jetés dans la même balance, et on s'efforce de rattacher les uns et les autres à la même origine. Faire dériver, par exemple, *maraud*, qui date seulement du XVI<sup>e</sup> siècle, du latin *marem* homme, ou d'un type *malaldus* (voir Koerting) est non seulement une hypothèse gratuite, mais une erreur de méthode.» M. Sainéan lui-même voit dans le poit. *maraud* le même mot que *mará* (Deux-Sèvres), *maro* (Cher, Indre, Creuse) 'matou', dérivé du radical onomatopéique *mar* (*op. cit.*, p. 65).

fants; il signifie aussi enfant en général. V.-D.-S. Français: terme de mépris, coquin, fripon, gueux.» La marche du développement serait alors: 'coquin' > terme de tendresse > 'enfant'. — Cependant *maraud* 'enfant' est peut-être le même mot que l'adjectif poitevin *maraud*, qui, dans le département des Deux-Sèvres, s'applique aux animaux qui s'engraissent difficilement, et dont le sens primitif paraît être 'maladif'. Dans ce cas, le développement sémantique serait analogue à celui que nous avons constaté pour *chétif*, *marri*, *pauvre*, etc.<sup>1</sup>

194. C'est probablement à un emploi cacophémique qu'est aussi dû le fait que le mot *marč* — *marcia* a pris les sens de 'fanciullo', 'fanciulla', 'ragazzo', 'ragazza', 'figlio', 'figlia', dans la Valtelline, à Bormio et à Val Livigno. J'y vois, comme M. Tappolet<sup>2</sup>, le même mot que l'adjectif *marč* (= ital. *marcio*), qu'on trouve, dans la Valtelline, à Bormio et à Poschiavo, au sens de 'putrido'. Cf. Petrocchi: *E un òmo marcio. Ragazzi marci*<sup>3</sup>. — De la vogue du mot, spécialement à Bormio, témoignent les dérivés nombreux que ce patois en a tirés: *marciolin* 'ragazzino' (Monti); *marčiñ—marčiña* 'giovinetto', 'giovinetta'; *marcuc—marcúca* 'ragazzuccio', 'ragazzuccia'; *marcéc—marcéca* 'ragazzaccio', 'ragazzaccia' (Longa).

195. Dans le dialecte de Velletri (Latium), M. Crocioni a relevé le mot *sgutato* 'ragazzo'. Il propose dubitativement d'y voir l'ital. *sguaiato* ou *sgolato*. Au point de

---

<sup>1</sup> Dans le briançonnais et le génois, où *l* devient *r*, le lat. pop. \**malehabitus* 'malade' a donné brianç. *marate* (ou *malate*), gén. *marottu*; et M. Meyer-Lübke (*Rom. etym. Wb.*, 5264) explique le français *maraud* 'coquin', dont le sens primitif aurait été, à son avis, celui de 'misérable' ('elend'), comme un emprunt fait à ces idiomes.

<sup>2</sup> *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 49.

<sup>3</sup> M. Salvioni, *RendIL*, sér. II, XXX, p. 1506, explique *marč* par un croisement de *mat* (v. § 248) et de *nerč* (v. § 189).



vue de la sémantique, la première explication m'apparaît comme la plus vraisemblable; cf. Petrucchi: *Ragazzaccio sguaiato*.

## c 2. Termes d'origine mythologique ou superstitieuse.

196. Je me permettrai de dire ici quelques mot d'un autre groupe de dénominations, bien que, le plus souvent, celles-ci ne servent pas à désigner des enfants en général, mais des enfants vifs et turbulents. Ils offrent des exemples assez typiques de cacophémisme, et c'est pourquoi je trouve utile de les mentionner ici.

Les idées religieuses et mythologiques jouent un rôle important dans la vie du peuple. Quand il s'agit de donner un nom au nouveau-né, on choisit volontiers le nom d'un ange, d'un saint, ou d'un personnage de l'histoire Sainte; et les termes de tendresse ont souvent la même origine: *mon ange, mon chérubin, caro angiolino, povero angiolino*, etc. M. Edmont nous apprend que les mères Saint-Poloises appellent leurs petits enfants *mon petit Jésus*; cette expression s'emploie aussi dans la langue populaire de Paris. — Mais le royaume du diable a aussi fourni sa part de dénominations d'enfants<sup>1</sup>. Il va de soi que ce ne sont pas les enfants sages et aimables qu'on désigne de cette manière. Dans le patois messin on appelle *antecrit* 'Antéchrist' un jeune vaurien, un enfant turbulent. *Diable* et *diablotin* s'emploient souvent de la même manière<sup>2</sup>, et, dans la Suisse romande, *diablot* (ou *diablot*) se dit des enfants vifs et espiègles.

---

<sup>1</sup> Sans doute, nous avons ici affaire à une sorte de métaphore. Mais comme il s'agit plutôt d'une «association par sentiment» (cf. ce que dit M. Wundt sur *Gefühlsassoziationen*, *Die Sprache*, II, p. 571 ss.) que d'une association par ressemblance proprement dite, je préfère ranger ces expressions ici.

<sup>2</sup> *Diable*, dans ce sens, peut s'employer aussi comme adjectif: «Cet enfant est très diable» (*Dict. gén.*).

En italien *diavoletto*, *diavolino* ont un caractère essentiellement hypocoristique: *I mièi diavoletti* (Petròcchi); cf. le bresc. *diaolè* 'frugolo', 'ragazzo vispo'.

197. Le bresc. *ciapì* 'mammolino', 'cecino', 'naccherino', 'ragazzetto vezzoso' (Melchiori) nous fournit un autre exemple du même phénomène. Il est sans doute identique au bresc. *ciapì* 'malatesta', 'demonio' (Pellizzari), qui se retrouve en bergamasque: *ciapì* 'diavolo', 'demonio' («voce di scherzo», Tiraboschi), et en milanais: *ciappìn* 'diavolo', 'demonio' (Cherubini). Il est dérivé du verbe *ciapà* 'prendre' (cf. *ciapott*, § 224), de même que le tosc. *chiappino* 'birro' est tiré du verbe *chiappare*.

198. L'ital. *lucifero* s'emploie de la même manière que *diavolo*. On dit, en parlant de gamins méchants: *ragazzi che son veri luciferi* (Petròcchi). — Dans les Marches (à Recanati et à Fermo) ce mot a été abrégé par aphérèse: *cifro* s'y dit pour 'lucifero', 'diavolo'. A Grottamare, un dérivé de ce mot, *cciferù*, signifie 'ragazzo molto vivace'. A Sora, dans la Campanie, *fricitto* réunit les deux sens de 'diavoletto' et de 'fanciullo vispo'. C'est le diminutif \**cifritto* qui, par métathèse, a donné cette forme<sup>1</sup>.

Le patois angevin emploie aussi Lucifer, prononcé *lucifar*, au sens de 'enfant turbulent', 'brise-tout'.

199. Dans le même patois on se sert d'une autre expression pour rendre cette idée: *jupitar* ou *jupiter*, mot qui se retrouve avec le même sens dans le Bas-Maine, le Vendômois, le Berry, le pays Messin, à Bournois (Doubs), et probablement ailleurs<sup>2</sup>. Comment expliquer cet emploi

<sup>1</sup> Voir Nigra, *StR*, III, p. 99.

<sup>2</sup> Cf. *jupì*, qui, dans le patois de la Grand' Combe, signifie 'enfant qui saute et se démène sans cesse'. Selon Littré le mot est attesté avec ce sens déjà au XVI<sup>e</sup> siècle. L'ancien français employait souvent *Jupin* pour *Jupiter* (cf. Langlois, *Table des noms propres*

du nom du dieu suprême? D'après Verrier et Onillon, on aurait appliqué métaphoriquement ce nom aux enfants turbulents, parce que Jupiter était «le maître de la foudre et de la tempête». Mais ne serait-ce pas attribuer trop de connaissances mythologiques aux paysans français? Je ne crois pas non plus à l'explication proposée par Jaubert: «nos paysans ont capricieusement emprunté ce mot . . . à la locution suivante: *trait de Jupiter* — terme de charpentier — mode d'assemblage de poutres entées l'une au bout de l'autre. Cette coupe de bois imite assez bien les traits en zigzag sous lesquels on figure la foudre.» — Il m'apparaît comme le plus vraisemblable que le dieu romain est devenu, dans l'imagination populaire, un esprit malin, un démon, et que plus tard son nom a été employé, à l'instar de *Lucifer*, *diable* et d'autres mots synonymes, pour désigner par plaisanterie un enfant pétulant. C'est un fait souvent attesté par les folkloristes que les anciens dieux païens ont survécu dans la croyance populaire comme des génies mauvais <sup>1</sup>.

**200.** Cet emploi de *jupiter* nous explique l'origine d'un mot qui serait autrement fort obscure. On relève, dans la *Table de l'Atlas linguistique*, le terme *jiputr* 'fille', qui est évidemment le même mot que le norm. *jipoutre*, signalé

---

*compris dans les chansons de geste*); on le trouve encore chez La Fontaine. Aujourd'hui il ne se dit plus que dans le style familier.

<sup>1</sup> Dans le patois de Blonay, *Jupiter* s'adresse comme injure à un traître: *t' éi bē ō žüpitèr, tè!* «tu es bien un Jupiter, toi!» Mme Odin y voyait le nom de la planète Jupiter, considérée comme étoile de mauvaise augure (voir *Glossaire du patois de Blonay*, p. 678). — Un autre cas d'emploi figuré du même mot nous est fourni par l'expression provençale *un grand Jupiter*, qui sert à désigner un homme de grande taille. Il faut probablement chercher son origine dans l'image du dieu qui est promenée par la cavalcade du Guet aux jeux de la Fête-Dieu d'Aix. — Cf. *caramentran* 'mannequin qui personnifie le carnaval et qu'on promène dans les rues, le mercredi des Cendres'; puis: 'personne de haute taille'.

dans le hagais par Fleury avec le sens de 'grande jeune fille un peu masculine et joyeuse'; et dans le patois de Guernesey par Métivier<sup>1</sup> au sens de 'fille hommasse et dégingandée'. Fleury le considère comme composé d'un préfixe obscur et de *poutre* 'jument'; Métivier y voit le bas-breton *kilpaotre* 'garçonnière'. Il faut cependant y voir sans doute un dérivé du verbe normand *gipoutrer* 'folâtrer', qu'on trouve déjà dans Du Méril, et que M. Romdahl a signalé, dans le parler du Val de Saire, sous la forme de *jipoutrō*. Ce verbe se retrouve dans plusieurs patois de l'Ouest, sous la forme de *jopître*, *joupître* (Rennes), *jaopître* (Château-Gontier, Mayenne), *jôpître*, *jupître* (Anjou), *jopitrai* (Poitou), et avec le sens de 'jouer avec turbulence', 'folâtrer'. Évidemment il a été dérivé de *jupiter* 'enfant turbulent'. La forme du verbe normand s'explique par une métathèse<sup>2</sup>.

201. Les mots, qui servent à désigner des fantômes, des spectres et d'autres conceptions de la superstition populaire, s'appliquent parfois aussi comme injures ou comme noms de tendresse aux petits<sup>3</sup>, et deviennent peu à peu de vraies dénominations d'enfants.

Ainsi l'argot italien, le *fourbesque*, emploie le mot *fantasima*, proprement 'fantôme', au sens de 'enfant'<sup>4</sup>. — Suivant M. Bertoni<sup>5</sup>, le romagn. *burdell*, piac. *bordlèin*, etc., sont des dérivés d'un certain radical *bord-*, qu'on trouve

---

<sup>1</sup> Métivier écrit *gipoutre*.

<sup>2</sup> Cf. *buleter* > *beluter* > *bluter*; *hireter* à côté de *hériter* (v. Nyrop, *op. cit.*, I, § 517).

<sup>3</sup> Cf., dans certains dialectes danois, les expressions: *de æ da ræt æn spøgels*, *dæn dræng* (expression de pitié); *æn spøgels dræng* 'un garçon méchant' (Feilberg); et, dans certains dialectes scaniens, *ditt spøj*, nom de tendresse qu'on donne à un petit enfant.

<sup>4</sup> Voir Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*, II, p. 400.

<sup>5</sup> *AGLI*, XVII, p. 371.

dans plusieurs mots lombards et émiliens signifiant 'spettro', 'visione', 'apparizione' <sup>1</sup>.

M. Sainéan <sup>2</sup> donne une explication analogue de *môme*, mot de l'ancien argot français qu'on trouve dans le vocabulaire de Vidocq (1837) avec le sens de 'adolescent', 'joli garçon', et dans les *Maximes de Voleurs* au sens de 'poupard'. Dans de langage populaire actuel, *môme* signifie 'petit enfant', 'petit garçon', 'gamin', 'gamine'. On en a tiré les féminins *mômesse*, *mômeresse* 'fillette', 'jeune fille', et une foule d'autres dérivés, dont la plupart ont un sens diminutif: *mômignard*, *mômichard*, *mômard* (argot militaire), *mômaque* (déjà dans Vidocq) 'petit enfant'; *mômôn* 'prostituée de douze à quinze ans'; *mômerie* 'marmaille'. L'argot marseillais possède la forme *momo* 'mioche', 'enfant' (Mistral), qui paraît être le même mot. On retrouve *môme*, avec le sens de 'enfant', 'gamin', dans quelques parlars provinciaux, qui l'ont probablement emprunté au bas-langage des villes. Il s'emploie à Montjean et à Briollay, en Anjou (Verrier et Onillon); M. Fertiault le signale dans le patois Verduno-Châlonnais. D'après Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne*, on appelle, dans le patois poitevin, un jeune homme ou un jeune garçon, un *momon*, un *momeur* <sup>3</sup>.

M. Sainéan voit dans *môme* le même mot que l'anc. fr. *mome* 'masque', 'épouvantail' <sup>4</sup>; cependant, on ne trouve la dernière

---

<sup>1</sup> J'ai cru cependant devoir expliquer ces mots d'une manière différente; voir § 330.

<sup>2</sup> *op. cit.*, pp. 241, 400.

<sup>3</sup> Il cite à ce propos le passage suivant, tiré d'un ouvrage d'Ed. Ourliac. *Le paysan poitevin*: «Les chants finis, viennent les momons. Ce sont des garçons qui portent à la mariée un présent caché dans une corbeille.»

<sup>4</sup> Cf. *bögg*, mot de la Suisse allemande, qui signifie 'vermummte Person die besonders an der Fastnacht bettelnd, die Jugend schreckend und allerlei Unfug verübend auf den Strassen herumtreibt', et qui s'adresse, comme une sorte d'injure moqueuse, aux enfants. (Staub-Tobler, *Schweizerisches Idiotikon*, IV, 1082 s.)

signification dans aucun des dictionnaires de Godefroy<sup>1</sup>, La Curne, Roquefort ou Cotgrave. D'un autre côté, Bridel signale, comme un terme de la Suisse romande, *momo* 'épouvantail d'enfant', 'fantôme'. Il est possible que le sens de 'mascarade', qu'on trouve dans l'ancien français, ait produit celui de 'masque', 'personne déguisée'<sup>2</sup>, et que cette signification ait donné à son tour celles de 'épouvantail', 'fantôme'<sup>3</sup>, d'où M. Sainéan fait dériver celle de 'enfant'. Je me permettrai pourtant d'indiquer une autre explication. *Môme* et *momo* ne pourraient-ils pas provenir de *mo-mo*, imitation des bégaiements inarticulés des petits enfants?<sup>4</sup> M. Meyer-Lübke<sup>5</sup> explique le cat. *mom*, esp., port. *momo* 'grimace', anc. fr. *momer* 'se masquer', etc., par une onomatopée *momo* signifiant 'grimace'; et Mistral rattache le mars. *momo* 'enfant' au prov. mod. *momo*, terme enfantin qui signifie 'nanan', 'bonbon'.

### c 3. «Hérétique.»

202. La haine des orthodoxes contre les hérétiques se montre dans l'emploi injurieux de mots tels que *bougre*, *libertin*, et d'autres<sup>6</sup>. Il paraît que le prov. mod. *parpaiou*

<sup>1</sup> Godefroy enregistre *mome*, *momme* s. f. 'mascarade'; et *mome* s. m. 'médisant', 'calomniateur'. Cf. Cotgrave: *mome* 'A Momus, find-fault, carping fellow'.

<sup>2</sup> Cf. le piém. *mascrada* 'Maskenzug'; 'einzelne Maske' (Diez, *Etym. Wb. der rom. Spr.*, p. 79).

<sup>3</sup> La transition: 'personne déguisée > 'épouvantail', est illustrée par un passage tiré de *L'île des Cinq* d'Ernest Fournet, Tours 1855, p. 97, que cite La Curne à propos du mot vendéen *momoue*: «Bah, bah, c'est le *momoue*, n'ayons donc pas peur, s'écrièrent à la fois toutes les jeunes filles... Le *momoue* est le bouffon de toute joyeuse veillée; c'est le plaisant du village, qui, déguisé invariablement en chèvre ou en bouc, se jette au milieu des assemblées, qu'il divertit par ses gambades ou épouvante par ses cornes menaçantes...»

<sup>4</sup> Cf. § 376.

<sup>5</sup> *Rom. etym. Wb.*, 5653.

<sup>6</sup> Cf. Jaberg, *op. cit.*, p. 57; Nyrop, *op. cit.*, §§ 26, 522.

'enfant', 'marmot', comme le rouchi *parpaliot*, qui a le même sens, a été primitivement une injure d'origine analogue<sup>1</sup>. *Parpaiou*, franç. *parpailot*, rouchi *parpaliot*, était autrefois un sobriquet donné aux calvinistes<sup>2</sup>. Encore aujourd'hui, les enfants catholiques du Dauphiné adressent ce dicton injurieux aux jeunes protestants: *Eiganaud*<sup>3</sup>, *Parpalhou*, *Manjo lou diable sèns sau.* (!) (Mistral.)<sup>4</sup>

#### c 4. Mots collectifs.

**203.** Nous avons étudié plus haut quelques dénominations d'enfants, qui proviennent de mots collectifs, et nous avons vu que l'Ouest de la France montre une prédilection marquée pour cette sorte de formations<sup>5</sup>. L'Anjou et le Bas-Maine en fournissent encore un exemple. C'est le mot *race*, qui s'emploie ici au sens de 'enfant'. La carte 461 de l'*Atlas linguistique* montre au point 433 (Maine-et-Loire) *rās* (s. f.), à côté de *ãã* et *kẽno*. Dans Verrier et Onillon on trouve également *une race* traduit par 'un enfant, souvent: espiègle, étourdi'. Le pluriel *races* 'enfants', 'marmaille', paraît être plus commun

<sup>1</sup> *Parpaiou* signifie aussi 'papillon'. On pourrait donc être tenté de voir dans le sens de 'enfant' le résultat d'une métaphore telle qu'en présente le pic. *krẽnẽõ* 'enfant', proprement 'grillon', et d'autres (voir § 369). Cette hypothèse n'explique pourtant pas le rouchi *parpaliot* 'enfant'.

<sup>2</sup> On a proposé des explications différentes quant à l'origine de ce sobriquet. Il vient, suivant les uns, du nom de Perrin, sieur de Parpaille, décapité en 1562 après s'être rallié à la Réforme; suivant les autres, d'un incident du siège de Clérac 1621 (voir Azaïs, à l'art. *parpalhou*). Ces explications semblent pourtant inacceptables, puisque Rabelais (*Gargantua*. I, chap. III, p. 246) parle de *Parpailions* dès 1535, probablement à propos des protestants (voir *La grande encycl.*

<sup>3</sup> 'Huguenot'.

<sup>4</sup> De même que *bougre*, au sens de 'hérétique', est devenu synonyme de 'sodomite', et *libertin* de 'débauché', *parpailot* a pris, dans la Drôme, le sens de 'libertin', 'paillard'.

<sup>5</sup> Cf. *maignée*, *garçaille*, *quenaille*.

(Dottin, Verrier et Onillon). Sans doute, le singulier individuel est d'une date plus récente. Comme nous l'apprend le dictionnaire de Verrier et Onillon, le mot a souvent un sens péjoratif, et, certainement, il a été d'abord un terme d'injure<sup>1</sup>. Dans le Haut-Maine, *race* signifie 'mauvais sujet', 'canaille'; et en normand on trouve le sens collectif de 'mauvaise engeance', 'racaille', qui représente une phase antérieure à celle de la signification individuelle<sup>2</sup>. Oudin, dans ses *Curiositez françoises*, a traduit également le mot *race* par 'canaille', 'méchantes personnes'. Cf. aussi la locution biblique *race de vipères*.

**204.** L'ital. *razza*, d'où vient le mot français, présente le même sens dépréciatif: *Che razza di gente è questa? Razza di cani!* En milanais, cette dernière expression s'emploie même d'une manière individuelle: *razza de can* 'bagaglione'.

Il faut ranger probablement ici encore le tosc. *stiat-tone—stiattona* 'ragazzo, ragazza fatticci e sani', qui se rencontre chez les auteurs florentins du XVI<sup>e</sup> siècle et qui survit encore aujourd'hui dans la campagne de Sienne. On dit aussi *schiattona—schiattona*. Ces mots semblent être des dérivés augmentatifs tirés de *stiatto* (forme vieillie), *schiatto* 'stirpe', 'discendenza' (souvent avec une nuance de mépris).

**205.** Dans quelques patois du Nord et du Nord-Ouest de la France, on trouve le mot *populo* au sens de 'enfant'.

<sup>1</sup> Le sens de 'engeance', 'descendants' doit pourtant avoir contribué à son emploi comme désignation d'enfants. Cf. l'expression *faire race* 'to get children' (Cotgrave) et le mil. *fà razza*.

<sup>2</sup> Cf. le norv. *eune mauvaille raiche* 'une mauvaise engeance'. — Ledieu, *Petit glossaire du patois de Démuin*, donne *rachine* 'racine' avec les sens figurés de 'être insupportable', 'mauvaise engeance'; et il ajoute: «*qué rachinne* dit-on d'un enfant turbulent.» Il me paraît plus probable que *rachinne*, aux sens de 'mauvaise engeance', 'être insupportable', 'enfant turbulent', est un diminutif du mot *rache* 'race', qu'on trouve dans Hécart.



Tel est le cas pour le rouchi, le hagais et le parler de Château-Gontier (Mayenne). En Anjou il ne s'emploie guère qu'au pluriel: *populots* 'enfants', 'marmaille' (Verrier et Onillon). Le français du XVI<sup>e</sup> siècle se servait de ce mot au sens spécial de 'petit enfant gras et potelé'. Cotgrave le traduit par 'A pretty plump-faced and cherry-cheekt boy; or a representation, or picture of such a one'. Dans La Curne et dans le *Dictionnaire rouchi-français* de Hécart on trouve le passage suivant<sup>1</sup>: «Deux populots tenant une corne d'abondance à l'endroit de chaque fronton». Le mot est enregistré encore par Oudin, qui le dit vieilli, et par Furetière, Le Roux et Richelet, qui le désignent comme un terme bas. Furetière ne signale que le sens collectif de 'multitude d'enfants': *Voilà déjà bien du petit populo*. Le Roux donne la même signification, mais aussi le sens individuel. Ajoutons que, dans le langage des ouvriers, *populo* se disait encore vers 1867 pour 'marmaille', 'grand nombre d'enfants' (d'après Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 2<sup>e</sup> édition). — Je pense, avec Littré et le *Dictionnaire général*, que ce mot est emprunté du lat *populus* 'peuple'. Il doit avoir eu d'abord le même sens collectif que celui-ci, mais probablement avec une nuance dépréciative<sup>2</sup>. Puis, on l'a appliqué à un nombre d'enfants, et de ce sens collectif on a tiré le sens individuel, de même que *race* 'marmaille' est devenu *race* 'enfant'. Le *Dictionnaire général* explique cette forme comme l'ablatif du mot latin. Il faudrait alors qu'il ait été emprunté à une phrase très employée, où cet ablatif figurait<sup>3</sup>. L'écriture *populot* montre qu'on a vu dans la désinence le suf-

<sup>1</sup> Ce passage se lit, d'après La Curne, dans le *Gloss. de l'Hist. de Paris*, III, 550 B.

<sup>2</sup> Cf. l'évolution péjorative du mot *peuple*. — Dans «l'argot des bourgeois», *populo* est un terme de mépris pour désigner le peuple (Delvau, Hector France).

<sup>3</sup> Cf. *Justin.*, X, 1: *Ubi in tanto populo . . .*, que Forcellini traduit par: «*in tanto filiorum numero*».

fixe diminutif *-ot*. — Quant au sens spécial de 'enfant gras et potelé', qu'on trouve dans Cotgrave et dans le passage cité plus haut, il est probablement dû à un rapprochement de ce mot avec *poupon*, *poupard*.

### c 5. Mots exprimant l'impatience.

206. Dans les dialectes lombards des Alpes on trouve deux expressions, qui servent à rendre l'idée de 'enfants', et qui paraissent avoir été primitivement des injures d'un caractère métaphorique. Dans son travail intitulé *Dialecti, costumi e tradizioni nelle provincie di Bergamo e di Brescia*, 3<sup>e</sup> édition, 1870, Gabriele Rosa signale *torsec* 'fanciulli' comme un terme du patois de Val Brembana<sup>1</sup>. Je crois qu'il faut y voir le même mot que le bergam. *tòssec*, bresc. *tosech*, mil. *tòsegh* 'tossico', 'veleno', qui, appliqué à des êtres humains, équivaut à 'importuno', 'seccatore'. Ce qui vient appuyer cette hypothèse, c'est que, en toscan, on désigne par *veleno* un enfant méchant et acariâtre, et que, dans le patois de Bournois, on appelle *pujõ* ('poison') un enfant 'qui fait de l'esprit ou qui veut jouer à la grande personne' (Roussey)<sup>2</sup>.

Suivant Monti (*Appendice*), le mot *poesc* signifie en comasque 'figli', 'fanciulli', 'seccature', 'noje'<sup>3</sup>. Évidemment les dernières significations ont été antérieures aux premières. Le sens primitif paraît être celui de 'aggravio'. Cf. le mil. *poesg* 'aggravio qualunque, come di figli, di persona dappoco e simili' (Cherubini)<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Dans la première édition (1855), le mot s'écrit *tórecc*.

<sup>2</sup> Cf. *poison*, qui, dans le langage populaire, est un terme injurieux appliqué à une femme ou fille.

<sup>3</sup> A Bellinzone, le mot signifie 'petit'; *ona poesc* se dit pour 'una donna piccola'.

<sup>4</sup> En milanais, *poesg* signifie aussi 'pentolone', 'uomo grasso e che difficilmente si muove'. — Cherubini se demande, si *poesg* serait «una grassa corruzione dell'italiano *Peso*» (mil. *pes*).

207. Dans le patois de la forêt de Clairvaux (Aube), le mot *nâillou* sert à désigner un enfant, un gamin, avec une nuance de mépris ou de plaisanterie narquoise. Dans le même patois et dans celui de Thévenot (canton de Ramerupt, Aube) le pluriel *nâilles* signifie également 'enfants', avec une nuance dépréciative: *V'lai lès nâilles qui sotent de l'école* «Voilà les enfants qui sortent de l'école» (Baudouin). — Ce *nâillou* est sans doute le même mot que le morv. *nâhiou,-ouse* 'taquin', 'contrariant', que De Chambure enregistre aussi sous la forme de *nâillou,-ouse* 'grognon', 'maussade'; et il se rattache au verbe morvandiau *nâhier* 'taquiner', 'tourmenter', 'contrarier', wall. *nâhi* 'fatiguer', d'où le participe *nâhiant* 'fatigant', 'ennuyeux'. Appliqués à des enfants, *nâillou*, *nâilles* renferment donc le même reproche que les mots cités dans le paragraphe précédent <sup>1</sup>.

#### c 6. Mots se rapportant aux idées sexuelles.

208. Certaines injures, qui à l'origine proviennent d'idées sexuelles, ont été employées d'une manière cacophonique et sont devenues, au cours des temps, des dénominations d'enfants.

L'ital. *bardassa* 'giton', 'mignon' (de l'arabe *bardağ* 'esclave') <sup>2</sup> a servi d'injure à l'adresse des enfants méchants et impertinents, et est devenu de cette façon synonyme de 'ragazzaccio'. Mais il se dit souvent par plaisanterie <sup>3</sup>, et, dans plusieurs dialectes, il en est même venu à désigner un enfant ou garçon en général. — Sui-

<sup>1</sup> On pourrait peut-être ranger ces mots parmi les *termes descriptifs*; cependant, puisqu'ils ne rendent pas une qualité bien définie des enfants, mais plutôt les sentiments d'impatience et de mépris de celui qui parle, je préfère les classer ici.

<sup>2</sup> Voir Diez, *Etym. Wb.*, p. 42. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 956.

<sup>3</sup> Cf. les expressions *un buon ragazzaccio*, *un bon bougre* 'un bon garçon'.

vant les dictionnaires étymologiques de Diez, Pianigiani et Meyer-Lübke, cette signification générale se rencontre dans tout le Piémont et toute la Lombardie. Les dictionnaires de patois nous apprennent cependant que, sauf quelques dialectes mentionnés ci-dessous, tout le Nord de l'Italie, jusqu'aux Marches<sup>1</sup>, aux Abruzzes et au Latium, a conservé le sens de reproche railleur: *bardassa* (*bardass*, *bardascia*)<sup>2</sup> y est l'équivalent de 'monello', 'ragazzaccio'. Toutefois, cette nuance péjorative doit être très faible, puisqu'on a souvent formé, à l'aide du suffixe péjoratif *-on*, le dérivé *bardassón* pour désigner, d'une manière plus énergique, un mauvais garnement<sup>3</sup>. Voici les exemples du sens de 'enfant', 'garçon' (dénué de la nuance péjorative) que j'ai trouvés dans les dialectes du Nord-Ouest: piém. *bardàss* 'marmocchio' (Dal Pozzo), *bardasset*, *bardassin*, *bardassot* 'fanciullino' (Ponza)<sup>4</sup>; gén. *bardascia* 'uomo assai giovine, e di poca esperienza'<sup>5</sup>, synonyme: *bardasciamme* (Casaccia)<sup>6</sup>; Val Verzasca *bardàsa* 'fanciullo' (Monti)<sup>7</sup>. — Dans le Centre, le Sud, et en Sicile, Sardaigne et Corse, notre mot peut s'appliquer aux enfants sans aucune nuance péjorative<sup>8</sup>. Voici les exemples dont

<sup>1</sup> Encore à Arcevia (Ancona), *bardascio* équivaut à l'ital. *bardassa*.

<sup>2</sup> En lombard on trouve aussi la forme *bardàgna*, avec substitution de suffixe.

<sup>3</sup> A Trieste, *bardassón* est la seule forme usitée.

<sup>4</sup> Ponza ne donne le simple *bardassa* qu'avec le sens de 'ragazzaccio', 'giovinastro', etc.; mais les diminutifs que j'ai cités, ainsi que les dérivés *bardassada* 'ragazzata', *bardassarìa* 'ragazzame', 'fanciullaja', semblent indiquer que ce mot peut aussi signifier 'ragazzo' tout simplement. — Gavuzzi n'enregistre pas le mot.

<sup>5</sup> Il est vrai que ce sens implique un sentiment un peu défavorable; le mot ne désigne pourtant pas ici un garçon méchant, ou un vaaurien, comme le font les mots *ragazzaccio*, *giovinastro*, etc.; mais seulement un garçon naïf, inexpérimenté.

<sup>6</sup> Cf. *figgiamme*, *garsunamme*.

<sup>7</sup> *Bardatcho*, qui se dit dans le canton du Valais au sens de 'gamin', paraît être le même mot avec un suffixe péjoratif.

<sup>8</sup> Sauf dans le calabrais; voir plus bas. — Cependant, à côté de cette signification honnête, il a conservé parfois (par exemple en

je dispose: march. *bardäsee* (Acqua Viva) 'fanciullo', *bardascia* (à Macerata: *vardascia*) 'ragazza'; abr., teram. *bardasce* 'fanciullo', 'fanciulla', 'ragazzo', 'ragazza' (suivant Finamore, c'est un terme familier); Subiaco *bardašu* 'ragazzo'; nap. *bardascio*, *bardascia* 'ragazzetto', 'fanciullo'; calabr. *bardasciu* 'ragazzo' <sup>1</sup>; sic. *bardascia* 'ragazzo', 'ragazzetto'; campid. *bardascia* 'marmocchio', 'ragazzo piccolo'; cors. *bardasciu* 'ragazzo' (à Bastia).

209. On se rappelle que le provençal moderne a tiré de *bagasso* 'prostituée', puis 'homme de rien', le diminutif *bagassoun* 'petit garçon', auquel correspondent le gén. *bagušö* 'ragazzo', et le piém. *bagassëta* 'donzellina' (voir § 158). Dans le patois de la Hague on trouve un emploi analogue du mot *hore*. C'est l'anc. nor. *hora* 'femme de mauvaise vie'; suivant Ménage, il était au XVIII<sup>e</sup> siècle un terme de mépris fort commun en Normandie. Aujourd'hui il s'emploie dans le haguais aux sens de 'petite fille', 'jeune fille'; et l'on y trouve aussi le diminutif *horette* avec les mêmes significations.

210. Tout un groupe de dénominations d'enfants ont le sens primitif de 'bâtard', 'enfant illégitime', et ont été adressées d'abord comme injures à des enfants méchants. Par un emploi parallèle, les mères viennoises appliquent souvent le mot *Bånggat* (= allem. *Bankert*) à leurs propres enfants <sup>2</sup>. — Le romagn. *bastërd* 'bastardo', se dit aussi pour 'figliuolo', 'fanciullo' <sup>3</sup>. Le collectif *bastardaja* se

Sicile et en Sardaigne) le vieux sens de 'giton', et celui de 'garçon méchant, impertinent'.

<sup>1</sup> «In un certo senso dispregiativo, ma senza l'idea accesoria di disonesto, che è nell'ital. *bardassa*», dit Scerbo. — L'alb. *mardele* 'jeune fille'; 'amante' (Calabre), est, d'après Meyer, tiré du calabr. *bardasciu*, dont la terminaison a été remplacée par le suffixe diminutif *-ella*.

<sup>2</sup> Voir Much, dans *WS*, I, p. 45.

<sup>3</sup> Morri ajoute à ce propos que l'ital. *bastardello* ou *bastardaccio* se dit par mépris à un enfant.

rattache à ce dernier sens et signifie 'moltitudine di ragazzi o di fanciulli'. — A Arbedo, dans le Tessin, un bâtard s'appelle, avec substitution de suffixe, *bastrüch*<sup>1</sup>; aux bords du lac de Côme (à Dongo, Gravedona et Sorico) ce mot présente les sens de 'ragazzaccio' et de 'ragazzo' (Monti). Dans l'Engadine le diminutif *bastüchel*<sup>2</sup> signifie 'bâtard' ou 'méchant enfant'<sup>3</sup>.

**211.** Le triest. *mulo* (du lat. *mulus*) nous fournit un autre exemple du même phénomène sémantique<sup>4</sup>. Ce dialecte a conservé toutes les significations antérieures au sens de 'enfant'; *mulo* y peut signifier 'mulo' (= 'mulet'); 'bastardo'<sup>5</sup>; 'barancio'; 'fanciullo'; 'figlio'; 'ragazzo'<sup>6</sup>. Le féminin analogique *mula* joint à l'acception de 'fanciulla' celle de 'amante', 'fidanzata'; ce qui témoigne aussi de l'amélioration du sens. — Dans le Piémont, nous retrouvons le même mot avec un emploi correspondant: à Sètimo Vittone *mül* et *mület* signifient 'figlio' ou 'fanciullo' (Dal Pozzo, Biondelli).

**212.** Le cat. *bordegas—bordegasa* 'Bube', 'Mädel' (Vogel), 'minyó de poca edat' (Saura), *bortigas* 'Kind von wenigen Jahren', 'Knabe' (E. Richter)<sup>7</sup>, est évidemment le même mot que *burdagas—burdagasa* 'bâtard', 'bâtarde', qui, d'après

<sup>1</sup> Voir Salvioni, *RDR*, IV, p. 201.

<sup>2</sup> Cf. Horning, *ZRPh*, XX, p. 348.

<sup>3</sup> Comme injure on emploie parfois la combinaison *bastüchel bastard* 'Hurenbalg', 'Lump' (Pallioppi).

<sup>4</sup> Cf. Brinkmann, *Die Metaphern*, p. 389 ss.

<sup>5</sup> *Mulo* se trouve encore, au sens de 'bâtard', en toscan, dans les patois de Vérone, de Plaisance (*müll*), des Abruzzes (*müle*), et ailleurs. Des diminutifs, signifiant 'enfant trouvé', se rencontrent en vénitien (*muletto*) et dans le patois des Abruzzes (*mulette*).

<sup>6</sup> M. Meyer-Lübke, *Rom etym. Wb.*, 5742, ne traduit le triest. *mulo* que par 'Strassenjunge'; suivant Kosovitz, cette idée se rend par *mulo de strada*.

<sup>7</sup> Voir Elise Richter, *Die Bedeutungsgeschichte der romanischen Wortsippe bur(d)*, *SBPhHKlAW Wien*, CLVI, p. 55.

la carte 1456 de l'*Atlas linguistique*, s'emploie dans le département des Pyrénées-Orientales, tandis que *bastart*—*bastardo* est le mot commun du reste de la France méridionale. Comme le cat. *bort*, l'esp. *borde*, l'anc. prov. *bort*, l'anc. fr. *bourt*, et le sard. *burdu*, qui signifient tous 'bâtard', ce mot tire son origine du bas-lat. *burdus* 'mulet', 'bâtard'; il faut sans doute le rapprocher aussi de l'esp. *burdegano* 'mulet ou mule engendré d'un cheval et d'une ânesse', d'où le port. *bordegão* 'homme rustique, grossier' <sup>1</sup>.

**213.** Le roum. *copil* 'enfant', d'où le féminin *copila* 'petite fille', les diminutifs *copileț*, *copilas* 'petit enfant' et l'augmentatif *copilandru*—*copilandra* 'adolescent', 'adolescente', est sans doute le même mot que l'anc. roum. *copil* 'enfant illégitime', 'bâtard'. *Copil* 'enfant' n'apparaît qu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. — Le mot est d'origine slave (cf. anc. bulg. *kopilu*, serb. *kopile*, ruth. *kópil* 'bâtard'). Probablement, le passage du sens de 'bâtard' à celui de 'enfant' ne s'est pas produit en Roumanie. Dans cette dernière acception c'est un emprunt fait à l'albanais, ou au grec moderne. En albanais, *kopil* signifie 'bâtard', 'jeune homme' ou 'serviteur' (fém. *kopil'e* 'servante') <sup>2</sup>; en grec, *κοπέλι*

<sup>1</sup> M<sup>lle</sup> Elise Richter, *op. cit.*, pp. 54, 55, rattache le prov.(?) *bordegas*, *bourdas* 'grober Bauer', le cat. *bortigas* 'Kind von wenigen Jahren', 'Knabe', et le romagn. *burdell* 'Kind', 'Bübchen' (cf. § 380) à un type \**burd* 'roseau'. De ce sens on aurait tiré d'abord le sens de 'bourdon', 'bâton de pèlerin' (le franç. *bourdon*, ital. *bordone*, etc., vient en réalité du lat. *burdonem* 'mulet'), puis celui de 'pèlerin', 'vagabond'. «Vom Herumziehen, Herumvagabundieren wird die Vorstellung des sich fortwährend Bewegenden ausgelöst und daher kommen einige in Norditalien häufige Ausdrücke für Kind, und zwar *zu lebhaftes, belästigendes* Kind, cat. *bortigas* . . . rom. *burdell* . . .» D'un autre côté, le sens de 'Stockträger' aurait donné celui de 'Bauern-tölpel', 'Grobian': prov. *bordegas* (faute d'impression pour port. *bordegão*?) etc. L'in vraisemblance de ces constructions paraît évidente.

<sup>2</sup> Voir Meyer. *Etymol. Wb. der albanes. Sprache*, à l'art. *kopil*, et Densusianu. *Histoire de la langue roumaine*, I, p. 355.

signifie 'jeune homme', 'garçon', 'valet', et le féminin *κοπέλα* 'jeune fille', 'servante' <sup>1</sup>.

**214.** Quelques dénominations d'enfants ont été tirées de verbes signifiant 'coïre'. M. H. Sperber, dans son ouvrage intitulé *Über den Einfluss sexueller Momente auf Entstehung und Entwicklung der Sprache*, a dressé deux tables, qui présentent la différenciation des sens provenant des mots sexuels des types 'vulva' et 'coïre' <sup>2</sup>. On voit par la dernière de ces tables qu'il y a un groupe de ces significations qui a pris spécialement un sens péjoratif: celui qui remonte à l'idée de 'faire du mauvais ouvrage', 'bousiller' ('schlecht arbeiten'). Aux exemples que M. Sperber a tirés des langues germaniques, M. L. Spitzer a ajouté, dans son compte rendu de ce travail <sup>3</sup>, un grand nombre d'exemples empruntés aux langues romanes, surtout des dérivés du franç. *foutre* et de l'ital. *buggerare* (et des verbes dialectaux correspondants). — Ceux d'entre ces dérivés qui nous intéressent ici, ont pour point de départ l'idée péjorative, mentionnée ci-dessus, de 'schlecht arbeiten', ou, comme le propose M. Spitzer: 'schlecht tun'. Ils signifient 'quelque chose de mauvais', 'objet petit et sans valeur', ou, s'il s'agit d'un être humain: 'homme petit', 'nabot'. Souvent ils s'appliquent aussi aux enfants, spécialement comme termes de mépris pour désigner un enfant qui fait l'important ou qui est méchant.

**215.** Voici les expressions qui se rattachent à *futuere*. J'ai trouvé (*petit*) *foutet* 'petit garçon' dans les patois du pays de Bray, de la Picardie et de Bournois (Doubs). Dans ce dernier dialecte il est, suivant M. Roussey, « un terme de mépris pour désigner un petit galopin, syn.

<sup>1</sup> Cf. Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*. II, p. 651.

<sup>2</sup> Voir *Imago*, 1912, p. 448.

<sup>3</sup> *WS*, V, p. 206—215.



*muréjé.* — *Foutriquet*, qui, dans la langue populaire de Paris, désigne un homme petit, malingre, chétif, propre à rien (syn. *foutriot* et *jean-foutre*), présente en normand, à côté du sens de 'homme de petite taille', celui de 'petit garçon' (Moisy). Ailleurs il paraît avoir une nuance péjorative plus prononcée. En rouchi il signifie 'jeune blanc-bee, qui veut s'en faire accroire, qui se pavane'; en wallon: 'jeune éventé', 'freluquet'; en rouerguais et en auvergnat: 'polisson', 'petit garçon vif ou têtue, fatigant ou curieux' <sup>1</sup>. Du Midi de la France le mot a passé dans le piémontais: *foutrichet* (Dal Pozzo), *fotrighet* (Ponza) 'giovinetto che fa il prepotente' <sup>2</sup>. — En bolonais et romagnol. *futein* (*futen*) se dit comme terme de tendresse d'un petit enfant ou d'un petit animal. Le bol. *futein* s'emploie aussi comme adjectif au sens hypocoristique de 'petit', et au sens péjoratif de 'arrogant', 'insolent' <sup>3</sup>.

**216.** Passons maintenant aux dérivés de *buggerare*, etc. Le mot *bulgarus* est devenu, en France sous la forme de *bougre*, en Italie sous la forme de *buggerone*, *buzzeron*, etc. (avec un suffixe péjoratif), un terme d'injure des plus grossiers, en passant par les significations de 'hérétique' et de 'sodomite' <sup>4</sup>. Le toscan et les dialectes haut-italiens en ont tiré un verbe: tosc. *buggerare*, lomb. *bozará* ou *bol-*

<sup>1</sup> Les patois méridionaux possèdent encore d'autres dérivés ayant des significations analogues: *foutrissou* (lang., bas-lim.); *foutrassou* (rouerg.); *fouteirou* (dauph.).

<sup>2</sup> Voici en outre quelques exemples de dérivés signifiant 'objet de peu de valeur', 'vétille', 'bagatelle': prov. *fouteso*, franç. pop. *foutaise*, dauph. *fouto*, vivar. et dauph. *foutraio* (signifie aussi 'gens de rien', 'canaille'), norm. *foutinette*.

<sup>3</sup> Dans le même dialecte on se sert du verbe *foter* comme substantif pour désigner un homme de petite taille. En milanais, *fotter* a le sens de 'coso', 'negozio', 'faccenda'. Cherubini ajoute ce renseignement: «dicesi di ogni cosa di cui non conosciamo il nome e che di primo aspetto ci sembri poco pregevole.»

<sup>4</sup> Cf. *parpailot*, § 202. — En français, le mot peut s'employer pourtant sans idée péjorative dans l'expression *un bon bougre*.

*girá*, romagn. *buscaré*, vén. *buzarar* ou *budelar*<sup>1</sup>, qui signifie 'battre', 'jeter', 'ruiner', 'tromper', 'faire du mauvais ouvrage', 'bousiller'; il présente enfin toute la série de significations que M. Sperber a constatée pour les verbes signifiant primitivement 'coïre'. Les substantifs qui en sont dérivés montrent aussi le même type sémasiologique que les dérivés de *futuere*<sup>2</sup>. Ce qui nous intéresse en première ligne, c'est la série de sens indiquée plus haut: 'objet petit sans valeur'; 'homme de petite taille'; 'enfant méchant', 'polisson'; 'enfant'. La première de ces significations est présentée par le tosc. *buggera* 'Lüge', 'Irrtum', 'unbedeutendes Ding' (Mussafia); mil. *bólgir* 'bordelletto'<sup>3</sup>, 'cosetto', 'oggetto piccino', *bólgira*, *bozzera* 'bazzecola', 'cosa da nulla'; Val d'Anzasca *bozar*, *bogar* 'bazzecola', 'cosetta qualsiasi di nessun prezzo'; romagn. *buzra*, *buscaréda* 'bagatella', 'cosa da nulla', *buzren* 'cosa piccola e galante'; rover., trent. *buzera* 'bazzecola'; vén. *bùzara*, *bùdela* 'bagatella', 'cosa da nulla'. Le deuxième sens se rencontre dans le mil. *bólgir* 'omicciattolo', 'ometto'; bresc. *bùzer* 'cazzatello', 'omicciuolo'; rover., trent. *buzeret*, *buzerino*, *buzerot* 'cazzatello', 'cosellino'; vén. *buzaroto* 'persona piccola'; regg. *buzzer*, *buzra* 'omicciuolo'. Nous en trouvons d'autres exemples dans les parlers rhétiques, qui ont emprunté au lombard ou au vénitien<sup>4</sup> le verbe *buserar* 'ruiner', etc., et le substantif *busra* 'po-

<sup>1</sup> A cause de son sens obscène, ce mot a été déformé de différentes manières. Cf. Mussafia, *Beitrag zur Kunde der nordital. Mundarten im XV. Jahrh.*, p. 139.

<sup>2</sup> Cf. du reste Mussafia. *loc. cit.*, et Spitzer, *op. cit.*, p. 213.

<sup>3</sup> Je saisis l'occasion de constater que les mots toscans *bordelletto*, *bordelleria*, qui se rattachent également à des idées sexuelles (cf. *bordello*, *bordellare*), présentent le même sens de 'objet petit', 'bagatelle', etc., que les dérivés de *futuere* et de *buggerare*. Faut-il donc peut-être expliquer le tosc. *bordello* 'giovanotto', dim. *bordellino* (voir § 330) de la même manière que le romagn. *futen*, vén. *buzaro*, parm. *busrett*, etc.?

<sup>4</sup> Cf. *RDR*, IV, p. 221. Les patois du Tyrol possèdent en outre *busaré* 'rusé', 'fin' (Alton).

lissonnerie', 'enfantillage': engad. *buzer* (bas-engad. *buser*), gred. *buzer* 'bout d'homme', 'nabot'<sup>1</sup>. — L'engad. *buzer* (*buser*) présente en outre la troisième signification, celle de 'polisson'; M. Pallioppi le traduit par 'Schlingel'. Le parler oberlandais de Dissentis et Trons emploie *buser—busera* dans le sens analogue de 'kleiner Schalk' (Carigiet). Dans les dialectes de Côme et de Poschiavo, Monti a relevé *bozar—bozara* au sens de 'petit enfant', mais avec une nuance péjorative; en comasque, le mot signifie 'fanciullo vispo, inquieto, cattivo'; dans le parler de Poschiavo: 'fanciullo inetto'<sup>2</sup>. Le comasque a formé le diminutif *bozarèt* 'fanciulletto molesto e inquieto'. — Voici enfin les formes qui semblent s'employer avec la signification générale de 'petit enfant', sans aucune idée dépréciative, mais parfois avec une nuance hypocoristique: vén. *buzaro, buzaretto, budeleto* 'marmocchio', 'ragazzo'<sup>3</sup> (se dit par plaisanterie); parm. *busrètt* 'cittolello', 'fantolino', 'ragazzetto'; romagn. *buzren* 'naccherino', 'fanciullino', terme de tendresse, qui se dit aussi d'un petit animal; souvent il est qualifié par *bell*: *bell buzren* 'bel mammolino'.

## e 7. Mots ayant le sens de «objet insignifiant», «chose», «individu».

217. Plusieurs des termes que nous venons d'étudier signifient à la fois 'objet petit, ou sans valeur', et 'enfant'<sup>4</sup>. Sans doute, ce dernier sens a été dérivé du premier. On trouve dans bien des langues des exemples d'un phénomène semblable: un mot, qui signifie 'objet' ou

<sup>1</sup> M. Gartner (*Die Gredner Mundart*) voit dans *buzer* l'allemand tyr. *pûzer*; d'après Monti, le com. *bozar* est emprunté de l'allemand *Böser*.

<sup>2</sup> M. Michael n'enregistre pas le mot.

<sup>3</sup> Ces mots signifient en outre 'magrino', 'scricciolo', 'persona giovane e piccola'.

<sup>4</sup> Rappelons Val d'Anzasca *bozar* 'bazzecola' et com. *bozar* 'fanciullo'; romagn. *buzren* 'cosa piccola e galante' et 'mammolino', etc.

'chose', s'applique à un être humain au sens de 'individu', 'personne quelconque'; et cet emploi implique presque toujours une nuance de mépris<sup>1</sup>, quelquefois aussi de pitié et d'affection. C'est ainsi que les Allemands emploient le mot *Ding* pour désigner une personne quelconque; mais surtout en parlant d'une jeune femme ou d'un enfant: *ein junges Ding; das kleine Ding, das arme Ding*, etc. L'anglais *thing* s'emploie d'une manière analogue: *a young thing; you stupid thing; poor thing*. Nous allons étudier dans ce qui suit quelques cas semblables dans les langues romanes, et particulièrement des mots signifiant 'chose', 'objet' comme dénominations d'enfants.

**218.** L'anc. fr. *chose* et l'anc. prov. *causa (cosa)* s'employaient parfois au sens de 'personne', 'être humain'<sup>2</sup>. On sait que le franç. *chose* se dit aujourd'hui très souvent pour désigner une personne dont on ne se rappelle pas le nom. *Le petit Chose* d'Alphonse Daudet est un exemple connu de son application dépréciative à un enfant. En béarnais, *causon* (proprement 'petite chose') signifie 'fillette'; le diminutif *causillou* a un sens plus hypocoristique: il s'applique, au figuré, suivant Lespy et Raymond, «à une mignonnette, à une jolie petite personne».

**219.** L'ital. *cosa* se dit parfois d'une femme, tantôt comme terme d'affection: *cosa gentile*: tantôt, et plus souvent, comme terme de mépris: *Gran brutta cosa!* Les diminutifs *cosina, cosettina, cosolina* (pist.) sont des termes hypocoristiques: *una cosettina graziosa sui diciannov' anni*.

<sup>1</sup> Le sens dépréciatif s'explique par le fait que c'est le nom de quelque chose d'inanimé et sans valeur, qui s'applique à un être humain (cf. § 288), mais surtout par le sens indéterminé du mot (cf. l'emploi péjoratif de mots tels que *individu, type, espèce*, et, pour l'allemand, *Mensch, Geschöpf, Sorte*).

<sup>2</sup> Godefroy cite un exemple de cet emploi; Raynouard en donne deux, Appel trois.

Le masculin analogique *cosa*<sup>1</sup> sert à désigner, comme le franç. pop. *machin* (tiré de *machine*), un objet dont on ne se rappelle pas le nom ou qu'on ne veut pas nommer; il s'applique aussi à un homme ou un garçon, mais presque toujours avec le sens dépréciatif de 'uomo o ragazzo rozzo, sgarbato, goffo' (Petròcchi). Cette nuance disparaît dans les diminutifs: *cosino* 'ragazzo' (ou 'uomo piccino'), *cosettino* 'bambino'.

220. Dans les dialectes lombards, le lat. *laborem*<sup>2</sup> a pris le sens de 'chose'. Comme l'ital. *cosa, coso*, il se dit aussi d'êtres humains, surtout, semble-t-il, dans un ton de pitié: *un por lör* 'un pauvre homme' (Bormio).<sup>3</sup> Monti nous apprend que le com. *lavòo* (proprement 'petit objet de peu de valeur') peut signifier 'petit enfant'; mais, en comasque comme ailleurs, ce sont surtout les diminutifs qui ont pris cette signification: com. *lavorèl, lavorcèl*: mil. *lavorsell—lavorsella,avorsellin—lavorsellinna*: borm. *lörin*, dans l'expression *por lörin* 'pauvre petit'; de même en bergamasque: *póer laurzì*. L'emploi des formes bergamasques *laurzèl, laurzèt, laurzì* correspond du reste tout à fait à celui des formes toscanes *cosettino, cosolina*, etc.

221. Deux dialectes émiliens, le mantouan et le bolonais, emploient d'une manière à peu près analogue le mot *massarin* (bol. *massarein*), qui signifie 'mammolino' et

<sup>1</sup> Cf. vén. *buzaro* 'ragazzo', à côté de *buzara* 'cosa da nulla'. Cf. aussi la distinction de genre que fait la langue populaire allemande en appelant un homme *der Ding* (*Dinger*), une femme *die Ding* (*Dingin*) (Grimm).

<sup>2</sup> En voici les représentants modernes: mil. *lavò*: com. *lavòo*; posch. *laür*; borm. *lör*; bergam., bresc. *laür*. — D'après Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 4809. l'obwald. *larur* aurait le même sens de 'chose'; mais les dictionnaires que j'ai consultés ne donnent pour ce mot que le sens de 'travail'.

<sup>3</sup> Cf. le bol. *pover bagai*, p. 213, n. 3.

qui est identique au mant. *massarin* 'bella cosuccia', bol. *massari* 'masserizia' <sup>1</sup>.

222. Dans presque toute la Haute-Italie et dans le Frioul on rencontre le mot *bagai* (vén. *bagagio*) au sens de 'enfant', 'petit garçon' <sup>2</sup>. Le lombard et le vénitien en ont tiré aussi le féminin analogique *bagaja*, *bagagia* 'fanciulla', 'ragazza'. Ce mot est sans doute identique à l'ital. *bagaglio* 'bagage', qui, de même que le mot français, dérive du bas-latin *baga* 'outre' <sup>3</sup>. Le vén. *bagagio* réunit les sens de 'bagaglio' et de 'fanciullino'; et ces deux significations se retrouvent dans le bergam., bresc., frioul. *bagai* <sup>4</sup>. En milanais et en piémontais, *bagai* a le sens exclusif de 'fanciullo', 'ragazzo', tandis que l'idée de 'bagage' se rend en milanais par *bagagg*, *bagacc*, en piémontais par *bagage*, *bagagi*. Ces dernières formes sont des emprunts faits au français <sup>5</sup>; ils ont été probablement d'abord des termes militaires, importés par des soldats <sup>6</sup>.

M. Tappolet <sup>7</sup>, qui cite, d'après Biondelli (p. 52), le crém. *bagai* au sens de 'enfants', le rattache aussi à

<sup>1</sup> De même que l'ital. *masserizia*. ce mot émilien vient du lat. *massa* 'Teig', 'Klumpen', 'Menge', 'Landgut'; voir Meyer-Lübke. *Rom. etym. Wb.*, 5396.

<sup>2</sup> Le mot est signalé par les glossaires en piémontais, lombard. émilien et vénitien.

<sup>3</sup> Cf. Diez, *op. cit.*, p. 35; Meyer-Lübke, *op. cit.*, 880; *AGII*, XIII, p. 403; *RDR*, IV, p. 196. — M. Loreck, *op. cit.*, p. 169, propose de rattacher *bagai* directement à *baga* 'outre' (cf. *botas*, § 299).

<sup>4</sup> En bergamasque. *bagai* a pris aussi le sens de 'famiglio', 'servo di casa', 'garzone', 'fattorino'.

<sup>5</sup> Ou les formes milanaises sont-elles peut-être d'origine vénitienne? Cf. D'Ovidio, *AGII*, XIII, p. 403: «Del mil. *bagajj* può dubitarsi se sia francesismo diretto o venetismo.»

<sup>6</sup> Cf. le franç. *bagage*, qui a pénétré en allemand d'une manière analogue: «In der Bedeutung 'Gepäck' nur noch beim Militär übrig; hier ist es ein alter technischer Ausdruck, der seit dem 16. Jahrh. bezeugt ist». (Schulz, *Deutsches Fremdwörterbuch*.)

<sup>7</sup> *op. cit.*, p. 49.

*bagaglio*, *bagage*, et suppose que le sens primitif a été celui de 'Pack'. Il faudrait donc supposer que le mot a été appliqué d'abord comme injure à une troupe d'enfants, de même que *race*, etc., et qu'il a pris ensuite un sens individuel. Il faut pourtant observer que Biondelli ne donne pas seulement le sens de 'enfants', mais aussi celui de 'garçon', 'fils', et que je n'ai trouvé qu'un seul exemple d'un sens exclusivement collectif: dans le dictionnaire de Rosa, qui a relevé *bagai* 'enfants' dans les Alpes bergamasques (près de la Valtelline). Il ne paraît donc pas probable que l'acception de 'troupe d'enfants' ait été antérieure à celle de 'enfant'. Ce dernier sens a été tiré sans doute de celui de 'paquet', 'objet sans valeur', ou de l'idée plus générale de 'chose', 'individu'. Le premier développement paraît avoir eu lieu dans les parlers rhétiques d'Ampezzo et Greden en Tyrol, où *bagái* est un terme d'injure, adressé aux petits garçons. Voici les significations relevées par Alton: «Gebäck (évidemment faute d'impression pour 'Gepäck'); unnützes Ding; Schimpfname auf Knaben.»<sup>1</sup> D'autre part, dans les dialectes haut-italiens, où, d'après les dictionnaires, notre mot n'implique aucune idée défavorable<sup>2</sup>, il a probablement été employé au sens de 'chose', 'machin', 'personne dont on ne se rappelle pas le nom', avant de prendre celui de 'enfant', 'garçon'. J'ai trouvé cette signification générale dans les parlers de Mantoue, Parme, Mirandole et Bologne<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Vian le traduit par 'kleiner Schurke' et par 'ragazzino', M. Gartner par 'kleiner Wicht'.

<sup>2</sup> Seul le glossaire modénais de Galvani le donne dans un sens péjoratif: celui de 'galuppo, peggiorativo di ragazzo'. — Dans la Romagne et à Bologne, *bagai* se dit par plaisanterie.

<sup>3</sup> Dans ce dernier dialecte, *bagai* peut avoir aussi une nuance de pitié: *pover bagai* (cf. borm. *pør lør*), ou de mépris (= 'uomo stupido e mal fatto').

De nombreux diminutifs témoignent de la vitalité du mot:

-*inu*: mil. *bagajn*—*bagajna*: piac., regg. *bagain*; bol. *bagaicin*<sup>1</sup>—*bagairina*; romagn., vén. *bagagin*; vén. *bagarin*<sup>2</sup>; frioul. *bagarine* 'fanciullina'. Le bresc. *bagarì* est un adjectif qui signifie 'piccino'.

-*ettu*: regg. *bagajétt*;

-*eolu*: mil. *bagajèu*; parm. *bagaièul*;

-*rellu*: gén. *bagarellu*, *bagarillu*: ce dialecte n'emploie pas le mot simple.

**223.** Le brescian a tiré une dénomination d'enfant du mot *bagatella*<sup>3</sup> 'cosa di poco conto', savoir *bagatel*, qui semble avoir un sens peu favorable. D'après Melchiori, il est synonyme de *diaolè*, c.-à-d. 'diavoletto', 'frugolo'. — J'ai trouvé, en Corse et dans les districts de Roveredo et de Trente, *bagatella* avec le sens dépréciatif de 'donna da poco, da nulla'. Dans le dialecte de Roveredo et Trente, on en a tiré le masculin *bagatel* 'uomo da poco'; et c'est sans doute le même mot qui, en brescian, s'est appliqué, par «cacophémisme», à un enfant.

**224.** Le mil., com. *ciapòtt* (*ciapôt*) signifie 'fanciulletto', 'bambolo', 'bimbo', et Monti nous apprend qu'il s'emploie comme *voce vezzeggiativa*. Le milanais possède le diminutif *ciapottin*—*ciapottinna*; le comasque préfère *ciapotél*. Je vois dans ce mot le mil. *ciapòtt* 'bazzecola', 'ciarpame',

<sup>1</sup> Le bol. *bagaicin* ou *bagarein* signifie aussi 'agnellino, pecorino appena nato'. — Quant à l'*r*, cf. mant. *bagarott*, dim. de *bagaj* au sens de 'masserizia'.

<sup>2</sup> Outre 'fanciullino', ce mot a aussi le sens accessoire de 'fanciullino sceriatto, gracile e poco vegnente'. — Il signifie encore 'membro virile de' bambini'; le frioul. *bagarin* (*bigarin*) n'a que cette dernière signification.

<sup>3</sup> J'incline à rattacher ce mot, comme Diez et M. Pianigiani, à *bagà*. D'après MM. Schuchardt et Meyer-Lübke, c'est un diminutif de *baca* 'baie'. — Cf. aussi Walde, *Lat. etym. Wb.*, à l'art. *baiulus*.



qui doit être dérivé du verbe milanais *ciapottà* 'brancicare', 'lavoracchiare' <sup>1</sup>. Ce verbe est à son tour un dérivé fréquentatif et péjoratif du mil. *ciapà*, correspondant à l'ital. *chiappare* 'pigliare' 'prendere' <sup>2</sup>. Au sens de 'bagatelle', 'objet sans valeur', *ciapòtt* a été appliqué à un enfant, de même que *bozar*, *bagai*, etc. <sup>3</sup>

225. Dans le Monferrat on trouve *fuciàr*, dim. *fuciarin*, comme désignation d'un petit garçon. Après les exemples cités dans les paragraphes précédents, il ne faut guère hésiter à y voir le même mot que le gén. *fuciara* 'bagatella', 'cosa da nulla', usité surtout au pluriel: *fuciare* 'bazzecole', 'coserelle di poco pregio' <sup>4</sup>.

226. Ajoutons enfin, à propos des mots étudiés plus haut qui ont pris le sens général de 'individu' avant de

<sup>1</sup> Le verbe *ciapottare* 'bambineggiare' est évidemment tiré de *ciapòtt* 'bambino'. — Ou pourrait se demander, si *ciapòtt* n'a pas eu le sens primitif de 'celui qui manie, tripote', 'celui qui bousille', ou, puisque *ciapottà* peut désigner aussi 'quello sguazzare e tramestar nell' acqua che fanno sovente i fanciulli': 'celui qui gargouille'; cf. le prov. *chauchoun* (§ 244). Mais, comme il est rare que des substantifs verbaux de ce type deviennent des *nomina agentis*, et que le milanais possède un dérivé en *-one* pour rendre justement cette dernière idée: *ciapottón* 'celui che volentieri maneggia acqua od altro con mal garbo', je trouve l'autre explication beaucoup plus vraisemblable.

<sup>2</sup> Cf. Salvioni, *RDR*, V, p. 173.

<sup>3</sup> Cf. le tosc. *chiappola* 'bagatella', et le diminutif *chiappolino* 'uomo leggero', 'frascchetta', dérivés de *chiappa*, proprement 'presa', ironiquement 'acquisto'. — Par un emploi ironique de *chiappa*, lomb. *ciappa*, s'explique le sens de 'natica', d'où le bergam. *ciapine* 'piccole natiche'; *ciapòte* 'natiche alquanto grosse'. Bien que je n'aie point l'intention de rattacher le mil. *ciapòtt* 'enfant' à ce dernier mot bergamasque, je veux pourtant faire observer qu'un procédé sémantique de ce genre n'est pas inconnu aux langues romanes (cf. § 279).

<sup>4</sup> Le parler de Bournois (Doubs) paraît offrir encore un exemple du même procédé. Dans ce parler, *ziz* (probablement d'origine enfantine) signifie 'chose de peu de valeur' et 'enfant chétif'. Dans le patois de Pierrecourt (Haute-Saône), il a une autre nuance dépréciative: 'garçon un peu bête'. Cf. Grand'Combe *zizan* 'choses sans valeur'.

passer à celui de 'enfant', un mot qui présente aussi ce dernier développement. *Gonze—gonzesse*, mot d'argot signifiant 'individu', 'femme', avec une nuance de mépris, a pénétré dans le patois de l'Anjou aux sens de 'gamin', 'galopin'; 'gamine', 'petite fille', 'jeune fille', 'drôlesse'. Dans l'argot ancien et dans le bas-langage actuel, ce mot s'emploie aussi avec son sens originaire de 'niais', 'dupe'. C'est un emprunt fait au *fourbesque*: *gonzo* 'rustre' (= ital. *gonzo* 'niais', 'balourd', d'origine inconnue).

La même transition sémantique est présentée par un autre mot d'argot: *niert* 'individu' (Vidocq)<sup>1</sup>, qui se retrouve dans l'argot provençal (à Aix) sous la forme de *nierto* et au sens de 'mioche', 'bambin' (Mistral).

### c 8. Termes scatologiques.

227. Dans bien des langues on emploie des mots signifiant 'stercus' ou 'peditus' pour désigner d'une manière méprisante un objet sans valeur ou une personne de rien<sup>2</sup>. Les langues romanes appliquent souvent, dans un sens ironique et dédaigneux ou bien d'une manière cacophémique qui fait disparaître totalement le sens dépréciatif, des mots de ce genre aux enfants, spécialement aux tout petits<sup>3</sup>.

Voici, tout d'abord, l'exemple d'un mot de cette sorte employé comme sobriquet individuel. M<sup>me</sup> Odin a relevé, dans le patois de Blonay, *tyétô* (dim. de *tyéta* 'petite flaque de fiente, de crotte') comme sobriquet donné à un garçon très petit.

<sup>1</sup> D'après Rigaud, ce mot signifie aussi 'complice', 'maladroit'.

<sup>2</sup> Cf. l'emploi injurieux des mots allemands *Dreck*, *Scheiss*, qui peuvent même signifier 'rien du tout'; *Drecklein* 'Taugenichtschen'; *Scheissel* 'kleines Persönchen oder Ding' (Grimm).

<sup>3</sup> Peut-être, dans certains cas, y a-t-il ici une sorte de métaphore, une comparaison avec quelque chose de rond et de petit. Cf. § 288 ss.

D'un emploi plus répandu est *inkramin*, proprement 'excrément' <sup>1</sup>, qui désigne un enfant petit, chétif, et particulièrement un enfant nouveau-né, dans les cantons de Vaud et du Valais. Bridel l'a relevé dans le Pays d'Enhaut: *einkremein*, *unkremein* <sup>2</sup>; M<sup>me</sup> Odin à Blonay: *ëkremë* <sup>3</sup>; et M. Gilliéron à Vionnaz: *ëkremé* <sup>4</sup>; il le désigne comme vieilli.

*Bouse* 'fiente de vache' se retrouve dans bien des épithètes de ce genre. Dans l'arrondissement de Valognes, en Normandie, *bouset* signifie 'petit fat', 'marmot' (Métivier), et, près de là, dans la Hague, Fleury relève *bousette* 'petite fille', 'adolescente', expression un peu péjorative <sup>5</sup>. Lorrain signale, comme termes de la Lorraine, *bousaque*, *bosèque* <sup>6</sup> 'petit garçon', et, comme termes messins, *bosot* 'enfant', 'nabot' <sup>7</sup>, *bosck* 'gros enfant' ou 'pansu', 'glouton',

<sup>1</sup> M. Gauchat m'apprend que dans les matériaux du *Gloss. des pat. de la Suisse rom.* on trouve bien des exemples d'une confusion entre *in-* et *ex-*.

<sup>2</sup> Bridel y voit le lat. *incrementum*. En effet, ce mot, qui désignait proprement l'action de croître, se disait aussi métonymiquement de ce qui croît, et devint ainsi synonyme de 'progenies', 'filii'. Le développement sémantique supposé par Bridel aurait donc été à peu près parallèle à celui de *fructus*, *fetus*, etc.

<sup>3</sup> Dans ce patois, il se dit aussi d'une petite bête, ou d'une chose petite, fluette en général.

<sup>4</sup> Sur l'é pour *ë*, cf. *dolé*, § 185.

<sup>5</sup> Au lieu de le rattacher à *bouset* 'petit tas d'excréments humains', qu'il enregistre à la même page, ou à *bousettes* 'crottin de cheval', que donne Métivier, Fleury rapproche ce mot du bret. *beuzik* 'jeune garçon'.

<sup>6</sup> Cf. Horning, *ZRPh.* XIX, p. 183, XX, p. 337.

<sup>7</sup> Bien qu'on trouve dans le patois messin le dérivé *bouseau* 'matière fécale', dans le lorrain: *boset* 'fiente de vache', dans le meusien: *bouzon* 'étron', *bouzeil* 'fiente de vache', etc., Lorrain voudrait rattacher *bosot* 'enfant' à l'anc. fr. *bos* 'petit enfant' (forme très douteuse, qui ne se trouve que dans Roquefort) et au lat. *pusus*. — En général, les lexicographes, qui n'ont pas connu le rôle important que joue le cacophémisme dans la création de dénominations d'enfants, ont souvent préféré une étymologie impossible, mais décente, à l'étymologie vraie, mais choquante. Rappelons l'explication que propose Fleury pour *bouset*; de même, Monti et Tiraboschi indiquent le lat. *putillus* comme étymologie du com., bergam. *petél* (voir § 228).

'stupide', 'saligaud'; à Landremont, *bosèque* est exclusivement un terme de mépris (Adam). Cf. le pic. *bousaquère* 'femme malpropre' (Ledieu); lyonn. *bouza* 'filie indolente' (Puitspelu)<sup>1</sup>.

Le provençal emploie *cagassounet*, dérivé de *cagas* 'gros tas d'excréments', au sens de 'marmouset', 'petit enfant'.

De *foure* 'excrément', le normand a tiré *fouret* — *fourette* 'petit garçon', 'petite fille', termes de dénigrement.

Dans la langue populaire de Paris, *crotte*, *crottaille*, *crottillon* sont des mots d'amitié qu'on adresse aux enfants (Bruant)<sup>2</sup>. D'après Jaubert, *chicrotte*, qui désigne, dans les patois du Centre, une toute petite fille, signifie proprement 'petite crotte'; 'objet de minime importance'<sup>3</sup>.

Dans le patois de la Grand' Combe (Doubs), *éyo*, ou *ptè éyō*, se dit pour 'gamin', 'petit gamin', mais ne s'emploie qu'au vocatif. M. Boillot se demande s'il faut y voir le franç. *chiot* (*chian*) 'petit chien' (cf. § 316), ou s'il

<sup>1</sup> Cf. du reste Behrens, *Beiträge zur französischen Wortgeschichte und Grammatik*, p. 177 s.

<sup>2</sup> «Le mot de Cambronne» ne s'emploie pas lui-même de cette manière; mais on se sert de nombreux dérivés de ce terme pour désigner des enfants; voir § 230.

<sup>3</sup> Le même patois connaît aussi la forme *chacrotte*. Par *chacrot*, ou *chacouat*, on y désigne le plus jeune des enfants d'une famille, ou le dernier venu d'une bande de jeunes animaux. Cf. le prov. mod. *cacouat*, qui a le même sens. Évidemment, le premier élément de tous ces mots est le radical de *cacare*, franç. *chier*. — Quand il s'agit des derniers nés, soit des enfants, soit des animaux, la tendance cacophémique apparaît très nettement. La pitié et la tendresse, qu'inspirent ces petits êtres si faibles et si chétifs, sont rendues dans le langage du peuple par les épithètes les plus crues. Dans le Poitou, on appelle le dernier né *bouze*, dans la Provence: *petoun* ou *cago-nis*. La même expression se retrouve dans le Doubs sous la forme de *chie-nid* (Montbéliard: *tchenni*). C'est probablement une allusion au plus petit oiseau de la couvée «qui n'a pas la force de faire ses excréments hors du nid, comme font les autres au bout de quelques jours» (Beauquier). Le sicilien dit *caca-nidu*. Il est intéressant de trouver une expression tout à fait correspondante dans les dialectes suédois, où, d'après Rietz, *bo-skit* (ou *bo-fis*) désigne «den senast födde av valpar, kattungar, kycklingar m. fl. husdjur.»

fant le considérer comme synonyme de *merdeux* 'merdeux', 'petit gamin' (voir § 230), ce qu'il trouve plus probable. Il est évident que c'est le même mot que *chiot* 'crotte d'oiseau, de mouche', 'toute espèce de crotte', qui, dans le patois de Montbéliard, sert aussi à désigner un enfant malingre et chétif<sup>1</sup>.

**228.** Le mot *pet* (du lat. *peditum*) entre dans un grand nombre de dénominations d'enfants, d'un caractère plus ou moins péjoratif. — Le provençal offre *petoun*, *petot* 'petit enfant', *petota* 'petite fille', *petoulin* 'petit bambin', tirés de *peto* 'crotte', ou de *pet* 'vent', 'pet'. Dans le Valais, au Val d'Hérens, *patòla* est un terme de mépris pour une fille (petite ou jeune); le sens propre est 'crotte de chèvre', etc. — Nous retrouvons ce mot dans quelques dialectes de la Haute-Italie, où il est toujours un terme de mépris ou de tendresse. Le mot simple *pétt*<sup>2</sup> s'emploie de la dernière façon dans la Romagne. Morri le traduit par 'cecino', 'fanciullino grazioso e vezzoso'; *pétt salé* (= 'salato') se dit dans le même dialecte d'un enfant qui se fâche facilement. Les diminutifs sont plus fréquents: vén. *pètolo* 'bambinello', 'mammolo' (cf. *pètola* 'cacherello'); bresc. *pètol*, syn. de *diaoli* 'frugolo'; mil. *petolìn*, qui se dit par plaisanterie à un petit enfant; bergam. *petèl*, *petòl* 'ragazzetto', 'fanciulletto' (avec une nuance dépréciative); com. *petèl* 'fanciullino', terme de tendresse.

Dans diverses régions de l'Italie, *stronzo* se dit, sur un ton de mépris, d'un jeune garçon<sup>3</sup>. En langage familier vénitien on dit: *Varì che stronzo!* en parlant d'un petit garçon arrogant et insolent. Le sic. *strunzinu* s'em-

<sup>1</sup> Cf. *chiot de mouche* 'crotte de mouche', dans le patois du Doubs. On dit «gros comme un chiot de mouche» pour indiquer un tout petit objet. — Cf. encore Bournois *teyo* 'chiasse'.

<sup>2</sup> Le sens propre est celui de 'pet', 'vent'; mais il peut aussi signifier 'crotte', par exemple à Mirandole.

<sup>3</sup> Voir Schuchardt, *ZRP*, XXVIII, p. 319.

ploie de la même manière. En Romagne on appelle familièrement un petit garçon *stronzolo di gallina*. Le sous-diminutif *stronzolino* est donné par Tommaseo comme terme d'injure ou de plaisanterie, vieilli aujourd'hui. Le bergam. *strunsell* signifie, d'après Zappetini: 'marmocchio', 'fanciullo', 'ragazzo'<sup>1</sup>. — Cherubini donne pour le mil. *stronzèll* le sens figuré de 'scricciolo', c.-à-d. 'roitelet'<sup>2</sup> ou 'homme petit', et, dans le supplément, il définit le féminin *stronzèlla* par 'uno scricciolo di fanciulla', en ajoutant: «Per ischerzo lo diciamo anche assai comunem. in luogo di *Donzèlla*»<sup>3</sup>.

229. Des mots signifiant 'crottin de boue', 'éclaboussure' ont été employés quelquefois de la même manière que ceux cités plus haut.

Le prov. *bóudrò* (lang. *bóudroc*) — *bóudroco*, qui est un dérivé de *boudro* 'vase', 'boue', 'crotte', a un sens légèrement péjoratif: 'crapoussin', 'petit drôle', 'petite drôlesse'. Le diminutif *boudroucoun* (lang. *boudroucou*) signifie 'petit crapoussin', 'enfant qui commence à marcher'.

Le nap. *zàccaro* 'fanciullo', dim. *zaccariello*, est sans

<sup>1</sup> Zappetini donne en outre le sens péjoratif de 'citrullo', 'pinca-strello'. Tiraboschi n'enregistre pour *strunsèl* que le sens primitif de 'piccolo stronzo'; pour *strunsèt* aussi celui de 'presuntuosello'.

<sup>2</sup> Il ajoute, en guise d'explication: «un po di merda su due fuscellini».

<sup>3</sup> On serait tenté de ranger aussi dans ce groupe le lomb. *sciot*, *sciotèll* 'fanciullo', 'fanciullino', qui paraît être le même mot que le lomb. *sciot*, *sciotèll* 'stronzo', 'stronzolino'. Cependant il est sans doute préférable de ramener ces deux mots à une origine commune, à un mot signifiant 'quelque chose de gros et de court, d'informe et de globuleux', d'où dériveraient en outre le mil. com. *sciatt* 'rospe' et le com. *sciât* 'fanciullo' (voir § 310). — De même on serait porté à expliquer l'angevin et bas-manceau *cropet*, et le bas-manceau *cropichon* 'petit enfant' par un emploi cacophonique de *cropet*, *cropichon* 'excrément', 'étron', qui existe dans les mêmes patois. Mais il faut probablement les tirer tous deux de *cropet*, diminutif de *croupe*. (Cf. Horning, *ZRPh*, XIX, p. 173). Déjà eh ancien français *cropet* signifiait 'nabot', sens que le mot présente encore aujourd'hui dans le Nord, l'Ouest et le Centre. Nous y reviendrons plus loin (v. § 373).

doute le même mot que *zaccaro* 'zàcchera' (c.-à-d. 'éclaboussure')<sup>1</sup>, que relèvent Tommaseo et Petrucchi chez le napolitain Jacopo Sannazaro (XVI<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup>. L'exemple suivant, que D'Ambra a tiré des *Muse Napolitane* de Basile Giambatista (1735), montre que *zaccaro* a eu le même sens dépréciatif de 'enfant insolent, présomptueux', que le vén. *stronzo* et le sic. *strunzinu*: *Zaccare mmerdosielle, presentuse, Che ve sia dato maglio a sti caruse*. — En romagnol le diminutif *zacarnen* (de *zacara*) est un terme de tendresse, qui se dit à un petit enfant ou à un petit animal.

**230.** Les mots du type *merdeux* constituent une autre catégorie d'injures, très proche de celles que nous venons d'étudier. *Merdeux* s'emploie, suivant Villatte, dans le langage populaire au sens péjoratif général de 'Lump', 'Scheisskerl'. Dans le même langage et dans bien des parlars provinciaux, on trouve ce terme et d'autres dérivés du même radical appliqués aux enfants. Ils se disent des enfants faibles, chétifs: angev. *mardeux*; bas-manc., Pléchatel *merdu*; ou bien des enfants impertinents: Blonay *merdõ*; *merdaü*—*merdaüza*; verduno-châl. *merdaillon*. Ce dernier mot se dit, au sens de 'petit enfant', dans le langage populaire de toute la France<sup>3</sup>, sur un ton plus ou moins méprisant<sup>4</sup>. Voici quelques termes qui s'em-

<sup>1</sup> L'ital. *zàcchera* s'est employé autrefois avec le sens de 'inezia', 'bagatella' (aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), et au sens de 'uomo da poco' (au XVI<sup>e</sup> siècle). — Le cors. *zakkaló* 'crottin de boue' s'emploie, d'après M. Guarnerio, comme vocatif dépréciatif.

<sup>2</sup> Tommaseo e Bellini accentuent *zaccàro* (cf. pourtant la rime *baccari*—*zaccari* dans un des passages qu'ils citent). Mais la ressemblance de forme et de sens met hors de doute l'identité de ce mot avec l'ital. *zàcchera*. Dans son *Vocabolario della pronunzia toscana*. Fanfani enregistre du reste *zàccaro* à côté de *zàcchera*.

<sup>3</sup> Je l'ai relevé dans le wallon montois, le rouchi, le vendômois, le parler du Valais, le savoyard, le provençal et le béarnais.

<sup>4</sup> Souvent les termes de ce genre perdent tout à fait leur sens dépréciatif. Tel est le cas, d'après ce que m'apprend M. Gauchat, pour ceux qui s'emploient dans les patois de la Suisse romande.

ploient de la même manière: *mwějě* (Grand' Combe); *mèr-doze* (Vaud, Neuchâtel); *merdouset—merdouseto*; *merdassier—merdassieiro* (Provence); *merdaussou* (Castres); *mèrdason* (Valais), etc. — Ajoutons les collectifs *merdaille* (franç. pop.), *mèrdalyèri* (Valais), *mèrdèro* (Vaud) 'troupe (importune) de petits enfants'.

*Breneux*, synonyme de *merdeux*, s'applique également aux enfants: bas-manc. *brænæ*, *brænu* (Pail) 'enfant'<sup>1</sup>; haut-norm. (Bray), rouchi *berneux* 'petit enfant'; lyonn. *barnaeux* (Mornant) 'petit enfant'. — Ajoutons que, dans la *Table de l'Atlas linguistique*, on trouve le mot *breyu* défini par 'enfant'. Le sens propre de ce mot doit être celui de 'boueux'; cf. *breya* 'boueux' et *breyé* 'boue', qui se rencontrent au point 938 des cartes 1767 et 154.

**231.** D'autres termes scatologiques semblent se rapporter plus spécialement à l'incapacité des petits enfants de régler leurs besoins. — Dans la langue verte, une *pis-seuse* veut dire une fillette<sup>2</sup>; mais ce mot se dit aussi par mépris d'une jeune fille ou d'une femme<sup>3</sup>. La langue triviale du Centre dit *pissouse*: «Il espérait qu'il lui naîtrait un garçon, il n'a eu qu'une *pissouse*» (Jaubert). Dans le patois de Bournois, *piea* est un petit garçon, *piead* une petite fille. Le wallon montois emploie *pichuette* dans ce dernier sens. A Saint-Pol *pieüit* est un terme d'amitié qu'on adresse aux petits enfants, tandis que *piewar* se dit par dénigrement d'une personne du sexe féminin en général.

L'italien possède plusieurs expressions correspondan-

<sup>1</sup> Le sens propre est 'salé par les aliments'; cf. *sè brænuze*, qui se dit à Pail pour 'se salir avec les aliments'.

<sup>2</sup> Cf. l'alle. *Seichbüchse*.

<sup>3</sup> Avec le même sens général on emploie *picheuse* dans la Flandre française, *pissouse* en Anjou. Dans le patois des environs de Grenoble, *pissouse* se dit de celles qui veulent faire les jeunes filles avant l'âge.



tes. *Piscione*—*pisciona*, *pisciachera*, *piscialletto* se disent, dans la langue vulgaire, par mépris ou par plaisanterie, des petits enfants. Les mots napolitains *pisciocca*, *pisciucolo* s'emploient d'une manière analogue. Le bergam. *picial* (dim. *piciali*) est un terme d'amitié, qui signifie 'enfant' ou 'rouge-gorge'<sup>1</sup>; le romagn. *pissai* est aussi un mot de tendresse pour les petits.

La langue populaire parisienne désigne par *chiard* un petit enfant. Dans le patois de Montbéliard, le mot correspondant est *tchia*, au féminin *tchiale*. Le même patois connaît aussi les expressions *tchienculotte* 'petit garçon', 'petit morveux'; *tcienlé* (franç. pop. *chienlit*) 'petit garçon sale'. Dans le Centre, *chias* (ou *chiasse*) se dit pour 'enfant au maillot'.

Au même ordre d'idées se rapportent les termes suivants: prov. *petareu* (lang. *petarèl*); auv., alp. *petaret* 'petite fille' (dim. de *petaire* 'celui qui pète')<sup>2</sup>; prov. *peto-bas* 'petite fille', terme de mépris et de badinage; *trousse-pet*—*trousse-pète* 'petit garçon, petite fille qui fait des embarras', mot du langage populaire, et qui se dit surtout au féminin<sup>3</sup>; rouchi *piss'pète* 'jeune fille de deux ans'.

## e 9. Mots signifiant «pouilleux», «teigneux», «puant».

232. Une des injures qu'on affectionne le plus en tous pays, consiste à reprocher à quelqu'un d'être infecté

<sup>1</sup> Cf. le bergam. *piciolada* 'bagattella'; *picio* 'membro virile'. Comme *pisà* est le représentant bergamasque de l'ital. *pisciare*, on se serait attendu à trouver dans ces mot -s- au lieu de -ci-; cf. pourtant bergam. *piciorla* et *pissaròl*, qui signifient tous deux: 'pisciarello', 'vino dolcinato' (bresc. *pisôra*).

<sup>2</sup> Ces mots signifient encore: 'derrière', 'anus', et on les a appliqués à une plante dont les enfants font éclater les calices, la *lychnide dioïdique*. Cf. le prov. *petaire* 'anus'; 'plante dont on fait éclater les calices'; *petadou* 'tout ce qui détonne', 'anus'.

<sup>3</sup> Le *Dict. gén.* voit dans *trousse-pet* un composé de *trousse* (du verbe *trousser*) et de *pet*. (Cf. Hécart, *Dict. rouchi-français*: «*Trousse-pète*: Nom qu'on donne à une petite fille dont on a retroussé le jupon

de vermine. — En français, *pouilleux* est un terme de mépris de date ancienne<sup>1</sup>; et, dans le Centre, on qualifie les personnes malpropres de *pouillassoux*. Dans la Vienne (arr. de Civray) on désigne par *pouillasse* une petite fille (Lalanne), ce qui s'explique sans doute par un emploi cacophémique de ce mot. — Le mot *loupriot* 'gamin', 'enfant', terme du bas-langage parisien, qui s'emploie aussi dans le parler angevin du Longeron, doit être une création du *largonji*<sup>2</sup>, une anagramme de *pouilleux* avec le suffixe diminutif *-iot*<sup>3</sup>; cf. *loupel* 'pouilleux', terme des floueurs parisiens, qui figure dans le vocabulaire de Vidocq<sup>4</sup>.

**233.** Le reproche d'être teigneux ou galeux est également très répandu comme marque de mépris<sup>5</sup>. C'est ainsi qu'on emploie, dans la Picardie et la Flandre, *rogneux*, proprement 'galeux' ou 'teigneux'<sup>6</sup>, au sens de 'chétif', 'faible', 'petit', en parlant de personnes et de choses. En rouchi aussi, il a généralement un sens dépréciatif, mais se dit quelquefois en terme d'amitié à un enfant: *tiot rogneux*; et M. Edmont, dans son lexique Saint-Polois, relève *rogneux*—*rogneuse* au sens de 'jeune enfant sans expérience'.

---

par derrière, pour l'empêcher de faire ses ordures dedans.) — Le féminin serait-il peut-être le mot primitif, composé de *trousse* (mot trivial pour 'derrière') et de *pète* (du verbe *peter*)?

<sup>1</sup> Cf. l'alle. *lausig*.

<sup>2</sup> Cf. Nyrop, *op. cit.*, I, § 123.

<sup>3</sup> Cf. Hector France, *Dict. de la langue verte*, à l'art. *loupriot*.

<sup>4</sup> Voir Sainéan, *L'argot ancien*, p. 46. et *Les sources de l'argot ancien*, II, p. 388.

<sup>5</sup> Cf. l'ital. *tignoso*, qui signifie proprement 'teigneux', 'galeux', et qui a pris les sens de 'avare', 'vilain', 'chétif'. L'alle. *schäbig* sert à désigner une personne ou une chose sans valeur et s'emploie comme injure. Les mots suédois *skorva*, *skorvnacke* s'emploient également comme termes de mépris dans plusieurs dialectes.

<sup>6</sup> La carte 1288 de *l'Atl. ling.* montre que *rōn* correspond au franç. *teigne* en bien des endroits de Picardie, d'Artois, de Flandre et du Hainaut.

234. Le norm. *piânt* 'enfant', 'bambin', 'sot', que Métivier a relevé dans le patois de Guernesey, paraît être le même mot que le norm. *piant* = 'puant' <sup>1</sup>. Cf. le norm. *sent-piant* (de *sentir piant* 'sentir mauvais') 'galopin', 'petit vaurien' <sup>2</sup>. Métivier dit que *piânt* est l'origine du norm. *pianchon* 'enfant', *pianche* 'fille'. Ce dernier mot est signalé par É. et A. Du Ménil dans l'arrondissement de Bayeux, au sens de 'fille', 'enfant'; par M. Romdahl dans le Val de Saire, au sens de 'fille espiègle'; par Fleury dans la Hague, au sens de 'petite fille', 'jeune fille maligne'. Sa légère nuance péjorative s'explique très bien, si l'on le rattache à *piant*. D'autre part le sens étymologique de ce terme devait être oublié quand on en a tiré *pianche* <sup>3</sup>; on se serait attendu à *piante*.

c 10. Mots signifiant «guenille», «chiffon», «torchon».

235. Ajoutons enfin quelques mots d'un caractère métaphorique, qui signifient proprement 'guenille', 'chiffon', 'torchon' <sup>4</sup>. Bien qu'ils se fondent, comme les expressions étudiées au § 282 ss., sur une comparaison avec un objet inanimé <sup>5</sup>, je préfère les ranger ici, parce qu'ils ont le plus souvent une forte nuance de mépris <sup>6</sup>, et que ce doit être leur valeur affective, bien plus que la vague associa-

<sup>1</sup> *Piant* s'emploie, ainsi que le franç. *puant*, comme substantif, au sens de 'vaniteux', 'suffisant', 'prétentieux'.

<sup>2</sup> Cf. aussi le suisse allem. *Stinkerli*, employé comme terme d'amitié à l'adresse d'un enfant.

<sup>3</sup> «Les patois affectionnent . . . le suffixe *-anche*» (Sainéan, *L'argot ancien*, p. 51).

<sup>4</sup> Parfois ils peuvent désigner aussi, par métonymie, une personne déguenillée.

<sup>5</sup> Les langues germaniques offrent des parallèles caractéristiques de ce phénomène: suéd. *sticka*, angl. *lass* (cf. E. Björkman, dans *Indogerm. Forsch.*, XXX, p. 271 ss.). — Rappelons à ce propos qu'on a voulu dériver l'ital. *ragazzo* de *ράκη* 'haillon' (voir p. 143, n. 2).

<sup>6</sup> Cf. le suéd. *stycke* au sens de 'salope', 'femme perdue'.

tion de ressemblance, qui a été la cause de leur emploi comme dénominations d'enfants.

Le manceau *guenas*, *guenias* 'guenille', 'vêtement sale et usé' se dit aussi pour 'enfant', 'garçaille' <sup>1</sup>. — Le patois du Bas-Maine connaît en outre *napê* 'petit chiffon', 'mouchoir d'enfant' <sup>2</sup> au sens de 'gamin'. Le même mot se retrouve en normand: *napin* 'jeune garçon' (Moisy); 'petit garçon' (dans l'Orne, Du Ménil) <sup>3</sup>. *Napon* 'petit garçon', dans le patois du Val de Saire, doit être aussi un dérivé de *nappe*, ainsi que le vendôm. *napiot* 'petit', 'malingre'; cf. bas-manc. *napyáo* 'mouchoir', 'guenille'. Il faut probablement rattacher à la même origine *nápyon* 'enfant' (Petit-Noir; «terme qui indique le mécontentement», Richenet); et le lorr., meus. *napión* <sup>4</sup> 'petit enfant', 'enfant au berceau', relevé à Allain-aux-Bœufs (départ. de Meurthe-et-Moselle) par Adam et dans la Meuse par Labourasse. Cf. le lorr. *napiau* 'rabougri', relevé à Dompaire par Adam.

Le prov. mod. *patarassoun*, lang. *patraussou*, *petraussou* 'petit chiffon', 'guenillon' (diminutif de *pataras* 'chiffon', 'haillon', dérivé de *pato*, lyonn. *patte*, qui a le même sens, et dont l'origine est obscure) se dit, d'après Mistral, pour 'petit souillon', 'moutard'. Azaïs nous apprend que, à

<sup>1</sup> Puisque, dans ce dialecte, *g* se substitue à *k* dans des mots tels que *canif*, *cossier* (voir les dictionnaires de Dottin et de Montesson), on pourrait peut-être considérer *guenas*, *guenias* comme identique au manc. *quenas*, *quénias* 'enfant', proprement 'petit chien' (voir § 314).

<sup>2</sup> On retrouve ce mot au point 338 (Mayenne) de la carte 878 (*mouchoirs*) de l'*Atl. ling.* Dans le Centre, *nappin* signifie 'petite nappe', 'essuie-mains'; cf., dans le même dialecte, *napille*, *napillon*, *nappignon* 'guenille', 'chiffon' (Jaubert); et, en bas-manceau, *napiy* 'mouchoir', 'souillon' (Dottin).

<sup>3</sup> De même que Diez (*Etym. Wörterb.*, p. 645), É. et A. Du Ménil rattachent ce mot à l'island. *Knapi*, allem. *Knappe*.

<sup>4</sup> H. France, dans son *Dictionnaire de la langue verte*, fait dériver ce mot du lat. *napus* 'navet', étymologie impossible, puisque le *p* intervocalique aurait donné *v*; cf. Bournois *nēvot*, franç. *navet*, *navette*.

Castres, on emploie *patraussou*, *petraussou* au sens de 'petit enfant', 'bambin'; ici, le mot paraît donc avoir perdu sa nuance dépréciative. Il faut sans doute rattacher à la même étymologie l'aveyr. *petrés*, *petrussou* 'petite femme', 'petite fille' (Vayssier, Mistral)<sup>1</sup>; cf. l'aveyr. *petroumas*, *petrumas* 'guenille', 'vieille harde'; au figuré: 'cendrillon', 'fille sale ou mal mise' (Vayssier).

## 2. Termes descriptifs.

236. Sous le titre de *termes descriptifs* je range les mots, qui désignent l'enfant par une qualité (physique ou morale) ou par une habitude<sup>2</sup>. Il convient de ranger ici encore les mots qui désignent l'enfant d'après sa coupe de cheveux, ses vêtements ou une partie de son corps. Certaines de ces expressions ont une forte nuance affective, soit de mépris, soit de tendresse; d'autres sont d'un caractère plus objectif. Je vais commencer par les termes qui se rapprochent le plus de ceux que nous venons d'étudier, pour passer ensuite à des expressions qui ont un sens plus hypocoristique ou objectif.

### a. Mots se rapportant à une qualité ou à une habitude.

#### «Goulu».

237. Dans les patois de la France on trouve une série de mots, qui commencent tous par *gal-* (*gan-*), et qui signifient 'garçon', avec une nuance plus ou moins dépréciative. Leur sens primitif paraît être celui de 'goulu',

<sup>1</sup> Mistral le dérive de *peto* (voir plus haut); il paraît considérer *petrus* comme le même mot que *trousse-pête*, changé par une sorte de métathèse.

<sup>2</sup> Parmi les termes dont nous venons de parler, il y en a quelques-uns, p. ex. *breneuc*, *pisseuse*, qui contiennent aussi un élément descriptif.

'goinfre', 'vorace'; plus tard ils ont pris le sens péjoratif plus général de 'vaurien', 'fainéant', 'vagabond'. On trouve ces deux significations côte à côte, et sans doute elles ont été toutes deux présentes à l'esprit de celui qui le premier appliqua ces épithètes à un petit garçon paresseux et doué d'un trop bon appétit. — Parfois ces mots ont perdu leur caractère péjoratif. A Eyguières (Bouches-du-Rhône), M. Edmont a reçu, à la question *garçon*, la réponse *galavar*; il ressort du point d'interrogation, dont il accompagne ce mot, que ce renseignement l'a un peu surpris. Je n'ai pas trouvé *galavar(d)* ailleurs dans le Midi, sauf avec le sens de 'vorace', 'goinfre', ou de 'truand', 'fainéant', 'paresseux'. Dans le Lyonnais il signifie 'vaurien', 'vagabond'; dans la Suisse romande: 'fainéant', 'dissolu'<sup>1</sup>. — Suivant Vayssier, *garlhapat* a pris dans l'Aveyron le sens de 'petit garçon', tandis que le lang. *garliapa*, le dauph. *galapian*, *galapia*, le niç. *galoupian*, etc., ont conservé leurs anciens sens; Mistral les traduit par 'goinfre', 'homme grand et mal bâti', 'garnement', et Lespy et Raymond définissent le béarn. *galapia* par 'glouton', 'sacripant'. Le même mot se retrouve dans d'autres parties de la France, sous des formes variées, au sens de 'gamin', 'polisson'. J'ai relevé: *galapiat*, *galaubi*, *galbiau* (Centre); *galopias* (Anjou); *galapia(s)* (Vallée d'Yères, Saint-Pol, Meuse); *galoupiot* (patois des matelots boulonnais); *galoubi* (Picardie)<sup>2</sup>. Il faut ajouter à ces formes l'angev. *ganafiat* 'gamin'<sup>3</sup>. — Au sens de 'goulu', 'gourmand', cette famille de mots est répandue sur toute la France. Le type le plus commun est *galaf*r (*galoufr*, *galifr*, *goulafr*, *goulifr*), d'où le verbe *galafa* (*galoufla*, *galoufé*, *goulifré*) 'manger

<sup>1</sup> Dans le canton de Vaud on en a tiré le féminin *galavarda* 'petite fille qui aime les petits garçons'.

<sup>2</sup> La *Table de l'Atl. ling.* enregistre au sens de 'vaurien' les formes *galapiã*, *galopyo*, *gulipyo*.

<sup>3</sup> Cf. le bas-manc. *ganaf* 'gourmand' (Landivy), à côté de *galaf(r)*; et le mess. *ganofã* 'gourmand', à côté de *galaf*.

avec gloutonnerie' <sup>1</sup>. A la même famille se rattachent le piém. *galüp* 'ghiotto', 'leccardo' et ses dérivés *galupäss*, *galupèt*, *galupè*. Je crois qu'il faut rapprocher, à l'instar de M. Meyer-Lübke, tous ces mots du lat. *gula*, qui se retrouve bien souvent dans le Nord et dans le Midi de la France, au sens de 'bouche' <sup>2</sup>. Mais on doit sans doute admettre que bien des influences analogiques se sont exercées sur cette famille. M. Ernault <sup>3</sup> signale en première ligne les mots populaires *bâfrer*, *baufre* 'manger gloutonnement'. Pour certains de ces mots il me paraît plus vraisemblable de supposer, avec Puitspelu, une influence du franç. *galoper* (anc. prov. *galaupar*, ital. *galoppare*). «L'idée de manger avec avidité est analogue à celle de faire passer la nourriture au galop», dit Puitspelu. On connaît à Lyon l'expression *galoper son dîner*; et en Gascogne on emploie le verbe *galapia* au sens de 'boire en avalant', 'manger sans mâcher'. <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Pour d'autres formes, voir Puitspelu, à l'art. *galavord*; Ernault, *RC*, XXVII, pp. 233, 237; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 3910. — Voir aussi, sur cette famille de mots, Nigra, *AGLI*, XIV, pp. 275 ss., 360 ss.

<sup>2</sup> Voir la carte 151 de l'*Atl. ling.* Pour l'alternance de *gou-* et *ga-*, cf. Ernault, *op. cit.*, p. 237, et Puitspelu, *loc. cit.* La série suivante, que donne Mistral pour le Rouergue, est bien caractéristique à ce point de vue: *galipo*, *galèpo*, *goulèpo*, *galupo*, *gulapo* 'goinfre', 'glouton'. Les deux dernières formes font supposer une métathèse. — Un exemple de la même alternance nous est fourni par le verbe provençal *gala* ou *gola*, qui signifie, d'après Mistral, 'réjouir', 'amuser'; 'boire à longs traits sans fermer la bouche'. Mistral attribue à ce verbe la même origine qu'à l'anc. fr. *galer*; mais, dans le dernier sens, c'est sans doute le même mot que *goula* (Rhône: *gula*) 'engouler', 'avalier', 'goinfre', 'bâfrer'.

<sup>3</sup> *op. cit.*, p. 238.

<sup>4</sup> Ce qui porte aussi à croire que *galoper* ou certains de ses dérivés ont pu influencer les termes en question, c'est le fait qu'on a tiré de ce verbe plusieurs substantifs ayant le même sens de 'vaurien', 'vagabond' que nous avons trouvé dans *galavard*, *galapiat*, etc. et que, comme ceux-ci, ces substantifs se sont appliqués à des enfants mâles. Dans le lombard on relève: posch. *galüp* 'Schlingel', 'Knabe', 'Bube' (Michael); com. *galöp* 'gaghoffo', 'gonzo', 'stolido'. Le mil. *galup*, bergam. *galöp*, signifie 'ragazzo di bottega pei minuti servigi'. L'ancien italien possédait

238. Les mots provençaux *paparèu* (lang. *paparèl*)—*paparello* 'jeune enfant', proprement 'celui, celle qu'on apâte, particulièrement avec de la bouillie', et *paparot* 'petit enfant' se rattachent à *papa* 'manger gloutonnement, spécialement en parlant des enfants' (du lat. *pappare*), et à *papo* 'bouillie'. *Paparèu* semble être un diminutif de *papaire* (fém. *paparello*) 'glouton', 'mangeur de bouillie'. *Paparot* signifie en outre 'bouillie'; et l'on trouve la même double signification dans *papo*, qui est féminin au sens de 'bouillie', masculin au sens de 'enfant joufflu' (diminutif: *papòti*). Le provençal connaît encore *pampre* au sens de 'enfant potelé'; c'est probablement le même radical *pap-* qui entre dans ce mot<sup>1</sup>. — Bien que ces termes ne soient pas dépréciatifs, je me permets de les ranger ici, parce qu'ils désignent l'enfant par la même qualité que les mots cités plus haut: la gloutonnerie<sup>2</sup>.

*galuppo* 'soldato che porta i bagagli' (correspondant au bas-lat. *galuppus*), puis: 'uomo abietto'. L'esp. *galopo* présente les deux sens analogues de 'Laufbursche' (à Alcalá) et de 'Preller', 'Schurke'. Le français ne semble pas avoir possédé un mot correspondant; on est donc obligé de voir dans *galopin* un dérivé du verbe *galoper* (cf. *trottin* de *trotter*). (On sait pourtant que Diez le considérait comme un diminutif de l'esp. *galopo* ou de l'ital. *galuppo*). *Galopin* apparaît d'abord comme nom propre; dans le *Roman de Renard* c'est le nom du lièvre, le messager (Diez). Au XVI<sup>e</sup> siècle on le trouve avec le sens de 'marmiton' (Cotgrave, Ménage); cf. l'angl. *galopin*. On sait que, aujourd'hui, *galopin*, de même que le prov. *galoupin*, désigne un petit garçon qu'on emploie à faire des commissions; par extension il se dit dépréciativement d'un petit garçon quelconque. Dans l'Ouest le mot est à peu près synonyme de *galapiat*. En Anjou il signifie 'mendiant', 'vagabond'; en Saintonge: 'mauvais petit garçon'. Dans le Morvan, par contre, un *gailôpin* est un petit garçon qui aime à jouer, à folâtrer, à courir, sans idée péjorative. — Il n'est pas sans intérêt de constater que l'esp. *galopin* présente, à côté des significations de 'Laufbursche'; 'Küchenjunge', 'Schiffsjunge'. 'Strassenjunge'; 'kleiner Schelm', 'schlechter Kerl'; celle de 'gefrässiger, selbstsüchtiger Mensch' (Tolhausen). Faut-il voir dans ce dernier sens le résultat de l'influence de la famille *gulap-*, *gulaf-*; *galap-*, etc.?

<sup>1</sup> Cf. *poupouna* = *poupouna* 'caresser'; *poupina* = *poupina* 'patiner'; *Pampalouno* = anc. prov. *Papalona*, etc.

<sup>2</sup> Ou faut-il peut-être considérer ces expressions comme dérivées



«Paresseux», «traînard».

239. Nous avons vu que l'idée de paresse, de fainéantise se joint volontiers à celle de gloutonnerie, et que l'épithète *galavard* peut les rendre toutes deux. — Dans le patois bourbonnais, Choussy a relevé le mot *traïneau* 'jeune enfant', qui a primitivement impliqué un reproche de paresse, de «traînerie». (Dans le Centre, *traïniau* veut dire 'trainard', 'lambin', ou 'vagabond', 'bohème'.) — Il en est probablement de même pour *clampin*, qui se dit pour 'gamin', 'petit garçon' dans le parler dolois (Bretagne) et dans le patois de Montjean (Anjou), et qui signifie en français familier 'trainard', 'fainéant' (selon le *Dict. gén.*, proprement 'celui qui reste en arrière des autres en marchant')<sup>1</sup>.

On pourrait ajouter à ces mots le nap. *sciascillo* 'bimbino', 'puttino', qui est le diminutif de *sciascio* 'sciatto', 'sciammanato'. La négligence de la toilette est souvent causée par la paresse; cf. le nap. *sciasciare* 'poltrire', 'oziare'.

«Morveux».

240. L'épithète *morveux* et ses synonymes s'emploient beaucoup pour désigner, dans un sens dépréciatif, un petit enfant ou un adolescent. Tantôt c'est la simplicité, l'inexpérience, tantôt l'impertinence qu'on veut railler, en employant ces épithètes<sup>2</sup>. Parfois le sens dépréciatif disparaît,

---

d'une onomatopée *pa-pa*. imitant le bégaiement inarticulé des petits enfants? (Cf. § 376 ss.)

<sup>1</sup> L'origine du mot est inconnue. Suivant Littré, c'était primitivement un terme d'argot militaire, signifiant 'soldat retardataire'. Merlin, dans *La langue verte du troupier*, ne le mentionne pourtant pas. Le plus ancien exemple que j'en aie trouvé se rencontre dans Le Roux, *Dictionnaire comique*. Lyon 1752, où *clampin* est défini par 'boiteux'. Peut-être faut-il le rapprocher de *clopin*?

<sup>2</sup> Cf. l'alle. *Rotzbube* et suéd. dial. *snorhunn*, *snorhyvel*, *snorkibb*. etc., qui servent à désigner un garçon morveux ou impertinent.

et le mot prend la signification de 'enfant' en général. — En français familier, *un morveux*, *une morveuse* est un petit garçon, une petite fille dans l'âge où l'on est encore obligé de les moucher; ou bien un adolescent qui se donne des airs d'homme, un 'blanc-bec'. On retrouve *morveux*, au sens de 'gamin', 'polisson', 'marmot', dans les dialectes du Nord<sup>1</sup>. Selon Mistral, *bourmous* a le même sens dans l'Aude et dans l'Hérault<sup>2</sup>. Suivant Azaïs, on appelle, dans le Midi, *morveux*, *morveuse* un jeune blanc-bec, une jeune fille qui se donne des airs d'importance. — Le Centre et l'Ouest préfèrent des dérivés formés avec d'autres suffixes. Le suffixe *-asse* a généralement une valeur péjorative. Aussi, en Anjou, *morvasse* veut-il dire 'petit souillon', tandis qu'on désigne par *morvouse*, dans le même patois, une petite fille de ferme et, plus spécialement, une petite fille qui porte l'enfant au baptême. Dans le Centre, *morvasse* a également le sens de 'petite fille malpropre, mal tenue'; mais il se dit souvent aussi sans idée péjorative, et, dans le Morvan, il est même devenu un terme tout à fait amical. En normand, *morvaillon*, *morvette* se disent par mépris d'un petit garçon et d'une petite fille. *Morvaillon* se retrouve en picard (à côté de *morvatier*, tiré de *morvate* 'morve') et dans le patois messin.

Le patois de Saint-Pol possède plusieurs dérivés de *nāz* 'morve': *nazyōw*, *nazyé*—*nazyère*, *nazū*—*nazūt*, qui s'emploient avec les mêmes significations que *morveux*. Il en est de même pour *niflār*, *niflwār*, proprement 'celui qui renifle'<sup>3</sup>.

Le patois du Doubs a tiré de *nīk* 'morve' le dérivé

<sup>1</sup> Je l'ai relevé en picard (Saint-Pol) et en wallon (Liège).

<sup>2</sup> La carte 1857 de *l'Atl. ling.* donne *burmus* 'morveux' dans l'Aude et dans l'est des Pyrénées Orientales; mais dans l'Hérault on trouve les formes *murbus*, *gurmus*, *mekus*.

<sup>3</sup> Cf. *niflète*, nom qu'on donne en rouchi à un petit enfant qui a l'habitude de renifler. Dans le Gard, *niflo* signifie 'morve' ou 'narine', *niflous* 'morveux'.

*niká*—*nikádj*, qui, à Montbéliard, s'emploie exclusivement au sens primitif de 'morveux', 'morveuse', mais qui, dans le parler du Bournois, désigne un petit garçon, une petite fille.

Le champ. *naquou* (*nacou*), bourg. *naiquou* (verduno-châl. *naquô*) 'morveux' (de *naque* 'morve')<sup>1</sup> s'applique dépréciativement à un gamin qui fait l'important.

Le thème *mūccus* 'morve' entre dans plusieurs dérivés qui ont un sens semblable: frib. *mokkau* 'morveux', 'petit drôle' (Bridel); ital. *moccione*, *moccicone* 'morveux', 'enfant qui fait l'important'<sup>2</sup>; sard. *muccosu*; esp. *mocosu*—*mocosa*: *mocosuelo*—*mocosuela*; *mocosilla* 'morveux', 'morveuse'; 'enfant impertinent, mal élevé, ignorant'; cf. cat. *mocos* 'poch advertit' (Saura)<sup>3</sup>.

#### «Baveux».

241. Dans la vieille paraphrase lombarde d'un texte de Chrysostome, que Foerster a publiée dans l'*Archivio glottologico italiano*, VII, on trouve (p. 15, l. 37) *i bauosi*, proprement 'les baveux', employé au sens de 'les enfants'. Le même mot se retrouve en sicilien sous la forme de *vavusu*; à côté du sens propre ('che cola bava'), il présente aussi celui de 'ragazzo leggiero e di poco giudizio', 'franchetta'<sup>4</sup>.

#### «Pleureur», «criailleur».

242. Les mots lyonnais *miaille*, *miailon* 'petit enfant' sont dérivés de *miailer* 'crier, en parlant des enfants'; cf.

<sup>1</sup> Ce mot se trouve aussi en jurassien: *nacou*, ou *naqueroux*.

<sup>2</sup> L'ital. *moccichino* signifie 'mouchoir' et 'petit morveux'. Le corse *miscinghinu* s'emploie d'une manière correspondante: il signifie 'moccichino' et 'ragazzo', 'monello'. Son étymologie est incertaine, cf. Guarnerio. *AGLI*, XIV, p. 399; Mussafia, *op. cit.*, p. 181; Lorck, *op. cit.*, p. 168.

<sup>3</sup> Peut-être faut-il aussi ranger dans ce groupe le lomb. *macà(n)*—*macàna* (voir § 249).

<sup>4</sup> Pour le sic. *vava* 'bambino', voir § 377.

le sav. *miâtié, miâlyi* 'miauler'. *Miaillon* se rencontre aussi en normand. É. et A. Du Ménil le définissent par 'petit enfant'; Moisy par 'petit enfant pleureur'; cf. norm. *piaillon* 'enfant criard'. — Dans le patois oberlandais, un enfant s'appelle parfois *il bargielèr* 'le pleureur' (Carigiet), de *bargir* 'pleurer'. — Le mil. *piva* 'bambocciotto', 'ragazzotto' est probablement le même mot que *piva* 'cornamusa', qui s'emploie aussi au figuré pour 'piagnone'.

### «Barboteur».

**243.** Les enfants aiment à patauger dans l'eau, à barboter dans la boue, et cette habitude leur a valu les épithètes suivantes.

Le mot *gargouillard*, qui, dans le Centre de la France, se dit pour 'bambin', 'moutard', se rattache au verbe français *gargouiller* 'barboter dans l'eau' et à deux mots du même patois: *gargouillat* 'gouillat', 'mare d'eau', 'fondrière'; *gargouillis* 'margouillis', 'mare', 'marais'. Cf. encore *garguy* 'limon', qui se trouve au point 11 (Saône-et-Loire) sur la carte 771 de l'*Atlas linguistique*.

**244.** Le prov. *chauchoun* est, suivant Azaïs, féminin et signifie 'petite fille' (terme familier); d'après Mistral, il est masculin et signifie 'petite fille qui néglige sa toilette', 'souillon', 'tortillon', 'trousse-pète'. Mistral donne aussi le diminutif *chauchounet* 'petit souillon', 'salisson'. Il fait dériver à tort ce mot de l'arabe *chaouch* 'domestique'; mais ailleurs il indique une explication plus acceptable, en ajoutant à l'article *gafouioun* ('enfant qui patauge') le renvoi: «v. *chauchoun*». Ce mot est, en effet, un dérivé du verbe *chaucha* 'patauger', 'patrouiller' (aussi: 'fouler, piétiner la vendange'; du lat. *calcare*), de même que *gafouioun* vient de *gafouia* 'patauger'<sup>1</sup>. Le sens de 'souillon', que donne

<sup>1</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des lang. rom.*, II, § 456: «One . . . s'attache à des thèmes verbaux ou nominaux pour désigner la personne qui accomplit une action avec une prédilection particulière.»

Mistral, se rapproche donc beaucoup du sens primitif: 'celui qui patauge, barbote'.

Le prov. *gafet* 'enfant', qu'enregistre Mistral (dans son supplément), doit être tiré du même radical que *gafouioun*; il aurait donc signifié originairement, comme celui-ci, 'enfant qui patauge'. Il n'est pas sans intérêt de constater que la forme *gafeto* est synonyme de *gafouioun* au sens de 'celui qui passe les voyageurs sur les épaules du bord d'une rivière à l'autre bord'. Ces deux mots se rattachent au verbe *gafa* 'passer une rivière à gué', 'marcher dans l'eau', 'patauger', et ce verbe vient du substantif *gaf* 'gué', qui est en usage encore aujourd'hui dans le Tarn <sup>1</sup>.

### «Gaspilleur».

**245.** Dans le wallon montois, en rouchi, en picard et dans le patois de la Flandre française, on trouve le mot *gaspiau*(*d*), ou *gastapyō* (Saint-Pol), que Sigart, Corblet et M. Edmont définissent par 'gamin', Vermesse par 'petit garçon', Hécart par 'petit polisson'. Corblet se demande s'il faut y voir un dérivé du franç. *gaspiller*. Cette hypothèse me paraît d'autant plus vraisemblable que le verbe wallon *gaspîi* présente, à côté du sens de 'prodiguer', celui.

---

<sup>1</sup> On doit peut-être expliquer d'une manière analogue *margoulin* (dim. *margoulinot*)—*margouline*, qui se dit par mépris, dans le Midi, d'un petit garçon et d'une petite fille. Il paraît être dérivé du lang. *margoul* (ou *margoulis*) 'margouillis', 'bourbier', cf. *margoulha* 'patauger', 'tremper et agiter dans l'eau'. Mistral voit dans *margoulin* le bas-lat. *pargulinus*, mais pour *margouline* il semble indiquer la même explication que je viens de proposer, en rapprochant ce mot de *chauchoun*. — *Margoulin* signifie en outre 'pauvre et mauvais ouvrier'; 'petit marchand', 'colporteur'. Au dernier sens il se trouve en lyonnais aussi. Puitspelu l'explique comme 'celui qui patauge dans la *margaule*' (mot du bas-dauphinois, répondant au lang. *margoul*). D'Hombrès et Charvet le font dériver aussi de *margoul*, mais dans le sens figuré de 'embarras d'une mauvaise affaire', et en tirent les significations de 'petit marchand qui ne peut faire que des affaires étriquées', et de 'pauvre et mauvais ouvrier'.

de 'gâter', 'mettre en désordre', et que ce sont là des choses qu'on a souvent lieu de reprocher aux enfants. *Gaspiau* serait donc une variante du pic. *gaspīyār* et du wall. *gasp̄yeu* 'gaspilleur'. — La forme *gastapyō* semble se prêter très bien à l'étymologie de *gaspiller* émise par M. Horning<sup>1</sup> et adoptée par M. Meyer-Lübke<sup>2</sup>.

«Niais», «fou».

246. Dans les paragraphes suivants, nous étudierons quelques dénominations d'enfants, appartenant aux idiomes italiens et rhétiques, qui semblent provenir de mots signifiant 'niais' ou 'fou'. Des mots de ce genre, contenant une allusion à l'intelligence encore peu développée des enfants, s'appliquent souvent aux petits d'une manière cacophémique. En rouchi, *sotelot* est un terme amical qu'on adresse à un petit enfant; le suéd. *toka*, l'alle. *Närrechen* sont des exemples d'un emploi analogue.

L'ital. *bambo*, vieilli aujourd'hui, signifie 'petit enfant' ou 'sot', 'niais'; en parlant de choses: 'vain', 'puéril'<sup>3</sup>. D'après l'opinion de Tommaseo e Bellini, le sens de 'enfant' représenterait l'idée primitive, et le sens de 'niais' en serait dérivé<sup>4</sup>. Selon l'avis de Diez, adopté par Gröber, Körting et M. Meyer-Lübke, c'est tout le contraire: 'niais' est le sens primitif<sup>5</sup>, et *bambo* tire son origine d'un thème

<sup>1</sup> *ZRPh.* XXII, p. 485. — Il n'est pas sans intérêt de constater que le mot *pillon* 'épis, grains incomplètement battus qui restent après le nettissage du blé', que M. Horning signale dans le Vendômois (d'après Martellière) se retrouve aussi en rouchi: *pion* 'grain qu'on n'a pu séparer des balles' (Hécart).

<sup>2</sup> *Rom. etym. Wb.*, 9168.

<sup>3</sup> Ces dernières significations se retrouvent dans le mot sarde et corse *bambu*, qui signifie spécialement 'insipide' (en parlant du sel); et dans le bergam. *bambo* 'sciocco', 'uomo semplice'.

<sup>4</sup> Ce développement sémantique est représenté par le march. *pupu* (Fermo), v. p. 43, n. 6, et par le bergam. *pièll*, v. § 35.

<sup>5</sup> Cf. l'esp. *bamba* 'homme niais'. d'après Covarruvias (voir Diez. *Etym. Wb. der rom. Spr.*, p. 39).

onomatopoétique *bamb-* (ou *bab-*), qui se retrouve dans bien des langues différentes, et qui imite le bruit que produit un petit enfant ou une personne bégayante quelconque en ouvrant et fermant les lèvres<sup>1</sup>.

Le simple *bambo* a été supplanté par ses nombreux dérivés, dont le plus important est *bambino*—*bambina*. C'est en italien le mot le plus usité pour désigner un enfant jusqu'à l'âge de huit ans environ. Le féminin *bambina* s'emploie en outre comme terme de tendresse en parlant d'une jeune fille. — Le mot est très répandu dans les dialectes. Nous le retrouvons dans presque toute la Haute-Italie<sup>2</sup>, et dans plusieurs dialectes du Sud, où *mb* a été assimilé en *mm*<sup>3</sup>: nap. *bammino* (*mammino*)<sup>4</sup>, Cerignola (Apulie) *bommoine*; sic.: *bamminu* (*bambinu*)<sup>5</sup>. — De *bambino* le toscan a tiré les diminutifs *bambinello*—*bambinella*, *bambinetto*—*bambinetta*, *bambinuccio*. *Bambinetto* désigne un âge moins tendre que *bambinello*. On peut appeler même une fille de dix ans *bambinetta*; il n'est

<sup>1</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des lang. rom.*, I, § 24.

<sup>2</sup> Voici un relevé des formes que j'ai trouvées: piém., mil. *bambin*; bergam. *bambì*; pav. *bambèi*; parm., regg. *bambein*; romagn. *baben*; vén., triest. *bambin*; rover., trent. *bambim*. Il ne semble pas être employé en génois; il n'est du moins relevé ni par Olivieri, ni par Casaccia, ni par Randaccio.

<sup>3</sup> Cf. Meyer-Lübke, *op. cit.*, I, § 497.

<sup>4</sup> *Mammino* est probablement le même mot que *bammino*, avec assimilation de *b* initial en *m* (cf. plus bas *mammuoùcco*, *mummuòcciolo*). — Cf. pourtant § 375.

<sup>5</sup> *Bambino* s'emploie souvent, seul ou dans l'expression *Gesù bambino*, pour désigner l'enfant Jésus, et spécialement les images peintes ou sculptées qui le représentent. Dans certains parlars c'est la seule signification du mot. Tel est le cas pour le bolonais (d'après Ungarelli; à l'ital. *bambino* correspondent dans ce parler *fandsein* ou *pinèin*); pour les dialectes des Abruzzes (l'idée de 'bambino' est rendue ici par *citele*); et en sarde (à l'ital. *bambino* répondent le logoud., *picinnu*, *pizzinnu*, le campid. *pipiu* et le gallur. *steddu*). — A l'instar de plusieurs autres dénominations d'enfants, *bambino* a pris parfois le sens de 'pupille de l'œil': romagn. *bambèn* (cf. *baben* = 'bambino'); Versilia *bambina*. Cf. Zauner, *op. cit.*, p. 366 s.

done pas étonnant qu'on ait dérivé de ce mot un sous-diminutif: *bambinettino*—*bambinettina*. A *bambinello* correspondent le bergam. *bambinèl*, le vén. *bambinèlo* et le sic. *bammineddu* <sup>1</sup>.

En dehors de l'Italie, *bambino* se retrouve dans l'oberlandais, qui désigne par *bambin* l'enfant nouveau-né (Carigiet). Il a aussi été emprunté par le provençal et le français. D'après Mistral, *bambin* s'emploie à Nice, *bambino* à Toulon. Durrieux signale *bambin* comme mot gascon et relève aussi les diminutifs *bambinot*, *bambinoutot*. Le plus ancien exemple du franç. *bambin*—*bambine* (fam.), que donne le *Dict. gén.*, date de 1726. — A côté de *bambin*, on trouve à Quaregnon, près de Mons, la forme *binbin* (ou *binbingne*), qui s'explique probablement par un phénomène d'assimilation harmonique.

Le dérivé *bambolo* est moins usité que *bambino* et désigne, suivant Tommaseo, un enfant moins âgé. Dans le lucquois, la forme correspondante est *bamboro*, d'où le diminutif *bamboretto* (Petròcchi). Boerio enregistre *bambolo*, *bambolìn* comme termes vénitiens, synonymes de *bambin*. — Le féminin *bambola* ne s'emploie guère au sens de 'fillette'; il signifie ordinairement 'poupée'. — Ajoutons ici les sous-diminutifs peu usités *bamberottolo*, *bamberottolino*.

L'ital. *bamboccio* a le sens spécial de 'bambin gros et gras', ou de 'poupée', 'marionnette'. Dans plusieurs dialectes du Nord on le retrouve au sens de 'petit enfant', quelquefois avec l'idée accessoire de 'gros et gras': mil. *bambocc*; mant., mir., regg. *bambozz* <sup>2</sup>; vén., triest. *bambozo*. Dans le dialecte de Velletri on trouve la forme *mammuòccó*; dans le napolitain, *mammuòcciólo*, où *m̄b* a été assimilé en *mm*, et *b* en *m*. Suivant D'Ambra, le sens propre du mot napolitain serait celui de 'poupée', 'sta-

<sup>1</sup> Le nap. *bammeniello* ne se dit que de l'enfant Jésus, ainsi que *bammenella* de 'la verginella Maria'.

<sup>2</sup> Le bol. *bambozz* signifie exclusivement 'poupée'.



tulette', d'où l'on aurait tiré plus tard celui de 'enfant' (cf. § 372).

Le français a emprunté l'ital. *bamboccio*, ainsi que *fantoccio*, au sens de 'marionette'. Le plus ancien exemple donné par le *Dict. gén.* est tiré de Richelet (1680), où déjà *bamboche* a aussi le sens figuré de 'femme de fort petite taille'. C'est probablement de cette signification que le bas-manceau a tiré celle de 'petite fille'. En Anjou, *bamboche* est une «interpellation familière qu'on adresse aux bambins» (Verrier et Onillon)<sup>1</sup>.

Il nous reste à mentionner l'ital. *bimbo*—*bimba*, où l'alternance vocalique a été utilisée comme moyen sémantique pour donner au mot une valeur diminutive<sup>2</sup>. Entre les deux dérivés *bimbetto* et *bimbino* il y a la même différence de signification que celle déjà constatée entre *bambinetto* et *bambinello*.

247. Mistral enregistre deux fois dans son dictionnaire provençal le lang. *bèco*. A l'article *bèc*, *bèco*, *bèico*<sup>3</sup>, il le relève à Carcassonne au sens de 'enfant', 'gamin'; à l'ar-

<sup>1</sup> Dans le langage familier, une *bamboche* se dit aussi au sens de 'petite débauche', 'plaisir'. Dans cette signification, le mot vient de *bambochade*, nom qu'on a donné aux tableaux de genre du peintre hollandais Pieter Van Laer, qui fut baptisé *Il Bamboccio* par les artistes hollandais de Rome, à cause de sa taille contrefaite, de son nez long et de ses jambes démesurées.

<sup>2</sup> Cf. ce que dit M. Grammont sur le sentiment du rapport entre le timbre de la voyelle et la nuance sémantique (*RLR*, XLIV, p. 128). Cf. aussi von der Gabelentz, *Die Sprachwissenschaft*, 2<sup>e</sup> éd., pp. 223, 225; A. Kock, *Om språkets förändring*, 2<sup>e</sup> éd., p. 38; Hellquist, *Några anmärkingar om de nordiska verben med mediageminata*. *Göteborgs högskolas årskrift*, 1908, II, p. 50.

<sup>3</sup> Dans cet article, il l'identifie à *bec* (s. m.), *bèco*, *bèico* (s. f.), terme d'amitié usité dans les Alpes (voir aussi Chabrand et Rochas d'Aiglun), et y voit le même mot que *bèco*, terme enfantin du Gard pour 'baiser'. Outre l'in vraisemblance de la transition 'baiser' > 'enfant', il vaut la peine d'observer que, suivant l'*Atl. ling.*, le mot languedocien pour 'baiser' est *putû*, et les termes correspondants des Alpes sont *beze* et *karesa*.

tiele *bèco*, il le traduit par 'enfant', 'gamin', 'niais', 'nigaud' (dans l'Aude). Azais, qui signale le même mot à Castres, ne donne que le sens de 'nigaud', 'sot', 'niais', et ce sens a été probablement antérieur à celui de 'enfant'. Mistral rattache le mot au grec *βέκνος* 'imbécile'; mais il semble plus naturel d'y voir l'ital. *beco* 'niais', 'imbécile'.

248. Dans un territoire cohérent, comprenant la partie nord du Piémont et de la Lombardie, le Valais, le Tessin et la partie rhétique des Grisons, on trouve le thème *mat* au sens de 'enfant'. Dans ces mêmes idiomes il y a aussi un *mat* signifiant 'fou', 'dément', 'imbécile', 'crétin', qui est évidemment identique à l'ital. *matto*. Diez considérait *mat* 'enfant' et *mat* 'fou' comme deux mots différents, et rattachait le premier à l'anc. haut-alle. *magat* 'jeune fille' <sup>1</sup>; mais Foerster <sup>2</sup>, Nigra <sup>3</sup> et M. Tappolet <sup>4</sup> ont été d'accord pour y voir le même mot. M. Tappolet réunit *mat*, *mendis* et *marrî* dans un groupe d'expressions, qui, selon lui, auraient eu pour point de départ «die ökonomisch- oder moralisch-bedrängte Lage der Kinder.» <sup>5</sup> Conformément à cette opinion, il écrit à propos de *mat*: «Das Bindeglied zum Begriff Knabe—Kind—Sohn wäre die Bedeutung des Bedrängten, Bedrückten, Armseligen.» Je ne crois pourtant pas nécessaire de supposer cette idée intermédiaire; car, comme le fait remarquer Foerster, un mot signifiant 'fou' peut très bien, par un emploi hypocoristique, prendre le sens de 'petit garçon' <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *Etym. Wb.*, p. 384. — Cette étymologie a été adoptée encore en 1897 par M. G. Pult dans sa dissertation sur le parler de Sent, p. 131.

<sup>2</sup> *ZRPb*, XVI, p. 254.

<sup>3</sup> *AGI*, XV, p. 292.

<sup>4</sup> *op. cit.*, p. 47.

<sup>5</sup> Cf. § 183.

<sup>6</sup> Cf. plus haut l'alle. *Närrechen* = 'Knäblein'. Pour d'autres exemples de l'association des idées de 'fou', 'déraisonnable' et de 'enfant', voyez Nigra, *op. cit.*, p. 294.

Le simple *mat—mata* 'garçon', 'fille' est relevé par Monti à Val d'Anzasca dans le Piémont. Biondelli et Dal Pozzo signalent également *mat* 'fanciullo', 'figlio' comme terme piémontais <sup>1</sup> (Dal Pozzo le donne cependant exclusivement dans cette dernière acception); mais le diminutif *matôt* est plus usité dans ce dialecte. *Mat—mata* s'emploie en outre dans cette Tessin (plur. *matôî, matàn*), à Tre Pievi, au Lac de Côme (*mèt—mèta*)<sup>2</sup>, à Poschiavo et dans les Grisons<sup>3</sup>. Dans la plupart des dialectes rhétiques, *mat* forme son pluriel en *-ones*: *matunts*; *mata* en *-anes*: *matóunts* (obw.), *matáns* (oberhalbst.), *matánts* (Schleins), etc.<sup>4</sup>.

Dans la vallée de Greden on emploie les formes *mut—muta* pour désigner un garçon, une fille qui ne sont plus dans la première enfance<sup>5</sup>. Le même mot se retrouve dans le Gadertal: Abbaye *müt*, Enneberg *mæet*; et à Livinallongo: *mute* 'filles' (Gartner, *Handbuch*). Le singulier *mut* (*müt, mæet*) a été refait sur le pluriel *mutóys* (*mitóys*), où l'*a* atone a été changé en *u* sous l'influence de la labiale<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Suivant Biondelli, *matu* (plur. *matáj*) 'fils', 'garçon' se trouve à Borgomanera, près du Lac Majeur.

<sup>2</sup> A Sondrio (Valtelline) *mèt—mèta* signifie 'fils', 'fille'.

<sup>3</sup> D'après Carigiet, l'obw. *mat—matta* (Dissentis et Trons) signifie 'der ledige Jüngling', 'die ledige Weibsperson', tandis qu'un jeune garçon et une jeune fille (de 14 à 16 ans) sont désignés par *mattatsch—mattatscha*. Suivant Gartner, *Handb. der rätorom. Spr. und Lit.*, p. 209, ce dialecte emploie pourtant *mata* aussi au sens de 'jeune fille' (mais *buep* au sens de 'garçon').

<sup>4</sup> Cf. plus bas le lomb. *tosón, tosánn* § 271. — Voir Gartner, *loc. cit.*, et *Rätorom. Gramm.*, § 107.

<sup>5</sup> Un tout petit enfant s'appelle *pitl*. — Dans les textes réunis par M. Gartner, dans son travail sur *Die Gredner Mundart*, *mut* se dit d'un écolier (p. 101), *muta* d'une jeune fille nubile (p. 102); *na védla mûta* est une vieille fille (p. 103). Un vieux garçon s'appelle *védl mut* (voir Gartner, *Handbuch*, p. 356).

<sup>6</sup> Voir Gartner, *Rätorom. Gramm.*, §§ 60, 107. — Alton voit dans *mut* le lat. *mutus*, «weil die kleinen Kinder noch nicht sprechen können» (cf. le lat. *infans*). On pourrait alléguer, à l'appui de cette hypothèse, le fait que le lat. *mutus*, auquel correspondent l'engad. *müt*.

Les dérivés sont très nombreux, spécialement en Piémont: *matèt—matèta*; *matôt—matôta*; *matòn—matòna*; *matôcc—matôcia* 'garçon', 'jeune fille'; *matàt* 'enfant', 'garçon'. M. Tappolet a relevé *matà—mâta* 'garçon', 'fille', à Oleggio (Novara). De *matèt—matèta*, qui sont les formes les plus usitées, on a tiré les diminutifs *matetiñ—matetiña* (Gavuzzi); *Matotina* paraît être vieilli; je ne l'ai trouvé que dans Pipino (1783). De *matota*, qu'on entend aussi dans le Monferrat et à Nice, on a tiré par aphérèse *tota*, qui signifie à Turin 'mademoiselle' (Foerster, *loc. cit.*), à Alesandria 'jeune fille' (Tappolet, *loc. cit.*), et dans le Monferrat 'vierge' (Ferraro)<sup>1</sup>. Biondelli et Ponza enregistrent en outre le masculin *toto* 'giovinetto', qu'il faut cependant considérer, d'après l'opinion de Foerster, comme «eine italianisierende Scherzbildung.»

*Matèl—matèla* 'garçon', 'jeune fille', que Foerster trouva dans quelques villages piémontais<sup>2</sup>, est essentiellement un terme lombard. Il se rencontre à Côme, dans la Valtelline<sup>3</sup>, à Poschiavo, à Bormio<sup>4</sup>, à Brescia, à Valle Seriana Superiore (Tiraboschi), à Val Camonica (Rosa). M. Longa nous apprend que le diminutif *matelina* se dit à Bormio d'une «ragazzina seria». Le patois de la Valle Seriana Superiore connaît les diminutifs *matelè*, *matelèt* 'ragazzino'.

---

frioul. *mut*, et qui précisément aurait donné, dans le Gadertal, *müt*, *mæt* (cf. Gartner, *op. cit.*, § 54), a été remplacé dans ce dialecte par l'alle. *štom*.

<sup>1</sup> Pipino définit *tota* par 'donzella', 'giovanetta'; Gavuzzi par: 'damigella', 'signorina'; Dal Pozzo par: 'ragazza', 'damigella'. — De *tota* on a dérivé *totona* (Ponza) ou *totòn* (Gavuzzi) 'vieille fille'. On dit aussi: *tota còñ i spròñ*.

<sup>2</sup> Voir *op. cit.*, p. 253.

<sup>3</sup> Ici et à Bormio, la forme *mata* s'emploie parfois à côté de *matèla*. Dans la Valtelline, *mata* a pris souvent le sens de 'amorosa', 'amata', et puis celui de 'meretrice'.

<sup>4</sup> Le patois de Bormio a formé aussi le dérivé *matòc* 'poupée', (cf. l'ital. *fantoccio*, *bamboccio*).

Les dialectes rhétiques des Grisons ont tiré de *mat—matta* les diminutifs *mattin—mattina*, *mattet—mattetta* 'garçonnet', 'fillette'. *Mattella* est vieilli.

Dans le patois du Val d'Anzasca, *mattacc—mataccià* est employé, à côté de *mat—matta*, au sens de 'giovanetto', 'giovanetta' (Monti). Le même dérivé se retrouve dans les Grisons. Selon M. Pallioppi, l'engad. *mattatsch—mattatscha* a conservé l'ancien sens péjoratif et augmentatif; il le traduit par 'grosser derber Junge'; 'plumpes Mädchen'. Mais, dans les vallées du Rhin, cette nuance a disparu. Carisch traduit: 'Knabe', 'Jüngling', 'kleines Mädchen'; Carigiet: 'Kind von 14—16 Jahren'; M. Luzi: 'Knabe von 14—18 Jahren', 'Mädchen von 2—18 Jahren'. A Savognin on dit au singulier *mat*, au pluriel *matatšs*<sup>1</sup>.

D'après Monti, on emploie, dans le village de Santa Maria (Basse-Engadine), *matosa* au sens de 'fanciulla'; c'est probablement le même mot que le tess. *mattusa* 'ragazza', dont Biondelli et Monti voulaient à tort dériver le mil. *tusa*, *tosa*. — Cf. aussi le bergam. *matù* 'giovanotto' (Tiraboschi).

Le canton du Valais dit *matton—matta* pour 'garçon', 'jeune fille'; *mattetta* pour 'petite fille'. Suivant Bridel, *matta* se retrouve aussi dans le canton de Fribourg, avec le sens dépréciatif de 'petite fille simple', ou dans l'acception de 'poupée'.

**249.** A *mat* 'garçon' M. Tappolet rattache le thème *mac-*, qu'on trouve avec le même sens dans la Valtelline et dans les Alpes bergamasques. Il mentionne les formes *macà—macána*, que Monti a relevées à Berbenno (Valtelline), aux sens de 'figlio', 'figlia', 'fanciullo', 'fanciulla'. Monti signale en outre le valtell. *macán* 'figlio', 'giovinetto'; et, à Rovere, dans la même vallée, *macàn* 'giovinastro'.

<sup>1</sup> Cf. l'explication des phénomènes de ce genre que donne M. Gartner dans *Raetoromanische Grammatik*, § 107.

Biondelli donne également *màcan*—*màcana*<sup>1</sup> 'fanciullo', 'fanciulla' comme termes de la Valtelline. En allant vers le sud, nous trouvons *macà* 'fanciulli' dans les vallées bergamasques près de Lecco (Biondelli); plus à l'est, dans la Valle Calepio, nous relevons *macà*—*macana* 'ragazzo', 'ragazza', et les diminutifs *macanèl*, *macanì* (Tiraboschi); à Val Trompia: *macan* 'fanciullo' (selon Ferraro); et à Adrara: *macà* 'ragazzi' (Rosa).

M. Salvioni<sup>2</sup> ne trouve pas impossible que *mat* et *mac-* soient identiques, et il les compare aux termes piémontais *git* ou *gik* 'getto', 'germoglio'; *genit* ou *genik* 'genuino'. Il admet cependant qu'on pourrait rattacher *mac-*, à l'instar de M. Tappolet, au sarde *maccu* 'pazzo', 'demente'. Cette hypothèse a été adoptée aussi, bien que dubitativement, par M. Meyer-Lübke<sup>3</sup>. A l'exemple de Diez, il dérive *maccu* du lat. *maccus* 'niais', 'nigaud' (Apulée Apoll. 81), proprement le nom du bouffon des atellanes, et il y rattache en outre le lucq. *macchetto* 'jeune fils'<sup>4</sup>. Je crois aussi que le lomb. *macà* a eu autrefois le sens de 'niais', 'nigaud'; cf. le bresc. *macanèl* 'maccianghero', 'scipito', 'scimunito', 'sciocco' (Pellizzari); et, dans le même dialecte, *macó* (Pellizzari), *macú* (Melchiori, Rosa) 'babaccio', 'gonzo'. Mais est-il vraiment nécessaire de le tirer du lat. *maccus*? C'est ce que nous allons voir. — Il y a, dans les dialectes de Bergame et de Brescia, quelques autres mots qui commencent par *mac-*, et qui, bien qu'ils signifient proprement tout autre chose, s'emploient, par substitution<sup>5</sup>, au sens de 'baccellone', 'uomo sciocco', 'uomo dappoco'. Il s'agit de *macáco* (proprement = *macacco*, franç. *macaque*), et *macaró*, *macarù* (proprement = *maccaroni*). Dans les

<sup>1</sup> L'accent doit être inexact.

<sup>2</sup> *RendIL*, sér. II, XXX, p. 1507.

<sup>3</sup> *Rom. etym. Wb.*, 5197.

<sup>4</sup> Cf. *AGLI*, XVI, p. 453.

<sup>5</sup> Cf. Nyrop, *op. cit.*, IV, § 470 ss.

dictionnaires ces mots sont aussi traduits, de même que *macó*, par 'moccicone', chose pas très étonnante, puisque *moccicone* se dit souvent pour 'uomo dappoco'. Mais, lorsqu'on constate que, suivant Tiraboschi, *macarù* peut signifier encore 'moccio', et que, en bergamasque, le mot ordinaire pour 'moccio' est *macùč*, on est tenté de voir dans ces mots, comme dans *macà* 'enfant', le lat. *mūccus* 'morve', au lieu de *maccus* 'nigaud'<sup>1</sup>. Cette hypothèse est confirmée par le fait que, dans la Valtelline, où les idées de 'garçon', 'fils' peuvent être exprimées par *macán*, on dit *macagn* ou *mòcan* pour 'moccio' (Monti). Cf. aussi le mant. *macagn* (ou *magalott*) 'sputacchio'. Dans ce cas, les termes lombards auraient subi le même développement sémantique que le prov. mod. *mou*, *mouc* (< *mūccus*), proprement 'morve qui pend au nez', puis usité comme injure au sens de 'penaud', 'sot' (Mistral); et, dans ce dernier sens, *macà* aurait été appliqué cacophémiquement aux enfants<sup>2</sup>. Le valtell. *macàn* 'giovinastro' (Monti) paraît témoigner encore de l'ancienne nuance péjorative.

### «Innocent».

**250.** De même qu'on a dénommé les enfants d'après leur intelligence peu développée, on leur a aussi quelquefois donné des noms se rapportant à leur ignorance du mal, leur innocence. Ces désignations ont toujours une nuance de tendresse<sup>3</sup>. — On trouve déjà chez les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles ap. J.-C. le mot *innocentes*, employé au sens de 'enfants'<sup>4</sup>; et c'est de la

<sup>1</sup> Quant au changement de l'*u* atone en *a*, voir Salvioni, *Fonetica del dialetto moderno della città di Milano*, § 140.

<sup>2</sup> Cf. *morveux*, etc., § 240.

<sup>3</sup> On sait que le mot *innocent* a pris aussi le sens péjoratif de 'simple d'esprit', 'idiot'; mais, comme dénomination d'enfant, il ne semble impliquer aucune idée dépréciative.

<sup>4</sup> Voir Funck, *op. cit.*, p. 90.

langue de l'église que vient l'expression *les Innocents*, ital. *gl' Innocenti*, qui désigne spécialement les petits enfants que fit égorger le roi Hérode. En français familier, *un innocent*, *des innocents* se dit parfois des enfants au-dessous de l'âge de sept ou huit ans: «On a dépouillé ces pauvres innocents». «Un pauvre petit innocent». (Littré.) Parmi les glossaires de patois français que j'ai dépouillés, Decorde seul (*Dictionnaire du patois du pays de Bray*) mentionne le mot dans ce sens: *innocent* 'jeune enfant'. Le prov. *innoucent* a le même sens.

### «Téteur».

251. On a parfois désigné le petit enfant comme 'celui qui tette'. Le com. *sciuscioèu* 'puttello', 'bimbo', est manifestement le même mot que le com. *suscioèu* 'caruccio', qui vient de *sucià* 'succhiare', 'tettare'. Dans le premier mot, l's initial a été assimilé en š. Monti nous apprend que *suscioèu* se dit «per vezzegiat. a bimbo che succia, o da poco lasciò di succiare il latte materno». La même signification se trouve dans le mil. *tetton* (borm. *tetón*). Cf. le prov. *tetoun* 'agneau de lait', 'petit cochon qui tette encore'.

252. Dans le Centre de la France et à Annecy (Haute-Savoie), on trouve *laiton*, dérivé de *lait*, au sens de 'enfant encore au sein'. Il se dit aussi par facétie au sens de 'jeune garçon qui va servir dans les fermes', 'blanc-bec'. — A en juger d'après Godefroy et De Chambure<sup>1</sup>, ce mot s'est dit déjà dans l'ancienne langue d'un jeune nourrisson en général, et spécialement d'un enfant à la mamelle. Mais le seul exemple, qu'ils aient pu alléguer de cet emploi, me semble loin d'être convaincant<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Glossaire du Morvan*, p. 484.

<sup>2</sup> Il est tiré du *Dialogue de deux amoureux* de Cl. Marot, p. 31, (éd. 1596):

«Chantez-vous clair? — Comme layton.  
Baillez-moi seulement le ton.»



Il est possible que *laiton* 'enfant' soit identique à *laiton* 'jeune animal qui tette encore sa mère' (spécialement 'cochon de lait'), mot qui se trouve dans bien des patois français<sup>1</sup>. Nous aurions alors affaire à une sorte de métaphore.

### «Vif», «turbulent».

**253.** Quelques dialectes italiens ont dénommé les enfants d'après leur vivacité, en leur appliquant des mots tirés de verbes servant à désigner un mouvement rapide.

A Bormio on appelle un garçon vif et turbulent *brigéla* ou *brigol*. En milanais, *brighellin* est une désignation plaisante pour 'un bambino vispo e carino'; il s'emploie aussi au féminin: *brighellinna*. On sait que *brighella* est aussi le nom de l'un des masques de la *Commedia dell' arte*, qui, à côté d'Arlequin, représente Bergame et Brescia et parle le dialecte de ces villes. C'est probablement à ce personnage de comédie que l'italien a emprunté *brighella* 'birichino'. — *Brigol*, *brighella* tire son origine du borm. *brigolar*, posch. *brigolà*, anc. mil. *bigolà* 'brulicare', 'correre qua e là', du lat. *bullicare* 'bouillir'<sup>2</sup>.

**254.** Le sens accessoire de 'vif', 'turbulent', qui semble se joindre toujours à *brighella*, a disparu dans quelques mots du Centre de l'Italie, qui ont à l'origine renfermé la même idée. Dans les Marches, à Teramo et dans les Abruzzes, on trouve un groupe de mots signifiant 'petit garçon', 'petit enfant', qui présentent tous le radical *fric-*, *frec-*: *fricchino* (Macerata), *frichì* (Sant-Elpidio a Mare, San Ginesio), *frighì* (Recanati), *frecchì* (San Benedetto del

<sup>1</sup> Je l'ai relevé dans le Poitou, l'Anjou, le Maine, la Normandie et le Jura bernois.

<sup>2</sup> Voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 1388; Salvioni, *RDR*, IV, p. 221.

Tronto), *frico* (Fermo), *fricu* (Monte Rubbiano); *frechino* (Teramo); *frechine* (Abruzzi) <sup>1</sup>.

Dans les dialectes d'Arcevia (Ancona) et de Lucques, on retrouve le même radical: *furicchio* 'frugolino', 'fanciullo vispo'; le tosc. *frucchino* 'chi frucchia', est évidemment le même mot que *fricchino*, *frechino*, etc. Cf. aussi *frugolo* 'bambino che non sta mai fermo', et le verbe *frugolare*. — Tous ces mots, dont le sens primitif est: 'celui qui furète, qui met son nez partout', semblent provenir d'un verbe \**furicare* ou \**furicolare* 'fureter', de *fur* 'voleur' <sup>2</sup>.

Dans la Valtelline on emploie *spassos*, proprement 'spassevole', 'trastullevole', aux sens de 'fanciullo', 'figlio' (Monti). C'est probablement la vivacité qui explique aussi cette désignation.

#### «Celui qui demande avec instance».

**255.** Le bol. *fufgncin* 'mammolino', 'fanciullino', 'bambinello', paraît être dérivé du verbe émilien *fufgnar* 'rubacchiare', 'prendere di nascosto', qui, en bolonais, signifie aussi 'chiedere checchesia con tale insistenza da ottenerlo'. Comme c'est là justement quelque chose que font surtout les enfants, le substantif *fufgncin* 'enfant' doit se rattacher à cette dernière signification.

#### «Petit».

**256.** La qualité la plus frappante des enfants est leur petitesse. Aussi les appelle-t-on dans toutes les langues *les petits*; et *mon petit* est le terme de tendresse le plus généralement usité. Nous avons vu que les adjectifs latins *parvus*, *parvulus* et *pisinnus* s'employaient sub-

<sup>1</sup> D'après Finamore, ce dernier terme se dit par plaisanterie.

<sup>2</sup> Voir Nigra, *StR*, III, p. 99; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 3598.

stantivement au sens de 'enfant', et, dans tout le domaine roman, des adjectifs signifiant 'petit' ont été employés d'une manière analogue.

Les plus répandus d'entre ces adjectifs dérivent des trois thèmes différents que voici :

*pett-*, *pitt-*, dans les idiomes gallo-romans ;

*pic(c)-*, *pec(c)-*, en Italie (et dans la péninsule ibérique)<sup>1</sup> ;

*cicc-*, dans la péninsule ibérique<sup>2</sup>.

*pett-*, *pitt-*.

257. Le français familier emploie souvent *le petit*, *la petite* au sens de 'enfant encore petit' ; le diminutif *petiot* s'emploie surtout comme terme de tendresse : *mon petiot*, *ma petiote*. — L'*Atlas linguistique* et les glossaires de patois nous apprennent que cet emploi substantif de *petit* et de ses dérivés est connu par toute la France. Il paraît cependant que les patois de la côte sud-ouest (Les Landes et

---

<sup>1</sup> Pour l'esp. *pequeño*, port. *pequeno*, et le logoud. *piccinnu*, voir § 74.

<sup>2</sup> Il ne m'appartient pas de démêler l'étymologie de ces importantes familles de mots. Je me contente de renvoyer aux explications proposées dans les dictionnaires étymologiques de Diez, Körting et Meyer-Lübke. Qu'il me soit permis cependant de mentionner ici deux hypothèses, qui donnent à ces mots une origine onomatopéique. M. Sainéan, *ZRPh*, *Beih.* X, p. 110, émet l'hypothèse que l'esp. *chico* 'petit' est identique au port. *chico* et à un esp. dial. *chico* 'porc' (d'où *chiquero* 'porcherie'), et que le tosc. *cicco* 'petit' est le même mot que le nap. *cicco* 'cochon' ; ces mots dérivent selon lui d'un cri dont on se sert pour appeler la bête (voir *op. cit.*, p. 85). Cf. pourtant ce qu'en dit M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 1899. 2. — M<sup>lle</sup> A. Sperber propose (*op. cit.*, p. 153, n. 2) de dériver *petit* d'un cri dont on se sert pour appeler les poules : *péti*, *pti*, *ptito*, *tito*, etc. Il me semble pourtant préférable d'expliquer d'une manière toute contraire la ressemblance de ces cris, tels que Rolland les a notés, avec les formes dialectales de *petit* : c'est justement ce mot dont on s'est servi pour appeler les poules, de même qu'on emploie le mot *tousset* (= 'petit enfant') en provençal moderne pour appeler les canards (voir § 272). — Je ne veux pas nier pour cela que *pett-* et les autres thèmes mentionnés ici puissent être d'origine onomatopéique.

La Gironde) s'en servent moins souvent<sup>1</sup>. Les cartes 461, 570, 572, 622, 623, 624, 1569 de l'*Atlas* montrent que c'est surtout dans les patois franco-provençaux, provençaux et languedociens, que *petit—petite, petiot—petiote*, etc., signifient 'enfant', 'garçon', 'fille'. Cela ne nous étonne point, vu la prédilection marquée du provençal moderne pour les formes diminutives de substantifs et d'adjectifs.

Voici un relevé sommaire des données des cartes en question. Il est tout à fait naturel que *petit* et les formes dialectales correspondantes se rencontrent plus fréquemment quand il s'agit de rendre l'expression 'mon (tout jeune) fils', avec son timbre affectif très prononcé, que dans les cartes *garçon* et *enfant*. Aussi la feuille 572 (*mon fils; mon tout jeune fils*) montre-t-elle l'extension la plus considérable de *petit*; l'aire de ce mot comprend de vastes domaines aux deux côtés de la Saône et du Rhône, depuis le sud de la Franche-Comté et de la Bourgogne jusqu'à la Méditerranée. Vers le milieu, cette aire est pourtant interrompue par une large zone, où d'autres expressions sont plus usitées: à l'est *marri*, à l'ouest *drôle*. En dehors de ces aires cohérentes, on trouve des territoires isolés dans la Marche et le Limousin. La feuille 570 contient les réponses données à la question 'ma fille, ma fillette', où le dernier mot est mis en opposition au premier. Il va de soi que cette question a causé un emploi plus étendu de *petite* que la question 'votre fillette est-elle déjà baptisée?' (1569). Ces deux cartes présentent quelques aires de *petite*, etc., qui coïncident en général avec celles de la carte 572, et qui embrassent en outre la plus grande partie des départements de l'Aude et de Tarn-et-Garonne. La carte 622 (*garçon*) indique *pichot, pichoun* à quelques points, tous dans la Provence, région où ces mots s'emploient le plus

---

<sup>1</sup> Le seul exemple que j'aie trouvé dans cette région, est fourni par la carte 623, où 'mon petit garçon' est rendu par *mun pitit* au point 650 (Gironde).

souvent de cette manière<sup>1</sup>; et *piti* au point 603 (Creuse). A cette forme, qui signifie aussi 'enfant', correspond le féminin *pito* 'fillette' au point 608 (*Atl. ling.*, 461). (Cf. p. 26, n. 3.) — Dans la carte 623, l'expression 'mon petit garçon' est souvent rendue par *mon petit*, *mon petiot*, etc. C'est surtout le cas en Provence, mais aussi dans le Nord, dans le Nord-Ouest, et même à un point dans le Sud-Ouest<sup>2</sup>. La carte *enfant* ne montre que quelques aires peu étendues, en Champagne, Bourgogne et Franche-Comté, en Limousin, Auvergne et dans la Marche, et quelques points isolés dans le Midi. La carte *les garçons* présente *les petits*, etc., dans le Sud-Est, et *les petiots* (*le ptyō*) à trois points de de la Manche et dans l'île de Jersey. — Cette carte témoigne d'ailleurs du fait bien connu que le pluriel *les petits* s'emploie encore plus souvent comme substantif que le singulier. La même chose résulte, en ce qui concerne l'ancien vaudois, de plusieurs passages du *Nouveau testament vaudois*, où *le petit* sert à rendre l'idée de 'enfants', par exemple Math. XV, 38; XIX, 13, 14. Le catalan se sert également du pluriel de *petit* pour désigner des garçons (Vogel).

258. Il ressort du dépouillement des glossaires de patois, que *petit* et *petiot* s'emploient beaucoup plus géné-

<sup>1</sup> Il vaut la peine de comparer les indications des cartes différentes pour deux points particuliers: 865 (Sault, Vaucluse) et 873 (Eyguières, Bouches-du-Rhône). Au premier point, les cartes *enfant*, *garçon*, *mon petit garçon* et *les garçons* donnent toutes quatre *pitŷo*, et, suivant les cartes 570 et 1569, une fillette s'y appelle *pitŷota*, tandis que l'idée de 'fils' y est rendue par *ēnfān*, *drôle* ou *garsū*. — Comme l'a fait remarquer M. L. Spitzer (*ZRPh*, XXXVI, p. 235), le mot *garçon* ne s'emploie point à Eyguières, où ce mot, sur la carte 622, est remplacé par *galuvar* (cf. § 237); toutes les autres cartes ici mentionnées y donnent *pichot*—*pichoto*, sauf la feuille 461, qui donne *enfant*. A la question 'mon petit garçon' M. Edmont a reçu à cet endroit la réponse *mām pitŷām pitŷū*; on voit par cela que *pichot*, dans ce parler local, est un substantif (= 'garçon'), *pichoun* un adjectif (= 'petit').

<sup>2</sup> Voir p. 250, n.

ralement comme substantifs que ne le feraient croire les cartes de l'*Atlas linguistique*. Voici les exemples que j'en ai trouvés: mont. *tio*—*tiotte*; rouchi *men tiot*; pic. *p'tiot*, *piot*, *p'quiot*—*p'quiotte*<sup>1</sup>, *quiou*; haut-norm. (Bray) *piot*, *titi*<sup>2</sup>; norm. *petiot*—*petiote*, *tiot*, *piot*; haut-manc. *piot*—*piotte*; angev. *pequiot*, *pequion*, *pequioune*<sup>3</sup>; vendôm. *pequiot*; berr. *péquiot*<sup>4</sup>; morv. *p'tiot*—*p'tiotte*; verduno-châl. *petiot*; Montbéliard *petet*<sup>5</sup>, *petiot*; Petit-Noir *p'thyo*—*p'thyote*. Les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse normande* donnent *petits* 'enfants' et la variante *petyou*—*petyouda* (qu'on trouve aussi dans Bridel), pour toute la Suisse romande, sauf les cantons de Neuchâtel et de Berne; le diminutif *petyolè*<sup>6</sup> se trouve dans les patois de Vaud, du Valais, de Genève et de Fribourg; le fribourgeois connaît aussi la forme abrégée *pyolè*, d'où l'on a dérivé le collectif *pyolatichs* 'marmaille'. — Le dépouillement des dictionnaires de Mistral, Azaïs, d'Hombres et Charvet, Vayssier et Ravanat donne à peu près le même résultat, quant à l'extension dans le Midi de la France de *petit*, *petiot*, au sens de 'enfant', 'garçon', 'fille', que les cartes de l'*Atlas linguistique*. Ici, comme ailleurs, ce sont surtout *petiot* et ses variantes qui s'emploient substantivement.

<sup>1</sup> Cf. *gākyèr*, § 287.

<sup>2</sup> Cette forme paraît être une réduplication enfantine du norm. *tit* 'petit' (Moisy). Cf. le prov. *titi*, terme enfantin pour désigner un oiseau, un poulet, un chien, qui est, selon Mistral, dérivé de *petit*. — Cf. aussi *tite*, *titey*, *ptitey*, qui sont, d'après la carte 1074 de l'*Atl. ling.* les mots les plus usités en provençal pour 'poupée'; suivant Mistral, ils signifient aussi 'petite fille fort parée'.

<sup>3</sup> Par une réduplication enfantine, le même patois a formé *pequionquion*, qui se dit d'une petite fille mal mise ou grêle, mince.

<sup>4</sup> Suivant Jaubert, on dit dans le Centre: *un petit péquiot* pour 'un petit enfant'. Entre *petit* et *péquiot* il s'est donc produit ici la même différenciation de sens qu'entre *pichoun* et *pichot* à Eyguières.

<sup>5</sup> Voir aussi l'*Atl. ling.*, 461, aux points 42, 938; et 572, aux points 918, 938.

<sup>6</sup> Aussi comme adjectif au sens de 'faible', 'chétif'.

259. Les patois méridionaux et franco-provençaux présentent une palatalisation de *t* devant *i* dans *petit*<sup>1</sup> et *petiot*. A côté de la forme *pichot*, qui, d'après Mistral (et l'*Atlas linguistique*), s'emploie aux bords du Rhône, mais qui se rencontre aussi en Languedoc (D'Hombres et Charvet) et en Auvergne (Vayssier), existe la forme *pichoun*, qui appartient particulièrement au dialecte marseillais, mais qui se trouve aussi à l'ouest du Rhône (*piteyu* ou *pitsu*). Cette forme nous montre une substitution de suffixe, analogue à celle que nous avons pu constater dans l'angev. *pequion* pour *pequiot*<sup>2</sup>. Cette substitution de *-oun* à *-ot* est très naturelle dans les parlers du Midi, qui surabondent en diminutifs formés à l'aide de *-oun*<sup>3</sup>. M<sup>lle</sup> Sperber, *op. cit.*, p. 152 ss., rattache ce prov. *pichoun* (de même que l'ital. *piccino*) au lat. *pipione*, en renvoyant à d'autres cas, où des noms d'animaux sont devenus des dénominations d'enfants. Comme cette hypothèse a été suffisamment réfutée par M. Spitzer, dans son article déjà cité *Zur Bildung romanischer Kindernamen*<sup>4</sup>, je me borne à y renvoyer le lecteur. — De *pichot* et *pichoun* on a tiré les diminutifs

---

<sup>1</sup> M. Spitzer, *ZRPh*, XXXVI, p. 235, en citant, comme des exemples de cette palatalisation dans le département de la Haute-Loire, les formes suivantes, qu'on trouve dans la carte *mon petit garçon*: 813 *petyî*, 817 *petyî*, 815 *peteyî*, ajoute: «auf der Karte *mon fils* sogar 803 *eti*.» S'il avait aussi regardé le point 803 dans la carte *mon petit garçon*, il aurait pu constater la combinaison remarquable d'une forme de *petit*, présentant palatalisation du *t* (+ métathèse!) avec une autre forme du même mot, où ce changement ne s'est pas produit: *mû pti eti*. L'explication de ce phénomène est très simple: *eti* n'est point identique à *petit*, mais à *chétif* (voir § 186).

<sup>2</sup> Il n'est donc pas tout à fait exact d'affirmer, comme le fait M. Spitzer (*loc. cit.*), «dass dieser Suffixwechsel nie in Nordfrankreich eintrat.»

<sup>3</sup> Cf. G. Östberg, *Studier öfver deminutiva och augmentativa suffix i modärn provençalska*, p. 69. — Il convient de mentionner ici *petitoun*—*petitouno* (adj. et subst.), qu'on trouve dans Mistral; on en a tiré la forme abrégée *titoun*, qui, à Avignon, signifie 'nourisson', en Gascogne: 'poussin'.

<sup>4</sup> *ZRPh*, XXXVI, p. 233—236. — Cf. aussi *RDR*, VI, p. 357 s.

suivants: *pichouté*—*pichouteto*; *pichounet*—*pichouneto*; *pichou-  
nèu* (auv., lim. *pichounèl*) — *pichounello* 'garçonnet', 'fillette'.

**260.** Comme une variante de *pichoun*, avec le suffixe *-in* au lieu de *-oun*, on pourrait peut-être considérer *pichin*, *pechin*, qui, suivant Mistral, existe dans les Alpes Maritimes au sens de 'petit', 'petite', 'en bas âge' (adj. et subst.)<sup>1</sup>. A Bordighera et à Realdo aussi *pečîn* veut dire 'petit' (Garnier). Mais, le vocabulaire de ces derniers dialectes étant essentiellement d'origine italienne, j'incline plutôt à voir dans ce *pechin*, *pichin* l'ital. *piccino*, gén. *piccin* (Casaccia).

Mistral explique le béarn. *chin*—*chino* 'petit' (adj. et subst.), inscrit par l'*Atlas linguistique* au point 692 de la carte *enfant* (*teïn*, *teïno*), comme une abréviation de *pichin*. Pour réfuter cette hypothèse, il suffit de se reporter à la distribution géographique de ces deux mots. Même en partant de la supposition que *pichin* serait une variante du prov. *pichoun*, il faudrait observer qu'on ne peut guère s'attendre à trouver des formes pareilles en béarnais, où *petit* ne présente pas de palatalisation du *t* (voir la carte *mon petit garçon*).

**261.** Ajoutons enfin les formes suivantes, qui, selon Mistral et Azaïs, proviennent du même radical que *petit*: *pitot*—*pitoto*; *pitouet*—*pitoueto* (cév., mars.) 'jeune garçon', 'mousse', 'aide-berger'; 'jeune fille', 'servante'. Le lang. *totò*—*tototo* 'petit enfant', 'bébé' (D'Hombres et Charvet) pourrait être tiré de *pitot*—*pitoto* au moyen d'aphérèse et de reduplication. Mais probablement vaut-il mieux y voir le résultat d'une création primitive (voy. § 376).

---

<sup>1</sup> Le sous-diminutif *pechenin* (cf. l'ital. *piccinino* et les formes dialectales mentionnées au § 264) se trouve dans la version vaudoise du Nouveau Testament au sens de 'fanciullo' (voir *AGLI*, XI, p. 301).



**262.** Comme je l'ai mentionné plus haut, le catalan emploie le pluriel *petits* au sens de 'garçons'. Suivant Saura, le singulier peut s'employer de la même manière. Les cartes de l'*Atlas linguistique* nous apprennent que *patit*—*patita* et le pluriel *lus petits* servent à désigner, aux points 797 et 798 des Pyrénées-Orientales, un petit garçon et une petite fille. — Quand nous relevons *petito* au point 786 (Aude), situé aux confins des Pyrénées-Orientales, tandis que tous les points environnants montrent *pitjuno*, nous sommes portés à y voir une immigration de la forme catalane.

**263.** Le domaine rhétique nous offre aussi un dérivé du radical *pit-*: l'engad. *pittin* 'petit', 'enfant'. Cf. le mil. *pitin*, bergam. *pitì*, valtell. *pit* 'un peu'.

***pic(c)-, pec(c)-.***

**264.** Ce thème forme la base d'une foule de mots signifiant 'petit', 'enfant', dont la plupart appartiennent à l'italien, mais qui se rencontrent aussi dans d'autres parties du domaine roman, depuis la Roumanie<sup>1</sup> jusqu'à la péninsule ibérique. Je les ai classés ici d'après les différents suffixes qui ont été attachés au thème primitif.

**-ulu.** L'ital. *piccolo* 'petit' s'emploie souvent comme substantif au sens de 'bambino'. Dans les dialectes je n'ai relevé cet emploi qu'en vénitien et triestin: *picolo*, *picol*. Le calabrais présente le sous-diminutif *picciuliddu*<sup>2</sup> 'bambinetto'.

Dans la Rhétie on trouve le tyr. (Greden) *pitl*—*pitla* 'petit', 'enfant', 'garçonnet', 'fillette'; et le frioub. *pizzul* (*pitšul*, *pisul*, *ptsel*) 'petit', 'enfant'.

<sup>1</sup> Le thème *pic(c)-* entre dans les mots roumains *picu*, *picilér* 'petit', 'nain', 'bout d'homme', 'moutard' (Cihac, *op. cit.*, II, p. 687). Cf. le roum. *pic* 'goutte', 'point', 'peu'; megl. *pica* 'un peu'.

<sup>2</sup> En certains cas, le *e* s'est palatalisé devant la voyelle du suffixe. L'italien connaît la forme *picciolo* à côté de *piccolo*.

L'idiome de l'île de Veglia employait également *pelo* (*pedlo*) 'petit' comme substantif; c'est ce que montrent les exemples suivants cités par M. Bartoli: *pelo mi, restúa kauk* «bimbo mio, resta qua» (*Das Dalmatische*, II, 70); *se te fure bün, pelo mi* «se sarai buono, bimbo mio» (*ibid.*, 72); *ju vis batizuar join pélo* «vado a battezzare un bimbo» (*ibid.*, 57, 58); *i peli* «i bimbi» (*ibid.*, 55, 56).

**-rellu, -rillu.** Le napolitain possède *peccerillo* 'fanciullino', 'giovannottino', 'ragazzo'; *peccerella* 'fanciulletta', 'ragazzina' (D'Ambra). Le calabrais et le sicilien connaissent, à côté de *picciriddu* 'fanciullo', 'bambino', le sous-diminutif *picciridduzzo* 'fanciullino'.

**-ittu.** Du piém. *peit—peita* 'piccolo', 'piccola', 'fanciullo', 'fanciulla', 'ragazzo', 'ragazza' on a tiré les formes abrégées *cit—cita*. Les diminutifs: *peitin—peitina*; *citin—citina* s'emploient également comme adjectifs et comme substantifs: 'piccolino', 'piccolina', 'fanciullino', 'fanciullina'<sup>1</sup>. En parmesan j'ai relevé *piccèt* 'fanciulletto', 'ragazzetto'; en sicilien *piccittu*, synonyme de *picciriddu*.

**-ottu.** Les dérivés en *-ottu* ne se rencontrent que dans les dialectes du Sud. En napolitain ce suffixe paraît avoir un sens diminutif, du moins dans le masculin *pecciuotto*, que D'Ambra traduit par 'fanciullo', 'ragazzetto', 'giovannottino'; le féminin *pecciotta*, *picciotta* est défini par 'ragazzotta', 'giovannotta'. Le calabr. *picciuotto* et le sic. *picciottu* correspondent tous deux à l'ital. *giovannotto*. En sicilien, *picciottu* peut s'employer, comme ce mot italien, au sens de 'célibataire'. Mais le plus souvent *picciottu* est synonyme de l'ital. *garzone*, sic. *garzuni*, et signifie 'valet de ferme', 'garçon de magasin', 'apprenti', 'mousse', etc. Le féminin *picciotta* a les significations correspon-

<sup>1</sup> En monferrin, *peitt* ne semble s'employer que comme adjectif; *peittin* signifie ici 'uomo piccolo e magro' (Ferraro). — Le dialecte vaudois de Pral (dans la vallée de la Germanasca) emploie aussi les formes *p'èitt* (*p'èi*)—*p'èito* 'petit', 'petite' (v. *AGLI*, XI, p. 358).

dantes de 'jeune fille nubile', 'servante', 'apprentie'; quelquefois il se dit pour 'bonne amie', 'amante'. Le diminutif *picciuteddu* signifie 'garçonnet' ou 'apprenti', *picciutedda*: 'jeune fille'.

**-occu.** Le sard. *piccioccu*—*picciocca* correspond essentiellement, quant à son emploi, au sic. *picciottu*—*picciotta* <sup>1</sup>. Le dialecte campidanien en a tiré le diminutif *piccioccheddu*—*picciocchedda* 'ragazzino', 'ragazzina'.

**-inu.** L'ital. *piccino* 'petit' s'emploie aussi substantivement. Il en est ainsi du com. *pisceu*, borm. *picen*—*picena*, posch. *pisna*, engad. *pitschen*—*pitschna* (surtout au pluriel: *ils pitschens*) <sup>2</sup>. Les dialectes lombards se servent souvent d'un diminutif de même type que l'ital. *piccinino*. Il a été signalé en ancien lombard par M. Salvioni <sup>3</sup>: *picenin*, *pizini(n)* 'piccinino', 'bambino'. La même double signification se retrouve dans le mil. *piscinìn*, borm. *picenin*—*picenina*, posch. *pisniy* <sup>4</sup>. Le frioulan littéraire connaît *pizzinìn* 'petit enfant' <sup>5</sup>.

Dans le parler populaire de Gênes on trouve les formes *cin*—*cinna* 'enfant', 'petit garçon', 'petite fille', qui sont dues probablement à une aphérèse du gén. *piccin* 'petit'; on doit sans doute expliquer de même le bol. *cein*, *cinein*, *cininein* 'piccino', 'piccinino' (Ferrari), qui, dans la campagne bolonaise, s'emploie substantivement: *cein* — *ceinna* 'ragazzo', 'bambinetta' (Ungarelli). Cette hypothèse est appuyée par le fait que, dans les colonies gallo-italiennes de Sicile, on trouve *picc'niè* à côté de la forme abrégée

<sup>1</sup> Cf. *piccioccu de buttega* 'garçon de magasin'; *piccioccu bagadru* 'garçon pubère'.

<sup>2</sup> Cf. le bergam. *de pisènn* ou *de picol* 'da bambino', 'da fanciullo', 'in età puerile'.

<sup>3</sup> *AGLI*, XII, p. 421.

<sup>4</sup> Le bergam. *picinì*, *pisinì* n'est relevé que comme adjectif par les glossaires.

<sup>5</sup> Voir Gartner, *Handbuch*, p. 381.

*ch'niē* au sens de 'petit enfant', 'petit garçon'<sup>1</sup>. — Les termes corses *cininu—cinina*, *cinuculu* 'petit enfant', 'petit garçon', 'petite fille' paraissent être des diminutifs dérivés du génois *cin*<sup>2</sup>.

**cicc-.**

**265.** L'esp. *chico—chica*, cat. *xic—xica*, 'petit', 'petite', s'emploie fréquemment au sens de 'enfant', 'garçon'<sup>3</sup>, 'jeune fille'. L'espagnol a formé plusieurs diminutifs signifiant 'petit enfant', 'petite fille': *chiquillo—chiquilla*; *chicuelo*; *chiquirritin*; *chicorrotin*. L'esp. *chicote—chicota*, cat. *xicot—xicota*, a un sens augmentatif: 'jeune garçon robuste et bien fait', 'jeune fille robuste et bien faite'. Le catalan en a tiré le diminutif *xicotet* et le collectif *xicalla* (*quitxalla*) 'marmaille' (terme familier et dépréciatif).

*Chico—chica* a pénétré dans les parlers gascons et béarnais en conservant le même double emploi qu'il a en espagnol. Selon Mistral, *chiqueto* (= esp. *chiquita*) se dit dans les Pyrénées d'une petite fille; d'après Lespy et Raymond, on ne désigne par ce mot qu'une fillette espagnole.

**266.** Outre les expressions précédentes, il y a, dans différents dialectes, d'autres mots signifiant 'petit', qui s'emploient substantivement au sens de 'enfant', 'jeune garçon', 'jeune fille'. — C'est le cas pour le prov., lang. *menut—menudo*<sup>5</sup> et ses diminutifs: *menudet—menudeto*; *menuset—menusetto* (Alpes); *menudèl—menudello* (lang.).

<sup>1</sup> Voir Morosi, *AGLI*, VIII, p. 421.

<sup>2</sup> Ou bien faut-il peut-être supposer pour ces termes une origine onomatopéïque? Cf. *cinu*, *cinu*, mot qui sert à appeler les porcs, dans certains parlers corses (Volpajola, Castagniccia); et *cini*, qui signifie, à Bastia et dans le *vernacoto cismontano*, 'petits cochons'.

<sup>3</sup> Cf. l'expression *es un buen chico* «c'est un bon garçon».

<sup>5</sup> Dans l'Aveyron, *menudo* peut signifier aussi 'brebis'; cf. posch. *münüdi* (plur.) 'Kleinvieh' (Michael).

**267.** Le patois du Val d'Illiez (Bas-Valais) dit *pèro*—*pèra*<sup>1</sup> pour 'petit', 'petite'<sup>2</sup> et emploie ce mot aussi comme substantif aux sens de 'garçonnet', 'fillette', 'fils', 'fille'. Le pluriel *lu pèro* se dit pour 'les enfants'. L'origine du mot est obscure. M. Tappolet, qui l'accentue à tort *pairó*<sup>3</sup>, émet, d'après M. Gilliéron, l'hypothèse que ce serait le lat. *patronem* 'Väterchen'. Il n'en est rien, puisque *patronem*, comme le fait remarquer M. Gauchat<sup>4</sup>, aurait donné *paron*.

**268.** Dans le jargon du Val Soana, Nigra<sup>5</sup> a relevé *tri*—*tría* 'ragazzo', 'ragazza', proprement 'minuto', 'minuta.'

#### «Jeune.»

**269.** L'idée de 'jeune' est apparentée à celle de 'petit'; et on sait que *jeune*, de même que *petit*, peut s'employer substantivement pour désigner les petits des animaux. Dans le Nord et le Nord-Est, *jeune* peut servir aussi à désigner les enfants. La carte *les garçons* de l'*Atlas linguistique* montre au point 263 (Somme): *ee jôn*. Dans son *Lexique Saint-Polois*, M. Edmont enregistre *jôn* aux sens de 'jeune enfant' et de 'petit d'un animal'; le dérivé *jôné*—*jônèt* signifie 'jeune adolescent', 'jeune adolescente'. A Démuin, *joine* a le même double sens que *jôn* à Saint-Pol. Le patois des matelots boulonnais désigne également un petit enfant par *jone*. Le mont. *diaune* veut dire 'enfant nouveau-né'<sup>6</sup>; et, dans le patois de la Meuse, *jone* signifie 'jeune enfant'

<sup>1</sup> D'après les matériaux du *Gloss. des pat. de la Suisse rom.* — Bridel écrit *pero*—*pera* dans le lexique; *pairó* dans l'*Appendice* (p. 480). M. Fankhauser écrit *pěro* (*RDR*, III, pp. 37, 43); L. Franc *péro* (*ibid.*, p. 43).

<sup>2</sup> On dit par exemple *pèro prū* 'petit pré'.

<sup>3</sup> *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 49.

<sup>4</sup> Dans une lettre.

<sup>5</sup> *AGL*, III, p. 57.

<sup>6</sup> A S:t Hubert (wall.), *djontriy* se dit pour 'marmaille' (Marchot).

et 'oisillon'<sup>1</sup>. Dans la Suisse romande, on trouve *jeune* comme substantif à côté de *jeune homme*, et le diminutif *jeunet—jeunette* (prononcez: *dzounè—dzounèta*, etc.) au sens de 'grand garçon', 'grande fille'. — De même, en français littéraire, *les jeunes* s'emploie pour 'les jeunes gens'<sup>2</sup>.

**270.** Dans la paraphrase en ancien lombard d'un texte de Chrysostome<sup>3</sup>, M. Salvioni a relevé l'adjectif *broscho*<sup>4</sup> aux sens de 'brusco', 'acerbo', 'immaturo': *hi fantin brosci* 'les jeunes enfants'. Il s'emploie aussi substantivement pour 'bambino', 'fanciullo': *la sentencia d'i brosci e d'i bauosi*<sup>5</sup>.

#### b. Dénominations établies d'après la coupe des cheveux.

**271.** La plupart des étymologistes semblent aujourd'hui être d'accord sur l'explication du haut-ital. et prov. *tos(o)* — *tosa*: ils y voient *tonsus—tonsa*. Si cette étymologie est exacte, on aurait donc dénommé les enfants d'après la manière de couper leurs cheveux. Avant d'aborder les questions qui se rattachent à l'étymologie de ce mot, voyons un peu quelle est son étendue géographique.

Suivant Petrucchi, *tosa* 'ragazza' se rencontre en ita-

<sup>1</sup> Comme il ressort de la carte 938 de l'*Atl. ling.*, *jone* a pris, par une extension de sens, la signification de 'oiseau' dans certains patois de l'Est (dans le nord des départements de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle, et dans le sud-est de la Belgique). Dans le patois messin, il a aussi pris ensuite le sens spécial de 'moineau'. Il n'est pas sans intérêt de constater que, justement dans le patois messin, le mot *ohiō* ('petit oiseau') s'emploie au sens de 'enfant en bas âge'. Cela étant, on serait tenté de voir dans le lorr. *jone* 'enfant' le résultat d'un emploi métaphorique analogue, si ce substantif n'avait pas eu, en picard et en montois, également le sens de 'enfant', sans présenter, dans ces dialectes, celui de 'oiseau'.

<sup>2</sup> Cf. p. 63, n. 2.

<sup>3</sup> Voir *AGU*, VII, p. 15, l. 18.

<sup>4</sup> Il explique l'o de *broscho* par l'influence de l'anc. lomb. *boço* 'acerbo', 'immaturo'. (Voir *AGU*, XII, p. 392).

<sup>5</sup> *ibid.*, p. 15, l. 36.

lien littéraire dès le XIII<sup>e</sup> siècle, mais *toso* 'fanciullo', 'giovinetto' seulement aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. En y regardant de plus près, on trouve cependant que Petrucchi a lui-même fourni la preuve de l'existence du masculin dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Il l'a relevé dans le *Pataffio*, qu'on attribue à Brunetto Latini et qui date de 1288. Le diminutif *tosetta* 'ragazzina' se trouve pour la première fois dans le *Morgante* de Luigi Pulci (XIV<sup>e</sup> siècle). — D'après un passage de Boccace, cité par Tommaseo<sup>1</sup>, *tosa* était considéré, à l'époque de la Renaissance, comme un mot lombard. Abstraction faite du toscan, où, d'après Fanfani, *toso*—*tosa* s'emploie toujours, on ne le trouve guère actuellement que dans les dialectes lombards et vénitiens; il est donc en réalité très vraisemblable que le toscan de la Renaissance l'a emprunté à ces idiomes<sup>2</sup>.

Dans le territoire lombard, on trouve *tós*—*tósa* 'fanciullo', 'fanciulla', 'ragazzo', 'ragazza'<sup>3</sup> dans les parlers de Milan, Côme, Chiavenna (pour la Levantine, Monti ne relève que le masculin) et de Bergame (*tus*—*tusa*).

Le milanais offre les diminutifs *tosètt*, *tosin*; *tosètta*, *tosettinna*, *tosettinceù*. L'anc. mil. *tosón*, qui était synonyme de *tós*, paraît être un exemple de la flexion impari-syllabique en *-o*, *-one*, *-a*, *-ane*<sup>4</sup>; cf. le pluriel *tosón*, qu'on trouve à Côme et à Chiavenna, le pluriel féminin *tosánn*, que le milanais a en commun avec ces deux dialectes<sup>5</sup>, et le féminin comasque *tosana*. Le mil. mod. *tosón* a un

<sup>1</sup> «Ed ebbevi di quegli, che intender vollono alla melanese, che fosse meglio un buon porco, che una bella tosa.» (G. 3, f. 7.)

<sup>2</sup> Cf. Tappolet. *op. cit.*, p. 43: «Die Crusca verzeichnet es als *voce lombarda* und da scheint auch sein eigentlicher Wohn- und Stammsitz zu sein.» Cf. aussi Tommaseo, Rigutini-Bulle et Pianigiani.

<sup>3</sup> Pour l'ouest-lomb. *tos*—*tosa* au sens de 'fils', 'fille', voir Tappolet, *loc. cit.*

<sup>4</sup> Cette flexion est probablement d'origine germanique; voir Jud, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on*, 1<sup>e</sup> partie. Halle 1907, et les ouvrages qui y sont cités.

<sup>5</sup> Cf. aussi les pluriels rhétiques *matúnts*, *matánts*, etc., § 248.

sens augmentatif: 'giovinotto', 'ragazzone', 'fanciullone'. Est-ce le mot ancien, considéré comme un dérivé de *tós*, formé à l'aide d'un suffixe augmentatif, ou bien est-ce une création nouvelle? — Le comasque présente un grand nombre de diminutifs: *tosèl*, *tosèt*, *toseloèu*, *tosetoèu*, *tosetin*, *toseloetin*; *tosèla*, *tosèta*, *tosetoèula*, *tosetoelina*; les dérivés augmentatifs *tosôt*—*tosôta* 'bambone', 'ragazona', et les dérivés péjoratifs *tosasc*—*tosascia* 'ragazzaccio', 'ragazzaccia'. De *tosòn* 'giovane', 'pulzello', 'ragazzone' on a tiré le dérivé *tosonôt* 'giovinotto', 'ragazzotto'; de *tosàna* 'fanciulla da marito' les diminutifs *tosanèla*, *tosanità*, et l'augmentatif *tosanòna*. Dans la Levantine, Monti relève les dérivés *tôsoi* 'giovanetti', *tôsei* 'giovanette'. Le bergamasque offre les diminutifs *tuset*, *tusi*. Dans deux vallées bergamasques (Valle Imagna et Valle San Martino), Tiraboschi signale *tusāl* 'ragazzo', *tosai* 'fanciulli', 'ragazzi', *tusalì* 'ragazzino', *tusalòt* 'ragazzotto'.

Dans le territoire vénitien, notre mot se rencontre dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Suivant Bortolan, *toso* 'fanciullo' (et *tusi* 'fanciulli') se lit dans les *Rime rustiche* du poète vicentin Caldiera (1590). Le pluriel *tusi* se trouve aussi dans un recueil de poésies en dialecte padouan de 1560. Ces deux textes contiennent en outre les dérivés *tosatto*, *tosatello*, *tosatella* 'fanciullo', 'fanciulla'. Cavassico, notaire de Bellune au XVI<sup>e</sup> siècle, emploie dans ses poésies les formes *tos*—*tosa*, *tous*—*tousa*, *tosat*, *tosel* 'ragazzo', 'ragazza', 'giovinetto', 'giovinetta'. Le parler actuel de Bellune ne connaît que *tosat*. Le vénitien moderne a *toso*—*tosa*, *toseto*—*toseta*; le vicentin: *toso*; le trévisan: *toso*—*tosa*, *tosato*—*tosata*. Ces dernières formes se rencontrent jusque dans la vallée de Comelico, dont la population parle un dialecte rhéto-roman qui est fortement influencé par le vénitien<sup>1</sup>. — A cause de l'extension considérable de *toso*—*tosa* dans

<sup>1</sup> Voir Gartner, *Handbuch der rätorom. Spr.*, p. 6.



le domaine vénitien, M. Salvioni<sup>1</sup> conteste l'affirmation de Boerio que *tosa*, à Venise, serait un emprunt fait au lombard.

On trouve aussi des traces de ce mot en émilien. Le bolonais actuel n'emploie plus que les diminutifs *tuset* — *tusetta*<sup>2</sup> 'fanciullo', 'fanciulla', 'fanciullino', 'fanciullina'. Mais que le simple *tus*<sup>3</sup> 'ragazzo', 'figlio' ait existé autrefois dans ce dialecte, c'est ce que nous montrent un passage de *La Chiaqlira dla Banzola* (1742), cité par Ungarelli: *Tûf, a vdi ch'a môr* «Figli miei, vedete ch'io muoio», et un proverbe de joueurs, qu'on trouve dans le même dictionnaire: *La premma l'è di tûf, la secânda di virtuos* «La prima è degli inesperti, la seconda de' capaci».

Le corse est le seul dialecte italien, en dehors de la Haute-Italie et de la Toscane, où j'aie trouvé notre mot. Suivant Falcucci, *tosu—tosa* y est employé pour 'ragazzo', 'ragazza'. Il faut sans doute le considérer comme un emprunt fait au toscan.

Parmi les patois rhétiques il n'y a que les parlers de Fassa, Livinallongo et Colle en Tyrol qui connaissent notre mot<sup>4</sup>. Alton et Vian enregistrent *tous—tousa (tosa)* 'Knabe', 'Mädchen' pour les deux premiers dialectes, et, à Livinallongo et Colle, M. Gartner<sup>5</sup> relève *tozat—tozata* (plur. *tozatx—tozate*), avec les mêmes significations. Ces mots ont évidemment été importés du territoire vénitien. Au delà de la montagne de Sella, dans la vallée de Greden, ils sont inconnus; ici l'expression correspondante est *mut—mutta*.

<sup>1</sup> Voir *Le rime di Bartolomeo Cavassico*, p. p. Cian et Salvioni, II, p. 97.

<sup>2</sup> Suivant Ungarelli, on prononce *tufätt—tufätta*.

<sup>3</sup> Ungarelli: *tâuf*.

<sup>4</sup> M. Meyer-Lübke. *Rom. etym. Wb.*, 8785. signale *tus—tuza* dans le patois d'Obwald; mais on le cherche en vain dans tous les dictionnaires oberlandais que j'ai consultés. Probablement «obwald» est une erreur de plume pour «tirol».

<sup>5</sup> *op. cit.*, p. 209.

272. En ancien provençal, *tos—toza* 'enfant', 'garçon', 'jeune homme', 'jeune fille'<sup>1</sup> était très usité, comme le montrent les dérivés *tozar—tozarda* 'jeune homme', 'jeune fille'; *tozet—tozeta* 'enfant', 'garçon', 'jeune homme', 'fillette', 'jeune fille'; *tozel* 'enfant'. — Les patois actuels du Midi n'ont conservé que le féminin *touso* et le diminutif *touset*—*touseto*. *Touso* ne se trouve que dans le bas-limousin, et il a tout à fait perdu son sens primitif. Il signifie 'fille de service', 'servante de cuisine', 'fille des champs', 'souillon'; on en a tiré le diminutif *touzouirou* 'petite souillon', 'fille ragote'. Par contre, *touset*—*touseto* désigne encore aujourd'hui un petit enfant, une fillette<sup>2</sup>.

Il y a dans les patois méridionaux quelques dénominations d'enfants qui pourraient peut-être s'expliquer comme des dérivés du même radical, déformés par le langage enfantin. Mistral voit dans *doussoun* 'petit enfant' une formation de ce genre; et Azais rattache à *touso*: *toustoun*—*toustouno*<sup>3</sup>, *touset* 'poupon', 'pouponne', 'mignon', 'mignonne'; *toustounet*—*toustounecto* 'petit poupon', 'petite mignonne'<sup>4</sup>.

L'ancien français avait emprunté le féminin au provençal: *touse*, *tose*, *teuse*<sup>5</sup> 'jeune fille' (ou 'amante', 'con-

<sup>1</sup> *Toza* signifiait aussi 'fille de mauvaise vie'; cf. *filie garce*, etc.

<sup>2</sup> A force d'employer *touset! touset! touset!* pour appeler les canards, on a fini par adopter ce nom pour un canard. (Voir Azais.)

<sup>3</sup> En Gascogne aussi = 'poupée'.

<sup>4</sup> Mistral considère ces expressions comme identiques à *touset*, *toustoun* 'petite tartine', diminutifs de *tosto* 'tartine au beurre' (du lat. *tosta* 'rôti'; cf. l'esp. *toston* 'pois rôti'), et cette hypothèse est appuyée par le fait que les langues romanes présentent d'autres exemples de la métaphore 'petit gâteau' > 'enfant' (voir § 305).

<sup>5</sup> Suivant Godefroy, l'anc. fr. *touse* serait vivant encore aujourd'hui dans la vallée d'Yères (Haute-Normandie), au sens de 'jeune fille', 'fillette', et y aurait aussi donné naissance au dérivé *touselle* 'jeune fille' (v. l'art. *tousel*). M<sup>lle</sup> Sperber, s'appuyant sur l'autorité de Godefroy, cite «norm. *touselle*» entre les dérivés de *tonsus*. Si elle était allée directement à la source où Godefroy a puisé, à savoir le *Glossaire de la Vallée d'Yères* de Delboulle, elle aurait pu constater que le savant lexicographe s'est mépris. Delboulle ne relève ni *touse* ni

cubine'); le diminutif *tousete*, *tosete*<sup>1</sup> avait le même sens. Le masculin n'y était représenté que par les dérivés *tou-sart*, *tousel*, *touset* 'jeune homme'.

**273.** Contre l'étymologie *tonsus* on a fait valoir que nous ignorons si l'action de couper les cheveux des enfants constituait une coutume spéciale, qui aurait pu amener une telle dénomination. Diez écrit, dans son *Etymologisches Wörterbuch*, p. 323: «Buchstäblich kann *toso* seinen ursprung in *tonsus* haben, allein was soll das abgeschorene haar zumal bei mädchen, wie schon Ferrari einwendet? Nur sklaven wurden geschoren.» Il préfère y voir *intonsus* avec aphérèse de *in-*, ou bien *torso* (< *θύσος*). M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 8785, déclare: «Die spezielle Sitte, die die Verwendung von *tonsus* als Bezeichnung für 'Knabe' und 'Mädchen' ermöglicht hat, ist nicht bekannt.» Il est donc singulier de le voir renvoyer, dans le même article, à *Romanische Forschungen*, I, pp. 138, 326, où K. Hofmann a attiré l'attention sur l'usage chrétien du moyen âge de couper les cheveux des enfants comme symbole d'adoption. Plus récemment M<sup>lle</sup> Sperber a montré<sup>2</sup>, dans un article très nourri de faits, que le sacrifice des cheveux, considéré comme un moyen de gagner la faveur des dieux, a été pratiqué par les peuples

---

*touselle* dans ce patois, mais il joint à l'article *touser* la remarque suivante, qui doit être la cause de l'erreur de Godefroy: «Il faut rattacher à ce mot *tousel*, *touse*, *tousette* qui dans la vieille langue signifiaient jeune garçon, jeune fille, fillette, *touselle* sorte de froment précoce dont l'épi est sans barbe, *tonsus*.» — Ajoutons que Moisy a fait, dans son dictionnaire, une addition semblable à l'article *touser*.

<sup>1</sup> Godefroy paraît considérer *tousete* comme dérivé d'un participe du verbe *touser*, car il le traduit par 'jeune fille qui porte les cheveux courts'. Les exemples cités par lui montrent cependant que *tousete* n'avait pas cette signification spéciale, mais qu'il servait à désigner une jeune fille en général, de même que le prov. *tozeta*. Il faut donc y voir, avec La Curne, un diminutif de *touse*.

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 157 ss.

primitifs des pays les plus divers, et qu'on avait surtout l'habitude de sacrifier les cheveux des enfants, pour les protéger contre le malheur. Cet usage est attesté chez les Grecs et les Slaves du Sud. Chez les Romains, la jeunesse virile avait coutume de sacrifier les cheveux et la barbe. Ces cérémonies païennes furent adoptées par l'église chrétienne. Du Cange parle longuement de leur christianisation, dans la XXII<sup>e</sup> *Dissertation sur l'histoire de Saint Louis*<sup>1</sup>, que cite M<sup>lle</sup> Sperber. Il y rapproche cet usage chrétien de la coutume analogue dont parle la loi salique. Je me permets de lui emprunter le passage suivant: « Cette coupe des cheveux se faisait, lorsqu'après avoir passé l'âge d'adolescence on entrait en celle de la jeunesse. L'ancienne loi salique, c'est à dire celle qui fut rédigée par nos rois encore payens ainsi qu'on prétend, nous apprend que la cérémonie de couper les cheveux aux enfants était en usage parmi les Français et qu'elle se faisait au-dessus de douze ans: *Si quis puerum infra duodecim annorum non tonsuratum occiserit*<sup>2</sup>. — *Si quis puerum crinitum sine consilio aut voluntate parentum totonderit*, etc. » M. Geffcken<sup>3</sup> est d'avis que cette cérémonie de la première coupe des cheveux (*capillaturiae*), qui se faisait à l'âge où le jeune homme était déclaré capable de porter les armes<sup>4</sup>, est d'une provenance tout à fait différente de celle de la cérémonie dont parlent les écrivains ecclésiastiques<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Voir *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, X, 73.

<sup>2</sup> Du Cange a cité cette phrase d'après l'édition de Herold (Tit. 28, § 1). Les éditions plus récentes (Behrend, Geffcken) donnent la leçon suivante: *Si quis puerum infra X annos usque ad decimum plenum occiderit* (Tit. 24, § 1). — Dans l'édition de Merkel on lit: *Si quis puerum infra 12 annos usque ad decimum plenum (!) occiderit*.

<sup>3</sup> Voir *Lex Salica*, éd. Geffcken, p. 235.

<sup>4</sup> « Die Zeremonie des ersten Scherens — — erfolgt als Vorbereitung der Wehrhaftmachung. Diese wird nicht notwendig im Augenblick der Mündigkeit vorgenommen, sondern kann später, nach jüngerem Recht auch früher erfolgen. » (*op. cit.*, p. 134).

<sup>5</sup> Cf. ce qu'en dit K. Hofmann, *op. cit.*, p. 326.

Quoi qu'il en soit, il paraît hors de doute que, pendant les premiers siècles du moyen âge, la cérémonie de la coupe des cheveux des jeunes garçons a été très répandue dans le domaine roman; elle a donc très bien pu amener l'emploi du mot *tonsus* pour désigner un garçon de plus de dix ans. — A notre connaissance, rien ne témoigne de l'existence d'un usage analogue pour les jeunes filles des pays romans. J'incline à en conclure que cette désignation ne s'appliquait d'abord qu'aux enfant mâles, et qu'il faut considérer le féminin *tosa* comme une formation analogue<sup>1</sup>. M<sup>lle</sup> Sperber suppose cependant que cet usage a été pratiqué aussi par les jeunes filles romanes, comme par celles des Grecs et des Slaves du Sud; et elle appuie cette hypothèse sur la vaste diffusion de *tosa*<sup>2</sup>. M. Tappolet<sup>3</sup>, en invoquant aussi la diffusion du féminin, croit même que cette forme a été antérieure au masculin: «Nach dem weiter verbreiteten Gebrauch des Femininums zu schliessen, dit-il, scheint Sitte und Bezeichnung bei den jungen Mädchen ihren Ausgangspunkt genommen zu

<sup>1</sup> C'est aussi l'opinion de Liebrecht: «*Tosa*, Mädchen, deren Haar ungeschoren bleibt, ist movirt aus *toso*». (*Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*, XIII, p. 225.)

<sup>2</sup> Elle cherche à expliquer le manque de témoignages relatifs à un tel usage par l'hypothèse qu'on aurait renoncé de bonne heure au sacrifice des cheveux des jeunes filles. «Es wäre jedenfalls begreiflich, wenn man frühzeitig auf das Haaropfer der Mädchen verzichtet hätte. Da die Kaufehe noch im Mittelalter sehr häufig war, wollte man wahrscheinlich den Haarschmuck der Jungfrau schonen, deren Schönheit ein Kapital repräsentierte. War sie aber einmal Braut, so wurden ihr vor der Hochzeit die Haare geschnitten. — — — *Remanere aut esse in capillo* bedeutet in Urkunden aus Italien unverheiratet sein . . .» En note M<sup>lle</sup> Sperber ajoute que le roum. *fâta in par* (Mädchen im Haar) signifie 'vieille fille'; d'après Alexi, ce mot se dit pourtant pour 'jeune fille nubile' (cf. p. 71, n. 1). — Il n'est pas sans intérêt de constater que l'albanais aussi possède des dénominations de jeunes filles, qui font ressortir le même trait caractéristique: *tšupe*, proprement 'cheveux longs'; et *kotse*, qui, suivant Meyer, est le même mot que *kose* 'tresse', 'natte' (= anc. sl. *kosa* 'cheveux').

<sup>3</sup> *op. cit.*, p. 43.

haben.» M. Meyer-Lübke (*loc. cit.*) émet une opinion semblable, et réfute à ce propos l'hypothèse d'après laquelle la cérémonie des *capillaturiae* chez les Langobards aurait été le point de départ de cette dénomination. Voici ce qu'il en dit: «— — — das Abschneiden der Haare aus Anlass der Mündigkeitserklärung bei den Langobarden [ist] darum kaum in Betracht zu ziehen, weil *toza* 'Mädchen' weiter verbreitet ist und, wie es scheint, älter ist als die mask. Form.» Ce que nous venons de constater quant à l'âge et à la diffusion de *tos(o)*—*tosa* enlève cependant à ces arguments toute force probante. Nulle part nous n'avons trouvé le féminin antérieurement au masculin. Dans l'italien de la Renaissance, dans l'ancien vénitien et dans l'ancien provençal, les deux formes apparaissent ensemble. Il est vrai que le masculin manque à l'ancien français; mais M. Meyer-Lübke désigne lui-même l'anc. fr. *touse* comme un emprunt fait au provençal; l'existence de cette forme ne saurait donc guère prouver que le féminin ait été antérieur au masculin<sup>1</sup>. Les patois actuels de la Haute-Italie et du Tyrol présentent aussi les deux formes<sup>2</sup>. Je ne vois donc rien qui nous empêche de considérer le masculin comme la forme primitive, d'où a été dérivé le féminin.

274. Le sic. *carusu* 'ragazzo', diminutif *caruseddu* 'ragazzetto'<sup>3</sup>, a été rattaché par Liebrecht<sup>4</sup> à *carusari* 'tondere', 'tosare'; et il est vraisemblable que l'origine de ce mot est analogue à celle de *tos(o)*—*tosa*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Inutile d'ajouter qu'on peut en dire autant du bas-lim. *touso*.

<sup>2</sup> Quant au «norm.» *touse*, *touselle*, voir plus haut.

<sup>3</sup> Suivant Mortillaro, ce mot a une nuance dépréciative.

<sup>4</sup> *loc. cit.*

<sup>5</sup> Faut-il ranger ici également l'esp. *muchacho*? Cf. p. 335, n. 2.

c. Mots concernant les vêtements.

275. Parfois l'enfant est dénommé d'après ses vêtements. — Suivant les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, on peut désigner dans le Valais un petit garçon par le mot *koulotir* (= 'culottier'). On trouve dans plusieurs patois des termes correspondants. Le rouchi *maronnier* 'petit garçon qui porte des marones (culottes)' présente le même suffixe que le mot valais. En Bretagne on dit *hannard*; en Normandie *hannot* (de *hannes* = 'culottes'); dans certains patois du Midi: *braiet*, *braieto*, *bragueto*, *braietoun*, etc. (de *braies*); et, dans la plus grande partie de France, *culottin*, qu'on trouve déjà dans le dictionnaire de Trévoux<sup>1</sup>. Mais aucune de ces dénominations ne semble avoir pris le même sens général de 'garçon' que le val. *koulotir*. — De même que *braiet* et *culottin*, qui désignent proprement la pièce d'habillement, s'emploient, par métonymie, pour désigner le garçon même qui en est revêtu, les mots *robichon* (bas-manc.) et *robinéte* (rouchi), signifiant proprement 'petite robe d'enfant', s'emploient aussi comme termes d'amitié au sens de 'petit enfant', 'petite fille'<sup>2</sup>.

276. Le morvandiau *aubé* 'enfant nouveau-né' remonte à *albatrus*. Du Cange nous apprend que les nou-

---

<sup>1</sup> Cf. la carte *culotte* (373) de l'*Atl. ling.*

<sup>2</sup> C'est un phénomène extrêmement fréquent qu'une personne soit désignée par un détail du vêtement. C'est ainsi que le franç. *cotillon*, l'ital. *gonnella*, l'esp. *falda* se disent pour 'femme', surtout en parlant des femmes en général. Dans Cotgrave on relève *courtes chausses* au sens de 'femmes', mot que nous retrouvons avec la même signification dans le patois rouchi: *courtes cauches*. Dans les patois picards, wallons, et dans le parler messin, on dit *blanc-bonnet* pour 'femme' ou 'fille'; et, dans les mêmes contrées, les hommes sont appelés *les chapeaux*. Rappelons que, dans *Werther*, Goethe fait dire à Lotte: «Mein Chapeau walzt schlecht».

veau-nés étaient appelés *albati* ou *in albis positi*, parce qu'ils étaient vêtus de l'*alba* (franç. *aube*), «*vestis candida . . . in puritatis et innocentiae, quam profitebantur, symbolum*»<sup>1</sup>.

d. **Dénominations établies d'après une partie du corps.**

277. Dans le langage hypocoristique, ce procédé métonymique joue un rôle très considérable. En ancien français on employait le diminutif *mousequin*, tiré de *mouseau*, pour désigner amicalement un petit enfant ou une jeune fille. Ainsi, dans une chanson du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, ce mot est adressé à une jeune fille: *Adieu, petit mousequin!* Cf. l'expression moderne: *C'est un joli minois*, pour «c'est une jolie fille»<sup>3</sup>.

278. Le groupe le plus important de ces désignations métonymiques est formé par celles qui dénomment les enfants d'après leurs parties génitales<sup>4</sup>. En parlant d'un garçon nouveau-né, le lyonnais peut employer l'expression: *Y est un borsat* (< \**bursatus*: 'qui est pourvu de bourses', au sens d'enveloppe des testicules); et le patois du canton de Vaud dit en pareil cas: *on koyu* (proprement: 'qui est pourvu de couilles')<sup>5</sup>. Mais on peut rendre la même idée en désignant le tout par la partie; ainsi, M. Gauchat a noté à Bernex (Genève) la phrase que voici: *sa fênâ a fé*

<sup>1</sup> Cf. *aube*, qui désigne une tunique blanche portée par les prêtres sur la soutane pour célébrer la messe; et l'anc. fr. *aubé* 'prêtre', 'clerc'.

<sup>2</sup> Voir *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, p. p. G. Paris, VII, 29.

<sup>3</sup> Cf. aussi le suéd. *sötnos*.

<sup>4</sup> M. Spitzer, *WS*, V, p. 213, n., donne, d'après G. Meyer, plusieurs exemples, tirés du grec, de l'albanais, du latin, etc., de mots signifiant 'penis', 'vulva', qui ont pris le sens de 'garçon', 'fille'.

<sup>5</sup> Voir Gauchat, *BGLPSR*, IX, p. 5. Cf. aussi Tappolet, *ASNS*, CXXXI, p. 92. — M. Gauchat se demande (dans une lettre), si le mot valaisien *bwata* 'jeune fille' ne serait pas identique à *bouata* 'crevasse', 'trou', 'caverne', employé au figuré pour 'vulva'. Pour une autre explication de ce mot, voir § 331.



on *galyon* «sa femme a fait un 'guillon' (verge)»<sup>1</sup>. Il faut pourtant observer que la plupart des termes en question ne semblent pas avoir servi à désigner ainsi, d'une manière tout objective, un garçon ou une fille au point de vue du sexe: ils ont par contre en général une forte nuance affective. Mais, tandis que ces mots, appliqués à des personnes adultes, sont des injures grossières<sup>2</sup>, ils ont, quand ils s'adressent aux enfants, un caractère hypocoristique<sup>3</sup>.

La plupart des termes en question se rencontrent en France. L'anc. fr. *vitaut*<sup>4</sup> 'membre viril' se disait comme terme de tendresse à un jeune garçon. Dans le Centre on appelle amicalement un petit garçon *bi*, *bit*, *bitaud*, à Démuin (Picardie) *bite*, à Saint-Pol *bitlê*, *bitlô*<sup>5</sup>. Le patois des environs de Grenoble emploie *brauqua* (*brôcca*) 'membre viril d'un petit enfant' d'une manière analogue. A Saint-Pol, une toute petite fille peut s'appeler *un petit trottignon* (d'après M. Edmont, *Suppl.*, diminutif de *trot* 'parties naturelles d'une femme', ou 'anus') ou *un petit trou du cul*; au Longeron (Anjou) on adresse à un petit enfant le mot *troufignon* ('orifice anal'), «interpellation demi-caressante, demi-dédaigneuse» (Verrier et Onillon).

<sup>1</sup> *loc. cit.*

<sup>2</sup> Cf. le germ. *fud* ('vulva' ou 'anus'), qui s'employait comme injure à l'adresse d'une femme ou d'un homme lâche (voir H. Sperber, *Imago*, I, p. 432 ss., où l'on trouve aussi d'autres exemples de ce procédé); le com. *pôta* ('vulva') se dit quelquefois pour 'ragazzaccio', 'persona inetta'; l'ital. *minchione* ('penis') signifie souvent 'niais', 'bêta'; etc.

<sup>3</sup> Cf. les cas, où, inversement, les parties génitales sont dénommées par des mots signifiant 'chéri', 'mignon', 'poupon': ital. *cece*, *cecino*; pist. *cinci*; anc. fr. *poupard*; ou par des mots signifiant 'petit frère', etc.; voir Tappolet, *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 56, n.; aux exemples cités par le savant suisse, on pourrait ajouter l'anc. fr. *frere* 'testicule', *frérots* 'testicules' (Godefroy).

<sup>4</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 9173.

<sup>5</sup> Cf. le prov. *quico*, *quiqueto*, *queco*, *quequeto*, terme de nourrice pour 'membre viril', qui s'emploie comme terme de tendresse (Mistral).

Le roumain *puța* (< \**putium* 'membre viril' <sup>1</sup>) 'parties naturelles d'un petit enfant' se dit pour 'enfant' dans l'apostrophe *mai puța*. Suivant M. Meyer-Lübke, le macéd. *ῥup* 'enfant' remonte aussi à \**putium*.

279. En français, le mot *blanc-bec* (proprement une métaphore pour 'bouche qui n'a pas encore de moustaches') sert à désigner un jeune homme qui n'a pas encore de barbe et qui manque d'expérience. Le provençal connaît aussi ce mot: *blanc-bè*.

Dans le parler de Reims, le mot *barbefolette* est (ou était) usité, selon Tarbé, au sens de 'jeune homme'.

280. Le napolitain *guagnasta, guagnastra* 'giovanotta', 'ragazza' <sup>2</sup> (diminutif: *guagnastrella*) a, d'après l'opinion de M. Salvioni <sup>3</sup>, adoptée par M. Meyer-Lübke <sup>4</sup>, la même origine que le mil. *sguansgia* 'femme de mauvaise vie' ou 'joue' et que l'ital. *guancia* 'joue'. En ce cas, le sens de 'jeune fille' provient probablement d'un procédé métonymique, analogue à ceux que nous venons de mentionner.

281. J'ajoute ici le mot *corps* (prononcez: *kō, kouā*), qui, dans la Suisse romande, surtout dans le canton de Vaud, se dit pour 'garçon'. Dans les cantons de Vaud et de Fribourg, *un jeune corps* veut dire un jeune homme. Il faut considérer cet emploi aussi comme une métonymie du type *pars pro toto*, puisque l'être entier est désigné ici par sa partie matérielle <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Voir Meyer-Lübke, *op. cit.*, 6881.

<sup>2</sup> Il signifie aussi 'donna dissoluta' (selon D'Ambra, ce sens est vieilli). En sicilien, *guagnastra* signifie 'druda'.

<sup>3</sup> *RendIL*, sér. II, XL, p. 1111.

<sup>4</sup> *op. cit.*, 9499, 2.

<sup>5</sup> Cf. *animetta, arméta*, etc. (§ 179) qui, au point de vue de la logique, sont également des métonymies, mais qui, au point de vue psychologique, sont, avant tout, des expressions de sentiments, des termes affectifs.

### 3. Métaphores.

#### a. Métaphores tirées d'objets inanimés et du règne végétal.

282. Quand le nom d'un objet inanimé est appliqué à un enfant, le caractère commun qui les fait comparer est le plus souvent leur petitesse, leur forme (arrondie, mince, etc.), ou leurs mouvements. Quand il s'agit de petits rameaux, de tendrons, etc., ce sont pourtant d'autres ressemblances aussi qui ont provoqué la comparaison: l'âge tendre, la fraîcheur<sup>1</sup>, la croissance rapide, etc.

##### a 1. Métaphores faisant ressortir la petitesse.

283. Au lieu de faire ressortir directement la petitesse de l'enfant, en employant un adjectif ayant cette signification, on se sert fréquemment d'un substantif qui désigne un objet très petit, une miette, un petit morceau, etc.

C'est ainsi que le franç. *mioche*<sup>2</sup> (s. f.), donné par Cotgrave comme synonyme de *miette*, et qui s'emploie encore avec ce sens dans quelques localités<sup>3</sup>, a pris généralement dans les patois la signification de 'jeune enfant', 'petit garçon', en changeant le plus souvent aussi de genre. Je l'ai trouvé en rouchi, où il se dit pour les deux sexes et où il s'emploie aussi comme adjectif au sens de 'petit', 'délicat'; en haut-normand (Pays de Bray, Vallée d'Yères)

<sup>1</sup> Cf. l'emploi symbolique du mot *vert*.

<sup>2</sup> M. Sainéan, *ZRPh*, *Beih.* I, p. 65, a identifié à tort ce mot avec le prov. *miaoucho* 'qui miaule'; au sens de 'chat', *mioche* aurait été appliqué métaphoriquement à un enfant. Il attribue le même sens primitif à *mion* et à *miot*. Mais dans *Les Sources de l'argot ancien*, pp. 398, 399, il change d'avis quant à *mioche* et *mion*, adoptant l'étymologie *mie* (< *mīca*) 'miette', qu'il avait jadis rejetée.

<sup>3</sup> La carte *un peu* (1007) de l'*Atl. ling.* montre aux points 272, 295 (Nord): *Ûn myõe* (les points environnants présentent *un peu* ou *une miette*). Le bas-manceau connaît le verbe *myoœ* 'réduire en miettes', d'où le substantif féminin *myoœ* 'pain émietté dans du cidre, du vin ou du lait'.

et en normand (*une mioche*, Du Ménil); dans les patois du Centre, du Poitou, de la Saintonge, d'Auvergne et du Doubs (Bournois). — Dans l'argot ancien, *mioche* signifiait 'apprenti-voleur' <sup>1</sup>; dans le langage populaire et familier actuel, il signifie 'enfant', 'garçon', comme dans les dialectes.

**284.** *Mion* 'miette', relevé par un dictionnaire de 1604 <sup>2</sup>, et qui s'emploie encore avec cette acception dans quelques patois <sup>3</sup>, se dit pour 'enfant', 'petit garçon' en rouchi, en bas-manceau et dans le parler de Rennes. Dans ses *Curiositez françoises*, Oudin traduit *un petit mion* par 'un petit badin'. De même que *mioche*, *mion* a fait partie de l'argot ancien. *Le Jargon ou Langage de l'Argot réformé* le donne au sens de 'garçon' (éd. 1628) et de 'apprenti-voleur' (éd. 1660). Il a été familier au bas-langage, mais il a été remplacé aujourd'hui par *mioche* <sup>4</sup>.

**285.** Dans le parler roumain de Meglen, il y a un mot *mic* 'petit enfant' ou 'petit', qui se retrouve en dacoroumain avec la dernière acception. MM. Pușcariu, Tiktin et Meyer-Lübke le dérivent alternativement du lat. *mica* ou du grec *μικρός* <sup>5</sup>, tandis que M. Densusianu <sup>6</sup> rejette la première de ces étymologies. «On ne saurait, en effet, comprendre, dit-il, comment le substantif *mica* serait de-

---

<sup>1</sup> Il se trouve avec ce sens dans *l'Histoire des Brigands Chauffeurs*, 1800. Voir Sainéan, *Les Sources de l'argot ancien*, II, pp. 241, 398. —

<sup>2</sup> D'après le *Dictionnaire général*.

<sup>3</sup> Je l'ai trouvé dans ce sens à Nancy, au Tholy (Vosges), en Anjou et en Poitou.

<sup>4</sup> Voir Sainéan, *op. cit.*, II, p. 399. — Ajoutons que *miot* 'miette'. 'pain émietté' (attesté avec ce sens en Normandie, dans le Bas-Maine et dans le Vendômois) s'emploie en Normandie et dans le Bas-Maine au sens de 'dernier éclos d'une couvée', et dans le Vendômois au sens de 'dernier enfant', 'enfant gâté'.

<sup>5</sup> Cihac ne donne que l'étymologie *mica*.

<sup>6</sup> *Histoire de la langue roumaine*, I, p. 201.

venu adjectif.» Mais cela s'explique sans difficulté, si nous supposons, avec M. Pușcariu, que *mica* 'miette' est devenu d'abord, par un emploi métaphorique, *mica* 'petit enfant' (d'où plus tard le masculin *mic*; cf. *mioche*), et que le sens de 'petit' a été dérivé de celui-ci.

**286.** Voici en outre quelques exemples du même procédé métaphorique, trouvés dans les patois français et provençaux. Parfois ces termes ne s'emploient que comme des mots d'amitié, et peut-être toutes les expressions de ce genre ont-elles passé une fois par une phase affective.

A Lyon on adresse le mot *braise* (= *braïza*, *brèza* 'miette', 'très petite quantité', d'après Puitspelu)<sup>1</sup> comme terme de tendresse à un enfant. — En Quercy, spécialement à Cahors, *biquinnerre* signifie 'petit enfant', 'gamin', 'moutard'. Selon Azaïs, il faut y voir un dérivé de *biqui*, qui se dit en Quercy pour 'petit morceau'<sup>2</sup>. — *Chiffon* 'petit morceau' (surtout dans l'expression *un chiffon de pain*) s'applique comme nom d'amitié à un enfant dans le Doubs (Beauquier), à une petite fille dans le Morvan et en Saône-et-Loire. Ce dernier patois connaît aussi les dérivés *chifoncau*, *chifonète*. Cf. *un chiffon d'enfant* 'un bout d'enfant', expression du français commun (*Dict. gén.*) — Le normand de l'île de Guernesey a tiré de *chique* 'chiffe', 'chiffon' le diminutif *chiquette* 'chétive demoiselle', 'brin de fille'. On dit aussi plus complètement *chiquette de garce* 'fille petite et chétive'. Cf. *un bout de chique*, qui se dit dans le Doubs d'un enfant malingre<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le mot paraît remonter au gaul. *bris-*, qui se retrouve en *briser* et dans une foule de mots signifiant 'miette', 'débris', etc.: dauph. *brise*, bas-dauph. *bressa*; émil. *brisa*, mil. *brisin*. Cf. du reste Meyer-Lübke, *Rom etym. Wb.*, 1306, et la carte 1007 (*un peu*) de l'*Atl. ling.*

<sup>2</sup> Le suffixe *-(n)erre* m'est inconnu. — Mistral propose comme étymologie l'anglais *beginner*.

<sup>3</sup> A ce propos il convient de nommer le saintong. *pougnon* (s. m.) 'enfant gros comme le poing' (Eveillé), poit. *pougnon*, *pougnasse* (s. f.)

287. Dans le patois du Valais on trouve *tsarko*—*tsarka* au sens de 'gamin', 'gamine'. Le masculin est le même mot que *tsarkò*<sup>1</sup> 'petit morceau coupé'<sup>2</sup>, de *charcuter*; le féminin a été tiré du masculin<sup>3</sup>.

Le bas-manc. *bustrō* (Château-Gontier: *bustrē*) 'petit bout', 'petit morceau', 'petite queue', se dit, de même que l'angev. *boustrou*, d'un homme petit ou d'un enfant qui veut faire l'homme. Cela étant, il paraît probable que le poit. *boutron* 'petit enfant' signifiait aussi primitivement 'petit bout'<sup>4</sup>. — Cf. du reste l'angev. *petit bout de monde* 'gamin', 'crapoussin', 'nabot', et le franç. *bout d'homme*.

## a 2. Métaphores faisant réssortir la forme.

288. «Es ist eine häufig bewahrheitete Tatsache, dass die Benennungen lebender Wesen, besonders die der Kinder und gewisser Tiere (vor allem der Jungen) von gewissen toten Gegenständen geholt sind, die für die äussere Anschauung entweder als runde, gerundete, klumpige oder abgestutzte Figuren hervortreten, wie z. B. 'Klumpen, Knolle, Kloss, Stück, Stock, Stamm'. Besonders häufig ist dieser Bedeutungswechsel in etwas niedrigerer Sprache, in der gemeinen Umgangssprache. Oft haben diese Wörter

---

'petite fille grosse comme le poing' (terme d'amitié); angev. *pognon*, même sens (Montjean *pâgnon* est dépréciatif); bas-manc. *poñō*, *pwaoñō* 'petits enfants'. Le sens propre de *pognon*, *pougnon* paraît être celui de 'poignée', 'ce que peut tenir la main fermée' (cf. Sachs-Villatte, *pognon*, *poignon* 'Handvoll', 'Geld').

<sup>1</sup> Pour le déplacement de l'accent, cf. p. 26, n. 3.

<sup>2</sup> Cf. l'abr. *scacchiare* (§ 296). — Cf. aussi le suéd. *stumpa* 'fillette', suéd. dial. *stump* 'petit enfant', de *stump* 'tronçon', 'bout'.

<sup>3</sup> Je dois ces renseignements à M. Gauchat.

<sup>4</sup> Rolland, *Faune populaire de la France*, XI, p. 88, y voit le même mot que *boutron* (*boutron*) 'têtard', qui se trouve dans les départements de la Loire et de Saône-et-Loire; mais la distribution géographique des deux mots ne permet pas une telle explication. — Le poit. *boutron* 'panier de forme conique' n'a probablement rien à voir avec *boutron* 'enfant'.

einen komischen Anstrich». C'est ainsi que M. K. F. Johansson<sup>1</sup> a caractérisé un phénomène sémantique, qui est d'une très grande importance pour la formation de noms d'enfants, surtout dans les langues germaniques, mais aussi dans les langues romanes<sup>2</sup>.

«Battant de cloche», «pilon», «pommeau», etc.

289. Commençons par quelques mots, appartenant aux patois italiens et suisses, qui fournissent des exemples bien typiques de ce changement de sens. Ils servent primitivement à désigner des objets dont la forme offre une vague ressemblance avec celle d'une personne petite et trapue<sup>3</sup>, tels que des battants de cloches, des pilons,

<sup>1</sup> *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXXVI, p. 373.

<sup>2</sup> Avant M. Johansson, M. O. v. Friesen en a présenté de nombreux exemples, tirés des langues germaniques, dans son ouvrage intitulé *De germanska mediageminatorna* (*Uppsala universitets årskrift*, 1897). Cf. sur ce travail E. Hellquist, *Några bidrag till nordisk språkhistoria* (*Nordisk tidsskrift för filologi*, 3 Række, XII) et *Några anmärkningar om de nordiska verben med mediageminata* (*Göteborgs högskolas årsskrift*, 1908, II). D'après M. Hellquist, il n'est pas nécessaire de voir dans des mots tels que le suéd. dial. *babbe* 'petit garçon' le résultat d'une métaphore: 'objet inanimé' > 'enfant'; cf. ouest-flam. *babbe* 'enflure'. Ces mots pourraient être l'un et l'autre une sorte d'onomatopée, servant à exprimer l'intensité du sentiment (sympathique ou antipathique) de celui qui parle à l'égard soit d'un enfant soit d'un objet inanimé. — Ces changements de sens ont aussi été traités par M. R. Much, dans son article *Holz und Mensch* (*Wörter und Sachen*, I), M. E. Björkman, dans son travail *Neuschwed. gosse* (*Knabe, Junge*), *eine semasiologisch-methodologische Studie* (*Indogermanische Forschungen*, XXX), et M. Wood, dans son étude sur *Germanic Etymologies* (*Modern Philology*, 1905). Cf. encore Brugmann, dans *Berichte über die Verhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, phil.-hist. Klasse, LVIII, p. 173, et Holthausen, dans *ASNS*, CV, p. 365 s.

<sup>3</sup> Cf. le prov. *boumbo* 'grosse femme courte et replète', qui paraît être identique à *boumbo* 'massue', ou à *boumbo* 'façon de terre rond à cou très court'; 'grosse noix'; 'grosse bille'; et les dérivés *boumbeto* 'petite femme rondelette', *boumbôti* 'petit homme ventru'. Cf. aussi le bavar. *Klächel* 'Klöppel' et 'plumpe, vierschrötige Person' (v. Lorck. *Altbergam. Sprachdenkm.*, p. 212).

des pommeaux, des marteaux, etc. C'est probablement le plus souvent le gros bout de ces objets qui évoque à l'imagination la tête d'un être humain, tandis que le reste représenterait son corps. Quant aux mots désignant des battants de cloches, M. Lorck a émis l'hypothèse que l'oscillation de ces objets a aussi contribué à leur rapprochement avec un enfant vif et turbulent<sup>1</sup>. — Les termes en question s'emploient aussi comme injures au sens de 'lourdaud', 'nigaud'<sup>2</sup>, et peut-être est-ce en passant par ce sens dépréciatif que certains d'entre ces mots ont pris, par un emploi cacophémique, l'acception de 'enfant'.

**290.** Le bergam. *bacioc*, mant., mirand. *baciocch*, qui se rattache au lat. *baculum* 'bâton', a le double sens de 'battant de cloche' (à Mantoue aussi celui de 'marteau de porte') et de 'nigaud', 'benêt'<sup>3</sup>. En bergamasque, *bacioc* et *baciocchè* sont en outre des désignations ironiques d'un homme de petite taille, et le dernier mot se dit comme terme de tendresse à un 'bamboccino'. Comme dénomination d'enfant proprement dite, *baciocch* paraît s'employer en milanais et en comasque. Cherubini et Monti le définissent par 'bambolino', 'bamboccio'; le milanais possède, comme le bergamasque, un diminutif caressant en *-inu*: *baciocchin*<sup>4</sup>. — Le romagn. *batoce* 'battaglio'<sup>5</sup> s'emploie aussi au sens de 'marmocchio', 'giovanastro', 'fanciullaccio' (Morri). On voit par ces derniers mots qu'il a une nuance péjorative.

<sup>1</sup> *loc. cit.*

<sup>2</sup> Cf. le suéd. *dumbom*, l'alle. *stockdumm*, etc.; cf. encore Björkman, *op. cit.*, et Schuchardt, *ZRPh*, XV, p. 102.

<sup>3</sup> Cette signification se rencontre dans d'autres dialectes encore (voir Lorck, *loc. cit.*).

<sup>4</sup> Le mil. *baciocch*—*baciocca* signifie en outre: 'amoroso', 'amorosa'; cf. le gén. *bacioccu* 'zerbinotto', 'giovane', 'galante'.

<sup>5</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 994.



291. Le lucq. *pistello* 'bambino grasso e pesante' <sup>1</sup> est le même mot que l'ital. *pestello* 'pilon'.

292. Il convient de mentionner ici le valaisien *martelein* 'petit garçon', que Bridel a signalé au Val d'Illicz. Il ne s'y dit plus, et M. Fankhauser ne l'enregistre pas. M. Gauchat m'apprend que M. Jeanjaquet a relevé *martèlã* dans ce parler comme mot vieilli. Il remonte à un type \**martellinus* et paraît avoir signifié primitivement 'petit marteau' <sup>2</sup>.

Le patois du canton du Valais connaît aussi le terme *pomo* 'garçon', qui semble être identique au franç. *pommeau* (cf. l'alle. *Knopf*, qui se dit dans certains dialectes pour 'enfant') <sup>2</sup>.

293. Le vénitien *mazzoca*, *mazzocola*, et le brescian *masùc* signifient 'estremità di mazza, di bastone', 'capocchia' <sup>4</sup>. Le mil. *mazzùcch*, qui figure dans Cherubini avec le sens métaphorique de 'testa' (cf. vén. *mazzoca de testa*, *mazzuco* 'testa'), a eu sans doute la même signification primitive que ces mots et que le mil. *mazzòcchera* (*mazzòc-cora*). De même qu'on a tiré du mot synonyme *capocchia* le masculin *capocchio* 'nigaud', on a attribué à ces termes et à leurs dérivés le sens de 'lourdaud', 'nigaud'. Tel est le cas pour le vén. *mazzucòn* 'capassone'; bellun. *mazuc* 'tànghero', 'buaccio' (Cavassico, XVI<sup>e</sup> s.), mant. *mazzucch*

<sup>1</sup> Voir Pieri, *AGLI*, XII, p. 192.

<sup>2</sup> Bridel le rattache à *masculus*.

<sup>3</sup> Je dois cette explication à M. Gauchat. — Ajoutons ici *blō* ('billot'), qui, dans le patois de Saint-Pol, sert à désigner un enfant bien portant et lourd pour son âge.

<sup>4</sup> Cf. le bas-engad. *mazzùch*, meglen. *maciocu*, esp. *mazocho* 'bâton', 'massue'. — Cf. encore le bergam. *mazùchera* 'culaja', 'la pancia degli uccelli stantii'; valtell. *mazàcra* 'grosso cacherello di uccello adulto'. L'idée de 'quelque chose d'arrondi', que présentent ces mots, se retrouve aussi dans le vén. *mazzocola* au sens de 'enfiagione', 'enfiatello'.

'stolidaccio'; bresc. *masùcher*<sup>1</sup>, *masucó* 'bietolone', 'capocchio' (Pellizzari 1759); Val Trompia *mazacher*<sup>2</sup> 'miserabile'; mil. *mazzucch*, *mazzucón*, *mazzàcor* 'capassone', 'uomo duro d'intelletto'; piém. *massùc*, *massucòn* 'capassone', *massàcher* 'tanghero'<sup>3</sup>. — Mais, dans deux dialectes, on trouve les mêmes mots au sens de 'enfant': bellun. mod. *mazzoeh*, *mazzuccot* 'fanciullo', 'giovanetto', *mazzocca* 'ragazza', 'fanciulla' (d'après Ferrari, *Gloss. monf.*, qui rattache à tort ces formes à *mata* 'ragazza'); bresc. *masàcher* 'fanciullo' (Melchiori 1817, Biondelli). Comme le sens de 'nigaud' est beaucoup plus répandu que celui de 'enfant', et attesté antérieurement à celui-ci, on est porté à croire que cette dernière signification est le résultat d'un emploi cacophémique de *mazzoeh*, *mazacher*.

### «Bouchon», «tampon».

294. A Parme, Plaisance et Mantoue, un bondon ou bouchon (ital. *turacciolo*) s'appelle *coccai*, mot qui rappelle l'ital. *cocchiere* et deux mots du bas-latin: *cochio*, *cochonus*. A Plaisance, *coccai* se dit aussi d'une personne de petite taille; dans le parler de cette ville et dans celui de Parme, ce mot a pris en outre le sens de 'fanciullino', 'ragazzetto'.

Il vaut la peine de faire remarquer ici que le franç. *bouchon* s'emploie, dans le langage familier, comme terme de tendresse en parlant d'un enfant ou d'une jeune fille<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Sur le suffixe lombard *-ër* = *-ùlu*, voir Salvioni, *Fonetica del dial. mod. della città di Milano*, §§ 144, 186.

<sup>2</sup> Une substitution analogue du suffixe *-ac* à *-uc* se trouve dans le bas-engadinois: *mazzüch* 'Schlegel' — *mazzacün* 'Morgenstern' (eine Kriegswaffe') (Pallioppi).

<sup>3</sup> Ce mot paraît fournir une étymologie du prov., franç. *massacre* 'mauvais ouvrier', 'celui qui gâte un ouvrage', plus vraisemblable que celle de Mistral et du *Dictionnaire général*, qui y voient *massacre* 'tuerie' (= piém. *massacri*, mil. *massàcher*, bresc. *masacro*).

<sup>4</sup> Dans ce dernier emploi on trouve même la forme *bouchonne* (voir le *Dict. gén.*). — Dans *La Coupe enchantée* de La Fontaine, on lit (sc. 12): «Les deux jolis petits bouchons» (Perrette et Lucinde).

Le provençal moderne se sert des mots *tapet*, *tapouissoun*, *tabouissoun* (dim. de *tap* 'bouchon') au sens de 'courtaud', 'ragot', et, d'après Mistral, le dernier de ces termes peut signifier en outre 'petit garçon' <sup>1</sup>. — Le sens primitif de *bouchon* est celui de 'faisceau de feuillage', 'paquet de foin', et le prov. *tabouissoun* peut signifier aussi 'bouchon de paille ou d'herbes'. Cette dernière signification a-t-elle été le point de départ de l'emploi figuré? On est tenté de le croire quand on relève le prov. *garbo de civado* 'gerbe de foin' comme désignation familière d'une fille <sup>2</sup>.

«Baguette», «rameau», «scion», etc.

295. Pour faire ressortir la taille mince et gracieuse d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, on a eu recours à des comparaisons avec des objets tels que des baguettes, des rameaux, des scions <sup>3</sup>.

C'est encore une fois la Haute-Italie, avec son goût prononcé pour les rapprochements de «*Holz und Mensch*» <sup>4</sup>,

<sup>1</sup> Cf. encore le lang. *boudissoun*, *boudouchoun* 'bouchon', et, fig., 'babouin', 'polisson', 'courtaud'. — Le patois de l'Aveyron présente une métaphore du même genre. *Cabillou* 'petit drôle', 'petit polisson', qui, à Villefranche en Aveyron, se dit aussi d'une personne de petite taille, est, d'après Vayssier, le même mot que *cabillou* 'petite cheville'. (Cf. le suéd. *kil*, qui, dans le langage populaire des provinces méridionales, se dit pour 'petit enfant' et qui est peut-être identique à *kil* 'cheville'.) — Mistral dérive *cabillou* 'petit drôle', 'petit chicaneur' du verbe *cabilha*, *caviha* (ital. *cavillare*) 'chicaner', critiquer', 'railler', ou du substantif *cabilho*, *caviho* 'chicane', 'vétille', 'personne qui trouve toujours à redire'.

<sup>2</sup> Cf. le pic., wall. *moie* 'meule de gerbes, de fagots', etc., au sens figuré de 'femme courte de taille et très grosse'. (Voir Behrens. *Beiträge zur franz. Wortgeschichte und Grammatik*, p. 177.)

<sup>3</sup> Rappelons à ce propos l'étymologie proposée par M. Vising pour *gars*, *garçon*, *garce*: anc. haut-alle. *gart* (= allem. mod. *Gerte*) 'verge', 'branche', 'bâton', étymologie dont M. Herzog a dit qu'elle est «*die von den bisher vorgebrachten einzig mögliche*» (*ZRPh.* XXVII, p. 124). Pour des motifs indiqués plus haut (§ 147), je ne peux pourtant pas m'y rallier.

<sup>4</sup> Cf. Much, *op. cit.*

qui nous fournit les exemples les plus caractéristiques. — Le bergam. *bàgol*, Valle Imagna *bacol*, dim. *bagolì* 'fanciullo', 'bambinello', 'naccherino', est le même mot que *bàgol* (dim. *baglèt*), qui, dans quelques vallées des Alpes bergamasques (Valle Seriana Supérieure, Valle di Scalve, Valle Calepio), s'emploie avec l'ancien sens de 'piccolo e giovane pezzo' <sup>1</sup>. Dans le patois de Valle San Martino et en milanais, *bacol* a le sens de 'baggeo', 'babaccio'.

Le com. *sciorscèll* 'fanciullo', 'giovanetto' signifie primitivement 'pezzo piccolo e sottile di legno', 'fucello', 'sarmiento' (du lat. *surcellus* 'scion' <sup>2</sup>); il se retrouve dans plusieurs dialectes haut-italiens: mil. *sciorscell* 'virgulto'; posch. *šuršel* 'Zweig'; mant. *soršei* 'Reisig' <sup>3</sup>.

**296.** 'Scion' ou 'rameau détaché de l'arbre' paraît être la signification primitive du mot *scacchiate*, qui s'emploie dans les patois des Abruzzes, de Teramo et du Vomano au sens de 'ragazzo' <sup>4</sup>, et qui est apparemment identique au participe passé du verbe *scacchià* 'staccare un ramo dal tronco, un rimessiticcio dal ceppo'. Finamore

<sup>1</sup> *Bagol*, *bacol* se rattache sans doute au lat. *baculum* (\**bacculum*); voir Salvioni, *RDR*, IV, p. 195. — M. Lorck, *op. cit.*, p. 212. qui le fait dériver aussi de *baculum*, paraît être d'avis que *bacol* a signifié, comme *bačoc* et *batoč*: 'battant de cloche', avant de prendre le sens de 'enfant'. Le seul fait qu'il ait allégué à l'appui de cette hypothèse, est le verbe vénitien et frioulan *bagola(r)* 'wackeln', 'vor Kälte zittern' (= lomb. *baolá* 'frissonner'). Mais ce verbe n'a rien à voir avec *bacol*, *bagol*; il provient, comme l'ital. *vagolare*, de *vagus* (voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 9125).

<sup>2</sup> Cf. valtell., posch. *sciòr* 'sarmiento', 'fucello', 'pezzo di legno da fuoco' (< *surus* 'rameau').

<sup>3</sup> Voir Salvioni, *Memorie del Reale Istituto Lombardo, Classe di lett.*, etc., XX, p. 275; Michael, *Der Dialekt des Poschiavotals*, p. 45; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 8472.

<sup>4</sup> Dans les Abruzzes ce mot a une nuance dépréciative. — Cf. le moyen bas-allemand *drummel* 'Trümmer', 'Baumstumpf'; fig.: 'kleiner, gedrungener Mensch', et le suédois *drummel* 'Flegel' (v. Björkman, *op. cit.*, p. 271).

ajoute à l'article *scacchiate*: «Quasi: 'Staccato dal tronco'». — On a dérivé de ce mot le diminutif *scacchiatille* (teram. *scacchiatille*) et le collectif *scacchiatarije*.

297. Dans ce groupe il faut peut-être ranger aussi le franç. *hardeau*—*hardelle*. *Hardeau* (*hardel*) signifiait en ancien français 'jeune garçon' ou 'vaurien', 'coquin'. Les plus anciens exemples cités par Godefroy présentent le premier sens<sup>1</sup>. Le féminin *hardelle* semble être d'une date plus récente. Dans le plus ancien exemple relevé par Godefroy (1397)<sup>2</sup>, il a le caractère d'une injure, mais dans les autres il signifie 'jeune fille'. — Aujourd'hui, *hardeau* et *hardelle* ne coexistent qu'en Picardie, où ils signifient 'jeune garçon', 'jeune fille'. Le féminin s'emploie en outre dans le Hainaut français, en Normandie<sup>3</sup>, dans le Vendômois, le Haut-Maine<sup>4</sup>, l'Anjou et le Berry<sup>5</sup>.

On a proposé de rattacher *hardeau*—*hardelle* 'garçon'.

<sup>1</sup> Le plus ancien d'entre eux est tiré d'*Yzopet*. II, fab. III, Robert (vers l'année 1230). Cf. Du Cange: *hardellus* 'nebulo', 'nequam' (dès l'année 1351).

<sup>2</sup> Le voici, cité d'après le *Glossarium* de Du Cange, où il est plus complet: «Icelui Yssebar, dit audit Goule qu'il estoit un mauvez Hardelt hayneux et brigueur. Laquelle Jehanne eust deslengiés les dittes trois jeunes filles, pour ce qu'elles mengeoient du fruit de laditte Jehanne . . . et leur dist que elle les feroit battre, en les appellant sanglantes Hardelles» (*Reg.* 152, ch. 67).

<sup>3</sup> Métivier a relevé *hëridelle* 'jeune fille' dans le patois de Guernesey. Est-ce bien le même mot?

<sup>4</sup> Montesson dit qu'il n'a jamais entendu le masculin *hardeau* dans le Maine, mais que cette forme devait néanmoins y être autrefois usitée, à en juger par un passage emprunté à Despériers, qui avait pour collaborateurs deux manceaux, et qui a placé les paroles suivantes dans la bouche d'une paysanne mancelle parlant à son évêque: «J'ai un autre hardeau», en ajoutant ce renseignement: «ainsi appellent-ils aux champs un garçon, et une fille une hardelle.» (*Contes de Devis*. Nouv. XVII).

<sup>5</sup> Il a parfois un sens défavorable; en Berry il signifie 'fille facile'; en Normandie, d'après É. et A. Du Ménil: 'fille complaisante'. (Moisy le traduit par 'jeune fille' ou 'servante').

'fille' à l'anc. fr. *hart*<sup>1</sup>, *hardeau*, *hardelle* 'branche', 'lien d'osier, de bois pliant, pour lier des fagots'. Cotgrave donne *hardeau*, *hardelle* avec les deux sens. Du Bois, dans son édition des *Vaux-de-Vire* (1821), dit, à propos de *hardelle*, qui se trouve dans un de ces poèmes (n:o 44): «Ces mots [*hardeau* et *hardelle*] viennent probablement de *hardes*, harts, jeunes branches, et par extension jeunes gens, comme on dit encore familièrement: un beau *brin* de fille, pour dire une fille jeune, belle et svelte.» De Chambure, dans son *Glossaire du Morvan*, p. 759 ss., donne la même explication: «De *hart* (brin flexible de saule, d'osier, etc.) on a tiré *hardelle*, verge, scion flexible et jeune fille.» M. Behrens (*op. cit.*, p. 178) paraît être du même avis<sup>2</sup>.

Cette hypothèse, appuyée par les parallèles que nous venons d'étudier, paraît très admissible; seulement, elle n'explique pas, me semble-t-il, la forte nuance de mépris que le mot avait au moyen âge.

#### «Rejeton», «tendron».

298. L'idée d'un rameau mort, d'un petit morceau de bois, et celle d'un rejeton, d'un brout vert et vivant, se touchent naturellement de très près, et souvent la langue se sert d'un seul mot pour rendre l'une et l'autre<sup>3</sup>. L'application métaphorique aux enfants de mots signifiant 'brout', 'rejeton', implique cependant, comme je l'ai fait remarquer plus haut, une allusion non seulement à la forme, mais aussi à la jeunesse, la fraîcheur, etc.

Le parler de Grenoble emploie *brot* 'brout', 'bourgeon' au sens de 'jeune enfant'. — Rappelons aussi l'ex-

<sup>1</sup> Suivant M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 4041, du franc \**hard* 'cheveu'.

<sup>2</sup> Cf. aussi Körting, *op. cit.*, 4548. — M. Jeanroy, *Rev. des Universités du Midi*, I, p. 99, rattache le mot au franc *herda* 'troupeau'; cette étymologie est rejetée par Körting et M. Meyer-Lübke.

<sup>3</sup> Cf. plus haut *surcellus* et ses descendants romans.

pression française *un beau brin de fille* 'fille de belle venue' (*brin* = 'rejeton')<sup>1</sup>. — Peut-être le franç. *tendron*, prov. *tendroun* 'jeune fille' (en provençal aussi: 'jeune garçon') doit-il s'expliquer d'une manière analogue. Le *Dictionnaire général* voit dans ce sens un emploi figuré de *tendron* 'rejeton jeune d'une plante'; et la même opinion a été émise déjà par Furetière. — Mais il y a aussi une autre explication très acceptable, proposée par M. Nyrop<sup>2</sup>, suivant laquelle *tendron* est un terme descriptif analogue à *grison*, un adjectif qui s'est appliqué, par polysémie, à différents objets: le rejeton tendre d'une plante, le cartilage tendre d'un veau, un jeune agneau (en provençal) et une jeune fille<sup>3</sup>.

Après ce qui précède, il ne doit pas être trop hardi de rattacher le com. *git* 'citto', 'fanciullo'<sup>4</sup> (d'où les dérivés *gitòn* 'cittone', *gitonàsc* 'fanciullaccio') au piém. *git* 'getto', 'germoglio'.

### «Outre», «panse».

299. Pour faire ressortir spécialement la rondeur d'un petit enfant bien portant, on l'a comparé à différents objets de forme arrondie: une outre (ou panse)<sup>5</sup>, une miche de pain, un petit fruit.

Dans la Valtelline et à Livigno, on peut entendre *botàsc* (*botac*) comme dénomination d'un enfant, d'un jeune garçon. La Valtelline en a tiré le diminutif *botascèl*; à

<sup>1</sup> Cf. *rejeton*, qui, en poésie, se dit quelquefois pour 'descendant'. Un développement sémantique en sens inverse est présenté par le lat. *pullus*, l'ital. *pollone*, le cat. *poncella* (voir plus haut, § 82), par le prov. *cadel*, qui signifie à la fois 'petit chien' et 'rejeton', et par le bas-manc. *chiao* 'petit chien qui vient de naître' et 'rejeton qui pousse sur les racines des végétaux' (voir A. Thomas. *Mélanges d'étymologie française*, p. 52).

<sup>2</sup> *Gramm. hist. de la lang. franç.*, IV, § 560.

<sup>3</sup> Cf. encore Cotgrave: «*Tendron*. A tender, nesh, delicate or effeminate fellow».

<sup>4</sup> D'après Monti, ce mot a une nuance de mépris.

<sup>5</sup> Cf. l'alle. *Balg*, au sens de 'enfant'.

Livigno on trouve le diminutif *botaciméc*—*botaciméca* et le dérivé dépréciatif *botacéc*—*botacéca*. Le sens propre de ce mot, qui se rattache au grec *βούτις* (*βούτις*) 'barrique'<sup>1</sup>, est celui de 'outre'. Les patois de la Valtelline et de Livigno ne connaissent plus ce sens, mais le sens dérivé de 'ventre', 'pancia'; celui de 'fiasco' y est vieilli. Cf. le mil. *botasc* 'otro', 'ventre' (dans le jargon milanais: 'fiasco'); bergam. *botas* 'ventre'; bresc., cré. *botas* 'orcio', 'ventre'; posch. *bot*, *butaš* 'ventre' (des animaux); haut-eng. *buttatsch* 'ventre'. Le milanais emploie ce mot au figuré comme sobriquet d'une personne ventrue, et les garçonnets de Milan se moquent d'un camarade à gros ventre en chantant: *Peder. Gamba de veder, Gamba de strasc, Peder bottasc.* (Cherubini.)<sup>2</sup>

Le patois de Bormio fournit un exemple tout à fait analogue: *bagón* 'fanciullo' (dim. *bagonin*, *bagonuc*, péjor. *bagonéc*) est un dérivé de *baga* 'outre', 'ventre'.

**300.** Il convient de mentionner à ce propos deux mots, qui appartiennent aussi aux dialectes de la Valtelline et des vallées voisines, et dont le sens primitif paraît être celui de 'panse' ou de 'quelque chose d'enflé' en général. Dans la Valtelline et à Bormio, Monti et Biondelli ont relevé *beder* 'ragazzo'; à Trepalle (près de Livigno), M. Longa signale *böder*—*bödera* 'ragazzo', 'ragazza'. Suivant Monti, *boèudar* (*bòcuidar*) se dit à Poschiavo pour 'fanciullo', 'figlio'; mais M. Michael ne connaît pas ce mot. Ces ter-

<sup>1</sup> Voir Diez, *Etym. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 62; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 1427. — Au même primitif se rattache le tyr. *bottid* (Livinalongo *bottiglē*) 'Schimpfname auf Kinder' (Alton), et peut-être aussi le tyr. *bot*—*boda* (Pufels) 'garçon', 'fille'. Ou faut-il rapprocher ce dernier mot de la famille *bot*-, *but*-, étudiée par M. Schuchardt dans *ZRPh*, XV, p. 97 ss.? — Cf. aussi § 300.

<sup>2</sup> Puisque *botac* 'outre' a pris le sens de 'ventre', 'panse' partout où il présente l'acception de 'enfant', il n'est pas impossible que ce sens de 'ventre', 'panse' ait été le point de départ du changement sémantique; en ce cas, nous aurions affaire ici à une métonymie du type *pars pro toto* (cf. § 278 ss.), et non à une métaphore.



mes rappellent le piém. *bedra* 'pancia', *bodero* 'di piccola statura, ma panciuto' (Ponza); et le bergam., bresc. *bòdero* 'picciolo panciuto'. Le posch. *bodàn*—*bodàna* 'fanciullo', 'figlio', 'fanciulla' (Monti), *budàny* 'Kind' (Michael)<sup>1</sup>, paraît contenir le même radical. M. Salvioni<sup>2</sup> rattache ces mots au thème *bot-*, *bod-*, que Mussafia a étudié dans son *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhundert*, p. 134 s., et qui désigne 'quelque chose d'enflé'.

**301.** M. Salvioni nous apprend<sup>3</sup> qu'on se sert à Bellinzone du mot *böz* pour désigner 'un ragazzo tondiccio', et que le même mot se dit à Monte Carasso d'un garçon en général; il l'identifie avec le tess. *böz* 'pancia' (que Monti écrit *büz*)<sup>4</sup>.

**302.** Le languedocien fournit aussi un exemple de la métaphore 'outré' > 'enfant': *boudoli* (proprement *bout d'òli* 'outré d'huile') sert à désigner un petit homme, un 'bout d'homme', ou un enfant gros et court, replet et joufflu<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> M. Michael relève en outre un dérivé avec un suffixe péjoratif: *budanaš* 'Schlingel'.

<sup>2</sup> *RendIL*, sér. II, XXX, p. 1507.

<sup>3</sup> *loc. cit.*, n. 2.

<sup>4</sup> Dans le même travail, M. Salvioni se demande si *balocut* 'fanciulli', que Monti a relevé dans le patois des environs de Bellinzone, viendrait de *bala* 'palla' (franç. *balle*), et impliquerait, à l'instar de *böz*, etc., une allusion à la rondeur d'un petit enfant. Cela me paraît d'autant plus vraisemblable que les patois lombards possèdent plusieurs mots pour désigner des objets de forme arrondie, qui se rattachent sans doute à *bala*: valtell. *balòeus*; bergam. *balòc* 'testicoli', 'puende'; anc. mil. *baloeüs* (= ital. *ballotte*) 'castagne lessate'; com. *balòt* 'involto informe', etc. Cf. du reste l'ital. *ballottino* 'ragazzo che à il naso a ballòtta' (Petròcchi). — Le tess. *balent* 'ragazzo', que Monti a relevé aussi à Bellinzone, dérive probablement du même mot.

<sup>5</sup> «Une outre à huile a les mêmes dimensions et une sorte de ressemblance de conformation» (D'Hombres et Charvet).

**303.** Le patois de la Grand'Combe emploie le mot *seteo* 'petit sac' au sens figuré de 'petit marmot', 'mioche'. Dans le parler de Bournois, le même mot se prend en mauvaise part pour désigner un homme lourd et trapu.

«Miche», «gâteau».

**304.** Le norm. *miche* 'brioche' sert à désigner aussi une petite fille (Du Méril). La forme d'une brioche invite en effet à un tel rapprochement, puisqu'elle a d'ordinaire la forme d'une calotte renflée, surmontée d'une tête (*Dict. gén.*). En français, *miche* signifie simplement: 'pain rond, de grosseur moyenne'.

Le jargon comasque désigne un petit garçon par le mot *tortèl*, qui signifie proprement 'tortello', 'cibo di pasta intrisa in aqua e fritta in olio, di forma alquanto ritonda, della grossezza d'una piccola mela' (Monti).

**305.** Dans le patois de Blonay M<sup>me</sup> Odin a relevé *boñé* (franç. vaud. *bogné*) 'petit garçon', *boñè* (franç. vaud. *bogne*) 'petite fille'. Cette dernière forme se trouve dans les parlers savoyards d'Annecy et de Chambéry au sens de 'fille molle et indolente'. Le masculin correspondant est *bonion* 'garçon mou et indolent'. D'après Constantin et Désormaux, le sens propre de *boniè* serait celui de 'beignet' (français local: *bugne*)<sup>1</sup>, et cela peut paraître très plausible, vu l'emploi analogue de *miche* et de *tortel*. Mais il y a une autre explication, qui me paraît aussi vraisemblable. Tous ces mots, *bugne*, *bogne*, *beignet*, etc., signifient primitivement 'petite bosse', 'enflure'<sup>2</sup>. sens qui est resté

<sup>1</sup> D'après la carte 1765 de l'*Atl. ling.*, un beignet s'appelle en Savoie *buñe*, *buñete*, *boñeta*, etc.; à Blonay on dit, suivant M<sup>me</sup> Odin, *buñé* (franç. loc. *beugnet*).

<sup>2</sup> Voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* 1896,2. Outre les mots qu'il y a cités, cf. suiss. rom. *bougna*, *bogna* 'bosse', 'contusion au front' (Bridel).

souvent à côté du sens de 'beignet'. Ainsi, *buñè* est, dans le patois de Blonay, le nom d'une excroissance sur certains arbres; à Albertville en Savoie, *bonion* signifie 'enflure produite par une foulure ou par la déviation d'un nerf'; cf. le prov. *bougnoun* 'petit renflement'. Ce dernier mot peut signifier encore 'magot', 'figure grotesque', et peut-être *bonion*, *bogné* 'garçon', *bogne* 'fillette' s'expliquent-ils également par l'emploi figuré de mots signifiant 'bosse', 'enflure', 'quelque chose de rond, d'enflé'<sup>1</sup>. Cela paraît encore plus plausible, si l'on tient compte du berrichon *bogniasse* 'fillette' (Jaubert), qui est sans doute un dérivé du berr. *bogne*, *beugne* 'bosse', 'enflure' (et, ironiquement, 'panse', 'ventre'), et non de *beugnet* 'beignet'.

#### «Petit fruit» (pois, fève<sup>2</sup>, etc.).

**306.** Le campid. *pisèddu* 'pois chiche' se retrouve dans le logoudorien au sens figuré de 'ragazzo'. — L'ital. *cecino*, diminutif de *cece* 'pois chiche', s'emploie d'une manière analogue. D'après Fanfani et Tommaseo, ce mot n'est usité que comme terme de tendresse, de même que *cecio*<sup>3</sup>, variante populaire de *cece*. Mais M. Salvioni traduit *cecino* par 'ragazzino' (*RDR*, IV, p. 196), et, dans le dictionnaire de Rigutini-Bulle, on trouve, côte à côte, les significations 'anmutiges, liebliches Kind' et 'Kindchen'. Le mot se rencontre aussi, comme terme de tendresse, dans les dialectes de la Haute-Italie: mil., com., piac., vén. *cicin*, piém. *cicinôt* 'bambino amabile', 'caruccio'<sup>4</sup>.

Les mots bergamasques *fazeulott*, *fazùlù* 'bel bamboccio', 'bamboccino', 'creaturina grassoccia' (Zappetini) sont des

<sup>1</sup> Cf. plus bas l'abr. *ciammotte* (§ 311).

<sup>2</sup> Cf. le suéd. *böna* 'fève', qui, dans le langage argotique, se dit pour 'jeune fille'.

<sup>3</sup> Le lucquois connaît le dérivé *cecione*, qui se dit aux enfants «che fanno moine per essere accarezzati» (Fanfani).

<sup>4</sup> Dans le triestin, *cicin* est un adjectif et signifie 'petit'.

diminutifs du bergam. *fazeul* (ital. *fagiolo*) 'fève'. Comme le mot italien, le premier de ces termes peut signifier aussi 'semplicione', 'minchione'; et Tiraboschi ne donne que ce sens pour *fasòlòt* <sup>1</sup>.

Le hagais *mousette* 'petite fille', qui se rencontre aussi, dans l'arrondissement de Caen et au Val-de-Saire, avec le sens plus spécial de 'petite fille impertinente', paraît être le même mot que *mousette* 'haricot', 'faséole', relevé par Métivier dans le patois de Guernesey <sup>2</sup>.

**307.** Voici quelques exemples d'un emploi figuré de termes signifiant 'noix', 'cerneau'. Le français populaire désigne quelquefois par *cerneau* une jeune fille innocente <sup>3</sup>. Évidemment ce n'est pas la forme, mais la verdeur du cerneau, le manque de maturité, qui sert de terme de comparaison. — Suivant D'Ambra, le nap. *antrita* 'nocciole secche al sole, o tostate a moderato calore', peut s'employer pour

<sup>1</sup> Qu'il me soit permis de mentionner ici le logoud. *bajanu* 'scapolo'; 'celibe', *bajana* 'nubile', 'zitella', *bajaneddu*—*bajanedda* 'zitellino', 'zitellina' (cf. aussi *bajania* 'gioventù'), qui se rattachent probablement au lat. *baiana* pour *fabā baiana* 'fève de Baies' (voir Salvioni, *Rend. IL*, sér. II, XXXII, p. 132; *RDR*, IV, p. 196; A. Thomas, *Nouv. ess. de phil. franç.*, p. 178; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 885). Il n'est cependant pas probable qu'il s'agisse ici d'une métaphore 'fève' > 'jeune homme non marié'. Le sens antérieur à cette dernière acception doit avoir été le même que celui du sic., calabr. *vajana*, qui, par métonymie, en est venu à désigner la cosse de la fève, tandis que le mot en italien et dans plusieurs dialectes (ital. *buggiana*, arét. *bagiana*, lomb. *bažana*, etc.) désigne diverses espèces de fèves. Dans le sens de 'chose inutile', qui dérive facilement de celui de 'cosse', ce mot peut avoir été appliqué, comme une sorte d'injure plaisante, à une femme non mariée, et, avec différenciation de la finale, à un homme non marié.

<sup>2</sup> Ou faut-il peut-être voir dans *mousette* 'fillette' un diminutif du norm. *mouse* 'museau', 'figure', 'mine'? Cf. *musequin*, *minois* (§ 278).

<sup>3</sup> Le premier dictionnaire qui mentionne cet emploi doit être celui de Delvau (1867), où le mot est signalé comme un terme de «l'argot des gens de lettres». On le trouve dans un des romans de Daudet: *Rose et Ninette*, p. 355 (*Œuvres complètes*, Paris 1899—1901).

désigner 'una giovanetta frescoccia, tarchiata e rubiconda'<sup>1</sup>.  
-- Le com. *griocèn* 'noce smallata e sgusciata' (= mil. *griocèn* 'gariglio')<sup>2</sup> se dit quelquefois pour 'caruccio', 'bimbo', 'cucco'.

Il faut mentionner ici encore que le vénitien se sert de *raisa* ou *raise* 'radice' comme terme de tendresse: 'cecino', 'saporitino'. On dit par exemple: *caro le mie raise* pour 'caro il mio gioiellino'. Le diminutif *raisin* (souvent qualifié de *bel*) paraît avoir un sens plus général; Boerio le traduit par 'mammolino', 'bambolino'<sup>3</sup>.

Le raisin, qui, plus encore que les objets prémentionnés, joint à la forme ronde la douceur du goût, se prête aussi volontiers à un tel emploi. Ainsi, dans le patois de Saint-Pol, *mẽ pti rojẽ, mẽ gro rojẽ* ('mon petit (gros) raisin') sont des termes d'affection qu'on donne aux petits enfants<sup>4</sup>.

**308.** Peut-être faut-il considérer aussi comme une métaphore tirée du règne végétal le haut-manc. *couâmelle* (*quouâmelle, couêmelle*), qui, à Loué (dép. de la Sarthe), se dit pour 'fille' (Montesson). Cette désignation paraît reposer sur une comparaison avec la forme d'une *couamelle*, ou champignon<sup>5</sup>, qui, avec son « pied », souvent ventru ou renflé au milieu, et son grand « chapeau », rappelle une petite fille en chapeau à larges bords<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Ce n'est peut-être qu'un terme poétique, car D'Ambra n'en cite que l'exemple suivant, tiré d'une vieille chanson: *Ntrita mia rosecarrella. Facce bella. Viene eca.*

<sup>2</sup> Voir Meyer-Lübke. *Rom. etym. Wb.*, 1726.

<sup>3</sup> Cf. p. 105, n. 5.

<sup>4</sup> Ajoutons que *trognon*, dans le langage populaire et familier, se dit comme terme de tendresse à un petit enfant ou à une jeune fille.

<sup>5</sup> Dans Montesson on ne trouve pas *couamelle* dans ce sens, mais il est attesté pour un parler voisin, celui du Vendômois.

<sup>6</sup> Dans le Vendômois, *couamelle* peut signifier aussi 'chapeau à larges bords'.

### Animal ou objet inanimé?

309. A première vue, on est parfois tenté d'expliquer comme une métaphore tirée du règne animal une dénomination qu'il faut en réalité ranger entre les métaphores tirées d'objets inanimés.

Les noms de ces objets s'appliquent souvent, non seulement à des êtres humains, mais aussi à des animaux, dont la forme offre quelque similitude avec celle d'un bloc de bois, d'une bosse, etc. Dans son ouvrage cité plus haut, M. E. Björkman a réuni un grand nombre d'exemples, tirés des langues germaniques, de mots qui présentent toutes ces trois significations ('objet inanimé', 'animal', 'être humain'). En voyant, côte à côte dans un même mot, les deux dernières significations, on est naturellement porté à croire que le nom de l'animal a été appliqué métaphoriquement à l'être humain. Mais, comme le fait remarquer justement M. Björkman, il faut donner, dans la plupart des cas, à l'un et l'autre sens une origine commune : l'objet inanimé. « In den hier zu besprechenden Fällen, dit-il <sup>1</sup>, ist das mit den betreffenden Eigenschaften ausgerüstete Ding, oder vielmehr die dem Ding anhaftenden Eigenschaften selbst <sup>2</sup>, das Primäre, der Ausgangspunkt für die weitere Bedeutungsentwicklung. Das Wort kann also sekundär entweder ein Tier oder ein menschliches Wesen bezeichnen, sehr oft beides. Der normale Prozess ist meines Erachtens der Folgende :

---

<sup>1</sup> *Indogerm. Forsch.*, XXX, p. 258.

<sup>2</sup> Le mot primitif a-t-il été un substantif (le nom d'un objet) ou un adjectif (le nom d'une qualité)? Voilà une question à laquelle il est impossible de donner une réponse certaine. Probablement il s'est employé tantôt d'une manière, tantôt de l'autre (cf. plus bas le mil. *sciatt*, qui peut signifier à la fois 'crapaud' et 'gros et court'). Si l'on veut supposer, toutefois, qu'il a eu le caractère d'un adjectif, on n'a naturellement pas affaire ici à des métaphores, mais à des termes descriptifs.

- 1) Das Ding bzw. seine Eigenschaften → 2) das Tier  
→ 3) das menschliche Wesen:

nicht etwa: 1) Das Ding usw. → 2) Das Tier → 3) Das menschliche Wesen».

Nous allons étudier dans ce qui suit quelques expressions des dialectes italiens, auxquelles ces paroles semblent applicables.

**310.** Dans les dialectes lombards on trouve un mot *sciat* (bergam., bresc. *sat*), qui signifie à la fois 'crapaud' et 'enfant'. Quoi de plus naturel que de voir dans ce dernier sens le résultat d'un emploi métaphorique de *sciat* 'crapaud'? C'est aussi ce que fait M. Sainéan dans son ouvrage précité sur la création métaphorique<sup>1</sup>. — Il applique cependant cette explication aussi au lomb. *sciot* 'enfant', bien que ce mot ne présente nulle part le sens de 'crapaud', mais bien celui de 'crotte'<sup>2</sup>. Il serait donc préférable de dériver le sens de 'enfant' de cette dernière acception et de voir dans *sciot* un parallèle avec *stronzo*, *petolo*, etc. Mais, comme l'a fait remarquer M. Schuchardt<sup>3</sup>, il est plus probable que *sciot* et *sciat* remontent tous deux à un mot désignant quelque chose d'informe et de globuleux, et que ce mot a été appliqué métaphoriquement à un être vivant: un crapaud, un nabot, un enfant, ou à un objet inanimé, une crotte, etc.; il s'est employé adjectivement aussi, comme le montre le milanais *sciatt* 'tozzo'<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir *ZRPh*, *Beih.* X, p. 184.

<sup>2</sup> Outre *sciat* et *sciot*, M. Sainéan rattache à *sciat* 'crapaud' plusieurs autres noms d'enfants qu'il faut expliquer autrement: lomb. *sçet* (voir § 110), Turin *cet* (qui doit être le même mot que le piém. *cit* ou *pcit*, voir § 264); ital. *citto* (voir § 407).

<sup>3</sup> *ZRPh*, XXVIII, p. 318 s.

<sup>4</sup> Voici ce que M. Schuchardt écrit à propos de *sciat*, etc.: «... ein Ausdruck für etwas Unförmliches oder Rundliches in der unbelebten und der Pflanzenwelt, wie 'Klumpen', 'Klotz', 'Knorren' [wird] auf

L'alternance vocalique que présentent *sciat* et *sciot* dépend, selon M. Schuchardt, de l'origine onomatopéique qu'il attribue aux expressions de ce genre<sup>1</sup>. — L'explication de M. Schuchardt a été pleinement approuvée par M. Meyer-Lübke, dans son *Rom. etym. Wb.*, 2454. — M. Salvioni, dans son travail précité *Per i nomi di parentela in Italia*<sup>2</sup>, suppose que le mot primitif n'a pas eu le caractère d'un substantif, mais d'un adjectif signifiant, comme l'adjectif milanais *sciatt* 'piccolo e grosso'. De là on aurait tiré le sens de 'nano' ou de 'sciatello', qui aurait à son tour donné naissance à celui de 'fanciullo'. A l'appui de la supposition que l'idée de 'nain' a été antérieure à celle de 'enfant'<sup>3</sup>, on pourrait alléguer le fait que le com. *sciat* signifie 'nano', 'basso di statura', et que le sens de 'enfant' n'apparaît que dans le diminutif *sciatel*, qui, à côté de 'nanetto', présente la signification de 'fanciullino', 'ragazzino' (Monti).

*Sciat* 'fanciullo', 'figlio' est essentiellement un mot des Alpes; Monti le relève, dans le Tessin, à Val Malenco: *sciàt—sciàta*; à Albosaggia: *sciatt* 'giovannetti', *sciàtù* 'giovannetto'. *Sciot* 'enfant'<sup>4</sup> est également usité dans les Alpes, mais aussi à Milan: com. *sciotèl* 'fanciulletto'; bellinz. *sciot—sciota* 'figlio', 'figlia'<sup>5</sup>; mil. *sciottèll* 'cecino', 'bamberottolo'.

lebende Wesen (unser 'Knirps', mdl. 'Knorz' u. s. w. gehören hierher) oder auf die Extremitäten solcher ('Stummel' für 'Hand', 'Fuss') übertragen und in adjektivischer Geltung auf 'die Gestalt (einerseits 'dick und kurz', 'plump', anderseits 'verstümmelt'), auf die Bewegungen ('plump', 'ungeschickt'), auf die geistige Beschaffenheit ('stumpfsinnig', 'dumm')».

<sup>1</sup> Cf. la théorie de M. Hellquist sur l'origine de mots tels que le suéd. dial. *babbe* (voir plus haut, p. 277, n. 3).

<sup>2</sup> *RendIL*, sér. II, XXX, p. 1505 s.

<sup>3</sup> Cf., plus bas, § 373.

<sup>4</sup> Cf. borm. *cotin*, *cutin* 'agnello' (Longa); engad. *tshot* 'Schaf', *tshottin* 'Lamm' (Pallioppi). Est-ce le même mot?

<sup>5</sup> Pour arriver à cette signification, le développement sémantique a dû passer par celle de 'fanciullo', 'fanciulla'.



**311.** Dans son travail cité plus haut, M. Sainéan range aussi parmi les noms du crapaud, qui auraient été employés hypocoristiquement au sens de 'enfant', l'abr. *ciabbotte*, *ciammotte* 'enfant dodu'. Dans le *Vocabolario dell'uso abruzzese* de Finamore, à l'article *ciabbòtte*, on cherche pourtant en vain le sens de 'crapaud'. Cet article nous apprend que *ciabbòtte* (s. f.; à Civitella Alfedena: *ciammòtte*) signifie 'galla', 'gallozza', 'escrescenza di alcune piante', 'enfato', 'bolla', 'vescica che viene sulla pelle', et qu'il s'emploie au masculin, avec une nuance dépréciative, dans le sens de 'ragazzo piccolo e grosso', 'ciccione'. D'autre part. on trouve, dans le dialecte des Marches, *ciamotto* (San Ginesio), *ciamutte* (Grottamare) au sens de 'botta', c.-à-d. 'crapaud', et le dernier signifie en outre 'bambino deforme'. Il ne paraît pas impossible que ce sens de 'bambino deforme' soit dérivé de celui de 'botta'; en tout cas on n'aurait pas été surpris que M. Sainéan eût allégué ce mot des Marches comme exemple de la métaphore 'crapaud' > 'enfant', ce qu'il n'a point fait. Mais pour le mot des Abruzzes, une telle explication est hors de question. Ici, le sens de 'enfant joufflu' se rattache directement à celui de 'enflure', etc.<sup>1</sup>; et c'est sans doute de ce dernier sens que dérive aussi celui de 'crapaud' dans les Marches.

### a 3. Métaphores faisant ressortir les mouvements.

**312.** La vivacité, l'agilité des enfants a donné naissance à plusieurs termes descriptifs, tels que *freccino*, *brigol*, et à des désignations cacophémiques ayant un certain caractère métaphorique, tels que *diabolì*, *cifritto*, *lucifar*, *iupitar*. Cette qualité a fait aussi comparer les enfants à une toupie. Probablement la forme de ce jouet y est-elle aussi pour quelque chose.

Dans le parler de Castres (Tarn), un enfant, qui com-

<sup>1</sup> Cf. Björkman. *Indogerm. Forsch.*, XXX, pp. 259, 267.

mence à marcher, s'appelle *gaudufet* (Azaïs). Mistral signale le gasc. *gaudufle* comme synonyme de ce mot. Suivant Azaïs et Moncaut, *gauduflé* (*gaouduflé*) désigne en Béarn, non un enfant individuel, mais une troupe d'enfants. Azaïs explique — avec raison, il me semble — *gaudufet* comme un diminutif de *gaudufo* 'toupie' <sup>1</sup>. La carte *toupie* (1319) de l'*Atlas linguistique* nous montre que cette forme s'emploie justement aux environs de Castres. On y voit aussi que, dans la partie occidentale des Hautes-Pyrénées, une toupie s'appelle *gaoduflo*. C'est donc probablement dans cette région qu'on désigne une troupe d'enfants par *gaouduflé*, et non précisément en Béarn, où une toupie s'appelle *cibot*. D'après Lespy et Raymond, ce dernier mot se dit aussi au figuré d'une petite personne rondelette, toujours en mouvement <sup>2</sup>. Voici donc réunies les deux mêmes qualités qui, le plus souvent, sont la raison de la métaphore 'toupie' > 'enfant'. — Le sens spécial de 'enfant qui commence à marcher' semble impliquer une comparaison entre les mouvements chancelants d'une toupie qui va s'arrêter et ceux d'un enfant qui apprend à marcher. — La petitesse peut avoir été un autre point de ressemblance. Cf. l'expression: *Es pas plus aut qu'uno baudufo* «il n'est pas plus grand qu'une toupie».

Un parallèle de *gaudufet* 'enfant' nous est fourni par l'italien *trottolina*, diminutif de *trottola* 'toupie', qui se dit comme terme de tendresse d'une fillette <sup>3</sup> ou d'une jeune fille vivace, et d'où l'on a tiré le masculin *trottolino* 'garçonnet'.

<sup>1</sup> Mistral rattache *gaudufle*, *gaudufet* 'enfant' à *goudoufle* 'flacon garni de paille', et à *goudounfle* 'gonflé'. En effet, il ne semble pas impossible que le sens primitif de *gauduflo*, *gaudufo*, *baudufo* (etc.) 'toupie', soit celui de 'quelque chose de gonflé, de *boudenfle*'. Si nous comparons entre elles les cartes *toupie* et *vessie gonflée* (1380) de l'*Atl. ling.*, nous trouvons pour ces deux idées plusieurs dénominations communes: *guduflo*, *buduflo*, *budif*, etc., bien que ces mots ne s'emploient pas généralement à la fois dans les deux sens.

<sup>2</sup> Cf. le prov. *gaudoufo*, *baudoufo*, etc. 'fille de joie'.

<sup>3</sup> On dit aussi *povera trottola* à une petite fille.

b. **Métaphores tirées du règne animal.**

**313.** La plupart des dénominations métaphoriques sont des noms d'animaux ou des dérivés de termes de ce genre. Les associations d'idées, qui ont fourni le point de départ de cet emploi figuré, ne sont pas toujours de pures associations de similitude; très souvent ce sont des «associations de sentiment» qui en ont été la cause. Certainement on a voulu, dans bien des cas, faire ressortir les qualités que l'enfant et l'animal ont en commun: les mouvements câlins du chaton, la petitesse et l'agilité de la souris, la difformité et la gaucherie du crapaud, etc.<sup>1</sup> Mais, encore plus souvent, il faut sans doute expliquer le rapprochement par le sentiment (soit de tendresse, soit de dégoût et de mépris) que l'animal et l'enfant ont tous deux inspiré à celui qui parle. Naturellement ces deux causes ont souvent concouru au même résultat. Comme termes d'affection on doit considérer les noms du chat. «cet animal doux, bénin et gracieux»<sup>2</sup>; les noms de la génisse, du poulain, de l'agneau, du poulet, animaux qui ont l'air si gentil et qui jouent un rôle si important dans la vie et dans l'économie des gens de la campagne<sup>3</sup>; les noms des petits oiseaux, surtout des oiseaux chanteurs, etc.<sup>4</sup> D'autres noms d'animaux s'emploient comme termes d'injure et se sont appliqués par cacophémisme à un enfant; cela paraît être le cas pour les noms du chien<sup>5</sup>, du

<sup>1</sup> Cf. Wundt, *Die Sprache*, II, p. 576.

<sup>2</sup> Cf. Sainéan, *ZRPh*, *Beih.* I, p. 76.

<sup>3</sup> Cf. Tappolet, dans *ASNS*, CXXXI, p. 82.

<sup>4</sup> Plusieurs noms d'animaux, qui s'emploient de cette manière, ne présentent qu'un sens purement hypocoristique, par ex. le franç. *bichette*, qui se dit amicalement aux petites filles, et le champ. *biquot*—*biquotte* 'biquet', 'biquette', terme de tendresse. On dit de même, dans ce patois: *mai poulotte*, *mai chaitotte*, *mai raitotte*, etc.; «souvent, tous les animaux y passent» (Baudouin).

<sup>5</sup> «Tout ce qui est excessif, détestable, a été rattaché à la notion *chien*, à l'encontre du chat que la langue comble de faveurs», dit M. Sainéan (*ZRPh*, *Beih.* X, p. 1).

singe, du crapaud, de certains insectes, etc. Observons pourtant que justement cet emploi dépréciatif des expressions en question a souvent sa source dans les qualités réelles ou supposées, des animaux<sup>1</sup>, et que, par conséquent, elles reposent, elles aussi, en quelque degré sur une association de ressemblance. — Il va sans dire que, dans tous ces cas, on se sert en première ligne des formes diminutives. — J'ai dû renoncer cependant à disposer mes matériaux, d'après ces points de vue, en trois catégories strictement séparées l'une de l'autre. Je me suis donc permis de grouper les termes suivants tout simplement d'après les animaux dont ils ont emprunté les noms, en commençant par le chien et le chat, en traitant ensuite des autres mammifères et des oiseaux, et en finissant par les reptiles, les poissons et les insectes.

### • Chien.

**314.** La carte 461 de l'*Atlas linguistique* nous montre que, dans tout le Nord-Ouest de la France, depuis la Normandie jusqu'à la Gironde, la notion 'enfant' se rend, dans beaucoup de localités, par des dérivés de *canis*: *kěño*, *kénay* (*knay*), et par leurs diminutifs<sup>2</sup>. La plupart des points offrent, à côté de ces formes, le mot *enfant* ou, plus au sud, *drôle*<sup>3</sup>; mais, par-ci par-là, on trouve exclusivement *knay* (387) ou *kěño* (412, 423). Quant à la distri-

<sup>1</sup> M. Nyrop, qui, dans sa *Gramm. hist. de la langue franç.* IV. § 352, attire l'attention sur ce fait, y cite plusieurs noms d'animaux servant à désigner un homme ou une femme imbéciles, et rappelle aussi les sens figurés qu'on attache aux mots *cochon*, *lièvre*, *mouton*, *singe*, etc.

<sup>2</sup> Cf. le bas-manc. *ěěě* 'enfant chéri, préféré, dorloté' (d'où le verbe *ěěeone* 'caresser', 'traiter en enfant chéri'), qui semble être le même mot que l'anc. fr. *cienchon* 'petit chien' (Godefroy). — Le langage populaire de Paris dit *chienchien* comme terme d'amitié à un enfant: «Viens, mon chienchien». (Bruant).

<sup>3</sup> A Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), on dit *knay* ou *knay de draol*.

bution de *knay* et de *kěño*, la carte nous apprend que la Manche, l'île de Jersey et les parties septentrionales de l'Orne et de l'Eure présentent le premier de ces dérivés<sup>1</sup>; puis nous avons un domaine de *kěño*, embrassant la Mayenne, la Sarthe, la Loire-Inférieure, le nord de la Vendée et le Maine-et-Loire. Plus au sud, dans les Deux-Sèvres, la Vienne, la Charente-Inférieure et la Charente, c'est de nouveau *kénay*, *knay* qui prédomine. Ces données de l'*Atlas* sont confirmées et complétées par les glossaires de patois, qui signalent *quenaille* aussi dans les parlers de Bray, de Dol, de Rennes, du Bas-Maine, du Vendômois et du Bas-Gâtinais. — *Quenaille* est originairement, de même que l'ital. *canaglia* (> franç. *canaille*), un collectif signifiant 'troupe de chiens'. Le sens dépréciatif, qui se joint volontiers à l'idée de 'chien', est renforcé encore davantage par le suffixe *-aille*, qui a pris, au cours des temps, une valeur péjorative. Cette nuance de mépris est restée dans plusieurs parlers; ainsi le mot se dit «en mauvaise part» à Jersey et dans le pays de Dol. — La signification collective s'est aussi conservée par-ci par-là: haut-manc. *quenaille* 'bande d'enfants'<sup>2</sup>; bas-gâtin. *quenaille* 'enfants'. Mais en général notre mot a pris (comme le franç. *canaille*) un sens individuel. Le plus souvent il est resté féminin<sup>3</sup>; mais il est devenu quelquefois masculin (en Poitou, selon Lalanne<sup>4</sup>, et en Normandie, selon Du Ménil), ou des deux genres (dans la Hague, suivant Fleury, et en Poitou, suivant Rousseau). Dans plusieurs localités, on l'emploie surtout au pluriel: *quenailles* 'enfants'<sup>5</sup>; tel

<sup>1</sup> A Auderville (Manche) on prononce *knat*.

<sup>2</sup> Montesson relève en ce sens aussi *queniôrie*.

<sup>3</sup> En Anjou, *une quenaille* a pris aussi le sens de 'domestique', 'fille du commun'.

<sup>4</sup> Cf. pourtant Favre: *la quenaille*, et Rousseau, qui le fait des deux genres.

<sup>5</sup> Cf. *garçailles*, § 152, *racés*, § 203. Cf. aussi, pour le passage du sens collectif au sens individuel, § 135.

est le cas dans le Bas-Maine, une partie de l'Eure et le Poitou. De *quenaille* on a tiré deux diminutifs: *quenailion* (*knayõ*) et *quenailin* (*knayẽ*). Ce dernier ne se trouve qu'au point 510 (Deux-Sèvres) de notre carte <sup>1</sup>. Le premier coexiste avec *quenaille* en Normandie, avec *quenaille* et *drôle* dans le sud de la Charente, et avec *queniot* dans le Maine, dans le sud de la Loire-Inférieure et dans le nord de la Vendée. — Sur la carte, le domaine de *kẽno* coïncide à peu près avec les patois du Maine et de l'Anjou. Les glossaires de ces patois relèvent, à côté de cette forme, aussi *quenot* (*quenau*); Montesson donne encore pour le Haut-Maine le féminin *queniotte*. Mais *queniot*, *quenot* sont enregistrés par d'autres glossaires encore. Favre et Lallanle les signalent comme termes poitevins. Coulabin a relevé *queniot* à Rennes, où il s'emploie toutefois surtout au pluriel. D'après Lecomte, *quenot* est, au pays de Dol, un terme de mépris, de même que *quenaille*. Dans le patois de Pléchatel, *kẽlo* <sup>2</sup> présente, suivant Dottin et Langouët, le sens spécial de 'petit enfant qui se laisse dorloter'. En normand, *queniot* (*caignot*) signifie, d'après É. et A. Du Méril, 'petit enfant', tandis qu'un *quénaut* est un petit chien. Moisy donne aussi pour *caignot* le sens de 'petit chien', en ajoutant la remarque suivante, qui paraît témoigner que le mot en normand n'a pas quitté la première phase de développement, où le sens métaphorique n'est pas encore oublié et où il a une forte nuance affective: «Quelquefois cette dénomination est appliquée à un petit garçon; c'est un terme d'affection, analogue à 'mon petit chat'». — Outre les formes déjà mentionnées, les patois du Maine connaissent encore *quenêt* 'enfant' <sup>3</sup> (qui

<sup>1</sup> A côté de *drõl*.

<sup>2</sup> Pour le passage de *l* à *n*, cf. *vlẽ* 'venin', *limèro* 'numéro', dans le même patois.

<sup>3</sup> Suivant Dottin, le bas-manceau n'emploie ce mot qu'au pluriel: *qu'nez* (*kẽne*) 'enfants'.

doit avoir existé aussi en hagais, puisque ce dialecte en possède un féminin: *quenette* 'petite fille'<sup>1</sup> et *quenas*, *quenias* 'enfant'. La dernière de ces formes, qui ne semble pas être employé en bas-manceau, se retrouve en angevin. Ce dialecte connaît en outre le dérivé péjoratif *quenasse*, *quéniasse*<sup>2</sup> (s. f.) 'enfant' (en mauvaise part), et son pluriel qui signifie 'marmaille' et qui se retrouve en normand: *quenasses* 'enfants mal élevés', 'vauriens'. — Le dolois *quenuche* (s. f.) 'enfant', formé à l'aide du suffixe argotique *-uche*<sup>3</sup>, a probablement aussi une nuance péjorative (cf. dol. *quenaille*, *quenot*). — Le féminin *queugne* 'petite fille', relevé au Longeron en Anjou par Verrier et Onillon, doit être considéré comme le résultat d'une sorte de «dérivation régressive»<sup>4</sup>; il a été tiré probablement de *queniôt* ou *quenias* (mais non de *quencau*, comme le prétend le dictionnaire de Verrier et Onillon). Nous avons un diminutif de ce mot, *quenielle* 'petite fille', dans le patois du Haut-Maine.

Les patois du Centre fournissent aussi un exemple d'un dérivé de *canis*, employé comme nom d'enfant: *cagni* 'petit polisson', 'gamin' (Jaubert); cf. bas-manc. *kāni* 'chien'. terme de mépris. — Ajoutons enfin que *jon-tyē* ('jeune chien') se dit à Saint-Pol pour 'blanc-bec' (Edmont).

**315.** Dans les dialectes lombards et en frioulan, *canaja*, *canaj* a pris quelquefois, comme l'ouest-franç. *quenaille*, le sens de 'enfant', 'garçon'; mais la marche du développement sémantique ne paraît pas avoir été tout à fait la même. Les mots *quenot*, *quenot* présentent encore aujourd'hui, dans certaines localités, le sens de 'chien'.

<sup>1</sup> Moisy donne le norm. *quenot* 'petit chien'. — Cf. Bournois *kēñè* 'jeune chien mâle', employé comme sobriquet.

<sup>2</sup> On sait que le suffixe *-asse* (< *-acea*) n'est originairement que le féminin du suffixe *-as* (< *-aceus*).

<sup>3</sup> Cf. Sainéan, *L'argot ancien*, p. 50.

<sup>4</sup> Cf. Nyrop, *op. cit.*, III, § 532 ss.

Quand ils s'emploient pour 'enfant', il s'agit donc d'une métaphore proprement dite, d'une association des idées 'chien' et 'enfant'; et probablement il en est de même pour *quenaille*<sup>1</sup>. Le haut-ital. *canaja* (frioul. *canaje*, *canae*, tyrol. *canaià*), par contre, a été appliqué d'abord, comme l'ital. *canaglia*, injurieusement à une foule de gens de rebut et a pris plus tard aussi, comme le franç. *canaille*, le sens individuel de 'homme méprisable'. Puis, quand on l'a adressé à une troupe d'enfants ou à un enfant particulier, ce mot doit avoir eu tout à fait le caractère d'un terme affectif; le sens étymologique avait disparu. — Le sens collectif de 'fanciulli', 'ragazzi', qui a précédé celui de 'fanciullo', 'ragazzo', se rencontre dans le Tessin: bellinz. *canàja* 'ragazzaglia' (Monti); en Lombardie, entre Gavirate et Laveno (sur la rive orientale du Lac Majeur): *canaj* 'figliuoli', 'ragazzi' (in senso buono) (Banfi)<sup>2</sup>; et en Frioul: *canae*, *canaje* 'fanciullaja', 'moltitudine di fanciulli', 'fanciulli in generale' (Pirona). Le sens individuel a été relevé par Monti, dans le domaine lombard, à Bellinzzone et dans la Levantine: *canaja* 'fanciullo', 'ragazzo'; à Albosaggia (Valtelline): *canaja* 'fanciullo', 'ragazzo', 'figlio'; *canajusc* 'fanciullino'; à Val d'Anzasca: *canajun* 'fanciullo'. Dans le domaine frioulan, M. Gartner<sup>3</sup> le signale à Erto: *kanái* — *kanáia* 'Knabe', 'Mädchen', *kanáiy* 'kleines Kind'; à S. Stephano: *kanái* — *kanáia*; à Forni di sotto: *kanái* — *kanáie*; à Cimolais, Aviano et dans le nord-ouest de la Carnie: *kanái*<sup>4</sup>. Pirona donne *canàj* 'fanciullo', 'fantino', 'bimbo' (à côté du

<sup>1</sup> Cf. Moisy: «*Quenaiillon*, bambino, petit enfant, littéralement petit chien».

<sup>2</sup> M. Banfi a été surpris par cette signification d'un mot qui, en milanais, ne signifie que 'canaille'. Il ajoute à l'article *canaj*: «In sulle prime credevo mal intendere o essere bubbolato; ma persone autorevoli me ne fecero sicuro».

<sup>3</sup> Voir *ZRPh*, XVI, p. 325.

<sup>4</sup> Dans une partie de la Carnie, ce mot a un sens péjoratif.



collectif *canaje*, voir ci-dessus), sans indiquer dans quelle partie du Frioul ce mot est en usage.

**316.** Outre les dérivés de *canis*, plusieurs autres mots pour 'chien' ont fourni des dénominations d'enfants.

Le prov. *cadèu* (lang. *cadèl*, lim. *chadèl*; du lat. *catellus*) 'jeune chien', se dit pour 'jeune gars', 'adolescent qui a les manières enfantines'. Les augmentatifs *cadelard* (aveyr. *codelard*) et *cadelas*, proprement 'jeune et gros chien', ont un sens analogue: 'grand jeune homme qui fait l'enfant'. Du dernier mot on a tiré le féminin *cadelasso* 'jeune et grosse fille qui aime à s'amuser'. Le diminutif *cadeloun* (lang. *cadelou*) 'petit chien fort jeune' est de plus une désignation familière pour un jeune enfant, un petit garçon. — Le haut-manc. *chiou* 'petit enfant' est, suivant Montesson, le même mot que *chian* 'chien qui vient de naître' (= anc. fr. *chael* < *catellus*)<sup>1</sup>.

**317.** Le prov. *mastin* 'mâtin' est donné par Mistral au sens figuré de 'gros enfant'. — A Pléchatel, *eutè* ('petit chien') se dit pour 'enfant malicieux'<sup>2</sup>. — Le wall. *hagne-au-cu*, désignation facétieuse d'un petit chien (wall. *hagner* = 'mordre'), peut s'employer, dans les parlers de Mons et de la Flandre française, au sens de 'petit enfant'. Vermesse l'écrit *agnocu*. — Le franç. *bichon* 'petit chien d'appartement' (probablement une abréviation de *barbichon*) se dit parfois amicalement à un enfant<sup>3</sup>.

**318.** Un groupe nombreux de dénominations de chien, qui a des représentants en Italie, en France et dans la

<sup>1</sup> Cf. A. Thomas, *Mélanges d'étymologie française*, p. 52.

<sup>2</sup> D'après M. Sainéan (*ZRPh*, *Beih.* X, p. 3), *eutè* représenterait *catellus*.

<sup>3</sup> Fr. Brinkmann, qui mentionne cet emploi de *bichon* (*Die Me-taphern*, pp. 236, 278), le dérive de l'anc. fr. *biche* 'petite chienne'. Il rattache à tort au même primitif *bichette*, terme d'amitié adressé aux jeunes filles (cf. p. 297, n. 4).

péninsule ibérique, paraît être d'origine onomatopéique. M. Sainéan le dérive d'un cri d'appel<sup>1</sup>, M. Meyer-Lübke d'une onomatopée *kuč, kos*<sup>2</sup>. Parmi les termes, qui entrent dans ce groupe, il y en a quelques-uns qui nous intéressent ici. — D'après Monti, le borm. *cócen* 'cucciolo', 'cagnolino', 'bestiolino' se dit aussi pour 'fanciullino'. Cependant, M. Longa, dans son *Vocabolario bormino*, n'enregistre pas ce sens; la seule acception figurée qu'il donne de *kócen* (Val Furva *kócan*) est celle de 'di bassa statura'. Le com. *cociònn*, qui est évidemment le même mot, signifie, d'après Monti, 'fanciullo uso a vita molle', 'cucco'. — L'ital. *cucciolo* 'jeune chien'<sup>3</sup> présente le sens figuré de 'blanc-bec' (Rigutini-Bulle)<sup>4</sup>; le diminutif *cucciolotto* a la même signification (Petròcchi).

**319.** Au même groupe appartiennent l'anc. fr. *gous* (bas-lat. *gossus*), anc. prov. *goz*, prov. mod. *gous*, cat. *gos*, port. *gozo*, esp. *gozque* 'chien', qui nous intéressent aussi, parce que M. Sainéan<sup>5</sup> en fait dériver le franç. pop. *gosse* 'enfant', 'garçon'<sup>6</sup>, qui se retrouve dans quelques parlers provinciaux. — Le diminutif *gosselin* apparaît, dans la littérature argotique, antérieurement à *gosse*. On le trouve, au sens de 'petit enfant', dans le lexique argot-français, que Granval ajouta à son poème *Le vice puni* (1827); et au sens de 'enfant nouveau-né' ou 'veau mort-né', dans le glossaire d'argot de Vidocq (1828). Dans *Le jargon de l'argot réformé* (éd. 1849), *gosselin* 'jeune garçon' figure à côté de *gosseline* 'jeune fille'. Le premier exemple de *gosse* 'enfant' se rencontre (à côté de *gosselin*) dans un diction-

<sup>1</sup> *op. cit.*, p. 9 s.

<sup>2</sup> *Rom. etym. Wb.*, 4789.

<sup>3</sup> *Cuccio* 'chien' est vieilli.

<sup>4</sup> Ce mot signifie aussi 'personne simple, inexpérimentée' en général; parfois il s'emploie adjectivement au sens de 'petit'.

<sup>5</sup> *op. cit.*, pp. 10, 48.

<sup>6</sup> Ce mot n'a certainement rien à voir avec le suéd. *gosse* 'garçon'.

naire d'argot de 1846<sup>1</sup>. *Gosse* et *gosselin* appartiennent aujourd'hui au langage populaire, où *gosse* est des deux genres et signifie 'enfant', 'garçon' ou 'jeune femme', 'amante'. — Les glossaires de patois signalent *gosse* 'enfant', 'gamin', en Anjou (Montjean, Briollay, Le Longeron), dans le Vendômois et à Saint-Pol, où il n'est usité que depuis une trentaine d'années (Edmont). Cette répartition sporadique, et la date récente des exemples<sup>2</sup>, nous font croire que le mot a pénétré dans ces parlers par le bas langage des villes. Le dictionnaire de Verrier et Onillon enregistre bien des termes triviaux; et Montjean, qui a fourni le fonds principal de cet ouvrage, est un pays essentiellement industriel, où le patois a été coloré de plus en plus par l'argot des ouvriers. — Si l'on rattache, avec M. Sainéan, *gosse* au prov. *gous*, béarn. *gos*, cat. *gos*, il faut supposer que ce mot a passé dans l'argot français directement des patois du Midi. Cet argot présente en effet un assez grand nombre de termes d'origine méridionale. Dans *L'argot ancien*, p. 232 ss., M. Sainéan donne une série considérable de mots empruntés par l'argot au provençal, depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque moderne; parmi les emprunts de date relativement récente, il mentionne *gousse* 'fille publique', du prov. *goussou* 'fille ou femme débauchée', proprement 'chienne'. Cf. aussi le prov. *gous-soun* 'petit chien', employé pour 'polisson', 'paresseux' (Mistral)<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Voir Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*.

<sup>2</sup> Tous les glossaires de patois qui enregistrent ce mot sont postérieurs à 1890.

<sup>3</sup> M. Vising. dans son travail cité plus haut (*Le Moyen Age*, II, p. 33), se demande si *gosse*, *gosselin* ne pourraient pas se rattacher à *gars*. «En effet, poursuit-il, *gars* se prononce dans beaucoup de contrées *gas* et l'*o* de *gosse* est comme tous les *o* brefs du français moderne, très rapproché d'*a*.» Un coup d'œil sur la carte 622 de l'*Atlas linguistique* nous apprend cependant que *gars* ne se prononce jamais *gas*, mais *ga*, ou bien (dans plusieurs localités de la Bretagne) *gar*.

320. M. Sainéan (*ZRPh*, *Beih.* X, p. 34) range les mots espagnols *cacho*, *cachorro* et le port. *cachopo* parmi les noms de chien qui ont été appliqués aux enfants. Mais, d'après les dictionnaires que j'ai pu consulter, ce n'est que *cachorro* qui a réellement subi le développement sémantique 'chien' > 'enfant'. Ce mot qui, en espagnol et en portugais, présente les significations de 'jeune chien' (ou de 'petit d'un animal sauvage': loup, renard, etc.) et de 'enfant', a en espagnol le sens spécial de 'petit' enfant gros et gras', en portugais celui de 'garçon intrépide' (ou de 'esclave', 'nègre'). D'après MM. Sainéan<sup>1</sup> et Meyer-Lübke<sup>2</sup>, l'esp. *cacho* 'petit garçon' aurait le sens primitif de '(jeune) chien'; on cherche cependant en vain cette signification dans les dictionnaires de Franciosini, Oudin, Tolhausen et Salvá. Quant au port. *cachopo*, qui serait, selon M. Sainéan, un diminutif de *cacho*, signifiant proprement 'jeune chien', il ne figure avec ce sens ni dans Michaelis, ni dans Coelho. Outre le sens de 'Knabe', 'Junge', 'Knäbchen'<sup>3</sup>, le premier donne celui de 'verborgene Klippe'<sup>4</sup>. On en a tiré le féminin *cachopa* 'jeune fille'<sup>5</sup> et les diminutifs *cachopinho*—*cachopinha*, *cachopito*—*cachopita*. — A l'avis de M. Sainéan, tous ces mots tirent leur origine du lat. *catulus*, étymologie proposée déjà, en ce qui concerne *cachorro*, par Covarruvias<sup>6</sup>, et adoptée par plusieurs étymologistes<sup>7</sup>. Mais, comme l'ont fait remarquer à ce sujet MM. P. Barbier fils<sup>8</sup>

<sup>1</sup> *op. cit.*, p. 3.

<sup>2</sup> *op. cit.*, 1771.

<sup>3</sup> D'après Coelho, *cachopo* s'emploie aujourd'hui le plus souvent au sens spécial de 'rapaz rustico'.

<sup>4</sup> En espagnol, *cachopo* a le même sens, et en outre celui de 'vertrockneter Baumstamm' (Tolhausen).

<sup>5</sup> Spécialement: 'fille de campagne'.

<sup>6</sup> Voir Diez, *Etym. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 435.

<sup>7</sup> Voir P. Foerster, *Spanische Sprachlehre*, p. 157; Tobler, *ZRPh*, IV, p. 377; Echegaray, *Diccionario general etimológico de la lengua española*, à l'art. *cachorro*.

<sup>8</sup> *RLB*, LII, p. 100.

et Meyer-Lübke <sup>1</sup>, *-tl-* en espagnol ne peut pas donner *-ch-* et *catulus* serait devenu \**cajo*. On n'a donc pas réussi à donner à ces termes une étymologie commune, qui réponde aux exigences phonétiques; et, comme on vient de le voir, leurs significations connues ne nous permettent guère de rattacher *cachorro* et *cachopo* à *cacho*. Diez <sup>2</sup> a émis l'hypothèse que *cachorro* serait d'origine basque, et M. Gerland <sup>3</sup> y voit le même mot que le basque *zakur*, *zakurra*. Le suff. *-orro* paraît indiquer aussi une origine ibérique. Quand à *cacho*, je suis porté à rattacher le sens de 'enfant' à celui de 'barbeau', que ce mot présente aussi <sup>4</sup>. Cela paraît d'autant plus probable qu'il existe, en provençal et en languedocien, une métaphore tout à fait analogue: *barbèn* (*barbèl*) 'barbeau' > 'garçon' <sup>5</sup>. Que 'barbeau' soit un sens très courant de *cacho*, cela ressort de nombreux dérivés, qui servent à désigner divers poissons <sup>6</sup>. — Si l'on rattachait *cachopo* au port. *caçapo* <sup>7</sup>, proprement 'lapereau', au figuré: 'lourdaud', 'malotru', on pourrait voir aussi dans *cachopo* 'enfant' une métaphore tirée du règne animal <sup>8</sup>.

**321.** Peut-être faut-il encore ranger dans ce groupe: calabr. *guagnùne* 'ragazzo' (terme un peu dépréciatif, d'après Scerbo); alb.-calabr. *gañún* 'Knabe', 'Jüngling', d'où *gañuni*

<sup>1</sup> *loc. cit.*

<sup>2</sup> *loc. cit.*

<sup>3</sup> Voir Gröber, *Grundriss der rom. Phil.*, 2<sup>e</sup> éd., I, p. 426.

<sup>4</sup> M. P. Barbier fils, *op. cit.*, p. 101, propose de dériver *cacho* 'barbeau' de \**catticulus*, diminutif de *cattus*, qui serait devenu \**catculus*.

<sup>5</sup> Voir § 867.

<sup>6</sup> Je cite, d'après M. Barbier fils: *cachuelo*, *cachuela*, noms de poissons de rivière; *cachucho* «a sort of sea-bream that hath large teeth»; *cachorro* «a sort of fish so called.» (Les deux derniers sont tirés du *Port.-Engl. Dict.* de Vieyra, éd. 1794.) Faut-il voir, dans ce dernier mot, *cachorro* 'chien', appliqué métaphoriquement à un poisson?

<sup>7</sup> Cf. Meyer-Lübke, *op. cit.*, 2488.

<sup>8</sup> Cf. *lapin*, § 349.

'Jugend' (Meyer); nap. *guagnone* 'ragazzone', 'giovincello', *guaglione* 'giovanetto', 'garzone', 'monello', 'fattorino', d'où le féminin *guagliona* 'ragazza', 'fanciulla da marito', et le diminutif *guaglioncello*—*guaglionicella* (D'Ambra); Arpino *wajone* 'ragazzo' (Parodi); abr. *guajone* 'ragazzo' (Finamore); Velletri *vatone* 'ragazzetto' (Crocione). — M. Meyer-Lübke<sup>1</sup> rattache ces mots au franç. *gagnon*, anc. fr. *gaignon*, *waignon* 'chien de basse-cour', 'mâtin', qui, au moyen âge, signifiait aussi 'mauvais garnement', 'homme vil et méchant'. L'origine de ce mot est obscure. M. Meyer-Lübke mentionne et rejette plusieurs étymologies; il ne dit cependant rien d'une explication, proposée par Körting<sup>2</sup> et par MM. Bull<sup>3</sup> et Sainéan<sup>4</sup>, selon laquelle *gaignon* (*waignon*) dériverait d'une onomatopée, imitant l'aboïement du chien, et qui entrerait aussi dans le verbe latin *gannire* (anc. ital. *gan-nire*, esp. *gañir*). Quand il s'agit d'un nom d'animal, une telle origine paraît très admissible<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *op. cit.*, 1583.

<sup>2</sup> *Lat.-rom. Wörterb.*, 1829, 4156.

<sup>3</sup> *Die französischen Namen der Haustiere in alter und neuer Zeit mit Berücksichtigung der Mundarten*, Diss. Phil., Berlin 1902, p. 71.

<sup>4</sup> *op. cit.*, pp. 12, 15.

<sup>5</sup> M. Bull explique la terminaison du mot de la manière suivante: «Möglich nun, dass lat. *ga* (in *ga-nn-ire*, kläffen), gleich germ. *wau*, tonmalende Lautverbindungen, welche nach dem Gekläff des Hundes gebildet sind, sich mit *cagnon* als der Benennung des kläffenden Hundes vermischten und so *gagnon*, daneben aber auch die häufigen Schreibungen *gwaignon* und *waignon* zeitigen konnte» (*loc. cit.*). — Dans quelques patois, par ex. dans le limousin, *gagnoun* se dit pour 'cochon' (voir l'*Atl. ling.*, carte 1061). Il faut probablement, avec M. Sainéan (*op. cit.*, p. 12) faire remonter ce mot aussi à un type *wan*, «expression du grognement commun au chien et au cochon». — On ne voit cependant pas pourquoi il identifie le nap. *guagnone* avec l'aveyr. *gouagnou* 'pourceau' (*op. cit.*, p. 111), au lieu de le rattacher à *gagnon* 'chien'. La métaphore 'chien' > 'enfant' est beaucoup plus fréquente que l'emploi hypocoristique des noms du cochon; de plus, il faut observer que le sens de 'chien' est seul attesté pour la langue ancienne tandis qu'on n'a que des exemples récents de la signification de 'cochon'.

### Chat.

322. Le français familier emploie souvent *mon chat*, *ma chatte* comme termes de tendresse<sup>1</sup>. Dans le patois de la forêt de Clairvaux, Baudouin relève le dérivé *chaitotte* 'petite chatte', qui s'adresse amicalement aux enfants. — Le prov. *chat* — *chato* 'jeune garçon', 'jeune fille', d'où l'on a tiré les diminutifs *chatoun*—*chatouno*, *chatounet*—*chatouneto*, paraît avoir la même origine que ces termes d'affection. Mistral nous apprend que *chato* se dit pour 'jeune fille' «sur les bords du Rhône», et que *chat* 'jeune garçon' est en usage «sur les bords de la Durance.» D'après M. Jules Ronjat, le domaine de ces expressions est encore plus restreint: «Entre Avignon et Arles, dit-il<sup>2</sup>, *chato* . . . est le mot le plus usité pour jeune fille, *chat* . . . n'est point rare au sens de jeune garçon.» Il en ressort aussi que le féminin s'emploie plus souvent que le masculin; cela est confirmé par le dictionnaire d'Azaïs, où on lit: «*chat* est moins usité que *chato*», et par l'*Atlas linguistique*, qui n'inscrit *chat* 'garçon' dans aucune de ses cartes. Les cartes 570 et 1569 confirment en général ce que nous venons d'apprendre sur la répartition de *chato* et ses dérivés. Elles donnent *teato* (*teyato*, *tsato*) au sens de 'fille' aux points 862, 863, sur la rive droite du Rhône; au sens de 'fillette' au point 853, sur la rive droite aussi, et au point 871, à l'embouchure du Petit Rhône<sup>3</sup>. Le diminutif *teatuno* (*tsatuno*) se dit pour 'fillette' aux points 862, 863. En dehors de cette aire provençale, il en existe cependant une autre, plus au nord-ouest, dans les départements du Lozère et de la Haute-Loire. Dans une chanson populaire de Saint-Germain de Calberte (Lozère), citée par M. Ron-

<sup>1</sup> Cf. Brinkmann, *op. cit.*, p. 409.

<sup>2</sup> *RLR*, XLIX, p. 87.

<sup>3</sup> Dans ces derniers parlers, une jeune fille s'appelle *fiyo*; cf. Mistral: *quand sa chato fuguè fiho* «quand sa fille fut nubile».

jat, on trouve *ma cato* pour 'ma fille'; et Mistral nous apprend que *chatou* se dit pour 'petit enfant' dans le Velay. — Contre la supposition que *chato* 'jeune fille' serait le même mot que le prov. *cato*, auv., lim. *chato* 'chatte', on a objecté qu'il se rencontre justement dans le domaine où le *c* latin reste devant *a*, où, par conséquent, on dit *ka*, *kato*, *katû* pour *chat*, *chatte*, *chaton*. «Es müsste somit als ein Kosewort aufgefasst werden, das von der Schriftsprache ausgeht», dit M. Meyer-Lübke <sup>1</sup>, et M. Ronjat considère aussi le provençal *chat*—*chato* comme un emprunt fait au français. Mais, comme il le fait remarquer, une telle explication n'est point nécessaire pour *cato* à Saint-Germain de Calberte et pour le vellavien *chatou*. «Pour la forme, *cato* et *chatou* sont respectivement réguliers à St. G. de Calberte et en Velay comme continuateurs de *catta* et de *cattu* + suffixe *one* . . . On s'explique aisément, poursuit-il, que les métaphores *petit chat*—*petit enfant*, *chatte*—*jeune fille*, etc. aient été réalisées en Velay et en Gévaudan avec des mots indigènes, en Provence avec des mots empruntés au français, car le français a pénétré plus tôt, dans l'usage courant, en Provence qu'en Gévaudan ou en Velay» <sup>2</sup>.

**323.** Ce sont cependant surtout les noms hypocoristiques du chat qui ont été appliqués aux enfants. Comme l'a montré M. Sainéan <sup>3</sup>, ces mots dérivent en général d'une onomatopée, imitant le miaulement ou le ronron de l'animal, «l'animal étant simplement conçu comme le miauteur, comme le *miaou* de nos enfants» <sup>4</sup>. Les types, qui entrent ici en considération, sont *mit-*, *mout-*; *min-*, *man-* (*mign-*, *magn-*), représentant, d'après M. Sainéan, la notion 'miau-

<sup>1</sup> *op. cit.*, 1770.

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 88.

<sup>3</sup> *ZRPh*, *Beih.* I, p. 12 ss.

<sup>4</sup> *op. cit.*, p. 15.



ler' <sup>1</sup>, et *m-r* (*mir-*, *mar-*, *mour-*), imitant le ronron <sup>2</sup>. Les mots de ce genre, comme toutes les formations d'origine imitative, sont sujets à une alternance vocalique (*i—a—ou*) <sup>3</sup>, apophonie spéciale, sur laquelle, avant M. Sainéan, M. Maurice Grammont a appelé l'attention dans une étude très substantielle <sup>4</sup>.

**324.** Dans l'Ouest de la France, on se sert, à côté de *chatte*, de deux termes hypocoristiques: *mitte* et *moute* <sup>5</sup>; souvent la première syllabe est redoublée (*mimitte*, *moumoute*), ce qui témoigne d'origine enfantine. Ce n'est que la dernière de ces formes, *moute*, qui s'applique aux enfants. Dans le Haut-Maine, on désigne par *moute* une «bonne grosse petite fille» (Montesson). M. Dottin le signale dans le bas-manceau comme un terme d'affection et relève le dérivé *mutac*, au sens de 'petite fille'.

**325.** Les langues romanes possèdent une foule de dérivés de *min-* (*mign-*), qui servent à désigner un chat, une chatte ou un chaton <sup>6</sup>; elles emploient souvent ces termes, et surtout leurs diminutifs, comme dénominations d'enfants. — Voici tout d'abord quelques exemples de mots employés à la fois dans ces deux significations, et dont le caractère métaphorique paraît, par conséquent, in-

<sup>1</sup> Peut-être faudrait-il ajouter *mis-*, *mas-*, *mous-* (*mos-*), représenté par l'esp. *mozó* 'chat', qui, suivant M. Sainéan, est identique à *mózo* 'garçon' (cf. p. 82, n. 2).

<sup>2</sup> Cf. l'alle. *murren*; suiss. allem. *Murrkater*, *Murrner* 'matou'; suéd. *kisse-murr*, mot enfantin pour 'chat'.

<sup>3</sup> Cf. § 376.

<sup>4</sup> *RLR*, XLIV, p. 97 ss. — Cf. aussi Nyrop, *Gramm. hist. de la langue franç.*, III, § 17.

<sup>5</sup> Voir la carte *chatte*; *chaton* (1498) de l'*Atl. ling.*, et Sainéan, *op. cit.*, p. 17.

<sup>6</sup> En voici quelques exemples: angev. *mine*, prov. *mino* 'chatte'; et dans tout le Midi: *minon*, *minou*, *minet* 'chaton'; gén. *minnu*, piém. *migno*, lomb. *mignào* 'chat'. Cf. du reste Sainéan, *op. cit.*, p. 16; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5581; Nigra, *AGII*, XIV, p. 280.

dubitable. A Saint-Pol, *minut* est un nom familier du chat, et *mē pti minut* un terme d'amitié donné aux petits enfants. En rouchi, *minéte* signifie à la fois 'petite chatte' et 'petite fille délicate'. Le même mot présente à Démuin le même double sens. Le norm. *minet—minette* 'petit garçon', 'petite fille', enregistré par É. et A. Du Méril, est sans doute identique à *minet* 'petit chat', signalé par Fleury dans le hagais. — Quant aux termes suivants, je ne les ai relevés, il est vrai, que dans le sens de 'enfant', mais il ne me semble pas trop osé de les rattacher aussi au type *min-* (*mign-*) 'chat'. C'est ce qu'ont fait, pour plusieurs d'entre eux, MM. Sainéan et Meyer-Lübke<sup>1</sup>. Sans suffixe diminutif nous trouvons *mign-* dans le jur. *migna* 'jeune fille'<sup>2</sup>. Le niv. *mogne* 'petite fille', est peut-être une variante de ce mot<sup>3</sup>. Les dérivés en *-inu* sont très répandus: lill. *ménin*, berr. *menin*, bas-manc. (Ambrières) *méññ* 'petit enfant'; brianç. *manin* 'petit garçon'<sup>4</sup>; niç. *minin*, *mimin*, mars. *menin—menine*, *menin—menime* 'petit', 'petit garçon', 'petite

<sup>1</sup> Diez, *Etym. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 214, fait dériver tous les termes de ce genre du gaél.-irland. *mīn* 'petit'. Il fait remarquer pourtant lui-même, d'après Mahn, que la forme bretonne aurait été *mān* et que, pour les langues romanes, il aurait été plus naturel d'emprunter la forme bretonne que la forme irlandaise. — M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5581, insiste sur le fait que ce *mīn* 'petit' présente une signification, qui ne se trouve justement pas dans le domaine gallo-roman; «wohl aber, poursuit-il, würde sowohl die gal-lische Entsprechung dieses *mīn* wie die von kymr. *medyn* 'mild', 'sanft', dem spanischen Worte genügen». — M. Zauner (*RF*, XIV, p. 452 s.) voudrait dériver des formes telles que béarn. *minin*, *menin* 'petit' (voir plus bas) du lat. *minimus* + *inu*.

<sup>2</sup> D'après Sainéan, *op. cit.*, p. 65, et Meyer-Lübke, *loc. cit.* — M. Meyer-Lübke a probablement tiré le mot de l'ouvrage du premier. Je l'ai cherché en vain dans tous les glossaires du parler du Jura et des parlers voisins, que M. Sainéan indique dans sa *Bibliographie*, sauf le dictionnaire de Vautherin que je n'ai pas eu l'occasion de consulter.

<sup>3</sup> Cf. Sainéan, *loc. cit.* — Pour l'alternance vocalique, cf. le mil. *mognón* 'gros chat', *mognà* 'miauler'.

<sup>4</sup> Quant au brianç. *manio*, voir p. 128, n. 1.

filles'; béarn. *minin*, *menin* 'très petit', employé substantivement comme terme de tendresse: *lou minin* (*menin*), *la minine* (*menine*). L'esp. *menino*—*menina* n'a que les sens spéciaux de 'jeune gentilhomme auprès des princes', 'fille d'honneur'; mais le port. *menino*—*menina*, qui a été emprunté à l'espagnol, signifie en outre 'petit garçon', 'petite fille' <sup>1</sup>. — C'est probablement cette même racine qui a donné, avec le suffixe *-one*, le franç. *mignon* <sup>2</sup>, prov. *mignoun* <sup>3</sup>, port. *minhão* 'personne chérie', 'enfant chéri'; et le cat. *minyó* 'garçon' (de sept. à quatorze ans), 'gars', 'gendarme'; *minyona* 'jeune fille' (de même âge), 'servante', avec le diminutif *minyoneta*. La carte *garçon* de l'*Atlas linguistique* donne dans tout le département des Pyrénées-Orientales: *miñu* (sauf au point 797 qui offre *patit*); et la carte *ma fille* montre en trois points: *miñuna*, *miñunè* (en deux points: *nina*, *nine*). Le catalan d'Alghero (en Sardaigne) emploie également *miñó*—*miñona* au sens de 'garçon', 'fille'.

Au point 990 (Fontan, Alpes-Maritimes), M. Edmont a inscrit le mot *mañã*, aux sens de 'enfant', 'garçon', 'fils', le pluriel *mañãi* pour 'garçons', le féminin *mañana* pour 'fille', et le diminutif *mañaneta* pour 'fillette'. D'après la carte 1740, *mañã* est, dans toute la Provence, le mot courant pour 'ver à soie', sauf justement au point 990, où l'on trouve le piém. *bigàt* (= ital. *bigatto*) et au point 890, où l'on dit *ver à soie*. Cela étant, on serait porté à considérer *mañã* 'enfant' comme un emploi métaphorique de *mañã* 'ver à soie', d'autant plus que les noms d'insectes et d'autres petits animaux s'appliquent souvent aux

---

<sup>1</sup> On le dit spécialement de l'enfant Jésus: *menino Jesus*; et métaphoriquement pour 'pupille de l'œil': *menina do olho*.

<sup>2</sup> Cf. *mignot*, p. 192, n. 1 et 2.

<sup>3</sup> On appelle en Provence *li mignoun de la Fèsto de Dièu*, les jeunes enfants qui servent de pages aux grands dignitaires des jeux de la Fête-Dieu, à Aix (Mistral).

enfants<sup>1</sup>. Il faut cependant tenir compte du fait que ce *magnan*, comme l'a montré Nigra<sup>2</sup>, doit être rapproché du mil. *manan*, piém. *minin* et de plusieurs autres dénominations du chat, et de ce que ce mot, comme le mil. *gattin* 'ver à soie', et le bol. *gatt*, piém. *gatiña*, mil. *gatozz* 'ver à soie malade ou mort', a signifié primitivement 'chat', 'chaton'. Il paraît donc probable que *magnan*, dans ce sens, a été appliqué métaphoriquement, soit (comme en Provence en général) à un ver à soie, soit (comme à Fontan) à un enfant. A l'appui de cette hypothèse on pourrait peut-être alléguer aussi le fait prémentionné que, à Fontan, on désigne un ver à soie non par *mañã*, mais par *bigat*.

**326.** Le thème *m-r* (*mir*, *mar*, *mour*) a donné naissance à un bon nombre de mots pour 'chat', 'chatte', 'chaton'<sup>3</sup>. Dans le Nord de la France et en Wallonie, on trouve deux mots pour 'petite fille', dont le premier élément rappelle ce thème, et qu'on a voulu expliquer aussi comme des métaphores du même genre que les termes précédents. Nous verrons ce qu'il en est. — Le wallon, le montois et le rouchi désignent par *mérotte* la femelle du chat. Dans ces deux derniers patois, ce mot est aussi un nom d'amitié qu'on donne aux petites filles. D'après Sigart, *mérotte* 'chatte' est un diminutif de *mère*. M. Behrens rejette cette étymologie<sup>4</sup>, en faisant très justement remarquer que la transition sémantique 'petite mère' > 'chatte' paraît peu vraisemblable. Il voit dans *mérotte*, comme dans beaucoup d'autres mots pour 'chat', commençant par *mar-*, *mer-*, *mir-*, *mour-*, un dérivé de l'onomatopée

<sup>1</sup> Voir § 369.

<sup>2</sup> *AGU*, XIV, p. 280.

<sup>3</sup> Voir Sainéan, *op. cit.*, p. 16; *Atlas ling.*, 250, 1498; Behrens, *Beiträge zur franz. Wortgesch. und Gramm.*, p. 169; Meyer-Lübke, *op. cit.*, 5705 a.

<sup>4</sup> *loc. cit.*

*m-r*, explication adoptée par M. Meyer-Lübke<sup>1</sup>. Il admet cependant que le mot, bien qu'il n'ait originairement rien à voir avec *mère*, peut avoir été rattaché à celui-ci par l'étymologie populaire. Cette explication de *mérotte* 'chatte' me paraît convaincante, mais, quant à *mérotte* 'fillette', j'en doute un peu. Observons en effet qu'on trouve, dans plusieurs glossaires picards et wallons, *mérotte* défini par 'petite mère', mais non par 'chatte'. M. Edmont relève en Saint-Polois *merôt* 'petite mère', et, familièrement, 'petite fille sage et gentille'. Dans Corblet on trouve: *mérotte*, «diminutif de mère: terme de caresse»; dans Forir: *mérott* 'petite mère', 'jeune mère'. Decorde signale, dans le parler du pays de Bray: *petite mérotte* 'femme petite et replète', sens qui est probablement dérivé de celui de 'petite mère'. Dans ces cas, *mérotte* est sans doute dérivé de *mère*, et je crois qu'il faut voir dans le rouchi et mont. *mérotte* 'fillette' ce même diminutif, plaisamment adressé à une petite fille. Les langues romanes et germaniques offrent plusieurs exemples de procédés analogues<sup>2</sup>.

327. M. Behrens, et, d'après lui, M. Meyer-Lübke, rattachent également le flandr. *marotte*<sup>3</sup> 'fillette' à la famille de mots mentionnée ci-dessus, ce qui doit être inexact. D'après Vermesse, *marotte* se dit, dans la Flandre française, pour 'poupée' et 'petite fille'<sup>4</sup>. Hécart le relève en rouchi, au sens de 'poupée'; Tarbé en champenois (Ardennes), au sens de 'poupée', 'marionnette', 'statuette', 'jouet'. La carte *poupée* (1074) de l'*Atlas linguistique* montre

<sup>1</sup> *loc. cit.*

<sup>2</sup> Voir § 374 s.

<sup>3</sup> Le *Rom. etym. Wb.* (*loc. cit.*) donne *morot*, probablement une coquille pour *marot*.

<sup>4</sup> Le *Dict. gén.* donne aussi pour *marotte* le sens de 'petite fille', mais le désigne comme vieilli et dialectal (Normandie). J'ai cherché pourtant en vain cette signification dans tous les glossaires normands que j'ai consultés.

*marot* à plusieurs points des départements du Pas-de-Calais et du Nord, de la province de Hainaut en Belgique, et à un point du département des Deux-Sèvres. Godefroy a relevé deux fois *marotte*, au sens de 'poupée'. Il en ressort que le sens le plus répandu de *marotte* est celui de 'poupée', et il ne semble pas probable que les fillettes se soient figuré leurs poupées comme des petites chattes. D'où viennent donc en général les dénominations de ces jouets? L'*Atlas* nous apprend que les petites filles de France les appellent souvent 'fillette' ou 'petite' (*poupe. poupée, nino, petita*), mais que le mot le plus usité, à côté de *poupée*, est *catin* (ou *catou*), abréviation familière de *Catherine*. Il est hors de doute que *marotte* (proprement *mariotte*) est aussi un nom propre de femme, diminutif de *Marie* (de même que *marionnette*)<sup>1</sup>, et qu'il n'a rien à voir avec les chats. Le sens de 'fillette' est dérivé, par métaphore, de celui de 'poupée', procédé sémantique assez fréquent dans les langues romanes<sup>2</sup>.

### Cheval.

328. Les métaphores dont il s'agit ici appartiennent à deux catégories d'un caractère assez différent. En certains cas nous avons affaire à une métaphore proprement dite: un jeune garçon, une jeune fille sont comparés à un poulain, une pouliche, à cause de sa vivacité, sa docilité, etc.<sup>3</sup>. En d'autres cas on a appliqué injurieusement un mot désignant un mauvais cheval, une «mazette», à une personne petite, chétive ou maladroite, et, par un emploi

<sup>1</sup> Voir le *Dict. gén.*, à l'art. *marotte*; Nyrop, *op. cit.*, III, § 289. — En français commun aussi, *marotte* présente une signification qui rappelle celle de 'poupée': on désigne par ce mot une espèce de sceptre, qui est surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré, garni de grelots, et qui est l'attribut de la Folie (*Dict. gén.*).

<sup>2</sup> Cf. § 372.

<sup>3</sup> Pour des métaphores analogues dans les langues germaniques, cf. Brinkmann, *Die Metaphern*, p. 320.

cacophémique, à un enfant. — Voici quelques expressions du premier genre.

Le napolitain emploie *stacca*, proprement 'petite pouliche', au sens de 'jeune fille' (D'Ambra).

Le prov. mod. *poulin* (lang. *pouli*) 'poulain', se dit au figuré d'un jeune garçon sans expérience, aux allures vives (D'Hombres et Charvet); Mistral et Azaïs le traduisent tout simplement par 'jeune homme'. Le diminutif *poulinot* (lang. *poulinou*) 'petit poulin', signifie en outre 'petit garçon'. Ajoutons que l'augmentatif *poulinas* 'gros poulain' se dit, selon Azaïs, d'un jeune homme vif, folâtre, qui saute et gambade comme un poulain.

Le prov., lang. *fedoun*, (*fedou*), au sens de 'jeune homme novice, doux, docile' (Mistral), est peut-être une métaphore de la même sorte. C'est du moins l'avis de Mistral, qui le rattache à *fedoun* 'jeune poulain'. Cependant, d'après Azaïs, le sens ordinaire de ce mot n'est pas celui de 'poulain', mais celui de 'agneau nouveau-né'; et c'est de cette signification qu'il fait dériver celles de 'enfant d'un caractère doux', 'novice', 'apprenti' <sup>1</sup>. Il est vrai que l'épithète 'doux', 'docile' paraît s'appliquer mieux, quand il s'agit d'une comparaison avec un agneau, tandis que la gaieté folâtre est le caractère dominant du poulain. Azaïs nous assure que le sens de 'poulain (d'une bête de somme)' ne se rencontre qu'en Provence. Mais si nous consultons le *Dictionnaire langue-docien-français* de D'Hombres et Charvet, qui parut quelques années après l'ouvrage d'Azaïs, nous y trouvons un démenti catégorique aux assertions de celui-ci. On y lit: «Un agneau ne se dit jamais ainsi. *Fédoù* est au contraire un jeune poulin, une jeune pouliche, cheval ou mule, tiré des pâturages natifs de la montagne, pour le former et l'élever». — Il faut probablement, dans ce cas, se rallier à l'opinion de Mistral et de D'Hombres et Charvet.

<sup>1</sup> Cf. *ibid.*: «*Fedo* s. f. brebis; au fig. personne d'un caractère mou».

**329.** A la deuxième catégorie il faut attribuer les expressions suivantes. *Gringalet* est un mot d'origine inconnue, qui apparaît en français dès le XII<sup>e</sup> siècle, et qui servait dans l'ancienne langue à désigner une sorte de cheval, d'après La Curne un petit cheval, d'après Roquefort un cheval maigre et alerte<sup>1</sup>. Comme désignation dépréciative d'un être humain je l'ai relevé pour la première fois dans Cotgrave: »*Gringalet*: m. A merry grig, pleasant rogue, sportful knave, conceited whoreson.» Oudin (*Trésor*) le traduit par *burlon*, c.-à-d. 'bouffon amusant'. Dans le langage familier actuel, le mot désigne un homme de corps grêle, chétif. — Dans plusieurs patois il se dit d'un enfant; mais partout il paraît avoir conservé l'idée accessoire de maigreur ou une valeur péjorative. Dans le Centre, il signifie 'garçon mince'; dans le bas langage rémois: 'morveux', 'petit enfant'; dans les cantons de Vaud et du Valais: 'jeune étourdi', 'petit drôle', 'garçon fluet'.

*Mazette* (s. f.), qui est aussi d'origine inconnue<sup>2</sup>, signifiait au moyen âge 'mauvais cheval'. Aujourd'hui ce sens est vieilli, et le mot ne vit, en français commun, que dans l'acception figurée de 'personne inhabile à un jeu'. Dans le langage populaire, il a aussi le sens plus général

<sup>1</sup> Les qualités particulières d'un *gringalet* ne ressortent pas des exemples cités par Godefroy.

<sup>2</sup> Diez, *Etym. Wörterb.*, p. 637, le dérive, d'après Frisch, de l'allemand. *matz* 'ungeschickt', 'klotz'. — G. Paris, *Romania*, III, p. 113, rattache *mazette* 'mauvais cheval', à *mazeta* 'bâton' (dim. de *mazza*), qu'il avait trouvé chez Mussafia, *Beitrag*, et qu'on retrouve dans plusieurs dialectes actuels de la Haute-Italie. (Cf. *bourdon*, *baudet*, *poutre*, et d'autres cas, où des objets de support ont emprunté leurs noms aux bêtes de somme.) — M. Behrens, *op. cit.*, p. 167, voudrait le dériver de l'allemand. *Meise*. «*Mazette* bedeutet demnach eigentlich (kleine) Meise, eine Bezeichnung die auf ein kleines schlechtes Pferd und auf einen Schwächling überhaupt übertragen wurde». Comme on ne connaît point d'autres exemples de la métaphore 'petit oiseau' > 'cheval' (M. Behrens n'en a pas allégué un seul), cette étymologie paraît assez douteuse.



de 'maladroit', 'inexpérimenté'<sup>1</sup>, et, comme *gringulet*, il signifie aussi 'homme chétif, de petite taille'. Les patois wallons et le parler messin l'emploient au sens de 'enfant': liég. *mazett* 'galopin', 'bambin', 'drôlette'<sup>2</sup>; wall. *mazett* 'marmouset', 'mioche', et, collectivement: 'merdaille', 'troupe importune et criante de petits enfants'; mont. *mazette* 'personne jeune, sans expérience', 'marmot'; rouchi *mazéte* (s. m. et f.) 'marmot', 'jeune homme sans expérience'; 'petite', 'femmelette'; mess. *mazette* 'petite fille étourdie'.

### Mule, mulet.

330. On se rappelle que certains mots, ayant le sens de 'mule', 'mulet', ont pris par métaphore le sens de 'bâtard', et ont été appliqués cacophémiquement, dans cette signification, à des enfants<sup>3</sup>. On serait porté à expliquer d'une manière analogue le tosc. *bordello*—*bordella* 'garçon ou jeune fille robuste'; 'petit enfant gros et gras'. Dans le premier sens on emploie aussi l'augmentatif *bordellotto*—*bordellotta*; dans le dernier sens, le diminutif *bordellino*—*bordellina*. Le mot simple se retrouve en romagnol: *burdell*—*burdella*<sup>4</sup> 'petit enfant', 'petite fille'; le diminutif en piacentin: *bordlèin* 'petit enfant', 'petit garçon'. Il faut probablement, à l'exemple de Caix<sup>5</sup>, rattacher ces mots au bas-lat. *burdus* 'mulet'. Mais, puisque, à ma connaissance, la péninsule italienne ne possède pas de représentant de ce *burdus* au sens de 'bâtard', il ne me semble pas probable que les diminutifs toscans et haut-italiens aient passé par cette phase de développement sémantique. Il

---

<sup>1</sup> La carte *maladroit* de l'*Atl. ling.* montre *mazet*, à côté de *maladreyt*, au point 763 (Haute-Garonne). — L'argot des troupiers désigne par ce mot spécialement les conscrits.

<sup>2</sup> Signifie aussi 'mauvais petit cheval'; 'joueur maladroit'.

<sup>3</sup> Voir § 210 ss.

<sup>4</sup> D'après Morri. M. Bertoni, *AGI*, p. 371. écrit *bordell*.

<sup>5</sup> *Studi di etimologia italiana e romanza*, p. 8.

faut donc supposer qu'ils reposent directement sur une comparaison entre une mule et une jeune fille, un mulet et un jeune garçon. Peut-être le mot avait-il pris, antérieurement à cet emploi figuré, le sens plus général de 'bête', 'animal'. Cela paraît résulter du fait que le tosc. *bordella* signifie en outre 'bestia grossa e fresca', et *bordellina*: 'bestiolina'<sup>1</sup>. — Un parallèle nous est offert par *bardetto*, proprement 'mulo', 'bestia che il mulattiere monta seguendq il branco', qui, à Velletri, se dit pour 'ragazzo'<sup>2</sup>. — Voici enfin un exemple d'emploi injurieux d'un mot signifiant 'bourriquet': *borricho*, qui s'applique en Tyrol comme sobriquet aux garçons (Alton).

### Génisse, génisson.

**331.** Dans les patois franco-provençaux on a désigné souvent les jeunes filles par des mots signifiant 'génisse', métaphore assez naturelle dans des pays alpestres tels que la Suisse, la Savoie et le Dauphiné, où l'élève du bétail joue un rôle si important<sup>3</sup>.

En Dauphiné, *boye* (*boyo*, *boya*; < *bocula*) est le mot le plus usité pour 'génisse'<sup>4</sup>. Dans l'arrondissement d'Alberville (Savoie), *bouia* a le sens plus spécial de 'génisse de trois à douze mois'; au-dessus de cet âge, on dit *mose*, *mojhe*<sup>5</sup>. Dans le canton du Valais (Val-de-Bagnes, Val

<sup>1</sup> Sur d'autres explications proposées pour ces mots, voir § 201; p. 205, n. 1; p. 208, n. 3.

<sup>2</sup> Il signifie aussi 'ragazzo di bottega che incomincia a lavorar di su arte'.

<sup>3</sup> Un exemple de la même métaphore nous est fourni par le rouchi *vélo* 'petit veau', qui s'adresse comme terme d'amitié aux enfants. — Selon Mistral, le prov. mod. *armalho* 'bêtes à cornes' (en Dauphiné), 'animaux de basse cour', se dit aussi pour 'marmaille'. Dans ce cas, la ressemblance phonétique avec *marmalho* doit avoir contribué à l'application métaphorique.

<sup>4</sup> Voir la carte 687 de l'*Atl. ling.*

<sup>5</sup> Voir Constantin et Désormaux.

d'Entremont, Conthey), *boye* sert à désigner un taureau<sup>1</sup>. — Au sens figuré de 'jeune fille', ce mot est beaucoup plus répandu (dans son sens primitif il a été supplanté par d'autres expressions, surtout par *moze*). Nous le trouvons en dauphinois: *boya*, *boio*; en lyonnais: *bogli*, *bôye*; en forézien: *bôye*, *boyaude*; en bressan et mâconnais: *bolha*; en savoyard: *boulia*, *bouille*<sup>2</sup>. — Dans le patois de la Grand'Combe, *boye* se dit pour 'petit garçon', *boyet* (plus rare) pour 'petite fille'.

Dans le canton du Valais, surtout sur la rive droite du Rhône<sup>3</sup>, *bwata* se dit pour 'jeune fille', *bwateta* pour 'fillette'. M. Gauchat a proposé de faire remonter ce mot à un type latin \**bovitta*<sup>4</sup>, et M. Meyer-Lübke a adopté cette étymologie, en renvoyant à *boti* < *bocula*<sup>5</sup>.

En Savoie et dans les pays voisins (Jura, Vaud, Valais, Val d'Aoste), une génisse s'appelle le plus souvent *moze* (*modze*, *mudze*, *modzõ*, etc.)<sup>6</sup>, et, d'après les glossaires de Constantin et Désormaux et de Bridel<sup>7</sup>, ce mot s'appli-

<sup>1</sup> Voir Tappolet, dans *ASNS*, CXXXI, p. 98.

<sup>2</sup> Suivant Puitspelu, l'orléanais *boêle* aurait la même origine que ces formes. On trouve ce mot, sur la carte *ma fille* de l'*Atl. ling.*, aux points 208 (Seine-et-Marne), 209 (Loiret): *bwël*; et dans le *Glossaire du Vendômois* de Martellière: *bouëlle* (*boïlle*) 'fille', 'fillette'. M. Martellière le rattache également au lyonn. *boïlla*. Cependant, *bocula* aurait donné en orléanais \**beuille*, à l'instar de *oculu* > *œil*. (D'après la carte 982 de l'*Atlas*, ce n'est que dans le Sud-Est que *oculu* est devenu *wël*.)

<sup>3</sup> L'*Atl. ling.* l'indique à Lens.

<sup>4</sup> Voir *ASNS*, CXXI, p. 445. — Plus tard, en insistant sur le fait que *bwata* sert à désigner surtout le sexe, M. Gauchat a indiqué aussi une autre explication, d'après laquelle ce mot serait identique à *bouata* 'crevasse', 'trou' (v. p. 270, n. 5).

<sup>5</sup> *Rom. etym. Wb.*, 1225.

<sup>6</sup> Cf. piém. *mogia* 'giovenca'; *mogiön* 'vitello'. — L'origine de ce mot est obscure. On serait tenté de le rattacher à la famille *mütt-* 'émoussé', (cf. vaud. *moté*, prov. *môti*, § 332); mais des difficultés phonétiques s'y opposent (cf. piém. *móec* 'émoussé', et *mogia* 'génisse').

<sup>7</sup> Leurs articles renferment plusieurs renseignements inexacts. Bridel écrit: «*Moza*, jeune fille; génisse, dans le langage des Pyrénées».

que aussi, en Savoie et en Suisse, à une jeune fille. M<sup>me</sup> Odin nous révèle une phase de ce développement sémantique, en signalant, dans le patois de Blonay, *modze* comme sobriquet d'une fille coureuse, sauteuse<sup>1</sup>.

**332.** Les patois de l'Isère et de Lyon désignent un petit enfant, un nourrisson, par *motet*, *motillon*<sup>2</sup>, et le dernier connaît aussi le féminin *mottette* 'petite fille'<sup>3</sup>. *Motet* peut signifier en outre 'garçon', 'jeune homme'. Ce mot a été connu autrefois en Savoie aussi, au sens de 'jeune garçon'<sup>4</sup>. Vu la prédilection des patois franco-provençaux pour la métaphore 'génisse' > 'jeune fille', il ne faut pas

---

C'est dans les Alpes que ce mot signifie 'génisse'; tandis que les idiomes français des Pyrénées rendent cette idée par *bedeto*, *badeta*, *bedero* et par d'autres représentants de \**vitella* (voir l'*Atl. ling.*, carte 637). — Dans Constantin et Désormaux nous lisons: «On trouve fréquemment ce mot [*mojhe*] au fig. avec le sens de jeune fille, sens qu'on a relevé dans l'Aunis et dans la Suisse romande, comme aussi au moyen âge (d'après une Chanson du XV<sup>e</sup> siècle, publiée par M. G. Paris)». Cette dernière assertion repose sur un article de Godefroy, où *moge*, *mouge*, *mousse* sont définis par 'jeune fille' et par 'génisse'. Les deux premières formes sont tirées de deux sermons de Calvin; mais, dans les passages qu'en cite Godefroy, *moge* et *mouge* signifient manifestement 'génisse', et non 'jeune fille'. Quant à *mousse*, qui se trouve dans une chanson du XV<sup>e</sup> siècle, ce mot est identique à l'esp. *mozo*—*moza*, et n'a rien à voir avec *moza* 'génisse' (voir § 77). — Godefroy relève aussi, dans l'Aunis, *moje* 'grosse fille'; mais ce mot ne doit pas non plus se rattacher au franco-prov. *moza*. *mojhe*, puisque cette expression pour 'génisse' est inconnue dans l'Ouest.

<sup>1</sup> Un dérivé en *-on*: sav. *mojhon*, val. *modzon* 'génisse' ou 'bouvillon', s'emploie aussi au figuré, mais toujours avec un sens dépréciatif; à Thônes (en Savoie) il signifie: 'fille plus développée de corps que d'esprit'; à Blonay: 'homme niais'.

<sup>2</sup> Voir Ravanat, Mistral (qui écrit *motet*, *moutet*, *motilhon*), Puitspelu (*mottet*) et l'*Atl. ling.* (qui donne *mũ môté* 'mon tout jeune fils', au point 922, Isère).

<sup>3</sup> D'après Puitspelu, cette forme est employée aussi en Dauphiné et dans la Bresse.

<sup>4</sup> Constantin et Désormaux l'ont relevé dans la *Muse savoisienn*e (XVII<sup>e</sup> siècle).

hésiter. à mon avis, à rattacher ce *moté* 'enfant' au vaudois *moté* 'veau, génisson, qui n'a pas encore de cornes' (Odin)<sup>1</sup>.

### Agneau, brebis, bélier.

**333.** Les mots signifiant 'agneau' s'emploient souvent comme termes d'affection à l'adresse des enfants. En voici quelques exemples: Saint-Pol. *añow*, et, avec redoublement enfantin d'une syllabe: *ñonōw*; val. *guethelin*, lyonn. *belot*<sup>2</sup>. Le prov. mod. *agneloun*, qui, d'après Mistral, peut signifier 'petit enfant', a sans doute aussi une nuance affective fort marquée<sup>3</sup>. Il en doit être de même pour le rouchi *bédo*, mot enfantin pour 'agneau', 'mouton', que Hécart relève au sens de 'jeune enfant'<sup>4</sup>.

**334.** Comme nous l'avons vu plus haut (§ 63), le lang., prov. *fedo* 'garce' est sans doute le même mot que le lang., prov. *fedo* 'brebis'. La même métaphore se rencontre dans le lyonn. *feya*, *faya*, et dans le jur. *faille*. — Peut-être faut-il expliquer par un procédé analogue le

<sup>1</sup> D'après Constantin et Désormaux, *motet* 'garçon' est identique au sav. *moté* 'qui est sans cornes'; Mistral fait dériver *moutet*, *motet* de *mout* 'mousse', 'épointé', 'qui n'a pas de cornes' (cf. prov. *mòti* 'mouton écorné). Évidemment ils ne voient donc pas dans *motet* une métaphore 'génisson' > 'enfant', mais un rapprochement plus vague entre un enfant et quelque chose d'émoissé. — M. Behrens. *Beitr.*, p. 175, rattache *motet*, *moutet* au prov. mod. *moto*, *mouto* 'motte', 'morceau de terre', 'butte', en renvoyant à l'expression *es pas plus aut que tres mouto*, qui se dit d'un petit homme (Mistral). Cette explication, qui a été adoptée par M. Meyer-Lübke (*Rom. etym. Wb.*, 5702), me paraît cependant moins vraisemblable que celle indiquée ci-dessus.

<sup>2</sup> D'après Puitspelu; cf. pourtant § 176.

<sup>3</sup> Pour le prov. *fedoun* 'enfant ou jeune homme doux, docile', qui, d'après Azais, signifie proprement 'agneau'. voir plus haut, au § 328.

<sup>4</sup> Dans le patois de Démuin, *agnus* se dit, d'après Ledieu, pour 'enfant'. On sait que *agnus* est le nom d'une petite figure en cire ou en broderie, représentant l'agneau de Dieu et bénite par le Pape. Probablement le sens de 'enfant' est dû à un rapprochement métaphorique avec l'agneau de l'image.

haut-manc. *piole* 'petite fille' (Montesson), qui, suivant Verrier et Onillon, se trouve aussi à Noyant-Méon (Indre-et-Loire), et qui paraît être le même mot que *piole* (*piaule*), relevé dans le Perche et le Vendômois par Martellière, au sens de 'brebis'. Il est vrai que ce dernier mot a une nuance marquée de mépris (= 'vieille ou mauvaise brebis'), et qu'il s'applique figurément, non à une petite fille, mais à une femme insupportable, une vieille coquette. Mais le sens de 'petite fille', qui se rencontre dans le Haut-Maine, pourrait s'expliquer très bien par un emploi cacophémique du mot <sup>1</sup>.

**335.** Dans l'argot des savetiers de Bormio, *bar—bara* signifie 'ragazzotto', 'ragazzotta' (Longa). Dans le parler commun de cette contrée, *bar* s'emploie aux sens de 'peccorone' et de 'tarchiato e gagliardo'. Sans doute il faut voir dans ce terme le même mot que *bar* 'béliér', 'mouton', qui se trouve dans les parlers voisins de la Valtelline et des Alpes bergamasques, aussi bien que dans la Basse-Engadine <sup>2</sup>.

### Cochon, truie, verrat.

**336.** Bien qu'on trouve assez souvent, dans diverses langues, des mots signifiant 'cochon' employés comme termes de tendresse <sup>3</sup>, les dénominations d'enfant proprement dites, provenant d'une telle origine, ne sont pas très nombreuses dans les langues romanes.

---

<sup>1</sup> Cf. *mazette*, qui, comme nous l'avons vu, a pris le sens de 'petite fille' dans le patois messin.

<sup>2</sup> Sous d'autres formes, ce mot se rencontre dans beaucoup de dialectes romans (voir Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 1049). — Pour le développement sémantique, cf. Val Verzasca *joeu* = 'capretto' et 'figlio'.

<sup>3</sup> Pour les langues germaniques, voir Reinius, *Gosse, en etym.-semasiol. studie* (*Nord. studier*, Uppsala 1904) p. 410—431, et Björkman, *Neuschwed. gosse* (etc.).

Dans le Midi de la France, on emploie comme noms d'enfant avec un sens plus spécial deux dérivés du thème onomatopéitique *gorr*, qui a donné naissance à beaucoup de dénominations du cochon<sup>1</sup> (cf. le prov. *gorri*, *gourrin* 'goret', *goro* 'truie'). *Gourrinot*—*gourrinoto*, proprement 'petit cochon', se dit, sur un ton de reproche affectueux, aux petits enfants: 'petit polisson', 'petite polissonne'. *Gourrouneto* désigne en Vivarais une fille toute petite.

337. Suivant M. Sainéan<sup>2</sup>, il faut rattacher le lyonn. *gone* 'enfant', 'fils', 'gamin', 'garçon' à *gona* 'truie'. Après avoir montré que *gone* ne peut pas venir du grec, comme le pensait Puitspelu<sup>3</sup>, M. Sainéan écrit, dans ses *Étymologies lyonnaises*<sup>4</sup>, les mots suivants, que je me permets de citer ici: «Groupons d'abord les variantes du mot. Le berrichon a *ganet*<sup>5</sup>, *ganillon* gamin, et le champenois (Clairvaux) *ganelle* gamine, à côté du lyonnais *gone* gamin<sup>6</sup>. Le dauphinois *gana* a le sens de truie (et *ganet*, celui de cochon de lait), répondant à *gona* du patois de l'Aoste et au fribourgeois *gouna*, au même sens de 'truie'. Le lyonnais *gone* serait-il pour *gonet* (comme le ferait supposer la forme dauphinoise citée par Puitspelu<sup>7</sup>) et aurait-il l'acception primitive de 'goret' (= dauph. *ganet*), appliqué

<sup>1</sup> Voir Sainéan, *ZRPh*, *Beih.* X. p. 87 s.; Meyer-Lübke. *Rom. etym. Wb.*, 3820.

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 111.

<sup>3</sup> Dans son ouvrage intitulé *Le Littéré de la Grand' Côte*. Puitspelu a proposé deux étymologies: le grec *γόνος* 'fils', 'enfant', et l'anc. fr. *gonne* 'robe'. Dans son *Dictionnaire lyonnais*, il a lui-même rejeté cette dernière explication.

<sup>4</sup> *RPhF*, XXII, p. 122.

<sup>5</sup> Il faut ajouter *ganette* 'petite fille' (Jaubert).

<sup>6</sup> Il convient d'ajouter ici que M. Fertault a relevé *gône* 'gamin', 'polisson' dans le bas langage Verduno-Châlonnais.

<sup>7</sup> Voici le passage en question: «. . . il figure sous la forme *gonet* dans un texte dauphinois du XIII<sup>e</sup> siècle» (*Le Littéré de la Grand' Côte*). Onofrio nous apprend aussi que le dauph. *gonet* équivaut au lyonn. *gone*.

à un jeune garçon espiègle? Je le crois. Le prov. *chourro* signifie à la fois porc et jeune valet, et le piémontais *gognin*, polisson (en italien *gognolino*), répond au parmesan *gognin*, goret.» L'argumentation de M. Sainéan n'est peut-être pas tout à fait convaincante; il me semble pourtant que cette étymologie est préférable aux autres explications proposées <sup>1</sup>.

**338.** Dans l'esp. *barragan*—*barragana*, port. *barregão* <sup>2</sup> —*barregã* 'jeune homme non marié', 'jeune fille à marier', mots vieillis aujourd'hui <sup>3</sup>, M. Sainéan voit des dérivés de l'esp. *barraco* 'verrat' <sup>4</sup>. Le passage de *c* à *g* offre des difficultés <sup>5</sup>; mais au point de vue sémantique, l'étymologie paraît acceptable <sup>6</sup>. *Barragan* a signifié aussi 'vaillant', 'courageux' <sup>7</sup>; c'est de ce sens qu'on a dérivé celui de 'jeune homme vigoureux' (Michaelis), et le sens plus général de 'jeune homme'. Qu'on ait comparé un homme vaillant au porc sauvage, n'est point étonnant <sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Quant à l'hypothèse de M. Sainéan, d'après laquelle le nap. *guagnone* 'garçon' serait identique à l'aveyr. *gouagnou* 'pourceau', voir p. 308, n. 5. — Pour *goujat*, *gouge*, que M. Sainéan rattache au prov. mod. *goujo* 'truis', *gojo* 'cochon', voir § 368.

<sup>2</sup> Michaelis enregistre aussi la forme *barregueiro*.

<sup>3</sup> Le féminin est toujours en usage au sens de 'concubine', et se retrouve aussi en catalan.

<sup>4</sup> *ZRPh*, *Beih.* X, p. 102.

<sup>5</sup> La forme *barracan*, que mentionne M. Sainéan (*loc. cit.*), ne figure dans aucun des dictionnaires que j'ai consultés.

<sup>6</sup> On a proposé les étymologies *barragan* 'étouffe bourracan' et \**pallacana* < *παλλακή* 'concubine'. Voir *ZRPh*, XXX, p. 568. et *Rom. etym. Wb.*, 941.

<sup>7</sup> M. Sainéan, *ZRPh*, XXX, p. 569, dit que ce sens est encore vivace. On ne le trouve pourtant ni dans Tolhausen, ni dans Salvà. Oudin déjà l'enregistre avec une certaine réserve: «*Barragan*, selon aucuns, signifie un homme de courage et valeureux». De l'existence de cette signification témoigne cependant le dérivé *barraganada* 'vaillance', 'acte et fait valeureux' (Oudin, Franciosini).

<sup>8</sup> Cf. Sainéan, *loc. cit.*; cf. aussi *ZRPh*, *Beih.* X, § 29. — Dans le jargon des Abruzzes, *verre* 'verrat', se dit pour 'homme'; le prov. *verre* 'verrat' peut signifier 'homme brutal'.



## Singe.

339. La métaphore 'singe' > 'enfant' <sup>1</sup> s'explique sans doute partiellement par une association de similitude: la petitesse, la vivacité, la manie d'imiter, mais surtout les traits humains du singe y sont certainement pour quelque chose. Mais cet emploi figuré des noms de singes repose aussi sur une association par sentiment. Ces animaux inspirent en général du dégoût et du mépris; leurs dénominations servent d'injures et s'appliquent ensuite cacophémiquement aux enfants. Presque tous les termes que nous allons étudier, ont une nuance péjorative.

Il résulte d'un passage du *Glossario modenese* de Galvani, p. 326 <sup>2</sup>, que l'ital. *scimiotto* se dit occasionnellement d'un garçon. — Le franç. *babouin*—*babouine* se dit aussi par plaisanterie d'un petit enfant. Il se retrouve, avec ce sens, dans plusieurs patois: bas-manc. *babwê* 'gamin'; Guernesey *babouine* 'brin de fille sotte et nigaude'; angev. *babouin* 'enfant sale et dont les vêtements sont en désordre' <sup>3</sup>. Mistral traduit le prov. *babouin* (lim. *baboui*, dauph. *babou*) par 'babouin'; 'marmot'; 'épouvantail'. — Le lyonn. *mounina*, *monina*, proprement 'petit singe' <sup>4</sup>, se dit pour 'petite fille', 'petite gamine'. — Les mots espagnols *moni-*

<sup>1</sup> Cette métaphore est assez fréquente aussi dans les langues germaniques. «Oft werden auch junge kinder *affen* gescholten, wie nach Aristoteles alle kinder *auâ* sind», dit Grimm. Dans la Suisse allemande, *Äffli* est un terme de tendresse pour les enfants. L'angl. *monkey* se dit également, par mépris et par plaisanterie, d'un jeune enfant.

<sup>2</sup> «Quando noi con . . . dispregio vogliamo dire di un ragazzo ch'esso è un bamboccio da non contarsi ancora tra gli uomini, diciamo ch'esso è uno *scimiotto*.» — Cf. *scimmiotta*, dit par plaisanterie d'un enfant, qui imite tout ce qu'il voit ou entend (Petròcchi).

<sup>3</sup> Si cette définition, donnée par Verrier et Onillon, est exacte, le sens antérieur ne peut pas être celui de 'singe', mais celui de 'mannequin qui sert d'épouvantail pour les oiseaux', signification qui paraît être la plus généralement usitée en Anjou.

<sup>4</sup> Cf. le lyonn. *mouna* 'guenon', au fig. 'femme' (en mauvaise part); vellav. *mounina* 'singe'; prov. *mounino* 'singe', au fig. 'femme laide'.

*caco*, *monuelo* 'petit singe' ont les sens dépréciatifs de 'enfant sot'<sup>1</sup>, 'enfant petit et laid'<sup>2</sup>. — Le port. *buginico* 'petit singe' se dit pour 'enfant vif, inquiet'. — Au Longeron, en Anjou, on appelle un méchant gamin un *guenon*, une méchante gamine une *guenuche*<sup>3</sup>.

**340.** En présence de tous ces exemples de la métaphore 'singe' > 'enfant', j'incline à considérer, avec le *Dictionnaire général* et M. Sainéan<sup>4</sup>, les mots français *marmot*, *marmouset* 'enfant' comme le résultat d'une métaphore analogue. — *Marmot*—*marmotte*<sup>5</sup> 'petit enfant', 'petite fille' se rencontre, tant dans la langue commune que dans les patois du Nord et du Midi: Saint-Polois *marmot* 'petite fille' ou 'poupée'; rouchi *marmotin* 'petit marmot'; dauph. *marmo* 'jeune fils'<sup>6</sup>; prov., gasc. *marmot* 'petit enfant', dim. *marmoutoun*. — Dans le sens de 'singe', *marmot* est attesté dès le XV<sup>e</sup> siècle (*Dict. gén.*). Au moyen âge, *marmotte* se rencontre souvent avec le même sens<sup>7</sup>. Le sens de 'enfant' ne se trouve ni dans Cotgrave, ni dans Duez<sup>8</sup>; mais Oudin (1673) enregistre le sens de 'moquelo' à côté

<sup>1</sup> Cf. l'allemand. *Grasaffe*.

<sup>2</sup> D'après Salvá, le dernier signifie: 'marmouset', 'jeune homme à prétentions ridicules'.

<sup>3</sup> Dans cette dernière forme le suffixe argotique *-uche* a été substitué à *-on*.

<sup>4</sup> *ZRPh*, *Beih.* I. p. 95. — Cette hypothèse a été émise déjà en 1868 par Galvani. *op. cit.*, p. 327. — M. Salvioni, à propos de l'étymologie du posch. *marmelin* 'mignolo', veut qu'on tienne compte aussi de cette explication (voir *RendIL*, sér. II, XXXIX, p. 615).

<sup>5</sup> Le féminin s'emploie rarement en français commun.

<sup>6</sup> Voir le point 921 de la carte 572 de l'*Atl. ling.*

<sup>7</sup> Ces deux mots s'employaient concurremment aux sens de 'singe' et de 'marmotte'. Dans Cotgrave, *marmot* figure avec cette dernière signification. — L'étymologie de ces mots est obscure. Probablement ils proviennent d'une même origine, et j'incline à supposer que le primitif a été une onomatopée. Cf. les verbes *marmotter*, *marmouser*; cf. aussi *babouin*, *babouiner*. Il y a des objections possibles contre cette hypothèse, mais la place me manque de les discuter ici.

<sup>8</sup> *Dictionnaire françois-allemand-latin*, Leyde 1650.

de celui de 'mono'. Furetière (1725) donne les significations suivantes: 'espèce de singe', 'petite figure laide et malfaute', et ajoute: «on appelle aussi ironiquement des enfants, petits marmots...: *Un petit marmot, une petite marmotte*». Richelet (1732) traduit *marmot* par 'singe', 'figure laide', 'petit écolier', 'petit garçon'; *marmote* par 'petite fille'.

**341.** *Marmouset* présente les mêmes sens et paraît avoir subi le même développement sémantique que *marmot*. D'après le *Dictionnaire général*, il signifie, dans la langue actuelle: 'figurine représentant une idole'; 'figurine bizarre'; 'petit garçon'; 'petit homme'<sup>1</sup>. On le trouve dans plusieurs patois: angev. *marmouset*, et, avec un autre suffixe diminutif, *marmousin* 'marmot', 'gamin'; bas-manc. *marmuzè*, *marmuzè* 'marmouset', 'enfant chétif'; tournaï. *marmouset* 'gamin' (Godefroy); lorr. *marmouset* 'enfant' (Jeanroy, *Rom.*, XXIII, p. 238); sav. *marmosè* 'petit marmot'. Mistral donne pour le provençal: *marmouset*, *marmousoun*<sup>2</sup> 'marmouset', 'petit marmot'; Durrieux, pour le gasçon: *marmousot* 'très jeune enfant'.

Le plus ancien sens attesté de *marmouset* est celui de 'petite figure grotesque'<sup>3</sup>. On le trouve, avec ce sens,

---

<sup>1</sup> Ajoutons, d'après Littré: 'jeune homme sans conséquence' (terme de mépris).

<sup>2</sup> M. Sainéan signale à tort *marmousilho* avec le sens individuel de 'moutard' (*op. cit.*, p. 95); c'est un collectif, qui signifie 'marmaille' (voir Mistral).

<sup>3</sup> M. Sainéan. *loc. cit.*, mentionne, il est vrai, comme terme du XIII<sup>e</sup> siècle, *marmouset* 'écolier'; mais tant qu'il n'en a pas allégué d'exemples, je me permets d'en douter. De plus, il relève chez Villon *marmouset* au sens de 'jeune homme': «Villon: *marmousets* et *marmousselles*». On cherche en vain la dernière de ces formes chez Villon; mais, dans la *Ballade de mercy* (*Testament*, 1982, dans l'édition de 1911, Paris), on trouve ce passage: «A *marmosetz* et a *mariotes*, Je crie a toutes gens merci». L'éditeur anonyme. «un ancien archiviste» (A. Longnon), traduit, dans le glossaire, *marmoset* par 'petit garçon', *mariote* par 'petite fille'. Cette interprétation est cependant très contestable.

dans le nom de la *rue des Marmousets*, ainsi nommée dès le XIII<sup>e</sup> siècle (*Dict. gén.*). Dans un texte latin de 1280, relatif à cette rue, on lit: *Duo marmoseti lapidei*<sup>1</sup>. Cotgrave traduit *marmouset* (*marmoset*) par 'figurine bizarre' (d'une fontaine, par laquelle l'eau sort, etc.) et par 'favori d'un prince'<sup>2</sup>. Duez et Oudin ne donnent que le premier sens, mais dans Furetière on trouve cet article instructif: «*Marmouset*. Petite figure grotesque et malfaitte qui a quelque air d'homme ou de femme<sup>3</sup>. On dit aussi ironiquement à un petit garçon qui se mêle de vouloir raisonner avec les grands, vous êtes un beau *marmouset*! On le dit aussi d'un homme mal bâti: Un visage de *marmouset*.» Il en résulte que le sens de 'enfant' a été tiré de celui de 'figurine bizarre', et il me semble indubitable que cette signification dérive à son tour de celle de 'singe', ou plutôt de 'petit singe', puisque *marmouset* est un diminutif. De même que le bas-manc., angev. *marmousin*, prov., gasc. *marmou-*

---

Le poète énumère, dans cette ballade, d'une façon burlesque, toutes sortes d'êtres humains, d'animaux, etc., auxquels il «crie merci»; on y rencontre pèle-pèle «mendiants, musars, servans, ribleurs», et même «chiens mastins». Il ne semble donc point nécessaire de supposer qu'il ait entendu par *marmosetz* et *mariotes* des êtres humains. Le sens ordinaire de ces mots était celui de 'idoles', 'figurines' (*mariotte* = image de la Vierge), et il paraît qu'ils étaient employés souvent côte à côte dans cette signification, comme dans ce passage d'un sermon de Calvin, cité par Godefroy: «N'attendons point qu'on nous mette des *mariottes*, des *marmosetz* devant les yeux.» Apparemment, c'est dans cette même acception que Villon a employé les mots. — Ajoutons que M. v. Wurzbach (*RF*, XVI) traduit *marmoset* chez Villon par 'Narr', *mariote* par 'Puppe', 'kleines Frauenzimmer'.

<sup>1</sup> D'après Ménage, la rue des Marmousets s'appelait, dans les textes latins, *Vicus marmoretorum*; et Littré en conclut que «*marmouset* vient de Marmoretum, de Marmor, marbre». Il n'en est rien. *Marmoretum*, pour *marmosetum*, est sans doute le résultat d'une étymologie populaire.

<sup>2</sup> L'anc. fr. *marmouset* signifiait aussi 'fou de cour', sens dérivé peut-être de celui de 'singe'. Le fou était souvent le favori du prince.

<sup>3</sup> La synonymie de *marmot* et de *marmouset* ressort du fait que tous deux servaient à désigner les figurines que les apprentis peintres faisaient sur les murailles.

*soun*, *marmouset*, il est évidemment tiré de *marmous*, qui, d'après Mistral, existe encore aujourd'hui en provençal, à côté de *marmot*. Que ce mot ait existé autrefois aussi dans l'Ouest de la France, cela paraît ressortir du fait que le bas-breton connaît un mot *marmous* 'singe', qui doit être d'origine française <sup>1</sup>.

**342.** M. Jeanroy, dans la *Romania*, XXIII, p. 235 ss., combat la théorie d'après laquelle le sens primitif de *marmot* et *marmouset* serait celui de 'singe'. D'après lui, *marmot* (et aussi *marmouset*) est une variante, par substitution de suffixe, de *mermet* et *mermel* (*marmel*, *marmeau*), qui dérivent de *merme* (< *minimus*). «Son sens primitif a donc dû être, poursuit-il, comme celui de ces deux mots: 'enfant'». Mais est-il bien sûr que ces deux mots aient eu le sens de 'enfant'? *Mermet* (*mîrmet*) signifiait 'petit', ce qui résulte du seul exemple qu'en donne Godefroy (abstraction faite du nom propre *Mermet*). *Mermel* (*mermiau*, *merméaus*) était un terme juridique signifiant 'mineur' (= *merme d'aage*; voir Godefroy et Roquefort). Dans le *Complément* de Godefroy on trouve, il est vrai, *marmot* défini par 'petit enfant'; mais le seul exemple cité contient *mermouz*, qu'il faut sans doute traduire ici encore par 'mineur'. Il ne reste donc aucune preuve de l'assertion de M. Jeanroy quant au sens primitif de ce mot. — D'après son opinion, on a tiré du sens de 'enfant' celui de 'figure grotesque', et de ce sens on est passé à celui de 'singe': «Ce visage de l'enfant maussade et pleureur a dû souvent servir de modèle aux artistes sculptant ces figures grotesques qui terminaient les poutres ou dont la bouche vomissait l'eau des fontaines: la transition d'un sens à l'autre s'expliquerait alors naturellement. Nulle difficulté enfin à passer du dernier sens à celui de 'singe', ce qui caractérise le singe étant évidemment son nez

<sup>1</sup> Voir Jeanroy, dans *Romania*, XXIII, p. 239, n.

camus et sa figure grimaçante.» — Voilà qui me paraît bien factice et peu vraisemblable. On se demande pourquoi un mot signifiant 'enfant', et qui aurait été, dès le XV<sup>e</sup> siècle, assez souvent employé pour servir de nom aux figurines des poutres et des fontaines, n'apparaîtrait dans la littérature avec son sens propre qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Et pourquoi ne trouve-t-on jamais d'autres dénominations d'enfants au sens de 'figurine bizarre'? La seule explication plausible serait celle que *marmot* et *marmouset* ont eu justement le sens spécial de 'enfant grimaçant, pleureur', mais comment ce sens particulier a-t-il pu être tiré de *mermel*, *mermet* 'petit'? Enfin M. Jeanroy n'a pas prouvé que *marmot* 'figurine grotesque' ait été antérieur à *marmot* 'singe'. Il renvoie au fait que, dans un texte du XV<sup>e</sup> siècle, un roi musulman porte le nom *Marmot*, «sans doute par allusion au masque ridicule que l'auteur lui suppose.» Mais il n'y a rien dans cela qui nous oblige à croire que *marmot* signifie ici 'figure grotesque' et non 'singe'. — Cependant, M. Jeanroy admet, dans une note p. 237, que le sens primitif de *marmot* pourrait avoir été 'singe', en supposant qu'il s'est dégagé directement de la racine *minimus*, «le singe étant un petit animal». Quant à cette dernière hypothèse, il convient de rappeler que la petitesse n'est point l'un des traits les plus caractéristiques du singe, et qu'on ne connaît pas un seul exemple où cet animal soit désigné comme 'le petit' <sup>1</sup>.

**343.** Godefroy a relevé la forme *marmion* <sup>2</sup> 'enfant' dans un poème burlesque du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>. Bridel donne comme terme de la Suisse romande *mairmoin* 'marmot', 'nain', 'petit garçon mal fait'. Est-ce le même mot? Le sens de ce dernier terme se rattache très naturellement

<sup>1</sup> Cf. Sainéan, *op. cit.*, p. 88 s.

<sup>2</sup> M. Sainéan donne inexactement *marmoin*, *op. cit.*, p. 95.

<sup>3</sup> *Prenosticat. de Songcreux*, Poés. fr. des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., XII, 186.

à celui de 'singe'. Probablement c'est une variante de *marmot*, avec substitution de suffixe.

**344.** Il paraît indiqué de rattacher aussi à *marmot*, *marmouset* le collectif *marmaille* 'troupe d'enfants', prov. *marmaiò*, lang., gasc. *marmalho*, qui, dans plusieurs patois, a donné naissance à des dérivés de sens individuel: bas-manc. *marmayè*, périg. *marmàlhet*, poit. *marmaillon*, prov. *marmaioun*, lang. *marmalhou*, gasc. *marmalhot*. — L'ital. *marmaglia* 'canaille' se dit aussi d'une troupe d'enfants et se retrouve, avec ce sens, dans les dialectes: piém., lomb., émil. *marmaja*; com. *marmaria*; romagn. *marmanaja*; vén. *marmagia*. — Pour *marmaglia*, *marmaille*, on est cependant bien tenté d'adopter l'étymologie \**minimalia*, proposée par Flechia<sup>1</sup>; d'autant plus que cette explication va très bien avec le sens de 'quantità di moneta di poco valore', que présente le mot italien à côté de celui de 'gente spregevole'. Une transition de la première de ces significations à la dernière ne serait pas impossible, tandis qu'un développement en sens inverse paraît inadmissible. D'autre part, si l'on admet leur provenance d'un type bas-latin \**minimalia*, il est étonnant que ni *marmaglia*, ni *marmaille* ne soient attestés avant la Renaissance.

**345.** L'italien connaît aussi deux dénominations individuelles, où entre l'élément *marm-*: *marmotto*<sup>2</sup> et *marmocchio* 'petit enfant'. Le premier se retrouve dans quelques dialectes: romagn. *marmòtt* 'marmocchio', 'ragazzo', 'fanciullo'; teram. *marmotte* (s. m. et f.) 'disprezz. di ragazzo discolo'; augment.: *marmuttòne*. Cf. Subiaco *marmotta* 'spregiativo di donna'. — Faut-il voir dans ces termes des emprunts faits au français?<sup>3</sup> En ce qui concerne *marmott*

<sup>1</sup> *AGIL*, II, p. 366.

<sup>2</sup> D'après Rigutini-Bulle.

<sup>3</sup> D'Ovidio, *AGIL* XIII, p. 406, a émis cette hypothèse pour *marmocchio*: «*marmocchio*, isolato com' è nel toscano ed estraneo alla

—*marmotta*, sa présence dans les dialectes m'en fait douter. J'incline plutôt à rattacher le romagn. *marmott* à *marmotta*, qui, dans le même dialecte, sert à désigner la marmotte et se dit au figuré pour 'scioccolone', 'stolido' <sup>1</sup>. En toscan, *marmotta* ou *marmotto* 'marmotte' sert aussi d'injure, et, d'après Petrucchi, c'est de ce mot qu'on a tiré le diminutif *marmottino*, qui se dit par plaisanterie à un petit garçon. Il est donc vraisemblable que les mots précités de Teramo et de Subiaco, avec leur nuance péjorative très marquée, ont la même origine.

Je tiens à ajouter ici que, même en expliquant *marmot*, *marmouset*, *marmotto*, *marmocchio* comme des métaphores tirées du règne animal, je trouve très probable que *minimus* a exercé une certaine influence sur le développement sémantique de ces mots <sup>2</sup>. On n'aurait peut-être pas choisi justement ces expressions pour désigner les petits enfants, si elles n'avaient pas commencé par *marm-* et ainsi rappelé à la mémoire des mots tels que l'anc. fr. *merme* (*marme*) 'petit', le haut-ital. *marmel*, *marmelin* 'petit doigt', etc.

### Rat.

**346.** Dans les patois du Centre de la France et dans celui de Saône-et-Loire, j'ai trouvé *rat*—*rate* comme terme d'amitié donné aux enfants <sup>3</sup>. Le franc-comtois et le champenois emploient le diminutif *ratotte* (*raitotte*) de la même manière. Dans le patois de Blonay, M<sup>me</sup> Odin relève *ratagõhla* (= 'souris gonflée') comme sobriquet donné à un

---

rimanente Italia peninsulare, non molto antico e di sapor vernacolo e scherzevole, direi proprio che sia *marmot* accommodato alla buona».  
— Rigutini et Bulle expliquent l'ital. *marmotto* de la même manière.

<sup>1</sup> Peut-être à cause de l'engourdissement d'hiver de cet animal?

<sup>2</sup> Dans son *Rom. etym. Wörterb.*, M. Meyer-Lübke rattache tous ces termes à *minimus*.

<sup>3</sup> Pour des exemples analogues dans les langues germaniques, voir A. Sperber, *op. cit.*, p. 145.



petit garçon très grassouillet. — L'ital. *topino*, diminutif de *topo* 'rat', se dit figurément d'un petit garçon: *È un topino. Povero topino.* (Petròcchi.) Morri le signale en romagnol au même sens: *tupen, bèll tupen* 'rabacchino', 'piccol fanciullo', 'bambino'.

347. Ces exemples d'emploi métaphorique des dénominations du rat viennent appuyer l'étymologie proposée par M<sup>lle</sup> Sperber<sup>1</sup> pour l'esp. *muchacho*: *musculus* + *-accu*<sup>2</sup>. *Musculus* aurait donné en espagnol \**mucho*, et, comme l'a fait remarquer M. Spitzer<sup>3</sup>, cette forme existe en réalité dans la péninsule ibérique, au sens de 'muscle': port. *bucho* (= esp. *muslo*)<sup>4</sup>. — L'esp. *muchacho* (Oudin: *mochacho*) désigne un jeune garçon qui commence à sortir de l'en-

<sup>1</sup> *op. cit.*, p. 145.

<sup>2</sup> L'étymologie la plus généralement adoptée est *mutt-*, *mūtillus* 'émoussé', 'mutilé' (cf. Diez, *Etym. Wb.*, p. 470; Gröber, dans *ALL*, IV, p. 126; Körting, *Lat.-rom. Wb.*, 6420; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5793). M. Schuchardt, qui a jadis rattaché *muchacho* à un type \**mutidus* (*ZRPh*, XXIII, p. 181), a émis en 1914 une autre hypothèse que je ne connais que par le renvoi suivant, contenu dans un article par M. Spitzer, *Die Sprachgeographie* (1909—1914), *RDR*, VI, où il critique quelques-unes des étymologies proposées par M<sup>lle</sup> Sperber. Il y dit, p. 357, n. 1: «die Ableitung von span. *muchacho* 'Junge' habe ich sehr skeptisch aufgenommen. Nun klären Schuchardts (RB 1914, S. 9 ff.) Bemerkungen über bask. *mutil* 'Bursche' = dem *mutilus* kapite, tonso kapite der Glossen und span. *muchacho* = \**mutilus* alles auf.» D'après cette explication, *muchacho* serait un pendant de *toso* et de *carusu* (voir § 271 ss.). — L'expression «sehr skeptisch» est du reste un peu exagérée. Dans son compte rendu du travail de M<sup>lle</sup> Sperber (*ZRPh*, XXXVI, p. 233 ss.), M. Spitzer approuvait parfaitement l'étymologie *musculus* («Wird man den geistreichen Ableitungen sp. *muchacho* = *musculus* . . . zustimmen müssen . . .»); et ce n'est que dans une note qu'on trouve une objection: il y fait remarquer que la forme ancienne *mochacho* offre des difficultés. — Quant à l'étymologie de M. Sainéan, qui rattache *muchacho* à l'ital. *mucio*, esp. *micio* 'chat', cf. ce qu'en dit M<sup>lle</sup> Sperber (*loc. cit.*).

<sup>3</sup> *ZRPh*, XXXVI, p. 233, n.

<sup>4</sup> Cf. Gröber, *Grundriss der rom. Phil.*, 2<sup>e</sup> éd., p. 964.

fance<sup>1</sup>; *muchacha*, une fille de tout âge. Le pluriel *muchachos* se dit pour 'enfants'. Le mot se retrouve avec les mêmes significations en portugais; selon Coelho, il appartient au style familier. — Le provençal moderne a emprunté *mouchacho* (s. m. et f.) aux sens péjoratifs de 'homme ou femme maussade'; 'enfant désagréable'; 'fille bourrue', 'maritorne', 'laideron'; et le langage populaire de Paris emploie *mouchachou* pour 'enfant' (Bruant). Le napolitain a aussi emprunté le mot, mais, suivant D'Ambra, *mucciaccia* signifie simplement 'ragazza' sans idée dépréciative.

### Chauve-souris.

348. Cet animal paraît avoir contribué aussi aux dénominations d'enfants. M. Crocioni rattache *palpastricello*, qui se dit à Arcevia (Ancona) pour 'giovincello', au parm. *parpastrell* (ital. *pipistrello*). Il n'aurait pourtant pas été nécessaire d'aller jusqu'à Parme pour trouver une forme ressemblante, puisque le bolonais déjà offre *palpastrell* (= romagn. *balbastrell*).

### Lapin.

349. Avant de quitter les rongeurs, je voudrais mentionner encore *lapin*, qui se dit par plaisanterie pour 'petit garçon' dans le Jura bernois<sup>2</sup>; et *quenil*, nom d'amitié qu'on donne aux enfants dans le Doubs, et qui doit être le même mot que le frib., neuch. *counni*, l'anc. fr. *conil*, l'anc. prov. *conilh* 'lapin'.

### Poulet, poulette.

350. Les noms des poules, et surtout des petits poussins, ont donné naissance, dans les langues romanes comme

<sup>1</sup> D'après Tolhausen il signifie encore 'nourrisson' (sens nié par Salvá) et 'mousse'.

<sup>2</sup> Cf. *lapin* 'apprenti compagnon', dans l'argot des ouvriers.

dans les langues germaniques <sup>1</sup>, à quelques-uns des termes hypocoristiques les plus usités <sup>2</sup>.

**351.** On se rappelle que le lat. *pullus*—*pulla* 'petit d'un animal', et, spécialement, 'jeune coq', 'jeune poule', s'appliquait aux enfants (§ 78). Parmi les dérivés nombreux, que les langues romanes ont tiré de ce mot pour désigner des poules, il y en a plusieurs qui ont été employés d'une manière analogue.

*Poulet*—*poulette*, les mots du français commun, s'emploient très souvent comme termes de tendresse en parlant à un enfant, un jeune homme, une fillette ou une jeune fille. Dans la Flandre française, on trouve *pouliette* pour 'jeune fille'. — Dans quelques patois, les représentants dialectaux de *poussin* s'emploient de la même façon: le flandr., pic. *pouchin* est un terme de tendresse pour un petit enfant; à Montbéliard *pussenote* <sup>3</sup> 'poulette' se dit pour 'jeune fille catéchumène'. — A côté de *poulet* et de *poussin*, les patois français se servent de la forme *poulot* pour désigner le petit d'une poule ou un jeune coq <sup>4</sup>. Il faut sans doute identifier avec ce mot *poulot*—*poulotte* 'enfant', 'fil-

---

<sup>1</sup> En voici quelques exemples: suéd. *pulla*, proprement 'poule' se dit amicalement à une fillette; dan. *kylling* 'poussin', se dit d'une fillette, ou, au pluriel, d'enfants; le mot synonyme allemand, *Küchlein*, s'emploie d'une manière analogue; l'angl. *chicken* se dit d'un enfant ou d'un «blanc-bec».

<sup>2</sup> Les noms du canard s'emploient souvent aussi comme termes de tendresse, mais ne semblent pas être devenus des dénominations d'enfants proprement dites. Voici quelques exemples: berr., angev. *canard*, *cane*, *canet*, *canette*; bas-manc. *kani*; meus. *caïene*, *caïenon*, pic. *lurot*, *lirot* ('petit du canard'). — Cf. aussi les mots latins *anas*; *anaticula*, qui figurent comme termes d'affection dans les comédies de Plaute.

<sup>3</sup> Le simple *poussin* n'est pas usité dans ce patois.

<sup>4</sup> Je l'ai relevé dans le bas langage Verduno-Châlonnais et dans les patois de Bournois et de Montbéliard. Les cartes *poussin* et *coq* de l'*Atlas* l'indiquent également dans l'Est (Nivernais, Bourgogne, Franche-Comté), et aussi dans la Bretagne.

lette' <sup>1</sup>, qui, d'après Littré, est un terme de tendresse, aujourd'hui vieilli dans la langue courante. Diez le désigne comme un mot de l'ancien français, et Roquefort l'enregistre au sens de 'jeune enfant' <sup>2</sup>. A en juger d'après le passage suivant, que cite La Curne, *poulot* était connu, déjà dans la langue ancienne, comme un terme dialectal, répondant au franç. *poulet*: « Poulets que appelle *poulots* en sa baragouinage » (*Des Acc. Bigarrures*, p. 8). Dans les patois *poulot* est très répandu au sens de 'jeune enfant'. Je l'ai relevé en rouchi, picard, normand, berrichon, verduno-châlonnais, narbonnais <sup>3</sup>. Le féminin *poulotte* (*pouloto*), sans masculin correspondant, s'emploie comme terme d'amitié en champenois et en bas-limousin.

**352.** L'esp. *polla*, port. *polha*, 'poulette' ont pris par métaphore le sens de 'jeune fille' <sup>4</sup>. Le diminutif espagnol *pollito*--*pollita* 'poussin nouvellement éclos' se dit pour 'petit garçon', 'petite fille'; le masculin peut désigner aussi, par extension de sens, un très jeune homme sans expérience. Les augmentatifs *polhastro* (port.), *pollastrón*, *pol-lancón* (esp.), qui signifient proprement 'gros poulet', s'emploient, en style familier, pour 'jeune garçon grand, élancé'.

Les dérivés en *-aster* et *-ancu* se retrouvent en Italie, avec des significations analogues. *Pollastra* 'poulette' se dit par plaisanterie pour 'jeune fille', spécialement en parlant d'une jeune paysanne (Petròcchi). *Pollastro* et *polastrotto* ont, en italien commun et en vénitien <sup>5</sup>, le sens dépréciatif de 'giovane semplice, inesperto'; mais, en bergamasque, *polastròt* désigne, d'après Tiraboschi, un jeune

<sup>1</sup> Diez, *Etym. Wörterb.*, p. 258, le rattache directement au lat. *pullus* 'enfant' (cf. § 79).

<sup>2</sup> Godefroy et La Curne ne le mentionnent pas.

<sup>3</sup> Ici il a le sens de 'mignon', 'enfant chéri' (Mistral).

<sup>4</sup> Cf. § 79.

<sup>5</sup> Boerio donne *polàco* avec le même sens.

homme en général, sans aucune nuance de mépris. En napolitain, *pollanca*, *pollanchella* signifient 'giovanotta', 'giovanottina'; en milanais, *pollanca* a le sens spécial de 'pulledona già avanzata'.

**353.** Le roum. *púica* (du lat. \**pullius* avec un suffixe slave) présente, à côté du sens de 'poulette', celui de 'jeune fille'.

**354.** D'après Tarbé, le champenois *jau* 'coq' s'emploie figurément au sens de 'petit garçon' <sup>1</sup>.

**355.** Plusieurs des noms du coq et de la poule sont des onomatopées, imitant le cri de l'animal. De l'onomatopée qui a donné *coq*, on a tiré aussi la formation enfantine *cocotte* 'poule', et ce mot s'applique souvent familièrement aux petites filles <sup>2</sup>. On appelle parfois un petit garçon *coco* <sup>3</sup>, mot qui sert en outre, dans le langage enfantin, à désigner un œuf. Je ne crois pourtant pas que le sens de 'petit garçon' soit dû à une métaphore 'œuf' > 'enfant' <sup>4</sup>; il faut plutôt considérer *coco* (*cocot*),

---

<sup>1</sup> Tarbé signale *jau* 'coq' comme un mot du département des Ardennes; mais, suivant la carte 320 de l'*Atl. ling.*, les représentants de *gallus* ne s'emploient plus au sens primitif dans ce département, qui présente exclusivement *kok* (ou *ko*). *Jo* s'est conservé plus à l'est, dans la Meuse et dans Meurthe-et-Moselle.

<sup>2</sup> On sait que ce mot est devenu aussi un terme libre.

<sup>3</sup> Cf. Foerster, *ZRPh*, XXII, p. 272, n.

<sup>4</sup> C'est là l'opinion de M. Schuchardt (voir *SBPhHKLAWWien*, CXLI, 3, p. 25). — *Coco*, au sens de 'œuf', provient probablement de ce que le cri de la poule, qui est sur le point de pondre ou qui vient de pondre, a été appliqué à l'œuf pondu. Cf. le pic. *codak* et le lill. *cocodac*, qui désignent à la fois le cri de la poule et l'œuf qu'elle a pondu (d'où le verbe picard *codiquer*, norm. *codiquer*, *quédiquer*). Cf. aussi le verd.-châl. *cocodète*, ou *co-co-co-codète*, imitation enfantine du cri de la poule qui pond. Cette explication me paraît plus vraisemblable que celle de Foerster (*ZRPh*, XXII, p. 271), d'après laquelle *coco* 'œuf' serait une aphérèse de *cocorico*. — Du reste *coco* sert, dans le langage des enfants, à rendre les idées les plus différentes. Dans le patois de Blonay, *coco* signifie 'cheval', dans celui de Pléchatel, 'soulie'.

dans ce dernier sens, comme un masculin analogique, tiré de *cocotte*. Dans bien des dialectes aussi, *coco(t)*—*cocotte*<sup>1</sup> sont des appellations caressantes, répondant au *poulet*—*poulette* du français commun. — Dans le Midi, les diminutifs *couteto* (lang. *coteto*), *coutino* (tirés de *coto*, *coueto* 'poule', en Dauphiné)<sup>2</sup> se disent pour 'jeune fille'.

L'Italie offre des exemples analogues. Petrucchi nous apprend que *còcca* 'poule' s'applique comme terme de tendresse aux petites filles. Il en est de même dans plusieurs dialectes. A Plaisance, Bologne et dans la Romagne on crie *cocca! cocca!* pour appeler les poules, on désigne les poules par ce mot, et on l'emploie aussi comme terme d'amitié à l'adresse d'un enfant. — J'incline à considérer l'ital. *cocco* (*cucco*), mot enfantin et familier, qui signifie 'œuf' et 'enfant chéri', 'benjamin', comme un masculin analogique tiré de ce mot (cf. plus haut *coco(t)*—*cocotte*)<sup>3</sup>. Dans certains dialectes on se sert d'un seul mot pour désigner une poule et le «benjamin»: bol. *coca* (ou *coe*), mant. *cocca*, etc.<sup>4</sup> On en a tiré plusieurs diminutifs signifiant 'naccherino', 'bimbo': bol. *cucchein*, vén., vér., trent. *cocolo*, vén. *cocolin*.

**356.** Cihac, et d'après lui MM. Schuchardt<sup>5</sup> et Tiktin, rattachent à la même origine onomatopéïque 1 mots roumains suivants: *cóca* 'bébé', terme de tendresse,

<sup>1</sup> Sav. *cocò*—*cocota*; prov. mod. *cocot*—*cocoto*.

<sup>2</sup> On se sert aussi de ces mots pour appeler les poules, et c'est là peut-être leur premier emploi.

<sup>3</sup> Quant à *cocco* au sens de 'œuf', cf. la note ci-dessus sur le franç. *coco* 'œuf'. En ancien milanais, on se servait d'un même mot: *cocò*, pour imiter le chant d'un coq et pour désigner un œuf (Cherubini). — L'étymologie de M. Meyer-Lübke: *coccum* 'Fruchtkern', 'Scharlachbeere', me semble moins naturelle.

<sup>4</sup> Galvani, *Saggio di un Glossario Modenese*, p. 235, voit dans *coch* et *coca* 'enfant chéri' les correspondants des termes hypocoristiques latins *pullus* et *gallina*.

<sup>5</sup> *loc. cit.*

qui se dit aux petits enfants et qui souvent remplace longtemps leur prénom: *cocón* (*cucón*), qui se rencontre, avec le sens de 'enfant', 'garçon', dans la vieille littérature; dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, il commença à être supplanté par *copil*. Dans la langue actuelle, il signifie 'seigneur'<sup>1</sup> (en style familier); et le féminin *cocóna* présente un développement analogue: 'fille', 'fillette' > 'dame', 'demoiselle'<sup>2</sup>.

**357.** L'onomatopée *pi pi*, qui imite le pépiement des oisillons et spécialement des poussins, s'emploie fréquemment pour appeler les poules et pour les désigner<sup>3</sup>. Sans doute faut-il identifier avec cette onomatopée l'ital. *pipì*, terme de tendresse pour 'enfant'<sup>4</sup>, d'où l'on a tiré le diminutif *pipino*. Le pist. *pipera* 'bambina' paraît être un dérivé du même mot<sup>5</sup>.

### Caille.

**358.** Le napolitain, qui abonde en désignations métaphoriques pour les enfants et les jeunes filles, se sert du nom de la caille, *quaglia*, et du dérivé *quaglioza* pour désigner 'una donzella frescoccia, belloccia, tarchiata'<sup>6</sup>.

29

### Pigeon.

**359.** Le pigeon, si doux et tendre, a toujours suggéré des comparaisons à celui qui cherche des noms nouveaux

<sup>1</sup> Selon Cihac le développement sémantique serait le suivant: 'fils préféré', 'mignon' > 'fils d'un seigneur' > 'seigneur en général'.

<sup>2</sup> Cf. le grec mod. *κοκκώνα*, qui a le même sens.

<sup>3</sup> Cf. abr., vén. *pi pi*, mots dont on se sert pour appeler les poules (répondant à l'ital. *bille bille*); lomb., émil., vén., frioul. *pipì*, mot enfantin pour 'oiseau', 'poussin'.

<sup>4</sup> Cf. bol. *pipì* 'personne de petite taille'.

<sup>5</sup> Pour le bresc. *pipì*, posch. *pipinn—pipina*, etc., voir § 26.

<sup>6</sup> Plaute emp. oie *coturnix* comme terme de tendresse dans ses *Captivi*.

pour l'amante ou pour l'enfant<sup>1</sup>. Plusieurs dialectes italiens offrent des exemples d'un tel emploi. Le sarde *piccioni* 'pigeonneau' se dit, d'après Porru, pour 'enfant chéri, gracieux'. L'abr. *piccione* et le teram. *peccione*, *pecciunette* s'emploient de la même façon. Le nap. *peccioncella* peut signifier 'jeune fille', 'fillette'<sup>2</sup>.

### Oiseaux divers.

**360.** Les noms de plusieurs petits oiseaux se sont appliqués aux enfants. M<sup>me</sup> Odin a relevé, dans le patois de Blonay, *ritola* 'roitelet', comme sobriquet donné à un garçon de petite taille. En rouchi, *rotelot* se dit également pour 'petit enfant': *Viens m'rotelot* (Hécart). — L'ital. *pis-pola* 'pipit' se dit comme terme de tendresse pour 'donnetta o ragazza o bambina piacente' (Petr.); les diminutifs *pispoletta*, *pispolina* s'appliquent à une fillette; le masculin *pispolino* à un petit garçon. Le nap. *focètola* 'bec-figue' se dit, d'après D'Ambra, pour 'giovanotta'<sup>3</sup>. — Le provençal moderne emploie *passereto* 'femelle du moineau', ou 'fauvette d'hiver', comme terme de tendresse en parlant d'une jeune fille<sup>4</sup>. Le lyonn. *mouvant* 'jeune moineau qui sort du nid' se dit pour 'enfant sautillant'; et *gone mouvant*<sup>5</sup> signifie à Lyon 'petit garçon'.

<sup>1</sup> Les nourrices romaines employaient *columbus*, à côté de *pullus* et *passer*, pour désigner leurs nourrissons. Voir plus haut (p. 84, n. 1) la citation tirée des scholies sur Perse.

<sup>2</sup> Ce mot a aussi le sens dépréciatif de 'innocentina', 'semplietta', de même que l'ital. *piccione*, *pippione* et le franç. *pigeon* peuvent signifier 'niais', 'dupe'.

<sup>3</sup> C'est peut-être une figure de lettré; D'Ambra en cite un exemple tiré de *Lo Pippo*, par Rossi (1715).

<sup>4</sup> Cf. l'emploi hyporistique du lat. *passer*, *passercula* (voir Heraeus, *ALL*, XIII, p. 161).

<sup>5</sup> Puitspelu y voit un « composé de *gone*, gamin, et *mouvant*, jeune moineau. *Mouvant* est pris adjectivement et probablement par confusion avec fr. *mouvant* », ajoute-t-il. Mais n'est-ce pas en réalité le même mot?



**361.** Grandgagnage a relevé à Stavelot (Liège) *pi-wiche* 'jeune fille', et y voit une acception figurée de *pi-wiche* 'vanneau', 'huppe', qu'on trouve à Malmédy. — Dans le supplément de son dictionnaire provençal, Mistral relève *machoutin*—*machoutino*, diminutif de *machoto* 'chouette', au sens de 'petit enfant'. — Dans les Alpes, on désigne quelquefois les enfants amicalement par le mot *rateiror*. Ce mot, qui se prononce en Provence *rateiròu*, en Rouergue *rataïrol*, sert à désigner, selon Mistral, divers oiseaux: le petit faucon (tiercelet), le martinet noir, l'hirondelle de rivage. Levy, dans son *Petit dictionnaire provençal-français*, traduit également *rataïrol* par 'petit faucon', 'tiercelet'<sup>1</sup>.

**362.** Dans Mistral nous trouvons encore un exemple de cette métaphore: dauph. *pisto* (*pistro*) 'femelle d'oiseau' et 'jeune fille'. Le mot paraît être dérivé d'une onomatopée *pist* (*pst*), dont on se sert pour appeler les oiseaux<sup>2</sup>. — Rappelons enfin que, dans le patois messin, *ohhō* 'oisillon' s'emploie au sens de 'enfant en bas âge'<sup>3</sup>.

### Crapaud, grenouille.

**363.** Nous avons étudié plus haut (§ 309) quelques mots, qui, au premier coup d'œil, paraissent fournir des exemples de la métaphore 'crapaud' > 'enfant', tandis que, en réalité, ces deux sens doivent remonter à une origine commune, à un mot désignant quelque chose d'informe

---

<sup>1</sup> Selon Azais et Chabrand et Rochas d'Aiglun, *rateiror* (*rataïrol*) signifierait 'petit rat'. Évidemment cette traduction a été empruntée sans critique au *Lexique roman* de Raynouard, qui définit le mot par 'petit rat', 'taupe', et qui en donne un seul exemple. Dans son *Provenzalisches Supplementwörterbuch*, V, p. 463, Levy a démontré que la traduction, que donne Raynouard de ce passage, est archi-fausse.

<sup>2</sup> Cf. *pista* 'faire *pist*', 'appeler les oiseaux avec un appeau'; *pistaire* 'celui qui appelle les oiseaux avec un appeau'.

<sup>3</sup> Cf. p. 260, n. 1.

et de globuleux. Mais les langues romanes offrent en outre un bon nombre de dénominations d'enfants, qui reposent sur une comparaison réelle entre un enfant et un crapaud<sup>1</sup>. — L'exemple le plus typique nous est fourni par le wall. *crapaut*—*crapaute*, qui, dans certaines régions, est le terme courant pour 'garçon', 'fille'<sup>2</sup>. L'amélioration complète du sens de ce mot est attestée par le fait que *crapaute* signifie aussi 'amante', 'bonne amie'<sup>3</sup>. On en a tiré le collectif *krapôtreie* (Remacle), *capotrière* (Grandgagnage) 'marmaille'. *Crapaud* se retrouve dans le langage populaire et familier de Paris, appliqué à un gamin<sup>4</sup> ou à un petit homme laid, et dans plusieurs patois. On l'a relevé à Saint-Pol, en Suisse romande et à Montjean (Anjou) au sens de 'gamin', 'marmot', 'moutard'. Dans le Midi il a une nuance marquée de mépris: prov. *grapaut*, lang. *grapaou* (dim. *grapaïou*), béarn. *crapaut* (*crepaut*) signifient tous 'drôle', 'polisson'; le béarnais en a tiré *crapaute* (*crepaute*) 'petite fille insupportable', 'drôlesse'; le collectif *grapaudaio* (béarn. *crapautalhe*, *carpautalhe*) veut dire 'tas de crapauds, de drôles'. — A côté du diminutif *crapautin* 'garçonnet', qui se rencontre à Saint-Pol et en Suisse romande, il y a un dérivé irrégulier, *crapoussin*, qui, dans le langage populaire, se dit d'une personne courte, grosse et mal faite, et qui, dans plusieurs patois (rouchi, picard,

<sup>1</sup> Les mots signifiant 'crapaud' s'emploient souvent pour désigner un homme trapu, de petite taille (cf. Sainéan, *ZRPh. Beih.* X, p. 132). — Pour les langues germaniques, cf. l'alle. *Kröte* pour 'enfant', surtout en parlant d'enfants méchants; bavar. *krott*, terme de tendresse pour une petite fille, un petit animal, etc.; flam. *krut*, *krutje* 'petit enfant'.

<sup>2</sup> Voir Grandgagnage, Remacle, et l'*Atl. ling.*, 622, 623, 624, au point 197 (Namur, Belgique). — M. Sainéan dit, *op. cit.*, p. 134, que le wall. *crapaud* «a remplacé le lat. *filius*» au sens de 'fils' ('garçon'). Cela n'est pas exact, puisque la carte *mon fils* montre au point 197 *me fi*, tandis que *crapaud* n'y figure nulle part.

<sup>3</sup> Cf. Rolland, *Faune populaire de la France*, XI, p. 96.

<sup>4</sup> Cf. Rolland, *loc. cit.*

normand, berrichon), s'applique aussi aux enfants, mais toujours avec un sens de mépris. Il en est de même des dérivés angevins *crapasson*, *crapuchon*, *crapichon*<sup>1</sup>. Rolland<sup>2</sup> relève encore *crapion*, *crapàyon* (Avon, Seine-et-Marne), et *crapouya* (Marne) 'crapaud', au sens de 'enfant'<sup>3</sup>.

**364.** Les autres termes de ce genre qu'on trouve dans le domaine français, semblent être d'un emploi beaucoup plus local. — Le wallon présente encore un exemple de cette métaphore: Malm. *rabolè*, diminutif de *rabo* 'crapaud', se dit, d'après Grandgagnage, pour 'petit garnement'. — Dans la Suisse romande et les régions voisines, on emploie *bō* concurremment avec *crapaud*; dans le canton du Valais, *bō* se dit aussi pour 'garçon' et le diminutif *boté* pour 'garçonnet'<sup>4</sup>. Le champenois (Clairvaux) applique *bot* 'crapaud' dédaigneusement à un gamin ou à un homme court de taille<sup>5</sup>. — Jônain enregistre le mot *ponçhu*<sup>6</sup> 'petite marmaille', 'petit enfant'<sup>7</sup>, qui est sans doute identique à l'angev. *ponhut* 'sorte de rainette à ventre jaune' (Verrier et Onillon), ou *pon-hû* 'crapaud sonneur' (Rolland), et au bas-manc. *põhu* 'petit crapaud qui chante

<sup>1</sup> Ces deux derniers mots désignent proprement la rainette.

<sup>2</sup> *loc. cit.*

<sup>3</sup> Rolland mentionne en outre l'angev. *cropètt* 'gamin' comme exemple de la même métaphore. Il faut cependant observer que, en angevin et en manceau, *crapaud* et tous ses dérivés présentent *-a-*, et qu'on n'y trouve pas de mots ayant ce sens qui commencent par *crop-*. Aussi je préfère expliquer autrement *cropètt* (*cropet*) 'gamin' (voir § 373).

<sup>4</sup> D'après les matériaux du *Glossaire des pat. de la Suisse rom.* — M. Sainéan voit dans *bot* 'fils', 'garçon', terme des Alpes Cottiennes (voir § 104), le même mot que *bot* 'crapaud'. La carte 346 de l'*Atl. ling.* montre cependant que cet animal s'appelle ici *babi* ou *crapaut*, et non *bot*.

<sup>5</sup> Cf. aussi le comt. *pousse-bō* (= 'pousse-crapaud') 'gamin', 'individu de petite taille', 'pousse-caillou' (Rolland, *op. cit.*, p. 101).

<sup>6</sup> Dans ce dictionnaire, *çh* se prononce comme *ch* allemand.

<sup>7</sup> Il en donne cette étymologie, qui ne doit pas être sérieuse: «sur le *çhu* (= cul) de qui l'on fait *pon*.»

les soirs d'été' (Dottin). Les glossaires nous apprennent que l'*h* de ce dernier mot est très fortement aspirée<sup>1</sup>, et apparemment le *çh* de *ponçhu* reproduit ce son, que Jônain rend par *jh*, quand il se trouve au commencement d'un mot<sup>2</sup>. — D'après Rolland, *op. cit.*, p. 96, les mots *sapoulott*, *cucass* et *cucarrou*, qui se disent pour 'gamin', dans le département de la Haute-Garonne, signifient proprement 'crapaud'. *Sapoulott* serait donc dérivé du lang., béarn. *sapou* 'crapaud'<sup>3</sup>; *cucass* et *cucarrou* de *cuco* 'rainette', 'grenouille verte', relevé par Mistral en Quercy<sup>4</sup>.

Dans les Alpes, on appelle, en bien des localités, le crapaud *babi*; parfois ce mot s'emploie (à côté de *crapaud*) pour désigner un crapaud de petite espèce. Comme dénomination d'enfant, ce mot paraît avoir toujours une nuance péjorative. D'après Chabrand et Rochas d'Aiglun, il signifie, dans le patois du Queyras: 'petit enfant étourdi'; Mistral le traduit par 'babouin', 'bambin', Azaïs par: 'crapoussin', 'babouin', 'crétin'<sup>5</sup>. — Nous retrouvons le même

<sup>1</sup> On sait que l'ancienne aspiration forte s'est conservée dans plusieurs patois, notamment le saintongeais, le normand et le lorrain.

<sup>2</sup> M. Sainéan mentionne le même mot, mais sous la forme inexacte de *pognu*: «*pognu*, Mayenne, petit crapaud' (cf. *pognasser*, salir de boue)». L'étymologie indiquée est impossible; *põhu* n'a rien à voir avec *pognasser* 'saisir et manier malproprement un objet', qui vient sans aucun doute de *pogne* 'main'; cf. norm. *pognasser* (*pognâfter*, *pougnacher*) 'manier salement, à poignée', et *pogne* 'main', 'étreinte de main'; angev. *pogasser* 'prendre maladroitement avec des mains sales', et *pogue* 'main'. — A ce propos, je me permettrai de signaler une autre inexactitude dans le travail de M. Sainéan. On y lit, p. 134: «*fil*le (jeune): Poit. *boque* 'crapaude'». Les glossaires de Favre et de Lalanne, qui sont les seules sources poitevines de M. Sainéan, ne traduisent point *bocque* par 'jeune fille', mais par 'femme très-petite'; et, quant au sens de 'crapaude', on le cherche en vain dans les glossaires, dans l'*Atlas linguistique* et dans la *Faune populaire* de Rolland.

<sup>3</sup> Cf. l'esp. *sapo*, basque *zapoa*.

<sup>4</sup> *Cucarrou* est peut-être identique au lang., béarn. *coucarrou* 'vaurien', 'gueux', 'truand', esp. *cucaro* 'ivrogne', 'bohème'.

<sup>5</sup> Le sens de 'badaud', 'niais', que donnent aussi ces deux dictionnaires, se retrouve dans une foule d'autres dérivés de l'onomatopée *bab*-; cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 852. — Le bas-manc. *babi*

radical dans le piém. *babiôt* 'rospetto'; figurément: 'fanciulletto', 'bamboccio' (Gavuzzi)<sup>1</sup>; com. *babiôt* 'fanciullo', 'bambino'<sup>2</sup>; cf. aussi le mil. *babbi*, *pabbi* 'rospo', 'minchione'<sup>3</sup>.

**365.** L'ital. *ranocchino* 'petite grenouille' se dit de petits garçons, de même qu'un autre diminutif hypocoristique de *ranocchio*: *ranocchiettaccio*. — D'après Patriarchi, *ranocchio*, ou *ranabocchio*, se dit, en vénitien, pour 'rabacchio', 'rabacchino'. — Le parm. *ranèin* 'petite grenouille' est un terme de tendresse qu'on donne aux petits enfants. — Faut-il voir dans le piac. *raganell* 'rabacchino', 'sericciolino' le même mot que l'ital. *raganella* 'rainette'? On se serait attendu à rencontrer *ragnell*, puisque *ragna* est le mot piacentin pour 'rana', 'ranocchio'<sup>4</sup>. — Pour le march. *ciamutte* 'botta' et 'bambino deforme', voir § 311.

**366.** Le roumain aussi connaît cette métaphore: *brósca* (*bróasca*) 'grenouille', 'crapaud' se dit familièrement pour

'petit enfant', 'petit morveux' doit être une formation enfantine (voir § 376), et non une métaphore, puisque le crapaud n'est pas désigné par *babi* dans l'Ouest de la France.

<sup>1</sup> Suivant Ponza, il a le sens spécial de 'fanciullo vispo, vivace'.

<sup>2</sup> Cf. com. *babiôt*, *babi* 'babbeo', 'sciocco'.

<sup>3</sup> Il faut que je m'occupe ici un instant du lomb. *crot* 'culot', que M. Sainéan, *loc. cit.*, signale comme un exemple de la transition 'crapaud' > 'enfant'. Il ressort de ce qu'il dit lui-même, p. 124, que les dialectes lombards ne connaissent pas ce mot au sens de 'crapaud' (le milanais dit *sciatt* ou *babbi*); puis, il résulte des données de tous les glossaires milanais, bergamasques et brescians que j'ai consultés, que *crot* (*crott*) signifie toujours 'jeune', 'pas développé', 'fluet', 'chétif', 'maladif', et spécialement 'le dernier né d'une volée ou d'une famille', significations qui ne sauraient guère être tirées de celle de 'crapaud'. — Je traite ailleurs des autres termes que M. Sainéan rattache à tort à l'idée de 'crapaud'.

<sup>4</sup> M. Lorck, *op. cit.*, p. 184, identifie le piac. *raganel* avec le bergam. *racnel*, bresc. *raganell* 'Bettunterlage bei Säuglingen', et suppose que son sens primitif aurait répondu à celui de l'allemand. *Lump*, *Lümpchen*. D'après Foresti, le patois de Plaisance ne connaît pourtant ni un diminutif correspondant à l'est-lomb. *racnel*, *raganell*, ni le simple mot \**ragna* (< bas-lat. *racana*) au sens de 'haillon', 'morceau d'étoffe', etc.

'petit enfant'. On en a tiré *broscóiu*, qui se dit d'un enfant plus âgé, et *broscét*, *broscime* 'marmaille'.

### Poissons.

**367.** Dans le patois du Bas-Maine, on trouve *pêper-náo* au sens de 'petit enfant', et, d'après Verrier et Onillon, le comte de Montesson a relevé *pempernelle* ou *pimprenelle*, avec le même sens, dans le haut-manceau<sup>1</sup>. Ce mot est sans doute identique au normand et angevin *pimperneau* (*pimpénau*), nom d'une espèce de petite anguille, de la grosseur du petit doigt. — L'ancien français désignait par *pimperneau* (*pimpernel*, et *pimpernelle* une espèce de petit poisson remarquable par son agilité, et l'employait au figuré pour un homme (ou une femme) vif, léger, alerte, souvent dans un sens défavorable. Cotgrave le donne comme terme d'injure. Selon Mignard, *pimprenelle* se dit encore en Bourgogne pour 'jeune fille éventée et fringante'. — Peut-être le mot manceau a-t-il aussi passé par une phase péjorative.

Le prov. mod. *barbèu* (lang. *barbèl*, bord. *barbeau*, dauph. *barbei*) 'barbeau' sert aussi à désigner un jeune gars, un «blanc-bec». L'augmentatif *barbelas* signifie 'grand garçon encore jeune'; le collectif *barbelaio*: 'les jeunes garçons'. — Rappelons encore que l'esp. *cacho*, qui, entre autres, présente le sens de 'barbeau', se dit pour 'petit garçon'<sup>2</sup>. — En wallon on trouve *carpai* 'jeune carpe', employé figurément pour 'gamin'.

A Cerignola, en Apulie, on appelle un petit garçon *scazzueppele*, à Naples, *scazzùoppolo*. C'est le même mot

<sup>1</sup> Dans le *Gloss. des pat. de l'Anjou*, on lit, à l'article *pimperneaux*, cette citation: «Petit enfant — pempernelle, pimprenelle. (De Mont.)» Je n'ai pas réussi à retrouver ce renseignement dans le travail cité, ni dans l'édition de 1859, ni dans celle de 1899.

<sup>2</sup> Voir § 320.

que *scazzópulu*, qui, dans le parler de Reggio (Calabre), désigne une espèce de petit poisson <sup>1</sup>.

**368.** Les exemples précédents de noms de poissons appliqués à des enfants viennent confirmer l'hypothèse de M<sup>lle</sup> Sperber <sup>2</sup>, d'après laquelle *goujat*—*goujate*, *gouge* <sup>3</sup> et leurs dérivés se rattachent à *goujon* (< *gobionem*), le nom français du *Cyprinus gobia*. Elle fait remarquer que le provençal moderne emploie *goujoun* (lang. *goujou*) comme nom de poisson <sup>4</sup>, et que, en Gascogne et en Limousin, ce même mot signifie 'gars', 'petit garçon', 'enfant'. Pour d'autres arguments, je renvoie le lecteur au travail de M<sup>lle</sup> Sperber. — La forme la plus usitée n'est pas, comme on le sait, *goujoun*, mais *goujat* (*gouyat*). Ce n'est que dans le Sud-Ouest <sup>5</sup> que ce mot a pris les sens de 'en-

<sup>1</sup> C'est un mot grec, tiré probablement, à l'aide du suffixe diminutif -*πουλος*, de *οκάνθος* 'oursin' (voir Morosi, dans *AGLI*, XII, p. 84).

<sup>2</sup> *op. cit.*, p. 145. — Pour mieux appuyer son étymologie, M<sup>lle</sup> Sperber allègue plusieurs exemples de noms de poissons appliqués à des êtres humains, mais elle n'en cite qu'un seul qui se dise d'un enfant (holl. *schelvis* 'morue'). — On pourrait ajouter à la liste qu'elle présente: dan. *torsk* ('morue'), injure désignant une personne niaise; suéd. *snorgärs* (proprement 'gremille morveuse'), pour 'morveux', 'gamin impertinent'; dan. *pibesild*, scan. *pipesill* ('hareng pleureur') pour 'enfant pleureur'.

<sup>3</sup> Diez, *op. cit.*, p. 601, dérive *goujat* de *gouge* et voit dans ce dernier mot l'hébr. *goje* 'christliche dienerin', étymologie proposée déjà par Ménage. Je renvoie, pour cette explication, aux objections de M<sup>lle</sup> Sperber. — M. Sainéan considère également le féminin *gouge* comme antérieur au masculin, et il le rattache au prov. mod. *goujo* 'truie', *gojo* 'cochon'. La répartition géographique s'oppose cependant à cette hypothèse: tandis que, d'après Mistral, *goujo* est un terme du pays de Sault (Vaucluse), et *gojo* se dit dans les Alpes, *goujat*—*goujate*, etc. ne se trouvent, au sens de 'garçon', 'fille', que dans le Sud-Ouest de la France.

<sup>4</sup> Elle renvoie à Rolland, mais *goujoun* 'goujon' se trouve bien dans Mistral, à côté de *gòbi* (lang. *gòfi*).

<sup>5</sup> L'*Atlas linguistique* montre *gujat*, *guyat* 'garçon', 'fils', surtout dans les départements de l'Aude, de l'Ariège, des Basses-Pyrénées, des Landes, de la Gironde et de Lot-et-Garonne. Dans l'Aude il l'ins-

fant'<sup>1</sup>, 'garçon', 'jeune homme', signification que présente déjà l'anc. prov. *gojat* 'jeune homme', relevé par Levy dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Si la théorie de M<sup>lle</sup> Sperber est exacte, les sens de 'valet d'armée', 'valet de ferme', 'serviteur', et, puis, 'homme grossier', 'vilain', qu'on trouve en français dès le XIV<sup>e</sup> siècle (Godefroy), et qui se rencontrent aussi dans le Midi (surtout, paraît-il, dans le patois de l'Aveyron), sont dérivés du sens de 'garçon', 'jeune homme'<sup>2</sup>. — Au masculin *goujat* correspondent deux types de formes féminines: *goujo* (*gouge*), et *goujato* (*goujatte*), qui, d'après l'hypothèse de M<sup>lle</sup> Sperber, ont été dérivés tous deux du masculin. Cela paraît d'autant plus probable qu'on ne trouve d'exemples du féminin qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle. L'anc. prov. *goja* et l'anc. fr. *gouge* signifiaient l'un et l'autre 'jeune fille'. Le mot français est aujourd'hui vieilli aux sens de 'fille', 'femme', et ne s'emploie actuellement que dans le sens de 'femme de mauvaise vie'<sup>3</sup>. Dans le Midi aussi le sens primitif a disparu presque partout, remplacé par celui de 'servante'. Ce n'est que la Gironde qui a conservé la vieille signification (voir l'*Atlas linguistique*). Les féminins en *-ata* ne se rencontrent aujourd'hui que dans le Midi<sup>4</sup>, où *goujato* (*gouyato*) se dit pour 'jeune fille', dans les mêmes régions qui emploient *goujat* (*gouyat*) au

---

crit en outre au sens de 'enfant'. D'après Mistral, ce mot présente aussi, en Guyenne, le sens de 'fiacé'.

<sup>1</sup> Je fais abstraction ici du norm. *goujart*, qui, d'après Moisy, présente le sens de 'gamin' à côté de celui de 'petit domestique de ferme', et qui, d'après Delboulle, signifie exclusivement 'gamin' dans le patois de la vallée d'Yères. Peut-être en effet ce dernier sens est-il, dans ce cas, dérivé de celui de 'petit domestique'.

<sup>2</sup> Aussi Littré et le *Dict. gén.* considèrent-ils le franç. *goujat* comme un emprunt fait aux parlers méridionaux.

<sup>3</sup> Cf. le sort analogue de *filie* et de *garce*. Comme ces mots, *gouge* paraît avoir conservé, dans certains patois, son sens honnête. On le trouve, par ex., en bas-manceau avec l'acception de 'grosse fille', sans nuance péjorative (Dottin).

<sup>4</sup> *Goujatte* se trouve chez Marguerite de Navarre et D'Aubigné aux sens de 'servante', 'chambrière', 'femme de soldat'.



sens de 'garçon'. Il résulte cependant des cartes de l'*Atlas* que le féminin est moins usité que le masculin<sup>1</sup>. Les diminutifs fréquents en *-et-*, *-eto*, *-ot*, *-oto*<sup>2</sup>, *-in*, *-ino*, *-oun*, *-ouno*, que les parlers du Midi ont tirés de *goujat*—*goujato* et de *goujo*<sup>3</sup>, signifient tous 'garçonnet', 'fillette', (ou 'petit goujat', 'petite polissonne'). Le gascon connaît aussi un diminutif tiré de *goujou* : *goujoulet*—*goujouleto* 'enfant au berceau', 'fillette'.

### Insectes, vers, etc.

**369.** On compare quelquefois un enfant chétif à un grillon. Ainsi, dans le patois de Saint-Pol, on dit *krēnēō* 'grillon' pour 'enfant de faible complexion', et, par extension, pour 'moutard'. La *Table* de l'*Atlas linguistique* enregistre aussi *krēō* 'enfant'<sup>4</sup>. Dans le Bas-Maine, on désigne un enfant chétif par *gerziyō* (= *grésillon* 'grillon'). — Dans le patois de la Meuse, on emploie *queun'ton* 'hanne-ton' plaisamment ou par dénigrement au sens de 'enfant', 'gringalet'. — La *Table* de l'*Atlas* donne *morpyō*, proprement le nom d'une sorte de pou tenace, au sens de 'enfant'. Dans le patois de Saint-Pol, M. Edmont a relevé le même mot comme terme injurieux dont on qualifie les enfants petits et importuns. Dans la langue populaire de Paris, *morpion* a le sens général de 'importun tenace', mais, d'après Villatte, il s'applique aussi spécialement aux gamins dans le sens de 'garstiger Bube'. — Dans le parler de Castres, *babarot* (= gasc. *barbot*), nom du bruche ou du

<sup>1</sup> En Guyenne, il signifie 'fiancée'. — Ailleurs dans le Midi, *goujato* (*goujardo*) signifie 'servante', ou 'fille qui hante les garçons' (Mistral).

<sup>2</sup> Dans les Landes, *gouyatote* est le mot courant pour 'fillette' (voir l'*Atl. ling.*).

<sup>3</sup> Pour les formes je renvoie à Mistral et à Lespy et Raymond.

<sup>4</sup> La *Table* donne en outre *krīū* aux sens de 'chétif', 'enfant'. Il faut probablement rattacher ce mot à *krīō* 'grillon', qu'on trouve dans le département de la Somme.

charançon de la vigne, se dit pour 'petit enfant'; et le diminutif *babaroutoun* 'petit bruche', etc., pour 'petit babouin', 'moutard'. — Le prov. mod. *barbesino* (lang. *berbesino*) 'vermine', se dit collectivement pour 'marmaille' <sup>1</sup> et a pris aussi le sens individuel de 'petit enfant', 'mirmidon' <sup>2</sup>.

Le gén. *zânellin* <sup>3</sup> 'mammolo', 'mammolino', 'fanciullino non encor divezzato' paraît être un diminutif du gén. *zaanellu* <sup>4</sup> 'baco che rode la castagne'. — Ajoutons ici l'abr. *ciammajèche* 'colimaçon', dim. *ciammajécone*, qui se dit plaisamment d'un enfant au maillot.

### Dérivés du lat. *nidus*.

**370.** Comme des métaphores tirées du règne animal il faut sans doute considérer aussi les dérivés du lat. *nidus* qui ont pris le sens de 'enfant'. Le plus souvent ils signifient 'nichet', 'œuf laissé dans un nid pour engager les poules à pondre'. Cette signification, qu'on trouve dans la plupart des représentants romans de *\*nidale*, *\*nidariu*, *\*nidace*, *\*nidaculu* <sup>5</sup>, remonte au sens primitif de 'ce qui concerne le nid', 'ce qui en fait partie', qui est présenté par ex. par l'ital. *nidiace*. A côté du sens de '(œuf) laissé dans le nid' (cf. le mil. *œuf niarœu*) on en a tiré celui de '(oiseau) qui n'a pas encore quitté le nid, ou qui vient d'être pris au nid' (cf. *faucon niais*, *uccello nidiace*), et puis, par application métaphorique à des êtres humains, ceux de 'blanc-bec', 'bête' (ital. *nidiace*, franç. *niais*) <sup>6</sup>, ou 'enfant'.

<sup>1</sup> *Barbesin*, d'où l'on a tiré ce collectif, et qui désigne l'hippobosque du mouton, se dit au figuré d'un homme petit.

<sup>2</sup> Dans le canton de Neuchâtel, *vermine* s'emploie au sens de 'marmaille'.

<sup>3</sup> Casaccia: *zânellin*.

<sup>4</sup> Casaccia: *zânello*.

<sup>5</sup> Voir Nigra, *AGII*, XV, p. 291.

<sup>6</sup> « Pour le fauconnier, l'oiseau au nid est celui qui n'est pas encore dressé et qui est sans habileté: c'est cette dernière notion qui est pour lui la notion dominante. Passant de là dans la langue com-

On trouve *ñā*<sup>1</sup> (< \**nidalis*<sup>2</sup>), au sens de 'enfant', dans la Touraine<sup>3</sup>, le Vendômois, le Haut-Maine, et dans les parties limitrophes de la Normandie<sup>4</sup>. Le berr. *mias*, que Jaubert donne au sens de 'marmot', doit être le même mot<sup>5</sup>. — Le bresc. *gnarel* 'ragazzo piccino', qui se rencontre aussi dans l'argot des bergers bergamasques: *gnarèl—gnarèla* 'ragazzo', 'ragazza', est rattaché par Nigra<sup>6</sup> au mil. *niarceu* (< \**nidariu* + *olu*) 'nidiace'<sup>7</sup>. — Le milanais

mune, le mot *nidiace*, *niais* désignera donc un être gauche, maladroit, emprunté, incapable de se tirer d'affaire et ne comprenant rien. Avec la disparition de la fauconnerie, *niais* a perdu toute trace de sens technique . . . (A. Meillet, *Comment les mots changent de sens, L'année sociologique*, IX, p. 26.)

<sup>1</sup> Les glossaires de patois écrivent *gnias*, *gnâs* ou *nias*. — Martellière a confondu ce mot avec le haut-manc. *guenius* (voir § 235), et avec le lyonn. *nias* 'nichée' (voir ci-dessous). — La carte *enfant* de l'*Atl. ling.* montre *ñā* (à côté de *ãfã*) au point 306 (Loir-et-Cher); la carte 572 rend l'idée de 'jeune fils' par *ñā* (à côté de *gamẽ*) aux points 316 (Loir-et-Cher) et 311 (Eure-et-Loir).

<sup>2</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5908. Cf. aussi \**nucale* (= *noyau*), qui, dans plusieurs parlers de l'Ouest, est devenu *ñā* (voir l'*Atl. ling.*, 926).

<sup>3</sup> Voir, outre l'*Atl. ling.*, A. Brachet, dans *Romania*, I, p. 91.

<sup>4</sup> Cf. bas-manc. *ñáo* 'nichet'; 'dernier né d'un nid'; angev. *niaá*, *niaó*, *niais* 'nichet'; norm. *nieu* (*gnieut*), *niot* 'nichet'; *nio* (*gniot*) 'niais'.

<sup>5</sup> Cf. *mielle*, qui se dit pour *nielle* à Nibelle-Saint-Sauveur (Loiret), et dans plusieurs localités de la Bretagne (voir l'*Atl. ling.*, 912).

<sup>6</sup> *loc. cit.*

<sup>7</sup> Nigra mentionne encore le sav. *gnârœu* (Albertville; le mot n'est pas enregistré par Constantin et Désormaux), et le mant. *gnarel* (Cherubini ne le donne pas) au sens de 'ragazzo o pulcino mal cresciuto, inetto, fiacco'. — Il rapproche de ce dernier mot aussi, bien que dubitativement, le prov. mod. *gnarre* (Mistral: *gnarro*) 'petit cochon de la ventrée', ou 'jeune valet'. M. Sainéan, *ZRPh*, *Beih.* X, p. 111, voit dans *gnarel*, *gnarro* des dérivés d'une onomatopée, imitant le grognement du cochon. Il faut cependant observer que *gnarro*, d'après Mistral et Azaïs, a le sens spécial de 'le plus petit cochon de la ventrée', ce qui paraît appuyer l'étymologie de Nigra (cf. briang. *niar*, répondant au prov. *gnal* 'nichet'). — Ajoutons que M. Hennieke, dans son glossaire de Mireille, fait dériver *gnarro*, au sens de 'jeune valet', du lat. *ignarus* 'ignorant'.

présente en outre un dérivé en *-olu*: *niceu* 'ragazzo poco vegnente e di mal aspetto'.

A l'aide du suffixe *-ata* on a formé des collectifs signifiant 'nichée', qui, dans plusieurs patois dauphinois et franco-provençaux, s'emploient aussi au sens de 'troupe d'enfants', 'marmaille': dauph. (Grenoble) *niâ* (*gniâ*); sav. *niâ* (*gnâ*); lyonn. *gna*; Grand'Combe *nyè*; Blonay *ñâ* (*d'ẽfã*)<sup>1</sup>.

**371.** Suivant Mistral, le lang. *niscat* 'enfant' (Tarn), et le prov. *nistoun*—*nistouno* 'petit enfant', 'petite fille', dim. *nistounet*, seraient des dérivés de *nis* 'nid', et leur sens primitif serait: 'oiseau qui n'a pas encore quitté le nid'<sup>2</sup>. Si cela est exact, ces mots fournissent un exemple du même emploi métaphorique que ceux étudiés ci-dessus.

### c. Cas divers<sup>3</sup>.

#### «Poupée».

**372.** Les poupées sont souvent désignées par des mots signifiant 'enfant', 'fillette'<sup>4</sup>, et, vice versâ, les enfants sont appelés quelquefois 'poupées'. Tel doit être le cas pour *poupée* et *poupette* dans Cotgrave (voir § 33), et pour

<sup>1</sup> A ce sujet, je me permets de mentionner quelques autres mots collectifs désignant proprement des petits d'animaux et qu'on a employés au sens de 'enfants': angev., bas-manc. *ponnée* 'enfants' (terme de mépris), du verbe *ponner* 'pondre', 'enfanter'; bas-manc. *ponas* (*panas*, *pénas*) 'enfants', qui paraît être identique à *ponas* 'ovaire des femelles d'oiseaux'; bas-manc. *purjiné* (*purjîné*) 'enfants', proprem. 'portée de chiens, de chats', etc., du verbe *purjine* 'engendrer'. On voit que ces termes appartiennent tous à l'Ouest, qui paraît avoir un goût prononcé pour ce genre de métaphores (cf. *quenaille*, *quenot*).

<sup>2</sup> Cf. Azaïs, à l'art. *nistoun*.

<sup>3</sup> J'ai réuni ici quelques expressions qui n'entrent dans aucune des catégories précédentes. Le caractère métaphorique de la transition 'poupée' > 'enfant' est évident. L'application aux enfants de mots signifiant 'nain', 'petit homme' ou 'petite mère' (= 'petite femme') paraît se fonder aussi sur une comparaison; mais on pourrait encore voir dans ces mots des termes descriptifs.

<sup>4</sup> Cf. § 24.

l'abr. *pupuce*, diminutif de l'abr. *pupe* 'poupée' et servant de terme de tendresse aux sens de 'bambino', 'bambina' (Finamore). — Quant à l'ital. *fantoccio* et au piém. *fantocc* 'poupée' et 'enfant'<sup>1</sup>, le premier sens paraît être également le sens primitif<sup>2</sup>. Les diminutifs *fantoccello*, *fantoccino* se trouvent dans le *Glossario modenese* de Galvani comme traductions de *bubel*<sup>3</sup>. — Le lomb. *magattèll* 'burattino', 'fantoccio' se dit, en milanais et en comasque, pour 'bimbo vispo et piccino', 'frugolo'<sup>4</sup>. Le milanais en a tiré le féminin *magattèlla* 'ragazzina vispa et piccina', et le diminutif *magattèllin* 'bamberottolo', 'cittolello'. — J'ai montré plus haut<sup>5</sup> que le flandr. *marotte* 'fillette', diminutif de *Marie*, signifie proprement 'poupée'. Le champ. *mariole* 'fillette' (Tarbé), dont le sens propre est aussi 'poupée', 'statuette', 'image', est également un diminutif de *Marie*, employé au sens de 'statue de la Vierge'; d'après Roquefort, il se disait en ancien français d'une jeune fille sans expérience. En picard, on trouve le diminutif *marjolette* 'jeune fille'; dans le patois messin; *merjalat—merjalatte* 'jeune garçon', 'jeune fille'<sup>6</sup>.

### «Petit homme», «nain»<sup>7</sup>.

**373.** Dans la Valtelline, *omì*, proprement 'petit homme', se dit pour 'enfant' (Monti)<sup>8</sup>. — Un exemple analogue nous

<sup>1</sup> Suivant Petrucchi, *fantoccio* est, dans ce dernier sens, un terme de mépris ou d'amitié.

<sup>2</sup> Peut-être en est-il de même pour le nap. *mammucciololo* (voir § 246).

<sup>3</sup> Voir § 36.

<sup>4</sup> Pour la cause de ce sens spécial, cf. Cherubini, à l'art. *magattèll*.

<sup>5</sup> Voir § 327.

<sup>6</sup> Cf. le franç. *marjolet*, mot vieilli pour 'freluquet'. — En rouchi, *mariolè*, *mariolète*, *marjolîn* signifient, ainsi que l'anc. fr. *marjolet*, 'petit fagot', sens dérivé de celui de 'poupée', 'statuette'.

<sup>7</sup> M. Salvioni nous apprend (*RendIL*, sér. II, XXX, p. 1506) que les mères lombardes appellent leur bambins: *el me nân*.

<sup>8</sup> Cf. l'ital. *omettino*, employé en parlant d'un enfant: *È un vero omettino* (Petrucchi).

est fourni par le norm. *bonhommiau*, littéralement 'petit bonhomme', qui se dit pour 'petit garçon'. — Le flamand *maneken* (répondant à l'allemand. *Männchen*) 'petit homme', que le français a emprunté sous la forme *mannequin*, au sens de 'figure de bois, de cire, représentant un homme, une femme', se retrouve en rouchi: *manékin*, et joint ici, d'après Hécart, à l'acception primitive celle de 'bambin', 'marmot'. — Le prov. mod. *miech-ome* 'courtaud', 'petit homme', s'emploie en terme de lutte au sens de 'jeune homme', 'garçon au dessous de dix-huit ans': *lucho de miech-ome* (Mistral). Alphonse Daudet le traduit par *demi-homme*<sup>1</sup>. Paul Arène a employé *demi-homme*, avec un sens plus général, dans ce passage des *Nouveaux contes de Noël*: «Femmes, enfants, vieillards, les hommes et les demi-hommes ramassent les escargots»<sup>2</sup>. — Le prov. mod. *nabo* (dauph. *gnabo*) 'nabot', 'bout d'homme' se dit aussi pour 'bambin', et spécialement on appelle ainsi un petit ramonneur ou décroeteur. — L'anc. fr. *cropet* signifiait 'nabot' (Godefroy), 'trapu', 'homme fort gras et de petite taille' (Du Cange). Ce diminutif se rattache à *crope* 'croupe'<sup>3</sup> (< germ. *kruppa* 'masse arrondie formant un tout'; cf. l'allemand. *Kropf*; anc. nor. *kroppr*). Au sens de 'nabot' il se dit encore dans plusieurs patois du Nord, de l'Ouest et du Centre<sup>4</sup>. Le vendôm. *cropet* sert en outre de terme d'amitié: *mon petit cropet*. En Anjou et dans le Bas-Maine, le mot a pris le sens de 'petit enfant'. Le diminutif *cro-*

<sup>1</sup> Par ex. dans *Numa Roumestan*, p. 2: «les luttes pour hommes et demi-hommes».

<sup>2</sup> Cité d'après M. Burns, *La langue d'Alphonse Daudet*, p. 42. — En français, *demi-homme* se dit d'un homme efféminé; cf. l'esp. *semi-hombre* 'Halbmensch', 'jämmerlicher, elender, verächtlicher Mensch' (Tolhausen).

<sup>3</sup> Dans le Vendômois, *cropet* se dit pour 'derrière': «Je vas te donner une claque sur ton cropet» (Martellière).

<sup>4</sup> Je l'ai trouvé en liégeois, berrichon, vendômois, haut-manceau et angevin.

*picchon* signifie, dans le Bas-Maine: 'nabot' ou 'enfant'; dans le Haut-Maine: 'petit', 'court de taille' <sup>1</sup>.

«Petite mère».

**374.** Comme nous l'avons vu plus haut, *mérotte*, qui, dans les parlers de Saint-Pol, du Hainaut et de Mons, se dit amicalement pour 'fillette', est probablement identique au pic., wall. *mérotte* 'petite mère' <sup>2</sup>. Avant d'être appliqué aux petites filles, ce mot doit avoir passé par le sens plus général de 'femme'; cf. haut-norm. *petite mérotte* 'femme petite et replète', et le franç. *mère* comme appellation familière désignant une femme du peuple d'un certain âge <sup>3</sup>.

**375.** En Italie on trouve des diminutifs de *mamma* au sens de 'petite fille' <sup>4</sup>. — Les auteurs du XIV<sup>e</sup> siècle employaient *mammola* <sup>5</sup> au sens de 'bambina', 'fanciulla', et le masculin analogique *mammolo* (dim. *mammoletto*, *mammolettino*) pour 'bambino'. Le mot est resté dans certains dialectes: sic. *màmmulu*—*màmmula*, dim. *mammulinu*, *mammulineddu*; Arcevia *mammolo*, dim. *mammoletto*—*mammoletta* (plus usités que le mot simple); piém. *mammolo*; romagn. *mamul*; istr. (Muggia) *mámul*—*mámula* <sup>6</sup>. — L'ital. *mammìna*

<sup>1</sup> Pour *cropet. cropichon* 'crotte', 'excrément d'enfant', cf. p. 220 n. 3. Cf. aussi p. 345, n. 3.

<sup>2</sup> Voir § 326. — Cf. dan., nor. *lille Mor* comme terme d'amitié adressé à une petite fille.

<sup>3</sup> Cf. l'emploi analogue du suéd. *mor (mora)*. — Cf., du reste, le développement *marraine* > 'femme' > 'jeune fille' (§ 119).

<sup>4</sup> Faut-il chercher l'explication de ce phénomène dans un procédé analogue à celui qui a donné à l'abr. *mammàsé* le sens de 'figliol mio'? Voir Finamore. *Vocabolario dell'uso abruzzese*. pp. 22. 210; Meyer-Lübke, dans *Literaturbl. für germ. und rom. Phil.*, XV, p. 236; Tappolet, *Die rom. Verwandtschaftsn.*, p. 45.

<sup>5</sup> Le lat. *mammula*, qu'on lit sur des inscriptions. n'a été relevé qu'aux sens de 'nourrice' et de 'grand'mère' (voir Heraeus. *ALL*, XIII, p. 153).

<sup>6</sup> Cf. l'anc. vén. *mamolino* 'bambino'. — Le frioul. *mamule* signifie 'fantasca' (Pirona). Dans la vieille littérature frioulane on trouve le

se dit comme terme d'amitié pour 'bambina'. Dans les parlers de Plaisance et de Bologne, le masculin *mammein* signifie 'bambino'<sup>1</sup>. Le nap. *mammino* pourrait être le même mot; il me semble pourtant préférable d'y voir le nap. *bammino* (= *bambino*), avec assimilation du *b* initial en *m* (cf. § 246). — L'ital. *mimmo*—*mimma*, terme enfantin pour 'bambino', 'bambina', que M. Meyer-Lübke<sup>2</sup> rattache au refrain *ninna-nanna* (voir § 380), doit être un diminutif apophonique de *mamma*<sup>3</sup> (cf. *bimbo* < *bambo*, § 246); le masculin serait alors plus récent que le féminin.

---

masculin *manul* avec les acceptions de 'giovanetto' et de 'servo'. Joppi, *AGU*, IV, p. 192, en donne un exemple datant de 1895.

<sup>1</sup> Cf. bol. *mamèina* 'mamma'. diminutif hypocoristique de *mamma*.

<sup>2</sup> *Rom. etym. Wb.*, 5817.

<sup>3</sup> Cf. le mil. *mimìn*, mot enfantin pour *mamìn* 'petite maman'



## II. CRÉATION PRIMITIVE.

### 1. Formations enfantines.

376. On sait que plusieurs noms de parenté: *maman*, *papa*, *tata*, etc. sont des créations du langage enfantin. des syllabes vides de sens, bégayées par les petits et dont les parents ont fait des mots significatifs en se les appliquant<sup>1</sup>. Mais parfois la mère ou la nourrice applique à l'enfant lui-même ces syllabes, qui deviennent ainsi son nom<sup>2</sup>. C'est de cette manière que j'expliquerais les expressions suivantes. Comme toutes les formations de ce genre, ces mots présentent souvent une alternance voca-  
lique (*i—a—o*)<sup>3</sup>.

*Bibi* est, en Picardie, dans le Centre, dans le Midi, et probablement ailleurs aussi, un nom caressant donné aux petits enfants<sup>4</sup>. *Babi* signifie, dans le Bas-Maine, 'petit enfant', 'petit morveux'<sup>5</sup>. *Bobée* se dit, dans le

<sup>1</sup> Voir Tappolet. *Die rom. Verwandtschaftsn.*, p. 20; il cite Pictet. *Origines indo-europ.*; cf. aussi Wundt. *Die Sprache*, I, pp. 328, 354; II, p. 639.

<sup>2</sup> M. O. Jespersen. dans *Nutidssprog hos børn og voksne*, p. 217. raconte que, dans une famille danoise, on disait *Babbe* comme nom d'amitié à une petite fille, dont le nom réel était Sophie; et il ajoute que ce mot s'est sans doute formé par interprétation des syllabes bégayées par l'enfant.

<sup>3</sup> Cf. § 323; cf. aussi Tappolet, *op. cit.*, p. 69.

<sup>4</sup> Le petit enfant, qui parle de lui-même à la troisième personne, s'appelle souvent *bibi*, d'où le sens de 'moi' que ce mot présente dans la langue populaire. — Quant à *bébé*, voir § 392.

<sup>5</sup> Cf. § 364.

parler de Reims, pour 'fillette', 'enfant gâté'. Peut-être faut-il rattacher à ces mots le messin *babré* (Rémilly), *bobré* (Woippy) 'gamin' (Rolland)<sup>1</sup>. — Le Bas-Maine offre encore *dada* 'enfant'<sup>2</sup>; ce mot signifie aussi 'grand garçon d'apparence niaise'; cf. franç. *dadais*. — Dans le Gard, *totô* (fém. *tototo*<sup>3</sup>) est un terme enfantin pour 'petit enfant'<sup>4</sup>. Peut-être est-ce le même mot que *coco* (voir § 355); on sait que les enfants, en commençant à parler, échantent volontiers *k* contre *t*.

**377.** Comme je l'ai fait remarquer plus haut (§ 106), l'ital. *tato—tata* 'bambino', 'bambina', qui se retrouve dans plusieurs dialectes<sup>5</sup>, doit être également une création du langage enfantin: des syllabes vides de sens, appliquées par les enfants aux camarades, aux frères et aux sœurs, etc.<sup>6</sup>: probablement il en est de même des autres mots signifiant 'petit garçon', 'petite fille', mentionnés au § 106, et qui, d'après M. Tappolet, auraient signifié primitive-

<sup>1</sup> Ou bien ces formes sont-elles dérivées de *bueb*? (Voir § 383).

<sup>2</sup> On sait que *dada* est un terme enfantin très répandu au sens de 'cheval'.

<sup>3</sup> Cf. § 261.

<sup>4</sup> Ou 'cheval'. — Ajoutons ici le béarn. *toutougn* 'enfant gâté' qui doit être aussi une formation infantine.

<sup>5</sup> Vén. *tato—tata*; triest. *tato*; Arcevia *tato*; piém. *têto—têta*. *Têtêta* 'petite fille', qu'on trouve au Val d'Hérens, dans le canton du Valais, tout près de la frontière italienne, est sans doute le piém. *têta* avec reduplication infantine. — Le langage des enfants se sert d'expressions semblables pour désigner le chien: tosc. *tette*; bol. *tatà*, *tatò*, *totò*.

<sup>6</sup> Cf. ce que dit Petrócehi à propos de *tato—tata*: «I bambini piccini chiaman così gli amici, i compagni, i fratelli e le sorelle; e così i grandi parlando con loro.» — Contre l'hypothèse de M. Tappolet, selon laquelle le sens de 'enfant' serait dérivé ici du sens de 'frère' ('sœur'), je me permettrai de citer ses propres paroles (*op. cit.*, p. 20), savoir que ces «Lallwörter . . . zur Bezeichnung der verschiedensten Dinge aus der Umgebung und Welt des Kindes verwendet werden . . . Dabei braucht kein eigentlicher Bedeutungswandel vorzuliegen, sondern der ursprünglich sinnlose Ausdruck wurde beliebig mit einer begrifflichen Function betraut» (souligné par moi).

ment 'petit frère'. 'petite sœur'. — Le sic. et calabr. *vava*<sup>1</sup> (s. m. et f.) 'bambino'. 'ragazzino' est un mot dont les petits enfants, qui commencent à parler, se servent pour s'appeler entre eux<sup>2</sup>; dim. *vavaredda*<sup>3</sup> (ou *vavareddu*).

378. L'ital. *ciocio*—*ciocia*, dim. *ciocino*—*ciocina*; triest. *cioci*; corse *ciucciu*; Subiaco *cocone*<sup>4</sup>, termes d'affection adressés aux petits enfants, qui s'emploient parfois pour 'bambino' (par ex. le mot corse), semblent être des formations analogues aux mots précédents<sup>5</sup>. — Ou faut-il peut-être y voir des onomatopées imitant le bruit que fait le nourrisson en tétant<sup>6</sup>?

379. Le montois *gnan nian* 'enfant'. *pti nian nian* 'nouveau-né' (Sigart) est une sorte d'onomatopée imitant les pleurs, le vagissement des petits<sup>7</sup>; cf. *nian gnun* 'cri

<sup>1</sup> Traina accentue aussi *vavà*. Sur l'accentuation variable des formations de ce genre, cf. Tappolet, *op. cit.*, p. 34, n. 1.

<sup>2</sup> M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 853, l'identifie avec le sic. *vava* (= ital. *bava*) 'bave', ce qui ne me paraît pas vraisemblable. Rappelons que le sicilien possède le dérivé *vavusu*, au sens dépréciatif de 'ragazzo leggiere e di poco giudizio'. De même que *morveux*, etc., c'est une de ces épithètes ironiques dont les adultes qualifient souvent les petits. Mais, comme nous l'avons vu, ce sont les petits eux-mêmes qui s'appellent *vava* entre eux, et il n'est guère probable que l'un de ces bébés ait voulu se moquer d'un autre qui l'avait, et, pour cela, le qualifier de 'bave'!

<sup>3</sup> Signifie aussi 'pupille de l'œil'.

<sup>4</sup> Est-ce peut-être le même mot que *ciacione* (p. 185, n. 3)?

<sup>5</sup> Comme beaucoup d'autres termes enfantins, ceux-ci s'appliquent aussi aux grands-parents, aux sœurs, etc.; cf. l'abr. *ciocio* 'nonno'; *ciocse* 'sorella', 'cara', 'diletta'.

<sup>6</sup> Cf. le com. *sciuscioeu* (§ 251). Cf. aussi Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 2452; et Pianigiani, à l'art. *ciocio*. — Des mots semblables s'emploient, en bien des endroits, pour appeler divers animaux: pist. *ció ció* (pour le bétail), *ciocia* (pour les chèvres); corse *ciuccia* (pour bétail ou chèvres), etc.

<sup>7</sup> Cf. § 242.

d'enfant', 'vagissement'; *fai gnangnan* 'pleurer', 'pleurnicher' (Sigart)<sup>1</sup>.

## 2. Refrains.

**380.** Les refrains vides de sens, avec lesquels les mères et les nourrices bercent l'enfant pour l'endormir, ont été quelquefois appliqués à celui-ci et ont ainsi donné naissance à des noms d'enfants. L'esp. *rorro* 'enfant au berceau', 'enfant au maillot' est le même mot que *roro*, refrain pour endormir les enfants. Plus important est un autre thème de ce genre: *ninna*, *nanna*, *nonna*, qui s'emploie dans tout le domaine roman, mais surtout en Italie, pour bercer les enfants. On en a tiré des mots signifiant 'dormir', 'sommeil', et un grand nombre de termes pour 'enfant en bas âge'. En Italie je relève: ital. litt. *nino* (*nini*)—*nina* (anc. ital. *ninna*); piém. *nino*—*nina*; gén. *ninnu*—*ninna*; cors. *ninna*; mil., com. *nin*—*nina*; com. *nana*; borm. *nino*—*nini*; bergam. *ninè*; vén. *nina*<sup>2</sup>; nap. *ninno*—*nenna*<sup>2</sup>; apul. (Cerignola) *meninne*<sup>3</sup>. Diminutifs: piém. *niniñ*; monf. *ninin*; mil. *ninin* (ou *lilin*); mil., com. *ninoèu*<sup>4</sup>; com., vén. *ninèta*; nap. *nennillo*—*nennella*<sup>5</sup>; cors. *ninnarèlla*, *ninnerèlla*. — Le frioulan a le diminutif *ninìn* 'bambino'. — Le français du Nord et de l'Est n'offre que très peu d'exemples des termes de ce genre; rouchi, pic. *ninette*, nom amical qu'on donne aux enfants (cf. la phrase *dodo ninette* 'dors, mon enfant'); rouchi, flandr. *nounou*<sup>6</sup>; Saint-Pol. *nenč*, *nunut*, *nenet*, *nonot*. Dans le patois de Bournois, M. Roussey signale: *nini*

<sup>1</sup> *Gnan-gnan* désigne, dans le langage populaire, une personne qui geint quand il faut faire un effort.

<sup>2</sup> Se dit aussi des jeunes filles.

<sup>3</sup> C'est-à-dire 'mi-ninno' (v. *AGII*, XV, p. 293).

<sup>4</sup> En milanais: 'fanciulletta'; en comasque: 'bimbuccio'.

<sup>5</sup> Signifie aussi 'pupille des yeux'. Cette signification se rencontre dans plusieurs autres dérivés de ce thème; voir Zauner, *RF.* XIV, p. 367.

<sup>6</sup> Se dit en rouchi aussi pour 'chat'.

'petit enfant' (« nom de gentillesse »); *ñiño—ñiñot* 'petit garçon', 'petite fille'. — Dans le Midi, par contre, les exemples foisonnent. L'ancien provençal possédait *nina*, *nineta* 'jeune fille', *nin* 'jeune'. L'alternance vocalique *i—a—o* est présentée par ces formes modernes: *nini*, *gnigni* (Var) 'bébé'. (à Marseille: 'fillette'); *nanan* 'petit enfant' (Guyenne); *nono* 'petite fille'. Ajoutons: lang. *nino* 'fillette'<sup>1</sup>; *nenet—neneto* 'petit', 'petite'; *nenetoun* (*nenetou*) 'petit poupon'; rouerg. *nene*, *nenou* 'enfant au maillot'; *nenò* 'fillette', 'jeune fille'; Quercy *neneto* 'fillette'; béarn. *nen*<sup>2</sup>—*nène* 'enfant nouveau-né'; dim. *nenet*, *neneret—nenerète*; gasc. *nenet*, *ninet*, *ninot*, *ninou* 'nouveau-né', *nineto* 'fillette'. — Le catalan offre *nin—nina*, *nen—nena* 'enfant', 'petit garçon', 'fillette', 'jeune fille'; *nineta*, *ninota* 'fillette'; l'espagnol: *nenc—nena* 'petit enfant' (terme de tendresse); *niño—niña* 'enfant', 'fillette', 'jeune fille'; *niñeta*, *niñita* 'fillette'; le portugais: *nini*, *nené* 'petit enfant' (terme enfantin).

### 3. Onomatopées proprement dites.

**381.** Le prov. mod. *tintoun* 'bruit que fait un enfant', 'crierie', 'tapage' (cf. le franç. *tintouin* 'bruit importun') se dit aussi pour 'nourrisson' (Mistral).

**382.** Dans les dialectes lombards, on trouve quelques dénominations d'enfants, qui paraissent remonter à un type *tapp-*, *t(a)rapp-*, *t(a)ramp-*, onomatopée imitant le bruit de pas<sup>3</sup>. Les termes milanais *tappascìn*, *tappascinèll*, *tappascèll*, *tappascèllin* 'bamberottolo' se rattachent au verbe milanais *tappascià* 'scarpettare', 'far passi piccioli e fre-

<sup>1</sup> *Nino*, *nenò*, etc. signifient en général aussi 'poupée'.

<sup>2</sup> Le béarn. *nin* est exclusivement un terme de tendresse: 'cher petit'.

<sup>3</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 8654: *tapp*; et Falk und Torp, *Norweg.-dän. Wörterb.*, à l'art. *trampe*.

quenti' (cf. le franç. *trotte-menu*). Le brescian offre *tapatì—tapatina* 'fanciulletto', 'fanciulletta'; le bergamasque: *tarapatì, tarampantì* 'bambino', 'ragazzino vispo che corre snello' <sup>1</sup>. — Il faut probablement expliquer de la même manière le mil. *trappolìn* (ou *trappolìn d'on bagaj*) 'trottolino', 'ragazzino'; bergam., bresc. *trapolì* 'bambino', 'piccolo fanciullo'; borm. *trapolìno* 'cucco', 'caruccio'; com. *trapolèt* 'ragazzino' <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Des onomatopées pareilles servent à rendre le son du tambour: mil. *tarapatàn*; bresc. *tarapatam, tarapatôm*.

<sup>2</sup> Cf. valtell. *trapol* 'uometto'; com. *tarapatèn* 'uomo piccolo contraffatto'. — Peut-être *trapolì, trapolìn*, etc. ne sont-ils pas dérivés directement d'une onomatopée. Ces mots signifient en outre 'tremplin', et, d'après Petrocchi, l'ital. *trappolino* ou *trampolino* (qui, ainsi que *tremplin*, remonte à l'onomatopée *tramp-, trapp-*) se dit par plaisanterie d'un enfant: *trappolino elastico*. Est-ce par un tel emploi figuré que les mots lombards ont pris le sens de 'enfant'? (Cf. le holl. *schommel* 'balançoire', 'bascule', employé métaphoriquement pour une personne qui est toujours en mouvement; voir *ASNS*, CV. p. 365.)

### III. MOTS D'EMPRUNT <sup>1</sup>.

#### 1. Mots allemands.

**383.** L'alsac. et suiss. allem. *bueb* est le plus important des mots allemands qui aient fait des conquêtes en domaine roman. Dans la Suisse romande et dans les patois lorrains des Vosges, c'est le mot le plus usité pour 'garçon'; souvent il se dit aussi pour 'fils'; le pluriel signifie 'enfants'. Il a pénétré dans la Franche-Comté, dans le nord de la Savoie et dans la vallée d'Aoste; et il se rencontre en outre dans les parlers rhétiques des Grisons et du Frioul. — Dans la deuxième partie de son travail intitulé *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*, M. Tappolet donne un excellent article sur ce mot, où il utilise les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* et les cartes de l'*Atlas linguistique*; il serait inutile de répéter ici ses renseignements sur les variantes et la diffusion du mot <sup>2</sup>. Quant aux patois en dehors de la Suisse, les glossaires confirment et complètent les données de l'*Atlas linguistique*; ils relèvent *hoube*, *bouèbe*, *bouobe*, etc.

<sup>1</sup> Il va de soi que je ne traite pas dans ce travail des mots d'origine slave, magyare, turque, etc., qui servent de dénominations d'enfants dans les idiomes roumains, albanais et dalmates, tels que le roum. *prînc*, *prîncea*, 'enfant'; l'alb. *tsutse*, *dade* 'fillette'; le vegl. *trok*—*troka* 'garçon', 'fillette', etc.

<sup>2</sup> Qu'il me soit pourtant permis de faire une petite correction. M. Tappolet désigne *bouèbe* comme «volks-französisch», en renvoyant à Sachs-Villatte. Cependant, d'après ce dictionnaire, *bouèbe* n'est pas du français populaire (P), mais un provincialisme (prov.).

dans bien des localités de l'Alsace, des Vosges, de la Franche-Comté et de la Haute-Savoie<sup>1</sup>. — Dans la Suisse romande (Vaud, Valais, Fribourg) on a formé des féminins: *bweba*, *buba*, etc., signifiant 'jeune fille', 'petite fille', 'jeune servante'. Le patois des Fourgs présente la forme *bouébot* 'adolescente', 'bergère'. — M. Tappolet cite quelques exemples des nombreux diminutifs du mot. Je me permets d'ajouter encore les suivants: *bouèbè* (Vaud), *bobet*, *bobeta* (Blonay)<sup>2</sup>, *buboté* (Vaud), *bouèbalè* (Frib., Neuch.), *bubò* (Damprichard), *bóbot* (Montbéliard).

Dans les Grisons on trouve: oberland. *buob—buoba*<sup>3</sup>, *bueb—bueba* (Tavetsch, Dissentis), oberhalbst. *bup—bube* (Savognin), bas-engad. *puopp* (Sent), *puerp—pueba* (Schleins). — D'après Pirona, *puèm—puème* (*poème*, *pòime*) se dit généralement dans le Frioul<sup>4</sup> pour 'garçon', 'fille'. M. Gartner ne le relève que dans les Alpes Carniques: Pesariis, Comeglians *puém—puéma*; Paluzza *pué* (plur. *puéms*)—*puéme*.

**384.** Le suisse allem. *chinder* 'enfants' s'emploie à Samaden (Haute-Engadine), sous la forme de *txinders* (à côté de *imfaints*); au singulier on emploie pour 'enfant' (à côté de *popíny*) le diminutif *txindlíný* (= suisse allem. *chindlin*). *Chindel* (= suisse allem. *chindel*) 'petit enfant',

<sup>1</sup> Comme le fait remarquer M. Tappolet, la grande diffusion du mot indique que l'importation est d'une date très ancienne. Quant à sa cause, il insiste sur le fait que, dans les régions méridionales du domaine de notre mot, celui-ci présente le double sens de 'garçon' et de 'jeune domestique', 'berger'. Il est donc probable que l'usage de faire venir des domestiques de la Suisse allemande ou de l'Alsace a été ici la cause de l'importation du mot.

<sup>2</sup> *Bèta* 'fillette' (Les Brassus, Vaud; voir l'*Atl. ling.*) doit être une aphérèse du vaud. *bobeta*, *bwebeta*.

<sup>3</sup> Le diminutif *buobetta* se rencontre dans le *Spiegelhel de Devotiun*, par Z. da Salò, Verona 1665 (Gartner, *Gramm.*).

<sup>4</sup> Les Grisons et le Frioul ont en commun plusieurs mots empruntés à l'allemand, qui ne se trouvent pas en Tyrol: *Braut*, *Bube*, *Fingerhut*, *Ring*, etc. (voir Gartner, *Gramm.*, p. 22).



qui se rencontre aussi dans la Haute-Engadine, a, suivant M. Pallioppi, une nuance dépréciative, de même que le collectif *chindlamainta* 'marmaille'. A Sent (Basse-Engadine) *kindāl* se dit pour 'enfant', sans aucune idée péjorative (Pult).

Le wall. *kin* 'petit garçon' (Grandgagnage, *Suppl.*), le flandr. *quin, quinquin* (Vermesse), et le Saint-Pol. *kē, kekē, kēkē*, noms d'amitié donnés aux petits enfants, paraissent être le flamand *kind* 'enfant'.

**385.** Le franç. *gamin—gamine* est probablement aussi d'origine allemande. — Constatons d'abord la diffusion et les significations du mot. D'après Littré et le *Dictionnaire général*, *gamin* présente, en français commun, les significations suivantes: 'petit garçon qui sert d'aide aux ouvriers fumistes, maçons, etc.'; 'petit garçon qui joue dans les rues, qui fait des espiègleries'<sup>1</sup>. Le sens du féminin *gamine* correspond à cette dernière acception. Mais c'est un fait connu que *gamin* se rencontre très souvent aussi, en français littéraire et dans la conversation, au sens de 'petit garçon', sans aucune de ces idées accessoires. Dans les patois, *gamin—gamine* est très répandu aux sens de 'garçon', 'fils', 'fille'. Les cartes de l'*Atlas linguistique* montrent que *gamin* se dit pour 'garçon', et surtout pour 'petit garçon', en wallon et dans les patois lorrains des Vosges et de la Meuse. Au pluriel il est encore plus répandu: il faut ajouter presque toute la Champagne et de vastes domaines en Bourgogne, Nivernais et Bourbonnais. Au sens de 'jeune fils', *gamin* montre une extension très considérable; il se rencontre en Champagne, dans le Morvan et dans tout le Centre, et il s'étend jusque dans le Limousin, l'Auvergne et le domaine franco-

<sup>1</sup> En français propre, le mot paraît être d'une date relativement récente. Le plus ancien exemple qu'en cite le *Dict. gén.* est tiré de Boiste, *Dictionnaire universel*, éd. 1801.

provençal (Lyonnais, Bresse, Franche-Comté, Suisse romande, Haute-Savoie). *Gamine* 'fillette', 'jeune fille'<sup>1</sup> montre à peu près la même extension que *gamin* 'jeune fils'; mais il a pénétré encore plus loin vers le sud, en suivant la vallée du Rhône, et se rencontre dans les départements de l'Isère et de la Drôme. On le trouve en outre dans le département du Nord, tout près de l'aire wallonne de *gamin* 'garçon'. — Le Berry et le Valais présentent un diminutif en *-aceu + one*: berr. *gamachon*, val. *gamasson* 'petit gamin'.

L'extension du mot indique incontestablement son origine allemande. Les cartes de l'*Atlas* nous montrent sa diffusion en éventail, comment il s'est propagé du nord-est vers l'ouest, le sud-ouest et le sud. Quel est donc le mot allemand qui a pénétré si victorieusement dans les parlars de la France? Le *Dictionnaire général* propose dubitativement de voir dans *gamin* l'allemand *Gemeiner* 'simple soldat'. M. Meyer-Lübke<sup>2</sup> l'identifie avec le moyen haut-allemand *gemein* 'gemein', sans préciser le sens du mot. A en juger d'après la nuance péjorative de *gamin* en français commun, il paraît probable qu'il a signifié d'abord: 'vilain', 'grossier', 'voyou', sens que *gemein* a pris de très bonne heure, comme le prouve son existence dans beaucoup de dialectes allemands<sup>3</sup>. Par application cacophémique aux enfants, le mot a perdu ensuite, dans les patois, son sens injurieux, comme il est en train de le faire dans la langue commune. Le sens de 'apprenti', 'aide-vaçon' est sans doute dérivé de celui de 'garçon'.

**386.** Quelques mots qui, dans la Suisse allemande, ont pris, par métaphore, le sens de 'enfant', ont été em-

<sup>1</sup> «Jusqu'à quinze ou seize ans au moins, une jeune fille est toujours une *gamine* et on ne l'appelle pas autrement chez elle», dit De Chambure. Jaubert définit *gamine* par 'petite fille'.

<sup>2</sup> *Rom. etym. Wb.*, 3719.

<sup>3</sup> Cf. Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, à l'art. *gemein*, 8 d.

pruntés, dans ce sens, par les dialectes français et rhéto-romans de la Suisse. — *Bodâlè*, qui se dit dans le patois de la Gruyère pour 'petit garçon', est le même mot que *bùdeli* 'barbichon' (dim. de *budel* 'barbiche,' allem. *Pudel*), employé au même sens que *buli*, terme d'amitié désignant un petit garçon gros et gras (proprement = 'petit chien gros et gras')<sup>1</sup>.

387. M. Gauchat m'apprend qu'on trouve souvent, dans le *Conteur vaudois*, le mot *boûts* 'enfant', et propose d'y voir le suisse allem. *butz*. Ce mot, qui signifie proprement: 'masse informe', 'homme trapu'<sup>2</sup> ou 'croque-mitaine'<sup>3</sup>, se dit souvent d'un enfant, comme terme d'amitié (quelquefois avec une nuance de reproche)<sup>4</sup>.

388. Le haut-eng. *cniebel*—*cniebla* (bas.-eng. *cnipel*—*cnipla*) 'petit enfant', 'petite fille' paraît être emprunté du suisse allem. *chnebel*, proprement 'pièce de bois'<sup>5</sup>, qui se dit au figuré d'un gars gros et trapu<sup>6</sup>.

389. L'allem. *minder* 'plus petit', qui a été emprunté par les parlars rhétiques de Livinallongo, Fassa et Greden, au sens de 'plus petit', 'plus jeune' (prononcez *mender*<sup>7</sup>), et par le haut-engadinois, au sens de 'moindre', 'plus mauvais', a pris, dans le bas-engadinois, les sens de 'garçon' et de 'célibataire'; *ils minders* sont les garçons, les jeunes gens non mariés, par opposition aux *vegls*, *homens* (Pallioppi). Carisch donne aussi *minder* ou *mender* avec ce sens. D'après Carigiet, *ménder* a pris, dans le parler

<sup>1</sup> Voir Tappolet, *op. cit.*, p. 26.

<sup>2</sup> Cf. le tyr. allem. *butz*.

<sup>3</sup> Cf. plus haut, § 201.

<sup>4</sup> Voir Staub-Tobler, *Schweizerisches Idiotikon*, IV. 2004.

<sup>5</sup> Cf. § 288 ss.

<sup>6</sup> Voir Staub-Tobler, *op. cit.*, III, 714, et Pallioppi, *op. cit.*, à l'art. *cniebel*.

<sup>7</sup> *Mender* pourrait être le lat. *minor* (voy. Walberg, *op. cit.*, § 35).

de Dissentis et de Trons, le sens spécial de 'kilter' (c.-à-d. garçon qui a un rendez-vous nocturne avec sa bonne amie).

**390.** Le suisse allem. *jungfere* (*jumpfere*) signifie, d'après Staub-Tobler<sup>1</sup>, 'demoiselle', ou 'jeune fille nubile en général'. Avec le premier sens, on trouve le mot dans le dialecte lombard de Val Bregaglia<sup>2</sup> et dans le dialecte rhétique de l'Engadine: *giunfra* (bas-eng. *junfra*)<sup>3</sup>. A en juger d'après Conradi et M. Michael, qui traduisent *junfra* (*ġunfra*) par 'Jungfer', ce mot présente le dernier sens plus général à Andeer (Schams) et à Poschiavo. Monti signale aussi *giönfra* comme un terme de Poschiavo<sup>4</sup> et le traduit par 'giovinastra'<sup>5</sup>.

## 2. Mots néerlandais.

**391.** L'anc. fr. *deerne* 'fille', 'servante' (Borel, Roquefort), champ. *deernée* (Tarbé), est sans doute le néerlandais *deerne* (répondant au haut-allem. *Dirne*, suéd. *tärna*). Dans le patois de Guernesey, Métivier a relevé *dernette* 'brin de

<sup>1</sup> *op. cit.*, I, 1246.

<sup>2</sup> D'après Bertoni, *L'elemento germanico nella lingua italiana*, p. 130. Il nous apprend aussi que, à Roveredo, *jonfra* signifie 'donna perduta'; cf. le développement analogue du vén. *siora*, *sioreta*.

<sup>3</sup> Dans le jargon des cordonniers de Bormio, on trouve *šñunfra*, *šñunfrina* 'signora', 'signorina', qui est évidemment le même mot.

<sup>4</sup> M. Bertoni, *op. cit.*, p. 129, le désigne à tort comme «voce comasca».

<sup>5</sup> Deux autres titres d'honneur allemands: *Fräulein* et *Junker*. se retrouvent en territoire roman. *Fräulein* (suisse allem. *fräuli*, souabe *fraele*. bavar. *frauli*) apparaît, au sens propre de 'demoiselle', dans le tyr., rover., trent. *fraila*, triest. *fraile*, et, au sens de 'femme de soldat', dans le tyr., rover., trent., mil. *fräola*. Dans le jargon des bergers bergamasques, *fräula* a pris le sens général de 'femme'. — *Junker* se retrouve, au sens propre de 'jeune noble', dans le parler de Sent (Basse-Engadine): *yunkar*. Dans un vieux document littéraire de la Haute-Engadine on le trouve employé au sujet d'un garçon de dix ans (voir Gartner, *Gramm.*, p. 25).

filles', diminutif du précédent. *Dernet* 'fillette', qu'on trouve dans la *Table de l'Atlas linguistique*, est probablement le même mot. Métivier donne encore la variante *drinette* 'brin de fille' (cf. norm. *drin*, *drein*, *derain* pour *dernier*; *driere* pour *derrière*)<sup>1</sup>.

### 3. Mots anglais.

392. Le franç. *bébé*, mot familier pour 'petit enfant', doit être l'angl. *baby*, importé par des nourrices et bonnes anglaises.

Dans le Jura bernois, *félō* est un terme enfantin et amical pour 'petit garçon'. Est-ce l'angl. *fellow*, importé par quelque immigré?<sup>2</sup>

### 4. Mots grecs.

393. Les dialectes de l'Italie méridionale présentent un grand nombre de mots grecs. On sait que ce pays était sous la domination grecque pendant une notable partie du moyen âge; encore aujourd'hui il y a des villages en Apulie et Calabre qui parlent un idiome grec. — Dans le dialecte de Reggio on trouve *nίρju* 'enfant', du grec mod. *νήπιον*; anc. gr. *νήπιος*<sup>3</sup>. Le parler de Palmi offre *paddikédla* 'jeune fille'; cf. le grec. mod. *παλλικάρι* 'adolescent'; anc. gr. *πάλλαξ*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Ou bien *drinette* est-il identique au rouchi *drinete*, dim. de *drine* (pic.), forme hypocoristique du nom propre *Alexandrine*? Cf. le wall. *trine*, abréviation de *Catherine*, qui se dit pour 'fille', 'fillette'.

<sup>2</sup> Je dois le renseignement comme l'hypothèse à M. Gauchat. — Cf. du reste le franç. *falot* 'plaisant' > *fellow*.

<sup>3</sup> Voir Morosi, *AGII*, XII, p. 81.

<sup>4</sup> Voir Morosi, *loc. cit.* — Je trouve inutile de mentionner ici les mots signifiant 'enfant', 'garçon', 'fille', qui se trouvent dans les dialectes purement grecs de Bova et de Cardeto, et qui sont enregistrés par Morosi dans son étude sur ces dialectes (*AGII*, IV, p. 1—116).

5. Mots arabes.

394. L'esp. et port. *zagal*, cat. *sagal* 'jeune homme vigoureux', 'garçon de village', 'berger', 'valet de mules qui conduit la voiture' est emprunté de l'arabe *zagal*, qui signifie proprement 'vigoureux', 'vaillant', mais qui présente aussi les sens de 'mozo de meson' et de 'mancebo' <sup>1</sup>. L'espagnol, le portugais et le catalan en ont tiré le féminin *zagala*, *sagala* 'jeune fille de village', 'bergère' <sup>2</sup>. L'espagnol et le portugais possèdent en outre le diminutif *zagalejo*—*zagaleja* 'jeune garçon', 'jeune fille', 'petit berger', 'petite bergère' <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> D'après Eguilaz y Yanguas, *Glos. etim. de las palabras españolas de origen oriental*.

<sup>2</sup> Dans ce dernier sens, le mot appartient au langage poétique.

<sup>3</sup> Dans ce dernier sens, l'espagnol présente aussi des dérivés en *-ico*, *-illo*, *-ito*; le portugais, des dérivés en *-eto*, *-eta*.

#### IV. MOTS D'ORIGINE INCONNUE.

##### 1. Mots français, provençaux et franco-provençaux.

**395.** Les patois du Nord, Nord-Ouest et Nord-Est possèdent plusieurs mots pour 'gamin', 'garçon', d'un caractère un peu péjoratif, qui commencent tous par *gal-*: pic., rouchi, flandr. *galmite* 'marmot', 'petit vaurien', 'gamin', 'gamine'; norm. *galmin* 'gamin', 'petit valet'; meus. *galmiche*, namur. *galmicho* 'galopin', 'polisson'; mess. *galmirõ* 'gamin', 'polisson' (cf. aussi wall. *calmotrai* 'gamin'). Faut-il peut-être les rattacher à la grande famille de mots du type *galup*, *gulap*, etc.?<sup>1</sup> *Galmin* pourrait être une contamination de *gamin* avec *galapiat*, etc. — Grandgagnage relève en wallon *pinaguè* 'gamin', en se demandant si c'est le même mot que le wall. *pinoket* 'rabougri'. — Dans la *Table* de l'*Atlas linguistique* on trouve *bradé* 'enfant'. De même que le Saint-Pol. *bradêy* 'enfant gâté', expression de tendresse et de cajolerie, il paraît se rattacher au verbe picard *brader* 'gâter'. — M. Edmont enregistre comme termes Saint-Polois *barnèt* (ou *barnæz*) 'jeune fille sans expérience'<sup>2</sup>, et *garluze*—*garluzet* 'jeune homme, jeune fille sans expérience'. D'après Hécart, ce cernier mot s'emploie aussi en rouchi, au sens de 'jeune fille bien éveillée' (ou de 'plaisanterie libre'). — Dans Hécart nous trouvons aussi: *calibot* 'bambin'<sup>3</sup>, et *magaio* 'petit garçon',

<sup>1</sup> Voir § 287.

<sup>2</sup> Cf. dans la *Table* de l'*Atl. ling.*: *barnet* 'jeune'.

<sup>3</sup> Cf. liég. *kalibo* (ou *kaliboss*) 'chenapan' (Forir).

'marmot', 'polisson'; 'pauvre' ('en parlant des enfants'). — Vermesse relève, dans le patois de la Flandre française: *maralle* 'petit enfant', 'gamin'.<sup>1</sup>

**396.** La Normandie offre plusieurs mots obscurs: hag. *habyn* 'enfant', 'petit garçon'<sup>2</sup>; Guernesey *flouc* 'bambin', 'chétif enfant'<sup>3</sup>; *mabet*—*mabette* 'petit enfant', 'nabot', 'idiote'; Orne *mélau* 'enfant au maillot'<sup>4</sup>. — Dans les patois du pays de Bray et de l'Anjou, on trouve *moutard* 'enfant', 'gamin', 'petit garçon', qui s'emploie aussi dans le langage populaire de Paris. M. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 5783, propose dubitativement comme étymologies le lat. *mustum* ou l'arabe *mutahar*.

**397.** En Normandie (Hague, Valogne), Orléanais (Vendôme) et Bretagne (Saint-Malo, Rennes, Pléchatel), *gouspin* (*gouspyn*, *goussepin*) se dit pour 'petit enfant', 'petit garçon', avec une nuance marquée de mépris. Ce mot se retrouve dans l'argot ancien, d'après Fr. Michel, qui le traduit par 'recors', et dans le baslangage actuel, au sens de 'galopin', 'voyou'. Michel y voyait un composé de *gousser*, verbe périmé pour 'manger', et de *pain*, et le compare à *mengue-pain* et à *gruge-pain*, qui se sont dits autrefois pour 'mendiant'<sup>5</sup>. Cette étymologie paraît être adoptée par MM. Dottin et Langouët, qui écrivent: *guspë* [goussepain<sup>6</sup>], et par Martellière. Une autre explication, qui est peut-être préférable, est indiquée par É. et A. Du Ménil: ils ratta-

<sup>1</sup> Cf. wall. *maraille* 'marmaille' (Remacle, Forir).

<sup>2</sup> Fleury le rattache à l'angl. *hab* 'paysan'.

<sup>3</sup> Métivier le rapproche du verbe normand *floquer* 'faiblir', 's'affaiblir'.

<sup>4</sup> «C'est probablement une corruption de ce dernier mot» (Du Ménil). J'en doute. — Est-ce peut-être le même mot que le norm. *mêlot* 'petit merle'?

<sup>5</sup> Cf. aussi l'ital. *mangiapane*, mil. *mangiapàn* 'disutilaccio'.

<sup>6</sup> On trouve cette orthographe aussi dans Verrier et Onillon: *gousse-pain* (Sar.) 'mauvais sujet', etc.



chent *gouspin* au verbe *gouspiller*. Ce verbe, dont la forme primitive était *houspigner* ou *houssepignier*<sup>1</sup> (de *housse* et *pignier* pour *peigner*, d'après le *Dict. gén.*) signifie 'maltraiter quelqu'un en le secouant', 'malmener quelqu'un en lui faisant des reproches'. Ce qui paraît confirmer cette hypothèse, c'est la forme *houspyn* (*houssepin*), qui est usitée, dans la Hague et dans l'Orléanais, à côté de *gouspyn* (*goussepin*). — Comme c'est souvent le cas pour les termes d'injure, ce mot a été altéré arbitrairement et contaminé par d'autres mots d'un sens semblable. A côté de *houssepin*, l'Orléanais dit *houssepion*. Le vendôm. *moussepion* (ou *moussepin*) 'gamin', 'moutard', 'polisson'<sup>2</sup> doit s'expliquer par un croisement de ce mot avec *mousse*<sup>3</sup>. De même *muskapë*, qui se dit à Pléchatel (à côté de *mousse*) pour 'gamin', 'petit garçon espiègle', est probablement dû à une contamination de *gouspin* avec *mousque*, mot donné par le dictionnaire de Trévoux, au sens de 'mousse', 'page de vaisseau', et indiqué par ce dictionnaire aussi comme terme populaire désignant 'un petit garçon un peu éveillé'. — Le norm. *trouspin* (*troussepin*) 'enfant espiègle' (Du Ménil. Romdahl) est peut-être = *gouspin* + *trousse-pet* (voir § 231).

**398.** Dans le parler dolois, M. Lecomte relève *vispi* 'petit garçon'. Cf. *vispin* 'toupie de petite dimension' (mot usité à Rennes). — Le bas-manc. *brælo* signifie, d'après M. Dottin, 'petit enfant', ou 'qui tremble'. Au dernier sens, ce mot se rattache évidemment au verbe *brælotte* 'travailler en tremblotant'. Le sens de 'enfant' est-il dérivé de celui-ci, ou bien a-t-on tiré *brælo* 'enfant' de *bræl* 'mauvais habit', 'culotte'? (Cf. § 275). — M. Dottin enregistre encore *pimus* (s. f.) 'personne de petite taille'.

<sup>1</sup> On aurait donc le droit de supposer aussi une forme \**gouspigner*.

<sup>2</sup> La *Table* de l'*Atl. ling.* enregistre *muspyö* au sens de 'enfant'.

<sup>3</sup> Cf. § 77. — M. Sainéan, *ZRPh. Beih.* I. p. 65, y voit un diminutif (?) de *mousse* 'chat'.

'enfant'. Avons-nous peut-être ici affaire à un emploi figuré de *pimousse* (*pimouche*) (s. f.), nom angevin d'une graminée qui ressemble un peu à l'ivraie? — Dans le Haut-Maine, Montesson relève *écras* (*équeras*, *équérias*) 'enfant', 'enfant en bas-âge' (*un michant écras* 'un enfant chétif'). Ce mot se retrouve dans le patois vendômois, au sens de 'avorton', 'animal ou enfant mal venu, chétif', et dans le Morvan: *un enfant éera* 'un enfant chétif'. Un mot synonyme, *avéras* 'avorton', 'animal chétif, jeune', s'applique également, dans le parler vendômois, aux enfants faibles et malingres. Le sens primitif de *écras* est donc probablement 'chétif' (cf. § 186)<sup>1</sup>. — Au Longeron (Anjou), Verrier et Onillon signalent *maminot* 'enfant', 'mioche', mot vieilli. — Dans le Haut-Maine, le Poitou, la Saintonge et le Bas-Gâtiniais, on trouve *moujasse* (*moujhasse*, *mougeasse*) 'fillette', 'petite fille, qui fait des airs de grande dame', 'tâtillon', 'enfant', 'moutard'. Dans ce dernier sens, qui ne se rencontre que dans la Saintonge (Jônain), le mot a donné naissance au diminutif *moujhasson*. Montesson désigne *moujasse* comme un terme de mépris. Peut-être faut-il rapprocher ce mot de *moje* 'grosse fille', qui, d'après Godefroy, se dit dans l'Aunis<sup>2</sup>. — Le poitevin offre encore trois termes obscures: vendéen *acan* 'enfant', 'personne petite et de mauvaise grâce' (Lalanne); vendéen *macréa* 'petit garçon', 'petit polisson' (Favre, Lalanne); vienn. *mouchille* (*moukille*) 'petite fille' (Lalanne).

**399.** Dans le Centre de la France, et spécialement dans l'Orléanais, on trouve *pauque* (*poque*) au sens de 'petite fille'. Jaubert le donne avec cette acception, et sur les

<sup>1</sup> Montesson le rattache au verbe *s'équierier* 's'écrier'. Chambure y voit le mot *écrit* au sens de 'indiqué légèrement', 'ébauché' (!).

<sup>2</sup> M. Behrens, *op. cit.*, p. 179, propose de rattacher le poitev. *moujasse* à *moie* (< *meta*). — Jônain paraît le dériver du verbe *moujhasser* 'se mouvoir', 'faire son petit tapage'; mais il est plus probable que le verbe a été dérivé du substantif.

cartes de l'*Atlas linguistique*, *pok* figure, au sens de 'fillette', aux points 204 et 306 (Loir-et-Cher). Dans le *Glossaire du Vendômois* de Martellière, il est traduit par « femme ou fille, servante ». On y trouve encore le diminutif *poquette*. M. Martellière identifie ce mot avec le vendôm. *poque* 'pas grand'chose', 'drogue' (cf. l'anc. fr. *pauque* 'mesure de vin' <sup>1</sup>). l'anc. fr. *pauche* 'servante' <sup>2</sup>, et le lat. *pauca* <sup>3</sup>. Cette étymologie, qui est admissible au point de vue de la sémantique, présente des difficultés phonétiques.

Sur la carte *ma fille* de l'*Atl. ling.* on trouve, au point 206 (Loiret), *mãzet*, et, au point 303 (Indre), *bwëm*.

Dans le Bourbonnais, Choussy relève *gazille* 'fille'; 'jeune fille de 7 à 8 ans'; 'fille de moyenne vertu'. Le même mot se trouve au point 1 (Nièvre) de la carte *ma fille*, à côté de *gazut*. Peut-être ces mots sont-ils dérivés du bourbonnais *gaza* (s. f.) 'déplaisante'; la mère dit à sa fille: « Veux-tu te taire, grande *gaza* » (Choussy) <sup>4</sup>. — A Varennes-sur-Allier on dit, d'après Choussy, *aria* pour 'enfant'. Est-ce le même mot que *aria* 'difficulté', 'ennui', 'tourment', 'embarras', qui se rencontre dans le Doubs et en Berry? (Cf. § 207).

400. Dans le patois messin, Lorrain relève *zig* au sens de 'gars'. C'est probablement le mot d'argot *zig* (*zigue*) 'camarade', d'origine obscure <sup>5</sup>. La transition de sens a été peut-être produite par l'emploi de l'expression

<sup>1</sup> D'après Du Cange et Roquefort. Cf. aussi Mistral: *pauco*, *paucho* (aiv.) 'petite mesure de vin', 'demi-litre' (en Rouergue et en Limousin); 'petite quantité'.

<sup>2</sup> D'après Du Cange et Roquefort. Cf. Mistral: *paucho* 'servante', 'domestique', en Limousin.

<sup>3</sup> Cf. l'anc. prov. *pauc* 'petit', 'jeune'.

<sup>4</sup> Ces mots n'ont rien à voir avec *garee*, qui, dans ce patois, est représenté par *gage*.

<sup>5</sup> On trouve des essais d'explication dans Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*, II, p. 468. et dans H. France. *Dict. de la langue verte*, à l'art. *zig*.

*C'est un bon zig* «c'est un bon garçon». — D'après Jaclot, le même patois possède l'expression *mechtouille* pour 'moutard', 'gamin'. — A Laneuveville-sous-Montfort Adam signale *bérotte* 'femme' ou 'fille'; à Hamonville on dit *baratte*. — A Saales, en Alsace, M. Horning relève *petiro*—*petirot* 'petit garçon', 'petite fille', et, plus au sud, à La Poutroye, l'*Atl. ling.* signale *ptirat* dans le même sens (à côté de *beyes*). M. Horning le compare à *ptéro* (Jouve, *Noels*, p. 24) et à *peterine* (Bernh. 92, 28). Faut-il le rattacher à *petit*, ou au lorr. *pet* 'chiffon'?

**401.** Dans le département du Doubs, *ārè* (*airèt*) se dit pour 'enfant'. L'*Atlas linguistique* le signale à Cerval, M. Roussey à Bournois, Contejean<sup>1</sup> à Montbéliard. Dans ce dernier parler, le mot présente en outre les sens péjoratifs de 'enfant turbulent', 'enfant désagréable'.

**402.** Le patois du canton de Fribourg, spécialement de la Gruyère, et celui des Alpes vaudoises, disent *vouetton* (*ouetton*) pour 'garçon', 'fils', 'amant' (Bridel, Haefelin, *Atl. ling.*, *Matériaux*). D'après Bridel, il s'emploie dans le Pays d'Enhaut comme terme d'amitié au sens de 'petit garçon'. Pourrait-on le rapprocher de *vouetta* 'se vautrer' (Fribourg), *vouetti* 'remuer', 'branler' (Orbe)? Peut-être est-il d'origine germanique. — Dans la Gruyère, Bridel a relevé un autre mot que je ne m'explique pas: *tsikka* 'fille', 'servante', *tsikkala* 'fillette'. A-t-il quelque rapport avec *težka* (*težka*) 'petite quantité', dans la vallée d'Aoste, et avec l'esp. *chico* 'petit'?

**403.** Dans le Sud-Ouest, *drole* (*drolle*, *droile*) — *drollo* (*drollo*, *droïlo*) est un mot très usité pour 'enfant', '(petit) garçon', 'fils', 'fillette', 'jeune fille', 'fille'. Le plus souvent

---

<sup>1</sup> Il le dérive de l'anc. fr. *air*, *aire* 'colère'.

il se dit pour 'petit garçon', 'fillette'. Les cartes de l'*Atlas linguistique* montrent pour le masculin un domaine, dont les limites nord et est sont formées par les départements de la Vendée, des Deux-Sèvres, d'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Haute-Vienne, du Corrèze, du Cantal, de l'Aveyron, du Tarn, de la Haute-Garonne et de l'Ariège. Dans la plus grande partie des Landes et des Basses-Pyrénées, il ne semble pas être employé. Le féminin est un peu plus répandu que le masculin; il se rencontre souvent en Auvergne et Languedoc, et même, au delà du Rhône, dans la Drôme et en Vaucluse. D'après les glossaires, l'extension de notre mot est encore plus considérable. Puitspelu nous apprend que *drolo—drola* est d'un usage fréquent dans le canton de Néronde et celui de Saint-Symphorien-de-Lay (Loire)<sup>1</sup>. Dans les cantons de Vaud et du Valais, *drôle* 'garçon' se dit sur un ton de pitié (souvent précédé par *pauvre*); *drôla* 'fille', 'femme' est plus usité. Le Centre, l'Orléanais et l'Anjou disent *drôle—drôlière* pour 'enfant', 'petit garçon', 'fillette'; et dans le Bas-Gâtinais (Ile-de-France) *drôle—drôlesse* s'emploie également sans aucune idée péjorative. — Ailleurs aussi, le mot simple a été remplacé au féminin par un dérivé. L'*Atlas* nous montre que, dans l'Ouest, *drôles* et *droyër (drotër)* ont supplanté *drôl*. Aux points 418 et 512 (Deux-Sèvres), *droyër* signifie 'jeune fille', *drôles* 'fillette'. D'autres dérivés sont: *drêlās* (p. 510, Deux-Sèvres), *drôlasse* (Verdun, Châlon) 'fillette'<sup>2</sup>; *drulâte* p. 676, Gers) 'fillette' (évidemment formé sur *gouyate*); *droulet*<sup>3</sup>—*drouleto* (prov., lang., vell.); *droulot—drouloto* (gasc.); *drouloun* (lang., lim.), *droulouno* (aveyr.); *droulin*

<sup>1</sup> L'*Atl. ling.* ne relève que le féminin à Néronde.

<sup>2</sup> Dans ce dernier patois, il signifie aussi 'servante'. Dans le Midi, *droulas—droulasso* a un sens augmentatif: 'grand garçon', 'grande fille'.

<sup>3</sup> En vellavien, *un droulé* est un petit garçon au-dessous de 7 ans, *un drole*, un jeune garçon de 7 à 12 ans, et un *droulas*, un garçon de 12 à 16 ans (Vinoles).

(lang., lim.), *drôline* (vendôm.), *drôliou* (berr.) 'garçonnet', 'fillette'. Mistral donne encore les sous-diminutifs *droulihoun*, *droulounet*. — M. Tappolet, dans *Die romanischen Verwandtschaftsnamen*, p. 46, émet l'hypothèse que *drôle* 'enfant' est d'origine allemande (*drollig*). Diez<sup>1</sup> était du même avis pour le franç. *drôle* 'plaisant', 'coquin'<sup>2</sup>. Mais, comme le mot français apparaît dans la littérature au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, tandis que l'Allem. *drollig* n'est attesté qu'à la fin du XVII<sup>e</sup>, il faut, au contraire, considérer celui-ci comme un emprunt fait au français<sup>4</sup>. Du reste, la diffusion du mot dans les patois s'oppose à l'hypothèse d'une origine allemande. Il a eu évidemment son point de départ dans le Sud-Ouest, et de là il s'est répandu vers le nord et vers l'est<sup>5</sup>. Aux confins des domaines allemand et flamand, il est tout à fait inconnu au sens de 'garçon', 'enfant', qui doit être son sens primitif. La signification péjorative de 'coquin', 'misérable', que le mot présente parfois en français commun, est d'une date relativement récente. Dans les *Vaux-de-Vire* et dans Cotgrave, *drole* (*drolle*, *drosle*) signifie 'bon compagnon', 'gaillard', etc.<sup>6</sup>, acceptions qui peuvent très bien être dérivées de celle de 'garçon'. A l'époque de Furetière, le mot avait commencé à prendre une nuance péjorative. On lit dans son dictionnaire que *drôle* (*drosle*) »se prend aussi quelquefois pour

<sup>1</sup> *Etym. Wb.*, p. 564.

<sup>2</sup> On a aussi indiqué comme étymologie le scandinave *troll* 'lutin', 'farfadet', 'mauvais génie' (voir Ménage, Mistral, Martellière).

<sup>3</sup> D'après Littré, il serait attesté dès le XV<sup>e</sup> siècle, dans les *Vaux-de-Vire* de Basselin. Mais, comme l'a démontré Gasté, ce n'est pas à ce poète normand qu'il faut attribuer les *Vaux-de-Vire*; ils ont été écrits par l'avocat Jean le Houx de Vire au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 2775.

<sup>5</sup> Cf. la diffusion en sens inverse de *gamin*.

<sup>6</sup> Cotgrave le traduit par «A good fellow, boon companion, merry grig, pleasant wag; one that cares not which end goes forward, or how the world goes.»

un homme qui cherche à faire tort à quelqu'un, qui est à craindre.»

**404.** Dans le patois des environs de Grenoble, *brecot* — *brecôta* se dit pour 'petit garçon', 'petite fille' (Ravanat). — D'après Mistral, le patois vellavien connaît le mot *marbioucho* pour 'petite fille' <sup>1</sup>.

**405.** Durrieux relève en gascon *bajoun*, dim. *bajounet*, 'enfant qui vient de naître'. On pourrait peut-être le rattacher au béarn. *bajou* (*bayouï*) 'maillot', 'langes'. Cf. le béarn. *arbajou*—*arbajouno* 'joli poupon', 'gentille fillette', terme de tendresse (Mistral). — Dans le *Dictionnaire béarnais* de Lespy et Raymond on trouve *toy*—*toye* 'petit garçon', 'jeune fille' <sup>2</sup>. C'est un terme de la montagne; dans la plaine, *lou toy* désigne le montagnard, le pâtre. D'après Mistral, *toio* s'emploie en Rouergue aussi au sens de 'jeune fille'; parfois avec une nuance dépréciative: 'laideron' <sup>3</sup>. En Béarn, *toy* se dit en outre pour 'petit': *u gran, u toy* «un grand, un petit (objet)» <sup>4</sup>. Est-ce peut-être là son sens primitif? — Le même dictionnaire béarnais relève à Garlin le mot *nesque* pour 'jeune fille'.

**406.** Dans quatre localités des Landes M. Edmont a trouvé un mot pour 'garçon', '(jeune) fils', qui me paraît assez énigmatique: *kœu* (au point 682), *kœu* (681), *kœè* (674, 680). Au point 681, il a relevé en outre un dérivé féminin: *kueardè* 'fillette', terme vieilli, qui est en train d'être supplanté par *guyatoti*.

<sup>1</sup> Mistral y voit le même mot que *mourbouso* 'morveuse', mais, sur la carte *morve*, *morveux* de l'*Atl. ling.*, on ne trouve *marbioucho* ni dans la Haute-Loire, ni dans le reste du Midi.

<sup>2</sup> Lespy et Raymond rattachent ce mot à l'anc. prov. *toza*, ce qui ne paraît pas admissible.

<sup>3</sup> Mistral traduit par contre le mot béarnais par 'beau gars', 'belle fille'.

<sup>4</sup> Cf. *ø toyè* 'un peu', à Châble (Valais) (voir l'*Atl. ling.*, 1007).

## 2. Mots italiens.

407. Dans plusieurs parlers toscans: à Arezzo, dans la montagne de Pistoie, mais surtout à Sienne, *citto*—*citta* s'emploie pour 'ragazzo', 'ragazza'. On en a tiré plusieurs diminutifs caressants, comme *citolo*, *cittino*, *cittarello* (Fanfani). Dans la littérature italienne des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, on trouve le même mot, parfois écrit *zito*—*zita* (*cita*), et le diminutif *zit(t)ello*—*zit(t)ella* 'fanciullo', 'fanciulla'. Le féminin s'emploie encore aujourd'hui, mais, suivant Petrucchi, c'est un terme littéraire<sup>1</sup>. — En dehors de la Toscane le mot est toujours vivant dans les patois des Abruzzes, de Naples, de la Sicile, et de la Corse. Dans les Abruzzes, *citele* est très usité pour 'bambino', 'piccino'; diminutifs: *citellèle*, *citelluce*. A Ortona a Mare, le simple *citte* se trouve à côté de *cittèle*. A Aquila *cituru* signifie 'ragazzo', *citola* 'ragazza'. Le même passage de *l* à *r*, que présente *cituru*, se retrouve à Agnone, où *citrò* est des deux genres: 'ragazzo', 'ragazza'<sup>2</sup>. A Scanno on dit *cizze*; à Avezzano et Celano: *cicitte* 'ragazzo', *cicétte* 'ragazza', avec réduplication enfantine. — Le féminin *zetèlle* 'fanciulla da marito' est peu usité et doit être emprunté au napolitain ou à l'italien commun. — Dans le napolitain D'Ambra relève *zita*<sup>3</sup>, *zetella* (Puoti: *zitella*) 'fanciulla pubère', 'pulcella'; *zetelluccia* 'giovannotta'; *citolo* 'bambolo', 'puttino'. — En sicilien, le simple *zitu*—*zita* signifie 'amant', 'amante', 'fiancé', 'fiancée'; une jeune fille s'appelle *zitella* (*zitedda*) ou *zitiduzza*. — Le corse ne connaît pas le mot simple. *Zitellu*—*zitella* se dit pour 'en-

<sup>1</sup> *Zitellone*—*zitellona* signifie 'vieux garçon', 'vieille fille'. Les dialectes offrent des formations analogues ayant le même sens: abr. *zetellône* (s. f.); sic. *zitiduna*.

<sup>2</sup> Voir Ziccardi, dans *ZRPh*, XXXIV, p. 416. Cf. *ibid.*: *maskrò* 'maschio', *simbrò* 'semola'.

<sup>3</sup> Le masculin *zito* signifie 'celibe', 'sposò novello'; la première idée s'exprime aussi par *zitolo* — *zitela*.



'fant', 'garçon', 'fillette', 'jeune fille', et signifie aussi 'célibataire'. L'*Atlas linguistique* relève les diminutifs *dzitelluteu*, *dzitellugulu* 'enfant', 'garçonnet'. Falcucci enregistre le dérivé *zitellònu* 'giovanottino'. — Ajoutons enfin que, d'après Bridel, les patois de la Suisse romande ont emprunté l'ital. *zitella* au sens de 'petite fille', 'petite causeuse'. — Diez<sup>1</sup>, et, d'après lui, Körting<sup>2</sup>, M. Tappolet<sup>3</sup> et M. Pianigiani<sup>4</sup>, rattachent *citto*, *zito* à l'alle. *Zitze*. Le mot aurait donc signifié d'abord 'bouton du sein', puis 'enfant à la mamelle'. Cette transition sémantique ne me paraît pas vraisemblable<sup>5</sup>; et, du reste, la diffusion du mot dans les dialectes italiens ne donne aucun appui à l'hypothèse d'une origine allemande. Peut-être le mot provient-il d'une création primitive.

408. *Rabacchio* est un mot du parler lucquois, qui signifie 'petit garçon', spécialement 'garçon vif et inquiet'<sup>6</sup>. Suivant M. Pianigiani, la forme *rapacchio* se trouve dans d'autres localités de la Toscane. On a tiré de ce mot les diminutifs *rabacchino*, *rabacchiuolo*, *rabacchiolino*. Le dérivé *rabacchiotto* (*rapacchiotto*) signifie 'garçon'; à Massa Maritima il se dit aussi pour 'enfant' (Fanfani). — Le mot se retrouve dans la Haute-Italie, avec des suffixes variés, au sens de 'petit garçon': piac. *rabòcc*, dim. *rabòccin*; romagn. *rabacc*; bol. *rabai*, dim. *rabajein*; mant. *raboj*; mil. *rabòtt*—*rabòtta*, dim. *rabottèll*—*rabottèlla*<sup>7</sup>; monf. *ra-*

<sup>1</sup> *Etym. Wb.*, p. 412.

<sup>2</sup> *Lat.-rom. Wb.*, 10460.

<sup>3</sup> *Die rom. Verwandtschaftsnamen*, p. 48.

<sup>4</sup> *Vocab. etim.*, à l'art. *zito*. — Le mot a échappé à M. Meyer-Lübke.

<sup>5</sup> Le piém. *têta* et l'ital. *mammola*, qu'allègue M. Pianigiani comme cas parallèles, doivent s'expliquer autrement (voir §§ 375, 377). — Cf. du reste p. 46, n. 1.

<sup>6</sup> Il se dit aussi de petits animaux, surtout de petits chevaux.

<sup>7</sup> Ce mot a le plus souvent une nuance dépréciative: 'monello', 'monella'; mais, comme *monello*, il s'emploie aussi amicalement. *Rabottèll* se retrouve à Plaisance comme synonyme de *rabòccin*.

*batin*. Un diminutif de ce mot s'emploie aussi dans le patois des Alpes Cottiennes: *rabachor* 'petit enfant'. Caix<sup>1</sup> rattache *rabacchio*, etc. au tosc. *rapare* 'raser le poil' (cf. *toso*, § 271 ss.). M. Pianigiani le fait dériver du lat. *rapax*, en le faisant passer par un type \**rapuculus*. Nigra<sup>2</sup> le rapproche du lat. *rapum*. Bien que les formes toscanes avec un *p*, citées par M. Pianigiani, puissent être alléguées à l'appui de ces étymologies, il faut les rejeter à cause des formes lombardes, où un *p* latin serait devenu un *v*.<sup>3</sup>

409. Les dialectes haut-italiens offrent plusieurs expressions obscures: gén. *fuentu* 'fanciullo', 'ragazzo', 'figliuolo' (Olivieri); *cillu* 'fanciullino' (Randaccio)<sup>4</sup>; *pivettu* 'ragazzetto', 'fanciulletto' (Olivieri); piém. *maràia* 'bimbo', 'bambina'; dim. *maraiôt—maraiôta*; *marain*; Val Intragna *maràš—marasce* 'figlio', 'figlia' (Biondelli); dim. *marascitt* (plur.) 'bimbi' (Cherubini); Val Maggia *voi—voina* 'fanciullo', 'fanciulla', 'figlio', 'figlia' (Monti); com. *gìgia* 'fanciulla' (terme de tendresse), *gigiôta* 'giovanetta' (Monti); valtell. *mondin—mondina* 'fanciullo', 'fanciulla'; posch. *mondolìn* 'bambolino di bello aspetto'<sup>5</sup>; valtell. *sguàn—sguàna* 'fanciullo', 'fanciulla' (Monti). Le patois de Val Camonica Superiore présente les trois mots suivants pour 'fanciullo': *cot*, *tot*<sup>6</sup>, *pì*<sup>7</sup> (Rosa). A Bagolino, M. Salvioni<sup>8</sup> a relevé *gál—gàlla* 'fanciullo', 'fanciulla', 'figlio', 'figlia'. Le

<sup>1</sup> *Studi di etimologia*, 466.

<sup>2</sup> *AGI*, XIV, p. 375.

<sup>3</sup> Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 7048, 7065; *Gramm. des lang. rom.*, I, § 433.

<sup>4</sup> Aphérèse de \**fancillu*? Cf. le tosc. *fancilla* (§ 30).

<sup>5</sup> Faut-il voir dans ce mot le bergam. *mondì* 'marron rôti' (cf. § 206 s.)? Ou est-ce un diminutif du valtell. *monda* 'fumier' (cf. § 227 ss.)?

<sup>6</sup> Cf., dans le même parler, *tôt* 'agnello'; et le borm. *tótol* 'beniamino'. Peut-être est-ce le résultat d'une création primitive.

<sup>7</sup> Cf. § 357.

<sup>8</sup> *RendIL*, sér. II, XXX, p. 1507.

bol. *pein*—*peina* 'fanciullo', 'fanciulla', dim. *pinein*—*pineina*, signifie peut-être proprement: 'petit'; cf. le mil., com., tess. *pini*, *pinin*, *penin* 'piccino' ou 'fanciullino', *pinina* 'fanciullina'.

**410.** Dans les divers argots de la Haute-Italie on trouve aussi quelques mots énigmatiques. L'argot de Val Soana offre: *arméri*, *-ja* 'ragazzo', 'ragazza'; *cájri* 'figliuola', 'ragazza' (Nigra); l'argot des savetiers bormiens: *biréta* 'giovinetta'; *kízel*—*kízela*<sup>1</sup> 'ragazzo', 'ragazza', 'figlioletto', 'figlioletta' (Longa); l'argot des bergers bergamasques: *bupì*—*bupina* (*bofi*—*bofina*) 'fanciullo', 'fanciulla', 'ragazzo', 'ragazzina'; *gnafèl*—*gnafèla* 'bambino', 'bambina'<sup>2</sup>; *manéa* 'donna giovane' (Tiraboschi). L'argot parmesan offre *pivàster* 'ragazzo' (cf. *pivàster* 'agnello', 'capretto'). Ce mot appartient à l'argot italien, le *fourbesque*, sous la forme de *pivastro*, et a été emprunté par l'argot français: *pivaste* 'enfant' (*Le jargon de l'argot réformé*, 1836). M. Sainéan<sup>3</sup> le fait dériver du fourb. *pivo* 'garçon'<sup>4</sup>.

**411.** Le parler de Teramo dit *scuàquere* pour 'bambina appena nata'; le napolitain: *zancolla* pour 'donzella', 'zitella'; le dialecte de Lecce (Apulie): *šiu* pour 'ragazzo'.

### 3. Mots rhétiques.

**412.** L'engad. *müffel* 'petit garçon' est rattaché par M. Pallioppi à l'engad. *mufla* 'grosse joue', franç. *muflé*<sup>5</sup>. — Dans le patois de Wolkenstein (Greden) M. Gartner a relevé *móur*—*móura* 'garçon', 'fille', d'étymologie inconnue.

<sup>1</sup> Est-ce le suisse allem. *chätzli* 'petit chat'?

<sup>2</sup> Ce mot se retrouve dans l'argot des voleurs de la Romagne au sens de 'giovane', 'fanciulla' (Morri).

<sup>3</sup> *Les sources de l'arg. anc.*, II, p. 423.

<sup>4</sup> Cf. le mil. *piva*, § 242. — Peut-être le gén. *pivettu* (voir ci-dessus) est-il un diminutif tiré de *pivo*.

<sup>5</sup> Cf. § 277.

#### 4. Mots espagnols, portugais et catalans.

413. L'esp., port. *rapaz*—*rapaza* signifie 'petit garçon' (en portugais aussi: 'jeune homme', 'serviteur'<sup>1</sup>); 'petite fille', 'jeune fille'. Le féminin est un terme très familier<sup>2</sup>; en portugais, le dérivé *rapariga* 'jeune fille', 'servante', dim. *rapariginha*, est d'un usage plus fréquent. L'espagnol possède le diminutif *rapazuelo*<sup>3</sup>; le portugais en présente plusieurs: *rapazelho*, *rapelho*, *rapazinho*, *rapazete*; et, en outre, les dérivés *rapazão* 'garçon fort, robuste', *rapazola* 'jeune homme'. L'esp. *rapagon*, port. *rapagão* 'jeune garçon qui n'a pas de barbe', 'beau garçon', est sans doute aussi un dérivé de *rapaz*. — On a le plus souvent proposé de voir dans *rapaz* 'garçon' l'esp., port. *rapaz* 'rapace', 'avide' (< *rapacem*)<sup>4</sup>, qui aurait été appliqué aux enfants, parce qu'ils ont l'habitude de saisir tout ce qu'ils voient. Mais l'adjectif *rapaz* est évidemment un mot savant et apparaît dans les dictionnaires plus tard que *rapaz* 'garçon'. Franciosini et Oudin, qui enregistrent ce dernier mot, ne mentionnent pas le premier. — Caix<sup>5</sup> rattache *rapaz* 'garçon' à l'esp., port. *rapar* 'raser le poil'<sup>6</sup>. Le sens de 'jeune garçon qui n'a pas de barbe', donné déjà pour *rapagon* par Franciosini et par Oudin, paraît confirmer cette hypothèse. Mais le sens de 'imberbe' s'explique peut-être par une étymologie populaire.

<sup>1</sup> On dit d'un homme adulte: *É bom rapaz* «c'est un bon garçon».

<sup>2</sup> Dans le dictionnaire de Franciosini, *rapaz*—*rapaza* a un sens péjoratif: 'frasca', 'fraschetta'; et, d'après Echegaray, le masculin a aujourd'hui encore une nuance de mépris.

<sup>3</sup> Dans Franciosini on trouve *rapazillo*; dans Oudin: *rapacejo*.

<sup>4</sup> Voir Diez, Körting, Echegaray, Coelho. — Pour cette étymologie, comme pour l'hypothèse de Nigra (*AGU*, XIV, p. 375), selon laquelle ce mot se rattacherait à *rapum*, cf. Meyer-Lübke. *op. cit.*, 7048, 7065.

<sup>5</sup> *Studi di etim.*, 466.

<sup>6</sup> Cf. plus haut l'explication analogue de *rabacchio*.

414. A en juger d'après le suffixe, l'esp. *chaborra* 'tendron', 'jeune fille', pourrait être un emprunt fait au basque.

415. En catalan *noy—noya* sert à désigner un petit garçon, une petite fille, qui n'a pas encore sept ans; on en a tiré le diminutif *noyet—noyeta*.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

### Sources.

#### I. France.

##### A. Français littéraire.

Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1881—1902; La Curne de Sainte-Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, Paris 1875—82; Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, Paris 1808; Cotgrave, *A french and english dictionary*, London 1673; Oudin, *Trésor des deux langues française et espagnole*, II, Lyon 1675; Duez, *Dictionnaire françois-allemand-latin*, Leyde 1650; Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye 1725; Richelet, *Dictionnaire de la langue française, ancienne et moderne*, Amsterdam 1732; Ménage, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris 1750; *Dictionnaire universel françois et latin (Dictionnaire de Trévoux)*, Paris 1752; Littré, *Dictionnaire général de la langue française*, Paris 1863—72, *Suppl.* 1877; Hatzfeld-Darmesteter-Thomas, *Dictionnaire général de la langue française*, Paris s. d.; Sachs-Villatte, *Enzyklopädisches französisch-deutsches und deutsch-französisches Wörterbuch*, 17<sup>e</sup> à 19<sup>e</sup> éd., Berlin-Schöneberg s. d.

##### B. Argot et bas langage<sup>1</sup>.

Oudin, *Curiositez françaises*, Paris 1640; Le Roux, *Dictionnaire comique*, Lyon 1752; Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot*, Paris 1856; Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, Paris 1867; Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne*, 1888; Villatte, *Parisismen*, Berlin 1890; Delesalle, *Dictionnaire argot-français et français-argot*, Paris

<sup>1</sup> Ces dictionnaires n'ont pas été dépouillés systématiquement, comme les glossaires de patois; je n'ai relevé que les mots d'argot qui se retrouvent dans les patois, ou qui sont parallèles à des expressions dialectales et françaises.

1896; Bruant, *L'argot au XX<sup>e</sup> siècle*, *Dictionnaire français-argot*, Paris 1905; Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, Paris s. d.; Sainéan, *L'argot ancien*, Paris 1907; Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*, Paris 1912.

### C. Patois gallo-romans.

Gilliéron et Edmont, *Atlas linguistique de la France*.

#### 1. Patois français.

**Wallon:** Remacle, *Dictionnaire wallon-français*, 2<sup>e</sup> éd., Liège et Leipzig, s. d.; Grandgagnage, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, Liège 1845—80; Dasnoy, *Dictionnaire wallon-français*, Neufchâteau 1856; Forir, *Dictionnaire liégeois-français*, Liège 1866—74; Marchot, *Le patois de St. Hubert*, *RPhF*, IV, p. 94 ss., 202—214; Zeliqzon, *Glossar über die Mundart von Malmédý*, *ZRPh*, XVIII, p. 247—266; Niederländer, *Die Mundart von Namur*, *ZRPh*, XXIV, p. 1—32, 251—309; Sigart, *Glossaire étymologique montois*, 2<sup>e</sup> éd., Paris et Bruxelles 1870; Hécart, *Vocabulaire rouchi-français*, 3<sup>e</sup> éd., Valenciennes 1834; Vermesse, *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, Douai 1867.

**Picard:** Corblet, *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard*, Paris 1851; Edmont, *Lexique Saint-Polois*, *RPGR*, I—VI; Ledieu, *Petit glossaire du patois de Démuin*, Paris 1893; Deseille, *Glossaire du patois des matelots boulonnais*, Paris 1884.

**Normand:** Du Mériel, *Dictionnaire du patois normand*, Caen 1849; Le Héricher, *Histoire et glossaire du normand, de l'anglais et de la langue française*, Paris et Avranches 1862; Moisy, *Dictionnaire du patois normand*, Caen 1887; Fleury, *Essai sur le patois normand de la Hague*, Paris 1886; Romdahl, *Glossaire du patois du Val de Saire (Manche)*, Linköping 1881; Métivier, *Dictionnaire franco-normand, ou Recueil de mots particuliers au dialecte de Guernesey*, London et Edinburgh 1870; Viez, *Essai sur le patois d'Alençon*, *RPhF*, p. 191—219; Robin, Le Prévost, Passy, De Blossesville, *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, Évreux 1879; Decorde, *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, Rouen 1852; Delbouille, *Glossaire de la vallée d'Yères*, Le Havre 1876.

**Patois de l'Île de France:** Puichaud, *Dictionnaire du patois du Bas-Gâtinais*, *RPhF*, VII, p. 19—53, 101—137, 171—199; Roux, *Glossaire du patois gâtinais*, *RPhF*, IX, p. 294—304, X, p. 17—33; Nisard, *Étude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue*, Paris 1872.

**Patois de l'Ouest:** Lecomte, *Le parler dolois, étude et glossaire des patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo*, Paris

1910; Coulabin, *Dictionnaire des locutions populaires du bon pays de Rennes-en-Bretagne*, Rennes 1891; Dottin et Langouët, *Glossaire du parler de Pléchatel*, Rennes et Paris 1901; De Montesson, *Vocabulaire du Haut-Maine*, 2<sup>e</sup> éd., Le Mans et Paris 1859; 3<sup>e</sup> éd., Paris 1899; Dottin, *Glossaire des parlers du Bas-Maine*, Paris 1899; Verrier et Onillon, *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, Angers 1908; Brachet, *Vocabulaire tourangeau, Rom.*, I, p. 88—91; Favre, *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, Niort 1867; Beauchet-Filleau, *Essai sur le patois poitevin*, Niort et Melle 1864; Lalanne, *Glossaire du patois poitevin*, Poitiers 1868; Rousseau, *Glossaire poitevin*, 2<sup>e</sup> éd., Niort 1869; Simonneau, *Glossaire du patois de l'Île-d'Elle (Vendée)*, *RPhF*, II, p. 89—130; Jônain, *Dictionnaire du patois saintongeais*, Royan 1869; Éveillè, *Glossaire saintongeais*, Paris et Bordeaux 1887.

**Berrichon et Orléonais:** Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1864; Martellière, *Glossaire du Vendômois*, Orléans et Vendôme 1893.

**Bourbonnais, Morvandiau, Bourguignon:** Choussy, *Le patois bourbonnais*, Moulins s. d.; Duchon, *Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais (Canton de Varennes)*, Moulins 1904; De Chambure, *Glossaire du Morvan*, Paris et Autun 1878; Mignard, *Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne*, Paris et Dijon 1870; Fertiault, *Dictionnaire du langage populaire Verduno-Châlonnais (Saône-et-Loire)*, Paris 1896.

**Champenois:** Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, Reims 1851; Baudouin, *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux*, Troyes 1877; Guérinot, *Notes sur le parler de Messon (Aube)*, *RPhF*, XXIII, p. 241—276; XXIV, p. 18—38, 161—174; Saubinet, *Vocabulaire du bas langage rémois*, Reims 1845.

**Lorrain:** Adam, *Les patois lorrains*, Nancy et Paris 1881; Horning, *Die ostfranzösischen Grenzdialekte zwischen Metz und Belfort*, *FSt*, V, p. 429—550; Labourasse, *Glossaire abrégé du patois de la Meuse, notamment de celui des Vouthons*, Paris 1887; Horning, *Die Mundart von Tannois*, *ZRPh*, XVI, p. 458—475; Horning, *Glossar der Mundart von Belmont*, *ZRPh*, XXXIII, p. 385—430; XXXIV, p. 162—181; XXXV, p. 180—191; Dosdat, *Die Mundart des Kantons Pange*, *ZRPh*, XXXIII, p. 187—225, 257—276; Jaclot, *Vocabulaire patois du pays messin*, Paris 1854; Rolland, *Vocabulaire du patois du pays messin tel qu'il est actuellement parlé à Remilly*, *Rom.*, II, p. 437—454; Rolland, *Vocabulaire du patois du pays messin*, *Rom.*, V, p. 189—229; Lorrain, *Glossaire du patois messin*, Nancy 1876 (*Extrait des Mémoires de l'Académie de Metz*, 1875—76); This, *Die Mundart der französischen Ortschaften des Kantons Falkenberg*, Strassburg 1887.



## 2. Patois franco-provençaux.

**Frane-Comtois:** Tissot, *Le patois des Fourgs*, Paris et Besançon 1865; Beauquier, *Vocabulaire étymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs*, Paris et Besançon 1881; Contejean, *Glossaire du patois de Montbéliard*, Montbéliard 1876; Grammont, *Le patois de la Franche-Montagne et en particulier de Damprichard (Franche-Comté)*, *Vocabulaire (Mémoires de la Société de linguistique)*, XI, p. 52—72, 130—144, 198—216, 285—296, 362—368, 402—437; Rousseau, *Glossaire du parler de Bournois (Doubs)*, Paris 1894; Boillot, *Le patois de la commune de la Grand'Combe (Doubs)*, Paris 1910; Poulet, *Essai d'un vocabulaire étymologique du patois de Plancher-les-Mines (Haute-Saône)*, Paris 1878; Juret, *Glossaire du patois de Pierre-court*, ZRPh, Beih. LI, p. 53—172; Richenet, *Le patois de Petit-Noir, Canton de Chemin (Jura)*, Dole 1896.

**Patois de la Suisse romande:** Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne 1866; *Les matériaux du Glossaire des patois de la Suisse romande*; Odin, *Glossaire du patois de Blonay*, Lausanne 1910; Gilliéron, *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, Paris 1880 (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, XL); Fankhauser, *Das Patois von Val d'Iliez (Unterwallis)*, RIDR, II, p. 198—344; III, p. 1—76; Haefelin, *Les patois romans du canton de Fribourg*, Leipzig 1879.

**Lyonnais, Forézien et Bressan:** Onofrio, *Essai d'un glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*, Lyon 1864; Nizier du Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, Lyon 1886; Clédat, *Le patois de Coligny et de Saint-Amour*, RPhF, I, p. 161—200; III, p. 37—88; Philipon, *Le patois de Saint-Genis-les-Ollières*, RPhF, I, p. 258—281; II, p. 26—49, 195—217; III, p. 161—191; Philipon, *Patois de la commune de Jujurieux (Département de l'Ain)*, Paris 1892.

**Savoisien:** Brachet, *Dictionnaire du patois savoyard tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville*, Albertville 1888; Constantin et Désormaux, *Dictionnaire savoyard*, Paris et Annecy 1902.

**Dauphinois du département de l'Isère:** Ravanat, *Dictionnaire du patois des environs de Grenoble*, Grenoble 1911.

**Patois franco-provençaux de l'Italie:** Nigra, *Fonetica del dialetto di Val-Soana (Canavese)*, avec un appendice: *Il Gergo dei Val-soanini*, AGI, III, p. 1—60; Morosi, *Il dialetto franco-provenzale di Faeto e Celle, nell'Italia meridionale*, AGI, XII, p. 33—75.

## 3. Ancien provençal et patois provençaux.

**Ancien provençal:** Raynouard, *Lexique roman*, Paris 1836—44; Levy, *Provenzalisches Supplementwörterbuch*, Leipzig 1894—1910; Levy, *Petit dictionnaire provençal-français*, Heidelberg 1909; Appel, *Provenzalische Chrestomathie*, Leipzig 1895.

**Patois provençaux modernes:** Honnorat, *Dictionnaire provençal-français*, Digne 1846—48; Azaïs, *Dictionnaire des idiomes romans du Midi de la France*, Montpellier 1877—81; Mistral, *Lou tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence, Avignon et Paris 1878 sqq.

**Gascon:** Lespy et Raymond, *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, Montpellier 1887; Cénac Moncaut, *Dictionnaire gascon-français, dialecte du département du Gers*, Paris 1863; Durrieux, *Dictionnaire étymologique de la langue gasconne*, Auch 1901; Luchaire, *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris 1879.

**Languedocien:** D'Hombres et Charvet, *Dictionnaire languedocien-français*, Alais 1884; Vayssier, *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Rodez 1879; Clugnet, *Glossaire du patois de Gilhoc (Ardèche)*, Paris 1883.

**Auvergnat:** Mège, *Souvenirs de la langue d'Auvergne*, Paris 1861; De Vinols, *Vocabulaire patois vellavien-français et français-patois vellavien*, Le Puy 1891.

**Dauphinois des Hautes-Alpes:** Chabrand et De Rochas d'Aiglun, *Patois des Alpes Cottiennes (Briançonnais et vallées Vaudoises) et en particulier du Queyras*, Grenoble et Paris 1877.

**Langue des Vaudois:** Salvioni, *Il Nuovo Testamento valdese, secondo la lezione del Codice di Zurigo*, *AGLI*, XI, p. 1—308; Morosi, *L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte*, *AGLI*, XI, p. 309—415; XII, p. 28—32; Rösiger, *Neu-Hengstett (Bursét), Geschichte und Sprache einer Waldenserkolonie in Württemberg*, Greifswald 1883.

## II. Italie.

### A. Italien littéraire.

Tommaseo e Bellini, *Dizionario della lingua italiana*, Torino e Napoli 1861—79; Petrucchi, *Novo dizionario universale della lingua italiana*, Milano 1907; Rigutini e Bulle, *Nuovo dizionario italiano-tedesco e tedesco-italiano*, Lipsia e Milano 1911—12; Pianigiani, *Vocabolario etimologico della lingua italiana*, Roma e Milano 1907.

### B. Patois italiens.

#### 1. Patois de la Haute-Italie.

Mussafia, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhundert* (*Denkschriften der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften, Philosoph.-hist. Klasse*, XXII, p. 103—228), Wien 1873; Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Milano 1853.

**Piémontais:** Pipino, *Vocabolario piemontese*, Torino 1783; Ponza, *Vocabolario piemontese-italiano*, 4<sup>e</sup> éd., Torino 1847; Gavuzzi, *Voca-*

*bolario piemontese-italiano*, Torino e Roma 1891; Gavuzzi, *Vocabolario italiano-piemontese*, Torino 1896; Dal Pozzo, *Glossario etimologico piemontese*, 2<sup>e</sup> éd., Torino 1893; — Ferraro, *Glossario monferrino*, Torino 1889.

**Génois:** Flechia, *Annotazioni sistematiche alle Antiche Rime Genovesi e alle Prose Genovesi*, *AGLI*, VIII, p. 317—406; X, p. 141—166; Olivieri, *Dizionario genovese-italiano*, Genova 1851; Casaccia, *Vocabolario genovese-italiano*, Genova 1851; Randaccio, *Dell'idioma e della letteratura genovese*, Roma 1894; — Garnier, *Grammaires et vocabulaires méthodiques des idiomes de Bordighera et de Realdo*, Paris 1898.

**Lombard:** Seifert, *Glossar zu den Gedichten des Bonvesin da Riva*, Berlin 1886; E. Keller, *Die Reimpredigt des Pietro da Barsegapè*, Frauenfeld 1901; Salvioni, *Annotazioni sistematiche alla «Antica Parafraasi Lombarda del Neminem laedi nisi a se ipso di S. Giovanni Grisostomo» (Archivio VII 1—120) e alle «Antiche scritture lombarde» (Archivio IX 3—22)*, *AGLI*, XII, p. 375—440; XIV, p. 201—268; Lorck, *Altbergamaskische Sprachdenkmäler (IX.—XV. Jahrhundert)*, Halle a. S. 1893; Salvioni, *Saggi intorno ai dialetti di alcune vallate all'estremità settentrionale del Lago Maggiore*, *AGLI*, IX, p. 188—260; Cherubini, *Vocabolario milanese-italiano*, Milano 1839—43; *Supplimento*, Milano 1856; Banfi, *Vocabolario milanese-italiano*, Milano 1897; Arrighi, *Dizionario milanese-italiano*, Milano 1896; Salvioni, *Fonetica del dialetto moderno della città di Milano*, Roma, Torino, Firenze 1884; Monti, *Vocabolario dei dialetti della città e diocesi di Como*, Milano 1845; *Appendice*, Milano 1856; Michael, *Der Dialekt des Poschiavotals (Poschiavo-Brusio-Campocologno)*, Halle a. d. S. 1905; Longa, *Vocabolario bormino*, *StR*, IX; Rosa, *Dialetti, costumi e tradizioni delle provincie di Bergamo e di Brescia*, Bergamo 1855; 3<sup>e</sup> éd. augm. et corr., Brescia 1870; Zappetini, *Vocabolario bergamasco-italiano*, Bergamo 1859; Tiraboschi, *Vocabolario dei dialetti bergamaschi*, 2<sup>e</sup> éd., Bergamo 1873; *Appendici*, Bergamo 1879; (Pellizzari,) *Vocabolario bresciano e toscano*, Brescia 1759; Melchiori, *Vocabolario bresciano-italiano*, Brescia 1817; *Appendice*, Brescia 1820; Gambini, *Vocabolario pavese-italiano*, Pavia 1850.

**Émilien:** Morri, *Vocabolario romagnolo-italiano*, Faenza 1840; Coronedi Berti, *Vocabolario bolognese-italiano*, Bologna 1869—74; Ferrari, *Vocabolario bolognese-italiano*, Bologna 1853; Ungarelli, *Vocabolario del dialetto bolognese*, Bologna 1901; Gaudenzi, *I suoni, le forme e le parole dell'odierno dialetto della città di Bologna*, Torino 1889; Galvani, *Saggio di un glossario modenese*, Modena 1868; *Vocabolario reggiano-italiano*, Reggio 1832; Peschieri, *Dizionario parmigiano-italiano*, Parma 1828; Foresti, *Vocabolario piacentino-italiano*, 2<sup>e</sup> éd., Piacenza 1855; Gorra, *Fonetica del dialetto di Piacenza*, *ZRPh*, XIV, p. 133—158; Meschieri, *Vocabolario mirandolese-italiano*, Bologna 1876; Cherubini, *Vocabolario mantovano-italiano*, Milano 1827.

**Vénitien:** Tobler, *Il Panfilo in antico veneziano col latino a fronte*, *AGLI*, X, p. 177—255; Vidossisch, *La lingua del Tristano veneto*, *StR*, IV, p. 67—148; Patriarchi, *Vocabolario veneziano e padovano*, Padova 1796; Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*, Venezia 1829; Nazari, *Dizionario veneziano-italiano*, Belluno 1876; Bortolan, *Vocabolario del dialetto antico vicentino*, Vicenza 1893; Nazari, *Dizionario vicentino-italiano*, Oderzo 1876; Angeli, *Piccolo vocabolario veronese e toscano*, Verona 1821; *Saggio di un dizionario veronese-italiano*, Verona s. d.; Azzolini, *Vocabolario vernacolo-italiano pei distretti roveretano e trentino*, Venezia 1856; Salvioni, *Illustrazioni sistematiche all' «Egloga pastorale e Sonetti» in dialetto bellunese rustico del sec. XVI*, *AGLI*, XVI, p. 244—331; Cian e Salvioni, *Le rime di Bartolomeo Cavassico, notaio bellunese della prima metà del secolo XVI*, Bologna 1894; Kosovitz, *Dizionario-vocabolario del dialetto triestino e della lingua italiana*, Trieste 1889; Ive, *I dialetti ladino-veneti dell' Istria*, Strassburgo 1900.

## 2. Toscan.

Fanfani, *Vocabolario dell' uso toscano*, Firenze 1863; Fanfani, *Vocabolario della pronunzia toscana*, Firenze 1863; Pieri, *Fonetica del dialetto lucchese, con appendice lessicale*, *AGLI*, XII, p. 107—134; Pieri, *Fonetica del dialetto pisano, con appendice lessicale*, *ibid.*, p. 141—160; Salvioni, *Appunti sull' antico e moderno lucchese*, *AGLI*, XVI, p. 395—476; Pieri, *Il dialetto della Versilia*, *ZRPh*, XXVIII, p. 161—191.

## 3. Patois du Centre.

**Marches:** Neumann-Spallart, *Beiträge zur Charakteristik des Dialektes der Marche*, *ZRPh*, XXVIII, p. 273—315, 450—491; Neumann-Spallart, *Weitere Beiträge zur Charakteristik des Dialektes der Marche*, *ZRPh*, Beih. XI; Crocioni, *Il dialetto di Arcevia (Ancona)*, Roma 1906.

**Latium:** Crocioni, *Il dialetto di Velletri*, *StR*, V, p. 27—88; Lindström, *Il vernacolo di Subiaco*, *ibid.*, p. 237—300; — Campanelli, *Fonetica del dialetto reatino*, Torino 1896.

**Abruzzes:** Finamore, *Vocabolario dell' uso abruzzese*, 2<sup>e</sup> ed., Città di Castello 1893; Savini, *La grammatica ed il lessico del dialetto teramano*, Torino 1881; D'Ovidio, *Fonetica del dialetto di Campobasso*, *AGLI*, IV, p. 145—184; Ziccardi, *Il dialetto di Agnone*, *ZRPh*, XXXIV, p. 405—436.

## 4. Patois du Sud.

**Campanien:** D'Ambra, *Vocabolario napoletano-toscano*, Napoli 1873; Puoti, *Vocabolario domestico napoletano e toscano*, Napoli 1850; Savj-

Lopez, *Appunti di napoletano antico*, ZRPh, p. 26—48; De Bartholomaeis, *Contributi alla conoscenza de' dialetti dell' Italia meridionale, ne' secoli anteriori al XIII, I, Spoglio del 'Codex diplomaticus cavensis'*, AGII, XV, p. 247—274, 327—362; Parodi, *Il dialetto d'Arpino*, AGII, XIII, p. 299—308.

**Apulien:** Morosi, *Il vocalismo del dialetto leccese*, AGII, IV, p. 117—144; Zingarelli, *Il dialetto di Cerignola*, AGII, XV, p. 83—96, 226—235.

**Calabrais:** Scerbo, *Sul dialetto calabro*, Firenze 1886; — *Colonies grecques*: Morosi, *L'elemento greco nei dialetti dell' Italia meridionale*, AGII, XII, p. 76—96; Morosi, *I dialetti romaiici del mandamento di Bova in Calabria*, AGII, IV, p. 1—116.

**Sicilien:** Mortillaro, *Nuovo dizionario siciliano-italiano*, Palermo 1833—44; Traina, *Nuovo dizionario siciliano-italiano*, Palermo 1868; Biundi, *Vocabolario manuale completo siciliano-italiano*, Palermo 1851; Perez, *Vocabolario siciliano-italiano*, Palermo 1870; Macaluso Storachi, *Nuovo vocabolario siciliano-italiano e italiano-siciliano*, Siracusa 1875; — *Colonies gallo-italiennes*: De Gregorio, *Fonetica dei dialetti gallo-italici di Sicilia*, AGII, VIII, p. 304—316; Morosi, *Osservazioni e aggiunte alla «Fonetica dei dialetti gallo-italici di Sicilia»*, *ibid.*, p. 407—422.

### 5. Patois de la Sardaigne et de la Corse.

Porru, *Nou dizionariu universali sardu-italianu*, Casteddu 1832; Spano, *Vocabolariu sardu-italianu e italianu-sardu*, Cagliari 1851—52; Guarnerio, *I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica*, AGII, XIII, p. 125—140; XIV, p. 131—200, 385—422; Wagner, *Lautlehre der südsardischen Mundarten*, ZRPh, Beih. XII; Guarnerio, *Gli statuti della repubblica sassarese*, AGII, XIII, p. 1—124; Delius, *Der sardinische Dialekt des dreizehnten Jahrhunderts*, Bonn 1868; Guarnerio, *L'antico campidanese dei sec. XI—XIII*, StR, IV, p. 189—259; Gilliéron et Edmont, *Atlas linguistique de la France, Corse*, 1<sup>er</sup>—4<sup>e</sup> fasc.; Faluccci, *Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica*, Cagliari 1915.

## III. Idiomes rhéto-romans.

Gartner, *Rätoromanische Grammatik*, Heilbronn 1883; Gartner, *Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur*, Halle a. S. 1910.

**Grlsons:** Conradi, *Taschenwörterbuch der romanisch-deutschen Sprache*, Zürich 1825; Carisch, *Taschenwörterbuch der rätomanischen Sprache in Graubünden*, Chur 1848; Carigiet, *Rätoromanisches Wörterbuch, surselvisch-deutsch*, Bonn et Chur 1882; Pallioppi, *Dizionari*

*dels idioms romauntschs d'Engiadin' ota e bassa, della Val Müstair, da Bravuogn e Filisur*, Samedan 1895—1902; Ascoli, *Saggi ladini*, *AGLI*, I; Ascoli, *Saggio di morfologia e lessicologia soprasilvana*, *AGLI*, VII, p. 406—602; Luzi, *Lautlehre der subselvischen Dialekte*, Erlangen 1904; Candrian, *Der Dialekt von Bivio-Stalla*, Halle a. S. 1900; Walberg, *Saggio sulla fonetica del parlare di Celerina-Cresta (Alta Engadina)*, Lund 1907 (*Lunds universitets årsskrift*, N. F., Afd. 1, Bd 1, Nr 5); Pult, *Le parler de Sent (Basse-Engadine)*, Lausanne 1897.

**Tyrol:** Alton, *Die ladinischen Idiome in Ladinien, Gröden, Fassa, Buchenstein, Ampezzo*, Innsbruck 1879; Schneller, *Die romanischen Volksmundarten in Südtirol*, Gera 1870; Gartner, *Die Gredner Mundart*, Linz 1879; (Vian,) *Zum Studium der rhetoladinischen Dialekte in Tirol. Gröden, der Grödner und seine Sprache*, von einem Einheimischen, Bozen 1864; v. Ettmayer, *Lombardisch-ladinisches aus Südtirol*, *RF*, XIII, p. 321—672.

**Frioul:** Pirona, *Vocabolario friulano*, Venezia 1871; Gartner, *Die Mundart von Erto*, *ZRPh*, XVI, p. 183—209; 308—371; Joppi, *Testi inediti friulani dei secoli XIV al XIX*, *AGLI*, IV, p. 185—342.

#### IV. Veglia.

Ive, *L'antico dialetto di Veglia*, *AGLI*, IX, p. 115—187; Bartoli, *Das Dalmatische*, Wien 1906 (*Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung*, V).

#### V. Péninsule ibérique.

**Espagnol:** Franciosini Florentin, *Vocabolario español e italiano*, Roma 1620; Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, I, Lyon 1675; Tolhausen, *Neues spanisch-deutsches und deutsch-spanisches Wörterbuch*, Leipzig 1903; Vicente Salvá, *Nuevo diccionario francés-español y español-francés*, Paris 1886; Echegaray, *Diccionario general etimológico de la lengua española*, Madrid 1887—89; Munthe, *Anteckningar om folkmälet i en trakt af vestra Asturien*, Upsala 1887.

**Portugais:** Michaelis, *Neues Wörterbuch der portugiesischen und deutschen Sprache*, Leipzig 1887—89; Coelho, *Diccionario manual etymologico da lingua portugueza*, Lisboa s. d.

**Catalan:** Saura, *Novissim diccionari manual de las llenguas catalana-castellana*, Barcelona 1878; Vogel, *Taschenwörterbuch der katalanischen und deutschen Sprache*, Madrid et Berlin-Schöneberg 1911—16; *Atlas linguistique* (Pyénées-Orientales); Guarnerio, *Il dialetto catalano d'Alghero*, *AGLI*, IX, p. 261—364.

## VI. Roumanie.

Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*, Francfort s. M. 1870—79; Alexi, *Dictionar româno-german*, 2<sup>e</sup> éd., Brassó 1906; Puscaru, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, I, *Lateinisches Element*, Heidelberg 1905; Tiktin, *Dictionar român-german*, I, II, Bucuresci 1903—1911; Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, I. Paris 1901; Weigand, *Die Sprache der Olympo-Walachen*, Leipzig 1888; Weigand, *Vlacho-Meglen, eine ethnographisch-philologische Untersuchung*, Leipzig 1892.

## VII. Albanie.

G. Meyer, *Kurzgefasste albanesische Grammatik*, Leipzig 1888; G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strassburg 1891; Weigand, *Albanesisch-deutsches und deutsch-albanesisches Wörterbuch*, Leipzig 1914.

## Périodiques.

### Abréviations.

- AGI* = *Archivio glottologico italiano*.  
*ALL* = *Archiv für lateinische Lexikographie*.  
*ASNS* = *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*.  
*BGIPSR* = *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*.  
*FSt* = *Französische Studien*.  
*RC* = *Revue celtique*.  
*RDE* = *Revue de dialectologie romane*.  
*RendIL* = *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo*.  
*RF* = *Romanische Forschungen*.  
*RLR* = *Revue des langues romanes*.  
*Rom.* = *Romania*.  
*RPhF* = *Revue de philologie française et provençale*.  
*RPGR* = *Revue des patois gallo-romans*.  
*SBPhHKLAWWien* = *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Wien*.  
*StR* = *Studj romanzi*.  
*WS* = *Wörter und Sachen*.  
*ZRPh* = *Zeitschrift für romanische Philologie*.  
*ZRPh, Beih.* = *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*.

Pour les autres ouvrages consultés je renvoie le lecteur au texte. Quant aux abréviations des noms des langues et des dialectes, on en retrouve la plupart dans la *Gramm. des langues rom.* et dans le *Rom. etym. Wörterb.* de Meyer-Lübke.

## INDEX.

### Albanais.

dade	365 n. <sup>1</sup>	kopil', -e	205	tsutse	365 n.
femije	124	kotse, kose	267 n.	vergereše	68 n.
gañún	307	mardel'e	203 n.	vergeri	68 n.
gañuni	307	maškul	119	virgjinna, virgji-	
		tšupe	267 n.	nésha	68 n.

### Allemand.

Affe, Äffi	327 n.	Frauenzimmer	186 n.	Magd	187 n.
Balg	285 n.	Fräulein, fräuli,		Männchen	356
Bankert, Bånggat	203	etc.	370 n.	matz	318 n.
bögg	195 n.	gemein	368	minder	369
budel	369	Grasaffe	328 n.	murren	311 n.
bùdéli	369	jungfere, jumpfere	370	Murrkater, Murr-	
budi	369	Junker	370 n.	ner	311 n.
Bursche	186 n.	Kebse	183 n.	Närrchen	236, 240 n.
butz	369	Klächel	277 n.	Pudel	369
chätzli	385 n.	Knappe	226 n.	Rotzbube	231 n.
chindel	366	Knecht	187 n.	schäbig	224 n.
chind	28 n., 366	Knopf	279	Scheiss, Scheissel	216 n.
chnebel	369	Kropf	356	schlicht, schlecht	116
Ding, Dinger,		krott	344 n.	seelken	177
Dingin	210, 211 n.	Kröte	344 n.	Seichbüchse	222 n.
Dirne	187 n., 370	Küchlein	337 n.	stinkerli	225 n.
Dreck, Drecklein	216 n.	lausig	224 n.	stockdumm	278 n.
drollig	380	Lump, Lämpchen	347 n.	Zitze	383
drummel	282 n.				

<sup>1</sup> n. = en note.



Anglais.

baby 371 beginner 375 n.  chicken 337 n.  fellow 371	gallopin 230 n. hab 374 n. lass 225 n. raggard, raggot 142 n.	thing 210 Tommy 173 n.  waiter 141  youth 122 n.
---	--	---

Arabe (et hébreu).

chaouch 234  goje 349 n.	miskin, meskin 183 mutahar 374	zagal 372
--------------------------------	-----------------------------------	-----------

Basque.

mutil 335 n.	'phunzela 88 pontzel 88	zakur, zakurra 307 zapoa 346 n.
--------------	----------------------------	------------------------------------

Catalan.

adolescent 67  bordegas, -a, bur- dagas, -a 204 bort 205  criatura 77  damisella 166 donzell, -a 166 fadri, -na 88, 112 fadrinet, -a 112 fadrinot 112 n.  garsó 153, 156 gos 304	infant, -a 29  jove, -a 64 jovencel, -a 65 jovenet 64  maynada 125 maynadera 125 minyó, -na, minu, -na 313 mocos 233 mom 196 mosset 82 mosso, -a 82  nin, -a, nen, -a 363 nineta, ninota 363	noy, -a 337 noyet, -a 337  parvol, -a 79 petit, -o, patit, -a 251, 255 poncell, -a, pun- cella 88, 285 n.  sagal, -a 372  verge 68  xic, -a 258 xicalla, quitxalla 258 xicot, -a 258 xicotet 258
---	--	--

Celtique.

beuzik 217 n.  croudios 188 n.	kilpaotre 194 mân 312 n.	marmous 331 medyn 312 n. min 312 n.
--------------------------------------	-----------------------------	---

Dalmate.

jaun, -a, etc.	62	pelo, pedlo	256	vergina	68
kreatoire, cratoire	76	trok, -a	365 n.		

Espagnol.

adolescente	67	falda	269 n.	monuelo	328
baccalà, bacca- laro	172 n.	familia	124	mozo, -a	10, 81
bacalao	172 n.	galopo, galopín	280 n.	mozuelo, -a	82
bagasa	157	gañir	308	muchacho, -a	268 n., 335 s.
bamba	236 n.	garçonear	156	*mucho	335
barracan	326 n.	garçonía	156	muslo	335
barraco	326	gardillo	156	nene, -a	363
barragan, -a	326	gardo, -a	156	niñeta, niñita	363
barraganada	326 n.	garzon	153, 155	niño, -a	363
borde	205	gozque	304	parvulo, -a	79
burdegano	205	hermanito	112	pequeño	81
burlon	318	ifante	27	polla	85, 338
cacho	306 s., 348	infante, -a	6, 25, 29 s.	pollancón	338
cachorro	306 s.	infantico, infan- tillo, etc.	32	pollastrón	338
cachuelo, -a, ca- chucho	307 n.	infanzon	31 n.	pollito, -a	338
*cajo	307	joven	64	puncella, poncella	85
chaborra	387	joventico, -a, jo- vencillo, -a, etc.	64	rapacejo, rapa- zillo	386 n.
chico, -a	249 n., 253, 378	jovenete	64	rapagon	386
chicote, -a	258	jovenzuelo	64	rapar	386
chicuelo, chiquillo, -a, etc.	258	mancebico, -illo, -ito	139	rapaz, -a	386
cria	108	mancebo, -a	139	rapazuelo	386
crianza	108	menino, -a	313	roro	362
criatura	77	mezquino	183 n.	rorro	362
cucaro	346 n.	micio	335 n.	sapo	346 n.
damisella	166	mochacho	335	semi-hombre	356 n.
doncel, -la	166	mocito, -a	82	señorito, -a	166 n.
doncellica, don- cellita	166	mocososo, -a	233	toston	264 n.
donzelleja, don- zelluela	166	mocosuelo, -a, mocosilla	233	virgen	68
fadrin	112	monicaco	327	zagal, -a	372
				zagalejo, -a	372

Français (et patois).

acan	376	beau, belle	175 n.	braies	269
adñiau, affiau, affié	109	bébé	371	breneux, berneux, etc.	222
adñier, affier, etc.	109	bellot, -e, blot, etc.	175	breya, breyé	222
adolescent, -e	67	*beuille	321 n.	breyu	222
agneau (añôw)	323	bi, bit, bitaud	271	brin de fille	284 s.
air, aire	378 n.	bibi	359	briser	275 n.
ange	191	bichette	296 n.	brœl	375
agnus, agnus	323 n.	bichon	303	brœló	375
antecrit	191	bijou	176	brœlôte	375
aria	377	binbin, binbingne	238	bueb, boube, etc.	365 s.
aube	270	biquot, -te	297 n.	bustrô, bustrê, etc.	276
aubé	269	bitlê, bitlô	271	bwêm	377
avéras	376	blanc-bec	272	cadet	114
babi	359	blanc-bonnet	269 n.	cagni, kani	301
babouin, -e	327	bobée	359	cagnon	308 n.
babouiner	328 n.	boêle, bouelle, etc.	321 n.	caitif	186
babré, bobré	360	bogne, beugne, beugnet	289	calibot	373
bachelor, bache- lier, bachelière	171	bogniasse	289	calmotrai	373
bachelete, baisse- lete, etc.	158 ss.	bonhommiâu	356	camarade	136 n.
bâfrer, baufre	229	boque	346 n.	canaille	299, 302
bagage	212 n.	bos	217 n.	canard, cane, canet, etc.	337 n.
bagasse	157	bosot	217	capotrière, krapô- treie	344
baisselle, bassel- le, etc.	156 ss.	bot	345	carpai	348
baisselote, bace- lote, etc.	158 ss.	bouchon, bou- chonne	280	catin	173, 316
balle	287 n.	bougre	207	catou	316
bambin, -e	238	bourdon	205 n., 318 n.	cerneau	290
bambochade	239 n.	bourt	205	chacrot, chacout	218 n.
bamboche	239	bousaque, bosè- que, etc.	217 s.	chael	303
baratte, bérotte	378	bouse	217	chaitotte	309
barbefolette	272	bouset, -te	217	chapeau	269 n.
barbichon	303	bout d'homme	276	chat, chatte	14, 309 s.
barnet, barnœz	373	boutron	276	chaton	310
basse, bayesse, etc.	156 ss.	bouze	218 n.	chérubin	191
bassotte, bessot- te, etc.	159 s.	bouzou	114 n.	chétif, chetit, -e	182, 186
baudet	318 n.	bradé, bradéy	373	chiard	223
		brader	373	chias, -se	223
		braichelatte-, -ette	159	chiau	285 n., 303
				chicrotte, chacrotte	218

chienchien	298 n.	euté	303	fillau	97
chier	218 n.			fillaude	98
chiffon	275	dada	360	fille, file, etc.	96 s.
chifoneau, chifoneau,		dadais	360	fillette	96
nète	275	damoiseau	164	fillon, failion	98
chion	303	damoiselle	164 n.	fillot, -e	97
chique, chiquette	275	dansel, -le, don-		fiis, filz, fyu, etc.	94 s.
chonchon	151	cel, -le	163	filset, fisset	96
chose	210	danselete	163	fiston, fistonneau	98 s.
cienchon, <i>ēēō</i>	298 n.	danselon	163	floquer	374
clampin	231	deerne, deernée	370	filouc	374
clopin	231 n.	dem'hal', dom'hal'	164 n.	foure	218
coco	339 n.	demi-homme	356	fouret, -te	218
cocò(t), cocotte	339 s.	demoiselle	161, 164	foutaise	207 n.
cocorico	339 n.	dernette	370 s.	foutet	206
codak, cocodak,		diable	191	foutinette	207 n.
etc.	339 n.	diablotin	191	foutre	206
conil	336	dolent	181	foutriquet	207
coq	339	donzelle	165 s.	frere, frérôts	271 n.
coquin	188 n.	driere	371		
coquinéte,		drin, drein, derain	371	gaœl	152
quinéte	188 n.	drine	371 n.	gachenot, gachenat,	
corps	272	drinette	371	gachenot, etc.	150
cotillon	269 n.	drôlasse, droelas	379	gaœot, gaœnot, geœot,	
couamelle, quoua-		drôle	379 s.	etc.	152 s.
melle, etc.	291	drôlesse	98, 379	gagnon, gaignon	308
courtes chausses,		drôlière	98, 379	galer	229 n.
courtes cau-		drôline	380	galafa, galoufa, etc.	228
ches	269 n.			galapiat, galaubi,	
crapasson, crapi-		éblucer, ébrusser,		etc.	228 s.
chon, etc.	345	etc.	110	galafr, galoufr, etc.	228
crapaud	344	ébluçon	110	galmiche, galmicho	373
crapaut, crapaute	344	éceras, équeras,		galmine	373
crapautin	344	équeras	376	galmirō	373
crapayon, crapion	345	enfanton, enfan-		galmite	373
crapouya	345	set, enfantel, etc.	30ss.	galoper	229
crapoussin	344	enfant, efā, etc.	6, 26 ss.	galopin	230 n.
crope	356	enfes	26	gamachon	368
cropet, cropett	220 n.,			gamin, -e	367 s.
	345 n., 356	falot	371 n.	ganafiat	228
cropichon	220 n., 356 s.	fanfan	32	ganet	325
crotte, crottaille,		femelle, fumelle	121	ganette	325 n.
crottaillon	218	fifi, fille	99	ganillon	325
culottin	269	fillâge	99 n.	garçaille	135 s., 151

garce	145, 151 s.	grison	285	jovencel, -le, jou-	
garcette, garce-		gruge-pain	374	venceau, -celle	65
lette	148, 152 s.	guenas, guenias	226	jovent	123
garchonnal	150	guenon, guenuche	328	jovente	122
garçon, gars	141, 145 ss.	gueux, gueu-		juevne	62
garçoncel	147	gueux	188 n.	jupin	192 n.
garçonneau	147	habyn	374	jupiter, jupitar	192 ss.
garçonner	156	hagne-au-cu,		kalibo, kaliboss	373 n.
garçonnet	147, 148, 150	agnocu	303	kêlo	300
garçouniau	150	hagner	303	kin, quin, quinquin,	
gargouillard	234	hannard, hannot	269	etc.	367
gargouillat, gar-		hannes	269	krêncô	351
gouillis, etc.	234	hardeau, hardelle	283 s.	kriñô	351 n.
gargouiller	234	hart	284	kriñu	351 n.
garluze, garluzet	373	hêridelle	283 n.	laiton	246 s.
gasin, gasou	150	hore, horette	203	lapin	336
gaspiller, gaspii	235	houspigner, housse-		loupel	224
gaspîyâr, gaspyeu	236	pignier	375	loupiot	224
gaspiau(d), gasta-		houspyn, houssepîn	375	lucifar	192
pyô	235 s.	houssepion	375	lurot, lirot	337 n.
gâte	182	innocent	246	mabet, -te	374
gâter	182	jau	339	macaque	244
gâtière, gâkyèr	183	Jean-bête	173 n.	machin, -e	211
gaza	377	jean-foutre	207	macréa	376
gazille	377	Jésus	191	mademoiselle	164 n.
gazut	377	jeunesse	123	magaio	373
gerziyô, grésillon	351	jipoutre	193 s.	magnée	133
gnan nian, nian nian	361	jipoutrô, gipoutrer	194	maigneye	132
gogars, dodas	151	jeune, jeune hom-		maigniers, maig-	
gonne	325 n.	me, jeune fem-		nets	133, 136
gonze, gonzesse	216	me, etc.	63, 259 s.	maisniee, mesniee	133
gosse	304 s.	jeunet, -te, jôné,		maisnier	133 n.
gosselin, -e	304 s.	-êt	259 s.	maminot	376
gouge	349 s.	jofnetus	67	man'selle	164
goujart	350 n.	joincle, etc.	67	mamzelet	164
goujat, -e	349 s.	jone, v. jeune		manékin, manne-	
gous	304	jon-tyô	301	quin	356
*gouspigner	375 n.	jôpitrer, jupitrer,		mará, maro	189 n.
gouspiller	375	etc.	194	maraille	374 n.
gouspin, gousse-		jouvenocé, djevencé	66	maralle	374
pain etc.	374 s.			maraud	189 s.
gousse	305				
gousser	374				
gringalet	318				

mariole	355	mermouz	331	morpion	351
mariolé, -te	355 n.	mérotte	314 s., 357	morvaillon, mor-	
marionnette	316	meschin, -e,		vette	232
marjote	329 n.	mesquin	183	morvasse, mor-	
marjolet	355 n.	meschinete	183	vouse	232
marjolette	355	mesquenne, me-		morvate	232
marjolin'	355 n.	quenne	184	morvatier	232
marmaille	333	miaillon	234	morveux, -se	231 s.
marmaillon	333	miaou	310	mouchachou	336
marmayé	333	mias	353	mouchille, moukille	376
marmion	332	miche	288	moujasse, mou-	
marmot, -te	328 ss.	mie	273 n.	geasse	376
marmotin	328	miette	273	moujasson	376
marmotter, mar-		mignat	132 n.	mouse	290 n.
mouser	328 n.	mignon	313	mousette	290
marmouselle	329 n.	mignot	132 n.	mousque	375
marmouset	328 ss.	mine	311 n.	moussâillon	83
marmousin	329 s.	minet, -te	312	mousse	83, 375
maronnier	269	minois	270	moussepion, mous-	
marotte, mariotte	315,	minut	312	sepin	375
	355	mioche	273 s.	moustot	83
marraine	121	mion	273 n., 274	moutard	374
massacre	280 n.	miot	273 n., 274 n.	moute, moumoute	311
masnage, mesnage,		miste	176	mufle	385
etc.	134	misteau	176	museau	270
mazette	318 s.	miston, -ne	176 n.	musequin	270
mâzet	377	mistoudin	176 n.	mûskapë	375
mechtouille	378	mitte, mimitte	311	mutac	311
meignat	132	mogne	312	myoœe	273 n.
mêlau	374	moie	376 n.		
mêlot	374 n.	moineai, mainsné,		nafiot	110
ménage, moinage,		etc.	114	nâhier, nâhi, nâ-	
etc.	135	moje	322 n., 376	hiant	201
mengue-pain	374	môme	195 s.	nâillon, nâilles	201
mênier, méfié, mé-		momer	196	napille, napillon,	
náo	133, 136	mômerie	195	etc.	226 n.
menin, méñe	312	mômesse, môme-		napin, napon, na-	
merdeux, merdail-		resse	195	piot, etc.	226
lon, etc.	221 s.	momeur	195	nappe	226
mère	314 s., 357	mômignard, mômi-		naque	233
merjalat, -te	355	chard, etc.	195	naquou, naiduou	233
merme, marme	334	mômon	195	nazyé, nazyér, na-	
mermel, marmel, etc.	331	momoue	196 n.	zyôw, etc.	232
mermet, mirmet	331	morot	315 n.	nené	362

nias, ñã, gnias,		pimousse, pimouche	376	poupard, papar,	
etc.	353	pimperneau, pim-		etc.	50, 271 n.
niãõ, niẽu, etc.	353 n.	pẽnaũ	348	poupe	46, 51
niais	352	pimpernel, pimper-		poupeau	51
nielle, mielle	353 n.	nelle	348	poupée	52, 354
niflãr, niflwãr	232	pimprenelle	348	poupelet	51
niflète	292 n.	pimus	375	poupelin, popelin	51
ninette, nenet	362	pinaguè	373	poupette	51 s., 354
noquet, nocut	114 n.	pinoket	373	poupin, -e	50 s.
norreçon	109	piole, piaule	326	poupon, -ne	47 s.
nounou, nunut,		pisseuse, pissouse,		pousse-cul	114 n.
ñoõõt	362	etc.	222	poussin, pouchin	337
nourrain	109	piss'pète	223	poussot	114 n.
nourrisson	109	piti, -o	26 n., 250 s.	poutre	194, 318 n.
nourriture	109 n.	pivaste	385	ptéro	378
noyau	353 n.	piwiche	343	puant	225
ñoõõw	323	pogasser	346 n.	puceau	87
		pognasser, pou-		pucele	85 ss.
õhiõ	343	gnacher, etc.	346 n.	pucelele, -ote	87
ouvray, ouvré, etc.	160	pogne	346 n.	puç	84
ouvrère	160	pognon, poignon	276 n.	pulcella, pulcelle	87
		pognu	346 n.	purjiné, purjiné	354 n.
par	50	pogue	346 n.		
parpaliot, parpailot	197	poison	200 n.	quenaille (kênay)	135 s.,
pauche	376	polle	84		298 ss.
paucue, poque	377 s.	pommeau	279	quenailon,	
pauvre	180	ponas, panas, etc.	354 n.	quenailin	300
pequon, -oune, etc.	252	ponçhu, ponhut,		quenas, quenias	226 n.,
pet	219	etc.	345 s.		301
pet	378	ponnée	354 n.	quenasse, quéniasse	301
peterine	378	ponner	354 n.	quenet, -te	300 s.
petiot, -e, piot, -e,		popot, -e	49	quenielle	301
etc.	249 ss.	populo(t)	198 ss.	queniôt (kêõõ)	298 ss.
petiro, petirot,		poquette	377	queniotte	300
pitirat	378	pougnon, pou-		quenot, quenau	300
petit, -e, etc.	249 ss.	gnasse, etc.	275 n.	queugne	301
petit bout de		pouillasse	224	queun'ton	351
monde	276	pouillassou	224		
piailon	234	pouilleux	224	rabo	345
piãnt, pianche, -on	225	poulet, poulette	337 s.	rabolè	345
pichuette, etc.	222	pouliette	337	race	135 s., 197 s.
pigeon	342 n.	poulot, poulotte	85,	rache, raiche,	
pignier, peigner	375		337 s.	rachine	198 n.
pillon, pion	236 n.	poupadreie	50		

ragace, ragache, etc.	142	tintouin	363	valet, vaslet, varlet, etc.	167 ss.
rat, rate	334	tousart, tousel	265	valeton, valton, etc.	167 ss.
ratotte, raitotte	334	touse, teuse, etc.	264	valot, varlot, etc.	167 ss.
reine	162	touselle	264 n.	vassal	167
rejeton	285 n.	touset, -e	265	vierge	68
robichon	269	traignau, trainiau	231	virgene	68
robinéte	269	tremplin	364 n.	vispi	375
rogneux, -se	224	trine	173	vispin	375
rojê	291	trognon	291 n.	vitaut	271
rotelot	342	trot	271	waignon	308
sarvante	169 n., 184	trottignon	271	wel	321
sent-piant	225	trotte-menu	363	zig, zigue	377 s.
sotelot	236	trou du cul	271		
tendron	285	trouffignon	271		
		trouspin, troussepin	375		
		trousse-pet, trousse- pête	223, 375		

### Germanique (ancien).

cefes, cyfes	138 n.	*hard	284 n.	kroppr	356
fud	271 n.	herda	284 n.	kruppa	356
gardsveinn	145 n.	hirdir	140 n.	slihts	116
Garsindis	145 n.	hora	203	wahtari	141
gart, gartja	145, 281 n.	kefsir, kepsir	198 n.	*wartja, warza	145 n.
		knapi	226 n.		

### Grec (ancien et moderne).

ἄνηθος	52	κοπέλι	205	παιδαριδιον	39, 41
βέκκος	240	κόρη	41 s., 52	παιδάριον	41
βοτήρ	140	μικός	274	παιδισκάριον	41
βούτις, βύτις	286	μικρός	54 n.	παις	137 n.
βρέφος	41	νανιον	41	παλλαγή	326 n.
γόνος	325 n.	νήπιον	371	πάλλαξ	371
θεράπων	141	νήπιος	371	πάλληξ	41, 53
θύρσος	265	νηνιον	41	παλλικάρι	371
κοκκώνα	341 n.	ορφανή	52	πόδος	54 n.
κοπέλα	206	ορφανός	52	ράκη	143 n.
				σκάνθος	349 n.



Italien (et patois).

abbiatico	106	bagola(r), baolà	282 n.	bava	861 n.
abladhesi	106	bagoli	282	baucoso, vavusu	288
acantia, voy. va-		bagón	286	beco	240
gantia		bagoniñ, -uc, -éc	286	bedra	287
adolescente	67	bajaneddu, -a	290 n.	bello	175
angiolino	191	bajania	290 n.	berc	185 n.
animetta, anemeta	177	bajanu, -a	118, 290 n.	bigat, bigatto	318 s.
antrita	290	bala	287 n.	bille bille	341 n.
arredo	107 n.	balent	287 n.	bimbetto, bambino	239
arèj, arès	105	ballòtte	287 n.	bimbo, -a	239
armèri, -ja	885	ballottino	287 n.	boço	260 n.
		balöc	287 n.	bodàn, -a, budàj	287
babbi, pabbi	347	baloèus	287 n.	böder, -a beder,	
babìöt	347	baloent	287 n.	boeudar, etc.	286
baciocch, -a	278	balöt	287 n.	bodero	287
baciocchin	278	bamberottolo,		bolgir, buzer, buz-	
bacol, bagol	282	bamberottolino	238	ra etc.	208
baga	286	bambinello, -a,		bordelleria	208 n.
bagadialla	118	bambinetto, -a,		bordelletto	208 n.
bagadiu, -a	118	etc.	237 s.	bordellino, -a	208 n., 319
bagagg, bagage,		bambino, -a, etc.	237	bordello, -a	208 n., 319
etc.	212	bambo	236 s.	bordellotto, -a	319
bagagio, -a	212	bamboccio, bam-		bordlèin	194, 313
bagaglio	212	bocc, etc.	238	bot	112
bagai, -a	212 s.	bambolo, -a	238	botacinec, -a, bo-	
bagajètt	214	bamboro, bambo-		taécé, -a	286
bagajn, -na, ba-		retto	238	botasc, botas, etc.	285 s.
gaiein, -a, etc.	214	bammino	237, 358	botascel	285
bagajöu, bagaièul	214	bar, -a	324	böz, bùz	287
bagantiu, -a	117	bardasciamme	135, 202	bozar, -a	209
bagarellu, bagarillu	214	bardassa, bardas-		bozarà, buzazar,	
bagarin	214	cia, etc.	201 ss.	bolgirà, etc.	207 s.
bagascia, bagassa	157	bardasset, bar-		bozaret	209
bagasó	157, 203	dassin, etc.	202	brighella	247
bagassà	157	bardassón	202	brighellin, -na	247
bagassëta	157, 203	bardetto	320	brigol	247
bagasü	157	barullo	37	brisa, brisin	275 n.
bagatel	214	bastardello, ba-		broscho	260
bagatella	214	stardaccio	203 n.	bùbel	58
baggiana, bažana,		bastèrd	203	budanaš	287 n.
etc.	290 n.	bastrüch	204	budeleto	209
baglet	282	batooc	278	bufi, -na, bofi, -na	385

buggera, bolgira,		ciacione	185 n.	čocone	361
bozzerà, etc.	208	ciammajiche, ciam-		cosa	210 s.
buggerare	206 ss.	maicône	352	cosina, cosettina,	
buggerone, buz-		ciapà	192, 215	cosolina	210
zeron	207	ciapi, ciappin	192	cosino, cosettino	211
burchio	39	ciapine	215 n.	coso	211
burdell, -a	194, 205 n.,	ciapott	214 s.	cot	384
	319	ciapòte	215 n.	éotiñ, éutiñ	294 n.
burdu	205	ciapotêl	214	çovencelo	65
busrêtt	209	ciapottà	215	çovene	33
bùttero	140	ciapottin, -na	214	cream	77
buzaro, buzareto	209	ciapottón	215 n.	creatura, criatura	76
buzren	209	ciaccia	185 n.	creaturi, criaturi	76
		cicco	249 n.	creaturina, criatu-	
caca-nidu	218 n.	cicin, cicinôt	281	rinna	76
cacarozze	176	cicitte, cicette	382	criat	74
caezùn	175	ciciù, ciciota, cic-		criatureddu, -a	76
cájri	385	ciuto, -a	185 n.	crot	347 n.
canaglia	299, 302	*cifritto	192	cuccio	304 n.
canaja, canaj	301 s.	cifro, cifrerù	192	cucciolo, cuccio-	
canajun, canajusc	302	cillu	334	lotto	304
capocchia, -o	279	cin, -na	257	cuchein	340
carocce	175	cinci	271 n.	diaoli	192
caròcele	175	cininu, -a, cinuculu	258	diavoletto, diavo-	
carœu	175	cinu, cini	258 n.	lino	192
caruccio	175	cióció, ciòcia, etc.	361 n.	donna	162
carusari	268	ciocio, -a, cioci,		donnin(o), -a, du-	
carusu, caruseddu	268	ciucciù	361	nen, -a	162
cavillare	281 n.	ciocio, ciosce	361 n.	donzella, dunzella,	
cece	271 n., 289	cit, -a	256	etc.	165
cecino	271 n., 289	citìñ, -a	256	donzello	165 n.
cecio	289	citolo, cittino, etc.	382	donzellona	166 n.
cecione	289 n.	citrullo, çetrulo	37	dzitellu, -a	154, 382
cein, ceinein, cini-		citto, -a	382	dzitellutcu, dzitel-	
nein	257	cituru, çitrø	382	lugulu	383
ceñ, -na	257	ciullo, -a	38	ères	105 n.
chiappa	215 n.	coe, coch	340	fagiuolo	290
chiappare	192, 215	cocca	340	famei, famey	124 n.
chiappino	192	coccai	280	famel'u	125 n.
chiappola	215 n.	cocco, cucco	340	famiglio	124 n.
chiappolino	215 n.	côcen, cociònn, etc.	304	fànč, fancia	33, 35
ciabbotte, ciam-		cocchiume	280		
motte, etc.	295	cocò	340 n.		
ciacce	185 n.	cocolo, cocolin	340		

fancello, -a, fancelletto	39	figlio, -a, fio, -a, etc.	99 s.	gatt, gattin, gattozz, etc.	314
fancilla	39	figliolame	104	gëgan	140
*fancillu	384 n.	figlioletto, -a, fiolètt	103	genit, genik	244
fancitt	33	figliolo, -a, fiol, -a, etc.	99 ss.	gigia, gigiôta	384
fancieulletto, -a, fanciullino, -a, etc.	38	figliolino, -a, figgioin, -a, etc.	103	giovane, giovino	60
fanciullo, -a	32, 37 s.	figlioluccio, fioluz	103	giovanetto, -a	60
fanciot, fanciotin	34	figliuzzo	103	giovan(o), -a, giovanu, -a	61
fandelle, fandel-luce	36 s.	fižulelu	103	giovanotto, giovino	60, 62
fandsein, -a	36	fiolôt, fiolott	101, 103	giovenello, -a, gioveniello, -a	60 s.
fant, fante, fent	28, 32 ss.	focëtola	342	giovincello	65
fantasima	194	fraila, fraola, etc.	370 n.	git	285
fantella	36	fricchino, frichi, etc.	247 s.	git, gik	244, 285
fantetto	35	fricitto	192	gitòn, gitonàsc	285
fantia	33	frucchino	248	ğjuvo, ğjuvena	61
fanticello, -a	39	frugolare	248	gnafél, -a	385
fanticino	35	frugolo	248	gnarel, -a	353
fantin, fantein, fantino, -a	28, 33 ss.	fuciar, fuciarin	215	goeniñ	61
fantinello	35	fuciara	215	gognin	326
fantineto, -a	33	fuentu	384	gognolino	326
fantoccello. fantoc-cino	355	fufgnar	248	gonnella	269 n.
fantoccio, fantocc	355	fufgnein	248	gonzo	216
fantoll, fantulin, fantolino, -a	33 ss.	furicchio	248	grioeu	291
fantuz	33	futein, futen	207	guagliocello, -a	308
fenc, fencia	35	*ğagän	140	guaglione, -a, guagnone, etc.	307 s.
fenciti	35	ğál, -la	384	guagnasta, guagnastra, -ella	272
fazeul	290	galoppare	229	guancia	272
fazeulott, fazùlu	289 s.	galùp, galupàss, etc.	229	guattero, sguattero	141
fetaccia	72	galuppo	230 n.	heredex	105 ss., 135
fetaccie	71 s.	galùp, galöp, etc.	229 n.	infant(e), infanti, etc.	92 s.
fetò	71	gannire	308	innocente	246
fetu	71	gardettu	156	joeu	324
fidjyurilu	104	garsunamme	155	junfra, giönfra	370
fiëta, fiëtina	103	garzonato	154	kizel, -a	385
figgiuamme	104, 135	garzoncello, -a	154	kreat, -a	74
figliacca, figliaccara	103	garzoncino, -a	154		
figlietto, -a	102	garzone, -a, garson, -na, etc.	153 ss.		
figlino, -a	102	garzonetto, -a	154		

laurzèl, laurzèt, laurzi 211	mangiapane, man- giapàn 374 n.	matèt, -a, matot, -a, matèl, -a, etc. 242
lavòo, lqr, laur, etc. 211	maràia 384	matosa, matusa 243
lavorel 211	maràin 384	mattacc, mataccia 243
lavorsell, -a 211	maraiòt, -a 384	matto 240
lavorsellin, -na 211	maràč, marasce 384	matù 243
lilin 362	marascitt 384	mazza, mazeta 318 n.
lqrin 211	marč, marcia 190	mazzoca, mazucch, etc. 279 s.
lucifero 192	marčiñ, -a, etc. 190	mazzoch, mazzocca 280
	marcio 190	mazzocola, maz- zochera, etc. 279 s.
	marciolin 190	mazzucon, masuoó 279 s.
macaç, macagn, etc. 245	marmaglia, mar- magia, etc. 333	mazzucot 280
macaco, macacco 244	marmel 334	menielle, menella 90
macà(n), -a, etc. 233 n., 243 ss.	marmeliñ 328 n., 334	meninne 362
macanèl, macani 244	marmocchio 333 s.	meschino 183 n.
macarellu 120	marmottino 334	migno, mignào 311 n.
macarò, macarù 244	marmott(o), -a 333 s.	mimmo, -a 358
maccaroni 244	marmuttòne 333	minchione 271 n.
macchetto 244	marottu 190	minngh 179
maccu 244	masàcher, maz- zàcor, etc. 280	minnu 311 n.
macó, macù 244	maschiettinu, mas'cettin 119	miscinghinu 233 n.
madamosella 164 n.	maschietto, mas- ciett, etc. 119	mocc 321 n.
magasinata 134 n.	maschio, mas'c 119	moccichino 233 n.
magatèl, -a 355	maschione, ma- sciòn, etc. 120	moccione, moccì- cone 233, 245
magatellin 355	maschiotto, masciot 120	mogna, moglión 321 n.
mamin, mimin 358 n.	masciota, mastiotta 120	mognón 312 n.
mamma 357	maskrè 328 n.	monda 384 n.
mammásé 357 n.	masnà 133 s.	mondi 384 n.
mammein 358	masnadhà, maso- nadhà, etc. 134 n.	mondin, -a 384
mammeina 358 n.	masnaièta 133	mondolin 384
mammìna 357	masnaiñ, -a 133	monell(o), -a 89 s.
mammìno 237, 358	masnaiòt 133	mucciaccia 336
mammolo, -a, mam- mulu, -a, etc. 357	masnòi 133	muccosu 233
mammoletto, -a, mammolettino 357	massacri, -o, etc. 280 n.	mucio 335 n.
mammulinu, mam- mulineddu 357	massarin, massa- rein 211 s.	mül, mület 204
mammucóco, mam- mucceciolo 238, 355 n.	masserizia 212 n.	mulo, -a 204
mamolino 357 n.	mat, -a 240 ss.	müniüdi 258 n.
manan, minin 314		nacchera, nacchero 176
manéa 385		naccherino 176

nán	355 n.	piöçinnu	81	pitsinnu, -a	81
nana	362	piccino, piccinino	81,	piva	234
nemillo, nennella	362 s.		257	pivàster, pivastro	385
nerç, nercia	183 s.	piccioccheddu, -a	257	pivell, -a	53
nerchio	185 n.	picciocu, -a	81, 257	pivellàda	53
niaroeu	352 s.	piccioni, piccione	342	pivellaria	53
nidiace	352	picciuliddu	255	pivellin, -na	53
ninèta	362	picciuteddu, -a	257	pivellött	53
ninin	362	picé'niè, ch'niè	257 s.	pivettu	384
ninna, nanna, nonna	362	piccolo, picciolo,		pivo	385
ninnarella, -arella	362	picol	255	poeusc, poeusc	200
nin(o), -a, nini, etc.	362	piçen, -a, piscen, etc.	257	pol, -a	84
ninoèn	362	piçenin, -a, pisci-		pollanca, pollan-	
nieu	354	nin, etc.	257	chella	339
nípju	371	picett, piccittu	256	pollone	88, 285 n.
norin	109	picial, piciali	223	pollastro, -a	338
		picinnu, -a	81	polastrotto, polas-	
paḍḍikédḍa	371	pièll	44, 53	tròt	338
palpastríello, pal-		piltrù	44	poltrone	44
pastrell, etc.	336	pilù	44	poppin, -a, poe-	
pargoletto, -a	79	pinein, -a	385	pin, -a, etc.	43 s.
pargolo, pargulo	79	pini(n), penin,		pop(o), -a, pup(o),	
parruca, perruca	44	pinina	385	pup(p)a	43
parvoletto	79	pipèra	44	popò, -la	45
parvolino	79	pipera	341	popcèu, -ra	45
parvolo, parvulo	79	pipèria	44	popolin, -na	45
patozz, -a	59	pipi	341	popò(n), -a	45 s.
pcit, -a	256	pipi(n), -a	44	poponi, poponèin	45
pcitiñ, -a	256	pipino	341	poporin	45
peccerillo, peccer-		pipiu, -a	44	pòta	271 n.
rella, picciriddu,		pipieddu, -a	44	pöttazzöl	59
etc.	255	pipistrello	336	puà	52
peccioncella	342	pippione	342 n.	pulcella, puncella,	
peccione, pecciu-		pisà	44	etc.	85, 89
nette	342	piscione, -a, pi-		pulcello, pulsèll,	
peccinotto, -a,		sciacchera, etc.	223	ponzel	89
picciottu, -a	256	pisèddu	289	pupata	52
pein, -a	385	piscola	342	pupe	355
pelone	44	pispoletta	342	puppon, -na, pup-	
pericolo	44	pispolino, -a	342	pun, -na	45 s.
pesare	44	pissai	223	pupucce	355
petol(o), petèl, etc.	219	pistello, pestello	279	puse	54
pett	219	pit, pitin, pitì	255	putattello	59
pi	384	pithinnu	81	putatto, -a	59

putazzo, -a	59	ragna	347	sciatù	294
puteleteo, -a	58	*ragna	347 n.	scimietta	327 n.
putel(o), -a, pötel,		ragnell	347	scimiotto	327
-a	56 ss.	rais, raissa	104 s.	sciòr	282 n.
putilut	58	raisa, raise	291	sciorscell, šursel,	
putin(o), -a	56, 58 s.	raisin	291	etc.	282
putlottel	58	ranabocchio	347	sciot, -a	293 s.
putoèu	59	ranèin	347	sciottèll	294
put(o), -a, pöt, -a	55 s.	ranocchiettaccio	347	sciuscioèu, suscioèu	246
putto, puttu	55 ss.	ranocchino	347	scuàquere	385
		ranocchio	347	sgolato	190
omettino	355 n.	rapare	384	sguaiato	190
omi	355	razaèi	105	sguàn, -a	384
		razza	198	sguansgia	272
quaglia, quaglioza	341	reda	106	sgužato	190
quatragnotte	115	redes, -a	104 ss.	signorino, -a	166 n.
quatrale, quatrane,		redex	105 ss.	simbre	382 n.
quatrare, etc.	115	redo	107 n.	siora, sioreta	370 n.
		regazzo, -a, reazzu,		šiu	385
rabacc, rabòcc, ra-		etc.	141 ss.	šneré	185 n.
bòccin	383	rità	107	spassos	248
rabacchino, rabac-		sat	293	stacca	317
chiuolo, etc.	383	scacchià	282	steddu, isteddu	117
rabacchio, rapac-		scacchiatarije	283	sterla	116
chio	383 s.	scacchiate	282	stronzèll, -a, stron-	
rabacchiotto, ra-		scacchiatèlle, -ille	283	zolo, etc.	220
pacchiotto	383	scazzòpulu	349	stronzo	219 s.
rabai, rabajein, ra-		scazzueppele, scaz-		suscià	246
boj	383	zuoppolo	348	tancia	173 s.
rabòtt, -a	383	sčet, -a	116	tancina	173 s.
rabottèll, -a	383	sčètèl, -a, sčeti,		tappascèll, tappa-	
racnel, raganell	347 n.	-na, etc.	116	scellin	363
raganell	347	s'cetòn, -a	116	tappascià	363
raganella	347	schiatta, stiatta	198	tappascin, tappa-	
ragar	143 n.	schiattone, -a, stiat-		scinèll	363
ragazza ('pie')	143 n.	tone, -a	198	tapati, -na	364
ragazzetto, -a, re-		schietto	116	tarapatàn, tarapa-	
gazzetto, etc.	144	schiettu, schettu, -a	116	tam, etc.	364 n.
ragazzino, -a, ra-		sciasciare	231	tarapatèn	364 n.
gazzen, -a	142, 144	sciascillo	231	tarapati, taram-	
ragazzo, -a	141 ss.	sciascio	231	panti	364
ragazzotto, -a	143	sciat, -a	293 s.	tatà, tatò, totò	360 n.
ragazzuolo, -a, ra-		sciatel	294	tato, -a	113, 360.
gazzol, -a	144				

terachia	141	trapol	361 n.	zaanellu, zanello	352
teracu	141	trapolèt	364	zaccaro, zaccariello,	
tèto, -a	360 n.	trapolino, trapoli(n)	364	etc.	220 s.
tette	360 n.	trottola	296	zagano	140
tettón	246	trottolino, -a	296	zago	140
tignoso	224 n.	turacciolo	280	zancolla	385
topino, tupen	335	üttero, -a, vüttero,		zânellin, zânellin	352
topo	335	-a	140	zetelluccia, ziti-	
torsec, torecc	200	vagantia, vaganteja,		duzza	382
torso	265	etc.	117 s.	zitello, -a, zetèlle,	
tortèl	288	vagghianu, -a	118	etc.	382
tosana, tosanela,		vagolare	292 n.	zitellone, -a, etc.	382 n.
etc.	262	vakandie	118	zito, -a	382
tosett, -a, tosin,		varzije	155	žoniri	61
etc.	261 ss.	vatar, watar	140	zouenat, zovenata	61
tos(o), -a, tus, -a	260 ss.	vava	361	zovan, zovna, zuen,	
toson, tosonot	262 s.	vavareddu, -a	361	-a, etc.	61
tosot, -a	262	veleno	200	zovenetto, -a, zue-	
tòssec, tòssegh	200	vergine	68	net, etc.	61
tot	384	verre	326 n.	zulle, zulette	38
töt	384 n.	voi, voina	384	zuvnen, -a	61
toto, -a	242	wajone, wažone	308	zuvo	61
tótol	384 n.	warzittu, warsittu,			
totona	242 n.	varzetto	155		
trampolino, trap-		waržone	155		
polino	364 n.				

Latin (et bas-latin).

adolescens	67	baiana, faba ba-		carduus	145 n.
alba	270	iana	290 n.	catellus	303
albatus	269	bajulare, bajulus	110	*cat(ti)culus	307 n.
anas, anaticula	337 n.	balneare	110	catulus	83, 306 s.
animalia	136 n.	bocula	66, 320	coccum	340 n.
aptificare	109	*bovitta	66, 321	cochio, cochonus	280
*avius	79	braceola	160 n.	coturnix	341 n.
baca	214 n.	bulgarus	207	creamen	77
baccalaria	172	*bursatus	270	creatura	69, 75 s.
baccalaris	172 n.	burdus, burdo	205, 319	creatus	74
baccalarius	172	cacare	218 n.	damnum	163
*bacassa, *bagassa	156	calcare	284	dolens	181
baculum, *baccu-		canis	298, 301	*dominicellus, -a	163
lum	278, 282 n.	capillaturiae	266, 268	dominus, -a	162 s.
baga	212	captivus	182	domnulus, -a	162 s.

familia	123	juvenis	59 ss.	napus	226 n.
famulus	123	juventa	122 n.	natus	23 n.
*fanteolus	37	*juventosus	67	*nidace	352
feta	71 s.	juventus	122 n.	*nidaculu	352
*fetiulus	70	labor	211	*nidalis	352 s.
fetus	69 s.	liber	23	*nidariu	352 s.
ffilia	99 n.	maccus	244	nidus	352
filiolus, -a	78, 100	maisnagium, mas-		*nucale	353 n.
filius, -a	94, 100	nagium	134 n.	nutrimen	359
*fratrinus	112	*malehabitus	190 n.	oculum	321 n.
fructus	73	mammula	357	*pallacana	326 n.
fur	248	mancipium, man-		pappare	280
*furicare	248	cipius	12, 138	pargullinus	235 n.
*furiculare	248	mansio	132	pariare	44
futurare	206	*mansionata	123, 125	*parvius	79
gallina	340 n.	*mansionaticum	123,	parvulus	10, 24, 77 s.
gallus	339 n.		132, 134	parvus	77 s.
galuppus	230 n.	*mansionaticus	134 n.	passer, passercula	342 n.
gannire	308	marmosetum,		patronem	259
garcio	146	marmoretum	330 n.	pauca	376
gobio	349	*martellinus	279	pecora	44
gossus	304	mas	189	peditum	219
gula	229	masculus	279 n.	pipio	253
hardellus	233 n.	masnata, masnada	125	pisinnus	10, 81
*heredita	106	massa	212 n.	pitinnus	80
hereditas	105	mendicus	178	Pitzinnina	80
heres	104	meschinus, mis-		*pitzinnus	80
homo	133 n.	chinus	133 n.	populus	136
ignarus	353 n.	meta	376 n.	popus	41
impubes	52	mica	273 n., 274 s.	pubes	40
incrementum	217 n.	*minimalia	333	puella	9, 39
infans, infas, ifans	23 ss.	minimus	312 n., 331 n.	*puell(i)cella	86 n.
infantulus	78	minor	131 n.	puer	6, 9, 23 ss., 39,
innocens	245	monedula	89 s.		137 n.
intonsus	265	muccus	233, 245	puerculus	23, 39
juvenalis	64	mulus	204	puerulus	78
juvenca	66	musculus	335	*pulicella	86 n.
*juvencellus, -a	65 ss.	musteus, -a	81 s.	*pullicella	85
juvenculus, -a	66 s.	mustus	374	*pullinus	84
juvencus	64, 66	*mutidus	335 n.	*pullius	339
		mutilus, *muttilus	335 n.	pullus, -a	10, 83 s., 88,
		mutus	241 n.		285 n., 337



pupillus, -a	52	*racatus	143 n.	tonsus, -a	260 ss
*puppa	40 n.	*radicare	143 n.	tosta	264 n.
pupulus, -a	53	ragatius, regatius,			
pupus, -a	9. 40 ss.	etc.	141	vacans	117
pusillus	78. 80	ragazinus	141	*vacantivus	117
pusinnus	80	*rapaculus	384	*vacativa	118
pusio	86	rapax	384, 386	vacivus	117
pusus	53	rapum	384, 386 n.	vagus	282 n.
putilla	54			vasletus, valetus,	
putillus	217 n.	scamnum	163	etc.	167 n.
*putium	272	somnus	163	vassallus	167 n.
*puttus, -a	55 n.	sterilis	116 s.	*vas(su)littus.	
putus, -a	9. 54 s.	strigilifer	141	-ottus	167
		surcellus	282	*vassulus	167 n.
*quantariu	115	surus	282 n.	vassus	167 n.
raca, raga	143 n.	tener	81	virgo	68
raeana	347	*therapeuticus	141	*virgula	68 n.
				*vitella	322 n.

**Néerlandais et flamand.**

deerne	370	krut, krutje	344 n.	schelvis	349 n.
kind	367	maneken	356	schommel	364 n.

**Portugais.**

adolescente	67	criança	108	mancebo, -a	139
bagaxa	157	criar	108	menino, -a	313
barregão, barregã	326	criatura	77	mignão	313
barregueiro	326 n.	donzel, -la	166	moçinho, -a	82
bordegão	205			moço, -a	81
bucho	335	fedelho	72	moçozinho, -a	82
buginico	323			momo	196
caçapo	307	garção	153. 156	nini, nené	363
cachopinho, -a	306	garçoa	156	parvulo	79
cachopito, -a	306	garçom	156	pequeno, peque-	
cachopo, -a	306	gozo	304	note	81
chico	249 n.	infante, -a	29	pequerrucho	81
creança, criança	108			polha	85. 338
cria	108	joven	64	polhastro	338
criação	108			poncella	88
criancinha	108	mancebinho, -a	139	puccella	85. 88

rapagão	386	rapazão	386	senhorito. -a	166 n.
rapar	386	rapazelho, rapelho,		virgem	68
rapariga, rapari-		etc.	386		
ginha	386	rapazola	386	zagal, -a	372
rapaz, -a	386				

**Provençal et franco-provençal.**

adoulscènt, -o	67	bedeto, hadeña,		boyaude, boyet	321
agneloun	323	etc.	322 n.	braiet, -o, bragueto,	
arbajou. -no	381	bello-de-mai	173	etc.	269
ârê, aïret	378	bessaula, bressaula,		braise, braiza, etc.	275
armaille	136 n.	etc.	160	brauqua, brôcca	271
armalho	320 n.	besoleta	160	brecot, -a	381
armeta, armetot	177	bêta	366 n.	brot	284
âvi	79	biqui	275	buduflo, budif,	
		biquinnerre	275	etc.	269 n.
babarot, barbot	351	blanc-bê	272	bueb, -a, boube, -a,	
babaroutoun	352	bō	345	etc.	365 s.
babi	346	bobet, -a	366	bwata 66, 270 n.,	321
baboui(n), etc.	327	bogli, boye, etc.	66,	bwateta	321
bacalar	17		320 s.	bwuteyu	111
bachelar(d), -ardo	171 s.	bogné, bogne, bo-		cabilha, caviha	281 n.
bachelo	158	nion	288 s.	cabilho, caviho	281 n.
baçot, basnot, etc.	159 s.	bogne, bugne, bei-		cabillou	281 n.
bagasa, bagasso	157,	gnet, etc.	288 s.	cacouat	218 n.
	203	borsat	270	cadelard, codelard	303
bagassoun	157, 203	bort	205	cadelas, -so	303
baichot	159	bot, bwot	111	cadelou(n)	303
baissoutotte	160	boté	345	cadet	114
bajou, bayouï	381	bouata	270 n.	cadèu, cadèl, cha-	
bajoun, bajounet	381	boudissoun, bou-		dèl	285 n., 303
bambin, -o	238	douchoun	281 n.	cagas	218
bambinot, -outot	238	boudoli	287	cagassounet	218
barbelaio	348	boudro	220	cago-nis	218 n.
barbelas	348	bóudro(c), -o	220	caitiu	186
barbesin	352 n.	boudroucou(n)	220	cat, cato, catoun	309
barbesino, berbe-		bouèbê, bubotê,		causa, cosa	210
sino	135, 352	bubò, etc.	366	causilhou	210
barbèu, barbèl,		bouébot	366	causou	210
etc.	307, 348	bougnoun	289	chat, chato	309 s.
bardatcho	202 n.	boumbo, boubeto,		chatou(n), -o, cha-	
baset, bëset, etc.	159 s.	boumbòti	277 n.	tounet, -ò	309 s.
bastart, bastardo	205	bouta	369	chaucha	284
bèc, bëco, bëico	239 s.	bouza	218		

châuchoun, chau-	dounzèn, dounzèl	164 n.	filho, fiho, etc.	96	
choumet	234		filhon, fihton	98	
chejti	182	doussoun	264	filhot, -a	97
chichai	113	drole, -o, drolle,		filhoto, fitotano	97
chie-nid, tehenni	218 n.	-o, etc.	378 ss.	filhounèl, filhounet	98
chin, -o	254	droulas, -asso	379 n.	fiintätt	31
chiqueto	258	droulet, -o	379	fouteso, fouto	207 n.
chourro	326	droulihoun	380	foutissou, fou-	
cibot	296	droulin	379	trassou, etc.	207 n.
cocò, cocota	340 n.	droulot, -o	379	foutriquet	207
cocot, cocoto	340 n.	drouloun, -o,			
couilh, counni	336	droulouet	379 s.	gaf	235
coto, coueto	340			gafa	235
concarron	346 n.	efas	26 s.	gafet, gafeto	235
couteto, coteto	340	enfanson, enfan-		gafouia	234
coutino	340	coum	31 s.	gafouion	234 s.
crapaut, -e, etc.	344	enfant, efä, etc.	26 ss.	gagnoun, goua-	
crapantalle, carpa-		enfanta, -o, in-		gnou	308 n.
talhe	344	fanta, -o	6, 29	gala, gola, etc.	229 n.
crapautin	344	enfantet, -a, en-		galan, galané	139 n.
creat, criat	75	fanton, etc.	31 s.	galaupar	229
creatura, -o	77	enfantin	31 n.	galavar(d)	228
creaturoun	77	enfantina	31	galavarda	228 n.
cucass, cucarrou	346	esclau, esclabe	138 n.	galoupin	230 n.
cucò	346	esterle, esterlo	117	gamasson	368
čyo	218 s.	esterlet	117	gamin, -a, -o	178, 367 s.
				galéza	175
damayselot, -o	164	fäfiyò	32	garbo de civado	281
dano	163	faïlle	73, 323	garçouno, garçouno	152
damisèn, dami-		familha, familhe	124	garçounot	150
sello, etc.	164	fant, font	28	garlhapat, galapia,	
diablot, diablot	191	fantett	31	etc.	228 s.
diago	139 s.	fantin, -a	28, 31	gars	148
diague	139	fantou	28	garson, -a	148
dolè, -ta	181 s.	fi do	71 ss., 317 n., 323	garsou(n)	149
don(e), dzu	162 s.	fedou(n)	73, 317	garsunela	153
dono, donno, etc.	163	félò	371	gartz, garsa	148
donzala	165	fèna	121	gaudufet	296
donzel, -la	164 s.	fénòle	121	gaudufé	296
donzelle, -a	164	feya, faya	73, 323	gaudufò, gaodufò,	
donzellon	164	fignolet, -a	176 n.	etc.	296
dounzeleto	164	fi, fœt	95	galyon	271
dounzello	164	fi tet, fœtet	95	gnâreu	353 n.
dounzeloun	164 n.	filheta, -o	96 s.	gnarre, gnarro	353 n.

göbi, göfi	349 n.	jouventut, jouben-	marate, malate	190 n.	
gojo	349 n.	tut	122	marbioucho	381
gona, gouna	325	jove, jouve, -o, jou-		margoul, margou-	
gone	325	be	63	lis, etc.	235 n.
gonet, ganet	325	joven, jovent	122	margoulin, -o, -ot	235 n.
goro	325	joventel, -la, jou-		marmaino, marmalho	
gorri, gourrin	325	vencèu, -cello	65		320 n., 333
goz, gous	304			marmainoun, mar-	
goudoufle, gou-		kœu, kœé	381	malhou, marma-	
dounfle	296 n.	koulotir	269	lhot, etc.	333
goujardo	351 n.	koyu	270	marmot	328
goujat, -o, gouyat,		krouëtso	189	marmous	330
-o	349 ss.	krouyo, kroué, etc.	188 s.	marmouset	329
goujo	350 s.	kueardé	381	marmousilho	329 n.
goujo ('true')	349 n.			marmousot, mar-	
goujoulet, -o	351	levito, nevito, etc.	172	mousoun	329
goujou(n)	349 ss.			marmoutoun	328
gourrinot, -o	325	machoto	343	marri(t), marria,	
gourrouneto	325	machoutin, -o	343	móri, mória,	
gouso	305	maclat	130	etc.	181 s., 186
goussoun	305	maclia(s), -asso	120	martelein	279
gouyatote	351 n.	mãndiora	179	masipø	139
gracieux, -se, gra-		mãientze	173 n.	massacre	230 n.
chau, -sa, etc.	175	mainat, maynat	128 ss.	mastin	303
grapaïou	344	mainatge, meinatge,		matton, matta, mat-	
grapandaio	344	etc.	134 s.	tetta	243
grapaut, grapaou	344	mainaton	128 n.	maynachaillo	135
		maio	173	maynadèle	133
hedo, hede	72	mairmoin	332	maynadin	133
hilhotè, hilhouteto	97	maisnada, masnada,		maynadet, -o etc.	127,
hiŕuko, hulhuco	99	etc.	125		133
		mälé	120	maynado, maynade	127,
inkrëmin, ëkremé	217	malot	120		133
innoucent	246	maña, -na	313 s.	maynagnèro	133
		mancip, -a, -o, ma-		megnot, -ta, minot,	
joine, jouine	63	cip, -a, -o etc.	12.	-ta, etc.	131
jouieu	176		138 s.	meina, meinau,	
jouvenèl, -lo, jou-		mancipeto, maci-		mena, etc.	26, 127 s.
benèl, -lo	63	peto	139	meinassa, meinass-	
jouvenome	63	manin, menin, -e,		sou	128
jouvent, joubent	122	minin, -e, etc.	128 n.	mekœn, mekuna	184 n.
jouvento	122		312 s.	mendio, mendio, etc.	
jouventuro	122	manio	128 n.		178 s., 186
				mendicoun, -goun	179

mendigueto. men-	moussou	52	passereto	342
dioto 179	mout	323 n.	pataras	226
menet. minetta 131 n.	mouvant, gone		patarassoun, pe-	
meniota 129	mouvant	342	traussou, etc.	226 s.
menon. minon 131 n.	moze. mojhe, etc.	320 ss.	pato, patte	225
mendre. menre 114	muhot, munor	131	paucó, pauchó	377 n.
menudet. -o. menu-	nabo, gnabo	356	paurot	177
set, -o, etc.	uebot	111	pechenin	254 n.
menut, -do 258	nen, -e, -o, neneto	363	pechin	254
mesquin. -a 183. 186	neneret, -e	363	perlet, perlou	176
miaille, miaillon,	nesque	381	pero, -a	259
miailler. etc.	niâ, gniâ, nyé,		pet, peto	219
233 s.	etc.	354	petaire	223
miaoncho 273 n.	niffo, niffous	232 n.	petarèu, petaret	223
miech-ome 356	nik	232	peteto	49
migna 312	nikâ, nikâdj	233	petit, -e, -o	248 ss.
mignot, -e megnot	nin, nina, nineta, -o	363	petitoun, -o	253 n.
-e 132 n.	nini, gnigni	362 s.	põtola	219
mignotte. meugnot-	niño, niñot	362	peto-bas	223
te, etc.	nis	354	petot, -a, petoun,	
131	niscat	354	etc.	219
mignoun 313	nistoun, -o	354	petroumas	227
mino, minon, mi-	nistounet	354	petrús, petrussóu	227
nou, etc.	noiridura	109	petyolè	252
311 n.	noirim	109	petyon, -da	252
minolet. -a 131	nono	363	piea, piead	222
miste, misto 176	nòvi	63	pichin	254
mistou 176	nuyrigat	50	pichot	250 ss.
modzô. mojhon	oubrié, ouvré, etc.	160	pichouu	250 ss.
322 n.	pairó	259	pichounet, -o, pi-	
mokkau 233	pampre	230	chounèu, -ello	254
momo 195 s.	papa	230	pichouté, -eto	254
motet, -te, mou-	papaire	230	piéceleto, -ouno	88
322 s.	paparèu, paparello	230	piucel, -ela, piéu-	
môti 323 n.	paparot	230	cèu, -èllo	88
motillon, motillon	papòti	230	piuceleta, punceleta	88
322	*paron	259	pista, pistaire	343 n.
moto, mouto 323 n.	parpaiou	196 s.	pisto, pistro	343
mou, moue 245	parvi, -o	79	pitot, -oto	254
mouchacho 336	parviot, -o	79	pitouet, -eto	254
mouha 327 n.	parvol	79	poljiu, -â	84
mounina, monina 327			pomo	279
mounino 327 n.			popada, poupado	52
mourbouso 381 n.			poro	177 s.
mossi, moussi 83				
mouindro 131 n.				
mousse 82, 322 n.				
moussset, -e 82				

pot	48	rabachor	384	totò, tototo	254. 360
pouli(n)	317	rache	144	touset, -o	264
poulinot, poulinou,		ragâche	144	touso	264
etc.	317	ragachou	145	toustoun, -o,	
pouloto	338	ragas, ragach, re-		toustounet, -o	264
pouno	48	gach, etc.	142, 145	toutougn	360 n.
poupard, poupart	50	ragaso	143 n.	touzouirou	264
poupardoun	50	ragasset	145	toy, toye, toio	381
poupeie, poupoio,		ragasso	142	toyè	331 n.
etc.	48	ragassun	145	toz, -a	264
poupeto, poupino	49	ragat, ragò	144	tozar, -arda	264
poupou(n), -o	48	rago, -a	144	tozel	264
poupounel, pou-		ratagòhla	334	tozet, -a	264
pounet	48	rateiror, rateirou,		trî, -a	259
pousse-bò	345 n.	ratairol	343	tsarkò	276
pouteto	48 s.	ritola	312	tsarko, -a	27 n., 276
poutino, putino	49			tsikka, tsikkala	278
poutoto	49	sapou	346	tšitšo	113
poutouno, pou-		sapoulott	346	tyatya	113
touneto	48 s.	seteo	258	tyéta	216
poutounel, pou-		sterle	117	tyétò	216
tounet	48 s.				
poutountoun	49	tap	281	valet, vaslet,	
pucella	85	tapet	281	valot, etc.	167 ss.
puello	39	tapouissoun, ta-		valotet, valotton	170
pucella, pucella,		bouissoun	281	verge, vierge	68
-o, etc.	88	tchia, tchiale	223	vermine	352 n.
pujò	200	tchienculotte,		verre	326 n.
pur, -a	177 s.	tchienlé	223	vouetta, vouetti	378
pussenote	337	teyèka, teëka	378	vouetton, ouetton	378
pyolaticha	252	tendroun	285		
pyolé	252	tètèta	360 n.	ya	113
		tetoun	246	yaubèle	63
		tintoun	363	youenc, -o	65 s.
quenil	336	titoun	253 n.		
quico, -queto, quico,		tosto	264 n.	zizi	215 n.
-queto	271 n.				

### Rhéto-roman.

bagarin, bigarin	214 n.	bastüchel	204	buob, -a, bueb, -a	366
bagarine	214	borricho	320	buobetta	366 n.
bambin	238	bot, boda	286 n.	bup, bube	366
bargielèr	234	böttidl, bottiglè	286 n.	busaré	208 n.

búserar	208	giuvnet, -ta	62	pipinatt, -utt	44
bústra	208	giuvnals	64	piriá	44
büttatsch	286	giuvno, giuvnos	64	piricul	44
búzer, búser, -a	209			pirúche	44
kanáj, etc. v. kanái		infànt	7, 30	pitl, -a	255
clindlamainta	367	infanzat	30	pitschen, pitschna	257
èniebel, cniebla,		infaunt. unfaunt,		pittin	255
enipel, enipla	369	iffant, etc.	27	pivèll, -e	58
eratsch	175	infauntet	32	pizzinin	257
éreat, creatin	74	infauntin	32	pizzul, pisul, etc.	255
creatura	77	jon, -a	62	polzète, pulzète	30, 89
creatürina	77	joven	62	puè(m), puème (poè- me, etc.)	366
cria	107	juventschèl, -la	65	pulzitate	89
dam, dan	163	kanái, -a. kanaij	302	puopp, puep,	
donzella, dunzella,		kindal	367	pueba	366
donschella, etc.	165 s.			purschell, etc.	89
dum(b)lo, -e	163	lavur	211 n.	purschella etc.	85, 89
fantat, -e	37	mamul, e	357 n.	scagn	163
fantazzat, -e	37	mat, -a	240 ss.	sium	163
fantschê	39 n.	mattatsch, -a	243	štom	242 n.
fantschello, -a	39 n.	mattella	243	tozat, -a	263
fantulin	7, 36 s.	mattet, -ta, mattin,		tous, -a	263
frut, -e	7, 10, 37, 74	-a	243	tschot, tschottin	294 n.
frutatt, -ate	74	mazzacun	280 n.	tynders	366
frutin, -e	74	mazzüch	279 n., 280 n.	tyndliny	366
fruton, -e	74	minder, mender	369	vergina	68
fruttt. frutuzzate	74	móur, -a	385	vergna, verua	58 n.
garzon, -e	155	müffel	385	yunkar	370 n.
giarsun	155	muffa	385	žoun, -a	62
giunfra, junfra	370	mut, -a	241	zovenatt, zovinate,	
giuven, giuvna,		pericul	44	-ott, -ote, etc.	62
juven, juvna	62	piöre	44	zovin, -e	62
giuvintschella	65	pipì	341 n.		

Roumain (et macédo-roumain).

baia	110	baiefel	111	broscóiu	348
baiaf, -a	110 s.	baiefoiu	111	cóca	340
baiefan	111	barbat	124	cocón, cucón, -a	341
baiefandru	111	brósca, bróasca	347	cópil	205
baiefás	111	broscét, broscime	348		

copil, -a	205	feciorandru	70	mic	274
copilas, copilef	205	fecioras, -el, -uf	70	pie, pica	255 n.
famel'a, fumel'a,		femie, femée	124	picu, picilér	255 n.
fumeal'e	124	fetișcana	71	prune, prúnea	365 n.
fat, -a, fet, -a	70 s.	fetisoara, feti'a, fe-		púica	339
fáta in par	71 n., 267 n.	tica	71	pu'a	272
fatúica	71	fetnegica	71		
fatúfa	71	fiica	71	tica	71
fecior, -cioara, fet-		júne, -a	59 s.	tinár	81
șor, -e	70 s.			fup	272

**Scandinave.**

babbe	277 n., 359 n.	kisse-murr	311 n.	skorva, skorvna-	
barn	69	kylling	337 n.	ke	224 n.
bo-skit, bo-fis	218 n.			snorgärs	349 n.
böna	289 n.	lille Mor	357 n.	snorhunn, snor-	
				hyfvel, etc.	231 n.
drummel	282 n.	mor, mora	357 n.	spögäls	194 n.
dräng	137 n.			spöj	194 n.
dumbom	278 n.	parvel, pervel, pir-		stump, -a	276 n.
dummer-jöns	173 n.	vel	79 n.	stycke	225 n.
		parvla, pivla	79 n.	sötnos	270 n.
flicka	225 n.	pensionat	136 n.		
		piga	137 n.	toka	236
gosse	304 n.	pibesild, pipesill	349 n.	torsk	349 n.
		pulla	337 n.	tärna	137 n., 370
here, herde	140 n.	pus, pys	53 n.	troll	330
				ungdom	122 n.
jungfru	137 n.	ragat, -a, ragatte-			
		pack, ragäter	142 n.		
kil	281 n.				

**Slave.**

kopil, kopile, ko-		kosa	267 n.
pilu	205		



## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
<i>Arant-propos</i> .....	1
<i>Introduction</i> .....	3

### PREMIÈRE PARTIE.

#### TRADITION LATINE.

##### I. TRADITION PROPRE.

<p>A. Expressions latines pour rendre les idées de 'enfant', ('petit) garçon', ('petite) fille' .....</p> <p>(<i>Infans</i>, p. 23. <i>Puerculus</i>, p. 39. <i>Pupus</i>—<i>pupa</i>, p. 40. <i>Pupillus</i>—<i>pupilla</i>, p. 52. <i>Pupulus</i>—<i>pupula</i>, p. 53. <i>Pusus</i>, p. 53. <i>Putus</i>—<i>puta</i>, p. 54.)</p>	23
<p>B. Expressions latines pour rendre les idées de 'jeune homme', 'jeune femme' .....</p> <p>(<i>Juvenis</i>, p. 59. <i>Juvenalis</i>, p. 64. <i>Juvenus</i>, p. 64. *<i>Juvenellus</i>, p. 65. *<i>Juventus</i>, p. 67. <i>Adolescens</i>, p. 67. <i>Virgo</i>, p. 68.)</p>	59

##### II. TRADITION IMPROPRE.

<p>A. Mots signifiant primitivement: 'le fœtus', 'ce qui est engendré' .....</p> <p>(<i>Fœtus</i>, p. 70. <i>Fructus</i>, p. 73. <i>Creatus</i>, p. 74. <i>Creatura</i>, p. 75. <i>Creamen</i>, p. 77.)</p>	69
<p>B. Dénominations tirées d'une qualité particulière .....</p> <p>(<i>Parvus</i>, <i>parvulus</i>, p. 77. <i>Pisinnus</i>, p. 80. <i>Tener</i>, p. 81. <i>Musteus</i>, p. 81.)</p>	77
<p>C. Emploi métaphorique d'un nom d'animal .....</p> <p>(<i>Pullus</i>—<i>pulla</i>, p. 83. *<i>Pullicella</i>, p. 85. <i>Monedula</i>, p. 89.)</p>	83

## DEUXIÈME PARTIE.

### CRÉATION ROMANE.

#### I. CHANGEMENTS DE SENS.

##### A. *Changements passifs.*

1. Mots désignant primitivement les enfants par rapport au père ou à la mère.....	93
(‘Fils’, ‘fille’, p. 93. ‘Héritier’, p. 104. ‘Ce qui est créé ou engendré’, p. 107. ‘Celui qui est nourri, élevé’, p. 108.)	
2. Mots désignant les enfants par rapport à d’autres parents	111
(‘Neveu’, p. 111. ‘Frère’, p. 112. ‘Cadet’, p. 113.)	
3. Mots ayant le sens primitif de ‘célibataire’, ‘stérile’.....	115
4. Mots désignant le sexe .....	118
(‘Mâle’, p. 118. ‘Femme’, p. 120.)	
5. Mots ayant le sens primitif de ‘jeunesse’.....	122
6. Mots désignant la famille, la maisonnée .....	123
( <i>Familia</i> , p. 123. * <i>Mansionata</i> , p. 125. * <i>Mansionaticum</i> , p. 134.)	
7. Mots désignant la condition sociale .....	137
(‘Serviteur’, ‘servante’, p. 137. ‘Jeune seigneur’, ‘jeune dame’, p. 161.)	
8. Mots se rapportant à divers usages locaux.....	172
9. Noms propres .....	173

##### B. *Changements actifs.*

1. Termes affectifs.	
a. Termes de tendresse .....	174
b. Termes de pitié .....	177
c. Termes dépréciatifs ou cacophémiques .....	185
c 1. Mots signifiant ‘méchant’, ‘coquin’, etc. ....	188
c 2. Termes d’origine mythologique ou superstitieuse	191
c 3. ‘Hérétique’.....	196
c 4. Mots collectifs .....	197
c 5. Mots exprimant l’impatience .....	200
c 6. Mots se rapportant aux idées sexuelles .....	201
c 7. Mots ayant le sens de ‘objet insignifiant’, ‘chose’, ‘individu’ .....	209
c 8. Termes scatologiques.....	216
c 9. Mots signifiant ‘pouilleux’, ‘feigneux’, ‘puant’.....	223
c 10. Mots signifiant ‘guenille’, ‘chiffon’, ‘torchon’.....	225
2. Termes descriptifs.	
a. Mots se rapportant à une qualité ou à une habitude	227

('Goulu', p. 227. 'Paresseux', 'trainard', p. 231. 'Morveux', p. 231. 'Baveux', p. 233. 'Pleureur', 'criailleur', p. 233. 'Barboteur', p. 234. 'Gaspilleur', p. 235. 'Niais', 'fou', p. 236. 'Innocent', p. 245. 'Téteur', p. 246. 'Vif', 'turbulent', p. 247. 'Celui qui demande avec instance', p. 248. 'Petit', p. 248. 'Jeune', p. 259.)

- b. Dénominations établies d'après la coupe des cheveux 260
- c. Mots concernant les vêtements ..... 269
- d. Dénominations établies d'après une partie du corps 270

### 3. Métaphores.

- a. Métaphores tirées d'objets inanimés et du règne végétal ..... 273
  - a 1. Métaphores faisant ressortir la petitesse..... 273
  - a 2. Métaphores faisant ressortir la forme' ..... 276
    - ('Battant de cloche', 'pilon', 'pommeau' etc., p. 277.
    - 'Bouchon', 'tampon', p. 280. 'Baguette', 'rameau', 'scion', etc., p. 281. 'Rejeton', 'tendron', p. 284.
    - 'Outre', 'panse', p. 285. 'Miche', 'gâteau', p. 288. 'Petit fruit' (pois, fève, etc.), p. 289. Animal ou objet inanimé?, p. 292.)
  - a 3. Métaphores faisant ressortir les mouvements..... 295
- b. Métaphores tirées du règne animal ..... 297
  - (Chien, p. 298. Chat p. 309. Cheval, p. 316. Mule, mulet, p. 319. Génisse, génisson, p. 320. Agneau, brebis, bélier, p. 323. Cochon, truie, verrat, p. 324. Singe, p. 327. Rat, p. 334. Chauve-souris, p. 336. Lapin, p. 336. Poulet, poulette, p. 336. Caille, p. 341. Pigeon, p. 341. Oiseaux divers, p. 342. Crapaud, grenouille, p. 343. Poissons, p. 348. Insectes, vers, etc., p. 351. Dérivés du lat. *nidus*, p. 352.)
- c. Cas divers ..... 354
  - ('Poupée', p. 354. 'Petit homme', 'nain', p. 355. 'Petite mère', p. 357.)

## II. CRÉATION PRIMITIVE.

- 1. Formations enfantines ..... 359
- 2. Refrains ..... 362
- 3. Onomatopées proprement dites ..... 363

	Pages
<b>III. MOTS D'EMPRUNT.</b>	
1. Mots allemands .....	365
2. Mots néerlandais .....	370
3. Mots anglais .....	371
4. Mots grecs .....	371
5. Mots arabes.....	372
<b>IV. MOTS D'ORIGINE INCONNUE.</b>	
1. Mots français, provençaux et franco-provençaux .....	373
2. Mots italiens .....	382
3. Mots rhétiques .....	385
4. Mots espagnols, portugais et catalans.....	386
<i>Bibliographie</i> .....	386
<i>Index</i> .....	398

### Corrections.

P.	31	l.	15	d'en bas:	<i>Précellance</i>	lisez:	<i>Précellence</i>
»	40	»	15	»	p. 87, n. 2	»	p. 86, n. 1
»	66	»	7	d'en haut:	valais	»	valais.
»	78	»	9	d'en bas:	§ 331	»	§ 334
»	88	»	2, 3	d'en haut:	<i>piuceleto, punceleto</i>	»	<i>piuceleta, punceleta</i>
»	142	»	9	.	il ronzini	»	il ronzino
»	153	»	11	.	<i>agrçao</i>	»	<i>garçao</i>
»	155	»	13	.	corespondant	.	correspondant
»	156	»	12	.	<i>germania</i> .	.	<i>germania</i>
»	171:				supprimer la note 2		
»	188	l.	18	d'en bas:	werden soll	»	ausgedrückt werden soll
»	223	»	12	d'en haut:	<i>teienlé</i>		<i>techienlé</i>
»	223	»	16	.	<i>petareu</i>	.	<i>petarèu</i>
»	241	.	7	.	cette Tessin	.	le Tessin
»	255	.	7	d'en bas:	frioub.	.	frioul.
»	259	.	9	d'en haut:	<i>paron</i>	.	<i>*paron</i>

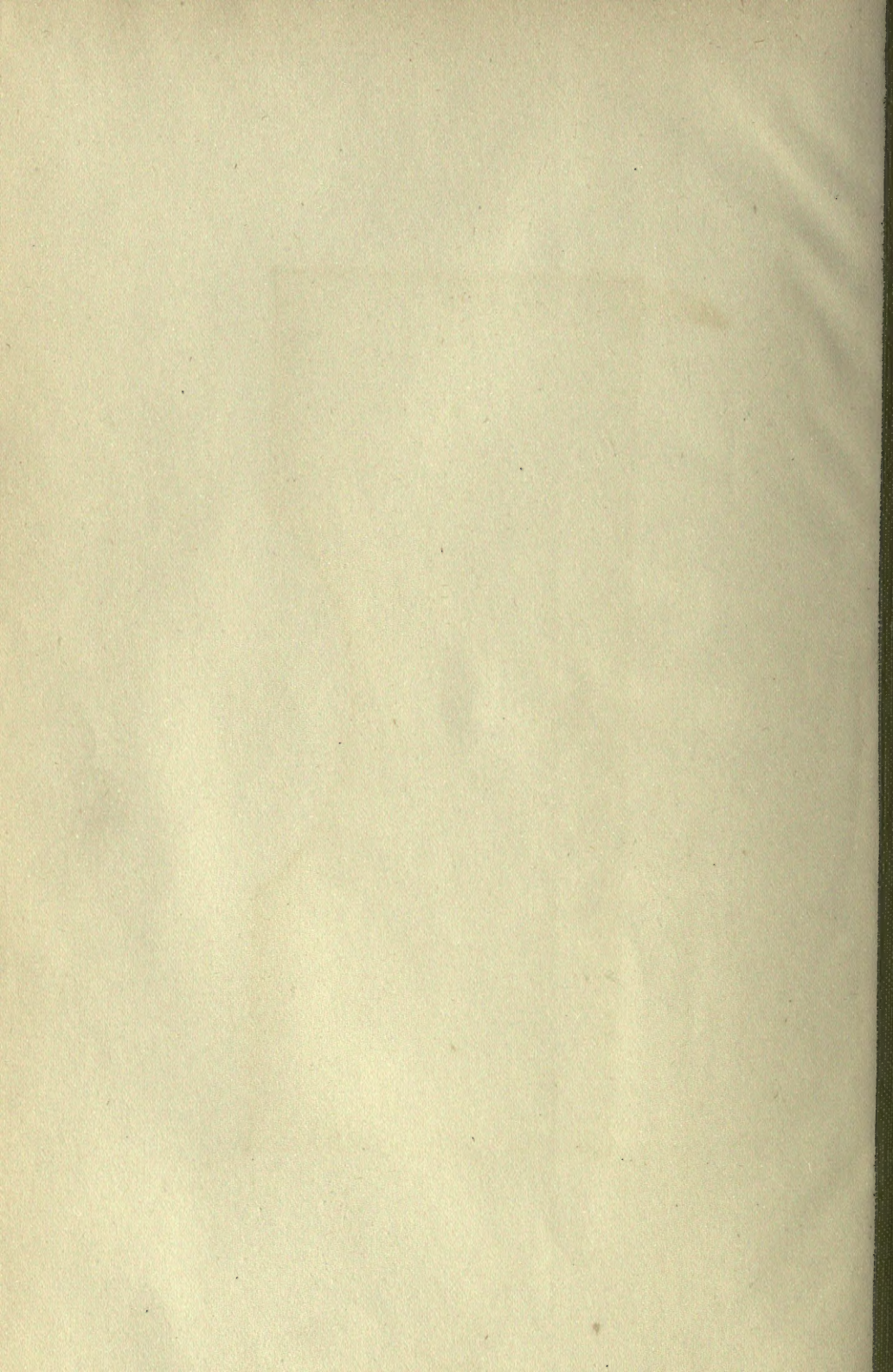












182617

LeRom.  
P327e

Author Pauli, Ivan

Title "Enfant", "Gargon", "Fille."

University of Toronto  
Library

DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU

